

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

Histoire du Château de Meudon

THÈSE POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

PRÉSENTÉE ET SOUTENUE

PAR

Paul BIVER



A PARIS

JOUE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

MCMXXIII

Thèse
Paul
1923.

Histoire
du
Château de Meudon

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

Histoire du Château de Meudon

THÈSE POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

PRÉSENTÉE ET SOUTENUE

PAR

Paul BIVER



A PARIS

JOUBE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

MCMXXIII



LE CHATEAU DE MEUDON

INTRODUCTION

Une terrasse colossale, d'où l'on domine le cours de la Seine ; d'anciennes écuries abandonnées, des pans de murs d'une architecture élégante engagés dans le soubassement d'un observatoire, les margelles de quelques bassins desséchés, enfin, une orangerie de proportions imposantes, où se retrouvent tous les caractères de la Renaissance italienne : tels sont les seuls vestiges de la résidence princière de Meudon. Rien d'autre ne subsiste de cette grande œuvre d'art commencée à la Renaissance, portée à son apogée au début du XVIII^e siècle et terminée enfin sous le Premier Empire : le vaste château a disparu, comme ont disparu ses annexes : la grotte du Cardinal de Lorraine, l'Aile des Marronniers et le Château-Neuf du Grand Dauphin ; l'immense parc a été divisé, morcelé ; les jardins sont retournés à l'état de nature, ou devenus des terrains de lotissement.

C'est une grande perte pour le patrimoine artistique de notre pays : le château de Meudon, chef-d'œuvre du goût français sous toutes ses formes, émerveillerait les yeux des étrangers plus encore à l'heure présente qu'il ne le fit autrefois, et il offrirait à nos artistes des modèles remarquables. Mais le sort de Meudon a été celui de presque toutes les demeures royales d'Ile-de-France, détruites par la Révolution

ou incendiées de 1870 à 1871 : bien peu d'entre elles ont échappé à l'une ou l'autre catastrophe.

Au milieu du XVIII^e siècle, les visiteurs pouvaient, du château d'Issy, embrasser d'un regard Meudon, son Château-Neuf, son Château-Vieux, son Aile des Marronniers ; puis Bellevue, que les plus grands artistes du temps avaient décoré pour Mme de Pompadour ; Saint-Cloud, résidence du duc d'Orléans ; Madrid, et le Château-Neuf de Saint-Germain, à peine visible à l'horizon. De cette couronne admirable, posée sur les collines de la région parisienne, il ne reste plus un seul fleuron.

Même le souvenir de tant de merveilles s'efface chez nos contemporains. Combien parmi eux, lisant sur un catalogue de musée, sur l'estampille d'un meuble, le nom de Meudon ou de Bellevue, songent à ce que furent ces châteaux fameux ? Quelle valeur conserve encore, sur la cimaise où il est exposé tel dessus de porte, jadis en harmonie avec une somptueuse décoration de marbres, de bois dorés et sculptés ? Que signifie, séparé de l'ensemble, tel tableau de la suite des « Sièges de Louis XIV », commandés par Louvois à Van der Meulen pour décorer, avec des trophées militaires, la grande galerie de Meudon ?

Nous nous proposons, dans la présente étude, de retracer le cadre où vécut une société brillante, et, plus encore, d'exposer quelques idées directrices qui ont présidé aux embellissements de Meudon. Nous essaierons d'élucider l'origine, restée problématique, du château, de déterminer la part de l'italianisme et de l'art français dans les ensembles créés sous les yeux de François I^{er} et complétés, un peu plus tard, par un prince de l'Eglise tout imbu d'humanisme. Nous tâcherons de montrer quelle a été l'influence de Versailles sur Meudon, comment les doctrines classiques ont pu altérer et alourdir un joli édifice de la Renaissance remarquable, jusque-là, par une originalité fine et nerveuse. Nous verrons com-

bien, par contre, a été intéressante l'empreinte personnelle de Louis XIV, et surtout celle de son fils, sur Meudon devenu Maison Royale. Nous nous étendrons longuement sur les travaux exécutés par ordre du Grand Dauphin. Autant nous aurons trouvé de banalité dans la pompe toujours égale des décors créés sur les indications de Louvois, autant nous verrons de nouveautés originales dans les conceptions artistiques réalisées pour le Grand Dauphin et sous son impulsion très nette. Meudon est, à la fin du xvii^e siècle et au début du xviii^e, une sorte de creuset en effervescence où s'élabore le style dit « Régence ». Les appartements du prince, et surtout son Château-Neuf, montreront l'emploi de formules artistiques toutes nouvelles.

Les cinq premières parties de l'ouvrage sont consacrées à l'histoire des bâtiments et des jardins. L'anecdote s'y mêle nécessairement au récit : une statue, érigée dans un parterre, rappelle la direction du surintendant Servien, connu par ses hautes fréquentations diplomatiques ; un appartement embelli par ordre du Grand Dauphin et destiné à quelque haut personnage évoque la petite cour de ce prince. Enfin, plusieurs scènes historiques, qui se déroulèrent à Meudon, ont pris place au cours de ces chapitres.

La sixième partie est consacrée aux notes et références, On y trouvera quelques extraits de chroniques anciennes et certains textes d'archives intéressant la technique des arts décoratifs.

La septième partie comprend les inventaires inédits de Meudon. Nous les publions dans l'intention de rendre service aux artistes qui y trouveront plus d'un enseignement et plus d'une idée. Ils pourront, peut-être aussi, être le point de départ d'autres séries de recherches artistiques.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

PREMIÈRE PARTIE

Le problème historique de l'origine du château de Meudon. Le problème artistique : art français et art italien.

(1520-1654)

CHAPITRE PREMIER

MEUDON EST CONSTRUIT POUR ANTOINE SANGUIN

ET LA DUCHESSE D'ÉTAMPES

(1520-1540)

Aucun document ne nous éclaire sur la construction du château Renaissance de Meudon. Nous ne connaissons ni la date à laquelle il fut bâti, ni le nom de son architecte. Par contre, légendes et traditions abondent, les unes fort anciennes, les autres plus récentes : nous les passerons en revue, essayant d'y puiser quelques indications.

A l'avènement de François I^{er}, la seigneurie de Meudon était depuis une centaine d'années, le bien d'une famille parisienne. les Sanguin. Guillaume Sanguin, écuyer, seigneur de Malmaison et Maffliers, valet de chambre du roi Charles VII et trésorier du duc de Bourgogne, l'avait achetée en 1426. Un de

ses descendants, Jean Sanguin, seigneur du lieu depuis l'an 1500, avait abandonné cette terre à un sien frère entré dans les ordres, Antoine Sanguin. Celui-ci apparaît, en effet, comme seigneur de Meudon le 18 janvier 1520,

Quel était alors le fief de Meudon ? Sans doute, un manoir comme les « recensements » et les « fois-hommages » nous apprennent qu'il y en eut beaucoup aux environs de Paris : un corps d'hôtel entouré de douves sèches, sans parc ni jardin, dominant une étroite crête sablonneuse, pressé et comme assiégé par les chaumières du petit village. Plus bas, à mi-côte, une modeste et très vieille église ; un peu en arrière, la lisière d'une grande forêt ; sur le versant, bien exposés au midi, des vignobles étagés (car les villageois vivaient du vin de leur cru) ; dans la vallée, des labours et des pâturages coupés de ruisseaux. Au loin se distinguait Paris, avec sa forêt de clochers, Paris où les paysans de Meudon allaient vendre leur vin. Cette vente était fructueuse, paraît-il ; aussi, les seigneurs de Meudon passaient pour être bien rentés (1).

En 1638, une notice de la Gallia Purpurata consacrée par Pierre Frizon à Antoine Sanguin, parle de ses grands travaux entrepris à Meudon : *Meudonianium castrum ad Lutetiam magnis condidit impensis* (2).

Un mémoire du curé de Meudon, rédigé en 1721 (3) à l'intention du gouverneur du château, située aux environs de 1520 la construction de la demeure bâtie pour Antoine Sanguin.

Saint-Simon à son tour (4) affirme la même chose et attribue à Sanguin la paternité de ces travaux. Il semble donc que l'érection du château Renaissance ait été entreprise par le chanoine Sanguin.

Celui-ci éleva vraisemblablement le corps de logis du fond de la cour, bâtiment très simple, à un étage, surmonté d'un toit percé de grandes lucarnes, et flanqué de deux tours carrées. Au milieu du bâtiment, une porte basse et cintrée, pla-

cée en avant-corps, ouvrait sur un escalier en berceau nu et triste, analogue à celui du Louvre. Chaque étage avait huit fenêtres sur la cour, sans compter les baies ajourées des tours. Le bâtiment plat était formé de tableaux de brique, encadrés de grands bandeaux horizontaux de pierre moulurée ; en pierre aussi étaient les entourages et les meneaux des fenêtres, les pilastres ornementés disposés de place en place, et les lucarnes à frontons sculptés. Quatre cheminées surmontaient le corps de logis, et deux autres chacune des tours d'angle. Nous ignorons l'aspect que présentait du côté ouest ce joli et confortable manoir. D'un style assez différent devaient être les ailes, ornées de lanternons et de colonnades à l'italienne, qui l'agrandirent plus tard du côté du village.

Antoine Sanguin, orateur et jurisconsulte de grand talent, sut s'attirer l'estime de ses maîtres : chanoine de la Sainte-Chapelle en 1522, il recevait du roi l'année suivante la belle abbaye de Fleury-sur-Loire ; il fut plus tard évêque, cardinal et grand aumônier de France. Ses seuls mérites n'auraient sans doute pas suffi à lui faire conférer ces hautes dignités. La faveur que lui marquait le roi provenait d'une autre cause.

Antoine Sanguin avait une sœur, Anne Sanguin, mariée le 19 février 1503 à Guillaume de Pisseleu, seigneur d'Heilly, et de cette union était née une fille, Anne de Pisseleu, célèbre dans les chroniques galantes de la cour de France. Le roi s'éprit d'elle au retour de sa captivité en Espagne : « Pour sa principale dame et maistresse il prit, après qu'il fut venu de prison, mademoiselle d'Helly, que madame la régente avoit prise fille, et le roy ne l'avoit point encores veue qu'à l'entre-veue de madicte dame sa mère ; il la trouva belle et à son gré » (5).

Distinguée par le roi, Mlle d'Heilly fut favorisée par son oncle, plus habile politique que vertueux chanoine (1 et 3), et le 5 novembre 1527, il lui fit, devant Brion et Feleu, donation des terres et seigneurie de Meudon à la réserve de l'usufruit.

Anne de Pisseleu prit donc possession du château le 21 novembre, et le 5 décembre en rendit hommage au sire de Marly. Le fait de posséder ce domaine assurait plus d'indépendance à Mlle d'Heilly, tout en la rapprochant du château de Saint-Germain et de ce joli manoir de Boulogne, surnommé le « château de Madrid », car, selon la tradition, le roi n'y était guère plus accessible aux courtisans qu'en sa prison de Madrid.

D'ailleurs, Antoine Sanguin, devenu aumônier du roi, possédait le château et la terre d'Aubervilliers, et se faisait construire à Paris (2), près Sainte-Catherine du Val des Ecoliers une bâtisse somptueuse, dite l'Hostel de Saint-Paul. L'on voyait encore, au XVII^e siècle, sur le fronton de la demeure, un écu au champ d'argent à la croix dentelée de sable, cantonnée de quatre merlettes du même, le tout sommé du chapeau de cardinal : telles étaient, en effet, les armes de ce prélat que favorisa la fortune.

Nommé évêque d'Orléans, il reçoit par lettres patentes du 16 janvier 1534, le don des « fruits et revenus » de l'évêché, de cette date au jour où il prêtera serment de fidélité au souverain (6).

En 1539, il est proposé par le roi pour la pourpre cardinale ; le chapeau lui est remis par Paul III, et il prend le nom de cardinal de Meudon.

A la mort du cardinal Le Veneur, il devient grand aumônier de France, 8 août 1543.

François I^{er} lui confie la lieutenance générale et le gouvernement de Paris quand, en 1544, Charles-Quint et Henri VIII d'Angleterre, coalisés, tentent d'envahir la France.

Enfin, lorsque Odet de Coligny, le « cardinal de Châtillon », convaincu d'hérésie, s'enfuit en Angleterre, Antoine Sanguin est désigné, en son lieu et place, comme archevêque de Toulouse (1550).

Entre temps, le cardinal, qui mourra le 21 décembre 1559, fait l'abandon complet de la « maison et terre de Meudon »,

moyennant une rente de douze cents livres annuelles, à sa nièce Anne de Pisseleu, devenue par son mariage la femme de Jean de Brosse, dit de Bretagne (1).

La complaisance de Jean de Brosse aux désirs du roi est largement récompensée : le mari de Mlle d'Heilly se voit comblé de faveurs. Au comté de Penthievre, s'ajoute, le 26 juillet 1534, le comté d'Etampes (7). Ce même comté d'Etampes est érigé en duché, après incorporation des châtellenies de Dourdan et de la Ferté-Alais, en janvier 1536. Toujours pour Jean de Brosse, lieutenant général en Bretagne, la baronnie de Chevreuse devient un duché (3).

La sœur de la duchesse d'Etampes, Charlotte de Pisseleu, demoiselle d'Heilly, fille de la reine, épouse le comte de Verthus, fils du seigneur d'Avaugour, et le roi grossit de vingt mille livres la dot qui lui est donnée.

Présents en argent, produit de confiscations de meubles et d'immeubles, aunes de « ruban d'or étroit pour garnir les robes de drap gris de Carcassonne », dons de toutes sortes échoient en partage à la duchesse (8). Un antique fameux, la Diane à la biche, actuellement au Louvre, lui a, selon toute vraisemblance, été offert par son royal amant : « J'assurerai, dit Sauval (9), qu'elle (la Diane) passa de Rome en France sous François I^{er}, qued'abord elle fut placée au château de Meudon ». Sans doute, est-ce là une de ces œuvres d'art que le Primate acheta pour le roi en Italie.

La présence de la duchesse d'Etampes attire et retient François I^{er} dans cette jolie résidence de Meudon, d'où il lui est aisé de se rendre à Paris. Le 11 juillet 1537, il s'y installe ; le 21 juillet, il y tombe malade, et y demeure jusqu'au 5 août. Mais, on s'en souvient, il n'y a parc, ni jardin à Meudon, et les légumes n'y sont pas abondants, car le roi en fait demander à son jardinier de Blois, et donne dix écus soleil à Gervais Courbenton, valet du jardinier, pour lui avoir apporté des asperges, des artichauts et des fruits (10). Le roi revient souvent à Meu-

don : on l'y retrouve en janvier, en mars et en juin 1539, en juillet 1540, en février et mars 1542, en avril et mai 1543, en mars, mai, septembre et novembre 1544. C'est de Meudon qu'il envoie Nicolas de Bernay apprendre à la reine la conclusion du traité de paix, signé à Crépy, avec l'empereur. François I^{er} séjourne encore à Meudon en mars 1546, en février 1547 et, à la veille de sa mort, le 29 mars 1547.

De telles privautés, une faveur si hautement déclarée n'avaient point altéré les aimables façons de la duchesse d'Etampes d'après Brantôme : « Cette dame fut une bonne & honneste dame, et qui n'abusa jamais de sa faveur envers le monde », écrit-il (5). Cet éloge venant d'un historien aussi volontiers médisant que Brantôme, est plus digne de créance que les invectives de Buenvenuto Cellini contre cette « Madama di Tampes », « prude & vindicative », « cette bête » qui se mêle de tout gouverner « pleine d'une rage venimeuse », « cette maudite femme née pour la ruine du monde ». Tout s'explique, si l'on songe que la duchesse protégeait fort le Primatice, à qui son rival avait voué une haine profonde, et qu'elle préférait les vrais antiques aux œuvres de Cellini.

La duchesse semble avoir été médiocrement heureuse en ménage : « Mme d'Estampes, fort favorisée du roy François, et pour ce peu aymée de son mary, ainsi que quelque vefve lui venoit parfois la requérir, pour avoir pitié d'elle et de sa condition de vefve : “ Ha ! ma mye, luy disoit-elle, vous estes trop heureuse en tel estat, car il n'est pas vefve qui veut », comme fort désirant de l'estre. Aucunes sont là logées, d'autres non » (11).

Brantôme nous a conservé une autre anecdote, mi-grivoise, mi-tragique, qui eut, elle aussi, pour théâtre Meudon (12) : « Or, écrit-il, pour retourner delà où j'estois demeuré, le roy François, qui a bien aymé les dames, et encor qu'il eust opinion qu'elles fussent fort inconstantes et variables, comme j'ay dit ailleurs, ne voulut point qu'on en médist en sa cour,

et voulut fort qu'on leur portast un grand honneur et respect. J'ay ouy raconter qu'une fois, luy passant son caresme à Meudon près Paris, il y eut un sien gentilhomme servant, qui s'appeloit le sieur de Buzambourg, de Xaintonge, lequel servant le roy de la viande, dont il avoit dispense, le roy luy commanda de porter le reste, comme l'on void quelques fois à la cour, aux dames de la petite bande, que je ne veux nommer, de peur d'escandale. Ce gentilhomme se mit à dire, parmy ses compagnons et autres de la cour : que ces dames ne se contentoyent pas de manger de la chair crue encaresme, mais en mangeoient de la cuïtte, et leur benoïst saoul. Les dames le sceurent, qui s'en plainquirent aussitost au roy, qui entra en si grande colère qu'à l'instant il commanda aux archers de la garde de son hostel de l'aller prendre et pendre sans autre délai. Par cas, le pauvre gentilhomme en sceut le vent par quelqu'un de ses amis, qui évada et se sauva bravement... »

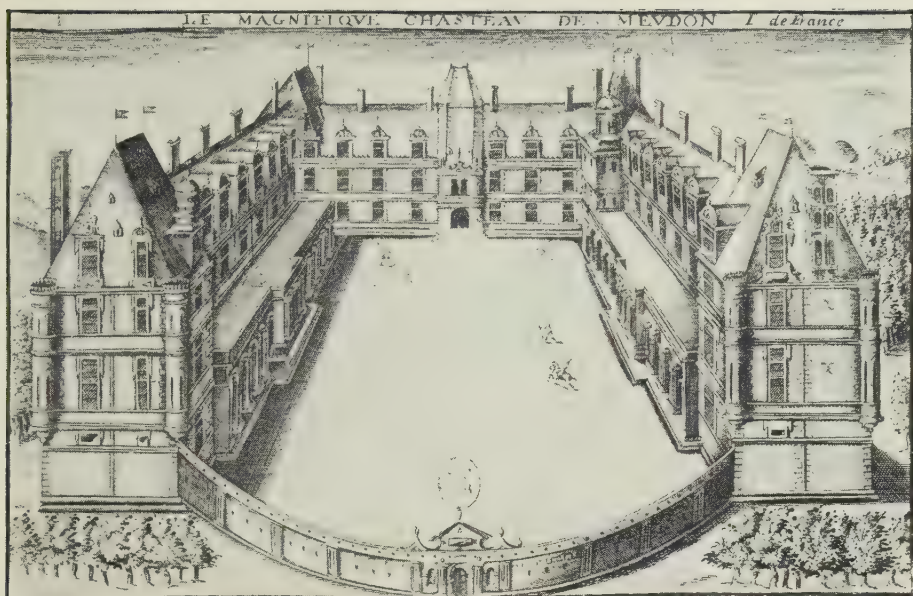
Rien ne nous permet de préciser l'intervention de François I^{er}, ami passionné des arts et grand bâtisseur, dans l'achèvement de Meudon. Le château semble bien, en effet, avoir été achevé par la duchesse d'Etampes : ses successeurs — si belle soit la part qu'on leur attribue dans ces travaux — n'ont fait que l'embellir et créer les jardins. Les deux tours carrées qui terminaient la cour portaient les dates de 1539 et de 1540, inscriptions qui ont disparu lors d'un ravalement, au xvii^e siècle (3) : n'est-ce pas là une preuve suffisante que les deux ailes furent achevées par la duchesse d'Etampes ? Ces ailes, construites pour la duchesse, étaient revêtues de brique avec bandeaux, pilastres et encadrement de fenêtres en pierre comme le corps de logis élevé par Antoine Sanguin ; mais, d'un style plus riche, elles se décoraient au rez-de-chaussée d'arcades et de loggie à colonnes corinthiennes formant terrasse au premier étage. On y accédait par les escaliers à vis de quatre tourelles à trois étages, ter-

minées par des lanternons de pierre, qui se dressaient à l'extrémité de l'une et l'autre terrasse. Deux de ces tourelles s'incrustaient dans les tours carrées, en forme de pavillons, qui défendaient l'entrée de la cour. Les deux autres se greffaient sur le corps de logis élevé pour Antoine Sanguin, dont elles obstruaient une fenêtre par étage. Les tours comportaient un étage de plus que le corps de logis central et que les deux ailes ; elles avaient des toits suraigus, des poivrières richement sculptées aux angles, des lucarnes et de hautes cheminées très ornementées. Sur le village, les tours n'étaient percées qu'à peine et gardaient un aspect de forteresse. Enfin, un mur plein, cintré vers l'extérieur, fermait la cour sur le quatrième côté ; ce mur était décoré de contreforts et percé d'une triple porte, à l'imitation d'un petit arc-de-triomphe (fig. 1).

Extérieurement, l'aile orientale, bâtie à pic sur la vallée (voir fig. 9, p. 125) s'agrémentait d'un petit avant-corps, fait de deux tourelles carrées à trois étages reliées par un étroit bâtiment qu'un petit fronton couronnait : à l'étage noble s'ouvrait une loggia à colonnettes géminées et pilastres latéraux (13). Cette annexe dépassait la toiture du château.

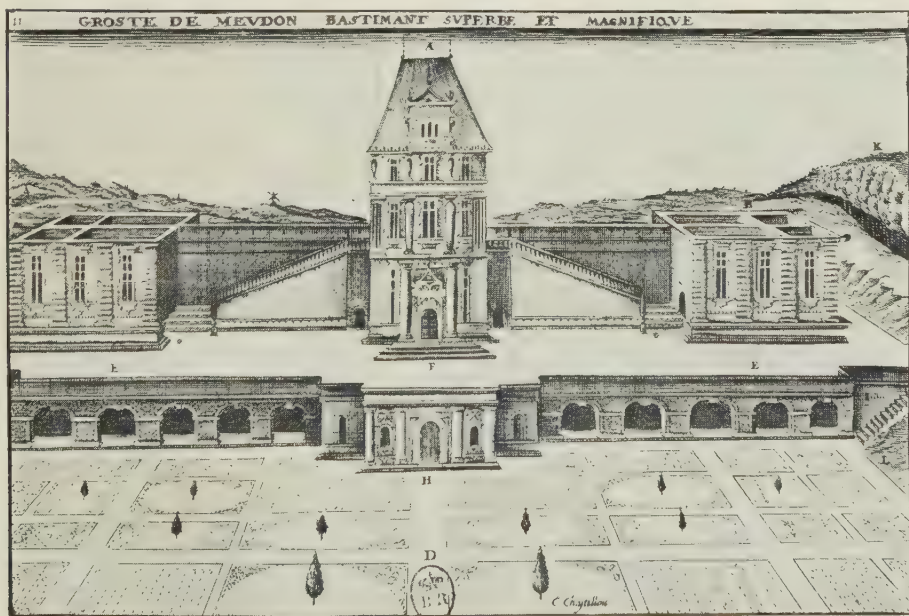
Sur les dispositions intérieures de Meudon, nous savons peu de chose à cette époque : « Le chasteau, basti... du temps du roy François 1^{er}, est fort éminent ayant aux quatre coins quatre grands pauillons couuerts d'ardoise, le tout fait de brique et de belle pierre, la grande court est quarrée, & enuironnée de troïs costez de trois logemens, celui du milieu est le plus beau, là se voyent deux grandes sales, l'une basse, l'autre haute, de laquelle on entre aux chambres, antichambres & cabinets, les deux autres logemens sont pour la demeure des officiers, & au bas à main droicte sont les cuisines & les offices » (14).

Si nous ignorons la part qu'il faut faire au goût de François 1^{er} dans les travaux de Meudon, nous connaissons du



(Topographie de Zeiler).

FIG. 1. — Le château de Meudon au xvi^e siècle.



(Claude de Chastillon).

FIG. 2. — La grotte de Meudon.

moins sa volonté de doter d'un jardin cette agréable résidence, enserrée dans les maisons du village. Il décida la création d'un parc et appointa une commission pour estimer à leur valeur les propriétés privées qu'il y voulait englober (1). Le 5 juillet 1546, le premier président de la Cour des Aydes, Luillier, et le maître des comptes, Viole, vinrent donc à Meudon à cet effet. Mais la mort du roi, survenue huit mois après, et la défaveur où tomba la duchesse d'Etampes durent arrêter ces projets somptuaires.

Quatre ans plus tard, la duchesse cédait même la seigneurie et le château de Meudon à plus puissant qu'elle. Devenue calviniste, elle mourut à Villemartin en 1576.

CHAPITRE II

ACQUISITION DE MEUDON PAR LE CARDINAL DE LORRAINE

(1552)

L'acquéreur de Meudon n'était autre que le cardinal de Lorraine.

Le 19 décembre 1552, la duchesse d'Etampes, « femme séparée quant aux biens de M. Jean de Bretagne, duc d'Etampes », cédait au cardinal de Lorraine la seigneurie de Meudon, après une dernière et solennelle renonciation du cardinal de Meudon, Antoine Sanguin, à tous ses droits sur le domaine. En échange, le 21 décembre de la même année, le cardinal de Lorraine constituait à la duchesse une rente viagère de trois mille livres et lui donnait trente-six mille livres comptant. Le duc d'Etampes abandonnait également au cardinal cette baronnie de Chevreuse qui, pour lui, avait été érigée en duché.

Le 8 janvier suivant, M^e Augustin de Thou, avocat au parlement de Paris, prenait possession des terres et château de Meudon au nom de leur acquéreur ; et le cardinal, qui aurait dû prêter foi et hommage au duc de Montmorency, en tant que seigneur de Marly-le-Chastel, était dispensé par le connétable d'accomplir cette cérémonie.

Il est possible que le cardinal ait connu de longue date le château de Meudon ; car, lors de la paix signée entre François I^{er} et Charles-Quint, il avait été remis comme otage à Antoine Sanguin, gouverneur de Paris et de l'Ile-de-France. Quoiqu'il en soit, le vrai motif de la double acquisition de

Meudon et de Chevreuse était sans doute la proximité de cette cour des Valois, où le cardinal était destiné à jouer un rôle prépondérant.

Il ne sera pas inutile de rappeler ici les principaux épisodes de la vie mouvementée du prélat qui dota Meudon d'embellissements restés fameux.

Charles de Lorraine, dit le cardinal de Lorraine, était né le 17 février 1524 de Charles de Lorraine, duc de Guise et d'Aumale, pair de France, grand veneur du roi, frère cadet de René II duc de Lorraine, et d'Antoinette de Bourbon. « Mon dict seigneur de Guize, écrit Brantôme au sujet du duc François, eut cinq frères qui furent six en tout ; et furent si bien despartis qu'il y en eut trois du monde et trois de l'église ; les trois du monde furent MM. de Guyze, d'Aumalle et d'Albœuf ; les trois d'église MM. les cardinaux de Lorraine, de Guyze et Grand'Prieur du bon et saint ordre de Hierusalem » (1).

Une de leurs sœurs, Marie de Lorraine, était femme de Jacques Stuart, roi d'Ecosse, beau-frère de François I^{er} par un premier mariage ; leur fille, Marie Stuart, devait épouser le dauphin et devenir reine de France.

Dès ses jeunes années, passées au Collège de Navarre, Charles de Lorraine s'attira l'admiration de ses contemporains par son intelligence et par ses austérités, négligeant les divertissements et suivant pieds nus les processions.

Archevêque de Reims à quinze ans, il devait occuper trente-cinq ans la chaire de saint Remi, et sacrer successivement Henri II, François II et Charles IX. A vingt-trois ans, il recevait le chapeau de cardinal, et Henri II l'envoyait en mission auprès de Paul II pour engager ce pontife à devenir l'allié de la France contre Charles-Quint. C'est durant ce séjour à Rome que le cardinal se lia avec saint Ignace de Loyola et lui promit d'implanter en France la naissante Société de Jésus.

Déjà pair ecclésiastique, le cardinal devint duc de Chevreuse, après l'acquisition de cette terre, par « confirmation royale des lettres d'érection de la Baronnie de Chevreuse, par luy acquise, en Duché, avec pouvoir d'en demander la publication au Parlement en son nom quoiqu'accordées en faveur de M. le duc d'Etampes » (avril 1555, 2).

Le roi ne pouvait refuser cette faveur à ce prince lorrain, le propre oncle de Marie Stuart, fiancée du dauphin !

Dans le courant de la seule année 1558, François, duc de Guise, l'héroïque défenseur de Metz, reprenait aux anglais Calais, qu'ils possédaient depuis deux siècles ; devenu ministre, le cardinal de Lorraine, soutien du parti catholique à la cour, faisait disgracier le calviniste Dandelot, frère de l'amiral de Coligny, pour donner son Commandement Général de l'Infanterie à Montluc ; et Marie Stuart recevait une délégation de trois députés aux Etats d'Ecosse, ayant mission de lui apporter la couronne royale, afin qu'elle pût en disposer comme elle disposait de son cœur et de sa main : le 24 avril, elle épousait le dauphin.

Si grande était déjà la puissance des Guise qu'elle les rendait redoutables au roi même. Plutôt que de les mettre une fois encore en évidence, Henri II aimait mieux nommer plénipotentiaire le connétable de Montmorency, alors prisonnier du roi d'Espagne, pour négocier en son nom la paix de Cateau-Cambrésis.

Peu après, Henri II mourait, et le cardinal de Lorraine, également abbé de Saint-Denis, célébrait ses funérailles avant de sacrer François II à Reims.

Nommé légat « a latere » par Paul IV en France, le cardinal participa aux négociations de Cambrai, où se forma une ligue entre le pape, le roi de France et le roi d'Espagne contre le Saint-Empire ; Charles de Lorraine fut lui-même désigné comme otage.

Lors de la conjuration d'Amboise, Meudon entendit les con-

fidences d'un familier du cardinal, le sieur de Margagne, maître des requêtes, qui tenait lui-même ses renseignements d'un des conjurés, Pierre des Avenelles : le prélat dépêcha en poste le sieur de Margagne, prévenir son frère.

Le roi, parti le 3 février de Blois pour Amboise, cheminait à travers les forêts du Blésois, quand la nouvelle de la conjuration parvint au duc de Guise ; celui-ci, jugeant les circonstances trop favorables à l'enlèvement du roi qu'avaient projeté les calvinistes, pressa la marche de la cour, et, le 22, François II fit son entrée à Amboise. La conjuration échoua, mais le jeune roi mourut l'année suivante ; Marie Stuart retourna en Ecosse, et Catherine de Médicis, régente, prit le pouvoir.

Conseillée par le chancelier de l'Hôpital, elle essaya d'amener une réconciliation religieuse et organisa à cet effet le Colloque de Poissy. « Le neufiesme de septembre (1561), écrit Agrippa d'Aubigné dans son *Histoire Universelle* (3), commença l'assemblée de Poissy, au refectouer, où se présentèrent 50 ecclesiastiques et quelques docteurs laïcs chargés de deputation par les chapitres. Le Roi, la Royne et les Princes du sang y prindrent séance comme aux Estats. Les six cardinaux, archevesques et evesques prindrent leur place aussi ». Théodore de Bèze était à la tête des douze docteurs calvinistes, et le cardinal de Lorraine présidait les douze docteurs catholiques — appartenant presque tous à la faculté de théologie de Paris — moins pour entrer en controverse avec les protestants que pour recueillir les difficultés de part et d'autre, pour les mettre en lumière et essayer de concilier les esprits. L'éloquence pathétique du cardinal se fit remarquer au cours du congrès : mais l'assemblée ne porta aucun décret sur les points contestés et renvoya toute l'affaire au Concile de Trente. Les docteurs se séparèrent, assez peu satisfaits les uns des autres.

Le cardinal assista encore aux Etats qui se tinrent à Orléans, en décembre 1561 ; au début de l'année suivante,

voyant la cour pencher vers le parti de la Réforme, il abandonna ses résidences de Paris et de Meudon pour Reims.

De là, le cardinal se rendit au concile de Trente où il parut avec éclat (1562). Il en revint en 1565. « Le cardinal de Lorraine, revenant du concile, accompagné du duc d'Aumale et des principaux serviteurs de la maison de Lorraine, marchant avec toutes sortes d'armes (on était en pleine guerre civile) selon une permission pour cela, avoit passé à Soissons, pour voir le prince de Condé... puis après, pour faire une entrée honorable à Paris avoit pris sa couchée à Saint Denys. Là, il fut adverti que le duc de Montmorency, gouverneur du pays, lui défendoit l'entrée de Paris avec armes s'il ne faisoit paroistre sa commission.

Le cardinal, jugeant cela indigne de sa grandeur, ne laissa pas de s'acheminer et se hasta si bien qu'il eut passé la porte de Saint Denys avant que le gouverneur y eust mis ordre, bien qu'il eust reçu dans le chemin une défense par le prévost de la connestablerie, accompagné d'archers portant casaque, chose qui lui avoit été dure. Au cimetière Saint Innocent, se trouve en son chemin le prince Porcian qui menoist la teste du gouverneur. Ceux du duc d'Aumale voulurent passer malgré eux. Les voilà chargez, et les plus avancez par terre ; le cardinal et son petit nepveu quittent les chevaux et se jettent dans les maisons. Sur le soir, le cardinal et le duc d'Aumale gaignèrent l'hostel de Cluny... » (4)

Aussitôt, Montmorency fit entrer dans Paris Coligny avec grand renfort de huguenots en armes et il écrivit à Jeanne d'Albret (10 janvier 1565) : « Il (le cardinal de Lorraine) partit mercredy matin à deux heures avant le jour avec des lanternes et se retira à Meudon, où et partout ailleurs où il sera en mon gouvernement, il ne lui sera souffert faire chose qui ne se doive pour faire obéir le Roy et révéler ses ministres, chacun selon son regard (5). »

En 1567, après une tentative d'enlèvement de Charles IX à

Monceaux, la guerre civile se ralluma. Les protestants firent appel à l'étranger, et, en 1568, le roi envoya le cardinal de Lorraine en ambassade auprès de Philippe II. « Le cardinal de Lorraine, écrit l'ambassadeur de Venise (6), est en faveur à présent, mais c'est par accident ou nécessité, car tant que la reine n'a pas eu besoin de lui, elle n'a pas été fâchée qu'il restât longtemps éloigné de la cour. Mais ayant été surprise par cette guerre, et voyant qu'il devenait difficile de distinguer les amis des ennemis véritables, la reine pensa que personne ne pouvait mieux la servir, ni avec plus de dévouement que les Guise, parce que leurs intérêts, après ceux du roi, y étaient le plus compromis. Sa Majesté comprit également que nul autre ne pourrait aussi bien que ledit cardinal trouver l'argent nécessaire, car nul n'avait plus de crédit à Paris. C'est pourquoi le fardeau des affaires fut mis sur les épaules du cardinal. Son autorité est pourtant contestée et haïe ; on lui tend des embûches ; on le trouve trop hautain, trop occupé de ses propres intérêts. Les Montmorency, entre autres, professent pour lui une inimitié mortelle. »

Cette même année 1569, le cardinal prêcha le carême à la cour, où ses sermons eurent un grand retentissement.

A cette époque troublée, la vie du cardinal est en danger continuel, témoin un épisode de l'attaque de Saint-Germain par les huguenots. Charles IX, moribond, avait été placé dans sa litière et se préparait à regagner péniblement sa capitale ; d'Aubigné, un des assallants, écrit : « Nous trouvâmes à moitié chemin de Saint-Germain, les Cardinaux de Bourbon, de Lorraine et de Guise, Birague, déjà chancelier, Morvilliers et Bellièvre, tous montez sur coursiers d'Italie ou grands chevaux d'Espagne, empoignant des deux mains l'arçon et en aussi grande peur de leurs chevaux que des ennemis. Ils n'avoient avec eux, de tout leur train que deux hommes. Il échappa à quelcun de dire : " Voila pour cinq cens mille écus de marchandises ". Et, si le maistre de ceux qui estoient

là eust esté désengagé, la besongne estoit faicte (7). »

Plus loin, le même auteur narre en ces termes la fin du cardinal : « le roi estant en Avignon le vingt troisieme jour de décembre (1574), y mourut Charles, cardinal de Lorraine, esprit sans bornes et très riche, craintif de sa vie, prodigue de celle d'autrui, pour le seul but qu'il a eu en son vivant : ascavoir, d'eslever sa race à une demesuree grandeur. Sa mort fut signalee par deux prodiges : le premier, la plus signalee tempeste qui ait esté de memoire d'homme, car les vents furent remplis d'une fulguration si puissante qu'en plusieurs endroits, et notamment au logis où il mourut, quelque chose de plus violent que le vent arracha et emporta en l'air grilles et fenestres... Le second prodige est que la roine s'estoit mise au lict de meilleure heure que de coustume, ayant à son couchér entr'autres personnes de marque, le roi de Navarre, l'archevesque de Lyon, les dames de Rets, de Lignerolles et de Sanves, deux desquelles ont confirmé ce discours. Comme elle estoit pressée de donner le bonsoir, elle se jetta d'un tressaut sur son chevet, mit les mains devant son visage, et, avec un cri violent, appela à son secours ceux qui l'assistoyent, leur voulant monstrier au pied du lict le cardinal, qui lui tenoit la main, elle s'escriant plusieurs fois : " Monsieur le Cardinal, je n'ai que faire de vous. " Le roi de Navarre envoya au mesme temps un de ses gentilshommes au logis du cardinal, qui rapporta comment il avoit expiré au mesme point » (8).

Le cardinal de Lorraine était mort à quarante-neuf ans : son cœur fut apporté au couvent de Saint-Pierre de Reims, dont sa sœur Renée était abbesse, et son corps déposé dans le tombeau de marbre noir que, de son vivant, ce prélat s'était fait ériger dans sa cathédrale.

Joachim du Bellay composa l'építaphe du cardinal :

Quod cunctis natura dedit, quod Numina et astra,

Quod fortuna potens, Carole solus habes.

Ingenium, formam, eloquium, floremque inuentæ.

Virtutem, atque animo præmia digna tuo (9).

Cet « esprit sans bornes et très riche » selon l'expression d'Agrippa d'Aubigné, qui cependant n'est pas suspect de partialité envers le cardinal, fut très admiré de ses contemporains : « M. le Cardinal de Lorraine fut tenu depuis la création des cardinaux l'un des premiers qui ayt esté... cestui cy fut fort uniuersel, et pour tout il avoit un esprit fort subtil, bon jugement et bonne retentive. Il estoit de très-bonne grâce et belle façon, et d'un très-bel entregent, parlant très-bien et très-éloquamment de toutes choses, aussi bien des mondaines que des divines, très-bien entendant les affaires d'estat de la France, voire d'autres pays estranges... C'estoit une des grandes despances qu'il faisoit qu'à sçavoir des nouvelles de toutes parts de la chrestienté, voire d'ailleurs, et y avoit des gens pensionnaires et gagez qui l'en advertissoient de toutes parts. Il entendoit aussi très-bien les finances, et les sçavoit toutes sur le doigt et où il en falloit prendre, et excogiter les moyens pour les affaires du roy et pour soy aussi. Il estoit fort religieux, et pour ce fort hay des huguenots » (10).

Ce prélat zélé et austère, ce voyageur infatigable, cet homme d'état était aussi un mécène : adversaire déclaré du chancelier de L'Hôpital sur le terrain de la politique, le cardinal échangeait avec lui d'élégantes épîtres en vers latins ; les portes de Meudon s'ouvraient toutes grandes devant la Pléiade, et Ronsard baptisait celle des tours qu'il préférait. Enfin, Charles de Lorraine était grand amateur de Beaux-Arts : il éleva le château Renaissance de Dampierre, cette petite merveille, et la grotte du cardinal de Lorraine fut une des célébrités de Meudon. .

CHAPITRE III

LES EMBELLISSEMENTS DE MEUDON RÉALISÉS PAR LE CARDINAL DE LORRAINE

LA GROTTE, L'ORANGERIE. — INFLUENCE DES VILLAS ROMAINES

Huit jours à peine s'étaient écoulés depuis l'achat de Meudon, et, déjà, le sculpteur Leroux, dit Picard, travaillait au château pour le cardinal de Lorraine, ainsi que nous l'apprend une facture en date du 29 décembre 1552. Sans doute s'agissait-il de substituer les armes et devises du cardinal à celles d'Antoine Sanguin et de la duchesse d'Etampes, emblèmes et devises devaient, en effet, être prodigués, selon la mode du temps, sur le bandeau de pierre qui séparait le rez-de-chaussée du premier étage (1) (*). Peut-être le maître d'œuvres fut-il un certain Fougé, désigné parmi les vassaux de Charles de Lorraine en sa chastellenie de Beaurain comme « l'architecte de M. le Révérendissime Cardinal » ; (2) ; mais ce n'est là qu'une simple hypothèse.

Loin d'avoir fait construire le château de Meudon par le plus grand architecte de l'époque, Philibert Delorme, comme le voudrait une légende trop longtemps accréditée (3), le cardinal se borna à des aménagements intérieurs. Même l'oratoire de la duchesse d'Etampes, détruit un siècle plus tard, ne semble pas avoir été modifié par le cardinal ; de la terrasse nord, un escalier à vis menait au premier étage où se trouvait la chapelle : c'était une pièce de dimension

* Voir la gravure de Pérelle, p. 55.

moyenne, éclairée par deux fenêtres, l'une à l'ouest, l'autre au midi, et comportant, avec un autel orienté, une tribune que soutenaient des colonnes. A l'intérieur du château, le cardinal fit peindre les séances du Concile de Trente (4), où avait brillé son éloquence.

Ce fut une perte bien regrettable à tout point de vue que la disparition de ces peintures, effacées en majeure partie au xvii^e siècle ! Elles continuaient en Ile-de-France le programme tracé aux frères Zuccheri par le cardinal Alexandre Farnèse pour la décoration de son château de Caprarola. A Caprarola, le règne de Paul III est illustré depuis son Couronnement jusqu'à la Séance d'Ouverture du Concile de Trente. De même, sur les murs et sur les plafonds de Meudon, on peignit les séances de cette sévère assemblée dont les décisions ont influé si fortement sur les destinées de l'art italien et de l'art français. Les fresques de Caprarola sont restées inachevées par suite de la disparition de leurs auteurs ; Thadée Zuccheri mourut en 1566 et son frère Frédéric fut appelé de France par le cardinal de Lorraine pour des travaux que nous ignorons ; qui sait ? pour peindre peut-être à Meudon les séances du Concile de Trente ? « De nos jours même, écrit Dulaure (5), on y voit des peintures de ce temps-là et les chiffres de Henri II et de ses enfants ». On devait y voir aussi l'anagramme du cardinal, « Orator Gallicus Unus », la devise de sa famille, « De Testante Verbo », la sienne propre, « Testante Virebo », allusion à la grâce divine selon les uns, à Henri II selon les autres ; son emblème, une pyramide enrobée de lierre et surmontée d'un croissant, et enfin ses armes : « de Lorraine, au lambel de trois pendants de gueules en chef » (6). Ainsi avait-il fait orner, selon toute vraisemblance, les plafonds et les lambris dorés dont parle André du Chesne : « Je ne m'arreste point, écrit-il, aux tableaux et tapisseries dont les Châbres et Sales du Chateau sont parées et tendues, ny moins aux toits et lâbris que (le

cardinal de Lorraine) cet exêple et patron de charité et de douceur, ce sacraire de bonté, la grandeur et conservation des siens et l'unique secours des pauvres, y a fait enrichir de fin or ». Et du Chesne continue : « Du costé où le soleil rapporte le beau iour, se descouvre une longue terace pratiquée sur les flancs d'un rocher... » (7).

Tournons-nous, nous aussi, « du costé où le soleil rapporte le beau iour », pour étudier ce parc de Meudon, dont l'idée première remonte à François I^{er}, mais dont la création fut l'œuvre du seul cardinal de Lorraine. Des importants travaux de terrassement qu'il entreprit nous ignorons le détail.

Le Père du Breul, dans son *Théâtre des Antiquités de Paris*, publié en 1639, nous vante les « perrons et tournelles » de Meudon : « Le jardin, ajoute-t-il, est mediocremê grand, fait en parterre, bordures, allees nues & enuironné des alees couuertes de beaux arbres, avec balustres » (8).

Une épître latine adressée par le chancelier de l'Hôpital au cardinal de Lorraine, nous renseigne davantage : « Jouis, écrit-il, des plaisirs champêtres, quand il t'est permis d'aller visiter tes campagnes fleuries, et de faire le tour des jardins irrigués de la fertile Dampierre; ou de parcourir la colline élevée de Meudon, et le bois relié * à ta maison des champs, de contempler les pyramides qui menacent le ciel, et les grottes taillées dans le creux des rochers — séjour agréable aux dieux de tes pères et aux divinités de Rome, — et les vastes étendues de terre amoncelée, et les tertres aplanis et les terrasses d'où une belle ville apparaît dans le lointain, d'où ton regard domine les prairies de Vincennes, et les tombeaux des rois, et les champs fertiles qu'arrose la Seine... » (9)

Sans doute par ses terrasses, ses parterres, ses fabriques à l'italienne multipliées dans un espace assez restreint, Meu-

* Par un pont.

don rappelait-il alors les fameux jardins de Rome, de Tivoli, de Frascati, que le cardinal n'avait pu manquer de connaître et d'admirer.

L'une de ces fabriques connut la célébrité : ce fut la grotte de Meudon (10, fig. 2).

D'une grotte, cette élégante construction n'avait guère que le nom. Placé en équerre, à peu de distance du château, c'était un petit palais de fantaisie, sorte de belvédère formant perspective et destiné à réjouir l'œil par ses « couleurs vives » et la beauté de ses sculptures. La grotte, d'une dizaine d'années antérieure, élevée au Jardin des Pins à Fontainebleau se trouva éclipsée par la grâce de cette délicate œuvre d'art qu'un artiste italien, le Primatice, avait dessinée à la demande du cardinal de Lorraine. La grotte de Meudon est la sœur jumelle de cette « Maison du Théâtre » commencée pour Henri II, en 1556, par De l'Orme et continuée dès 1559 par le Primatice, joli belvédère qui, à la suite d'agrandissements, vers la fin du siècle, deviendra le Château-Neuf de Saint-Germain-en-Laye.

Vue du parterre bas, la grotte se composait d'abord d'un large soubassement d'ordre rustique à gros bossages, orné de trois niches que séparaient deux séries de cinq arcades ; cette base massive, formant une première terrasse en avant du plateau, supportait trois bâtiments : deux pavillons de plan carré à trois fenêtres de façade, et un pavillon central, construit sur un portail avançant percé de deux fenêtres en retrait, accompagnées chacune d'une niche creusée à l'arrière-plan. Les corniches des pavillons latéraux et du portail central atteignaient au niveau de la terrasse supérieure, où l'on accédait par deux grands escaliers symétriques : le pavillon central dominait cette terrasse de toute la hauteur de ses deux étages et de son toit aigu. Les trois bâtisses accolées en flanc de côteau étaient d'aspect très italien avec leurs colonnes rustiques, le parti pris de leurs frontons et leurs corniches en grosses pierres brutes ; au contraire, le pavillon central

gardait, au-dessus de son portique à l'italienne, une allure bien française. Fort décorée, sa façade s'ornait, à l'étage noble, d'un cartouche portant l'inscription MVSIS HENRICI fixée entre les bustes d'Aristote et de Platon posés sur des consoles, puis de deux fenêtres à frontons, et de colonnettes rustiques ; à l'étage supérieur, quatre cariatides colossales, enrichies de feuillages et de feuilles d'acanthes et figurant des Vertus, supportaient la corniche ; plus haut encore, une lucarne monumentale apparaissait encadrée par deux cheminées à guirlandes et têtes de béliers, du plus pur style Henri II.

A droite et à gauche de la grande porte florentine à bossages du portique central, se tenaient deux statues, une Minerve, à la poitrine ornée d'une tête de Gorgone, et un Bacchus — souvent appelé « l'Antonin » — taillé dans le marbre par Jacques d'Angoulême pendant son séjour à Rome (11).

Si, franchissant la porte, on pénétrait dans la grotte, on trouvait une grande pièce aux murs et à la voûte somptueusement décorés. L'on y voyait de nombreuses figures en ronde-bosse. Au mur, des niches étaient creusées, et des mufles de lion crachaient l'eau dans les vasques des fontaines ; stucs et compartiments tapissés de coquillages, de coraux, ou revêtus de majoliques et d'arabesques émaillées complétaient la décoration murale. La voûte était tout entière recouverte de stucs modelés et peints par Dominique Florentin, le pavement était fait d'une mosaïque polychrome mouchetée de blanc, de rouge, de vert et de gris. C'est aussi dans cette pièce qu'un système de jets d'eau habilement dissimulés permettait d'arroser les visiteurs : cette plaisanterie enfantine était encore fort en honneur un siècle plus tard.

Le salon, situé à l'étage supérieur du pavillon central, renfermait une galerie de bustes de César, d'Auguste, de Tibère, de Caligula, de Néron, d'Othon, de Démosthène et de Cicéron. Sur la cheminée, une glace se trouvait encastrée dans un trumeau de marbre. Le plafond à caissons était peint à la fresque

de figures aux raccourcis hardis qui faisaient, paraît-il, l'admiration des contemporains du cardinal.

Les salles voûtées des deux pavillons latéraux — désignés au début du ^{xvii}^e siècle sous le nom de Tour de Ronsard et de Tour de Mayenne — devaient être plus simplement décorées, mais aucune description ne nous renseigne sur ce point.

Nous ne savons ni quand la grotte de Meudon fut commencée, ni quand elle fut terminée : vraisemblablement on la construisit entre 1552 et 1560 ; il se pourrait toutefois qu'il n'eût pas fallu tant d'années pour la parachever. Une lettre de Jean Nicot, sieur de Villemain, ambassadeur de France à Lisbonne (12), prévient le cardinal d'un envoi de douze cents pieds de marbre à destination de Meudon, le 29 novembre 1559 : était-ce pour lambrisser la grotte ou pour daller les salles du château que Charles de Lorraine [commandait ces marbres au Portugal ?

Vasari nous a conservé le nom des artistes qui travaillèrent à la grotte de Meudon sur les dessins du Primatice : c'étaient Domenico del Barbieri, notre Dominique Florentin, Jean Le Roux dit Picard, maître Ponce — Ponzio Trebati — et Niccolo del Abbate, également appelé Niccolo di Modena. Sous la direction du Primatice, Domenico del Barbieri avait travaillé en 1537 à Fontainebleau ; entre 1542 et 1554, à Polisy pour les Dinteville ; et, enfin, il avait sculpté, de janvier 1551 à décembre 1552, le magnifique tombeau de Claude, duc de Guise, père du cardinal de Lorraine ; pour cet ouvrage, on lui avait adjoint Jehan Le Roux, dit Picard, résidant encore à Fontainebleau, mais qui, le 29 décembre 1552, déclarera « demeurer pour le présent à Meudon ». Quand ils entreprirent la sculpture du pavillon central de Meudon, les deux collaborateurs venaient donc d'achever quatre Vertus monumentales destinées à supporter le triple portique s'ouvrant sur le tombeau de Joinville. Dans cette dernière œuvre, on croit surtout reconnaître la main du Florentin.

Il serait téméraire de proposer des attributions en l'absence de tout document graphique et de tout fragment de sculpture provenant de la grotte de Meudon : parmi les nombreux dessins du Primatice que nous possédons encore, il n'en est pas un qui semble s'y référer. Toutefois, il est probable que le metteur en œuvre fut ce Dominique Florentin, au talent souple et varié « tour à tour sculpteur, peintre, graveur, mosaïste, stucateur, architecte même et céramiste ». Il est peu vraisemblable que cet artiste ait laissé Maître Ponce modeler toutes les figures en ronde-bosse des fontaines qui se trouvaient dans la grotte proprement dite, se réservant les seuls reliefs de la voûte, comme l'indique Vasari. Quant aux peintures, elles durent être exécutées ensemble par le Florentin et par Niccolo del Abbate.

« Les compartiments de coquillages et autres produits marins et terrestres », dont parle Vasari, devaient être analogues à « vingt-deux tableaux, façons de grotesques, dedans les compartiments faits de pierre cristalline, dedans lesquels il y a des masques faits de petits cailloux de diverses couleurs », ouvrage accompli pour le roi, entre 1540 et 1550 par Jehan Le Roux et Dominique Florentin (13).

Un inventaire fait à Meudon en 1736 (14), après démolition de la grotte, mentionne « 1500 careaux de Hollande » ; c'étaient là, à n'en pas douter, les mêmes carreaux qui avaient revêtu les parois de la grotte. Un pavage de faïence avait déjà été posé par le Florentin à Polisy, où il travaillait sous la direction du Primatice ; quelques restes de cette décoration — œuvre plutôt rouennaise qu'italienne, d'après MM. Kœchlin et Marquet de Vasselot — se voient au musée de Troyes. Ainsi peut-on se figurer les arabesques brillantes de la grotte de Meudon,

« Et l'esmail bigarré qui ressemble aux couleurs
Des prez quand la saison les diapre de fleurs. »

La question d'amener l'eau jusqu'à sa chère grotte dut

paraître d'importance au cardinal qui, sans doute, pendant son séjour à Rome, avait admiré les cascades jaillissantes de Tivoli. Seules, les eaux des pluies pouvaient alimenter les fontaines de la salle basse : il ne fallait pas chercher de sources sur la colline de Meudon ; des mares, de petits étangs étaient disséminés parmi les bois ; dans le fond de la vallée coulait la Seine. Aussi, l'opinion du Père Rapin (16), qui voit dans le passage suivant extrait du *Discours admirable* de Palissy, une allusion à Philibert de l'Orme et à Meudon paraît-elle des plus justifiées : « Aussi je scay qu'il y a eu de nostre temps un architecte françois qui se faisoit quasi appeler le Dieu des maçons ou architectes, & d'autant qu'il possédoit vint mil en bénéfices & qu'il se sçavoit accomoder à la court; il advint quelquefois qu'il se venta defaire monter l'eau tan haut qu'il voudroit, par le moyen de pompes ou machines, et par jactance, incita un grant seigneur à vouloir faire monter l'eau d'une rivière en un haut jardin qu'il avoit près ladite rivière il commanda que deniers fussent délivrez pour faire les frais; ce qu'estant accordé, ledit architecte fait faire grande quantité de tuyaux de plomb & certaines roues dedans la rivière pour causer les mouvemens des maillets qui font jouer les soupapes mais quand on vint à faire monter l'eau, il n'y avoit tuyau qui ne crevast à cause de la violence de l'air enclos avec l'eau. Dont, ayant veu que le plomb estoit trop faible, ledit architecte commanda en diligence de fondre des tuyaux d'airain, pour lesquels fut employé un grand nombre de fondeurs, tellement que la despence de ces choses fust si grande que l'on a trouvé, par les papiers des contrôleurs, qu'elle montoit à quarante mil francs, combien que la chose ne valust jamais rien » (17).

Un écho de l'admiration qu'inspira la grotte de Meudon est parvenu jusqu'à nous : c'est le « Chant pastoral composé par P. de Ronsard, gentilhomme Vandomois sur les Nopces de

monseigneur Charles duc de Lorraine, & Madame Claude,
fille deuxième du Roy. »

Vn pasteur Angeuin & l'autre Vandomois,
Bien connus des rochers, des fleues et des bois,
Tous deux d'âge pareils, d'habit, & de houlette,
L'vn bon iouëur de flute, & l'autre de musette,
L'vn gardeur de brebis, & l'autre de cheureaux,
S'escarterent vn iour d'entre les Pastoreaux.
Pendant que leur bestail paissait parmy la plaine,
Vn peu desous Meudon au riuage de Seine,
Laisserent leurs mastins pour la crainte des loups,
Bien armez de colliers, tous herissez de clous :
Et montant contre mont d'une colline droite,
Au trauiers d'une vigne, en vne fente estroite,
Gaignèrent pas à pas la Grotte de Meudon,
La Grotte que Charlot (Charlot de qui le nom
Est saint par les forests) a fait creuser si belle
Pour estre des neuf Sœurs la demeure éternelle :
Qui pour l'honneur de luy ont mesprisé les eaux
D'Eurote, & de Permesse, & les Tertres iumeaux
D'Helicon, & d'Olympe, & la fameuse source
Qui du Cheual volant print son nom & sa cource,
Pour venir habiter son bel Antre émaillé,
Dans le creux de la terre en un roc entaillé,
Si tost que ces Pasteurs, du milieu de la rotte
Aperceurent le front de la divine Grotte,
S'enclinerent à terre, & craintifs honoroyent
De bien loin le rocher où les Sœurs demeuroyent.
Après l'oraison faite, arrivent à l'entrée
(Nuds de teste & de pieds) de la Grotte sacrée :
Car ils auoient tous deux & sabots & chapeaux
Pour crainte du saint lieu, pendus à des rameaux.
Après qu'ils eurent fait aux deux coings de la porte
L'oraison à Pallas qui la Gorgonne porte,
Et au petit Bacchus qui dans ses doids marbrins
Presse vn rameau chargé de grappes de Raisins
Ils se lauent trois fois de l'eau de la fontaine,
Se serrent par trois fois de trois plis de veruene,
Trois fois entournent l'Antre, & d'une basse voix
Appellent de Meudon les nymphes par trois fois,
Les Faunes, les Sylvains, & tous les Dieux sauuages
Des prochaines forests, des monts, & des bocages :

vingt-cinq ans plus tôt, elle avait influé sur le Boccador construisant l'hôtel de ville de Paris. Pierre Chambiges et Philibert de l'Orme, le rival français du Primatice, couronnant par des terrasses les résidences princières de Saint-Germain et de Saint-Maur, avaient moins respecté notre tradition nationale.

Du xvi^e siècle, il ne nous est parvenu aucun document relatif à l'orangerie de Meudon et à ses annexes, toutes constructions que l'on utilisera, au milieu du siècle suivant, dans un aménagement général et grandiose des alentours du château. Heureusement, les vicissitudes qui ont amené la ruine totale de Meudon ont épargné ces fabriques d'un aspect sobre, mais d'une noblesse imposante. On n'y trouve ni sculptures, ni profils moulurés ; le gros œuvre, très fruste, ne permettrait pas de fixer une date bien précise à ces constructions ; mais quelques détails, tels ces curieux pendentifs convexes de l'orangerie qui amortissent la voûte aux ébrasements des baies, sont caractéristiques du milieu du xvi^e siècle.

L'agencement de ces constructions est intéressant. Au midi, dans l'axe du château, le mur d'un escalier à double révolution, qui conduit au jardin, est percé de trois arches formant loggia, loggia d'un type robuste, sans trace de décoration à l'intérieur, mais dont les parements extérieurs ont été incrustés, à la façon des grottes, de petits éléments multicolores et variés, meulières rouges ou jaunes, scories vitreuses et roches bleues. A un étage inférieur s'ouvrent neuf autres baies très élancées et terminées en cintre : ce sont les fenêtres d'une grande orangerie aux revêtements de brique et pierre, dont l'intérieur est une nef voûtée en berceau aux dimensions imposantes. Sur le côté oriental se trouvent deux galeries superposées comportant chacune plusieurs chambres voûtées ornées de niches et s'ouvrant au midi par de larges baies arrondies. Ces salles, qui ne sont pas sans analogie avec l'ancien cryptoportique de la grotte, communiquent avec l'orangerie par une porte basse et elles débouchent par un grand escalier

intérieur en pierre dans une sorte de bastion d'angle, tout près de la loggia supérieure. Ce bastion lui-même est éclairé par des fenêtres rectangulaires.

Ces loges taillées à flanc de coteau ont-elles, à l'origine, été ornementées ? Ont-elles perdu leur fragile décor au cours des ravages sans nombre que Meudon a subi jusqu'à nos jours ? Nous ne saurions le dire, mais il semble peu probable que ces salles, si avantageusement situées, si agréablement exposées, construites avec tant de soin et certainement à grands frais, n'aient pas eu un but somptuaire. Supposons leurs murs décorés en trompe-l'œil, leurs voûtes peintes d'arabesques légères et nous nous croirons chez le cardinal d'Este en sa villa de Tivoli (1549). Cette comparaison de plan et de structure s'impose. Ce grand ensemble, loggia, orangerie, galeries, n'a-t-il pas d'ailleurs un aspect tout italien, plus nettement italien que la grotte même du Primatice ? Ceci, encore, vient confirmer ce qu'annonçaient des détails purement architectoniques : tout cet agencement des jardins de Meudon proche du château est dû au cardinal de Lorraine ; c'est un souvenir des villas romaines que ce prélat a fréquentées et qu'il a aimées.

Longtemps, le cardinal se préoccupa du soin d'étendre sa seigneurie de Meudon. En 1570, l'abbaye de Saint-Germain abandonna « ce qu'elle avait de droits seigneuriaux à Meudon, justice haute, moyenne et basse, cens et champart », en faveur du cardinal de Lorraine, s'y réservant seulement des maisons, un pressoir, des terres, des prés et des vignes (19). La même année, le cardinal « rétablit » l'église de Meudon, qui (si l'on en excepte le clocher et le portail) demeure encore de nos jours telle qu'elle fut après cette reconstruction. C'est aussi en 1570 que le cardinal céda à l'ordre des Franciscains un terrain assez vaste et bien situé : on y construisit le premier couvent de Capucins qui ait été élevé en France. Ce monastère devait être détruit par la Révolution.

A la fin de sa vie, ayant terminé la construction de Dampierre et les embellissements de Meudon, le cardinal restreignit ses dépenses aux travaux de l'hôtel de Guise et aux bonnes œuvres.

CHAPITRE IV

MEUDON SOUS LES DUCS DE GUISE

(1574-1654)

A la mort du cardinal, Henri de Lorraine, duc de Guise et prince de Joinville, dit le Balafré, hérita des domaines de son oncle. Mais ni lui ni ses descendants ne devaient rendre à Meudon l'éclat dont il avait brillé du temps de « M. le Révérendissime Cardinal. »

La vie du duc de Guise appartient à l'histoire : nous ne la retracerons pas ici ; d'ailleurs, ce guerrier illustre semble n'avoir été à Meudon qu'un passant. En 1588, lui et son frère, le cardinal de Guise, tombaient tous deux, assassinés.

Le Balafré laissait une veuve ; Catherine de Clèves ; leur fils aîné, Charles de Lorraine, duc de Guise, fut fait prisonnier après le meurtre de son père et de son oncle, et ne parvint à s'échapper que deux ans après ; le troisième fils du duc Henri, connu sous le nom de duc de Mayenne, devint le chef de la Ligue.

Il n'était guère au pouvoir de la duchesse de faire respecter ses biens, quand, assiégeant Paris, les armées du roi de France et du roi de Navarre campaient, l'une à Saint-Cloud, l'autre à Meudon. Henry de Navarre occupait les beaux appartements du cardinal de Lorraine, et la grotte de Meudon servait d'écurie à ses chevaux. Un demi-siècle plus tard, les ruines causées par les troupes protestantes n'étaient pas encore toutes réparées.

C'est au château de Meudon que le futur Henri IV apprit l'assassinat du roi par Jacques Clément : « Il arriva un Gentil-

homme au galop, lequel luy dit trois ou quatre mots à l'oreille, sur lesquels vous appelant aussi-tost, il vous dit (à Sully. 1) ; mon amy, le Roy vient d'estre blessé d'un coup de cousteau dans le ventre. allons voir ce que c'est ; venez avec moy ; Il mena encore avec luy vingt-cinq Gentils-hommes. Vous trouvastes le Roy dans le lict en assez bonne disposition apparemment : car on luy auoit donné un clistere qu'il auoit bien rendu sans sang, ny douleur : les Medecins en auoient assez bonne opinion, & luy mesme dit au Roy de Navarre qu'il espéroit que ce ne seroit rien, et que Dieu le preserueroit encore pour luy faire paroistre combien il l'aymoit ; sur cela il prit congé et s'en retourna en son quartier de Meudon.

« Vous (Sully) estiez logé au pied du chasteau chez un nommé Sauuat, où ainsi que vous souppez, le Secretaire, Feret vous vint dire : Monsieur, le Roy de Navarre, et peut estre le Roy de France vous demande : car Monsieur d'Orthoman luy mande qu'il se dilligente de venir à Saint Clou, s'il veut trouuer le Roy en vie ».

« Estant dans la chambre du Roy, il nous dit mon amy on me mande que le Roy est mort ou autant vaut, que vous semble de l'estat des affaires ? ie croy que nous y verrons de grandes confusions, à cause de la diuersité des Religions : Sire, j'espère, dittes-vous, que vostre Majesté sera un iour paisible & bien-heureuse : mais ce ne sera pas sans beaucoup trauailler, & sans courir de grand hazards. l'ay eu vn diable de Precepteur, lequel comme ie vous ay des-ja conte autrefois, m'a dit que cela estoit infaillible. il faut aller voir ce qu'en est, et puis il y aura bien loisir de discourir.

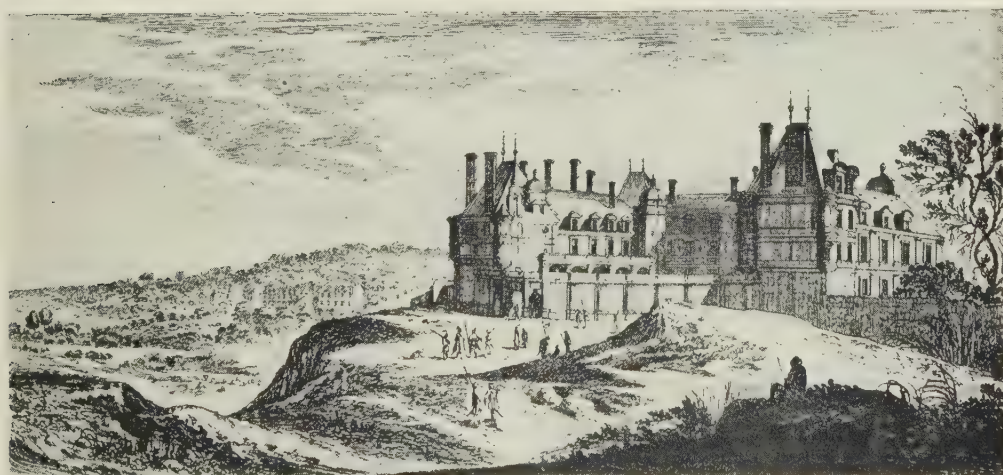
Aussi-tost l'on amena les cheuaux, et allastes quelques trente avec luy à Saint Clou, armez de vos cuirasses sous la jupe. »

En 1594, le duc de Guise se rallia à Henri IV, qui le nomma gouverneur de Provence, et en 1596, le duc de Mayenne fit, lui aussi, sa soumission au roi. Cependant, leur mère habitait le



Vue et Perspective de la Grotte du Chateau de Meudon appartenant a la Maison de Guise (Israel Silvestre).

FIG. 3. — La grotte de Meudon au début du XVII^e siècle.



Vue et Perspective du Chateau de Meudon appartenant a Messieurs de Guise a deux lieues de Paris (Israel Silvestre).

FIG. 4. — Le château de Meudon au début du XVII^e siècle.

château de Meudon, où elle vécut longtemps dans le calme; en l'an 1604, elle fut marraine d'une cloche que l'on peut voir encore dans le clocher de l'église. A la date de 1609, le Père Bouteroue vantant à la « Royne Marguerite, Duchesse de Valloys » son « petit Olympe d'Issy », parle en ces termes du château des Guise, paisible sur sa riante colline :

Meudon d'une belle apparence
Paroist sur les coustaus voysins,
Et Saint Cloud monstre l'abondance
Et la beauté de ses raisins :
L'un porte au dessus de la teste
D'un chasteau les superbes tours,
Et l'autre de son pont arreste
De Seine le plus viste cours.
Mais sur tout Meudon se recrée,
De voir au plus haut de son front,
La grotte jadis consacrée,
Aux Muses d'Henri le Second (2).

Pourtant, si à cette époque, le château de Meudon avait été réparé par les soins de la duchesse douairière, il n'en était pas de même de cette pauvre grotte, vieille de quatre-vingts ans à peine, mais si délabrée que Jacques du Breul croyait y voir une ruine antique. Il est vrai que l'auteur des *Antiquités de Paris* nous signale, auprès de la cure d'Issy, l'existence d'un grand palais égyptien, demeure des pontifes d'Isis ! Voici ce qu'il écrit sur la grotte de Meudon : « Au bout de ce jardin y a vn escalier fait en iour, par lequel on entre dans vne petite galerie, qui conduit à des tres-antiques ruines de Thermes, où se voyêt encores partie de vieux cabinets, de petits lieux vourez de pierre, des escaliers, qui fait iuger auoir esté autrefois un lieu de Thermes, ou estuues; au dessus dudit escalier est le bois de fustaye, faict par allees fort longues et larges, qui va iusques auprès de Villedauray. D. Charles Duc de Guise a esté marié dans ce Chasteau avec Madame la Duchesse, Douairiere

de Montpensier, laquelle a eu grand soin d'entretenir les bastimens de ce chasteau, & ses iardins ». Cette princesse — qui « entretenait si bien les iardins » et la grotte ruinée dont une gravure de Sylvestre nous montre la vétusté croulante — n'était pas la veuve du Balafré, morte en 1633, mais Henriette Cathérine, duchesse de Joyeuse, veuve de Henri de Bourbon, duc de Montpensier, épouse en secondes noces de Charles, duc de Guise. Le duc, rentré en grâce auprès de Henri IV, fut exilé en Italie pour s'être constitué sous Louis XIII le défenseur de Marie de Médicis : c'est là qu'il mourut en 1630. La duchesse lui survécut seize ans et termina sa vie hors de ce domaine de Meudon qu'elle chérissait.

Leur fils, Henri de Lorraine, devenu en 1640, duc de Guise et seigneur de Meudon, avait d'abord été archevêque de Reims comme son arrière-grand oncle, le cardinal de Lorraine; mais, rentré dans le monde après la mort de son frère aîné, il devait se rendre fameux par ses duels. C'est ainsi qu'en 1643, « l'édit contre les duels ayant été renouvelé depuis peu, il fallut que M^r de Guise s'absentast et l'autre aussy » (5). Ajoutons que cet « autre » dont parle le chroniqueur était un Coligny et que, d'ailleurs, le duc n'alla pas au-delà de Meudon où il demeura quelque temps.

La même année fut bénie, en la chapelle de Meudon, l'union de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII et de Marguerite de Lorraine, sœur du duc de Lorraine. Leur mariage secret avait déjà eu lieu le 2 janvier 1632, contre le gré du roi : aussi la cérémonie de Meudon fut-elle un événement : « Ce fut en ce temps (le 18 mai 1643) qu'arriva Madame, laquelle séjourna à Meudon, attendant que son équipage de deuil se fist et s'achevast, et qu'elle eust appris l'air et la langue de la cour. Elle étoit partie de Bruxelles sur ce que Monseigneur, comme je l'ay dit cy-devant, avoit obtenu du roy qu'il consentoit son mariage, moyennant qu'il fust refait, et avec cette clause “ en tant que besoin seroit ”, et afin de conserver l'honneur de

Madame, laquelle avoit si longtemps couché avec Monseigneur, et afin de valider et affermir le mariage à cause des enfans que l'on pourroit chicaner sans cela après sa mort. Quand elle apprit qu'il falloit refaire son mariage (ce fut à Cambray) elle s'arreste, elle tempeste, elle jette feu et flamme et proteste qu'elle entrera plutost en religion que d'entrer en France pour souffrir une telle honte, et l'on a beau luy remontrer de telle conséquence luy est cette cérémonie et à l'Etat, elle demeure ferme et ne veut pas entendre raison... Dès qu'elle fut à Meudon, M. l'Archevesque de Paris l'alla saluer, et y trouvant Monseigneur, il leur donna la bénédiction nuptiale "en tant que besoin étoit", en présence de Madame de Guise, des Messieurs ses enfans et de quelques autres princes de la maison de Lorraine » (26 mai 1643) (5).

Un nouvel orage allait bientôt fondre sur Meudon. En 1649, la Reine-Mère et le Parlement, depuis longtemps en désaccord, rompaient ouvertement : la cour menaçait la ville. « L'on croyoit le siège de Paris une chose de néant et qui finiroit avec le pain dans quatre jours ou pour mieux dire quatre marchés... si bien qu'on y résolut à disperser partout de la cavalerie, pour empescher la marche de ce pain, et l'on fit un grand quartier à Meudon qui veillerait continuellement tant du costé de Paris que vers Chartres et Palaiseau » (6). Ainsi, tandis que le Parlement s'enfermait dans Paris, le Grand Condé, à la tête de l'armée royale, s'emparait de Charenton, de Saint-Denis, de Saint-Cloud et de Meudon, où les troupes parlementaires avaient voulu se fortifier. Le château de Meudon fut livré au pillage, représailles contre les princes lorrains qui, tous, avaient embrassé le parti de la Fronde.

Le blocus de Paris cessa le 1^{er} avril. Dès lors, les Guise semblent las de ce domaine saccagé. Le duc de Guise s'en défait le 12 septembre 1654 : Meudon était resté cent deux ans la propriété de sa famille.

SECONDE PARTIE

La transformation d'un château de la Renaissance en grande résidence princière. Banalité pompeuse du décor nouveau. La création d'un parc et de grands jardins.

(1654-1695)

CHAPITRE V

ABEL SERVIEN BARON DE MEUDON (1654-1659)

LA TERRASSE. — LE DOMAINE DE MEUDON

Le 12 septembre 1654, était signé le « Contrat d'échange entre M. le duc de Guise, fils aîné et principal héritier de Monseigneur Charles de Lorraine, et M. Servien, surintendant des Finances », par lequel ce prince céda « la Baronie de Meudon, avec ses dépendances, etc... à M. Servien contre 9.333 livres, 6 sous, 8 deniers de rentes constituées par François de Beauvilliers, comte de Saint-Aignan, Antoinette de Servien son épouse et Maître Nicolas Servien, Seigneur de Montigny... ladite rente rachetable de la somme de Huit vingt-huit mille livres » (1).

Ce titre de baronnie appliqué à la terre de Meudon surprit fort les contemporains : Saint-Simon, un demi-siècle plus tard,

se fait l'écho de leur étonnement. Rien ne prouve, en effet, l'érection de Meudon en baronnie, si ce n'est ce texte (1) retrouvé en 1721 par le curé du lieu dans les archives du château : « François, Cardinal de Joyeuse, en faveur de qui Meudon fut érigé en baronnie en 1619. » L'alliance des Lorraine et des Joyeuse, en la personne de Henriette de Joyeuse, épouse de Charles, ne suffit pas à éclairer ce passage étrange d'un texte aujourd'hui perdu.

Le nouveau baron de Meudon était Abel Servien, né à Grenoble en 1593 d'une famille de parlementaires. Pourvu, dès l'âge de vingt-trois ans, de la charge de Procureur Général au Parlement de Grenoble, il y acquit de la réputation. Conseiller d'Etat en 1618, représentant du Dauphiné à l'Assemblée des notables de Rouen, il quitta définitivement sa province en 1624, époque à laquelle il fut nommé maître des requêtes dans les conseils du roi. Devenu intendant de justice en Guyenne (1627), puis premier président du parlement de Bordeaux — charge qu'il n'eut pas le temps d'exercer — et secrétaire d'Etat le 11 décembre 1630, il fut envoyé à la cour de Savoie pour signer le traité de Quérasque, qui assurait à la France la possession de Pignerol. Brouillé avec le cardinal de Richelieu, Servien dut se démettre de sa charge de secrétaire d'Etat, en échange de laquelle il recevait la somme de cent mille écus. Anne d'Autriche, régente, le rappela au pouvoir et le désigna pour conclure la paix de Westphalie. Servien arriva donc à Munster le 5 avril 1644 et fit une entrée magnifique dans cette ville : douze pages et trente-deux gentilshommes commandaient sa suite. Nos deux autres plénipotentiaires étaient le duc de Longueville, qui semble avoir tenu dans cette ambassade un rôle purement honorifique et le fameux Claude de Mesmes, comte d'Avaux. Mais, à la suite de difficultés survenues entre eux deux, Servien obtint le rappel de d'Avaux et signa seul avec le duc de Longueville ce traité de Westphalie que le xvii^e siècle intitula le chef-

d'œuvre de la sagesse humaine (1647). Sa récompense ne se fit pas attendre : en 1649, Servien était nommé ministre d'Etat.

En 1651, quand Mazarin dut se retirer devant la Fronde, Letellier, Servien et Hugues de Lionne, son disciple et neveu, prirent la direction des affaires. Un an après, Servien quittait la cour à nouveau, mais il gardait la confiance de la reine-mère et du premier ministre ; et, en 1653, il reçut, avec le cordon de l'ordre du Saint-Esprit, les charges de garde des sceaux et de surintendant des finances. De son union avec Augustine Le Roux de la Roche des Aubiers, veuve elle-même du marquis de Vibraye, il avait eu deux fils et une fille, la future duchesse de Sully ; dans la retraite qui suivit son veuvage — sa femme mourut en février 1652 — Servien négocia l'achat du marquisat de Sablé. L'acquisition de Meudon, faite en 1654, marqua le plus haut point de sa fortune.

Grand orateur, grand chasseur, grand amateur de musique, fin lettré, Servien était membre de l'Académie Française depuis le 13 mars 1634 ; et les amateurs recherchent de nos jours les épaves de sa riche bibliothèque, beaux livres dorés sur les plats et frappés aux armes du surintendant : d'azur, à trois bandes d'or, au chef cousu du champ, chargé d'un lion issant d'or. Dans ses *Historiettes*, Tallemant des Réaux parle de Servien en ces termes : « Tout borgne qu'il estoit, il ne laissoit pas d'aller à la chasse ; mais dez qu'il craignoit quelque branche, il mettoit la main devant son bon œil (un accident l'avait privé de l'autre), et quelquefois on le trouvoit à dix pas de son cheval, car ne voyant goutte, la moindre chose le mettoit à bas... Il n'aimoit rien tant que les violons, et racontoit qu'estant procureur général à Grenoble, il quittoit tous ses procez s'il y avoit le moindre rebec dans la rue (2). »

Meudon, où Servien devait se montrer grand bâtisseur,

redevint, comme au temps du cardinal de Lorraine, le rendez-vous des gens de lettres. Par malheur, Balzac, Conrart, Colletet et Ménage remplaçaient mal la Pléiade, et les poèmes qu'ils ont consacrés à Meudon ne valent guère l'honneur d'être retenus par la postérité. Voici quelques vers du « Jardinier », idylle bien oubliée de Ménage :

Sur les bords renommez que la Seine profonde
Au milieu de sa course embellit de son onde,
Non loin des murs fameux où le plus grand des rois
Tient le sceptre puissant de l'Empire François,
Est un vaste Palais d'éternelle structure,
Où l'art par ses efforts étonne la Nature,
Où par mille beautés la nature en cent lieux
Etonne également les mortels et les dieux ;
Les délices, jadis, de ce Prélat illustre
Par qui fut constamment le vice combattu
Et dont plus que la pourpre éclata la vertu :
Aujourd'hui les amours de ce rare ministre,
Connu des bords de Seine aux rives du Caystre,
Qui, ranimant la force et la vigueur des Loix,
A le sceptre affermi dans la main de nos Rois,
Le magnanime Abel, de qui les destinées
Sont de voir par ses soins nos guerres terminées,
Par qui déjà Le Rhin sur ses riches graviers
Voit avèquer nos Lis croître les Oliviers,
Et par qui sur la Meuse, à l'ombre de nos Palmes
Nous goustons de la Paix les plaisirs toujours calmes »...

Nul compte d'entrepreneur relatif aux travaux exécutés à Meudon par ordre du surintendant, n'est parvenu jusqu'à nous. Pourtant, si les détails manquent, les grandes lignes de l'ouvrage sont faciles à retracer. Meudon devait son château au cardinal Sanguin et à la duchesse d'Etampes ; ses jardins — de peu d'étendue, mais dotés d'une merveilleuse fabrique — au cardinal de Lorraine ; Servien donna au château le cadre qui lui manquait : un parc. Ainsi cette demeure seigneuriale parée, embellie selon le goût du jour par ses propriétaires successifs, s'acheminait, d'étape en étape, vers

une magnificence toujours plus grande qui devait un jour la mettre au rang des Maisons Royales.

Sans tarder, le surintendant entreprend et mène de front des travaux de tous genres.

Le château pris, occupé, pillé par la troupe cinq années auparavant, est alors en fort mauvais état ; il faut le réparer et le moderniser. Servien ne veut plus de cet aspect de forteresse illusoire : l'appareil défensif qui, du côté de Paris, prive la demeure d'air, de soleil et de vue, est condamné ; les gros murs pleins, que nous voyons dans la gravure d'Israël Silvestre, s'ajoutent et les deux tours s'éclairent par trois étages de fenêtres régulières ; momentanément épargné, le grand mur en arc de cercle qui ferme la cour, est décoré de vases de pierre au-dessus de chacun de ses contreforts, et la massive porte-cochère centrale remplacée par une jolie grille ouvragée : les deux poternes latérales demeurent et servent de socle à deux statues colossales, figurant des personnages armés et assis. Quant aux vastes coffres de cheminées, qui ajoutaient au caractère pittoresque des toitures, ils ont disparu, entraînant sans doute la démolition des larges cheminées à hottes, qui occupaient le fond des salles dans les deux tours (fig. 5).

L'avant-corps étroit, à demi-gothique d'inspiration, qui abritait l'escalier en berceau construit par le cardinal Sanguin, est détruit, et, avec lui, disparaît le principal élément d'archaïsme de la cour : à sa place s'élève un bâtiment majestueux enfermant les degrés d'un grand escalier conçu à une échelle plus vaste. Quel architecte en a tracé le plan ? Est-ce Leveau, comme le voudrait une note de Le Rouge (3) ? Nulle part ailleurs, nous ne relevons pareille attribution : les documents restent muets sur ce travail supposé du grand architecte. Si rien ne la confirme, rien n'infirme non plus cette hypothèse rendue admissible, vraisemblable même par la date de l'œuvre — la construction du grand escalier est presque achevée en 1657 — et par son style. Nous retrouvons le genre de

tracé qu'un peu plus tard Colbert reprochera à Levau et ces formes arrondies « qui ne sont point de bon goût pour l'architecture, particulièrement pour les dehors » (4). Par là, Meudon s'apparente au Raincy et rappelle le salon circulaire de Vaux élevé chez l'autre surintendant des finances, Fouquet. Quant aux enfants sculptés en bas-relief, sur la cour, à une grande hauteur, ils sont frères de ceux dont, vingt ans plus tard, Levau décorera la façade de Versailles sur les parterres. A Meudon, sur l'une et l'autre face, le nouveau bâtiment central, construit en pierre, décrit de fortes saillies, aux angles arrondis.

Sur la cour, ses côtés curieusement percés à mi-étage, répètent le système de décoration général ; mais sa façade aux trois étages de pilastres classiques s'affranchit de cette sujétion (fig. 5). Les degrés d'un perron mènent à la porte que ferme une grille et surmonte un tympan cintré orné d'un médaillon entre autres décorations. Deux fenêtres, au-dessus desquelles se voient des panneaux sculptés, encadrent la porte. Au premier étage, s'ouvrent trois fenêtres arrondies ; celle du milieu est plus haute et plus large que les deux baies latérales. A l'étage supérieur, qui domine les toitures du corps de logis, de grands panneaux sculptés représentent, par des jeux d'enfants, les saisons, si l'on en croit tous les guides de l'époque : sujet étrangement choisi, car ces reliefs sont au nombre de trois ! Un grand fronton triangulaire, où, parmi les cuirs et les festons, l'on distingue les armes et la couronne marquisale du surintendant, domine l'édifice. Monumentales, deux figures nues s'allongent sur les rampants du fronton et soutiennent un casque taré de face et richement empanaché.

Personnages et fronton sont semblables sur la façade opposée, du côté des jardins ; mais la rupture avec le style général est moins marquée. Les trois portes-fenêtres de l'édifice central sont cintrées : c'est là toute la différence entre le bâtiment neuf et les constructions anciennes situées aux deux



(Pérelle).

FIG. 5. — Le château de Meudon transformé par Servien.



FIG. 6. — La terrasse de Meudon.



extrémités de la façade ; dans les deux cas, l'étage d'attique est percé de baies.

Une énorme pyramide tronquée, de forme octogonale, mi-partie ardoise et mi-partie plomb, couvre le bâtiment neuf. Une terrasse la surmonte, dominant les arêtes terminales des tours et leurs toitures aiguës aux ornements légers de métal. Les vastes horizons, qu'embrassent de là-haut les regards admiratifs des visiteurs, ne tarderont pas à rendre célèbre la « Calotte de Meudon ».

A l'intérieur du bâtiment se trouve un grand vestibule, d'où part un escalier à double révolution. Au second palier, les deux révolutions se rejoignent et un degré unique aboutit au grand salon du premier étage. Ce salon à coupole domine les parterres de ses cinq fenêtres ; cinq autres fenêtres percées dans l'attique éclairent encore cette vaste salle de réception.

La construction de ce grand édifice en saillie détruit sur la cour la symétrie des baies jusqu'alors régulièrement espacées ; un panneau de brique, orné d'une console supportant un buste, sépare chacune de ces fenêtres. Servien doit donc déplacer les baies du vieux corps de logis, en même temps qu'il supprime les meneaux de toutes les fenêtres. Il laisse au rez-de-chaussée et au premier étage quatre des fenêtres anciennes que surmontent toujours les quatre vieilles lucarnes de la Renaissance ; puis, à chaque étage, il perce quatre fenêtres nouvelles, ne laissant plus subsister que deux des panneaux de brique. Les encadrements sont refaits et des pilastres de pierre, achevant de rompre la monotonie du vieux corps de logis, « lient » en quelque sorte le style des constructions anciennes avec celui des nouvelles.

Il semble qu'il faille attribuer à Servien la création de la galerie du château. Nous savons que, sous la domination des Guise, les ailes étaient divisées en logements destinés aux officiers et aux hôtes des châtelains. Or, sous le successeur de Servien, toute une aile est consacrée à cette galerie :

quatre baies et une porte-fenêtre ouvrant sur l'une des deux terrasses l'égayent à l'est ; à l'ouest, quatre fenêtres encore donnent sur le parc. C'est ici la moins belle vue que l'on ait du château, car, de ce côté, les bois sont légèrement en contre-haut. Un cabinet se greffe sur cette façade latérale et marque le milieu de la galerie. Ce vaisseau, très vaste et très long, est chauffé par deux cheminées et se termine à ses deux extrémités par un salon aménagé dans une tour.

Toutes ces importantes transformations rajeunissent singulièrement l'aspect de Meudon ; seuls, néanmoins, les grands travaux de terrassement y perpétueront le souvenir du surintendant Servien.

Nous avons vu, dans une épître au cardinal de Lorraine, le chancelier de L'Hôpital célébrer en vers latins l'apport de masses de terre considérables et le nivellement des collines situées au nord de Meudon. Rien de tout cela n'apparaît dans la gravure d'Israël Silvestre ; mais il se peut que l'artiste ait seulement accidenté le terrain par goût du pittoresque. La même tradition qui donne à Charles de Lorraine la paternité du château lui enlève, au contraire, toute part à la création de la fameuse terrasse de Meudon. Quoiqu'il en soit, les maisons du vieux village qui s'élevaient encore sur le plateau furent acquises par le surintendant ; le sol fut entièrement aplani, et la pente naturelle remplacée par un énorme mur de soutènement formé de gros blocs de pierre.

De ce formidable travail, qui a défié les siècles et les révolutions, Saint-Simon (6), exagérait néanmoins l'importance quand il écrivait que Servien « avoit dépensé des trésors, surtout à combler le village, qui étoit en grande partie dans ce qui fait l'avant-cour et la terrasse, et dont le terrain étoit aussi bas que celui qu'on voit encore au bas de cette terrasse, qu'il ne craignit point d'entreprendre et qu'il mit fort près de perfection ». Vraie ou controuvée, voici à ce sujet une anecdote maligne répétée dans bien des mémoires de l'époque :

« Le Surintendant Servien ayant fait faire à Meudon cette belle terrasse qui a coûté des sommes immenses, chacun l'allait voir par curiosité. Feu M. le prince Louis de Bourbon s'y étant allé promener comme les autres, le surintendant, qui savait les murmures du peuple contre cette dépense, et voulait qu'on la crût beaucoup moindre, dit à M. le Prince : " Tout le monde se persuade que cette terrasse me coûte des sommes infinies. Cependant, Monseigneur, vous ne sauriez croire à combien peu elle me revient : elle ne me coûte que dix mille écus. — Vraiment, répondit M. le Prince, c'est encore plus que je ne pensois, car je m'imaginois qu'elle ne vous coûtoit rien du tout " » (7).

Cette immense terrasse, dont le mur parallèle à la vallée donne au château une base régulière, se prolonge fort avant vers Paris ; de ce côté, elle est précédée d'une belle avenue ; puis, sur les deux faces latérales du château, la terrasse forme une étroite promenade, avant de s'épanouir en parterre et de se terminer par une arête vive du côté des jardins. De ce premier parterre, jusqu'aux prés de Chalais, les jardins s'étagent en deux ressauts ; le plan moyen se développe en avant de la grotte. Partout, s'alignent des murs de soutènement couronnés de balustres et décorés de panneaux de briques alternant avec des gaines énormes faisant l'office de contreforts, dont un grand nombre subsistent encore actuellement. Le modèle de ces gaines, d'une rare beauté décorative, n'appartient pas au XVIII^e siècle, mais date visiblement du règne de Henri II. Le cardinal de Lorraine en aura fait sculpter quelques-unes, probablement auprès de la grotte, et cette noble ordonnance aura été étendue par Servien à toute la terrasse haute.

L'orangerie subsistera telle quelle, mais la loggia qui la domine sera aveuglée par de massives portes cochères ; ces constructions seront reliées par des terrasses au parterre qui s'étend en face de la grotte ; de ces beaux morceaux

isolés Servien fait un tout harmonieux : parterres en broderie et rangées d'ifs envahissent les espaces plans.

Le pavillon de la grotte est encore debout : Servien ordonne de le restaurer scrupuleusement ; une grille est remplacée à l'entrée du nymphée ; de nouveau se pose le problème de l'arrivée d'eau. A ce bâtiment, une seule modification est apportée : au milieu de l'édifice, le percement d'une large baie cintrée permettra désormais d'embrasser du salon toute la vue du Val, de Fleury et des bois de Clamart. Les deux bustes de philosophes et la dédicace aux muses de Henri II disparaissent de ce fait. Les deux pavillons latéraux subissent bien d'autres transformations : à peine si l'on conserve quelques pans de murs engagés dans les constructions nouvelles ; plus de ces « cascade » d'opéra toutes fantaisistes, mais des bâtisses régulières et monotones à étages, aux toits mansardés ; plus de colonnes noueuses, plus d'appareil rustique, mais de hauts pilastres, à très légers bossages et une corniche surmontée de grands vases. Seul, le nombre des fenêtres de la façade rappelle encore dans ces pavillons nouveaux le souvenir des petites constructions florentines du Primatice. De pareilles modifications sont apportées au socle de la grotte. A l'aqueduc romain est substituée une élégante arcature que dominent balustres et pots de fleurs. Deux escaliers mènent du parterre à la terrasse : des panneaux de brique viennent les souligner ; enfin le mur de soutènement brique et pierre, à pilastres, balcons et vases, qui supporte la terrasse haute, lutte de richesse avec la grotte et l'écrase. Autant le château se trouve mis en valeur par sa terrasse et ses parterres, autant la grotte, chef-d'œuvre délicat, perd de charme au milieu de cette régularité pompeuse.

La terrasse qui passe derrière la grotte s'étend dans la direction de Paris jusqu'au couvent des Pères Capucins. De grandes gaines d'un bel effet décoratif jalonnent cette terrasse, que les arches d'un pont relie à la tour sud-ouest du

château. Ainsi, de l'un des salons qui termine la galerie, les invités de Servien peuvent se rendre de plain-pied au salon supérieur de la grotte, ou bien, tout en suivant cette longue promenade, contempler de là-haut les méandres de la Seine, tandis qu'en contrebas les lourds carrosses évoluent dans la cour ou descendent l'avenue.

A l'endroit où le parterre du château rejoint la terrasse inférieure de la grotte, s'élève un petit palais de treillage très décoré, qui distrait le regard de tant de briques et de pierres : ce sont « les Berceaux ». Dans le fer à cheval orienté que forme cette construction légère s'inscrit un bassin arrondi. Devant la grotte est creusé un autre bassin que cantonnent quatre parterres en broderie entourés d'ifs.

Tant d'embellissements ne suffisent pas encore à Servien : il achète les bois de Clamart, les bois de Trivaux — à travers lesquels une clairière est tracée et se prolonge à perte de vue dans l'axe du château — les champs voisins du parc de Chaville, les bruyères de Sèvres. Des propriétés de faible étendue bordent à l'orient le parterre de l'orangerie : Servien les acquiert. De ce côté, un nouvel escalier mènera désormais à une orangerie nouvelle, dite « la petite orangerie ». Seul, le désir de multiplier ces arbustes si fort à la mode explique cette construction isolée, inutile à la décoration générale et dominée par des étages de terrasses. Volontiers, le surintendant vient là pour surveiller les travaux en cours et pour échapper à la foule de curieux qu'attire la renommée des jardins. Il songe même à s'y faire bâtir un ermitage.

On se souvient qu'en cédant ses droits seigneuriaux au cardinal de Lorraine (1570) l'abbaye de Saint-Germain des Prés s'était réservé des maisons, un pressoir, des prés et des vignes. Servien, pour vaincre leur résistance, offre aux religieux une grosse somme d'argent, et ceux-ci, moyennant trente-six mille livres, lui abandonnent toutes leurs terres sises sur la paroisse de Meudon (8).

Les propriétés du surintendant s'étendent désormais jusqu'à Clamart ; la vallée qui sépare les bois de Meudon de ceux de Clamart lui appartient également. Elle est argileuse et les sources y abondent : par ordre de Servien, on y creuse de grandes pièces d'eau, plus aisées à entretenir que les bassins, à demi-secs l'été, qui avoisinent la grotte et le château. Il ne manque plus au surintendant que l'autorisation d'enclorre jardins, bois et terrasses pour en faire un magnifique domaine : cette autorisation, accordée en juillet 1656, est attestée le 31 août 1657, par lettres patentes « portant permission d'estendre le parc de Meudon, l'enfermer de murailles, encore que les héritages acquis soient dans le voisinage des plaisirs de Sa Majesté. »

La proximité du Palais-Royal et du château de Saint-Germain n'empêche pas le surintendant de regretter le temps qu'il perd dans son carrosse en allées et venues ; le désir lui vient de faire ces trajets sur la Seine dans un bateau dont le mouvement insensible lui permette de lire et d'écrire. La correspondance qu'il échange à ce sujet avec notre chargé d'affaires en Hollande mérite d'être citée pour son côté pittoresque (9).

Lettre de M. le Comte Servien à M. Chanut, 1654.

Monsieur,

Je n'auray point le bien de vous entretenir par cette depesche des affaires publiques ; je prendrai seulement la liberté de vous dire que j'ay achepté la terre de Meudon où l'on peult aller par eau, et que pour perdre moins de temps lorsque je seray obligé d'y aller prendre l'air, je désire de faire venir un batteau de Hollande, de ceux dont on se sert dans le pays pour faire voyage sur les canaux. Je souhaite s'il est possible qu'il y ayt deux chambres où l'on puisse estre commodement et y marcher debout, affin qu'en travaillant dans l'une, mes amis qui

viendront avec moy puissent jouer et se divertir dans l'autre. Il fault qu'il soit bien couvert, peinct et doré à la mode des plus beaux du pays. Je me promets de vostre amitié que vous voudrez bien commander à quelqu'un des vostres de m'en achepter un, et le choisir de la forme qu'il vous plaira le prescrire pour me l'envoyer avec les premiers vaisseaux qui viendront pour entrer dans la rivière de la Seine et aller à Rouen d'où je le ferai venir ici... Monsieur, pardonnez à mon effronterie et à la passion d'un homme qui est dans les premiers empressements d'une acquisition qu'il vient de faire à la campagne.

Servien à Chanut

...J'attendray désormais avec impatience l'arrivée de cette maison flottante, qui fera souvent la communication de Paris à Meudon et qui me donnera moyen de travailler en chemin faisant. Il ne me soucie pas fort qu'elle aille à la voile parce que mon dessein est de la faire tousjours tirer par un petit bateau où seront les rameurs, ou s'il est nécessaire par des chevaux en remontant.

Chanut à Servien

A Anvers, 2^e octobre 1654.

...Depuis que j'ai envoyé le blason de vos armes à Amsterdam, il m'est venu en la pensée que nous ferions mieux de laisser vuides les places où elles doivent êtres taillées de sculpture, pour que ce bateau ne portant aucune marque de son maistre sera moins exposé au risque des ennemis...

Chanut à Servien

A Anvers, le 19 novembre 1654.

...Nostre bateau bien qu'assez plat de fonds, en sorte que tout chargé il ne tire pas plus d'un pied et demi d'eauë, garde pourtant la forme d'un navire par sa poupe, sa proue et sa construction sur une quille non point coupée à plat comme les bateaux de la Seine... Il a dix toises de long et deux toises et demie de large ; dans le milieu deux chambres de deux toises en quarré chacune et un espace de trois pieds entre lequel est ménagée une cheminée enfoncée pour chaque chambre, une commodité, et un passage d'une chambre à l'autre. Sur la poupe il y a une autre chambre plus élevée d'environ dix pieds quarez. Le dehors de la poupe est paré de sculptures belles pour le país comme tous les fenestrages des chambres au dehors. Le long du bord il y a une ceinture de feuillages et la proue a une poulaine comme les navires aveq les façons ordinaires et un cheval marin sur le bout.

Nous avons icy un jeune homme qui a travaillé pour quelques autres personnes qui se louent de sa fidélité au travail. Je l'ay envoyé voir notre barque et lui ay dit que j'estois d'avis de n'en peindre les dehors que d'une belle grisaille bien ménagée par le fort et par le faible en couleur aveq de l'or où il en faudra, et quant aux trois plafonds des trois chambres, qu'il nous fallait une autre grisaille et bien mêlée d'or... »

Le roi eut plus tard envie de ce bateau, et « M. Servien en fit cadeau à Sa Majesté », dit De Thou dans une de ses dépêches.

En attendant, le yacht du surintendant fait sensation à Paris. Deux jeunes Hollandais qui visitent la capitale, nous apprennent (10) le succès de curiosité dont bénéficie ce véhi-

cule d'un nouveau genre : « ...Estant près de l'Arsenal nous y fismes un tour. Comme nous fusmes au bout de la grande allée, nous y vismes le iachte qui avoit este faite autrefois entre Delft et Rotterdam. Il y avoit grand nombre qui s'amusoit à le regarder et l'aborder dans de petites barques. Aussy, estoit-elle icy un obiect nouveau et dont ils sont obligés au S^r Servien qui l'a fait venir pour s'en servir à descendre la rivière insques à son Meudon. Elle est peinte, dorée, et fort adjustée, et il n'en faut pas tant pour faire accourir ce peuple qui s'attroupe aysément et en vrays badeaux dont ils portent le nom » (1^{er} mai 1657).

Mais MM. de Laeke de Villiers ne se contentent pas d'admirer le bateau du grand financier, ils visitent son domaine de Meudon et cela au moment même où les travaux exécutés sous sa direction touchent à leur fin. La relation qu'ils en ont faite est pour nous doublement précieuse : écrite à une époque où les documents sur Meudon sont si rares, elle nous donne plus de précisions qu'aucun des guides rédigés aux xviii^e et xix^e siècles.

« 30 septembre 1657

« Cemême iour, pour tenir parole à Madame de Longschamps, à qui nous avions promis de faire voir Meudon, qui est ce beau bastiment que le S^r Servien fait faire à trois lieuës de cette ville, nous fismes louer deux chevaux de carrosse l'après disnée, qui estoient les plus belles happelourdes du monde, car estants venus au pied du costeau où est cette belle maison, ils ne nous y purent pas monter, si bien que nous fusmes obligés de sortir du carrosse et d'y aller tout doucement à pied. Nous arrivasmes enfin à la terrasse qui a pour le moins cinq ou six cents pas en quarré. Ellen'est pas encore achevée, mais il y fait travailler continuellement quantité de monde pour applanir et abattre le reste de l'éminence (11) qui l'empeschoit d'avoir une grande basse court et une belle avenue.

Elle est soustenue du costé de Paris d'une très haute muraille qui s'élève d'un lieu si bas et si enfoncé qu'il semble un précipice. De cette terrasse on a une vüe qui n'en a point d'égale pour sa beauté ni pour la diversité qui est la mieux meslée qu'on puisse imaginer, car on voit la Seine serpenter en une agréable et riche plaine, une quantité incroyable de belles maisons et de grands villages, les uns dans des vallées, les autres sur de petits tertres, et le tout si bien placé qu'il semble qu'on ai devant les yeux un tableau fait à plaisir. Mais ce qui est le plus avantageux est qu'on en comptemple à plein la plus vaste, la plus riche et la plus magnifique ville de la chrestienté.

« Cette place sert d'avant-court, et au bout on trouve le corps de logis qu'on fait rabiller et rebastir à la moderne. Messieurs de Guise, de qui le S^r Servien l'a achetée, l'ont creue une pièce assez achevée pour eux, mais elle ne l'a pas esté pour un surintendant, qui en change toute l'ordonnance, et du rond fait le quarré, et du haut le bas, et de l'eslevé l'applané. On y entre par une basse court qui a sur la droicte et la gauche deux belles galeries voutées par des pilliers de pierre de taille, qui servent de passage pour aller aux deux pavillons ayant leur veuë sur la porte de l'entrée qui est au-milieu d'un demi-croissant qui ferme cette basse court. Après l'avoir traversée, on rencontre au-milieu du corps de logis une seconde grande porte sous un bastiment neuf, fait en forme de dôme percé, où il y a un beau vestibule et aux deux costés le grand degré de la maison : en le traversant on passe en un parterre. Quand ce degré sera achevé, il pourra passer pour un chef-d'œuvre de l'art, parce qu'il est soutenu en l'air sans noyau. C'est un ouvrage aussy hardy qu'on en puisse voir, et qui ne peut manquer d'estre merveilleux quand il sera achevé.

« Au bout du parterre on trouve une statuë de bronze qui représente le rapt de Panthée par Mercure (Il s'agit de l'enlèvement de Psyché par Mercure, œuvre de De Vries, & actuelle-

ment un des joyaux du Louvre, n° 276 du catalogue. Ce groupe en partie doré, apparaît dans certaines vues gravées de Meudon). La reine de Suède en a fait présent au S^r Servien et afin que personne ne l'ignorast, il y a sur le piédestal, qui est de marbre blanc et noir, écrit en lettres dorées le nom de celle qui l'a donné, ses titres et tout ce qu'une si belle libéralité peut produire d'éloges et de louanges, aussi la statue est à estimer, car elle est très bien faite, quoy qu'elle ne soit pas antique ni de celles à qui les années donnent le prix parmi les curieux, bien qu'elles n'en valent pas mieux en elles-mêmes.

« Un peu plus bas que ce parterre on en rencontre un autre plus enfoncé et à costé quelques pavillons imparfaits que le cardinal de Lorraine avoit fait bastir pour une retraite plus particulière. Il y a une belle grotte qui a esté ruinée par les guerres civiles : on y travaille à la reparer et elle le sera plutost qu'on ne luy pourra donner de l'eau ; on la doit tirer du grand bassin qui est au-milieu du grand parterre, mais ce sera là la peine d'en trouver, car on n'a que celle d'une mare (La future pièce d'eau de Bel Air). De cet endroit on a la veüe sur le village, sur une vallée et sur un très-beau costeau, tellement que l'on diroit que la nature a rassemblé icy tout ce que la diversité des situations et des objets peut faire voir de plus beau et de mieux agencé. Sur la droicte de tout ce bastiment que nous venons de représenter, il y a un grand bois auquel on monte par un degré d'environ une vingtaine de marches qui donnent assez à cognoistre qu'il est beaucoup plus eslevé que la maison. Il est tout contourné de murailles et il s'en forme un beau parc où l'on voit quantité de longues et larges allées. On y en fait quelques nouvelles depuis qu'il est au S^r Servien ; et comme tout est trop petit pour les immenses richesses d'un surintendant, il a fait agrandir cet enclos d'environ une demi-lieüe de pays. Comme il a fait de grandes acquisitions et passé d'un costeau à l'autre, il a eu la commodité de faire deux

beaux estangs en un vallon qu'y forment ces deux petites éminences. A la pente du premier parterre qui regarde le village, il fait bastir de nouvelles orangeries, ne s'estant pas contenté des premières ; elles sont fort longues et couvertes de plomb, et iustement exposées au soleil levant. On nous dit qu'il avoit desseïn de bastir au bout un petit pavillon pour sa retraite, quand il voudra estre tout à fait en son particulier, et que le dessus de l'orangerie luy servira de galerie. Enfin il a si fort augmenté l'estenduë de cette terre, qu'elle est à présent de 20.000 livres de rente, et a tellement changé le bastiment et toutes ses dépendances qu'on peut dire qu'il a enchery par dessus toute la magnificence de la maison de Guyse. »

Les « immenses richesses » de Servien existaient surtout dans l'imagination du peuple. Administrateur intègre des biens de l'Etat, prodigue au contraire de ses propres deniers, dépensés sans compter dans ce domaine de Meudon qu'il aimait « avec passion » comme il l'écrivait lui-même, le surintendant laissait fondre sa fortune de jour en jour. Aussi, lorsque, moins de deux ans plus tard, le 5 février 1659, Abel Servien, atteint de la pierre, mourut en son château de Meudon, son fils aîné, Louis-François Servien, se trouva hériter d'une belle résidence, mais de peu d'argent : au lieu de s'accroître, la fortune familiale avait sensiblement diminué depuis la nomination d'Abel Servien à la surintendance des finances.

M. de Sablé — ainsi nommait-on Louis-François Servien — « étoit un homme parfaitement bien fait, avec de l'esprit et de bonne compagnie ; mais débauché à l'extrême » (12), il ne tarda pas à se ruiner au point que le roi lui « donna par charité une pension de mille écus ».

Rien ne signale la possession de Meudon par Louis-François Servien. Un seul fait, survenu au cours de cette période, mérite d'être retenu : c'est la visite du château par le Bernin (2 août 1665. 13) : « Après dîner, le Cavalier a été à Meudon, où l'on trouvé M. le Nonce ; il lui a fait remarquer que dessus cette

hauteur, où l'on étoit, l'on ne voyoit de Paris qu'un amas de cheminées, et que cela paroissoit comme un peigne à carder. Il a ajouté que Rome a bien une autre apparence, qu'on y voit Saint-Pierre en un endroit, le Campidoglio en un autre, Farnèse ailleurs, Monticaval, le palais de Saint-Marc, le Colisée, la Chancellerie, le palais des Colonne, et nombre d'autres semés çà et là qui avoient de la grandeur et une apparence fort magnifique et superbe. Je repartis que ces palais étoient grands à la vérité pour ce qu'ils avoient de grands espaces qui leur servoient comme de champs, qu'il n'en étoit pas de même à Paris, où les maisons étant, quelques belles qu'elles fussent, pressées les unes les autres, ne se peuvent pas bien distinguer ; que les espaces y étoient chers et les places petites, ce qui faisoit que bon nombre de bâtiments s'entr'ofusquaient les uns les autres, et de loin n'étoient d'aucune apparence. En voyant l'escalier du château, il a dit qu'on n'en voudroit pas un pareil dans une hôtellerie d'Italie, et puis en riant s'est mis à dire que la couverture du dôme me plaisoit sans doute beaucoup. Nous en revenant, il a fait arrêter le carrosse devant la terrasse des Capucins de Meudon... »

L'invité du grand roi semble avoir été ce jour-là de fort méchante humeur. Qu'il ait critiqué les toits pointus, les poivrières, tout l'appareil mi-gothique encore de Meudon, la chose n'aurait rien eu de surprenant dans sa bouche. Mais le bel escalier classique, tout nouvellement bâti ne méritoit par tant de rigueur !

Le 31 octobre 1679, le marquis de Sablé vendait Meudon à François-Michel Le Tellier, marquis de Louvois, ministre favori de Louis XIV ; et Saint-Simon, en proie à ce pessimisme chrétien qui, au milieu du récit le plus brillant, l'arrête et lui fait faire de ces retours inattendus et pleins d'amère tristesse sur les choses d'ici-bas, Saint-Simon écrivait, songeant à feu Abel Servien (14) : « Qui lui eût dit que le procureur du roi au Châtelet Le Tellier, qui le venoit

amuser les soirs dans sa première fortune des contes de la ville, et qu'il poussa par là à l'intendance de l'armée d'Italie, surpasseroit la sienne et si loin et qu'il auroit un fils plus puissant encore que l'un et l'autre, qui achèteroit Meudon du sien, et qui par les millions qu'il jetteroit en ce lieu, sans endommager la fortune de ses enfants, la porteroit où ils sont parvenus à Meudon au point des plus belles maisons royales, en sorte qu'il n'y auroit après lui que le roi en état de la posséder. »

CHAPITRE VI

LOUVOIS

Le 31 octobre 1679, par devant maîtres Thibert et Gallois, le marquis de Louvois acquérait la baronnie de Meudon pour la somme de quatre cent mille livres (1). D'après nos deux voyageurs hollandais, la terre en question donnait un revenu de vingt mille livres : c'était donc un honnête placement au denier vingt d'une partie des grandes richesses accumulées par ce ministre actif et économe. Du même ordre seront les achats de la seigneurie d'Ancy-le-Franc et du comté de Tonnerre, qu'il fit l'un en 1683, l'autre en 1684.

Voici ce que raconte à ce sujet le *Mercure Galant* : « juillet 1681. Vous aurez sans-doute appris que M. de Louvoys a acheté la terre de Meudon, où il va passer un jour ou deux toutes les semaines non pour prendre du relâche après ses grandes & longues occupations, mais pour travailler en repos, & ne donner aucune audience. Ce château estant dans un très-bon air, et ayant la plus belle vue de l'Europe, je dis la plus belle puisque de ce Lieu on peut découvrir Paris tout entier, et qu'il n'y a qu'un Paris au monde, Mgr le Dauphin a souvent fait l'honneur à M. de Louvoys de l'y aller voir, et a témoigné depuis en plusieurs occasions, qu'il estoit très-satisfait, & de la manière dont il y avoit esté receu, & de la Personne du Ministre. Ainsi la Reyne, à qui on avoit parlé plusieurs fois de cette belle Maison, y alla faire une promenade il y a huit jours. On luy servit une Colation en ambigu, aussi magnifique que bien entenduë. La Table qui avoit dix-

huit pieds de long, & six de large, estoit de dix-neuf couverts ; & dix-huit Dames de la première qualité eurent l'honneur de manger avec la Reyne. Le milieu de cette Table fut couvert de huit grandes Pyramides de Fruit, qui y resterent jusqu'à la fin du Repas ; & aux deux côtez on posa quatre Services, qu'on releva avec un ordre admirable, sans qu'il y eust la moindre confusion. Le premier estoit de sept Entrées accompagnées de deux doubles files de moyens et petits Plats, le tout montant à quarante. Le second fut relevé par le Roty, & par les Salades, au mesme nombre de Plats ; & le troisième qui estoit d'Entremets chauds & froids, le fut par un petit Fruit exquis & fort rare. Je ne l'appelle petit, qu'à cause qu'il n'estoit pas de la hauteur des huit Pyramides, et qu'il ne faisoit que leur servir d'accompagnement. M^r de Louvoys eut l'honneur de servir la Reyne, et fit régaler tous ceux qui accompagnoient cette Princesse. Les Pages et les Gardes du Corps furent de ce nombre » (2).

Deux raisons avaient sans nul doute déterminé Louvois à choisir Meudon pour résidence : la proximité de Versailles, où Louis XIV avait dessein de transporter la cour et le gouvernement (3), et le voisinage immédiat de Chaville, domaine du chancelier Le Tellier, père du ministre.

« M^r Le Tellier, raconte Saint-Hilaire (4), avoit un bon esprit, beaucoup de jugement et une grande expérience des affaires, ayant passé par tous les degrés. D'ailleurs, il alloit à ses fins avec beaucoup d'adresse et excelloit en patelinage par-dessus tous les autres. Il étoit douxereux comme le miel, et dans le fond, aussi malfaisant, dangereux et rancunier qu'un Italien. Jamais il ne se haussoit, ni ne se baissoit ; toujours le même visage, et le même air, aussi affable dans un temps que dans un autre. Ce n'étoit pas qu'il ne fût prompt et colère ; mais il savoit prendre son temps. Du reste, il paroissoit fort réglé dans ses mœurs et sa dépense, et la conduite qu'il a tenue lui a si bien réussi qu'il a fait une grosse maison et s'est

acquis des richesses immenses, que bien des gens ont attribuées à sa seule économie, qui tenoit beaucoup de l'avarice. » Bossuet (5) disait de lui : « En louant cet homme incomparable, je louerai la sagesse même... S'il sut contenir le poids des affaires, il sut aussi les quitter, et reprendre son premier repos. Poussé par la cabale, Chaville le vit tranquille, durant plusieurs mois, au milieu de l'agitation de la France... Il goûtoit un véritable repos dans la maison de ses pères, qu'il avoit accomodée peu-à-peu à sa fortune présente sans lui faire perdre les traces de l'ancienne simplicité. »

Avec son château brique et pierre, coquet et minuscule (6), ses douves, ses immenses communs, sa ménagerie, ses orangeries, ses parterres de dentelle, ses bassins aussi petits que nombreux, dont les jets d'eau étaient alimentés par les beaux étangs voisins, Chaville gardait un aspect modeste, malgré des terres et des dépendances importantes. Le parc clos de murs était une propriété de rapport, mais ses allées étaient bordées de pins ou d'« épiceas » ; les pièces d'eau naturelles avaient reçu des formes géométriques ; et de nombreuses constructions, les Pavillons des Huberies et de l'Ursine (détruits en janvier 1755. 7), le Pavillon l'Abbé, avec ses quatre escaliers, la Belle Veue, gloriette que cantonnaient les quatre Pavillons des Bêtisettes, fantaisie de la chancelière (8) ; puis, sur Viroflay, la vieille demeure de Gaillon, mi-ferme, mi-château, où le chancelier s'était réservé un logement, rendaient le domaine agréable et varié. A peine si la petite église et les quelques maisons de Chaville formaient enclave entre les murs de Meudon et le parc du chancelier qui englobait une partie de Viroflay, une fraction importante de Montreuil, s'étendait jusqu'aux abords de Versailles dans la direction de Porchefontaine, et dominait la vallée de Jouy depuis que Le Tellier avait acquis la seigneurie de Villacoublay avec son manoir et son étang (6). La propriété de Chaville peint bien le chancelier, ennemi de l'ostentation malgré ses grands biens. Quelle

que soit sa faveur, son fils l'inquiète en achetant Meudon. Un passage des mémoires de Gourville (10) est caractéristique : « Je me souviens qu'un jour, à Fontainebleau (M^r Le Tellier), me parlant de l'acquisition que M^r de Louvois avoit faite de Meudon, il m'exhortoit à lui insinuer, autant que je le pourrois, de revendre le château à quelque communauté de religieuses, craignant peut-être la dépense qu'il y pourroit faire par la grande envie qu'il auroit de l'embellir, et que cela ne convenoit point, surtout à cause du voisinage de Versailles : sur quoi il me cita ce qu'il avoit fait à Chaville. »

La modération n'était certes pas la qualité dominante du ministre. Le duc de Saint-Simon, qui ne l'aimait pas, nous a laissé de lui une peinture achevée dans une addition aux mémoires de Dangeau (11) : « M^r de Louvois étoit le plus grand homme en son genre qui ait paru depuis plusieurs siècles, mais dont les talents ont été aussi les plus funestes à la France par les conjonctures où il s'est trouvé. Rien de plus vaste, de plus fertile, de plus juste que son esprit pour les grandes entreprises et pour le secret d'en masquer tous les préparatifs et les dispositions les plus immédiates dans l'exécution exacte et entière desquelles il excelloit encore plus. Infatigable dans le travail, et dans un travail de tous les jours et de toutes les années, pesoit, perçoit, dirigeoit tous les détails avec une aisance inconcevable, dont aucun ne lui échappoit jusqu'aux plus petits, et, autant que cela peut être dit d'un homme mortel et borné de sa nature, rien ne lui étoit impossible. Il connoissoit les choses et les gens avec un sens exquis, et s'en servoit à ce à quoi ils étoient propres avec un merveilleux discernement. La récompense et la punition étoient avec lui certaines, et toujours dans la proportion des gens et de leur service ou de leur manquement. En tout d'une grande suite ; le plus dangereux ennemi et le plus difficilement réconciliable, l'ami le plus sûr, le plus ardent, le plus voulant par lui-même, magnifique en tout, noble en tout, libéral à

pleines mains et faisant à ses amis et à ses proches des présents de souverain, des terres, des maisons, des régiments achetés exprès en entier, des prix entiers de belles et grandes charges à la cour ; le meilleur parent du monde et le père des pauvres, à qui il ne refusa jamais rien, et dont les aumônes alloient entre 2 et 300.000 francs par an ; car cela dépendoit des œuvres que des personnes de piété lui proposaient de 20, de 30, de 40 et 50.000 francs à la fois ; vivant en petit roi chez lui, et néanmoins sans insolence, et parlant librement de sa basse naissance et de toute la distance qui étoit entre ceux qui étoient entrés dans son alliance et lui. Il vivoit avec le chancelier, son père, avec un grand respect et une grande confiance et avec sa femme avec beaucoup de considération, et beaucoup de déférence pour ses parents et son alliance...

Louvois avait, en effet, épousé Anne de Souvré, « exemple singulier, dit Saint-Simon (12), de ce que peut une conduite sage, digne, suivie, dirigée par l'honnêteté, la piété et le seul bon sens. C'étoit une grande héritière d'une race dont l'illustration ne passoit pas le maréchal de Souvré, père de son grand-père ; mais ce maréchal fut illustre et eut des enfants qui le furent aussi, et qui tous ensemble mirent le nom de Souvré sur un pied dans le monde, qui n'auroit pas gagné en approfondissant, et qui eut sa source dans l'esprit, le mérite, la faveur et les grands emplois de ce maréchal, qu'il couronna par celui de gouverneur de la personne de Louis XIII et de premier gentilhomme de sa chambre, laquelle passa à son fils avec le gouvernement de Touraine et de Fontainebleau. Tous deux aussi furent chevaliers de l'ordre. Un autre de ses fils fut grand prieur de France, figura beaucoup et eut des emplois distingués au-dedans et au-dehors. »

« Le maréchal de Souvré eut deux filles... Leur frère avoit épousé la sœur du premier maréchal de Villeroy, dont, de cinq enfants qu'il en eut, il ne lui resta qu'un fils, qui mourut même avant lui, et qui d'une Barentin n'eut qu'une fille

unique, qui naquit même posthume, et qui, excepté sa mère qui n'avoit ni nom ni famille et qui se remaria à M^r de Boisdauhin, perdit tous ses proches avant d'être nubile. Il ne lui resta que le premier maréchal de Villeroy, frère de sa grand'mère, qui fut son tuteur. De tant de gens distingués qui le courtoisoient pour le mariage de cette nièce, belle, grande, bien faite et si riche dont il disposoit seul, il préféra M^r de Louvois, au scandale de toute la France ; mais M^r Le Tellier son père étoit alors au plus haut point de sa fortune et au plus florissant état de son ministère. Villeroy voulut se concilier de tels amis par un service si fort, surtout alors, au-delà de leur portée et compta pour rien tout ce qui se diroit du sacrifice de sa petite-nièce qu'il se faisoit à lui-même. »

« Elle avoit la plus grande mine du monde, la plus belle et la plus grande taille ; une brune avec de la beauté ; peu d'esprit, mais un sens qui demeura étouffé pendant son mariage, quoiqu'il ne se puisse rien ajouter à la considération que Louvois eut toujours pour elle ».

Mme de Sévigné n'a guère consacré à Mme de Louvois que le passage suivant : « Il y avoit l'autre jour une Dame qui confondit ce qu'on dit d'un grive ; et au lieu de dire elle est soûle comme une grive, elle dit que la première présidente étoit sourde comme une grive : cela fit rire » (3 février 1672). « Cette dame que je ne vous nommai point dans ma dernière lettre étoit M^{me} de Louvois », ajoute-t-elle plus tard.

Louvois avoit trois fils et une fille : « Courtenvaux, son fils aîné, qu'il avoit fait nommer secrétaire d'Etat en survivance, ne s'étoit montré, ni par le talent ni par le caractère, suffisant pour de telles fonctions. Souvré, le second, ne promettoit pas davantage ; c'étoit lui que Louvois avoit envoyé, par un exil d'apparence honorable, guerroyer, à la suite du roi de Pologne, chez les Turcs. Le troisième de ses fils, Barbezieux, âgé de dix-sept ans en 1685, lui donnoit au contraire de

grandes espérances ; dans ce jeune homme ardent, intelligent, prompt au travail, Louvois se retrouvait lui-même ; il se plaisait à développer en cet enfant, par une éducation vigoureuse, les qualités natives de sa race ; celui-ci été vraiment un Le Tellier (13). »

Quelques jours après l'acquisition de Meudon, avait été célébré le mariage de la fille de Louvois avec le duc de La Rocheguyon, fils du prince de Marsillac, favori de Louis XIV.

Il semble qu'en achetant Meudon, domaine somptueux, d'un beau revenu, qui accroissait démesurément la terre familiale des Le Tellier, Louvois se soit juré à lui-même d'observer la plus grande sagesse. L'exemple de Fouquet invite à réfléchir ; puis, sans l'amener à la catastrophe, le faste d'un ministre peut désobliger le roi : « J'ai souvent connu, écrit Louvois au contrôleur général Le Peletier, que l'affluence de monde qui alloit à Sceaux (rendre visite à Colbert) ne plaisoit pas au maître : je crois que vous ne pouvez mieux faire que de continuer à l'avenir l'établissement que vous avez fait de ne voir personne, à Villeneuve, que ceux que vous appellerez pour votre travail. » (14)

Cette crainte de rendre Meudon trop magnifique perce dans la correspondance de Louvois avec La Tuillière, alors sur le point de partir pour l'Italie où, deux ans plus tard, il sera nommé directeur de l'Académie de France à Rome (15) : « J'ai cru, lui écrit-il, que vous voudriez bien me faire l'emplette contenue dans le mémoire ci-joint, pendant le séjour que vous ferez à Rome. Comme je ne suis point curieux, c'est-à-dire que je ne me connois point en peintures ni en statues, je ne vous demande point des statues chères par leur antiquité ; et j'aime mieux une belle copie, d'un marbre bien poli, qu'un antique qui ait le nez ou le bras cassé. Je vous prie de ménager ma bourse sur les statues, en ne les prenant pas extrêmement mauvaises, de ne pas aussi chercher une extrême beauté qui les renchérit considérablement. Si

vous trouvez deux douzaines de bustes à un prix raisonnable, ou qui fussent antiques ou qui fussent bien copiés, vous me ferez plaisir de me les acheter aussi... Toutes les statues sont pour mettre dans des niches, la largeur et la profondeur desquelles est marquée à la marge, vis-à-vis de l'article où il en est parlé, afin que les figures que vous choisirez soient d'une attitude propre à être contenues dans les susdites niches. A l'égard des sphinx ou autres animaux couchés que je vous demande, pour peu que vous trouviez de difficulté à en trouver, ou qu'ils soient chers, ne vous mettez point en peine, parce que j'en trouverai ici à un prix assez raisonnable... Je ne vous prescris point de prix, parce que je suis persuadé que vous ferez comme si c'étoit pour vous » (Lettre du 30 mars 1682).

Il est assez piquant de trouver sous la plume de ce futur surintendant des Beaux-Arts, que la tradition nous représente si hautain et si autoritaire, un aveu comme celui-ci : « Je ne me connois point en peintures ni en statues. » Camille Rousset, dans son histoire du ministre, rétablit l'exactitude des faits : « Louvois, dit-il n'avait pas la prétention de régenter les beaux-arts ; il avait deux ou trois conseillers auxquels il se confiait, en architecture, Mansart, et Mignard, en peinture... S'il s'agissait d'acquérir quelque toile de réputation, c'était surtout Mignard qui était consulté. En sculpture, c'était Girardon. (16) »

Le 31 mars 1684, nouvelle lettre du ministre à La Tuillière : « Mandez-moi quelle réponse on vous fera sur les trois figures à vendre de la collection du cardinal Nini ; et comme je serai bien aise d'en avoir ici quelques unes, vous pourrez les acheter pour moi, si vous ne trouvez pas qu'elles méritent d'être placées à Versailles (17). » Ainsi, ce qui n'est pas digne d'aller à Versailles doit être envoyé à Meudon.

« Je vous prie, écrit encore Louvois à La Tuillière (18), de faire copier pour moi quatre figures qui soient entre cinq pieds et

demi et six pieds de haut, que je me remets à vous de choisir telles que vous voudrez, pourvu qu'elles soient de bon goût. Comme il me semble que celles où il y a des draperies doivent être à meilleur marché que celles qui sont nues, vous pourrez prendre de celles-là. Vous observerez que je désire que ces figures soient faites par des sculpteurs de Rome, et qu'aucun de ceux de l'Académie n'y travaille, parce qu'ils ne doivent être employés que pour le roi ; et comme je ne veux pas qu'elles se fassent aux dépens du roi, je ne veux pas aussi que l'on puisse le croire ».

En l'absence du mémoire qui nous eût été si précieux pour connaître avec exactitude la statuaire de Meudon du temps de Louvois, nous pouvons déjà tirer de ces lettres certaines conclusions. Ces bustes, commandés par le ministre, sont destinés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du château : les uns seront placés sur des meubles dans la galerie ; les autres, posés sur des consoles, se détacheront sur les panneaux de brique de la cour, exactement comme à Versailles. Par un parti pris de simplification, les graveurs de l'époque n'ont pas reproduit ces bustes, que nous voyons apparaître dans un lavis vingt ans plus tard. Les seuls qui figurent avant ce temps sont — détail curieux — ces bustes de la Renaissance que nous montre, au temps des Guise, la gravure d'Israël Silvestre.

Des sphinx, on ne retrouve aucune trace ultérieure : peut-être ne sont-ils jamais venus décorer Meudon. A n'en pas douter, Louvois les destinait à ses jardins ; il se peut qu'en les demandant, le courtisan ait songé à ces marbres de Jacques Sarrazin qui se dressaient à Versailles au Parterre de l'Amour.

Quant aux statues, Louvois les attendait évidemment pour remplir les quatre niches vides de la galerie. Dans une lettre de 1686, il semble revenir sur le même sujet quand il prie La Tuillière de faire exécuter par des sculpteurs romains « quatre (statues) entre cinq pieds et demi et six pieds de

haut ». Un inventaire du mobilier de Meudon dressé en 1689 (17) nous apprend la commande finale de quatre gaines d'où émergent des bustes de femmes. Nous avons goûté la curieuse raison qui faisait proscrire les nudités par Louvois ; remplacer les draperies d'une statue par un prisme de marbre est évidemment une solution plus économique encore.

Si ce ministre ne permet pas que les sculpteurs de l'Académie de France à Rome s'emploient à l'embellissement de Meudon, il accepte par contre que La Tuilière lui envoie des copies de tableaux exécutées par les pensionnaires du roi, et promet de les rémunérer pour ces peintures « lesquelles, dit-il, serviront à me faire connoître quelle sera leur application et leur capacité ». Pourquoi cette contradiction apparente ? Louvois aurait-il oublié, en décembre 1686, les instructions qu'il avait données la même année en septembre et en novembre ? Ce serait bien surprenant chez un homme aussi soigneux des détails « dont aucun ne lui échappoit jusqu'aux plus petits » (Saint-Simon).

Cette hypothèse écartée, doit-on croire à une délicatesse de sentiment de la part du ministre, qui n'aurait pas voulu faire travailler à la décoration de Meudon des sculpteurs très occupés par les commandes royales ? Nombreuses sont, en effet, les statues signées par des artistes français et datées de Rome. Mais alors, que faisaient les peintres pensionnés par le roi ? Faut-il donc supposer que Louvois, désireux d'éviter les commentaires malveillants, préférerait simplement recevoir de l'Académie de France des toiles peu encombrantes et par cela même moins exposées à la curiosité publique, plutôt que des statues d'un transport difficile, dont le débarquement et la mise en place s'opéraient, pour ainsi dire, à la vue de tous ?

Quoi qu'il en soit, le 30 décembre 1686, Louvois écrit encore au directeur de l'Académie : « Je vous prie de ne manquer aucune occasion d'acheter de bonnes copies des plus beaux tableaux d'Italie, je dis de bonnes, car je ne fais point

cas des autres, et je ne veux pas d'originaux (18) ». On voit, en différents endroits de sa correspondance avec La Tuilière, le ministre acquérir de la sorte une Galatée d'après Raphaël, un Christ et une Bacchanale d'après le Titien, une Diane d'après le Dominiquin et une Madeleine d'après le Corrège ; mais il ne veut pas qu'on lui copie la Nuit du même maître (19).

Une acquisition plus bizarre est faite par Louvois en personne. Le 4 juillet 1683, il écrit de Strasbourg au marquis de Tilladet (20) : « Nous pensâmes hier nous rompre le col, en allant voir une vieille idole, de cuivre que le chevalier de Nogent a déterrée ici ; elle s'appelle Krusmana ; je l'achetai hier à 12 sols la livre, et tout monte à 150 écus. Nous chercherons quelque place pour la mettre à Meudon. » Singulières fouilles qui exhument du sol d'Alsace des divinités hindoues !

L'application initiale du ministre à n'entreprendre que de médiocres dépenses se relâche bientôt ; et, comme Servien, le désir de perfectionner tantôt le château tantôt les jardins l'entraîne à y « jeter ces millions » dont parle Saint-Simon.

CHAPITRE VII

LE CHATEAU DE MEUDON SOUS LOUVOIS

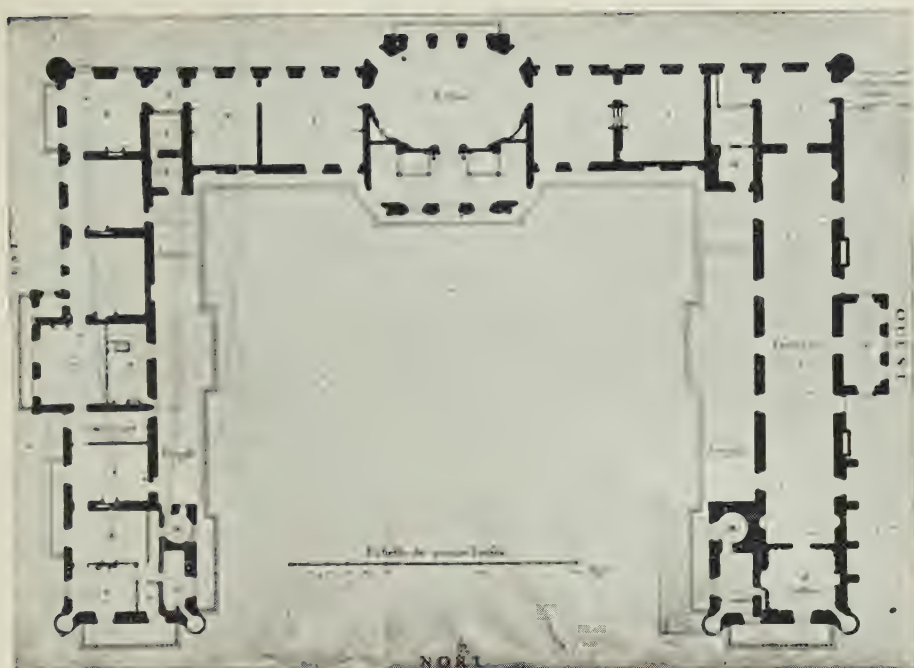
I

LA DÉCORATION INTÉRIEURE DU CHATEAU. — LA GALERIE
PEINTE PAR VAN DER MEULEN. — LE MOBILIER

Le moment est venu de décrire la décoration intérieure du château de Meudon.

Rien ne nous renseigne sur ce point durant les vingt-cinq années où Meudon demeure en possession de la famille Servien. Il est vraisemblable qu'à cette époque les murs des appartements étaient recouverts de tapisseries, de brocatelles, de cuirs même, comme ceux dont le surintendant faisait garnir les chambres de son bateau de plaisance. Louvois dut faire poser les boiseries, les peintures de fleurs, les gaines sculptées du salon des Maures, toutes choses dont les commandes et les factures sont perdues, mais que nous voyons figurer dans les inventaires quand, après la mort du ministre, la marquise se décide à vendre le château. Le style général de cette décoration est évidemment postérieur au temps d'Abel Servien — dont le fils à demi ruiné ne commit pas de folies pour Meudon — et nous pouvons sans témérité trouver là l'expression du goût de Louvois.

Si nous pénétrons au rez-de-chaussée par la tour de l'est, nous traversons une belle suite de salles qui dominent directement le village de Meudon et regardent Paris : c'est l'Appartement des Berceaux ainsi nommé parce qu'il renfermait une importante série de tapisseries où étaient figurées des voûtes de treillage entrelacé de vigne.



PLAN 1. — Premier étage du château de Meudon.



PLAN 2. — Plan de Bourgault, 1689. Les Jardins Bas de Meudon.

Placée sous un entresol, la première petite pièce que nous rencontrons est décorée de façon très originale : encastrés dans la boiserie, de larges cadres renferment des vues en miniature des bosquets de Versailles. Dix-neuf de ces peintures à l'huile mesurent seize pouces et demi de haut sur treize de large. Ce sont : « le Bosquet de la Salle de Bal ou est représenté Armide couronnant Arnaud de fleurs » ; « la Fontaine des cinquante-deux jets, du Jardin de Trianon, avec Mars, Venus, plusieurs Nymphes et enfans » ; « le Bosquet des trois fontaines et Laveû du château de Versailles avec de petits enfans qui ratissent et arrosent » ; « le Veû des fontaines de Neptune Dragon, et cascades ou est présenté Paris, qui donne la pomme d'or à Venus » ; « l'orangerie et La pièce d'eau des suisses veuës pardessus le Parterre du Jardin de Versailles » ; « la veuë de la fontaine du dragon, et cascades, ou est représenté Appollon, qui tire le serpent Pithon en présence de tous les dieux » ; « la veuë de l'orangerie et du château de Versailles et l'enlèvement d'Eleine sur ledéuant » ; « l'entrée du Labyrinthe du Jardin de Versailles avec des Nymphes, et des amours, qui prennent des oiseaux aux filets » ; « l'entrée du Cabinet du Labyrinthe du Jardin de Versailles, et Dianne, assise accompagnée de ses Nymphes » ; « l'arc de Triomphe avec ses pyramides et le triomphe de l'amour » ; « le Bosquet des trois fontaines veuë de front et Venus qui fait exercer les amours de tirer de l'arc et des Nymphes qui font des festons de fleurs » ; « l'entrée de l'arc de Triomphe ou paroist la France Triomphante et le sujet le triomphe de l'amour » ; puis viennent « La Galerie d'eau » ; « Le chaine Vert » ; « Lancelade » ; « L'Entrée du Theatre » ; « L'Estoile » ; « La Colonnade ».

Deux autres peintures de forme ronde et mesurant un pied deux pouces de diamètre sont placées en dessus de portes ; l'une représente « les deux bassins et les jets d'eau du parterre de Versailles, ou est peint pour sujet Lapoteuse de

Venus » ; et l'autre « Lisle Royale, et les lets d'eau et pour sujet zephir et flore ».

Ces vingt et un tableaux sont l'œuvre de Cottelle, qui entreprit de les exécuter en 1688 probablement. Sur l'ordre du Roi, le même artiste avait peint vingt et un tableaux semblables, mais à une échelle supérieure, pour la galerie de Trianon (1).

La pièce suivante est une chambre dont la cheminée est décorée d'une peinture octogonale, probablement copiée sur le concert pastoral de Giorgione par un élève de l'Académie de France. Les dessus de portes sont de Monnoyer et représentent des fleurs.

A cette pièce succède une autre chambre (2). L'on y voit deux dessus de portes de Monnoyer figurant : « une cuvette d'or remplie de fleurs, comme pavots Lys et autres. Le tout orné d'une corniche d'architecture et d'un tapis bleu brodé d'or » et « une cuvette d'or remplie de différentes fleurs posé sur un piédestal couvert d'un tapis verd galonné d'or ».

Cette pièce communique avec un cabinet (3), où se trouvent deux dessus de portes, l'un à fleurs, l'autre à oiseaux. Les boiseries enserrent deux grands panneaux peints représentant, le premier, Adam et Eve, le second, les animaux du paradis terrestre. Deux pastorales d'un maître inconnu complètent le décor.

De ce cabinet, l'on passe dans une pièce (4) ornée, une fois encore, de deux peintures à fleurs de Monnoyer formant dessus de portes. Une copie de la Sainte Marguerite de Raphaël domine la cheminée.

L'Appartement des Berceaux se termine par un grand cabinet d'angle à quatre fenêtres : deux d'entre elles ont vue sur le village et les deux autres sur le parterre. La porte principale est surmontée d'un tableau floral, et la cheminée d'une copie, due probablement au pinceau d'une élève de l'Académie de

France et figurant des « musiciens jouant de divers instruments » d'après le Dominiquin.

Ce beau cabinet d'angle communique par une petite pièce sise sous un entresol (5) avec la chambre de Mme de Louvois. Placée au midi, cette dernière pièce regarde le parterre de ses deux baies et est ornée avec la plus exacte symétrie : au-dessus de deux portes et de deux fausses portes sont placées quatre peintures de fleurs de Monnoyer ; puis, dans le trumeau de la cheminée et dans celui de la fausse cheminée, deux tableaux semblables, mais de grandes dimensions, se font vis-à-vis.

La vaste antichambre qui relie la chambre à coucher de la marquise au grand vestibule comprend deux dessus de portes à fleurs par Monnoyer.

De l'autre côté du vestibule, l'antichambre de l'appartement de Louvois s'éclaire par deux fenêtres sur la cour et deux sur le jardin. Au mur se voient deux grands et deux petits panneaux de peinture : les deux petits ont pour sujet, l'un « un combat de chiens » et l'autre « une chasse au renard » ; les deux grands représentent : le premier « un valet de chiens à cheval qui conduit une Meutte » le second « une chasse au cerf ». Toutes ces toiles sont vraisemblablement l'œuvre de Desportes. Deux inévitables dessus de portes à fleurs par Monnoyer complètent la décoration.

De cette pièce, l'on accède à la chambre à coucher de Louvois où se trouvent, sur la cheminée, la copie d'une Vierge du Titien, et, au-dessus des deux portes, deux peintures florales de Monnoyer.

La pièce suivante, un cabinet d'angle, est ornée d'un portrait du marquis del Guasto, d'après le Titien.

Quand Louvois acquit Meudon, toute l'aile de l'ouest était occupée au rez-de-chaussée par les cuisines, offices, etc... Plus tard, Louvois en fit de modestes logements pour ses subalternes.

Revenons donc sur nos pas jusqu'au grand vestibule, salle carrée de la plus noble ordonnance, avec ses douze grandes colonnes de marbre jaune, ses deux niches, ses baies, sa porte d'entrée sur la cour, ses trois portes-fenêtres, fermées de grilles, elles aussi, sur le jardin. Comme nous l'avons dit précédemment, les deux révolutions de ce magnifique escalier se rejoignent au deuxième palier, et un degré unique conduit à une entrée monumentale flanquée de deux colonnes en marbre de Sicile. Cette porte donne accès au Salon du château (6), pièce immense, à deux étages et à coupole, appelée aussi Salon Ovalé ou Salon des Maures. Trois portes-fenêtres ouvrent sur un large balcon d'où l'on domine les parterres ; deux baies latérales et cinq fenêtres percées dans l'attique complètent l'éclairage. Sculptures et peintures contribuent à la décoration de la salle. Dans l'attique, du côté opposé aux fenêtres, sept panneaux de un mètre quatre-vingt de long sur un mètre quatre-vingt-trois de haut sont garnis par Monoyer de somptueuses peintures florales. Celles-ci représentent :

« Un vase d'or à anses rempli de roses de différentes couleurs, pavots et Tulipes posé sur une plinthe couverte d'un tapis violet à fleurs d'or, le fond du tableau est un ciel ».

« Un vase manière d'agate à gaudrons dont les anses sont d'or, rempli de toutes sortes de fleurs, il est posé sur un apuy de marbre enrichi d'un bas relief, un tapis derrière brodé d'or avec deux perroquets un Bleu, et l'autre jaune. »

« Un vase à goderon d'argent garny d'ornement d'or rempli de toutes sortes de fleurs il est posé de même, sur un apui de marbre enrichi d'un bas relief, le tapis derrière brodé d'or avec un perroquet rouge et vert. »

« Un vase en forme de cuvette d'argent rempli de toutes sortes de fleurs posé sur un tapis rouge brodé d'or avec un paon et les armes de M^r de Louvois sur La cuvette ».

« Un vase d'or enrichi de têtes de satirs garny de toute

sorte de fleurs dont un pavot blanc et rouge tombe avec une de ses feuilles, sur le pedestal, ce vase est posé sur un apui de marbre avec un bas relief ».

« Un vase d'or posé sur un apui de marbre enrichi d'un bas relief remply de toutes sortes de fleurs avec un paon derrière le vase qui regarde en bas ».

« Un vase d'or et argent remply de fleurs et posé sur un apui de marbre couvert d'un tapis bleu brodé d'or et doublé de violet ; sur le même apuy on voit un singe qui tient une pesche ».

En avant des trumeaux sont placés douze pilastres ioniques. Entre ces pilastres et au-dessous de la corniche sont peints à la grisaille douze panneaux en trompe l'œil formant frise : ces toiles camouflées au mur sont l'œuvre de Damoiselet et simulent, avec leurs groupes d'enfants, les douze mois de l'année.

Enfin, à chacun des pilastres de marbre s'adosse un terme sculpté. Ces termes, hauts de six pieds en moyenne et représentant pour la plupart des maures et des mauresques, ont fini par imposer leur nom au salon du château. Ce sont :

« Deux Termes dont les testes sont de marbre noir repñtant deux femmes monté sur une guesne d'albatre grise. »

« Vn Terme dont la teste est de marbre noir monté sur vne draperie d'albatre grise qui couuré vne guesne de marbre noir * ».

« Deux testes de marbre noir represent^{te} chacune une mauresse ayant vne coquille audessus de la teste avec des perles monté sur une draperie de marbre de s^{te} Baume courant le haut de la Guesne qui est de marbre gris veine ».

« Deux termes de marbre gris dont la teste est de marbre noir qui est seing d'un bandeau avec une table en maniere de rubis Et une draperie de marbre d'Egypte En echarpe couure le haut de la guesne * ».

* Château de Compiègne.

« Vne Teste de marbre noir representant Vne Maure ayant un bandeau autour de La teste et vne plume au dessus, Vne draperie de marbre d'Egypte tombe sur la guesne, et un bout de chemise sur l'Epaule droite. »

« Vne Teste de marbre noir veiné monté sur une draperie de marbre gris d'Egypte qui forme une guesne » *.

« Vne autre teste de marbre gris representant une mauresse ayant une maniere de turban sur lateste monté sur une draperie de breshe d'orient couurant une guesne de marbre blanc veiné » *.

« Vne Teste de marbre noir representant Vne bacchante ayant une branche de Lierre autour de la teste monté sur une draperie de breche violette. »

« Vn Terme de marbre gris Veiné represent' Vn vieillard ayant une draperie sur la teste et qui couure une partie de la guesne il paroist les doigts de pieds au bas de la guesne. »

Hormis, peut-être, les deux derniers, d'un style plus classique, ces termes ont dû sortir d'un atelier du midi de la France, s'ils ne venaient pas d'Italie. Quelle différence entre ces maures empanachés, enrichis de fausses pierreries et les termes exécutés sur les modèles de Poussin, que Louis XIV rachetait à la vente de Fouquet pour en orner ses jardins de Versailles ! A défaut de Girardon et de Mignard, dont les conseils lui manquèrent sans doute le jour où il fit cette acquisition, Louvois aurait pu tout au moins consulter le goût de son maître.

Si, en quittant le Salon de Maures, nous nous dirigeons vers l'aile orientale, la première pièce où nous pénétrons est une antichambre (7) éclairée par trois fenêtres sur les parterres et deux sur la cour ; au-dessus des portes, deux peintures de Monnoyer représentent, l'une « vn singe sur vn carreau rouge avec des fleurs », l'autre « vne porcelaine dans laquelle il y a des roses, et vn buire d'argent renuersé avec vn vase d'or derrière ».

* Château de Compiègne.

De ses deux fenêtres, la chambre suivante (8) regarde les jardins. (Il est à remarquer qu'au château de Meudon les chambres à coucher ont bien moins vue sur l'extérieur que les antichambres ou les pièces de réception : dans les chambres, la moitié des fenêtres est obturée). Cette pièce est décorée de deux dessus de portes de Monnoyer : « Vn tableau représentant deux perroquets, sur vn tapis de brocard d'or, et vne branche de pêcher avec deux peches », et « Vn tableau représentant vn vase de marbre rempli de raisins, posé sur vn pied destal et des fruits au bas ».

Une petite pièce donnant sur les parterres conduit de là au Grand Cabinet de l'Encoignure, largement éclairé sur les jardins et sur le village, et orné de « Deux (dessus de portes) l'un de fleurs Et l'autre d'oiseaux ». Le plafond en est décoré d'une peinture en perspective (9).

La pièce suivante, une chambre à coucher (10), domine le village et a, d'autre part, accès sur une des loggie de la cour. Trois tableaux la décorent ; ce sont deux dessus de portes à fleurs par Monnoyer et une copie du « David jouant de la harpe » par le Dominiquin.

A la saillie que forme le milieu de l'aile correspondent, sur la cour une chambre à coucher, et sur le village, une pièce en plein air avec loggia, flanquée d'un escalier à vis.

Au-delà de cet escalier, se trouve une chambre ornée de deux peintures florales exécutées par Monnoyer pour les dessus de portes, et d'une copie du Saint Sébastien d'Annibal Carrache.

L'on passe ensuite dans une autre chambre décorée de deux dessus de portes analogues et d'une « Copie de l'Epousaliste de Corrège », encadrée dans le trumeau de la cheminée (11).

Enfin, une dernière pièce, comprise dans la tour qui termine l'aile orientale, a vue sur Meudon et sur Paris : c'est le Cabinet de Glace, que décrit ainsi l'abbé Boutard (12) :

« Un lambris de cristal par de vives images
Multiplie aux regards les rians paysages
De ces lieux enchantez :
Les bois et les vallons y sont representez,
L'œil trompé de la Seine y croit voir les rivages »

Si, du Salon des Maures, nous voulons aller visiter l'aile occidentale — celle des grands appartements de réception — nous pénétrons tout d'abord dans une pièce qu'éclairent deux fenêtres sur la cour et deux autres sur le jardin (13). Deux dessus de portes à fleurs, œuvres de Monnoyer, la décorent.

Puis, nous trouvons un nouveau cabinet, orné de dessus de portes du même genre, et un cabinet d'angle, dit « Salon du Petit Pont » où deux baies encadrent une vue charmante des parterres et de la grotte. Par une porte-fenêtre et un pont, cette pièce communique de plain-pied avec la terrasse supérieure.

Du salon, nous passons dans la galerie.

La décoration de cette salle immense, somptueuse, où tout exalte les victoires remportées par Louis XIV, est la grande œuvre de Louvois à l'intérieur du château. Cette galerie triomphale est digne du ministre de la guerre. De larges peintures militaires, exécutées par Van der Meulen et encadrées dans les boiseries, y alternent avec des trophées sculptés en relief, dorés, enrichis de figures et d'ornements ; deux d'entre eux représentent des chutes d'attributs guerriers qui ne mesurent pas moins de dix pieds de haut. Sur chacun des chambranles se voient une tête de Minerve et une dépouille de lion. La voûte de ce vaisseau est supportée par quarante consoles ornées de têtes en ronde bosse et par autant de métopes décorés en moins haut relief (14). Le carrelage est de marbre (15). « Quatre tables incrustées de marbres de différentes couleurs, Deux tables incrustées, les bordures de marbre jaspé et la table d'albâtre d'Orient, une table incrus-

tée de porphyre, deux de marbre vert, deux de marbre violet, deux de marbre noir toutes montées sur leurs pieds dorés et sculptés»(16) supportent des vases de marbre et d'albâtre et s'accompagnent d'une série de bustes (17) posés sur des « scabellons tous de marbre incrusté de Sicile avec chapiteaux et bases ». Aux deux extrémités de la galerie, deux niches sont creusées dans chacun des murs latéraux (16). Longtemps le ministre a fait chercher pour les garnir des statues de marbre en Italie ; à la fin, il a fait sculpter en vue de cet emplacement quatre termes ainsi décrits : « Quatre scabellons, figures des Quatre Saisons, marbre blanc, appliqués sur des testes de brocattelle et Sicile, avec des paniers sur leurs testes ». Des deux côtés de chaque niche des trophées sont sculptés.

Les douze peintures de Van der Meulen, hautes de deux mètres soixante, sont d'inégale largeur : aux extrémités de la galerie, des deux côtés de chaque porte, se trouvent des panneaux « arrondis en haut et en bas », larges de un mètre trente ; les peintures décorant les quatre trumeaux du milieu de la galerie mesurent un mètre quarante-six de large ; enfin les quatre trumeaux intermédiaires, plus vastes, sont ornés de panneaux d'une largeur de trois mètres soixante quinze. La petite pièce située extérieurement à la galerie du côté parc et communiquant avec elle, comprend quatre grandes compositions militaires de deux mètres soixante sur un mètre soixante-douze (18).

Le sujet de chacune de ces peintures est indiqué en lettres d'or sur la toile même. Presque tous ces panneaux nous ont été conservés, mais leurs dimensions ne sont plus les mêmes qu'autrefois.

D'un bout à l'autre de la galerie, les tableaux se présentent dans l'ordre suivant :

A droite et à gauche de la porte d'entrée, voici deux panneaux arrondis : « *Le siège de Dôle en été*, avec l'armée campée devant cette place ; sur le devant paroît des cavaliers ; à droite est

un soldat qui chausse ses souliers près d'un tronc d'arbre. Sur la gauche il y a 3 Palfreniers dont un tient un Cheval Blanc qu'un Seigneur va Monter. » L'inventaire dressé le 22 août 1792 donne cette curieuse identification du « Seigneur » : « La prise de Dôle en hyver (?) sur le devant Mr le Prince de Condé vêtu de rouge et Coëfé d'un bonnet fourré et prêt à monter sur un cheval blanc ». Ce tableau semble perdu.

En pendant à la Prise de Dôle, la « *Ville de Courtray*, tableau représentant une marche : sur le devant M. de Turenne sur un cheual Soupe de lait parle à des officiers dont l'un a la housse de son cheval jaune et brodé d'argent ; un orage paroît faire voltiger les manteaux des cavaliers ». Ce tableau figure actuellement au Louvre sous le numéro 2034.

Sur les trumeaux de la galerie, deux grands panneaux se font vis-à-vis.

L'un est « *La prise de Tournay*. Sur le devant paroît un cheval blanc sans selle ni guide, auprès de deux hommes qui fouillent dans une valise. De l'autre côté M. de Louvois écrivant dans sa tente et en Dehors un religieux qui lit sur un coffre ». Cette toile est inscrite au catalogue du Louvre sous le numéro 2031.

En face, se voit « Un tableau représentant *la prise de Valenciennes* sur le devant paroît un officier monté sur un cheval roux, il est vêtu d'une redingote rouge avec des gens de livrée auprès de lui, et sur la droite Le Roy montant un cheval Ysabelle commandant son armée, derrière luy un batterie de canon, sur la droite trois arbres et une autre batterie de canon ». Cette peinture figure désormais au catalogue du musée de Versailles sous le numéro 2042, exposé dans le Salon de l'Abondance.

Au milieu de la galerie, quatre tableaux étroits, arrondis en haut et en bas, montrent :

« *La prise d'Ipres*, Deux Officiers, dont l'un sur un cheval bai est couvert d'un manteau violet et l'autre sur un cheval

alzan couvert d'un manteau bleu. Le devant du tableau est occupé par deux Cavaliers et un cheval chargé de deux paniers. » Cette toile existe encore au musée de Versailles sous le numéro 131.

« Une vue de la *Ville de l'Eau* sur le devant paroît Louis XIV monté sur un cheval gris ; ce Prince est vêtu d'un habit bleu paremens rouges et boutonnières d'or. » Ce tableau figure au château de Versailles, exposé dans le Salon de l'Abondance sous le numéro 2039.

« *La prise de Fribourg* sur le devant paroissent des Cavaliers qui conduisent deux prisonniers » ; selon d'autres textes, ce sont « des déserteurs qui sont emmenés par des archers du grand prévôt ». Cette peinture appartient au musée de Versailles, exposée dans le Salon de l'Abondance sous le numéro 2038.

« *La prise de Condé*, sur le devant Louis XIV dans une calèche et plusieurs officiers qui le suivent ». Cette prise de Condé appartient au musée de Versailles et porte le numéro 99 du catalogue.

A ces quatre panneaux succèdent deux vastes tableaux rectangulaires :

« *La prise de Luxembourg*, sur le devant paroissent plusieurs chevaux que des cavaliers tiennent auprès un homme agenoux qui boucle son soulier. » Ce tableau se voit de nos jours au château de Versailles, dans le Salon de Mars, portant le numéro 2060.

« *La prise de Cambray*, sur le devant paroît un camp et Louis XIV sur un Cheval tigré donnant des ordres à plusieurs officiers. » Ce panneau est exposé dans le musée de Versailles, au Salon de l'Abondance, sous le numéro 2037.

Des deux côtés de la porte, sur le mur de fond, l'extrémité de la galerie s'orne de peintures étroites, cintrées en haut et en bas. Ce sont :

« *La prise de l'Isle*, sur le devant paroît Louis XIV sur un

cheval tigré vêtu d'un habit bleu, parements rouge, galonné d'or, ce Prince donne des ordres à plusieurs officiers généraux. » Cette prise de Lille se trouve actuellement au musée de Versailles, dans le Salon de l'Abondance, et porte le numéro 2035.

« *La prise de Charleroy*, sur le devant paroît un Officier général monté sur un cheval bai donnant des ordres à d'autres officiers. » Cette toile est maintenant au château de Versailles, exposée dans le Salon de l'Abondance sous le numéro 2034.

Dans le cabinet qui se greffe à l'occident sur le milieu de la salle et dont les cinq fenêtres ouvrent sur le parc, quatre grandes peintures militaires prolongent la décoration de la galerie. Ce sont :

« *Mastrich* ; le Roy monté sur un cheval blanc, plusieurs domestiques sur le devant, et un Palfrenier qui chausse ses bottes. » Après avoir figuré au musée du Louvre sous le numéro 2040 du catalogue, ce tableau a été envoyé au musée de Draguignan le 12 mai 1896.

« *La ville et la citadelle de Bezançon*, le Roy a cheval prez d'un camp. » En 1811, cet toile a été envoyée au musée de Rouen, où elle est toujours exposée :

« *Le passage du Rhin*, Le Roy monté sur un Cheval Ysabelle avec plusieurs seigneurs, il est vêtu de bleu, deux valets de Pieds qui marchent devant luy sur le devant une batterie de Canon. » Cette peinture se trouve dans le Salon de Mercure, au château de Versailles, sous le numéro 2132.

« *Oudenarde*, Le Roy est monté sur un cheval Ysabelle et a sa suite M. de Turenne et plusieurs Caualliers. » Nous ignorons ce que ce tableau est devenu.

De l'extrémité de la galerie, l'on pénètre dans un salon polygonal qu'éclaire une seule baie ; sur la cheminée est placée la copie d'une « Vénus à sa toilette » de l'Albane. Dans les angles, au-dessus de quatre portes de placards se voient quatre médaillons ovales : « Ce sont des copies d'après l'al-

bane faites par Vernansal, et Pennes. Le 1^{er} représentant venus qui caresse vn petit amour qui lui montre vn bouclier, où il y a vn cœur percé d'une flèche. Le 2nd représente venus qui dort, deux amours auprez d'elle, et deux autres en l'air. Le 3^e représente une nympe de diane qui coupe les aisles d'un amour qui dort. Et le 4^e est vne nympe qui oste un arc à vn amour endormi, et quatre autres petits amours qui dorment. Ces quatre tableaux sont chacun de deux pied 1/2 de haut sur 2 : pied. de large » (17).

Une pièce, contiguë à celle-là, est encore située dans la tour : c'est la chapelle. Sur l'autel est placé un tableau de Corneille l'Aîné : « la Vierge tenant dans ses bras le petit Jésus qui l'Embrasse, dans le lointain on voit Saint Joseph qui fait boir son âne ».

Avec la chapelle se termine la suite des appartements privés et des salles de réception du premier étage.

Le décor des appartements de Meudon est complété par une somptueuse collection de tentures de haute lisse dont la liste nous est connue (16) ; ce sont : « 5 pièces de tapisserie du Triomphe de l'Amour, 4 pièces de tapisserie de l'Histoire de Joseph, 5 pièces de tapisserie de l'Histoire de Loth, 8 pièces de tapisseries des arcades, 8 pièces de tapisserie des berceaux, 7 pièces de tapisserie de feuillages, 9 pièces de tapisserie de grotesques dont il y a cinq pièces à fond noir et quatre à fond blanc, 7 pièces de la tapisserie de la Pucelle, 7 pièces de la tapisserie dont le sujet est Salomon et la reine de Saba, 8 pièces de tapisserie de l'histoire de Moïse, 6 pièces de tapisserie toute neuve représentant les douze mois de l'année, 8 pièces de tapisserie de Bruges à fond rouge représentant des chasses, 8 pièces de tapisserie de l'Histoire Sainte, 8 pièces de tapisserie d'Oude-narde dont le sujet est des chasses, 9 pièces de tapisserie anticque de Flandres, 8 pièces de tapisserie de Bruxelles toute neuve, dont le sujet est Meleagre et Atthalante, 10 pièces de tapisserie representant les chasses de Diane », plus douze ver-

dures. Le même inventaire conserve le souvenir de tentures murales en velours, en damas, en satin brodé et en point d'Angleterre, de plusieurs lits « garnis d'or et d'argent », de mobiliers en bois sculpté et doré garni de velours, de brocartelle, « de point à la turque », de tapisserie ou de canne anglaise, enfin de « 2. guéridons marquettés d'estain avec filets d'ébène noir par compartiments ».

La décoration intérieure du château de Meudon, riche et assez monotone, peut donc se résumer ainsi : une profusion de peintures florales, beaucoup de tapisseries, de tableaux copiés sur les maîtres italiens, de marbres sculptés d'un goût au moins médiocre, et un seul ensemble vraiment original et grandiose : la galerie.

Cette galerie, que possédera un fils de France, demeurera presque intacte jusqu'à la Révolution. L'abbé Boutard la célèbre en ces termes :

« Un portique à mes yeux offre de toutes parts
L'affreuse image de la guerre,
Le monarque des Lys dans l'appareil de Mars
Et des citez les orgueilleux remparts
Que met en poudre son tonnerre » (11).

Le bon abbé se laisse emporter par sa muse : « l'image de la guerre » que nous présentent les tableaux de Van der Meulen n'a rien d'affreux, et Louis XIV n'y apparaît jamais en dieu Mars. Ce sont là des peintures anecdotiques, sans allégories, presque bourgeoises, telles enfin qu'un artiste flamand les devait faire pour orner le château d'un ministre puissant, mais d'origine modeste et demeuré, malgré le degré d'élévation où il était parvenu, « d'un esprit tout tourné aux détails » (Saint-Simon).

II

MODIFICATIONS APPORTÉES A L'EXTÉRIEUR DE MEUDON

Non content de transformer les appartements, Louvois veut modifier l'aspect extérieur du château. Ses travaux visent à deux fins : ajouter à la richesse des façades sur la cour et l'avant-cour ; dégager complètement les abords de la résidence. La première opération, en rendant l'édifice plus pompeux, altérera désormais son joli caractère Renaissance, fort compromis, dès 1657, par l'érection du pavillon central. La seconde, sujette à une révision ultérieure, donnera pour la première fois toute leur valeur décorative aux travaux de terrassement effectués par Servien.

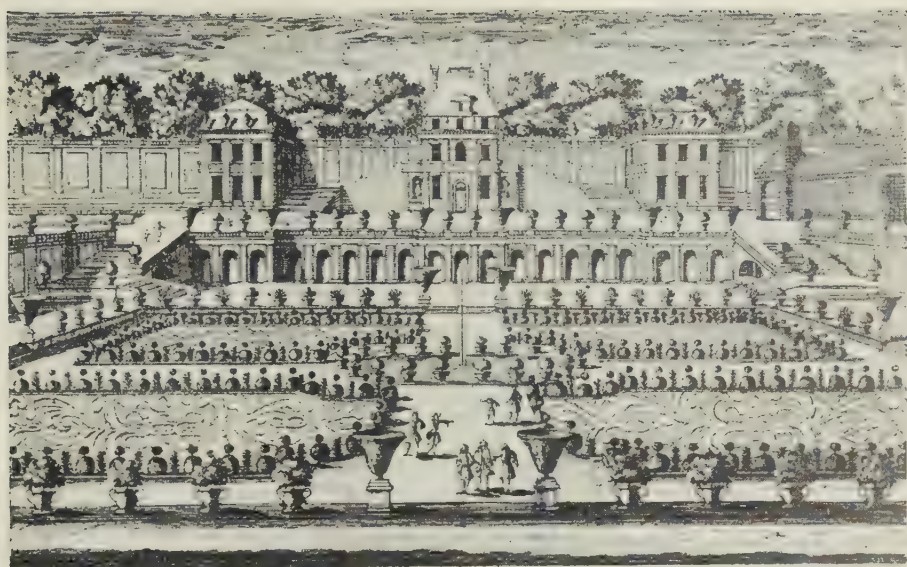
Chronologiquement, la création de l'avant-cour précède les transformations apportées au château lui-même ; elle réalise les derniers projets du surintendant des finances, projets abandonnés ensuite par le marquis de Sablé, et repris par le nouveau propriétaire. Saint-Simon, dans un texte déjà cité, dit, en parlant de la terrasse de Meudon, qu'il était donné à Louvois de la mener à sa perfection.

Pour permettre le libre accès de la terrasse, il était nécessaire de supprimer le vieux mur en demi-lune de la cour et le petit arc de triomphe sous lequel avaient passé les cortèges de François 1^{er} et de la duchesse d'Etampes. Respecté par Servien — le témoignage des deux voyageurs hollandais est décisif sur ce point — ce dernier vestige du vieux Meudon fortifié va disparaître. Dans une gravure de Pérelle, exécutée après 1658,

sans doute au lendemain de l'acquisition du domaine par Louvois, nous retrouvons la cour fermée par la demi-lune ; mais le mur abaissé, aminci, a perdu son allure défensive : douze chaînage de pierre décorés de bossages et surmontés chaque fois d'un vase, remplacent les grands contreforts moulurés ; l'arc de l'entrée a été sectionné : une grille ouvragée tient lieu de porte centrale et les passages latéraux, dégagés par l'abaissement du mur, servent de piédestaux à deux grandes statues assises armées et casquées.

Un autre aspect de la cour nous est révélé dans une gravure d'Aveline (fig. 8). Le mur est rasé ; la cour, de dimensions sensiblement réduites, est coupée légèrement en-deçà des tours par la ligne droite que dessinent les douves. Celles-ci, murées et entourées de balustrades de pierre, sont traversées par un pont-levis. Détail curieux : ce fossé droit et tout uni, qui épouse les deux tours, n'est point du tout dans le goût de l'époque ; il ne ressemble en rien aux fossés décoratifs si contournés dont se parent les châteaux construits en cette fin de siècle. On le dirait copié sur les douves conçues en 1624 par Philibert le Roy pour Versailles et sa rigidité archaïque le fait cadrer à merveille (fig. 8) avec la simple majesté du château de Meudon.

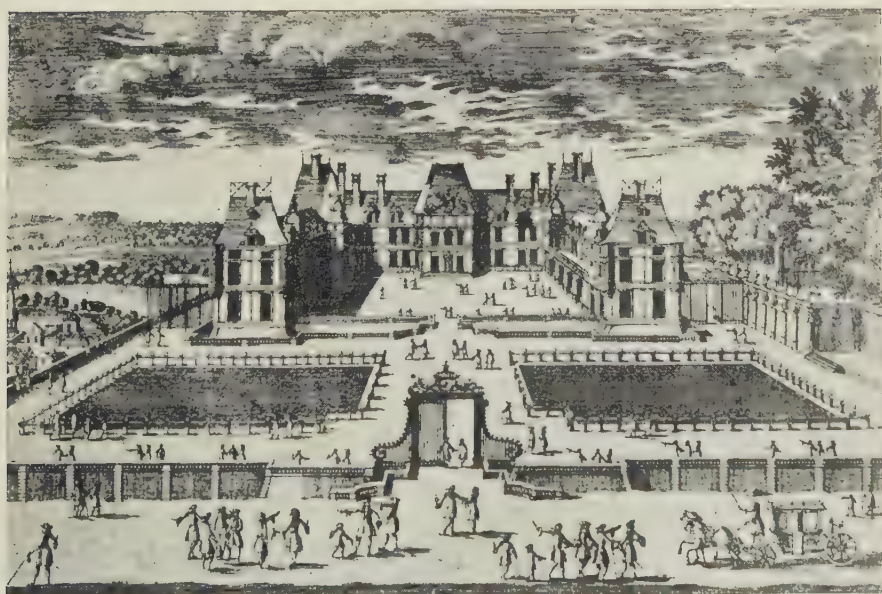
Au delà de la cour s'étend la vaste terrasse de Servien que, désormais, on désignera du nom d'avant-cour. Elle est ornée de deux pièces de gazon que protègent des barrières. Dans la direction de Paris, un fossé aux parois revêtues de pierre, orné de bossages et de balustres, limite cette esplanade ; un pont est jeté par dessus le fossé ; une porte massive, aux épais vantaux de bois, en commande l'accès. Sur la face qui domine le village, des balustrades terminent l'avant-cour. De l'autre côté, un long mur de soutènement la sépare des futaies du parc, de niveau plus élevé. Œuvre de Servien, au moins en majeure partie, ce mur est revêtu de panneaux de brique séparés de distance en distance par des contreforts moulurés du



Vue et perspective de la Grotte du Château de Meudon par le sieur de la Roche

(Aveline).

Fig. 7. — La grotte de Meudon restaurée par Servien.



Vue et perspective du Château de Meudon appartenant à Monsieur de Louvois
par le sieur de la Roche

(Aveline).

Fig. 8. — Les fossés droits et l'avant-cour de Meudon.

plus noble effet. Cette somptueuse décoration est prolongée par Louvois, parallèlement à l'aile de la galerie à l'ouest. Depuis le ressaut qu'elle dessine un peu en avant du château, jusqu'au pont qui la relie à un salon du premier étage en face des parterres, la terrasse supérieure est couronnée de grands pots à feu en pierre. Tous ces travaux achèvent de dégager et de régulariser le flanc occidental de la demeure dont les abords étaient longtemps restés dans un état chaotique (voir la gravure de Pérelle, fig. 5) : partiellement debout, partiellement remplacé par une clôture de planches, le vieux mur élevé par le cardinal de Lorraine faisait vis-à-vis à un talus inculte et abrupt. Les petites constructions qui déshonoraient le château sur sa face symétrique, au-dessus du village, sont rasées. Enfin, trois nouvelles grilles sont scellées ; l'une est posée entre la terrasse supérieure et l'aile de la galerie ; l'autre, en pendant à celle-ci, commande l'étroit passage en terrasse qui longe le château ; la dernière barre ce passage là où il débouche sur les parterres.

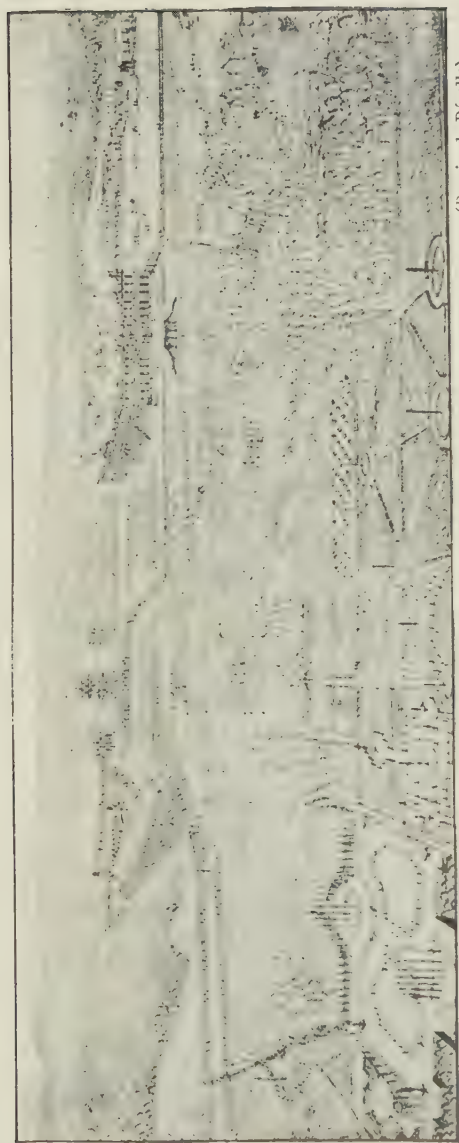
La façade latérale qui domine le village de Meudon est l'objet des sollicitudes de Louvois. Un joli dessein à la plume exécuté entre 1680 et 1685 dans la manière caractéristique de Pérelle, nous en précise le détail (1). Louvois souligne la saillie que forme l'élégant avant-corps de la Renaissance en construisant immédiatement au-dessous de la porte cintrée du château un escalier à double degré décoré de bossages. Celui-ci mène de la terrasse aux vignobles et au village. Le palier de cet escalier, « l'Escalier d'Aristote », est supporté par deux grosses colonnes détachées derrière lesquelles se creuse, à même la terrasse, une pièce ornée de deux niches, le Belvédère (2). Un autre degré souterrain mène de l'angle sud-est des fossés de la cour au pied de la terrasse : c'est l'escalier du Vois-tu Goutte, dont le nom pittoresque traversera les siècles (fig. 9).

Une fois encore, Louvois change le mode de fermeture de

la cour. Il fait remblayer les fossés dont il a ordonné la création et il en trace d'autres qui entament l'avant-cour. Plus larges que les précédentes, ces douves nouvelles, d'un dessin mouvementé formé d'angles saillants et rentrants, de lignes droites et de lignes courbes, laissent en avant des tours du château, un passage qui mène de la cour aux flancs de l'avant-cour. Au milieu se trouve un pont-levis gardé par deux guérites de pierre (3) ; des pièces de gazon tapissent le fond de ces fossés neufs, probablement dus à Mansart (Voir la gravure de Silvestre dédiée à Louvois et le plan 3). Ainsi la cour du château gagne en grandeur et se prête plus aisément aux évolutions des carrosses ; par contre, les assises des tours, si bien dégagées et mises en valeur dans leur mâle sveltesse par des socles à gros bossages, sont à présent enterrées : le château tout entier en est appesanti et semble s'écraser dans le sol. On a lieu d'être surpris de ces fréquentes et coûteuses modifications voulues par le même ministre qui s'absentait avec éclat de Marly « sous prétexte de s'aller reposer dans son superbe Meudon, plutôt que de se prêter aux goûts et aux fantaisies de faire et de défaire » (4). Louvois aurait-il subi à son insu, l'influence de son maître ?

Dans la dernière période de sa vie, Louvois probablement choqué par tout ce qu'il restait de lignes Renaissance et d'élégances archaïques dans la cour de son château, décide d'en moderniser l'aspect. La gravure de Silvestre mérite sa dédicace à Louvois car elle reflète cette œuvre finale : le surintendant s'y révèle, d'ailleurs, inférieur à sa tâche. Ici, aucune de ces originalités et de ces trouvailles qui se rencontrent dans les plans inspirés, retouchés ou crayonnés par le roi ; mais une somptuosité pesante qui empâte toutes les formes.

Louvois place au fronton de sa demeure les armes des Le Tellier : d'azur, à trois lézards d'argent posés en pal, au chef cousu de gueules chargé de trois étoiles d'or. Cette marque de possession ne sera pas effacée avant 1726. Quant à la décora-



(Dessin de Péréle).

FIG. 9. — Meudon et ses Jardins Bas.

tion nouvelle, elle durera autant que la construction même. Le ministre se souvient de ces gracieuses colonnes de marbre qui, reposant sur les piédestaux assez massifs et reliés au mur, supportent des tablettes dans la cour du château de Versailles. Le premier de ces balcons, établi au fond de la cour de marbre, date de 1670. Louvois en veut de semblables. Les balcons des deux tours de Meudon portés par quatre monolithes de marbre seront donc identiques aux balcons des pavillons latéraux de Versailles. Comme à Versailles, le marbre de Languedoc sera adopté pour les colonnes du bâtiment central, et Louvois chargera le marbrier du roi, François Deschamps de les sceller (1). La jolie teinte rose des fûts se détachant sur le rouge des briques, les panneaux de brique eux-mêmes, serts de pierre et enrichis de consoles où reposent des bustes de marbre, donneront au ministre l'illusion d'un autre Versailles. Mais ce balcon sera généralisé sur toute la façade qui regarde la cour, et cette ceinture continue, trop saillante, soulignée par les appuis de fer forgé, appesantira les lignes du bâtiment : le pavillon central de Meudon, déjà important et pompeux, s'écrasera davantage encore. La plantation régulière de ces quarante-deux colonnes donnera de la monotonie à tout le fond de la cour et masquera entièrement les deux portiques latéraux élevés et décorés de pilastres par la duchesse d'Etampes. Pour mieux les faire disparaître, le balcon dessinera sur le milieu des loggias un ressaut de quatre colonnes que rien ne justifie.

Les tourelles d'angle des pavillons et de la façade du côté des jardins subiront un traitement encore plus défavorable : chacune d'elles sera reliée au sol par un énorme cylindre à bossages reposant sur un massif cubique qui imite les bases des colonnes. Une coiffure cylindrique achèvera de défigurer les poivrières de la Renaissance. Bien des détails de moindre importance sont altérés : les plombs ouvragés à demi-gothiques des faîtes de toiture sont supprimés ; les lucarnes des

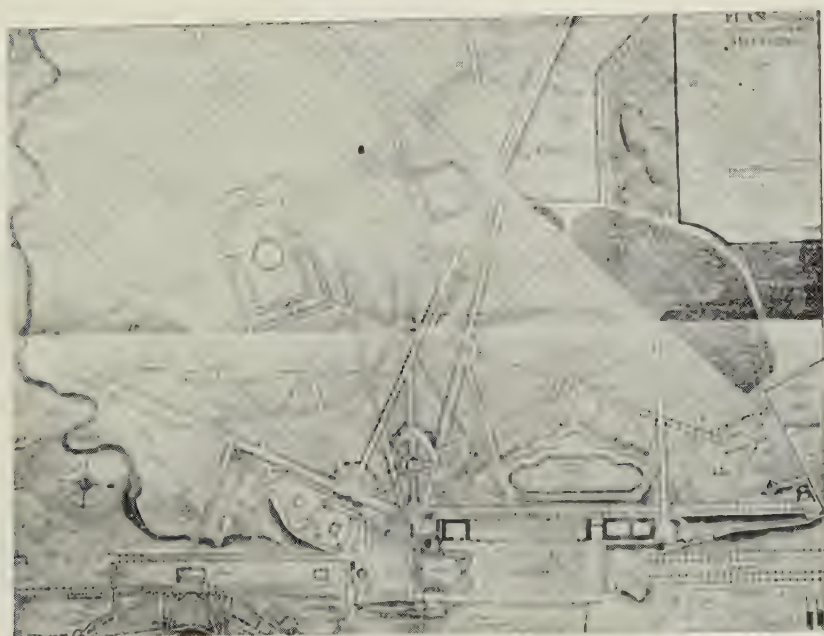
pavillons sont dédoublées pour correspondre avec symétrie aux fenêtres ; les pilastres en pierre de la Renaissance sont rasés et remplacés par de la brique. Partout où ils peuvent trouver place, on pose des consoles et des bustes.

Aux abords du château, d'autres transformations se réalisent. Entre la façade orientale et la balustrade de la terrasse, Louvois crée deux petits parterres en pièces de gazon découpées, au-dessus de l'Escalier d'Aristote (6).

Symétriquement s'opère un travail d'importance singulièrement plus grande. La gravure d'Aveline (fig. 8) nous montre, avant les derniers changements apportés par Louvois, une saillie de la terrasse haute du parc. Cette partie de la gravure est, malheureusement, très fantaisiste ou, plus exactement, très réduite, comme l'avant-cour, par une fausse perspective ; en effet, pour la contenir dans le cadre de son tableau, le graveur a excessivement raccourci l'extrémité du mur de soutènement orné de gaines qui, partant du Bastion des Capucins, se termine au pont du château. En réalité, ce ressaut de la terrasse haute se produit fort en avant des douves et non pas là où le situe Aveline. Dans la gravure se voient aussi quelques marches menant à un petit terre-plain allongé : ce semblant de terrasse, qui domine très légèrement l'avant-cour, est bordé par le grand mur de soutènement du parc et s'intitule la « Terrasse des Marronniers » : sur sa longueur quatre rangs de marronniers alternent avec des ifs (7). Louvois conserve le ressaut de la terrasse haute, mais il l'évide et, sans changer son aspect externe, il y installe les communs du château. Un « Plan de la Basse cour de Meudon » (6) nous y montre une « cour des offices » rectangulaire entourée de cuisines, offices et écuries pour cinquante et un chevaux. La porte de cette cour donne en face des fossés. Ses côtés sud et ouest comprennent des constructions adossées à la terrasse du parc ; son côté est donne sur l'avant-cour, sa face nord sur la terrasse des marronniers. Ces deux derniers côtés ont jour



PLAN 3. — Les Jardins bas de Meudon.



PLAN 4. — Les Jardins Hauts de Meudon.

sur l'extérieur par des baies creusées entre les gaines qui auparavant contrebutaient la terrasse et ne jouent plus désormais qu'un rôle d'apparat. Ces bâtiments considérables permettront à Louvois de retirer du château cuisines et offices précédemment cantonnés sous la galerie. Le service de table en deviendra plus compliqué et les plats, avant de paraître aux yeux du châtelain, devront traverser bien des cours et des salles : ce ne sera rien, néanmoins, en comparaison des distances que parcourent les marmitons du grand commun de Versailles (élevé de 1682 à 1684) à la table du dauphin, par exemple. Comment pourrait-on, au surplus, agencer des cuisines pour desservir une pièce déterminée, quand, suivant la qualité et le nombre des convives, le couvert est mis dans des chambres ou des salles différentes ?

D'autres annexes sont créées par Louvois : à l'extrémité de l'avant-cour, près de l'avenue, le Chenil est accolé à la terrasse du parc ou plutôt il se dissimule dans un ressaut de cette terrasse (1). Il est disposé de façon presque identique à la Cour des Offices, située à l'autre extrémité de la Terrasse des Maronniers : nous y trouvons des chenils, une Cour des Chiens et des écuries pour trente-deux chevaux, des bûchers, une remise pour quatre carrosses, une « Escurie qui peut servir de corps de garde », des logements pour le concierge, « pour le Mareschal » et « pour le Marchand de vin ».

Louvois aménage deux sorties carrossables sur Paris : l'une, peu importante et avec une pente très roide, avoisine la Pièce d'eau de Bel Air ; l'autre est la grande avenue que décorent quatre rangées de grands arbres et d'ifs alternés.

A l'est, en contre-bas de l'avenue, Louvois fait organiser un vaste potager dont les espaliers rivalisent de développement avec ceux de Saint-Cloud : sur une longueur de deux cents mètres, ils utilisent les murs des terrasses qui, avec leurs trente-quatre éperons, contrebutent l'avenue et, en outre, ils se déploient sur onze cents mètres de murs hauts en moyenne

de quatre mètres. Quatre jardins clos de murs parallèles et un terrain de forme irrégulière comprennent des planches de légumes, « une serisaye, des vergers, une Figuerie ». « L'exposition principale du potager et au levant, mais les vents du nord-ouest où il est exposé sans aucun abri rendent les productions tardives ; les poiriers y réussissent mieux que les autres fruits (7) ».

A une très petite distance du château, tout près de l'endroit où l'Escalier du « Vois-tu-goutte » débouche dans les vignes, Louvois substitue à cinq chaumières une assez grande demeure destinée à son régisseur ; cette maison prendra plus tard le nom de « Gouvernement » (8). Dans l'axe de la grotte, plus bas que la petite orangerie, une bâtisse d'aspect à demi-seigneurial apparaît à quelque distance de l'église (voir le dessin de Pérelle, fig 9). C'est une maison à un étage, prolongée sur la gauche par une aile unique ; la porte centrale, que surmonte un fronton, est précédée par un perron ; de là, on accède à un jardinet carré qu'égaye un bassin rond à jet d'eau, cantonné de quatre parterres en broderie. Sur l'arrière et sur les côtés, s'étend un jardin de moyenne grandeur. Devant la demeure, une clôture ouverte en son milieu permet de descendre dans les parterres bas du parc par l'escalier à double révolution de « la Petite Grotte ». Nous retrouvons, dans une gravure d'Aveline, datant de 1690, le même pavillon rendu symétrique par l'addition d'une seconde aile sur la droite ; tous les papiers de l'époque le dénomment : « maison de M^r Courtin ». Louvois avait acheté en 1682 cet hôtel de Claude de Guénégaud, et, en 1685, il en avait donné la jouissance à son ami intime Honoré Courtin de Chantereine, conseiller d'Etat, ancien intendant de Picardie et ambassadeur de France. Le diplomate y vécut jusqu'en 1703, en compagnie de sa fille, Mme de Varangeville, mère de la présidente de Maisons et de la future maréchale de Villars. « C'étoit, nous dit Saint-Simon (9), un très petit homme qui paroissoit avoir

eu le visage agréable et qui avoit été fort galant. Il avoit beaucoup d'esprit, de grâces et de tour, mais rien de guindé, extrêmement l'air et les manières du grand monde, avec lequel il avoit passé sa vie dans les meilleures compagnies, sans aucune fatuité ni jamais sortir de son état. Poli, sage, ouvert quoiqu'en effet réservé, modeste et respectueux, surtout les mains fort nettes et fort homme d'honneur. Courtin avoit gagné à ses ambassades, la liberté de paroître devant le roi, et partout, sans manteau, avec une canne et son rabat... Le roi aimoit et considéroit fort Courtin, et se plaisoit avec lui. Jamais il ne paroissoit au souper une ou deux fois la semaine que le roi ne l'attaquât aussitôt de conservation qui, d'ordinaire, duroit le reste du souper ».

Les plans ne nous disent point où étoit situé un autre monument, preuve aussi de l'affection que Louvois portait à ses amis, la maison du chevalier Nogent. A l'époque du dessin de Pérelle, ce n'étoit encore qu'un tout petit pavillon. Le dessinateur a-t-il omis de le reproduire ou bien convient-il d'identifier cette construction avec la maison à étage, d'allure italienne, surmontée de deux pigeonniers qui se voit à mi-chemin entre l'habitation de Courtin et l'église ? « Le chevalier de Nogent (10) étoit ami intime de M. de Louvois de tout temps. Il lui donna une petite maison de rien sous la terrasse à Meudon, dans une vue charmante avec un grand jardin. La dernière campagne de M. de Louvois, qui fut à Mons, où le chevalier de Nogent servit d'aide de camp du roi, M. de Louvois qui en avoit fait le projet et supputé à peu près la durée de la place, prit si bien ses mesures qu'au retour le chevalier de Nogent fut bien étonné de trouver la plus jolie maison du monde et assez grande, à la place de la sienne, bien meublée de basses-cours commodas, et ses jardins étendus et charmants. Telle étoit la magnificence et la libéralité de ce puissant ministre pour ses amis ».

Une autre propriété plus petite, comprise entre le bas de la

terrasse et l'hôtel Courtin, avait été aménagée par Louvois ; on retrouve sur les plans, tout contre l'orangerie basse, cette maison avec parterres minuscules et son bassin : c'est la demeure de M. de Bellon, secrétaire intime du ministre de la Guerre.

Louvois avait fait encore bâtir, à l'intention de M. de Tourmont, son commis principal pour la solde (11), une grande maison (fig. 15) dont le vaste jardin d'agrément et le beau potager se trouvaient au pied du bois de Clamart. Cette construction, appelée d'abord Hôtel de Tourmont, puis château de Fleury, jouissait d'une très belle vue sur le Val, la partie des jardins bas, dite le fonds d'Artelon, l'église et le château de Meudon (plan 3).

CHAPITRE VIII

LOUVOIS, LE NOTRE ET LES JARDINS DE MEUDON

Quelles qu'esoient les transformations et l'extension nouvelle apportées aux bâtiments de Meudon depuis leur acquisition par Louvois, ces travaux sont peu de chose en comparaison des embellissements du parc.

Jusque-là, le grand défaut des jardins est leur manque d'eau. Servien lui-même n'a pu alimenter à souhait des fontaines aussi importantes que celles de la Grotte. De toutes les belles maisons de France, Meudon est peut-être la plus mal partagée au point de vue de l'irrigation : Louvois se doit d'y remédier.

A Chaville, le père du ministre alimente avec facilité et abondance des bassins, à la vérité fort petits mais très nombreux, grâce aux étangs qui dominent son jardin régulier ; mais, dans le domaine contigu de Meudon, la question se pose très différemment. Au lieu d'être situé dans un repli de terrain, le château se dresse sur le bord d'un plateau escarpé : faire monter l'eau du vallon de Meudon ou de la Seine semble impossible. D'autre part, les étangs compris dans le parc sont de niveau à peine supérieur à celui de la partie haute des jardins ; ils en sont très distants et leur débit menace d'être irrégulier et insuffisant.

Un exemple s'impose à Louvois : celui du roi, dont les immenses travaux hydrauliques conduisent les eaux de toute une contrée à Versailles, au sommet du Montboron. Le ministre imite, en plus petit, le souverain : il se lance dans un énorme travail de terrassements, création de rigoles, de déver-

soirs, d'aqueducs, de réservoirs, ouvrage d'une grande dépense, mais d'un résultat certain. Si, à flanc de coteau, des vignes s'étagent dans le sable, si le château lui-même tire son vocable des mots celtiques de sable et de hauteur, un peu plus haut encore, sous la terre végétale du plateau, s'étend un lit de glaise suffisant pour retenir les eaux. Etablis dans cette argile, des fossés largement ramifiés vont drainer tout le plateau qui domine Meudon, Chaville et Viroflay d'une part et la vallée de la Bièvre de l'autre : ce sont les rigoles de Gizy, de Montéclin, de la Cour-Roland, de l'Hostel-Dieu de Vélizy et des bois de Porchefontaine (1).

Louvois possède, depuis 1677, une moitié du domaine de Villacoublay dont le chancelier, son père, s'était désintéressé quand, en 1648, il avait acquis le petit château de ce nom. Louvois y crée l'étang du Loup-Pendu (2), où aboutissent les eaux des rigoles, à moins qu'au gré du fontainier elles n'aillent grossir l'étang de Villacoublay. Ces étangs déversent leurs eaux dans les canalisations du parc de Meudon, soit par la rigole de Trivaux, soit par l'aqueduc du Tronchet. D'un troisième côté, les eaux venant de Vélizy passent par les parcs de Chaville et d'Ursine : le vieux chancelier, à la prière de son fils, a grevé son domaine de cette servitude.

A l'intérieur du parc de Meudon, les pièces d'eau de faible dimension ont été régularisées et approfondies ; plusieurs ont été agrandies : sauf la Mare-Adam, voisine des murs de Chaville, dont on n'a fait que rendre le tracé circulaire, elles participent toutes au système hydraulique général. L'aqueduc du Tronchet et les rigoles de Trivaux alimentent l'étang du Tronchet ; l'aqueduc de la Grange-Dame-Rose, l'étang de la Fosse-Renault. Deux moulins à vent construits près de la Réserve-aux-Daims sont destinés à élever les eaux quand leur niveau baisse : grâce à eux, les eaux du Tronchet et de la Fosse-Renault sont transmués au Réservoir-Neuf. Selon l'abondance des pluies, ces mêmes eaux passent directement,

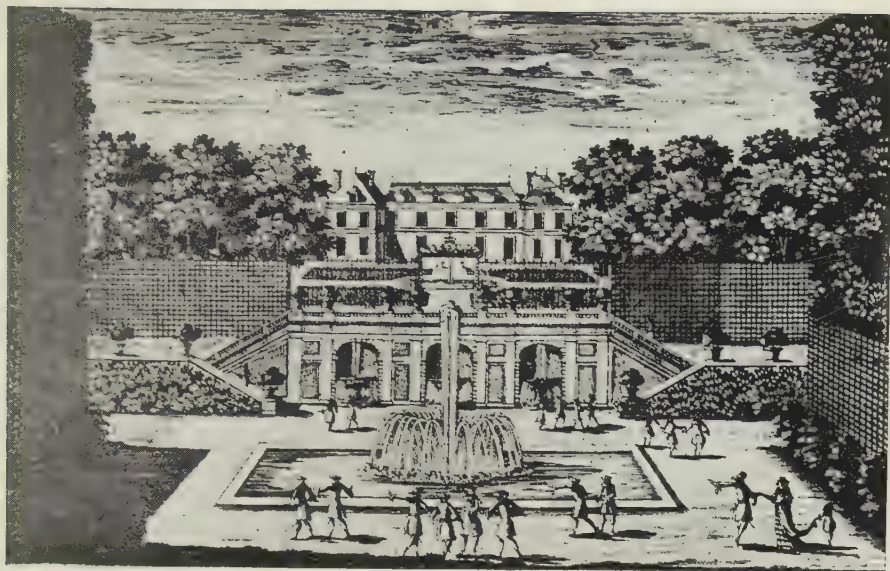
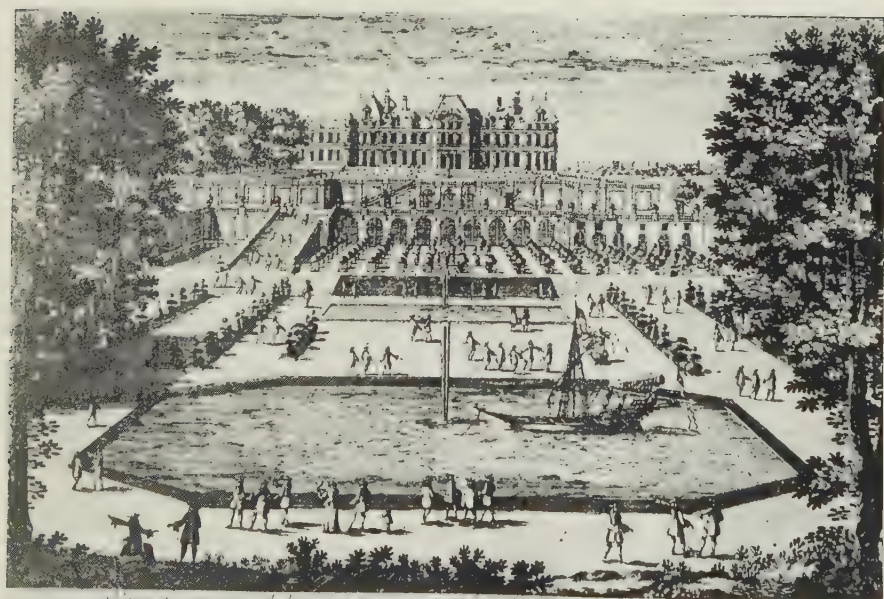


FIG. 10. — L'Hôtel Courtin.



Vue et perspective de la grande place d'un des Orangeries du Château de Meudon

Vue de Meudon par N. de Poilly

(N. de Poilly).

FIG. 11. — Les jardins de Meudon,
l'étang de Chalais, le grand carré et l'orangerie.

ou avec le concours des moulins, dans l'étang des Fonceaux ou dans l'étang de la Briqueterie dit encore Réservoir-Vieux. Les deux réservoirs, l'étang des Fonceaux et leur réservoir ; l'étang de Bel-Air, fournissent aux jeux d'eau des jardins élevés.

Un autre système hydraulique se développe au sud des jardins de Meudon : il est sensiblement moins compliqué que l'autre et utilise des sources nombreuses. Les étangs de la Garenne et de Trivaux alimentent le canal des Truites. Puis, du canal des Truites, de l'étang de Chalais, de l'étang de Vilbon et des sources de la Croix des Courqueux (affleurant entre l'étang de Chalais et le Pont-d'Eau), les eaux affluent aux jardins bas.

Trois ouvrages nous renseignent sur les travaux hydrauliques exécutés à Meudon. Le « Plan des Rigolles et Etangs hors le parc de Meudon, juillet 1695 » (1) traite des canalisations extérieures du domaine. Un plan dressé par Bourgault en 1689 (3) nous apprend la répartition des eaux. Nous voyons ce bassin ou ce jet d'eau du bassin dépendre de tel bassin situé plus haut, d'autres bassins étagés se commander les uns les autres, et ces transmissions d'eau sous pression varier au gré du fontainier. Enfin, tout le détail de ce vaste système hydraulique, alors quelque peu remanié par le nouveau propriétaire de Meudon, nous est donné dans un petit ouvrage rédigé dix ans plus tard. C'est un « *Traité des eaux de Meudon* », manuscrit de cent cinquante-trois pages écrit par Nyon, « cy devant Inspecteur a chauille », « contenant La qualité et grosseur des Thuyaux qui conduisent les Eaux aux bassins, Le cours des eaux des sources estangs et reservoirs, La hauteur des jets, La grosseur des ajustages et Souches, La grandeur des bassins La quantité d'Eau des soupapes robinets et clapets qu'il y a à chaque bassins Estangs et Réservoirs ». Cet ouvrage relié en maroquin rouge aux armes du Grand Dauphin, appartient au musée Jacquemart-André.

Placé en frontispice, un lavis représente une fontaine : deux dauphins crachent l'eau dans un bassin ; une tête de divinité marine, couronnée de roseaux et entourée de lis en fleurs, les surmonte.

Nous ignorons le nom de l'ingénieur qui a ordonné, sous Louvois, ces grands travaux : peut-être les sieurs Denis et Francine, auteurs du système hydraulique de Versailles, les ont-ils dirigés ?

Avant Louvois, les jardins d'agrément ne recouvrent à Meudon qu'une très petite fraction du parc : ils sont constitués par le Parterre du Château, qui occupe la partie méridionale de la terrasse ; le Parterre des Berceaux, entre le château et la grotte ; le Parterre de la Grotte, qui s'étend devant cette dernière et se trouve situé à mi-étage entre les parterres hauts et le parterre bas dit Parterre de l'Orangerie. Dans l'axe du château, au delà des Parterres du Château et de l'Orangerie, se voient les deux pièces d'eau mentionnées par les voyageurs hollandais : le Grand Carré, et, sensiblement plus loin, le beau miroir hexagonal de Chalais. Une large avenue, l'Allée de Trivaux, prolonge cette perspective à travers la futaie.

Il semble qu'au début de son établissement à Meudon, Louvois ait eu pour l'arrangement de ses jardins un autre conseiller que Le Nôtre, car des plans nous montrent modifiée par Le Nôtre plus d'une pièce d'eau inexistante à la mort de Servien, donc créée par Louvois. Nous ignorons également à quelle date le ministre remercia le fameux jardinier. Saint-Simon (4) veut que tous deux se soient brouillés en 1688, Louvois n'ayant pu pardonner à Le Nôtre de l'avoir, sur l'ordre exprès de Louis XIV, convaincu d'une faute d'architecture commise dans la construction de Trianon. D'autre part, Dangeau note dans son journal (5) : « Le Nôtre sur ses fins, avoit eu sujet de se plaindre de M. de Louvois, qui lui avoit préféré Mansart ».

Le Nôtre nous paraît avoir modifié tout d'abord les parterres

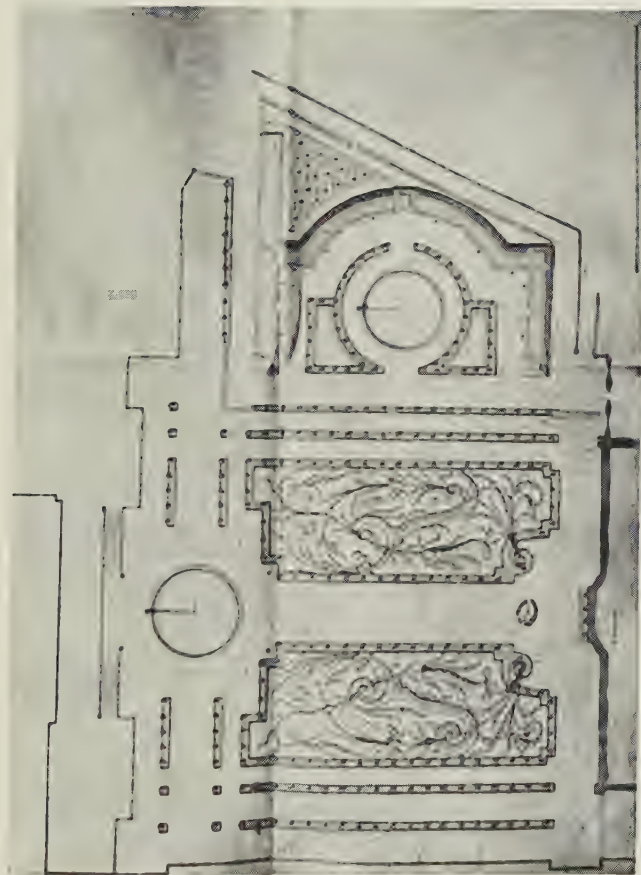


FIG. 12. — Le parterre du château et les Berceaux.

les plus visibles du château. Devant la demeure seigneuriale sont disposés quatre parterres de dentelle autour d'un bassin circulaire ; Le Nôtre leur substitue deux pièces symétriques irrégulièrement découpées (fig 12 et plan de 1689) en bordure de l'allée centrale et accompagnées sur les côtés d'une série de bandes et de petits carrés. Plantés d'ifs taillés et décorés de fleurs, ces parterres égayaient la terrasse sans entraver la promenade.

Aucune modification n'est apportée aux Berceaux. Avant comme après Louvois, nous voyons les six mêmes pavillons de treillage reliés par des tonnelles de moindre hauteur. Deux petits parterres de gazon et de fleurs et dix bustes placés sur des gaines occupent la demi-lune dessinée par les Berceaux du côté de l'est.

Les abords de la grotte, sur l'une et l'autre face, sont modifiés par Le Nôtre. Sur le plateau, derrière le salon, il fait creuser un large bassin semi-circulaire à grande gerbe centrale, le Dez. A l'opposite, le Parterre de la Grotte est entièrement transformé.

Du temps de Servien, un bassin rond et un parterre en broderie s'étendaient devant le petit palais de fêerie (fig 7). Sans doute, dès son acquisition de Meudon, Louvois a-t-il changé tout cela. Le dessin à la plume de Pérelle (fig 9), en sa scrupuleuse minutie, nous permet de distinguer un bassin rectangulaire et un parterre en broderie bien différents. Ce dernier, d'une étendue très supérieure, occupe la majeure partie de la terrasse : situés latéralement par rapport au bassin se voient deux petits parterres de forme allongée qu'une bande ornementée entoure, interdisant l'accès du bassin. Les visiteurs sont réduits à se promener dans une allée extérieure fort étroite.

Une fois encore, le Parterre de la Grotte est transformé : c'est un des premiers travaux de Le Nôtre à Meudon et certainement aussi l'un des plus goûtés. Il a été reproduit sur

plusieurs planches. Une gravure, qui se vendait « A Paris chez N. Langlois, rue St Jacques avec Privilege », nous montre même un « Quart de Parterre à l'imitation de celui qui est actuellement planté devant la Grotte de Meudon, sur le dessein de M. le Nôtre ». N'est-ce pas là un brevet de notoriété ? (fig. 14).

Ce nouveau parterre (fig. 13 et 15) est beaucoup plus petit que le précédent : avec ses pièces de gazon et de broderie, avec ses ifs taillés et ses orangers en caisse, il enserre directement le bassin central. Les motifs ne s'inscrivent plus à plat : le sol est légèrement creusé, et l'on accède par une descente de quelques marches jusqu'à l'encadrement du parterre. Des espaces sablés, diversifiés par des palissades de verdure, coupent l'étendue plane du reste de cette terrasse. Ainsi est ménagé le charme de la promenade, et la disposition en boulingrin permet d'embrasser le dessin du parterre d'un seul regard.

Quelques très légères variantes distinguent les vues du Parterre de la Grotte gravées par Silvestre et par Mariette (fig. 13). Dans la première, l'ouvrage ne semble pas être encore parvenu à son état définitif : aux quatre coins se trouvent des pièces de gazon circulaires avec un petit if central. L'autre reproduction nous montre le parterre tel qu'il est indiqué sur les plans de Meudon (plan 3) : les cercles de gazon sont remplacés par des bassins ronds avec jet d'eau.

La gravure de Silvestre, précise jusque dans les lointains, nous laisse apercevoir, au delà des parterres, les lignes arrondies d'un grand bassin : c'est l'Ovale, une des dernières créations de Louvois ; un seul jet d'eau s'en élance. Cette pièce d'eau n'existe pas encore à l'époque où Pérelle dessine sa grande vue de Meudon. Par contre, on y voit sur la gauche l'arrière de l'Hôtel Courtin, et, plus à gauche encore, l'Hôtel de Tourmont. Les futaies basses du parc dissimulent les par-

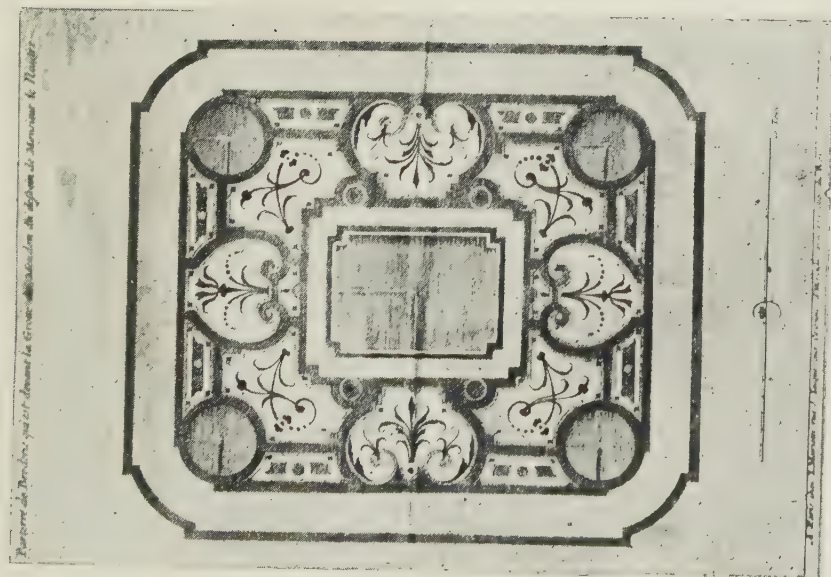


FIG. 13. — Le Parterre de la Grotte de Le Nô're.
(Maujette).

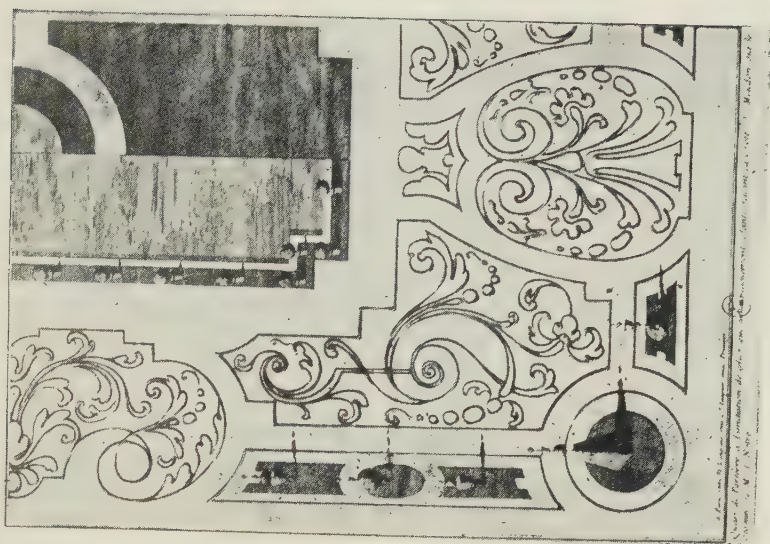


FIG. 14. — Imitation du Parterre de la Grotte de Meudon.

terres et les bassins voisins des murs ; plus loin, au pied des bois de Clamart, s'étendent de belles prairies.

Les hôtes de Louvois, réunis dans le Salon des Maures, jouissent pleinement des parterres étagés dont les gradins successifs descendent jusqu'aux eaux profondes de l'hexagone de Chalais. De ce côté, le regard, guidé par de longues rangées d'épiceas, remonte ensuite dans la direction de Trivaux jusqu'au sommet des bois. Une ingénieuse disposition évite toute interruption à cette imposante avenue centrale : là où le mur du parc devrait barrer la vue, un petit canal intitulé la Grille d'Eau, du fait de dix jets d'eau s'élevant chacun à six mètres trente de hauteur, simule une clôture transparente.

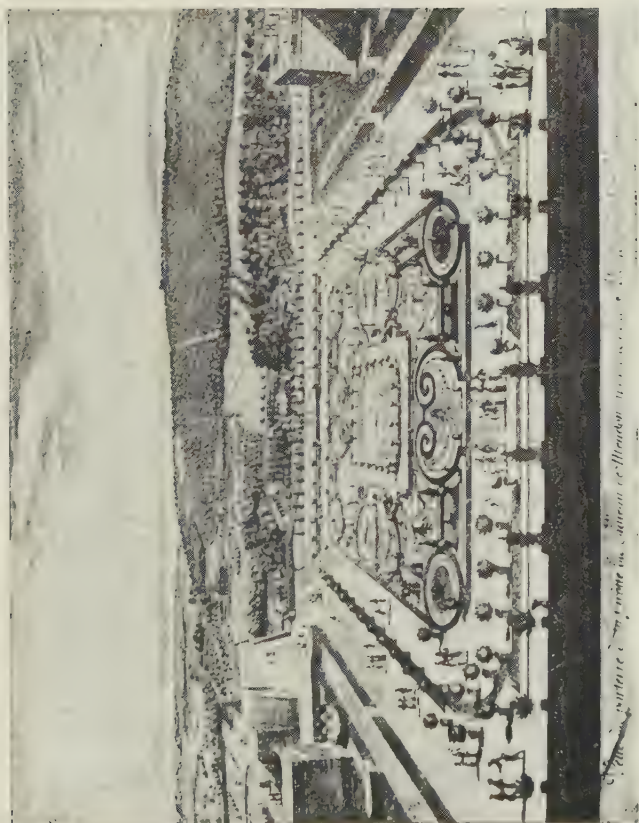
La pente rapide qui, de la terrasse du château et de son avant-cour, descend au village, était précédemment garnie de vignobles entre le mur de soutènement et les jardinets de la paroisse. Le Nôtre néglige ces espaces étranglés et irréguliers ; il y trace seulement une allée bordée d'ifs, qui mène à la petite orangerie. De l'aile orientale du château, le regard dépasse ces premiers plans sans importance pour contempler les campagnes riantes d'Issy, de Vanves et de Montrouge ou la silhouette lointaine du Val-de-Grâce.

En dehors des parterres limitrophes du château, l'œuvre de Le Nôtre comprend deux parties bien distinctes : les jardins bas ou jardins du Valet et les jardins tracés sur le haut du plateau.

Il est à remarquer que, du château, les jardins bas, masqués par un épais rideau d'arbres, se devinent à peine. Ils sont créés pour servir de but de promenade et surtout de perspective à la grotte. Seuls de ce côté les parterres principaux, les grandes pièces d'eau et l'allée de Trivaux sont dans l'axe du château ; les autres jardins bas sont dans l'axe de la grotte. Cet axe détermine une allée qui va de l'Hôtel Courtin (situé lui-même à-peu-près dans cette ligne) à la colline opposée : des deux côtés de cette allée, parterres et bassins sont distribués d'une façon sensiblement égale.

Les parterres avoisinant le village et figurés sur la droite dans le dessin de Pérelle représentent la moins intéressante partie des jardins bas. Une série d'étoiles, agrémentées chacune d'un bassin à jet unique, se commandent l'une l'autre. Ce sont les Fonds d'Artelon, ainsi désignés, probablement, d'après le propriétaire de qui Louvois les aurait tenus. La Futaie d'Artelon forme un large rideau d'arbres qui isole ces jardins de l'église de Meudon et des maisons environnantes. Plus loin, à l'extrême droite, tout contre le Clos de M. de Tourmont, le Bassin d'Artelon est creusé au bout de l'allée de ce nom ; dans la même allée, se voit le Bassin Rond des Plans Neufs. Un bassin polygonal plus rapproché du village et contigu à un plant de petits arbres en quinconce est appelé indifféremment : « petit octogone des plans neufs » ou « bassin haut des plans neufs » (6). A égale distance de ce bassin et du précédent se trouve « le bassin du milieu des plans neufs ». Les deux Bassins Carrés des Graviers (fig. 16) se voient encore près de l'allée tracée dans l'axe de la grotte et de l'Hôtel Courtin. Dans cette allée même, sont trois autres bassins : le premier, circulaire, à jet d'eau unique, est dénommé le Bassin de Courtin et compris dans le petit domaine gracieusement attribué par Louvois au vieil ambassadeur (fig. 10) ; un second bassin, de forme carrée au début, sera polygonal à une époque ultérieure ; il est agrémenté d'un jet et d'une gerbe d'eau. C'est le Bassin de la Petite Grotte ainsi appelé d'après une terrasse à balustrade, pilastres et glaçons sculptés, où trois niches se creusent pour contenir chacune une vasque. Enfin, le Petit Ovale d'Artelon est le dernier bassin de l'allée médiane.

Plus variée est la partie des jardins bas située à gauche de la voie centrale. On y rencontre deux bosquets carrés : c'est d'abord la Salle des Marronniers, que décore une vasque à jet d'eau et dont les grands arbres cachent aux promeneurs les jardins de M. de Tourmont. L'autre bosquet (plus tard



(Isaël Silvestre).

FIG. 15. — Meudon vu de la Grotte.

intitulé Salle de Clopéâtre) comprend un bassin hexagonal accompagné de deux vasques, de cyprés et de diverses pièces de gazon découpé. Ce bassin sera ultérieurement remplacé par l'Octogone de Plomb.

Sur la gauche, le Grand Parterre de Gazon, situé dans le creux de la vallée, à la limite du parc et des prés de Fleury, est la création la plus importante des jardins bas. Les transformations perpétuelles qu'il a dû subir montrent que le roi n'était pas seul atteint de cette « manie de faire et de défaire » dont se plaignait le ministre. En premier lieu, ce bosquet est agrémenté de deux bassins. D'assez grande étendue et de forme compliquée, le bassin le plus rapproché de Meudon (fig. 17) comporte quatre jets d'eau disposés en carré et un autre jet central, plus fort : c'est le Bassin des Cinq Fontaines. De là, une pièce de gazon contournée encadrée d'ifs, deux rampes et une terrasse à degré mènent à l'autre bassin, sis à un plan supérieur au pied de la colline de Clamart et enserré par la futaie. Ce bassin octogonal n'a qu'un seul jet d'eau. Il semble hors de doute que ce bosquet ait été créé par Louvois avant la venue de Le Nôtre à Meudon. Mais a-t-il subi, dans les débuts, les modifications que montrent une gravure de Mariette (fig. 20) et une autre d'Aveline intitulée : « Veüe du grand parterre de gazon de Meudon » ? Cela est très peu probable. Bientôt célèbre, ce bosquet a servi de thème aux graveurs de paysages : ils l'ont traité selon leur fantaisie, parfois sans grand bonheur.

Quand Le Nôtre devient l'ordonnateur des travaux, le Parterre de Gazon change de physionomie. Le tracé du Bassin des Cinq Fontaines est ramené à un octogone ; au contraire, dans la direction de Clamart, les margelles du bassin octogonal sont cintrées pour se creuser du côté opposé. Sept jets d'eau disposés en angle remplacent à présent le jet unique : d'où la nouvelle désignation de Bassin des Sept Fontaines (le jet du milieu monte à quatorze mètres cinquante, les autres à onze

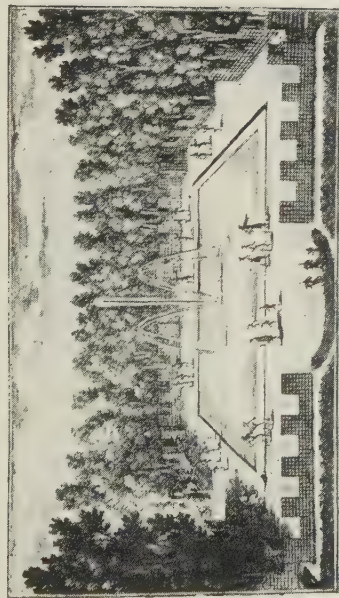
mètres soixante-dix). Une allée centrale coupant la pièce de gazon relie ce bassin à l'Octogone. Les rampes latérales sont aplanies et quatre vasques avec jets d'eau disposées en carré ; des épicéas s'alignent devant les charmillles (dessin de Pérelle, fig. 9). Le bosquet rajeuni s'appellera désormais « La Pièce M. Lenostre ».

Le long du mur du parc, du côté de Chalais, un bosquet à peine ébauché aboutit, peu avant l'allée de Trivaux, au bassin circulaire de la Demi-Lune, dénommé par la suite Bassin de la Corbeille.

Dans les derniers temps de sa vie, Louvois veut, en se rendant de l'Étang de Chalais à l'orangerie par l'allée de Trivaux, jouir des beaux jardins-qu'il a créés au fond de la vallée : de nombreuses percées couperont désormais la partie de futaie, dite Futaie de Lamet, demeurée entre la Pièce de M. Le Nôtre, la Demi-Lune et le Grand Carré.

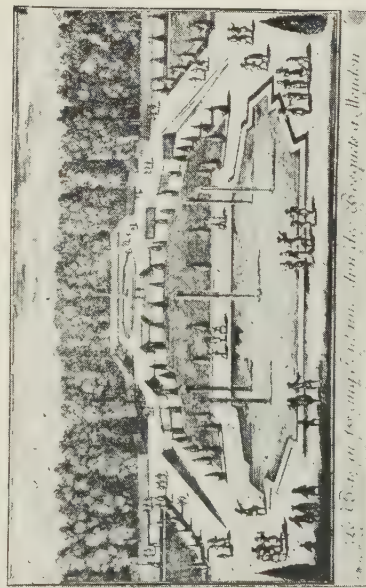
D'une époque plus tardive que le dessin de Pérelle, la gravure de Silvestre, représentant le parterre de la grotte, nous montre vers l'ouest, en pleine futaie, un bosquet à bassin arrondi d'où s'élève un puissant jet d'eau. Une vue isolée de ce bassin (fig. 19) gravée par l'atelier de Mariette le désigne comme le « Bassin rond en face de la Rampe ». Inattention de l'éditeur : ce bassin a été rond, mais il ne l'est plus à l'époque de la gravure ; la meilleure preuve est que Mariette l'a représenté ovale. Ce sera désormais le Bassin de l'Ovale (dont le grand axe mesure soixante-deux mètres), doté d'un, de deux et finalement de trois jets d'eau. Le plan de 1689 reproduit le bassin arrivé à son aspect définitif. Quatre rampes conduisent de la grande allée au Bosquet de l'Ovale, dont le principal jet d'eau est une des curiosités de Meudon, comme celui de la Montagne d'Eau une des gloires de Versailles. Une puissante canalisation amène l'eau en ligne droite de l'étang de Vilbon, et le jet monte à plus de vingt-quatre mètres de haut.

Entre l'Hôtel Courtin et l'Ovale, est creusé un autre bas-



(Mariette).

FIG. 16. — Bassin Carré des Graviers.



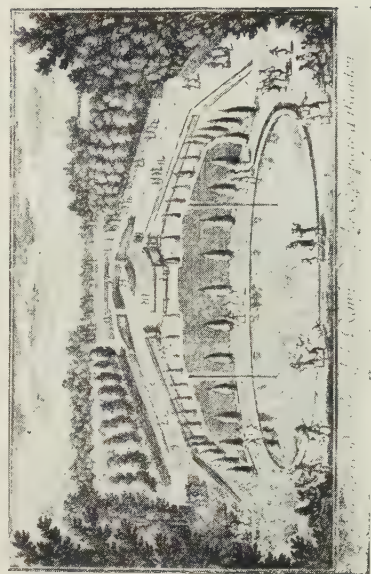
(Mariette).

FIG. 17. — Bassin des Cinq Fontaines.



(Mariette).

FIG. 18. — Bassin creusé au pied de la colline de Clamart.



(Mariette).

FIG. 19. — Le Grand Ovale.

sin rectangulaire à un seul jet d'eau, le Canal de l'Ombre.

Les jardins d'agrément de la vallée ont une clôture qui leur est spéciale, d'où leur désignation fréquente de Petit Parc (7). La muraille prend naissance à la petite orangerie ; elle épouse le contour en zig-zag de l'hôtel Courtin et des jardins potagers du village, passe tout auprès de l'église, englobe la futaie d'Ar-telon, borde le domaine de Fleury, puis sépare les parterres bas des prairies du Val ; elle s'incurve en deux ressauts derrière la Pièce de M. Le Nôtre et le bassin de la Demi-Lune. A la rencontre de la Percée de Trivaux, le mur fait place à la Grille d'Eau ; il reprend ensuite et rejoint la terrasse du parc auprès de la grotte. C'est là qu'il englobe, en dernier lieu, un des parterres hauts dont le dessin de Péréelle nous révèle la création. Ce parterre, qui occupe une saillie du plateau en pendant au parterre des Berceaux de l'autre côté de la grotte, jouit d'une des plus belles vues du domaine et comprend, avec un bassin circulaire, une série de pièces de gazon bordées d'arbustes et de fleurs (intitulé ultérieurement : Parterre du Gladiateur, Parterre du Globe, et au xix^e siècle, Parterre des Tourniquets).

Les jardins hauts sont la dernière création de Louvois à Meudon : dans la vue dessinée par Péréelle, ils ne sont pas encore arrivés à l'état définitif. D'accès facile, ils semblent faits pour les promenades en calèches, tandis que les jardins bas, sans aucune entrée carrossable, ne sont destinés qu'aux seuls piétons

Le tracé des jardins hauts commence avec ces grandes allées que Servien a percées à travers le bois. La plus belle est cette longue voie (appelé plus tard Allée du Gladiateur) qui, par la futaie de Trivaux, prolonge la promenade des terrasses hautes jusqu'au rond-point final, d'où l'on domine toute la forêt. L'Allée Dauphine part de la grotte, à laquelle elle est perpendiculaire : elle retrouve à la Porte Dauphine, au-dessus de Sèvres, la grand'route pavée qui relie Versailles et Paris.

Devant la grotte, d'une demi-lune sablée à grand jet d'eau, le Dez, partent en rayonnant dans des directions différentes les Allées de l'Etoile, des Cloîtres et de la Chesnaye. Du pont, qui fait communiquer les salons du château avec la terrasse du parc, partent encore trois allées : l'Allée Sauvage, un autre chemin qui réjoint l'allée Dauphine et enfin une dernière allée, qui dirige les promeneurs vers l'étang des Fonceaux.

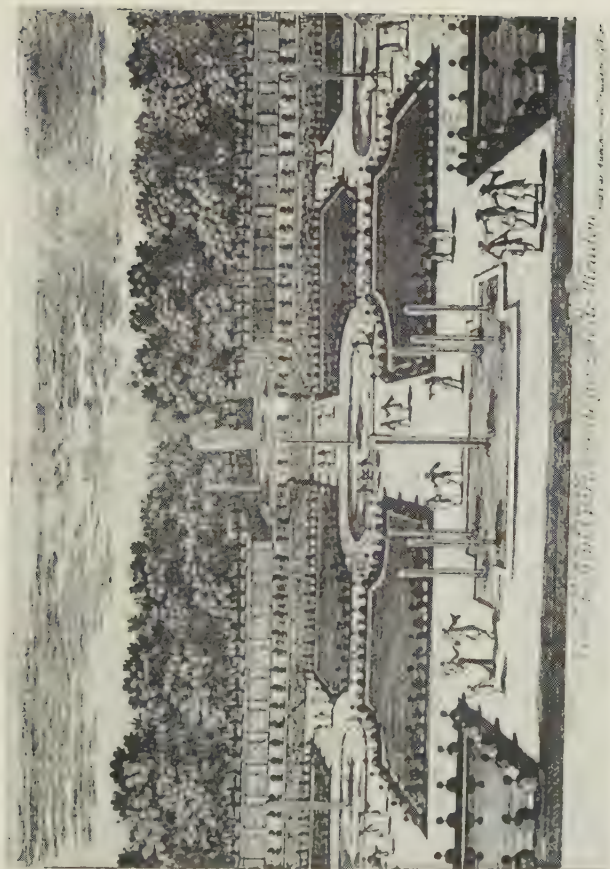
L'aménagement du plateau est conçu sur deux modes très distincts ; dans le voisinage du château et de la grotte, des bassins accompagnés de parterres et de broderies, de pièces de gazon et de charmilles ajoutent à l'agrément des abords de la demeure ; dans la futaie, de nombreuses allées aboutissent à des ronds-points qu'égayent des bassins.

Contre le château, entre la Cour des Offices et les Berceaux, le petit terre-plain rectangulaire relié par trois arches au premier étage du château est décoré d'un étroit parterre en broderies et d'un bassin central circulaire, le Bassin du Pont ou des Marronniers.

Tout contre celui-ci se développe le Parterre de la Chesnaye, plus tard Parterre du Bois, de forme compliquée, avec ses pièces de gazon et ses bordures ; au milieu se voit un grand bassin rond environné de bancs et de statues.

A droite et à gauche du Parterre de la Chesnaye, s'étendent des plates-bandes décorées entourant des bassins de plus petit diamètre ; ce sont : près du château, le Bassin du Bouloy et, près de la grotte, celui de l'Hermite.

Proche le parterre du Bouloy, un peu plus avant dans les bois, est situé le Petit Bassin de Bel Air ; et, plus loin encore, le Bassin de Bel Air contre la pièce d'eau de ce nom. Dans le dessin de Pérelle, cet étang (fig. 9) apparaît rectangulaire et de petites dimensions ; il porte des barques et est entouré par un terre-plain découvert que la futaie limite sur deux côtés. Louvois, à la fin de sa carrière, tirera de cette belle nappe d'eau, si bien située tout en haut des terrasses, un très noble



(Aveline)

FIG. 20. — Le Grand Parterre de Gazon

parti. L'étang creusé et régularisé sera entouré de margelles : Il restera de cette époque jusqu'à nos jours dans sa forme allongée, terminée aux deux extrémités par des astragales. A la suite de l'étang de Bel Air, là où finit la terrasse supérieure qui domine de toute sa hauteur le chenil de Louvois et le couvent des Pères Capucins, les visiteurs jouissent d'une vue superbe sur Paris. A leur intention est créée une salle de verdure tournée vers le nord avec bancs et degrés. Très légèrement en arrière est creusé le Bassin de Montafilan dans un bosquet que délimitent des murs de charmille et qui, lui aussi, offre aux visiteurs des sièges de pierre.

En prenant sous bois, on trouve à droite de l'Allée Dauphine, au point de rencontre de plusieurs avenues, un grand bassin circulaire, le Bassin Neuf (dénommé ensuite Bassin du Mail).

Plus loin, voici « les Cloîtres », très grand bosquet qui s'ouvre en pleine futaie. Ce nom lui vient de ses quatre avenues, parallèle deux à deux et qui se coupent à angle droit ; elles sont plantées de grands chênes dont les feuillages en se mariant forment voûte. Au milieu du rectangle ainsi tracé se creuse une pièce d'eau arrondie à jet central. Des deux côtés de ce bassin est dessiné en gazon un ornement circulaire. Les guides anciens, se fondant sur l'âge des arbres, en attribuent la plantation au cardinal de Lorraine. Le bon abbé Boutard (8), armé de plus d'audace encore, écrit à leur propos :

« LES CLOITRES »

Là les antiques troncs de venerables chesnes
Forment de spatieux enclos,
Aziles du silence et d'un profond repos
Que respectent des vents les captives haleines.
D'un tremblement religieux
La sainte horreur me saisit en ces lieux :
Le Druides jadis d'offrandes la main pleine
Le front couronné de verveine
Y rendoit hommages à ses Dieux.

La promenade autour des Cloîtres est facilitée par un réseau d'allées ; l'une d'elles, de tracé elliptique, les circonscrit entièrement. Aux carrefours de ces allées sont trois bassins : le Bassin de l'Allée Sauvage (plus tard, Bassin de la Rivière), le Bassin de Villebon et le Bassin de la Grande Etoile. Entre l'allée qui mène au rond-point de Trivaux et le Grand Carré se trouve, en plein bois, sur un éperon du plateau, le Bassin de la Petite Etoile.

Le promeneur quittant Meudon pour se rendre à Versailles rencontre à gauche de l'Allée Dauphine le Réservoir (dit aussi Réservoir Vieux ou étang de la Briqueterie), pièce d'eau polygonale :

Naïades, dites-nous quel favorable Dieu
Par cent conduits secrets rassemble dans ce lieu
Tant de pures et claires ondes (8)

Enfin, sur la droite, se trouve le grand étang de Fonceaux.

Tout autour du domaine de Meudon, qu'il a fort arrondi (9), Louvois achève la construction de hautes murailles dont Servien a déjà bâti une grande longueur. Les murs préexistants du domaine de Chaville séparent le parc du chancelier de France de celui de son fils. De massives portes cochères en pierre décorées de bossages et fermées par de lourds vantaux de bois, avec des loges de concierges, sont élevées à l'aboutissement des principales allées : portes de Fleury, de Clamart, de Chatillon, de Trivaux, de Verrières, de la Grange-Dame-Rose, porte dite « à François », porte Dauphine et porte de Bel Air. Le mur de séparation des parcs de Meudon et de Chaville comprend encore les portes de Villacoublay, de la Fosse-Renault, de la Mare Adam et du Parc d'Ursine.

CHAPITRE IX

VIE DE LOUVOIS A MEUDON

(1679 — 1691)

La vie de Louvois se partage entre l'hôtel de la Surintendance à Versailles et le château de Meudon. Pour ce prodigieux travailleur qui écrit ou dicte jusqu'à soixante et onze lettres par jour, Meudon n'est pas un lieu de repos, mais de retraite ; là, durant chaque voyage du roi à Marly, il étudie, loin du bruit de la cour, les rapports qu'il reçoit de l'armée ou bien il annote les devis des bâtiments royaux. D'ordinaire, à Meudon, le ministre s'enferme seul dans son cabinet, n'interrompant son labeur que pour aller boire, de temps en temps, au broc d'eau placé sur la cheminée. Ses intimes peuvent circuler dans la pièce sans même qu'il remarque leur présence. L'anecdote suivante en fait foi : « Courtin étoit ami intime de M. de Louvois. Il avoit une petite maison à Meudon, et il étoit sur le pied d'entrer librement dans son cabinet à toutes heures. Un soir qu'il y entra et que M. de Louvois écrivoit seul, et qu'il continuoît d'écrire, Courtin vit cette lettre de cachet (exilant la duchesse de Portsmouth) sur son bureau. Quand Louvois eut finit, Courtin lui demanda avec émotion ce que c'étoit que cette lettre de cachet. Louvois lui dit la cause. Courtin s'écria que c'étoit sûrement quelque mauvais office, mais que, quand le rapport seroit vrai, le roi étoit payé pour n'aller pas contre elle au delà d'un avis d'être plus circonspecte, et qu'il le prioit et le chargeoit de le dire de sa part au roi, avant que de l'envoyer ; et que si le roi ne vouloit pas

l'en croire sur sa parole, il fit au moins avant de passer outre voir les dépêches de ses négociations d'Angleterre, surtout ce qu'il avoit obtenu d'important par Mme de Portsmouth lors de la guerre de Hollande et pendant toute son ambassade ; et qu'après de tels services rendus par elle, c'étoit se déshonorer que de les oublier. Louvois, qui s'en souvenoit bien, et à qui Courtin en rappela plusieurs traits considérables, suspendit l'envoi de la lettre de cachet et rendit compte au roi de l'aventure et de ce que Courtin lui avoit dit ; et sur ce témoignage qui rappela plusieurs faits au roi, il fit jeter au feu la lettre de cachet, et fit dire à la duchesse de Portsmouth d'être plus réservée (1).»

Le ministre craint le déplaisir du roi quand la cour de Meudon s'emplit de carrosses. Pourtant, il lui faut donner quelquefois des réceptions officielles.

Le 17 août 1684, Meudon est le théâtre d'une grande fête préparée en l'honneur de Monsieur, frère du roi, et de Madame.

Dangeau note dans son journal que « le samedi 30 (juin 1685), le roi s'alla promener en calèche avec deux ou trois dames seulement à Meudon, qu'il voulait voir en particulier avant la fête qu'il doit y avoir lundi. Sa Majesté trouva la maison magnifique et les jardins charmants, et revint fort contente de sa promenade. » Le surlendemain « Il y eut une fête à Meudon, et une quelques jours après, à Sceaux ; le vilain temps gâta un peu celle de Meudon. » Le *Mercure Galant* (2) donne le détail de cette fête : « Le Lundy 2 de ce mois Sa Majesté fit l'honneur à M. de Louvois d'aller à sa Maison de Meudon avec Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Monsieur et Madame, accompagnés de la plus grande partie des Princes et des Seigneurs de la Cour. Ce Ministre fut averti si peu de tems auparavant, de la grace que le Roy vouloit luy faire, qu'il n'en eut pas assez pour le recevoir d'une manière qui pût répondre à la grandeur de son zèle. Aussi Sa Majesté y eut-Elle égard ; et c'est ce qui luy fit dire.

qu'Elle ne vouloit qu'une Collation. M. de Louvois avoit fait préparer un grand nombre de Chaises pour se promener dans les Jardins, dont un grand nombre de fort beaux Jets d'eau fait un des principaux ornemens ; mais le temps ne s'estant pas trouvé commode pour laisser jouïr du plaisir de la promenade, on alla voir les appartements, où des Concerts admirables divertirent toute la Cour. On servit, ensuite un Ambigu, mais si à propos qu'on en fut surpris. Ceux qui l'avoient préparé ayant eu beaucoup moins de tems qu'ils n'avoient crû, parce qu'on en avoit peu employé à la promenade, ne laisserent pas de se trouver prests, tant les ordres avoient esté bien donnez, et tant l'exécution en fut juste. On servit en mesme tems cinq tables, la première pour le Roy, la seconde pour les Princes, la troisième pour les Seigneurs, la quatrième pour les Officiers, et la cinquième pour les Pages et plusieurs autres personnes de la suite de la Cour. Tous les Gardes, les Suisses, et généralement tous les Valets furent régalez. Cet Ambigu fut si beau, qu'il auroit esté difficile que l'ont eust pû y rien ajouter, soit pour le plaisir du goust, soit pour celui la veuë. La propreté, la galanterie et l'abondance y avoient part : et il sembloit qu'on eust forcé la Nature à se haster de produire les fruits qu'elle donne en chaque saison, pour satisfaire au désir ardent qu'avoit M. de Louvois de faire connoistre au Roy la joye qu'il ressentait de l'honneur que luy faisoit ce Monarque. Il ne faut que faire réflexion sur la manière dont il vient à bout d'exécuter les ordres de Sa Majesté dans les choses les plus difficiles, pour estre persuadé de ce qu'il a fait dans une occasion de cette nature ». Le marquis de Sourches résume ainsi les impressions des courtisans : « Le deuxième de juillet, le Roi, avec toute la cour alla à Meudon, où M. de Louvois lui donna une magnifique collation, pendant laquelle tous les violons et hautbois de l'Opéra jouèrent des airs de la composition de Lulli. Ensuite le Roi se promena à pied dans les jardins, qui sont les plus beaux du monde, comme il s'étoit promené

en carrosse, en arrivant, dans le parc et sur les terrasses, qui sont d'une beauté surprenante et qui ont une vue à laquelle on ne voit rien de comparable dans l'Europe. Mais M. de Louvois eut le chagrin de voir qu'il plut pendant tout le temps que le Roi fut chez lui (3). »

Des récits de fêtes officielles, le plus curieux est celui qui narre la venue à Meudon des ambassadeurs de Siam : « Lorsqu'ils allèrent à Meudon, ils demandèrent si Madame de Louvois y seroit. On connut que c'estoit pour luy faire compliment, parce qu'ils sçavent à qui ils en doivent. On leur répondit qu'elle auroit bien souhaité avoir cet honneur, mais qu'elle ne s'y trouveroit pas, afin qu'ils pûssent avoir pleine liberté dans toute la Maison. On fit aller le Carrosse en arrivant le long de la Terrasse, pour leur donner lieu de remarquer la beauté de la veüe. Ils dirent, que cette Terrasse devoit estre bien haute, puisque la pointe du Clocher du Village estoit beaucoup au dessous. M^r l'Abbé de Louvois, M^{rs} les Chevaliers de Nogent & de Chaumont, M^r le Comte d'Asfeld & plusieurs autres les receurent à la porte du Vestibule. M^r le Chevalier de Nogent leur dit que M^r de Louvois estant avec le Roy à Maintenon, ils estoient venus pour leur faire compliment de sa part, & pour leur témoigner qu'il auroit bien voulu avoir l'honneur de les recevoir luy-mesme. Ils remercièrent M^r de Louvois & ces M^{rs} aussi en leur particulier, & passerent ensuite dans le Vestibule, où ils s'attarderent à regarder les Marbres. Ils firent de mesme dans la galerie, dont les Tables, les bustes, & les Tableaux leur plûrent fort. Ils allèrent se promener jusqu'aux Capucins... Ils revinrent ensuite dans le Salon, où on leur servit un Disné fort magnifique. Après le Repas on les mena dans une chambre, où ils trouverent du Thé, du Caffé, des Pipes, et des Lits de repos. M^r l'Abbé de Louvois qui n'est âgé que de dix ans, prit du Thé avec eux, & leur dit tant de choses spirituelles & obligeantes qu'ils en furent charmez.

Ils retournerent voir le Cabinet des Miroirs qu'ils ne se pouvoient lasser d'admirer ; puis en repassant ils s'attachèrent à regarder le Portrait du Roy, qu'ils avoient long-temps considéré le matin. Ils virent l'après-disnée le reste du Jardin, les Eaux, & le lieu appelé les Cloistres, parce que les arbres y sont disposez d'une manière qui peut leur faire donner ce nom. Ils se reposèrent chez M^r Girardo, Capitaine du Chasteau, où ils furent divertis par Mesdemoiselles Girardo, ses Filles, qui dansent & qui jouent fort bien du Clavessin. Ils retournerent à la promenade, où on leur servit une superbe Colation dans un lieu fort agréable ; & après qu'ils se furent encore promenez, l'heure les obligea de partir. Ils crurent encore partir trop tost ; car quoy qu'ils eussent passé la journée entière dans cette belle Maison, ils y découvroient toujourns quelques nouvelles beautez. Ils voulurent donner de l'argent à ceux qui avoient pris le soin de leur faire tout voir, mais on le refusa, parce qu'on n'y en a jamais pris de personne » (*Mercur Galant*. Numéro de septembre 1686).

Le 25 août 1689, Louvois reçoit de nouveau Monsieur à dîner ; après le repas, il y a grand jeu. Le ministre déteste ce genre de divertissement ; il s'y plie néanmoins, et se désole, en bon courtisan, de se voir favorisé par la chance au détriment de cet hôte si haut placé et souvent si besogneux : « Tout se seroit bien passé, écrit-il à son ami Tilladet, si, en trois reprises, je ne lui avois pas gagné 490. pistoles (4). »

Le lendemain, « le roi alla tirer dans le parc de Meudon. M. de Louvois vint le recevoir à la porte. Le roi n'entra point dans le château, et trouva le parc admirable (5) ».

La mort de Colbert, survenue en 1683, deux ans après l'achat de Meudon par Louvois, a marqué chez celui-ci l'apogée de sa fortune : ministre de la guerre et surintendant des bâtimens, il a toute influence sur le roi dont il flatte les deux grandes passions, l'amour de bâtir et la guerre : « Lui (Louvois) & Colbert étoient rivaux en tout, et rivaux avec

une haine ouverte. Tout poussa donc Louvois à abuser du goût du roi pour la guerre. Devenu surintendant des bâtiments, à la mort de Colbert, son humeur, par trop intraitable à force de prospérité, ne put ployer sous le roi même, dont les bâtiments furent une occasion si considérable, qu'après ce qui s'appelleroit des prises entre des particuliers, ses amis et sa famille gagnèrent plutôt de le faire absenter de Marly, sous prétexte de s'aller reposer dans son superbe Meudon, que de le rendre complaisant aux goûts et aux fantaisies de faire et de refaire» (Saint-Simon. 6).

Le même Saint-Simon place vers 1689 le commencement de la défaveur de Louvois, d'autant plus arrogant qu'il se croit davantage indispensable à Louis XIV. A la date du 14 septembre de cette année 1689, Dangeau écrit : « M. le Marquis d'Huxelles est arrivé et est allé à Meudon voir M. de Louvois » ; et Saint-Simon ajoute en note : « M. de Louvois fut fort accusé de la reddition de Mayence sur le point de secours, parce qu'il vouloit la guerre, et l'embarquer pour longtemps ; aussi y avoit-il mis le marquis d'Huxelles sa créature très confidente, qu'il sut bien tirer d'affaire auprès du roi ».

Un an et demi plus tard, le siège de Mons sera fatal à Louvois. L'expédition a été préparée dans le plus grand mystère par Louis XIV et par son ministre, afin de surprendre l'ennemi. Dangeau écrit à ce propos : « M. de Louvois partit d'ici, disant qu'il alloit se promener à Meudon et qu'il reviendrait le soir ; mais il a couché à Paris, d'où il repartira cette nuit pour aller en Flandre. Il a dit seulement que le roi déclarera demain la place que l'on attaquera en Flandre (7). »

L'influence croissante de Mme de Maintenon s'exerce contre le ministre ; elle souligne ses fautes politiques, elle mine son crédit. Louvois s'en rend compte ; ses soucis l'absorbent, témoin cette curieuse anecdote rapportée par Saint-Simon (8) qui la tenait de l'héroïne du récit, Madeleine de Laval, cousine de Mme de Louvois et mariée au marquis, puis maréchal de

Rochefort. C'était une amie intime du ministre. « De retour de Mons, l'éloignement du Roi pour lui ne fit qu'augmenter et à un tel point que ce ministre si présomptueux, et qui au milieu de la plus grande guerre se comptoit si indispensablement nécessaire commença à tout appréhender. La Maréchale de Rochefort, qui étoit demeurée son amie intime, étant allée avec Mme de Blansac, sa fille, dîner avec lui à Meudon, qui me l'ont conté toutes deux, il les mena à la promenade. Ils n'étoient qu'eux trois dans une petite calèche légère qu'il menoit. Elles l'entendirent se parler à lui-même, rêvant profondément, et se dire à diverses reprises : " Le feroit-il ? Le lui fera-t-on faire ? non ; mais cependant... non, il n'oseroit. " Pendant ce monologue il alloit toujours, et la mère et la fille se taisoient, et se pousoient, quand tout-à-coup le maréchal vit les chevaux sur les derniers rebords d'une pièce d'eau, et n'eut que le temps de se jeter en avant sur les mains de Louvois pour arrêter les rênes, criant qu'il les menoit noyer. A ce cri et à ce mouvement, Louvois se réveilla comme d'un profond sommeil, recula quelques pas, et tourna, disant qu'en effet il rêvoit et ne pensoit pas à la voiture... » La pièce d'eau à laquelle il est fait allusion doit être celle de Bel Air.

Peut-être Louvois revint-il, une fois encore, à Meudon, car, le 29 juin 1691 : « Monseigneur alla se promener à Meudon avec madame la princesse de Conty ; ils firent collation au château, et se promenèrent longtemps dans le parc et dans les jardins (9). »

Quelque temps avant sa mort, Louvois avait eu avec le roi une scène violente : « Il vouloit ajouter (aux représailles exercées dans le Palatinat) l'incendie de Trèves, qu'il croyoit nécessaire pour ôter une place d'armes aux ennemis ou la nécessité d'occuper sans cesse tout ce pays et une place ouverte à force de troupes mieux employées ailleurs ; il avoit déjà essuyé tant de reproches de tant d'autres saccagements, qu'il n'osa prendre sur lui une destruction si odieuse. Il prit

donc le parti d'en parler au roi, qui la rejeta jusqu'à deux fois. Voulant tenter un dernier effort il dit au roi en repliant son sac, qu'il avoit pris sur sa conscience la décharge de celle du roi, qui étant l'unique raison de la conservation de Trèves contre de si décisives pour la détruire, il avoit envoyé l'ordre de la brûler. A l'instant, le roi, transporté de colère, se jette sur les pincettes de la cheminée et court sur son ministre, qui fait le plongeon. Au même instant madame de Maintenon se jette entre eux deux et se met à vouloir ôter au roi les pincettes, qui disoit rage à Louvois et qui conclut par lui commander de dépêcher à l'instant un contre-ordre, et ajouta de prendre garde à choisir un bon courrier, parce que s'il n'arrivoit pas à temps, Louvois lui en répondoit de sa tête. Le ministre, éperdu, gagna la porte, et ne put cacher son trouble ni dissimuler à ses plus intimes amis qu'il se croyoit perdu. Il ne craignoit pas que le contre-ordre arrivât trop tard ; il n'avoit eu garde d'envoyer l'ordre de brûler Trèves qu'il n'eut vu le succès de la ruse » (Saint Simon. 10).

Le ministre ne fut pas mis en complète disgrâce. « A Versailles, le lundi 16 (juillet 1691, 11) le roi travailla l'après-dîner avec M. de Louvois, et, sur les quatre heures, il s'aperçut que M. de Louvois se trouvoit mal. Il le renvoya chez lui. En y arrivant, il se sentit plus pressé ; il se fit saigner. Son oppression augmentant toujours, il se voulut faire saigner de l'autre bras ; il envoya chercher son fils, et mourut un instant après. Madame de Louvois étoit allée ce jour-là à Armainvilliers... »

« Quoique je n'eusse que quinze ans, écrit Saint-Simon(12), je voulus voir la contenance du roi à un événement de cette qualité. J'allai l'attendre, et le suivis toute sa promenade. Il me parut avec sa majesté accoutumée, mais avec je ne sais quoi de leste et de délivré qui me surprit assez... Je remarquai encore qu'au lieu d'aller voir ses fontaines et de diversifier sa promenade, comme il faisoit toujours, dans ces

jardins, il ne fit qu'aller et venir le long de la balustrade de l'orangerie et d'ou il voyoit en revenant vers le château, le logement de la surintendance où Louvois venoit de mourir.»

La dépouille mortelle du grand ministre passa à Meudon quand elle fut transportée de Versailles à Paris, pour être inhumée aux Invalides.

TROISIÈME PARTIE

Le château sous Louis XIV et le Grand Dauphin. — L'influence du Grand Dauphin sur le goût nouveau. L'annonce du « Style Régence ».

(1695-1711)

CHAPITRE X

ACQUISITION DE MEUDON PAR LOUIS XIV

(1695)

Dès l'été de 1694, le marquis de Coulanges disait de Meudon : « En vérité, c'est un lieu enchanté, et je ne comprendrai jamais que le Roi ne veuille point jouir d'un tel enchantement, car cette maison, avec toute sa vaste étendue, lui convient beaucoup mieux qu'à Mme de Louvois (1). »

En effet, dans la succession du ministre, c'est à la marquise de Louvois qu'était échue en partage la terre de Meudon. Les champs et les bois se trouvaient d'un bon rapport, mais l'entretien des jardins et des canalisations était une lourde charge. Le château, avec toutes ses dépendances, offices, écuries, chenil, convenait au faste de Louvois ; au contraire, de caractère effacé et de goûts plutôt modestes, adon-

née aux bonnes œuvres et préférant au monde un petit cercle de personnes choisies, sa veuve s'y sentait à la fois isolée et tristement dépaylée.

Un portrait d'elle, exécuté par Simon Dequoy et conservé au musée de Versailles (N^o 4261), la représente sur le petit pont qui reliait le château à la terrasse haute : la grotte de Meudon forme le fond de ce tableau, où toute beauté, toute grâce paraît refusée à la vieille marquise. La toile porte la mention suivante : « Anne de Souvré, M^{re} de Louvois, 1695. »

Fort peu de temps après, s'ouvraient les pourparlers touchant la vente du domaine.

Dangeau écrit dans son journal à la date du mercredi, 1^{er} juin 1695 : « Le matin, le roi proposa à M. de Barbezieux l'échange de Choisy avec Meudon ; il lui demanda pour combien madame de Louvois avoit pris Meudon dans son partage ; M. de Barbezieux lui dit qu'elle l'avoit pris pour 500.000 francs ; sur cela, le roi lui dit qu'il lui en donneroit 400.000 de retour et Choisy, qu'il comptoit pour 100.000 francs, si cela accommodoit madame de Louvois ; qu'il le chargeoit de l'aller savoir d'elle, mais qu'il ne lui demandoit aucune complaisance ; qu'il vouloit qu'elle traitât avec lui comme avec un particulier et ne songeât qu'à ses intérêts. M. de Barbezieux alla à Paris trouver madame sa mère, qui est contente de l'offre du roi et à qui l'échange convient fort. On signera le contrat au premier jour ; on n'a commencé à parler d'affaire que le matin, et elle fut finie le soir. »

« Mme de Louvois, raconte Saint-Simon (2), pour qui Meudon étoit trop grand et trop difficile à remplir, fut ravie de recevoir 900.000 livres avec une maison plus à sa portée et d'ailleurs fort agréable. » Le chiffre donné par Saint-Simon est une erreur contredite par les autres récits contemporains. Par contre, la satisfaction de la marquise de Louvois est évidente : « Mme de Louvois n'avoit pas attendu l'approbation du monde pour désirer Choisy, c'étoit la seule maison qu'elle

eût souhaitée, reprend Coulanges le 24 juin (3); le Roi et elle ont fait un très bon marché; il en paroissent fort contents aussi; cela se passe de part et de l'autre avec des honnêtetés que l'on voit quelquefois entre des particuliers mais que l'on éprouve rarement avec son maître. » Mme de Louvois s'était réservé, dans la vente du domaine, la Grange-Dame-Rose et Villacoublay acquis par son mari antérieurement à l'achat de Meudon, terres assez considérables et restées hors du parc (4).

En achetant Meudon pour l'offrir à son fils, Louis XIV corrigeait le testament de sa cousine. Mlle de Montpensier était morte en 1693, laissant au dauphin son joli château de Choisy: Monseigneur avait été « ravi d'avoir un chez soi, et on accusa Mademoiselle de lui en avoir donné un pour faire une niche au roi, qui n'aimoit pas ces séparations et qui ne s'y accoutuma jamais » (Dangeau, 5).

Saint-Simon accentue la note: « Le Roi, écrit-il (6), accoutumé à dominer dans sa famille, autant pour le moins que sur ses courtisans et sur son peuple, et qui la vouloit toujours rassemblée sous ses yeux n'avoit pas vu avec plaisir le don de Choisy à Monseigneur et les voyages fréquents qu'il y faisoit avec le petit nombre de ceux qu'il nommoit à chacun pour l'y suivre. Cela faisoit une séparation à la cour qui à l'âge de son fils ne se pouvoit éviter, dèsque le présent de cette maison l'avoit fait naître, mais il vouloit au moins le rapprocher de lui », d'où le choix de Meudon si proche de Versailles et de Marly, domaine « bien plus vaste et extrêmement superbe par les millions que M. de Louvois y avoit enfouis », comme le remarque le mémorialiste.

Ni Dangeau, dans son journal d'une circonspection extrême, ni Saint-Simon dans ses mémoires, où perce à chaque page son inimitié pour le dauphin, ne nous disent si ce dernier fut satisfait de l'échange: c'est peu probable. Conduit à diverses reprises par les hasards de la chasse aux abords de son

ancienne résidence, le prince n'a jamais manqué de la visiter. Ainsi, pendant un séjour qu'il fit à Meudon, le 1^{er} mai 1696, « Monseigneur courut un loup qui le mena à Choisy ; il fut bien aise de revoir sa maison et ses anciens jardins, qu'il trouva fort bien entretenus » (Dangeau). Une autre fois, tandis qu'il étoit à Versailles, le 14 septembre de la même année, « Monseigneur a couru le loup avec Madame trois lieues par-delà Sénart. En revenant ils ont voulu voir la maison de Choisy ; le concierge n'y étoit pas, mais Monseigneur avoit encore le passe-partout et vit tous les appartemens. Il est allé coucher à Meudon, où il demeurera deux jours » (*ibid.*).

Avec sa soumission habituelle aux volontés de son père, le dauphin ne fit aucune difficulté à conclure cet échange. Meudon étoit au surplus un cadeau vraiment royal. « Monseigneur n'en voltigea que de plus en plus de Versailles à Meudon, où à l'imitation du roi, il fit beaucoup de choses dans la maison et dans les jardins, et combla les merveilles que les cardinaux de Meudon et de Lorraine et MM. Servien et de Louvois y avoient successivement ajoutées » (Saint-Simon, 7).

Dangeau nous précise les allées et venues du roi et de son fils lors de l'achat de Meudon et de l'installation du dauphin en sa nouvelle maison :

« Vendredi 3 (juin 1695), à Versailles. Le roi et Monseigneur allèrent l'après-dînée à Meudon, où ils se promenèrent longtemps à pied et en calèche, et dans les jardins hauts et dans les jardins bas ; il sont très-contents et l'ont encore trouvé plus beau qu'ils ne pensaient. Dès que le contrat sera signé, on fera travailler à une salle des gardes et à une chapelle. » Nous savons par Saint-Simon que, durant cette promenade, « Le Roi déclara qu'il avoit mis Meudon sur l'état des maisons royales et que le surintendant des bâtimens en auroit soin ».

« Samedi 4, à Versailles. — Monseigneur alla de bonne heure à Meudon ; Madame la princesse de Conty l'y vint trouver sur les trois heures, et y mena dans son carrosse

M. le prince de Conty et M. le Comte de Toulouse. Monsieur y vint aussi de Saint-Cloud. Monseigneur s'en retourna le soir avec Madame la princesse de Conty, et repassèrent par Chaville; le roi y avoit repassé hier aussi et l'on ne doute pas que cette maison là ne soit bientôt à Monseigneur aussi bien que Meudon. »

« Dimanche 5, à Versailles. — Avant-hier, quand le roi fut à Meudon, M. le Nôtre lui faisoit remarquer les beautés de la maison et des jardins, et en le quittant il lui dit : Il y a longtemps, Sire, que je vous souhaite Meudon; je suis ravi que vous l'ayez; mais je serois fâché que vous l'eussiez eu plus tôt, car il ne l'auroient pas fait si beau. »

Le mardi, nouveau voyage du dauphin à Meudon; ce prince y entraîne encore son père le vendredi.

« Mardi 14 (juin), à Trianon. — ... Monseigneur alla dîner à Meudon qu'il commence à faire meubler; il en signa le contrat le matin avant que de partir de Trianon. »

« Mardi 21, à Trianon. — Monseigneur alla dîner à Meudon, d'où il ne revint qu'à neuf heures du soir; il a réglé tous les logements pour la maison royale. Madame de Louvois fait emporter les statues qui étoient dans les jardins et dans la maison qui n'étoient pas comprises dans le marché ». Ces statues de jardin ne devoient pas être du goût du roi : il ne désira pas les retenir. Mais les vases décoratifs, les bustes des façades et ceux de la galerie, les termes du Salon des Maures quoique d'un style très critiquable demeurèrent à Meudon. Les comptes des bâtimens nous donneront là-dessus de précieux détails (8) :

« 26 juillet : de luy (M^e Pierre Gruyn, garde du trésor royal) 59.114 ^{fr} pour délivrer à Mme de Louvois, pour, avec 20.901 ^{fr} à quoy se montent les orangers, les glaces et une chaloupe qui ont resté à Choisy, faire la somme de 80.015 ^{fr} pour le payement des tableaux, vases, bustes, glaces, orangers et autres

choses qui luy appartenoient à Meudon et que S. M. a achetées pour son service... »

Le catalogue des bustes et des vases, celui des glaces abandonnés par la marquise sont malheureusement perdus ; nous sommes mieux renseignés sur d'autres points.

L' « Inventaires des peintures laissées à Meudon par la Marquise de Louvois » nous est parvenu (9) : c'est ce document qui nous a renseignés sur la décoration intérieure de Meudon au temps du grand ministre : seules sont restées, après la vente, les peintures fixées dans les boiseries — dessus de portes, trumeaux, panneaux de décoration — faisant partie de l'immeuble.

Nous possédons aussi l'inventaire (10) dressé le 20 juin, des arbustes de l'orangerie classés sous la rubrique de « grands Orangers de tiges, Orangers de tiges, Orangers en buissons, Orangers chinois, Limes douces, Citronniers, Grenadiers à fleur Double, Lauriers roses, Bouilles de Mirrthe, Bouilles de Lauriers tains et Jassemains d'Espagne ». Ces arbustes estimés 49.467 ^{fr} n'appartiennent pas tous en propre à Mme de Louvois ; un certain nombre d'entre eux sont la propriété de ses fils et gendres. La part de la marquise est évaluée à 23.901 ^{fr}. Ces 49.467 ^{fr} jointes aux 9.170 ^{fr} auxquelles sont estimées les peintures laissent encore une somme 31.368 ^{fr} pour les vases, bustes et glaces : ces dernières, il est vrai, sont à cette date des objets de grand luxe et Meudon en renferme beaucoup, ne serait-ce qu'en ce fameux Cabinet de Glace tant admiré par les ambassadeurs siamois.

Le roi, qui marque si peu de bienveillance à Barbezieux, fils préféré du ministre (11), est plein d'attentions au contraire à l'égard de Mme de Louvois. Il lui fait payer (12) douze mille livres de plus qu'il n'a été stipulé « pour son remboursement de pareille somme à laquelle se montera la dépense du rétablissement du comble de l'orangerie de Choisy, lequel a été brûlé en 1693 ».

Le mois de juillet marque l'installation du dauphin à Meu-

don : le « Samedi 2. — Monseigneur est parti de Marly après dîner ; il a passé par Versailles pour voir Madame la Duchesse, et est allé coucher à Meudon pour la première fois. » Dangeau note encore à la fin du mois :

« Mardi 26. — Le roi après la harangue (de M^r de Noyon, après l'assemblée du clergé), alla à Meudon. Le roi et la reine d'Angleterre y arrivèrent une heure après lui ; ils'y promènèrent fort ; il y eut grande collation. Le roi et la reine d'Angleterre allèrent à Saint-Germain ; le roi revint ici (à Trianon) dans sa petite calèche, et Monseigneur ramena les dames qu'il avoit menées à Meudon. »

CHAPITRE XI

INSTALLATION DU GRAND DAUPHIN AU CHATEAU DE MEUDON

I

LE CHOIX DES APPARTEMENTS. — LE GRAND APPARTEMENT
FRAIS. — CRÉATION ET DÉCORATION DE L'ENTRESOL.

Le 2 juillet 1695, le dauphin arrive à Meudon, où, pour la première fois, il va passer la nuit..

Il a choisi pour y loger l'Appartement des Berceaux, situé au rez-de-chaussée de l'aile orientale ; il occupe là les dernières pièces, comprises entre la façade du château donnant sur les jardins, et la loggia Renaissance qui domine le village.

De la salle d'angle, devenue son cabinet, Monseigneur à vue, d'une part, sur la grotte, les parterres et les bois de Trivaux, et, de l'autre, sur les jardins bas, les bois de Clamart, les collines d'Issy et de Vanves ; dans le lointain, il aperçoit Paris.

Les deux pièces suivantes servent au dauphin de chambre et de salle à manger ; enfin, de la quatrième pièce, qui, à l'intérieur de la cour, correspond à la saillie formée par la loggia du côté du village, l'on accède à la terrasse par un perron : c'est ce qu'on appelle le buffet du prince.

Le roi, quand il viendra à Meudon, résidera au premier étage, dans les vastes pièces qui relient le Salon d'Angle, ou Salon du Petit Pont, sis au bout de la galerie, au Salon des Maures (1).

Saint-Simon, trompé par la dissimulation habituelle à Mme de Maintenon et par la nature peu expansive du dauphin, les a toujours crus hostiles l'un à l'autre. Il semble qu'il n'en ait rien été. A Meudon, l'épouse morganatique sera traitée en reine : Monseigneur lui offrira, de l'autre côté du Salon des Maures, l'appartement symétrique à celui du roi. Nous le verrons s'ingénier à rendre cette installation non seulement luxueuse mais commode et agréable.

Pour Mlle Chouin, le dauphin aménage un petit entresol, communiquant par un degré secret avec son propre appartement (2). Le même escalier reliera le logement de Mlle Chouin aux pièces qui, par leur disposition, répètent l'appartement des Berceaux à l'étage supérieur. Celles-ci, après transformation, serviront à Monseigneur pendant la saison froide.

Mme la Duchesse, intime amie du dauphin, occupera au rez-de-chaussée de l'aile orientale l'appartement qui fait suite à celui du prince (3).

La princesse de Conti sera logée au-dessus, et, de son cabinet des glaces, elle jouira de la plus belle vue que, du château de Meudon, l'on ait sur Paris.

Le vieux gouverneur de Meudon, Joyeux, habitera dans l'entresol que le prince fait établir sous l'extrémité sud de la galerie et le Salon du Petit-Pont ; les deux autres entresols, compris sous la galerie et le Salon des Albanes, seront destinés à l'officier commandant les gardes du corps et au concierge du château.

Au rez-de-chaussée, deux des pièces ainsi coupées dans leur hauteur deviendront l'une, la Salle des Gardes, l'autre, le « Gobelet Pain & Vin ». Au delà, des logements seront réservés pour les officiers de la bouche (1).

Sous les combles demeureront les « Chirurgien de quartier, Esquier de quartier, Valets de pied, huissier, Tapissier de quartier, Valets de chambre, Valets de Garderobbe, huissier du bureau, officier de fruiterie, Exemp des gardes du Corps,

pourvoyeur de l'écurie, M^{rs} Bontemps, M^r Caso » (1). Là encore, sont situés le garde-meuble et la fourrière.

Dans les entresols de la Basse-Cour des Ecuries, intitulée à présent Cour des Offices, se trouveront l'appartement du chapelain et un second logement du concierge (4).

* * *

Dès le mois de juillet, Monseigneur fait travailler à son appartement des Berceaux. Tout d'abord, il s'occupe d'aménager à son gré la vaste salle située à l'angle sud-ouest du château et dont il fera son cabinet. Pour remplacer la cheminée de pierre, il commande à Hubert Misson une cheminée en marbre vert de Campan (5).

Le 7 décembre 1695, « Monseigneur, écrit Dangeau, ne sortit point du château de Meudon. Madame la duchesse de Chartres et Madame la Duchesse, qui avoient couché à Paris, allèrent faire collation avec lui dans son entresol ». C'est l'inauguration du cabinet nouveau « boisé à la Capucine », petite pièce contiguë au grand cabinet d'angle du premier étage : elle s'éclaire par une imposte ouvrant sur les parterres (1). Ce Cabinet à la Capucine est entièrement lambrissé de chêne naturel, sculpté et vernissé, d'où sa couleur brune et sa dénomination. Le peintre Cirou a verni les boiseries (6) tandis qu'un admirable ciseleur, Domenico Cucci, encastrait dans un encadrement de bronze doré (7) la glace que Briot posait sur la cheminée selon une conception décorative toute récente à cette époque (8). D'aspect plus nerveux et plus chaud que s'ils étaient rechampis en blanc et or, ou peints en faux marbre, les panneaux ornés de reliefs gardent sous le vernis toute la délicatesse des plus petits coups de ciseau. Monseigneur semble être le promoteur de cette mode nouvelle qui, vers l'an 1720 seulement, jouira d'un succès incontesté.

Ainsi, cette pièce exige marque à Meudon une étape dans la transition du style dit Louis XIV au style dit Régence.

Le dauphin a une prédilection marquée pour ses petits appartements. En ce même mois de décembre 1695, il quitte l'appartement des Berceaux, dont les vastes pièces sont directement exposées au vent d'est, pour aller loger dans ses entresols à peine aménagés. L'appartement des Berceaux, que Monseigneur dénommera son Grand Appartement Frais, ne lui servira que pendant la belle saison.

Le château revêt sa livrée d'hiver : des doubles fenêtres sont posées dans les principaux appartements, et, entre les châssis vitrés, l'on accroche des « paillassons de couty rayé de deux costez remplis de laine de quinze pieds de hault avec leurs cordons de fil de plusieurs couleurs » (9) ; des brasiers de fer forgé à bassins de cuivre (10) réchauffent les offices ; des grilles à branches, pommes et pyramides de fer poli sont placées dans les cheminées, et, dans celles de l'appartement du roi, on met des « plaques (chenêts) de bronze doré d'or moulu denuiron dix pouces de hault sur six pouces de large à deux branches suportées par vne teste de Diane » (11).

Néanmoins, le vieux souverain ne « trouve pas ici son logement commode » (12). Le 27 octobre, il a dit à son fils qu'il préfère l'appartement de Mme de Maintenon. Aussi, le 6 janvier, en vue de son prochain séjour, Louis XIV, de passage à Meudon, « règle-t-il beaucoup de petites choses pour les logements avec Monseigneur » (13). Il fait transférer ses meubles dans l'appartement de Mme de Maintenon : la première pièce qui se trouve après le Salon des Maures devient son cabinet (plus tard, Cabinet des Glaces) ; la seconde, sa chambre ; et le cabinet d'angle sera commun au roi et au dauphin : on y placera un billard. Mme de Maintenon occupera désormais au premier étage l'appartement de la princesse de Conti, à la suite de l'appartement de Monseigneur. La princesse de Conti montera au second étage et logera au-dessus du roi.

Le duc et la duchesse d'Orléans reprendront les anciennes salles royales situées entre le Salon des Maures et celui du Petit Pont : en effet, Saint-Simon nous apprend que le roi traversait l'appartement de Madame pour se rendre à la chapelle (14), et tout autre itinéraire eût forcé le souverain à passer par le grand degré central pour emprunter ensuite le petit escalier à vis de la tourelle carrée qui flanquait la galerie au nord-est. Devenue veuve, Madame changera de logement ; mais rien ne nous précise l'endroit où se trouve « l'Appartement du Jeu » que la Palatine occupera lors des « Meudons » futurs (15).

II

LE MOBILIER DU CHATEAU. L'INFLUENCE DU GOUT CHINOIS

Sitôt les statues et les tableaux enlevés par la marquise de Louvois, le chassé-croisé des meubles s'opère rapidement entre Choisy et Meudon (16).

Le somptueux mobilier du dauphin a trois provenances différentes : le legs de Mlle de Montpensier, les cadeaux du roi et les acquisitions personnelles du prince. C'est ainsi que Monseigneur fera placer dans la galerie « Deux tables de marbre d'Egypte veiné de gris avec de grandes taches blanches, les pieds sculptés dorés ayant sur la trauerse un globe aux armes de feu Mademoiselle de Montpensier » (17), et tendre les appartements avec des « tapisseries magnifiques » offertes par Louis XIV deux ans auparavant (18).

Le 22 juin 1695, Doublet, tapissier du roi, a fait partir de Choisy le riche mobilier créé pour Monseigneur l'hiver précédent : c'est un ameublement à broderies d'argent et garnitures d'or recouvert de bandes de velours rouge et de satin jaune alternées ; il comprend un lit avec son daïs, quatre fauteuils, huit pliants, deux coussins, deux portières, six feuilles de paravent brodées par Chevry et une chaise percée (19).

En même temps, on apporte de Choisy, pour les faire poser à Meudon, les tentures de la chambre et de l'alcôve assorties à la garniture du mobilier. Mais la chambre à coucher de l'Appartement des Berceaux est de très vastes dimensions, et l'étoffe manque. Le dauphin fait chercher dans les différentes maisons royales du velours pareil au sien ; on en prend dix lés au grand cabinet du roi à Saint-Germain, deux demi-lés employés à Versailles comme dessus-de-portes (20). On place également dans la chambre du prince un petit bureau d'ébène incrusté de cuivre et d'écaille qui lui servait à Choisy. Ce meuble, acheté à Godron, comporte un plateau soutenu par huit cariatides de bronze et représentant dans le milieu de la marquetterie un amour sur une escarpolette (21). Chez le prince se trouvaient encore une table et deux guéridons aux tablettes décorées de grotesques à la chinoise avec personnages et oiseaux (22), sans compter la superbe vaisselle de Monseigneur et sa vaisselle de toilette, composées de pièces de vermeil et d'argent (23).

Pour le salon de son grand appartement, le dauphin commandera, en 1699, à Delalande, Goupil et Dugoulon deux tables dont les pieds richement décorés supporteront des marbres de sérancolin et de blanc veiné (24).

Grand amateur de gemmes, le dauphin veut pouvoir exposer à Meudon les plus belles pièces de sa collection, ainsi qu'il le fait à Versailles. A cet effet, les meilleurs sculpteurs sur bois qui avaient travaillé pour le roi, Bellan, Goupil, Briquet, Mathé, Le Maire, Havard, Lalande, Guyot et Taupin exécuteront soixante-quatre consoles dont les modèles leur seront fournis par Pierre Mazeline (25) ; Guillaume Desauziers sera chargé de la dorure.

D'autres tables supporteront des porcelaines de prix. Le prince sait les estimer (26) : cinq porcelaines rares décoreront le cabinet de son appartement ; dix belles pièces de porcelaine, dont cinq venues de Siam, seront placées sur la

cheminée et au-dessus des cabinets dans le Salon des Albanes ; le cabinet de Mme de Maintenon sera orné « dans le Pourtour » de « trente-cinq porcelaines et autres de Siam » ; dans le cabinet du roi, « deux tables de marquetterie de cuivre et d'Étaing, au milieu la devise de Louis 14. couronné », serviront de support à deux porcelaines de Siam, posées l'une sur la tablette, l'autre sur le croisillon de chacun de ces meubles. Enfin, quatre-vingt dix-neuf pièces de porcelaine seront réunies dans le pourtour du cabinet de l'entresol. La même pièce renfermera encore dans une seule vitrine « vingt pièces d'orfèvrerie de Siam, 118. agathes, 52. cristaux, 29. porcelaines, 5. pagodes, 2. Boîtes de Chine, 4. Curiositez ; dans le bas de cette armoire 5. Cristaux ».

C'est sans doute pour ce petit sanctuaire consacré à l'Orient que le prince commandera, en 1699, un des plus curieux ameublements dont la description nous soit parvenue: ce « meuble de Cabinet » consistait « en 2. fauteuils, 8. grands tabourets, quatre plus petits et une banquette au bois argent et azur ; le petit point noir représentant des vases de porcelaine sur différentes façons et fleurons rehaussés d'or ; et sur les fauteuils et banquettes des dauphins brodés » (27). Louis XIV trouvera de tels ameublements « magnifiques et agréables au dernier point » (28). La bizarrerie de ces décors lui rappellera une création de sa jeunesse, ce « Trianon de Porcelaine » tout revêtu de faïence où, jusqu'au mobilier, tout était peint en fausse porcelaine. Là aussi, c'était un rêve d'orientalisme que le roi avait réalisé sous l'influence hollandaise des faïences de Delft.

Son appartement installé, Monseigneur répartit ses autres meubles entre les divers logements du château. Le prince possède plusieurs mobiliers complets provenant de la reine Marie-Thérèse : l'un est en velours violet à ramages, lamé d'argent ; un autre en damas cramoisi brodé d'or à compartiments ornés de vases d'où sortent des fleurs d'or, mais le

plus beau semble être certain ameublement de brocard or et argent à fond de satin vert et ponceau alourdi par de somptueuses franges d'or et d'argent ; le dos du lit est en broderie de Chine couleur feu ; il représente un portique sous lequel un petit dais abrite le portrait en miniature de la reine (29). Les inventaires de Meudon signalent encore un mobilier moins flatteur mais néanmoins très riche, avec lit, de velours vert chamarré de fleurs d'or et de soie sur fond lamé d'argent ; un ameublement et un lit de point d'Angleterre or et argent mêlé de fils verts ; deux mobiliers avec leurs lits recouverts de satin couleur chair à dentelles d'or et d'argent, etc... (30).

Au mois d'août, l'on apporte du garde-meuble un mobilier en drap d'or et d'argent marié à une soierie violette, rouge et bleue ; la doublure en brocard lamé d'argent est brodée de fleurs d'or (31). Cet ameublement est-il destiné au roi ? Nous l'ignorons. En 1699, on apportera du garde-meuble le mobilier royal « reslargi, rehaussé et changé ». Dès lors, celui-ci comprendra « un lit, quatre fauteuils, douze pliants, deux coussins, deux portières, six feuilles de paravens, une chaise d'affaire et une tenture de velours rouge, satin jaune brodé et lizeré d'argent, satin blanc brodé et lizeré de cordonnet d'or, d'argent et de soye de couleurs à compartimens rinseaux et autres ornemens » (32).

Des miroirs superbes, biseautés « entourés de bandes de glaces », « aux bordures dorées et ajourées », « aux dentelles de cuivre doré » (33) ornent tout le château. Dans le seul cabinet du roi, le miroitier Briot pose soixante-deux glaces, grandes en moyenne de trente-huit pouces sur trente (34). Tous les murs s'en trouvent revêtus à l'imitation du cabinet aménagé en 1684 pour Louis XIV à Versailles et du cabinet situé dans la tour orientale de Meudon et affecté à Mme de Maintenon. Pour rendre cette pièce plus confortable, Monseigneur y fait placer des portières, des paravents et garnir les placards de satin de Florence « rayé par bandes l'une cra-

moisy a fleurs et l'autre jncarnat et blanc façon de la chine » (35).

Les attentions de Monseigneur s'étendent jusqu'aux chiens du roi. Nous savons par le journal de Dangeau combien Louis XIV tenait à Diane, Nonne, Ponne, etc..., et Saint-Simon nous a raconté comment chaque soir, après souper, le souverain « passoit dans un arrière cabinet pour donner à manger à ses chiens, et venir après donner le bonsoir aux princesses » (36). Le dauphin veut que les chiens du roi se trouvent aussi bien, mieux même à Meudon qu'à Versailles. Il commande donc à Doublet pour le somptueux cabinet qui leur est affecté : « Vne Niche de marqueterie d'ébène et de cuivre de cinq pieds et demy de long avec ornemens de bronze doré, garnie en dedans de trippe rouge avec trois matelas delad. tripe picquée de houppes aurore dont deux petits pour le dedans et vn grand pour le dessus » (37). Semblable à celle-ci, une seconde niche pour quatre chiens prendra place quelques mois plus tard (38) dans l'appartement du roi.

Pour la chambre de Mme de Maintenon, le dauphin choisit un mobilier de reine, celui-là même dont Marie-Thérèse se servait quand elle résidait à Vincennes (39). Dès le mois de juillet 1695, le prince ordonne de remettre au point cet ensemble magnifique comportant fauteuils, pliants, lit, carreaux, tapis de table, portières et tentures en brocard de Florence. L'étoffe est faite de lés à fond cramoisi et or, brodés de feuillages, de fontaines et d'animaux en soie blanche et aurore alternant avec des lés lamés d'or, brodés de fleurs en soies également blanche et aurore. En janvier 1696, le roi ayant promis à son fils de passer une fin de semaine à Meudon, Doublet livre pour le cabinet de Mme de Maintenon un mobilier formé de deux fauteuils, de six pliants et d'une belle chaise longue à deux dossiers. Les bois, peints en rouge avec filets dorés, sont recouverts d'un damas rouge cramoisi à ornemens d'or (40).

Monseigneur descend dans les plus petits détails où se marque la sollicitude d'un hôte. Nous le voyons, en lisant dans *le Journal du Garde-meuble* (41), à la date du 2 juillet 1696, la mention suivante : « Liuré par le sieur Doublet Tapissier Vn fauteuil de Commodité apellé confessionnal qu'il a fait de nœuf Et couuert d'Etoffes des Indes fond d'or et fond d'argent que Monseigneur luy auoit donné pour seruir a Madame de Maintenon »,



Dans la galerie, le dauphin fait placer « quatre grands canapés de neuf pieds de long, les bois sculptés dorés..., couuerts de damas cramoisy a grandes fleurs et couronnes chamarrés de large cordon d'or et garnis de molet, Vn matelas couvert d'un coté dudit damas chamarré de galons piqué de nœuds d'or et 3 soubassemens du meme damas garnis de frange molet et passement d'or » avec vingt-quatre banquettes sculptées, dorées et garnies de même (42).

Le château devait renfermer plus d'un ensemble de ce genre. Les textes auxquels nous empruntons ces détails montrent assez quel dut être, au temps du grand dauphin, la richesse, la splendeur du mobilier de Meudon. Malheureusement, nous manquons de précision sur les commandes personnelles de Monseigneur. Payées sur la cassette du prince, ces acquisitions n'ont guère laissé de traces. Ainsi — pour ne citer qu'un exemple — nous ne connaîtrions même pas l'existence d'un mobilier de grand prix sans ces quelques lignes écrites par Dangeau le 18 novembre 1700 : « Mme la duchesse de Bourgogne alla à Meudon voir Monseigneur qui étoit revenu de bonne heure de la chasse pour la recevoir. Madame la duchesse de Bourgogne vit à Meudon un meuble nouveau qui est selon l'ordonnance (? l'ordonnance du grand appartement, décoré de grotesques) et qui ne laisse pas de coûter 50.000 écus. »

* * *

Nous sommes mieux renseignés sur les tapisseries du château de Meudon.

Le premier appartement de Louis XIV, attribué plus tard au duc et à la duchesse d'Orléans, est orné de la tenture des Gobelins intitulée *L'Histoire du Roi* : c'est évidemment là une attention du dauphin pour son père. L'une de ces tapisseries donnera lieu, en 1678, à une curieuse anecdote. La voici, telle que la relate Saint-Simon (14) : « Grand nombre d'années après (la réception du cardinal Chigi, légat du pape), puisque ce fut depuis que Monseigneur eut Meudon, & pendant le voyage que le roi y fit, la tapisserie qui fut faite de cette audience, avec les visages fort au naturel, se trouva tendue dans ce qu'on appeloit l'Appartement de Madame, par où le roi passoit pour aller à la messe. Quelqu'un de bien au fait (il s'agit de Saint-Simon lui-même) remarqua que les comtes de Soissons * & d'Harcourt ** (tout deux princes étrangers) y étoient représentés couverts, & ce dernier fort reconnaissable par cette perle qu'il portoit à l'oreille, d'où le nom de Cadet la Perle qui lui étoit demeuré. Ce quelqu'un se récria devant cette faute. Chamlay, qui s'y trouva, soutint qu'ils étoient couverts aux audiences ; mais il apprit la différence & la raison de celle-ci. Cependant celui qui avoit remarqué cela en avertit M. de Coislin, qui avoit assisté à l'audience, M. de Chaulnes, M. de Chevreuse & quelques autres. On parla à Saintot, qui étoit alors maître des cérémonies et qui convint de la vérité. De là, ces messieurs voulurent voir son registre : il fut embarrassé ; mais il n'osa s'y opposer, d'autant qu'ayant vendu depuis peu cette charge à des Granges pour acheter celle d'introducteur des ambassa-

* Eugène-Maurice de Savoie, comte de Soissons † 1673.

** Henri de Lorraine, comte d'Harcourt † 1666.

deurs, il lui avoit donné ses registres comme appartenant à la charge qu'il lui vendoit. Des Granges les montra donc, et on n'y trouva rien du tout sur la couverture, en sorte que ce silence, en chose de cette conséquence, alloit à prouver que ces deux comtes avoient été couverts puisqu'ils en étoient en possession à toutes les audiences. On retourna à Saintot, & on lui fit voir son registre. Il ne put se tirer d'un si mauvais pas que par des pardons redoublés et par offrir tout ce qui pouvoit dépendre de lui pour réparer une si lourde faute et qui avoit tellement l'air de n'avoir pas été innocente. Il corrigea donc le registre même de sa main, y faisant mention de l'erreur de la tapisserie, & donna soixante et un certificats, signés de lui, à autant de ducs, chacun un... »

Le roi ne veut pas être en reste de prévenances à l'égard de son fils. Sur son ordre, l'on apporte et l'on place à Meudon les superbes tentures qui ont été commandées pour le dauphin à la manufacture de La Planche. Ce sont (43) :

Six pièces de tapisserie composant « l'histoire de Tancrede et clorinde dans Vne bordure toutte de fleurs entourée et liée de distance en distance de rubans bleu sur vn fond aurore et dans les coins vn gros fleuron de meme couleur ».

Six pièces de la série des « Maisons Royales sçavoir, Madrid, Versailles, Saint germain, Vincennes, Monceaux, et fontaine-bleau dans Vne bordure de fleurs sur vn fond minime Remply d'armes et ornemens, conuenables a la chasse, dans le milieu du haut vne Teste d'Apollon, par le bas 2 cornets d'Abondance entrelassés de deux couleures, sur vn fond bleu et par les coins, 4 fleurs de lys fleuronnées. »

Six pièces des « Jeux d'enfans dans vne bordure de fleurs entourée de grandes feuilles rouges bleües et gris de lin en forme de pannaches sur vn fond brun et dans les coins et milieux vne grande feuille rouge jaune et blanc ».

Cinq pièces de Verdures « des Paysages et oiseaux » encadrées de bordures semblables à celles de la série précédente.

Douze pièces de « l'histoire de constantin dans vne bordure d'un feston de feuilles de chesne couleur d'or ».

Cinq pièces de la tenture « la fable de Psiché dans vne bordure fond orangé marqueté de jaune avec rinceaux Entremelés de crotesses ».

Trois pièces « des faits d'Achilles dans Vne bordure d'un feston de fleurs et fruits au naturel qui regnent autour ombré de jaune et brun ».

III

LES SCULPTURES. BUSTES ET PETITS BRONZES

Mme de Louvois a enlevé les sculptures qui décoraient les deux niches du vestibule précédant l'escalier et les quatre niches de la galerie. Quatre moulages de plâtre bouchent provisoirement les vides causés par la disparition de ces statues et reproduisent des figures de marbre créées en 1680 et 1685 pour Versailles. Louis XIV, voulant remplacer un jour tous les marbres de ses jardins par des bronzes, matière plus noble et plus durable encore, les a fait reproduire en plâtre ; c'est ainsi que le dauphin a pu choisir, pour l'ornement de sa galerie, les reproductions de quatre des plus charmantes divinités du parterre d'eau et du tapis vert. Les Comptes des Bâtimens nous décrivent deux d'entre elles :

« Vne statue représentant *la fidélité* sous la figure d'une femme ayant une tresse de cheveux nouez sur la teste, elle tient de la main gauche a demy leuée un cœur qu'elle regarde et de la droite soutient une draperie dont elle est toute couverte a la réserve de la mamelle, de l'espaule et du bras droit qui sont nuds, à côté du pied droit il y a un chien qui la regarde, cette figure est de six pieds dix pouces fait par Lefebure en 1685 ».

« Vne statue representant *la Fourberie* sous la figure d'une

femme, la teste ceinte d'un cordon de cheveux entouré de perles ayant vne draperie qui prend par derriere et luy vient couvrir le ventre et la jambe droite elle tient un masque de la main droite qu'elle pose sur son ventre et a le bras gauche baissé et apuyé sur un tronc d'arbre, et a ses pieds paroist un Renard cette figure est de six pieds et neuf pouces par le comte de Boulogne en 1684 » (44).

Les moulages de ces deux statues, la Fourberie par Lefbvre et la Fidélité par Lecomte, exécutées l'une et l'autre sur les dessins de Mignard, sont placés à l'entrée de la galerie, le premier du côté du parc, le second du côté de la cour. A l'extrémité opposée de la galerie, paraît l'Aurore ou le Point du jour, sculpture de Gaspard Marsy d'après un dessin de Le Brun. C'est une calme et noble figure de femme ; l'étoile du matin est posée sur son front ; sa main gauche levée tient une flèche ; un coq chante, à demi-caché dans les long plis harmonieux de sa robe.

Auprès de l'Aurore se voit la Flore de Philippe Buyster ; couronnée de fleurs et tenant de la main gauche un tortil de fleurs, elle relève de la droite un pan de son manteau et s'avance avec grâce.

Les bustes de marbre qui se trouvaient à Meudon sous Louvois ont été rachetés par Louis XIV. Le dauphin y ajoute les bustes, les piédestaux et les tables de marbre qu'il possédait à Choisy. Le sculpteur Bertin est chargé de surveiller leur transport jusqu'à Meudon. Ces bustes, au nombre de vingt-huit (45), dont douze en bronze, sont disposés deux par deux de chaque côté des compositions de Vander Meulen. Plusieurs personnages, représentés par ces effigies, ont été identifiés ; de ce nombre sont : « Justalvador », Aristote, Démosthène, Mithridate, Néron, Caracalla, l'Hercule Commode, le Lantinet et Raphaël. Singulier mélange ! Le buste d'Aristote, une sculpture antique, et l'Hercule Commode, une copie moderne, ont été donnés par Louis XIV à son fils en juin 1695 (46). Six des

bustes de bronze — une Minerve, une Nyobide, Héraclite, le Rémouleur, Claude et Caracalla — sont également reconnaissables. Le buste antique de la Nyobide et celui de Claude sont, eux aussi, des dons royaux. Tous ces bustes sont posés sur des « scabellons de marquetterie enrichie d'ornemens de cuivre doré sur 4 pieds de haut » (42).

Sur les tables de la galerie, le prince fait disposer une série de beaux bronzes décoratifs (47) : Jupiter sur un aigle et Junon sur un paon ; trois titans supportent chacune de ces deux figures. Ce sont des œuvres de l'Algarde qui appartiennent en propre au dauphin. Les autres bronzes, placés sur des consoles de marbre, représentent Europe enlevée par Jupiter métamorphosé en taureau, Pluton ravissant Proserpine, un troisième « enlèvement » sur lequel nous n'avons aucune précision, Atlas soutenant le monde, le combat d'Hercule et d'Acheloüs mué en taureau, Hercule arrêtant un cerf en pleine course, Hercule portant le sanglier d'Erimante, Nessus ravissant Déjanire, Hercule délivrant Déjanire, Marsyas lié à un arbre, un satyre, la mort de Laocoon, un combat de lutteurs, Diomède domptant un cheval et un groupe faisant pendant à ce dernier. La plupart de ces objets d'art ont été offerts par le roi à Monseigneur.

Dans le Salon des Albanes, qui communique avec la galerie par une porte vitrée, Monseigneur ordonne de poser sur de « grands scabellons à 4. pans de marquetterie de cuivre et d'étain, hauts de 4 pieds 2 pouces » (42) cinq bustes de marbre : un Apollon, une Nyobide, un Alexandre Sévère, le buste de sa mère, la reine Marie-Thérèse, et le sien propre (48). Les inventaires décrivent le buste de Marie-Thérèse, haut de deux pieds : « Deux boucles de cheveux pendant sur l'Épaule droite et une tresse sur La gauche avec une draperie sur le sein soutenue par une Ceinture de pierrerie sur un pied d'ouche de marbre blanc octogone. » L'autre sculpture représente « Monseigneur ayant une cuirasse et vn draperie En

Escharpe pardessus avec vne Crauatte de point et vn ruban nouë par dessous monté sur vn pied d'ouche de marbre blanc octogone. Ce buste fait par Coixveaux¹ : il a été sculpté au printemps de 1679.

A l'autre extrémité de la galerie, le Salon du Petit Pont renferme un seul buste, mais du plus grand prix : une tête d'Alexandre en porphyre rouge montée sur une draperie de bronze, actuellement au musée du Louvre (49).

IV

LES PEINTURES. COYPÉL, PEINTRE PRÉFÉRÉ DU GRAND DAUPHIN

De Choisy, Monseigneur fait venir tous ses tableaux (50) ; il apporte même de Marly deux peintures de fleurs qu'il y possédait (51). Néanmoins, d'autres toiles sont nécessaires à la décoration de Meudon. Louis XIV le sait, et, dès le mois de juin 1695, il ordonne à Paillet, garde des tableaux du roi, d'y envoyer trois peintures de ses collections (51) : le « Bacchus », ou comme on l'appelle à cette époque, le « St. Jean Baptiste » de Vinci, destiné au cabinet du dauphin (¹ 52) ; la « Sainte Anne avec Lavierge et l'Enfant » (² 53), œuvre du même artiste et un « Couronnement de Marie » par Lanfranc (³ 54). Le roi distrait aussi trois tableaux de la collection que lui a donnée Le Nôtre « Mars et Vénus » par Lanfranc ⁴, « le Triomphe d'Acis et de Galathée » par Perrier (⁵ 55), et un tableau d'un certain Benedetto représentant des animaux.

Dans la chambre du roi, Monseigneur fait placer au-dessus de la cheminée la « Charité » peinte par André del Sarte pour

1. Musée du Louvre, n° 1602.

2. *Ibid.*, n° 1578.

3. *Ibid.*, n° 1339.

4. Musée de Rouen.

5. Musée du Louvre, n° 694.

François I^{er} (* 56). Mais Louis XIV trouve cette toile trop précieuse pour être exposée sur le coffre d'une cheminée, où l'on fera du feu en hiver ; la peinture originale — séparée du beau cadre où l'on mettra une copie — est envoyée au magasin. Paillet propose d'en confier la reproduction à Vernansal, auteur des copies exécutées autrefois d'après l'Albane pour un des salons de Meudon. Finalement, on décide que « celui qui a peint le tableau de M. Mignard de la famille de Darius à Meudon la feroit mieux que personne. Il se nomme Simon » (57).

En 1699, nous trouvons la mention suivante : « que Monsieur Mansart prene La peyne de parler à Monseigneur pour un tableau des bosquets de Versailles en mignature qui manque sur vne des portes du Cabinet de Madame la Duchesse » (58). Il s'agit là des tableaux que Louvois avait fait encadrer dans les boiseries d'un cabinet situé à l'extrémité nord de l'Appartement des Berceaux.

La décoration intérieure du château de Meudon est achevée en 1700 ; c'est alors que Monseigneur commande la plupart des peintures que les inventaires nous décrivent minutieusement. Il est facile d'identifier celles d'entre ces toiles qui existent encore dans nos musées ; il est moins aisé, par contre, de retrouver avec exactitude la place que toutes occupaient à Meudon : l'absence de plans annotés, les changements très fréquents apportés dans la disposition des pièces par la suppression ou par la pose de cloisons, enfin, les échanges de logements, non moins fréquents, entre les familiers de Meudon, ne permettent pas de préciser d'une façon absolue où se trouvait tel ou tel tableau.

* * *

Pour l'antichambre de son nouvel appartement situé au premier étage, le dauphin commande quatre dessus de portes

* Musée du Louvre, n° 1514.

figurant la « naissance de Bacchus » de Jouvenet * ; « Silène et la nymphe Eglé » d'Antoine Coypel ; « Bacchus et Erigone » de Bon Boulogne (59) ; et le « triumphe de Baccus aux Indes » de Delafosse **. Le Dauphin a évidemment l'intention de prendre ses repas dans la pièce décorée de ces peintures à sujets bachiques.

Charles Coypel, fils d'Antoine Coypel, le peintre du Silène, nous a parlé du succès de cette toile auprès de Monseigneur (60) : « En 1700, Monseigneur le Dauphin voulut avoir de ses ouvrages dans l'appartement de Meudon. M. Coypel fit choix de plusieurs sujets piquants, tels que Mars aux forges de Lemnos, Silène barbouillé de mures par la nymphe Eglé, Hercule qui ramène Alceste des Enfers... M. Coypel fit encore deux autres tableaux pour Meudon ; l'un représente Psyché qui admire l'amour endormi, l'autre l'Amour qui abandonne Psyché. Ces ouvrages eurent le bonheur d'être si bien reçus de Monseigneur, que lorsqu'il lui fut proposé par M. Mansart d'ordonner à plusieurs peintres des esquisses pour les deux tableaux de la chapelle de Meudon, ce prince répondit : " Faites-en faire autant que vous le jugerez à propos ; mais je vous avertis que je choisirai celles de Coypel ". Cette bonté si capable d'animer les talens fit son effet : bientôt on vit paroître dans la chapelle les tableaux de la Résurrection et de l'Annonciation ».

Il n'est pas encore question en 1700 d'ériger une chapelle selon le plan conçu dès 1695 par le roi et par le dauphin : Monseigneur s'adonne tout entier à la décoration de son appartement. Comme Audran, Coypel est un homme du XVIII^e siècle. il n'est pas surprenant que le dauphin, un des promoteurs du style nouveau, ait goûté les nuances chaudes et dorées de ces peintures mythologiques traitées d'un pinceau badin.

Aux murs de son antichambre, Monseigneur fait suspendre

* Au musée du Louvre jusqu'en 1872 ; sa trace est perdue actuellement.

** Musée du Louvre, n° 447.

deux tableaux de Claude Gelée, une « fête de village » et un « port de mer au soleil couchant »¹, offerts au roi par Le Nôtre en 1693 ; le baptême du Christ de Poussin² ; la « nativité de Notre-Seigneur » et la « prédication de S^t. Jean-Baptiste » de Charles Maratta ; les « noces de Cana » par le Bassan ; un « enfant jouant avec des tourterelles » du Guide³ ; le « triomphe de Vespasien et de Titus » par Jules Romain⁴ ; une « noce de village »⁵ du Carrache, achat de Louis XIV au sculpteur Gaspard Marsy et « Timoclée présentée à Alexandre » du Dominiquin⁶. Sont-ce là certains des « douze tableaux postiches » (61) dont parle un texte de l'époque ?

Dans la chambre du prince sont exposés : le Bacchus assis de Léonard de Vinci ; une Sainte Conversation du Titien qui réunit, autour de la Vierge et de l'Enfant, saint Marc, saint Etienne et saint Ambroise⁷ ; et un tableau du Guide offert au roi par le cardinal de Bonzi en 1696, figurant la Vierge et l'Enfant avec saint Jean-Baptiste, un ange et le donateur agenouillé.

Pour la salle de billard, qui occupe l'angle sud-est du château et relie son appartement à celui du roi, Monseigneur désire quatre dessus de portes de forme ovale. Parmi eux figure le tableau apporté à Meudon par Coypel en personne, « Hercule rendant à Admète sa femme Alceste qu'il ramène des Enfers » (62). Les autres toiles représentent « Latone et ses enfants au-milieu des paysans de Lycie », peinture commandée à Jouvenet⁸ (63) ; « Hercule entre la Vertu et la Volupté », par le même auteur (64) ; et Procris donnant un javelot à Céphale, » par Louis de Boulogne (65).

1. Musée du Louvre, n^o 312 et 313.

2. *Ibid*, n^o 721.

3. Musée de Langres.

4. Musée du Louvre, n^o 1420.

5. Musée du Marseille.

6. Musée du Louvre, n^o 1615.

7. *Ibid*, n^o 1577.

8. Musée de Fontainebleau.

* * *

L'appartement frais du dauphin est orné, lui aussi, d'une série de tableaux placés tantôt dans une pièce, tantôt dans une autre. Une toile de Rubens, des bergers et des bergères¹, quatre peintures de Véronèse : « Moïse sauvé des eaux » ; « Eliézer et Rébecca »² ; « Suzanne au bain »³ et « Persée délivrant Andromède »⁴, voisinent, dans l'appartement du prince, avec de nombreux tableaux de l'Albane, du Dominiquin et des Bassan.

La chambre occupée par Madame avant son veuvage renferme un « Couronnement de la Vierge », par le Dominiquin ; dans celle de Monsieur, se trouve un chef-d'œuvre de Vinci « Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant ».

Pour le salon des glaces de Mme de Maintenon, Monseigneur commande quatre dessus de portes à sujets bibliques : « Moïse sauvé des eaux » par Colombel (66) ; « Moïse et les filles de Jethro », par Alexandre Ubeleski (67) ; « David et Abigail » par Louis de Boulogne (68) ; et la « réception de la reine de Saba à Jérusalem » par Poirson (69).

La chambre de la princesse de Conti est ornée de deux peintures de Coypel déjà mentionnées, « Psyché admirant l'Amour endormi »⁵ et « Psyché abandonnée par l'Amour »⁶.

La dernière des peintures apportées par Coypel à Meudon et acquises par Monseigneur — « Mars aux forges de Lemnos » (70) — surmonte une porte du cabinet de la princesse de Conti.

1. Musée du Louvre, n° 2119.

2. Musée de Fontainebleau.

3. Musée du Louvre, n° 1188.

4. Musée de Rennes.

5. Musée de l'Ermitage à Pétersbourg.

6. Musée de Fontainebleau.

CHAPITRE XII

I

MODIFICATIONS APPORTÉES A L'INTÉRIEUR DU CHATEAU DE MEUDON.
LE GRAND APPARTEMENT DU DAUPHIN (1698-1700). SON ORIGINALITÉ.

Dès 1695, nous avons vu le dauphin procéder à l'aménagement de son château de Meudon : les gros travaux commencent cette année-là ; le « cabinet à la capucine » est même inauguré le 7 décembre (1). Hubert Misson taille deux belles cheminées de marbre (2), l'une pour la chambre, l'autre pour la salle à manger du grand appartement du prince, mais c'est seulement en 1698 et 1699 que Meudon reçoit sa nouvelle décoration intérieure.

Dans son Appartement Frais, Monseigneur fait uniquement travailler au cabinet d'angle. Rivet (3) sculpte les lambris de cette pièce. La corniche en bois est l'œuvre commune de Goupil, de Taupin, de Bellan et de Dugoulon (4).

Les travaux les plus importants se font dans le Grand Appartement de Monseigneur. Situé au premier étage, cet appartement comprend trois pièces en enfilade : la chambre du prince, contiguë au grand cabinet d'angle (souvent appelé le Billard), le salon ou salle à manger et l'antichambre. Cette antichambre est voisine de l'escalier de l'aile orientale, dit Escalier de Monseigneur.

La chambre du dauphin dépasse toutes les autres pièces

par sa somptuosité. Les marbres sont sculptés par Hubert Misson (5) ; les panneaux de la boiserie, décorés de reliefs par Louis Nivet (6) ; ceux des chambranles et des trumeaux, ouvragés par Goupil (7) ; la corniche de plâtre est modelée par Hardy (8). Mais le principal ornement de cette pièce sera son extraordinaire cheminée, qui remplace la cheminée due au ciseau d'Hubert Misson. Nous voyons dans le « Memoire de ce que Monseigneur a Reiglé a Meudon le 17^e Janvier 1699 » (9) le dauphin recommander de « ne point demolir La cheminee de la chambre a coucher Jusqu'à ce que La belle cheminee soit preste aposer — de demolir seulement La bordure de sculpture en Plaque dorée afin de faire passer La Tapisserie de haute lisse qui y sera mise par-dessus Laplace de Lad. bordure. »

Lespingola doit fournir le modèle de la nouvelle cheminée (10), Hardy agrandir ce modèle, et, avec Carlier, exécuter en cire plusieurs des ornements prévus (11). La sculpture sur marbre est attribuée à Deschamps et à Dezaigre (12) ; le marbre — un vert Campan — n'aura d'ailleurs qu'une importance secondaire dans cet ensemble où dominera le bronze. L'exécution de ces bronzes est confiée aux meilleurs ornementalistes français : Santray fera les deux bordures de tablettes, les tailloirs, les consoles et les têtes (13) ; Desjardins, des « mosaïques de bronze », ou ornements cloisonnés, les trophées et les deux enfants de bronze (14) ; Boule, quatre bases, deux chapiteaux, deux pilastres et quatre bras de lumière (15) ; Langlois, les mosaïques de bronze des pilastres et du panneau supérieur (14) ; Le Blond, les deux consoles et les ornements des oreilles du haut de la cheminée (14) ; Le Pileur, les ornements placés au-dessus du cintre de la cheminée (16). Nègre sera chargé de la dorure des bronzes (17).

Cette cheminée monumentale, véritable édifice de bronze, qui reposera sur les chambranles de marbre, et s'élèvera jusqu'au plafond de la haute salle, ne sera pas encore achevée en

1699 et coûtera huit mille sept cent soixante-quatorze livres.

Il ne subsiste à l'heure actuelle aucune œuvre de ce genre. Les cheminées commandées à la même époque par Louis XIV sont très simples et tout en marbre. La cheminée de Meudon dut être l'expression du goût personnel de Monseigneur. Un fait semble bien le démontrer : dans le fond du tableau peint par un inconnu * et représentant Monseigneur dans son cabinet de Versailles apparaît une autre cheminée monumentale, exécutée par Boule sur les dessins de Bérain. Deux captifs de bronze doré, les mains liées et portant sur leur tête des bras de lumière, sont assis sur les pilastres de marbre. Plus haut, de gâines ornées de mufles de lions surgissent des renommées, brandissant des couronnes, une palme et une trompette. Une profusion d'ornements divers, agrafes, culs-de-lampes, triglyphes, festons, acanthes, casques empanachés, ajoutent à la richesse de cet ensemble sans lui enlever néanmoins sa grâce et sa légèreté. La cheminée de Meudon était encore plus importante.

Sous le pinceau d'Audran (18), le plafond de la chambre du dauphin se couvre de grotesques légers. Le prince s'en montre satisfait, puisque nous le voyons étendre sa commande d'accord, sans doute, avec Louis XIV. « S. M., écrit Dangeau, est fort contente de tout ce qu'on a fait ici, et a trouvé l'ameublement de l'appartement de Monseigneur magnifique et agréable au dernier point ». Venu à Meudon le 22 avril 1699, le roi en est reparti le 24 ; le surlendemain, 25 avril, Mansart reçoit de Monseigneur l'ordre de faire effacer les peintures du plafond de son cabinet d'angle, de « l'imprimer de trois couches de blanc, et y peindre un plat-fond de Grotesques comme celui de la chambre » (19).

Une autre pièce, somptueuse elle aussi, à laquelle Rivet (3), Carlier et Lespingola (20) ont travaillé — le premier exécutant

* Musée de Versailles, peinture exposée dans l'appartement de M^{me} de Maintenon.

les boiseries, les autres « réparant sur blanc », en vue de l'application de feuilles d'or, les sculptures des panneaux et de la corniche — reçoit une décoration du même genre : c'est le salon ou salle à manger du prince.

Tous les guides du XVIII^e siècle parlent de ces peintures de grotesques ; nous n'avons pour les connaître que deux petites esquisses conservées à la Bibliothèque Nationale (21). Dans ces compositions charmantes et légères (fig. 21 et 22) — bien caractéristiques de la manière d'Audran — tout le style dit Régence est déjà en germe. Ici, une Diane émerge des nuages, là se dresse un portique aérien ; combinez ces deux motifs et vous aurez la Portière de Diane, carton de tapisserie fourni aux Gobelins par Audran. Ailleurs, un perroquet effarouché s'enfuit, un singe malicieux arrache une plume de paon : la même fantaisie régnera dans la composition des plafonds de Chantilly et des boiseries de l'hôtel Rohan.

Dégagé au point de vue artistique des tendances au grand style, le dauphin se plaît aux innovations : ces peintures grotesques de Meudon en sont la preuve. A chaque mascarade, il revêt avec succès des déguisements inventés par Bérain ; fanatique de l'opéra, il retrouve dans la mise en scène l'inspiration de Bérain ; vrai mécène à l'égard de l'ébéniste André Boule, il goûte ses interprétations en cuivre et en écaille de l'œuvre de Bérain : et Bérain est pour une large part le créateur du style plein d'esprit qui marquera le début du XVIII^e siècle.

Les plafonds de l'appartement du dauphin sont achevés au début de l'été 1699. Le 3 juillet, Louis XIV est invité par son fils, désireux de lui montrer ces peintures : « Ce jour-là, note Dangeau, le Roi alla dîner à Meudon, et ensuite il visita toutes les beautés que Monseigneur y avoit fait faire depuis peu ».

Les 2 et 19 janvier, le 3 février 1700, Monseigneur a convoqué Mansart pour discuter avec lui la décoration de sa nouvelle antichambre (22). Cette pièce — la dernière du grand

appartement — est dorée de la plinthe à la corniche (23) et terminée en forme de cougole (19). Dezaigre a exécuté les travaux de marbrerie de la salle (24) ; Tarlay sculpte les deux cheminées de brèche violette (25) ; Desjardins et Lespingola (26), l'un créant sans doute les modèles, l'autre reprenant les bronzes, ont collaboré à l'exécution des bronzes des cheminées ; enfin, André Boule a fixé au-dessus de ces cheminées des « doubles bras de lumière » (27).

L'emploi alterné de Vert Campan et de la Brèche Violette pour la décoration du grand appartement de Monseigneur marque encoré une tendance nouvelle. Si Louis XIV eût été consulté, il est probable qu'il eût conseillé à son fils le Rance, le Rouge Royal et le marbre de Languedoc, orgueil de Versailles et de Trianon. Les préférences du dauphin vont aux marbres qu'aimera le XVIII^e siècle.

Un autre luxe très rare * fait son apparition à Meudon en 1700. Monseigneur veut que dans son grand appartement et dans son cabinet des entresols, les contre-cœurs de fonte soient remplacés par des plaques de cheminées en bronze. Ces œuvres d'art, payées fort cher, et jusqu'à onze cents livres l'une, sont commandées aux meilleurs sculpteurs et fondeurs du roi, Martin Desjardins, Pierre Varin, Langlois et Le Pileur (28). Certaines de ces plaques ont dû représenter les armes du dauphin puisque, trois ans plus tard, Desjardins était chargé d'ajouter le collier du Saint-Esprit à deux d'entre elles, dans l'appartement du prince (29).

Ce serait une erreur de croire que le dauphin se soit seulement intéressé à la décoration de ses appartements personnels. Parallèlement se poursuivent, dans le château, des travaux de toutes sortes. Nivet, Nail, Jolivet, Dugoulon et Goupil (30) sculptent pour les logements du roi, de Mme de

* Hors Meudon, un seul exemple de contre-cœur en bronze nous est connu. L'« Etat des métaux de Marly » de l'an III porte, parmi les objets à détruire, « une grande plaque de cheminée en cuivre peçant quatre cents vingt deux livres ». Arch. Nat. F¹³. 720.

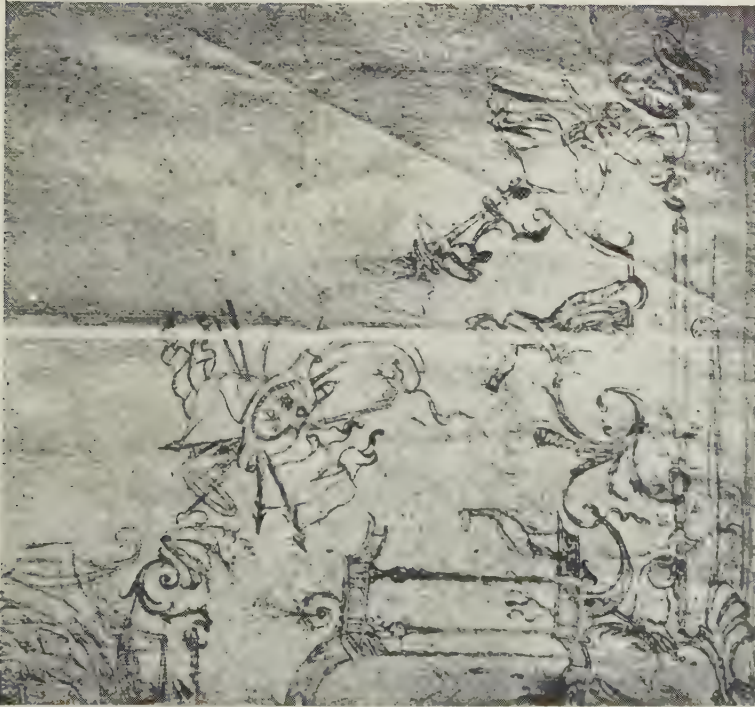


FIG. 21



FIG. 22

AUDRAN. Esquisses pour les plafonds du Grand Appartement de Meudon.

Maintenon et de la princesse de Conti des boiseries dorées par Dufaux et Desauziers (31). Lespingola, Carlier et Lochon (32) contribuent à la décoration des cheminées ; les ornements en bronze sont dus aux deux premiers, les moulurations en bronze doré à ce dernier. Ce même Julien Lochon, qui cisèlera, quelques années plus tard, la fameuse serrure de la chapelle de Versailles, décore à Meudon tous les appartements officiels de gonds, de serrures et de verrous en bronze doré. Partout on fixe de grandes glaces.

Bertin et Lespingola (33) ornent de stucs le plafond du cabinet du roi. Les miroirs, dont cette pièce est revêtue entièrement, sont encadrés par Marin Bellan, Jules Dugoulon, André Goupil et Delalande (34), quatre des meilleurs sculpteurs sur bois de Versailles. Choulier (35) est chargé de dorer à la fois les lambris et les bordures de glaces.

Dans la chambre du roi, le trumeau de la cheminée est ouvragé par Delalande (36). Pour le cabinet en glaces de Mme de Maintenon, Claude Tarlay sculpte une cheminée de marbre (37).

À l'automne 1701, avant le voyage annuel de la cour à Fontainebleau, Mansart reçoit l'ordre (38) d' « Abbattre toutes les cloisons de Separation de l'appartement bas agauche joignant celui de Monseigneur pour y faire Les deux appartemens de Monseigneur Le Duc et Madame La Duchesse de Bourgogne... et les orner richement ». Il s'agit de l'ancien appartement de la marquise de Louvois, situé entre le vestibule et le Grand Appartement Frais de Monseigneur et ayant vue sur les parterres. On y crée des « chambres, cabinets, entresols, le tout boisé » (39).

Le sculpteur Bertin s'est vu charger, en 1698 (40), de modifier quelque peu l'ornementation de la galerie. Pour obéir au goût du jour, qui proscriit les beaux pavements de marbre (41), celle-ci est dépouillée de son carrelage précieux auquel on substitue un parquet à compartiments.

II

CHANGEMENTS APPORTÉS A L'EXTÉRIEUR DU CHATEAU DE MEUDON. CONSTRUCTION DE L'AVANT-CORPS DU MIDI (1699). LE MANQUE DE LOGEMENTS.

La décoration intérieure de Meudon n'est pas seule à être modifiée par le dauphin. A l'extérieur du château, le gros œuvre subit d'importantes transformations sous la direction de Mansart. Vérité ou légende, Saint-Simon (42) affirme que le prince, dont les divergences de goût avec le roi sont sensibles, aurait bien voulu se passer du Premier Architecte de Sa Majesté.

La cour est fermée par une nouvelle grille qu'a forgée Thomas Vallerent (43). Dans la cour, on pose également quatre masques de pierre d'où sortent des canons ; ceux-ci servent de gargouilles. Mais le grand travail décidé le 1^{er} mai 1699 consiste, ainsi que le note Mansart, à « démolir le pavillon du milieu de l'aile regardant Paris, et le bâtiment a refaire a la place, de fond en comble. Ils couteront pour maçonnerie, Charpente, couverture, racomodemens et retablissement au vieux bâtiment, pour menuiserie, sculpture, ferrûre, bronze, marbres, glaces, dorûres et généralement tout ce qui conviendra pour le finir enuiron... 60.000 livres » (44).

C'est la condamnation du petit avant-corps de la Renaissance qui dominait le village. Le nouvel avant-corps, tel que Mansart l'a dessiné, tranche nettement avec le style de l'aile à laquelle il se greffe. Le rez-de-chaussée comprend deux fenêtres et une porte cintrée ; au premier étage, des consoles décorées soutiennent un grand balcon ; au-dessus de la corniche, un attique percé de trois baies supporte un fronton aux armes du dauphin ; des fenêtres s'ouvrent latéralement

à chaque étage ; le toit en bâtière, très peu incliné, contraste avec les faîtages aigus du reste de l'édifice (fig. 33).

Louis XIV s'intéresse à la construction de l'avant-corps. Le 18 août, revenant de la chasse, il s'arrête pour examiner les travaux (45). Pendant le voyage de Fontainebleau, l'architecte du roi active le zèle des entrepreneurs (44), Levé et Blanchard, qui achèvent de construire en belle pierre de Saint-Leu le mur de la façade (46). Il presse le serrurier Joseph Rouillé (47), qui pose la rampe en fer forgé de l'escalier neuf et ses collègues, Alexis Fordrin et Denis Caffin (47), occupés à sceller le grand balcon central de l'avant-corps et les deux autres balcons latéraux, pour lesquels des consoles de pierre ont été insérées dans l'aile orientale. Mazeline et Cornu (48) sculptent le nouveau fronton et les deux belles chutes d'attributs militaires qui ornent le premier étage de l'avant-corps. On achève le pavage blanc et noir de la salle basse. Le 24 octobre, au retour de Fontainebleau, le travail est terminé, « Monseigneur a trouvé à Meudon tous ses bâtiments achevés, et rien n'est si magnifique que son appartement » (Dangeau).

En effet, le grand appartement du dauphin se trouve assez sensiblement agrandi ; le vieil escalier à vis qui aboutissait à la loggia Renaissance a été supprimé, à la place de celle-ci une belle salle ouvre sur un large balcon. La pièce du fond qui s'éclaire sur la cour, a été élargie et mise en communication par un petit degré neuf avec l'Appartement Frais de Monseigneur. Ainsi, sans prendre le grand escalier que l'on établit dans l'aile orientale et sans être vu, le prince pourra passer d'un de ses appartements dans l'autre, ou bien monter jusqu'aux entresols occupés par Mlle Chouin. Cet « escalier secret », étroit et dangereux — Joyeux en tombant s'y cassera une côte — se nommera communément « le petit degré de Monseigneur » (49).

La cassette du prince suffira-t-elle à toutes ces dépenses ? Louis XIV ne le croit pas et veut éviter à son fils des embarras

pécuniaires. Dangeau écrit le 3 mai 1699 : « Monseigneur n'avoit que 1.500 pistoles par mois, et le roi présentement lui fera donner 50.000 francs par mois, et le roi paye de plus toute la dépense qu'il fait dans ses bâtimens de Meudon ». Eu réalité, Louis XIV ne paiera jamais qu'une partie des travaux faits à Meudon par Monseigneur.

Des renseignements intéressants nous sont fournis par l'« Etat de la dépense à faire pour les ourages et reparations des châteaux de Meudon et de Chaulle pour l'année 1701 » (50), où figurent les trois devis suivans :

« Tous les Logemens de la grotte a boiser de menuiserie coûteront par estimation la somme de 12.000 livres. » Monseigneur, effrayé par le total des dépenses proposées, a biffé cette mention et noté en marge : « remis en 1702. »

« Le nouveau comble à faire sur la gallerie avec les aparmens en la hauteur de deux étages à faire dans le dit comble coûteront... 52.000 livres » ;

« La nouvelle chapelle à faire dans la petite cour coûtera par estimation, la somme de... 118.000 livres » ; mais, encore cette fois, le dauphin recule devant la dépense et marque : « remis à faire en 2. ans, le fonds de 1701. est de 60.000 livres ».

Meudon n'a pas encore de chapelle, car on ne saurait désigner ainsi le petit oratoire qui servait à François 1^{er}. Le dauphin souhaite d'élever une chapelle où il puisse suivre les offices avec toute sa cour, mais il recule longtemps devant cette dépense importante.

Son plus grand souci est de loger ses courtisans ; car il est difficile à beaucoup d'invités, malgré la proximité de Paris et de Versailles, de rentrer chez eux à une heure commode ; et ce château de Meudon qui, après son départ de Choisy, semblait à Monseigneur grand et logeable, ne fournit plus assez de chambres.

Le dauphin étudie donc le moyen d'agrandir les bâtimens de la Cour des Officiers pour y loger non seulement des subal-

ternes mais aussi des invités (51). Dès le mois d'avril 1701, en attendant la mise au point des projets qu'élabore Mansart, le prince fait transformer en chambres les cabinets de la grotte (52). Au rez-de-chaussée, dans le pavillon central, on laisse subsister la grotte proprement dite et dans celui de gauche l'habitation du suisse, mais le rez-de-chaussée du pavillon de droite fournit un logement pour deux invités. Au premier étage, on conserve le Salon central, mais dans chaque aile, on installe trois lits. Au second étage, le pavillon du milieu renferme quatre lits et chacun des pavillons latéraux six lits. De cette façon, dix courtisans pourront loger dans « les appartemens nœufs de la grotte » : déjà, le 2 mai 1696, Doublet (53) apporte les lits qui leur sont destinés. L'aménagement de ces logis montre la justesse d'une remarque de Spanheim, d'après lequel le dauphin était « également ami du faste et de l'épargne » (54) : le velours cramoisi qui tapissera l'un des appartements de la grotte sera partiellement neuf et partiellement décloué d'un « cabinet boisé du petit appartement du Roy à Versailles ».

Réciproquement, quand une étoffe n'aura plus son emploi à Meudon, on l'utilisera à Versailles, comme le prouve cette mention d'une tenture enlevée ce même 2 mai, « Pour réparer les ornemens des chaloupes qui sont sur le canale de Versailles », un autre damas, retiré le même jour de Meudon, garnira un meuble que Monseigneur a fait exécuter pour Marly (52). Les mutations de ce genre sont constantes.

Dès le début de juillet 1696, les nouvelles chambres de la Cour des Offices et de la grotte sont occupées ; Dangeau écrit à la date du 7 : « Il y a encore plus de courtisans à Meudon qu'il n'y avoit accoutumé, par ce que les logements sont augmentés ». Mais les logements créés dans la grotte ne semblent pas au dauphin assez dignes des gens de qualité qu'il veut y héberger. Sur son ordre, pour compléter l'installation sans faire les frais d'un lambrissage somptueux (55), on recherche « toute La bonne menuiserie que l'on pourra ramasser dans

le magasin pour la faire servir à boiser quelques Logemens de la grotte» (56). Ce texte fait allusion aux éléments de boiseries que Monseigneur a fait retirer de son appartement et celui du roi.

Les deux étages que le dauphin veut élever au-dessus de la galerie, dont les toitures sont un peu plus basses que celles de l'autre aile et les combles inutilisés, coûteront fort cher pour procurer des logements peu confortables (57). Nous verrons le prince, conseillé, sans doute par son père, abandonner bientôt cette idée et donner au château une belle et importante dépendance.

Dans des jardins hauts, le roi décide la suppression du Parterre et du Bassin du Pont, créations de Louvois et de Le Nôtre (58). Leur présence n'est pas compatible avec la création de l'annexe à laquelle songe Louis XIV : au lieu de surélever une aile du château, il veut créer, de l'autre côté de « la petite cour », plusieurs appartements qui remplaceront les offices dans l'éperon de la terrasse haute. Le roi mûrit ce projet d'agrandissement et de transformation de la cour des offices durant les trois jours qu'il passe à Meudon au mois de mai 1701. Le premier juin, la chose se décide et Dangeau note en son journal : « Le roi, sur les quatre heures, alla à Meudon, où il se promena avec Monseigneur jusqu'à la nuit ; il conseille à Monseigneur d'y faire plusieurs embellissements nouveaux, dont il lui en a donné les dessins et dont il fera la dépense ».

Le 19 mars, le dauphin eut une très grave attaque à Versailles (58) et il semble que cette alarme réveilla la tendresse de Louis XIV pour son fils. Cette chapelle, dont le dauphin remettait la construction à 1702 par économie, le roi en fait faire les dessins, voulant que l'on y travaille tout de suite. De même Louis XIV a élaboré avec Mansart ce projet d'agrandissement, aux dépens de la terrasse haute, des offices transformés en logements pour les invités de Monseigneur. Les plus belles

pièces de cette annexe prendront jour sur la longue et étroite Terrasse des Marronniers où, selon Dangeau, le roi aime tant à se promener : aussi, les bâtiments nouveaux seront-ils dénommés l'Appartement des Marronniers.

Enfin, corollaire indispensable, les offices, qu'il faudra transférer ailleurs, seront reportés à l'entrée de l'avant-cour dans les bâtiments du chenil de Louvois. Avant même de détailler les plans de la Chapelle et de l'Aile des Marronniers, Mansart dessinera les bâtiments des écuries nouvelles, des basses-cours et du corps de garde, qui s'élèveront à l'extrémité du nord-est de l'avant-cour, plans et élévations qui nous ont été conservés (59). Au mois d'octobre, il étudiera les soumissions des entrepreneurs (60) ; à la Toussaint (61), il fera commencer les fouilles. Ces constructions seront rapidement menées à bien et plusieurs services de l'ancienne Cour des Offices y seront installés. A partir de ce moment, on pourra étudier les projets relatifs à l'annexe du château.

Les nouveaux communs (encore debout à l'heure présente) sont formés par deux bâtiments parallèles dont les jonctions déterminent trois cours. La vieille petite cour du chenil de Louvois subsiste avec sa porte décorée de bossages ; elle est suivie de deux cours neuves de même largeur, mais beaucoup plus longues. Ces constructions comprennent dix-huit remises et des stalles pour deux cent quatre-vingt un chevaux. Les mansardes fournissent des logements en abondance ; elles sont assez basses pour ne pas intercepter la vue de la terrasse de Bel Air. En avant de ces constructions s'élève un très long bâtiment non mansardé, le corps de garde, séparé des communs par un large corridor à ciel ouvert.

CHAPITRE XIII

L'AILE DES MARRONNIERS

(1702)

Le dauphin, séduit par la beauté du Quinquonce des Marronniers et par la vue merveilleuse de cette avant-cour d'où l'on découvre toute la plaine de Paris, décide de créer dans la nouvelle dépendance du château de grandes pièces de réception et de s'y aménager pour lui-même un logement, le quatrième dont il disposera à Meudon.

Un plan, où les bâtiments de l'ancienne cour des offices sont teints de noir et les parties projetées indiquées en rouge (1) nous initie aux travaux qui doivent être exécutés par les maçons Pierre Le Maistre et Jacques Varignon sous la direction de Mansart.

Le saillant de l'ancienne terrasse haute ne subira aucune modification extérieure : les murs garderont leur fruit et les grandes gaines moulurées qui contrebutaient la poussée des terres ; entre ces contreforts seront percées les baies et les portes-fenêtres. La cour intérieure sera complètement modifiée : sur elle s'ouvriront trois étages de petites pièces établies dans les bâtiments.

Partant du Salon des Albanes ou Salon Octogone, la dernière pièce de l'aile occidentale, une galerie suspendue reliera le premier étage du château à l'Aile des Marronniers. Les trois arceaux de ce passage couvert seront symétriques aux trois arches du Petit Pont qui joint le salon dit du Petit Pont à la

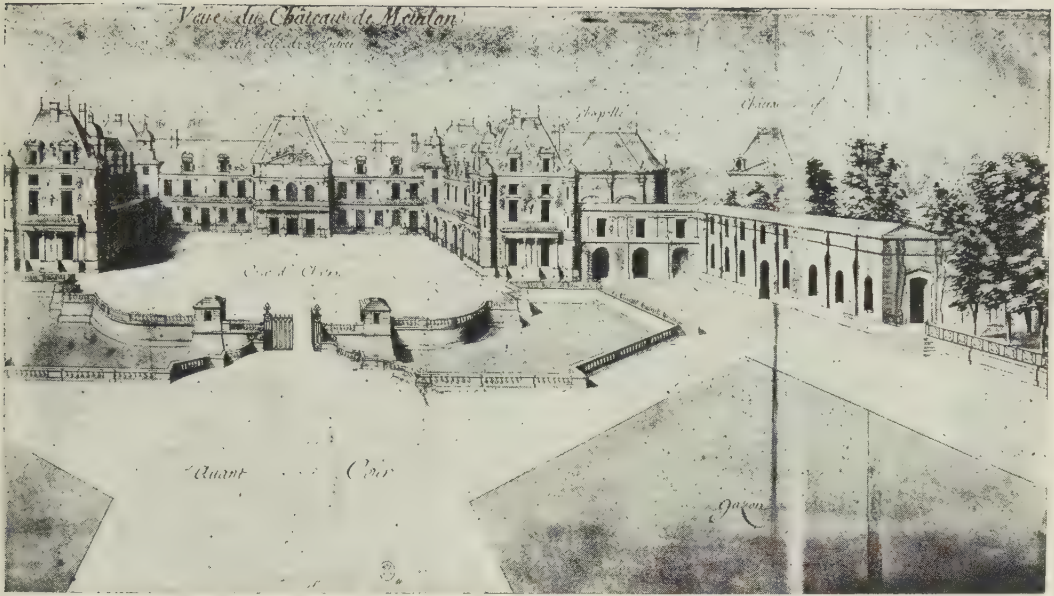
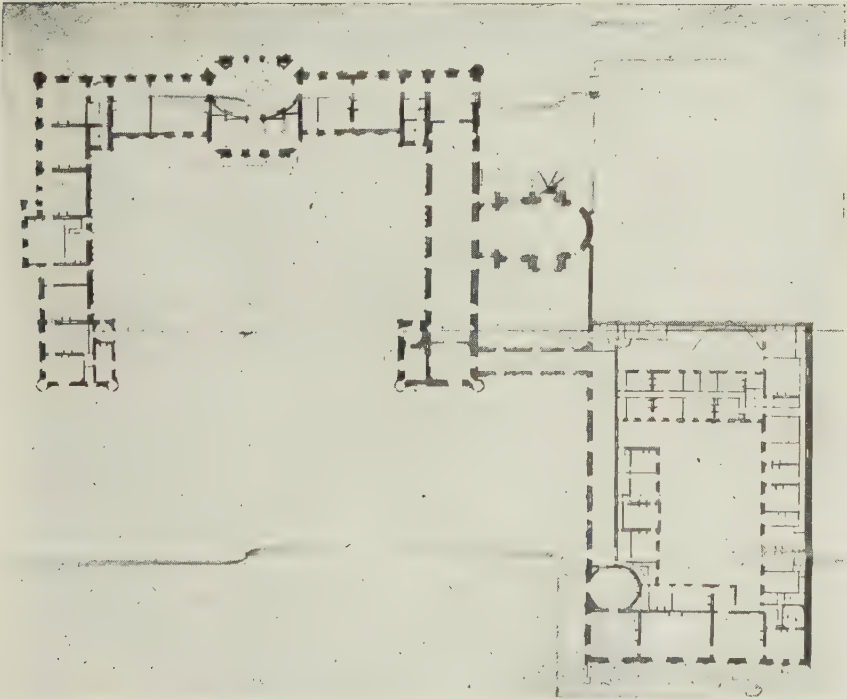


FIG. 23. — Le château de Meudon, la Galerie du Petit Pont et l'Aile des Marronniers.



PLAN 5. — Le château de Meudon, sa chapelle, l'Aile des Marronniers.

terrasse haute. Ce passage devra aboutir aux salons de l'annexe ; mais ces salons nouveaux ouvrant sur le Quinquonce des Marronniers se trouveront au rez-de-chaussée : il sera donc nécessaire d'établir dans la construction neuve un escalier et un assez long passage à la suite du pont. Deux solutions se présentent à l'esprit de Mansart, traduites en deux projets (2) qu'il soumet au dauphin. Ce passage, qui portera le nom prétentieux de Galerie Neuve, dans le premier cas contournera sur deux faces la cour des Marronniers ; ou dans le second cas, longera intérieurement le mur de l'ancienne terrasse « étant à la belle veuë sur l'avant-cour ». Ce dernier projet est le plus coûteux : — 60.960 livres au lieu de 49.812 livres. — Monreigneur adopte finalement le deuxième devis.

Sur trois faces de l'ancienne Cour des Offices, les petits appartements occupent une simple épaisseur de bâtiment ; mais au sud s'élèvent deux corps de logis parallèles séparés par un étroit passage à ciel ouvert.

La porte qui donne accès dans l'Aile des Marronniers, située vis-à-vis des fossés, est cintrée, tout unie (fig. 23), plus en rapport avec les anciens offices qu'avec les logements et les luxueuses pièces de réception auxquels elle sert d'entrée :

Ces pièces de réception s'étendent sur la largeur de la Terrasse des Marronniers ; elles s'ouvrent par des portes vitrées, de plain-pied avec un perron de quatre marches. Ces pièces, extrêmement élevées, occupent la hauteur de l'annexe, qui est celle de la terrasse : Mansart, en effet, a eu grand soin de n'interrompre par aucune toiture saillante la vue du parc sur l'avant-cour et sur la plaine de Paris. Ces cinq pièces sont décorées avec splendeur. Leurs marbres, ouvragés par Lisqui et Tarlet, sont payés 2.600 livres (3) ; leurs corniches en plâtre, sculptées par Lespingola, Hardy et Le Moine, 3.800 livres (4) ; les bronzes dorés appliqués sur les cheminées et les trumeaux, fondus par Guillaume Sautray,

11.383 livres (5) ; leurs boiseries, ornementées par Taupin, Bellan, Delalande, Legoupil et Dugoulon, 12.962 livres (6). Les lambris et les staffs des trois salons sont dorés par Desauziers (7), ceux des autres salles sont peints en faux cipolin rechampi de blanc (8).

En entrant par la Terrasse des Marronniers dans le grand salon du milieu (9), on se trouve dans une pièce éclairée par deux portes-fenêtres et dont une vaste cheminée occupe le fond. Sur les côtés, deux portes de communication et deux fausses portes sont surmontées de peintures de Loir, « la Reine de saba placée sur la gauche qui donne audience aunvieillard, vn soldat qui le présente au-dessus d'elle dans le fonds vn vieillard appuyé sur le throne » ; « lad. Reine de Saba gratieusant un officier de salomon qui est vêtu d'une draperie rouge ayant lamain tournée sur la poitrine, derrière luy un vieillard qui leve la main gauche, deux soldats dans le bas du tableau sur un fond de paysage » ; « salomon donnant la main a la reine de saba pour la placer sur son Throne. Salomon est vêtu d'une draperie rouge et chaussé en brodequins bleus marchant sur un tapis aussy rouge la Reine Vétüe d'une étoffe dor chamarrée et d'un manteau bleu, derrière elle un Page qui porte Sa robe vêtu d'un rouge brun » ; « la Reine de saba appuyée svr son throne de la main gauche ayant le bras droit tendu, un soldat derrière elle, et trois figures venant a elle ; sur un fond de Paysage ».

La pièce située à droite du grand salon est la salle à manger. Eclairée par deux portes vitrées qui s'ouvrent sur le quinconce des Marronniers, elle est égayée par cinq paysages (10) de Desportes placés l'un sur la cheminée, les autres sur les portes : « un Paysage et rocher sur la gauche avec 4 Mulets Chargés qui descendent sur le devant, et à droite 3 Boemienes près d'une tente d'eux cavaliers d'ont un habillé de Rouge se fait dire la bonne aventure » ; « un Paysage et rocher avec une Chutte d'Eau sur la gauche deux petites cigognes, sur la

droite 4 couriers, 1 Postillon avec un cornet » ; « un Paysage, sur la droite un Rocher sur la gauche des arbres 2 coches dans le Milieu du tableau, tirés chacun par trois Chevaux attelés en arbalestre à la suite des coches est un cavalier avec un chien blanc et noir, et une croix sur le chemin » ; « un Paysage, des arbres sur la droite, sur la gauche un gros Rocher obscur aux Pieds duquel est un cavalier monté sur un cheval blanc, chargé, sur la droite 2 Mandians, et cinq au. figures » ; « un Paysage, des arbres sur la gauche, sur la droite un Rocher dans lequel est un hermitage et une chapelle, tout auprès un hermite et un Pelerin et un au. Pelerin entrant dans l'hermitage. sur le devant 2 hermites L'un fendant du Bois et l'autre abreuvant son âne ».

Une dernière pièce fait suite, salle de dimensions moins vastes, éclairée par une seule porte vitrée et adossée au mur de terrasse, c'est la Grande Antichambre ou Cabinet du Buffet, qui doit son nom à un somptueux buffet de marbre (9) ; deux vasques, où des masques de bronze créés par Desjardins crachent continuellement un filet d'eau (11), flanquent la console de ce buffet.

Sur la gauche du salon central est un grand cabinet d'angle, éclairé par une porte vitrée donnant sur le quinconce et par deux fenêtres cintrées ouvrant sur l'avant-cour. Cette salle est, comme les précédentes, décorée d'une cheminée avec trumeau tous deux garnis d'appliques en bronze doré. Deux portes de communication et une fausse porte sont surmontées de peintures commandées à Loir : « Cleopâtre qui dans un festin donne à Marcantoine son amant une perle broyée dans un breuvage, avec trois autres figures ; le tout sur un fond de Paysage et d'architecture » ; « un Jeu d'échecs avec 4 figures, un homme (Antoine) assis vêtu d'une Robe Rouge, et une femme (Cléopâtre) assise sur la droite lisant une lettre, vetuë d'une draperie cramoisy il y a une de ces figures pres de la femme, qui semble arranger les echecs. Elie est vetuë

de bleu». «Cléopâtre debout parlant aux officiers de son armée Elle est vêtue d'une draperie rouge, et elle est élevée sur une estrade à plusieurs degrés ».

Après cette pièce se trouve un Cabinet Ovalé donnant accès à l'escalier et à la galerie de communication ; une fenêtre, percée sur l'avant-cour, l'éclaire ; des glaces, posées dans des chambranles de marbre et cernées de moulures en bronze doré, le décorent. Sur la porte qui mène au cabinet d'angle est un tableau de Bon Boulogne autrefois commandé pour Trianon (12), où il devait faire partie de la série des bacchanales : « Le Triomphe de Bacchus, ce Dieu est sur un char trainé par des panthères, au devant duquel sont des bacantes qui dansent et qui jouent de différens instrumens, Derrière le char paroît Silène monté sur un âne, il est accompagné de Silvains et d'un Sacrificateur ; sur la droite un autel de sacrifice près duquel est un bélier ; derrière l'autel une colonne cannelée entourée d'une guirlande de fleurs » *.

La salle à manger de l'Appartement des Marronniers communique avec « le petit appartement de Monseigneur sur l'ancienne cour des offices » appelé plus habituellement « le petit appartement frais » — fraîcheur qui semble douteuse, car ce nouveau logement est situé en plein midi sur une petite cour sans air, où prennent jour trois étages dont les chambres sont occupées par des valets.

Cette suite de petites pièces, étroites et basses, est décorée avec une somptuosité extrême dont un devis (13) nous a conservé le détail :

Le « Cabinet de la chambre des Marronniers », éclairé par une fenêtre, communique d'une part avec la salle à manger, de l'autre avec un passage voûté s'ouvrant sur la cour et menant, par un petit escalier, aux étages supérieurs.

Pour cette pièce ornée d'une corniche saillante richement

* Musée de Caen.

sculptée, le dauphin a commandé à Jean-Baptiste Fontenay cinq dessus de portes montrant « un panier rempli de 2 tulipes de 5 anémones, pivoines, branches de Lislas, rose et cheure-feuilles » ; « un panier en forme de vase rempli de différentes fleurs, comme amarantes, œillets, roses muscades et autres fleurs » ; « un panier rempli de deux tulipes, Lislas, pivoines et Jacinthes » ; « un panier de différentes fleurs peches et raisins » ; « un panier en urne rempli de fleurs qui tombent en guirlandes roses blanches, roses panachées, branches de tubereuses et autres fleurs ».

On voit dans la « Petite Antichambre de Monseigneur » des murailles ornées de glaces aux cadres sculptés, des lambris embellis de rosaces ; toute la boiserie de cette pièce, comme celle de la suivante est en chêne verni aux reliefs dorés (14). Quatre dessus de portes de Fontenay représentent respectivement : « un vase d'or a godrons rempli de tulipes, d'anémones, de roses, de grenades et de jasmins » ; « un vase d'or rempli de 4 anémones, 4 branches de Lilas, Jonquilles, 2 tulipes et autres fleurs » ; « un vase d'or en cuvette rempli de tulipes, d'anémones, de chevrefeuille et autres fleurs », « un vase d'or en cuvette rempli de 5 œillets ; de roses d'indes, roses muscades grenades et Lislas ».

La « chambre à coucher de Monseigneur à la cour des offices » est éclairée par deux fenêtres ; on y remarque six panneaux de glace à bordure travaillée ; une glace plus grande faite de plusieurs morceaux et posée sur la cheminée ; des lambris ornés de dix-huit pilastres recouverts eux-mêmes de roses et d'ornements (14) ; des appuis de fenêtres sculptés de larges rosaces ; des chambranles, des battants de porte, une corniche, le tout très ouvragé. Les portes sont surmontées de quatre peintures ovales à riches bordures ; les palmettes qui les prolongent laissent pendre de chaque côté des chutes de fleurs en relief. Ces dessus de portes, dus au pinceau de Fontenay, figurent « un vase d'or rempli de 7 anémones, 2 tulipes

Jacinthes bleues et blanches et chevrefeuilles ». « un vase d'or ciselé rempli de 6 œillets, 4 anémones, 1 tulipe et autres fleurs » ; « un vase d'or à godrons rempli de 7 anémones, 4 tulipes, 1 jacinthe, boutons d'or et chevrefeuille » : « un vase d'or à godrons rempli de 4 tulipes, 7 œillets, roses d'indes, grenades et volubilis ».

Les treize dessus de portes de cette suite de pièces ont été payés sept cent livres à l'artiste (15).

Il semble bien que ce minuscule appartement soit en quelque sorte une réédition des fameux « cabinets des entresols » du grand château.

Au cabinet ovale fait suite la Galerie de Communication, longue pièce boisée, ornée d'une corniche de stuc et coupée par deux degrés ; elle donne par six fenêtres cintrées sur l'avant-cour et « la Belle veuë ». Le dauphin y a fait transporter quatre grandes toiles de Van der Meulen : ces toiles étaient restées sans emploi depuis la démolition de la pièce où elles figuraient précédemment, le salon ouvrant sur le milieu de la galerie du château. Ce sont les sièges de Maestrich, de Besançon, d'Oudenarde et le Passage du Rhin. Au-dessus de la porte qui mène au cabinet ovale, on a posé un très grand tableau de Vanbeck, le bombardement de Gênes (16), et, à l'autre extrémité de la galerie, une vue à vol d'oiseau de Maestrich copiée d'après Van der Meulen. Les panneaux encore libres sont garnis les uns de glaces aux encadrements de bronze doré, les autres de peintures commandées à Desportes ; « un cerf poursuivi par huit chiens sortant de l'eau pour se sauver sur un fond de paysage » * ; « un sanglier chassé par huit chiens, dont il y en a un qui se lance sur lui par le milieu d'un arbre fourchue, plusieurs autres chiens qui se jette sur lui, le tout sur un fond de paysage ** » ; « un loup arrêté par un chien qui le tient à l'oreille, un autre le tenant par la patte

* Musée de Besançon.

** Musée du Louvre, N° 225.

gauche de derrière et luy faisant faire la grimace, un chien blessé et a la renverse sur la droite du tableau avec plusieurs autres chiens poursuivant le loup, dans le fond sur la hauteur a droite, on voit Monseigneur avec plusieurs seigneurs qui viennent à la prise du loup, le tout sur un fond de paysages, ou lon decouvre un loup qui se sauve dans le bois * » ; « la mort d'un chevreuil sur la droite un chien blanc couché qui alte un cor de chasse par terre, un autre attaché à un arbre sur la gauche un chien roux et noir, a coté de luy un autre qui boit Le tout sur un fond de paysage » ; « La mort du loup trois chiens couchés et trois autres debout dont un lèche le sang du loup ».

Pour compléter cette décoration, on a commandé à Fontenay un large panneau « représentant un buffet. ou il y a un grand vase d'or entouré de guirlandes de fleurs sous un treillage entrelassé de roses, sur la droite dans le coin il y a un rideau de toffe d'or doublé de Cramoisy sous le vase un grand bassin cizelé et doré pres duquel y a un vase d'agathe et une cuvette doré remply de bigarrades et de figues parsemé de fleurs dans les deux coins deux grands vases d'argent, et plusieurs autres de métal different. le tout orné et entrelassé de fleurs, il y a dans le tableau un tapis verd ».

Quittant la galerie de communication, on tourne à angle droit pour passer dans la Galerie du Petit-Pont ; on monte un degré et on aboutit au château dans le Salon des Albanes. Cette Galerie du Petit-Pont, suspendue, est éclairée par six fenêtres donnant, moitié sur l'avant-cour et moitié sur la cour de la chapelle. Dans les boiseries qui la décorent sont fixés des panneaux exécutés par Fontenay ; allant de l'appartement des Marronniers vers le château, on laisse à droite : « un vase d'or remply de fleurs sur un fonds d'architecture, sur la droite un vase de porphyre, a coté une colonne entourée de fleurs » ;

* Musée du Louvre, N° 226.

« un vase d'or avec bas relief de fruits raisins et pêches, sur la droite un Eguiere d'agate sur la gauche un Rideau rouge » ; « une cuvette d'or remplye de fleurs sur un fonds d'architecture sur la gauche deux gerbes de bled et une faucille attachées a une colonne » ; « un Vase d'or remplye et entourée de fleurs, sur la gauche du tableau un autre vase renversé d'ou il sort des fruits a coté d'un globe terrestre, le tout sur un ciel » ; « des trophées et attributs de chasse comme filets et autres ou sont attachés un canard et un faisan entrelassés de fleurs sur la droite du tableau un rideau jaune, sur la gauche deux pilastres Le tout sur un ciel » ; « un vase d'or posée sur une balustrade remplye de fleurs sur la droite une boule de marbre sur son piedestal tout près un rideau jaune, sur la gauche un vase de porphire » .

A gauche : « un vase d'or couronné et entouré de fruits posé sur un bas d'architecture, tout pres un rideau rouge avec franges d'or, sur la droite un bouquet de tricolores. Le tout sur un ciel » ; « des fruits des indes, sur le devant des branches de corail, sur la gauches deux arbres ou sont attaché des attributs de chasse du pays couronne d'une hache. le tout sur un ciel » ; « une corbeille remplye de fleurs et de fruits des indes aupied de laquelle est un carquois et un arc sur la gauche du tableau, un arbre, le tout sur un ciel » ; « un vase d'or entouré de fleurs et fruits, un rideau vert avec frange d'or. sur la gauche deux dauphins qui jettent de L'eau » ; « un cor de chasse entouré et orné d'une guirlande de fleurs dans le milieu du tableau un médaillon de bronze representant Diane sur la gauche un fusil avec une Gibecière, sur la droite un oiseau. le tout sur un ciel » ; « un vase d'or Entouré de guirlandes de fleurs sur la gauche une cassolette d'ou il sort de la fumée sur la droite un tapis cramoisy garny de franges d'or » .

Les versements faits à l'auteur de ces peintures indiquent que cette décoration a été plus importante qu'on ne l'avait prévu dans le premier devis (17).

Le projet primitif de galerie suspendue, le seul dont un devis nous ait été conservé (2), comportait extérieurement des chapiteaux en pierre et dix « testes aux clefs des arcades » ; le tout était confié à Desjardins. L'adoption d'un second projet, plus coûteux, réduisant de cinq à trois le nombre des arches, n'aura sans doute pas entraîné la disparition de ces sculptures.

En 1702, au retour de Fontainebleau, le dauphin manifeste sa hâte de montrer à son père ses constructions à peine achevées ; le roi viendra à Meudon dans l'après-dîner du quatorze novembre : « Monseigneur lui fit voir sa chapelle, qui est achevée et que le roi trouva parfaitement belle. Il le mena aussi dans son appartement nouveau, qui est tout meublé ; le roi le trouva fort agréable, mais il en condamna fort l'entrée, et il est malaisé d'en faire une ailleurs qui soit comode » (18)...

Le roi a saisi, du premier coup d'œil, le défaut de cet Appartement des Marronniers : on entre par une simple porte cochère dans la cour intérieure ; là, en montant un petit degré, un passage voûté vous mène à la salle à manger. On peut aussi pénétrer dans les pièces de réception par leurs portes-fenêtres, qui ouvrent sur la Terrasse des Marronniers, mais cette terrasse n'est pas accessible aux carrosses.

Ces cinq salles d'apparat, dissimulées dans l'angle d'un faux terre-plein et cachées par un rideau d'arbres touffus, doivent singulièrement étonner un monarque ami de l'ostentation. Louis XIV vient passer auprès de son fils quelques jours au mois de décembre 1702. On devine, par le journal de Dangeau, que le roi essaye de dégager le perron donnant accès aux salons nouveaux : « Jeudi 14. — Le roi, après sa messe, vouloit aller courre le cerf ; le vilain temps l'en empêcha ; mais il ne l'empêcha point d'être dehors toute l'après-dinée, où il s'amusa à faire ébrancher les marronniers de l'avant-cour ». Par la suite, Louis XIV ne renouvellera plus

ses critiques ; en effet, Dangeau notera à la date du 31 mai 1703 : « Le roi se promena tout le matin sous les marronniers, ne pouvant se lasser de louer le nouvel appartement de Monseigneur et la beauté de cette promenade-là. »

Les mentions des comptes montrent, en 1703, que le dauphin se complaît à meubler ses appartements nouveaux ; il commande une table dorée que l'on placera dans le Cabinet Ovale des Marronniers (19), « un fauteuil et 24. Chaises a dos couuertes de maroquin rouge garnies autour de galon d'or les bois peints de rouge », mobilier destiné à la salle à manger des Marronniers (20). Il fait venir aussi une série de meubles plus simples qui avaient été commandés primitivement pour l'appartement des souverains anglais à Fontainebleau (21).

La dépense de l'Aile des Marronniers est montée à 225.000 livres pour la seule maçonnerie (22).

CHAPITRE XIV

LA CHAPELLE DE MEUDON

(1702)

Le 1^{er} juin 1701, Louis XIV donne à son fils les esquisses de la future chapelle de Meudon : la nef, d'une hauteur de deux étages, flanquera la face ouest de l'aile occidentale, en son milieu, faisant disparaître le petit salon latéral de la galerie. A cette luxueuse petite pièce, décorée par Louvois de quatre grandes peintures de Van der Meulen, on doit substituer la tribune du dauphin, qui rappellera ainsi la tribune royale de la chapelle que Mansart élève à Versailles.

Plusieurs dessins faits par Mansart en vue de la chapelle de Meudon figurent aux Archives Nationales (fig. 22 et 23). Nous savons encore par les Comptes des Bâtiments du Roi que, pour cette chapelle, on avait établi sur les indications de Mansart des maquettes en cire et en plâtre coloriées par François Le Moyne (2). L'emploi de ces maquettes évitait bien des déboires. Louis XIV en fit un usage courant.

Un « Mémoire des Ouvrages à faire pendant le voyage de Fontainebleau de la présente année 1702 » nous renseigne minutieusement sur l'état des travaux de la chapelle à la date du 5 octobre de cette année. Ils sont déjà très avancés et Mansart active encore les entrepreneurs, Maurice Gabriel et Pierre Delépine (3) : « Observer, note-t-il, que le contenu cy dessus soit fait au retour de Monseigneur et que la dite Chapelle soit en état d'y dire la messe ; et auoir soin quand elle sera finie d'auertir M. l'Archevesque pour qu'il la fasse bénir. » En vue

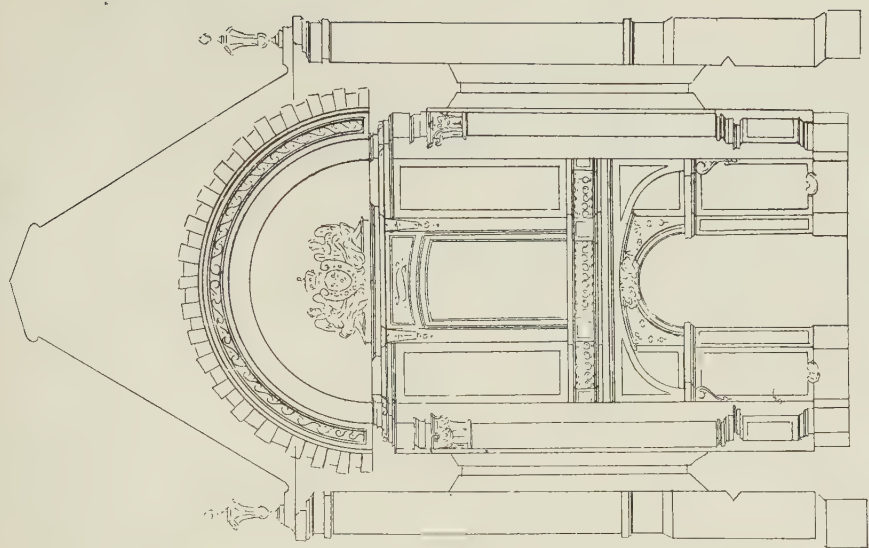
de cette cérémonie, Monseigneur a commandé au brodeur De Laître une suite d'ornements neufs (4).

Cette chapelle, située comme nous l'avons indiqué plus haut, et butant à son chevet contre la terrasse haute du parc, dans laquelle elle pénètre légèrement, est constituée par une nef et par deux bras de transept fort restreints : le croisillon sud abrite la sacristie.

La nef est voûtée en berceau et se termine par un cul de four au-dessus du sanctuaire. La décoration intérieure comprend une base moulurée très importante ; des pilastres corinthiens y reposent, supportant une corniche où alternent des roses et des fleurs de lis. Entre ces piliers sont percées des baies cintrées que surmontent une tête d'angelot et des chutes de fleurs : deux de ces fenêtres sont aveuglées, celle du chevet, qui est accolée au mur de la terrasse haute et celle du croisillon méridional qui sépare la chapelle de la sacristie. Par la galerie, on accède directement à une vaste tribune portée sur un arc en anse de panier ; l'entrée est surmontée de deux grands anges assis, accompagnant les armes du dauphin. La tribune et la pièce située au-dessous sont éclairées par des fenêtres de plus faibles dimensions que les autres.

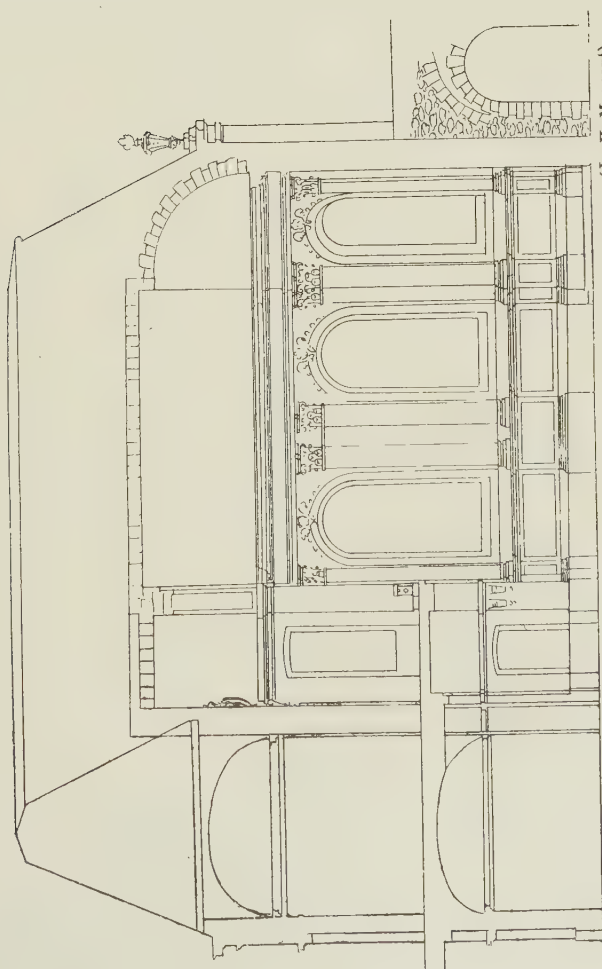
Le toit de la chapelle est couvert d'ardoises et continue celui de la galerie ; les contreforts extérieurs sont surmontés de pots à feu.

La sculpture sur pierre a été confiée à Noël Jouvenet, François Lepingola et Jean Hardy (5). Claude Tarlet et Pierre Lisqui ont assumé les travaux de marbrerie (6) à l'exception des trois bénitiers de marbre que Philibert Vigier a sculptés (7). Les ouvrages de menuiserie ont été donnés à Jean Guesnon (8) et la sculpture sur bois à Bellan, Taupin, Le Goupil et Jolivet (9). Jean Denelle doit établir les moulurations de la porte basse de la chapelle (10) et Jules Dugoulon sculpter la porte de la tribune, dont les battants sont dorés du côté de la galerie (11).



(J.-H. Mansart).

FIG. 25. — Chapelle de Meudon. La Tribune.



(J.-H. Mansart).

FIG. 24. — L'aile occidentale du château de Meudon et la Chapelle neuve.

Le mémoire suivant (3) nous renseigne sur le détail et le prix des sculptures :

DÉTAIL DE LA CHAPELLE DE MEUDON
SCULPTURE

« huit Chapitaux de pilastres corinthiens estimés 250 livres : chacun.

Quatre Chapitaux d'angles estimez 275 livres : Chacun.

Les ornemens des Cannelures des douze pilastres à 90 livres : 20 d pour chacun.

Les ornemens des testes et festons sur les milieux des six Croisées estimez 120 livres : Chacun.

Les ornemens de teste de Chérubins et festons sur l'arcade dentrée sous la tribune 150 livres :

Le morceau de trophée dans la frize de ladite porte estimé 60 livres :

Les armes de Monseigneur avec les anges pour supports et attributs au dessus de la ditte porte — Cy 800 livres :

Les ornemens sur les trois membres de l'architrave de l'ordre Corinthien 120 : pi. courants à 9 livres : le pied.

Les quatre ornemens de la Corniche 120 : pieds courants à 18 livres : le pied.

Cent vingt modillons et 120 : rozes aladitte corniche a 20 livres : pour chaque modillon et rose ensemble.

Les huit vases de pierre dure sur les piliers buttans de dehors estimez 200 livres : chacun.

Les ornemens de plomb des Six Lucarnes estimez à 100 livres : pour chacune.

Détail des ornemens de bois de l'autel : Les quatre panneaux de trophées dans les tables. Chapiteaux bases et graines de cannelures de deux Coionnes et pilastres, frize de l'ordre Corinthien, Corniche du timpan et 40 modillons et rozes alad. Corniche...

L'ornement des nuées et du S. esprit du timpan Cy 90 livres.

« Les ornemens au pourtour du Cadre du tableau.
La teste de Chérubin en haut dudit tableau cy 30 livres.
Les ornemens du tabernacle 150 livres.
Les deux anges sur le fronton 400 livres.
Total de la sculpture 18.741 livres : 10 sols.

DORURE DE L'AUTEL

« Il y'aura 600 : pieds d'or bruny à 5 livres 10 sols: — 2.700 livres ».

Les dorures sur bois de Guillaume Desauziers (12) feront pendant sur l'autel aux bronzes fondus par Vinache (13) avec les cires de Van Clève (14) et de Martin Desjardins (15). Le rétable est orné de quatre anges : deux grands et deux plus petits dont les modèles sont dus aux artistes mentionnés plus haut, ainsi que les ornements fixés sur le marbre du maître-autel : un agneau mystique, couché sur un livre, et une équerre, dans une gloire.

Des deux côtés de l'autel sont des consoles de bronze doré avec tablettes de marbre (16). Près du maître-autel se trouvent deux petites tables octogonales marquetées de cuivre et d'écaille à pieds sculptés et dorés (17).

Au-dessus du maître-autel l'on voit une grande peinture de Coypel haute de quatre mètres quatre-vingt-cinq sur trois de large, qui figure la Résurrection.

Une grille dorée commande l'accès du chœur.

L'autel latéral, contigu au mur de la sacristie, est de marbre avec ornements de bronze doré ; il est surmonté d'une seconde peinture de Coypel, dont le cadre épouse la fausse baie creusée dans le mur. Ce tableau figure « L'Annonciation de la Vierge ; il y a un rayon de lumière qui donne sur la Vierge, dans le fonds à droite un rideau vert, l'ange sur la gauche, au bas du tableau, dans un coin, une chaise où il y a dessus une draperie bleuâtre » (18).

La chapelle et la sacristie sont pavées de marbre. Les six baies principales, aux armatures de fer doré, montrent des vitreries blanches dues à Thomas Valleran et à Denis Caffin (19). Le doreur Desauziers a exécuté à l'émail et au jaune d'argent la peinture sur verre des cartouches qui représentent les armes du dauphin (20).

Pour servir d'entrée à la tribune, la porte centrale de la galerie a été élargie. De grands contreforts, élevés tout auprès, obscurcissent deux des fenêtres de celle-ci.

La chapelle neuve, telle que nous venons de la décrire, est élégante et harmonieuse ; il est seulement regrettable que son adjonction en reliant le château à la terrasse du parc, alourdisse l'aspect de l'ensemble.

Au château, dans l'ancien oratoire — inutile désormais — de la duchesse d'Étampes, on supprime (21) l'autel et la tribune, on enlève le rétable peint par Corneille. De cette salle, Monseigneur fait deux pièces : une chambre avec cheminée, et une garde-robe en entresol.

Le dauphin, sa chapelle neuve terminée, n'apportera à cette œuvre qu'une seule modification : en 1704, il fera ajouter par André Guesnon à la tribune en pierre de la chapelle deux petites annexes en menuiserie (22), analogues probablement à ces « lanternes » dorées, qui devaient, quelques années plus tard, encadrer la tribune de la chapelle de Versailles.

CHAPITRE XV

CONSTRUCTION ET DÉCORATION DU CHATEAU NEUF

NOUVEAUTÉ DU PLAN, DE LA DISTRIBUTION, DE LA DÉCORATION (1706-1709)

Dès l'automne de 1705, le dauphin juge insuffisante l'annexe qu'il a précédemment ajoutée à son château. C'est que l'Aile des Marronniers, primitivement destinée aux hôtes de Monseigneur, a été envahie par sa domesticité : la suite du prince y occupe tous les logements sauf les grandes pièces de réception et le Petit Appartement Frais. Un document, de date plus tardive, en donne la preuve : c'est une liste des logements attribués par le dauphin à ses invités, à ses officiers et à son personnel durant un séjour assez bref commencé le 24 novembre 1707 (1). Quand les courtisans ne sont qu'une vingtaine, il y a place pour tous ; quand les invités sont plus nombreux, on est forcé de les loger au village et on leur dresse des lits dans l'Hôtel Courtin, qui a fait retour au domaine. A-t-on jugé trop mesquines pour de grands seigneurs les chambrettes des Marronniers, ou leur vue sur des courettes trop triste ? De fait, plusieurs services, qui devaient être transférés dans les bâtiments neufs élevés à l'entrée de l'avant-cour, n'ont pas été changés : tels sont la fourrière, la fruiterie, le Gobelet-Pain, le Gobelet-Vin et le Petit-Commun.

L'Aile des Marronniers ne répond plus à son but premier, et le dauphin pense à transformer sa grotte de Meudon : en 1696, les salons de la grotte sont devenus des chambres à

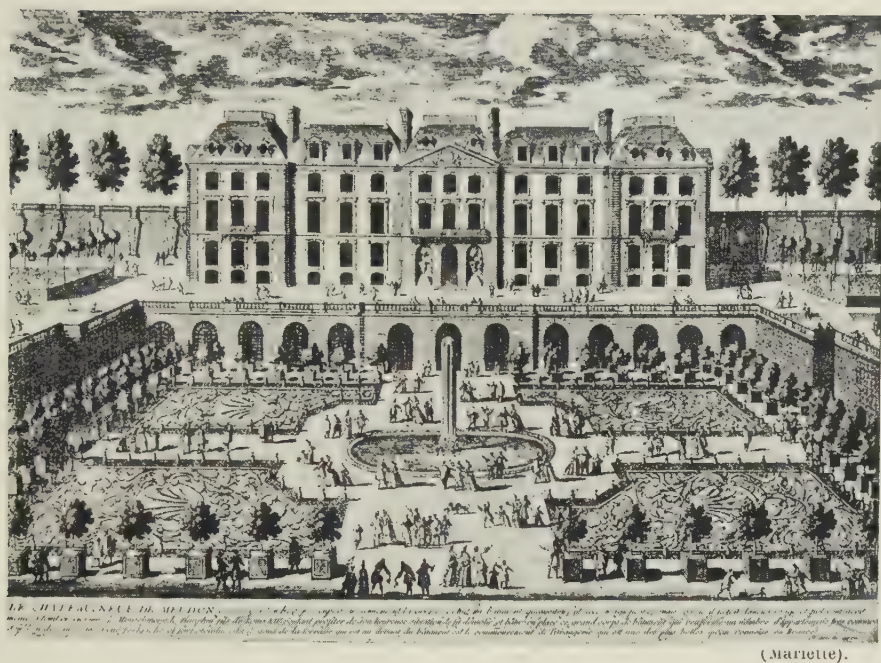


FIG. 26. — Le Château Neuf de Meudon et l'ancien parterre de la Grotte.

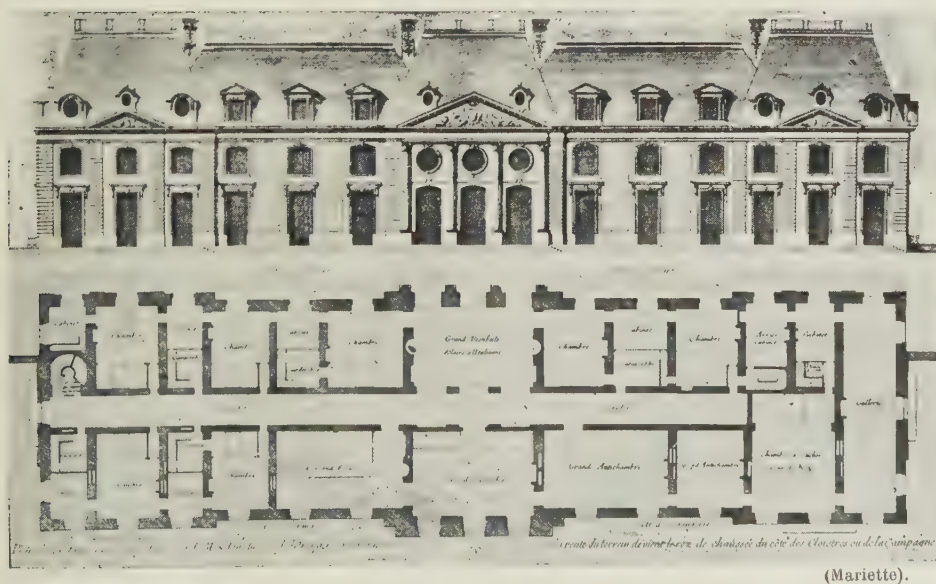


FIG. 27. — Le Château Neuf de Meudon. Façade sur le parc et plan du premier étage.

coucher ; mais cet aménagement nouveau a fourni peu de logements ; d'autre part, la mode n'est plus aux salles décorées de fontaines et de rocailles : à Versailles, depuis plusieurs annés, le roi a supprimée sa Grotte de Thétys, dont la somptuosité écrasait l'œuvre du Primatice. Ces raisons condamnent la grotte du cardinal de Lorraine : à ses petits pavillons, vieux d'un siècle et demi, on substituera une annexe nouvelle.

En construisant l'Aile des Marronniers, Mansart était limité à la fois pour la surface et pour la hauteur de l'annexe ; ici, point de servitudes : le bâtiment nouveau aura l'étendue et l'élévation que l'on voudra ; il pourra fournir autant de logements qu'il en est besoin ; les chambres, au lieu de donner sur des courettes, auront une vue charmante sur les parterres de fleurs, sur les jardins bas, sur les collines de Clamart et d'Issy.

Le Château Neuf de Meudon est la dernière œuvre de Mansart : ce grand architecte en fournira les devis, les plans et les dessins ; il en surveillera la construction, mais la mort le surprendra avant l'achèvement des derniers travaux. Une précieuse indication nous est fournie par Dangeau à la date du 21 mai 1706 : étant à Marly, « Le roi travailla le matin avec Mansart, qui lui montra les plans des bâtiments que S. M. veut faire à Meudon à l'endroit où est la grotte ». Ainsi, l'initiative des travaux semble revenir au roi, et les plans de l'annexe nouvelle lui sont soumis par le surintendant des bâtiments pour que le souverain, selon son habitude, les approuve ou les corrige. Nous sommes loin de cette fable inventée par Poncet de la Grave relativement au Château Neuf : « Le tout ensemble est un édifice matériel et sans aucun goût ; et lorsqu'il fut entièrement fini, Louis XIV fut le voir. Ce Monarque, qui mettoit, dans tout ce qui se faisoit sous ses ordres, un caractère de noblesse et de grandeur, et qui n'avoit point été consulté sur celui-ci, dit au premier coup-d'œil, voilà la maison d'un riche Financier, et ne voulut pas mettre le pied dans

l'intérieur » (2). Ce mot sera répété par tous ceux qui, dans la suite, parleront de Meudon (3).

Dès l'été de 1706, Monseigneur commence à verser régulièrement au trésor des avances prélevées sur sa cassette « po' Le Batiman à la place de la grotte de Meudon » (4).

Toujours parcimonieux quand il ne s'agit pas de dépenses somptuaires, ce prince redouble d'économie en prévision des grosses sommes qu'il devra payer.

Le 4 septembre, les démolisseurs ont fait disparaître la grotte ; aussitôt commencent les travaux de fondation pour lesquels on emploie les solides moellons provenant du mur de séparation des domaines de Meudon et de Chaville, que l'on est en train de raser.

Le Château Neuf de Meudon recouvre avec exactitude l'emplacement de l'ancienne grotte ; les angles nord-est et sud-est de son quadrilatère étaient jalonnés précédemment par les deux petits pavillons latéraux ; son grand côté suit à l'ouest l'alignement de la petite façade sur le parc du belvédère ancien. La construction neuve, à demi posée sur la terrasse, a vue sur le parc par deux étages de fenêtres et domine de quatre étages l'ancien parterre de la grotte. L'orangerie nouvelle lui sert de piedestal (fig. 26). Cette orangerie remplace le cryptoportique du cardinal de Lorraine, construction d'aspect analogue, mais dont les baies étaient plus étroites. L'extérieur de l'orangerie est tout orné de bossages ; à l'intérieur, ses deux voûtes parallèles en pierre appareillée contrebutent les fondations de la demeure.

Le Château Neuf est constitué par trois pavillons que relie des corps de logis un peu moins élevés.

La façade qui a vue sur le parc (fig. 27), embellie par les frontons des pavillons posés aux ailes, par le grand trion du pavillon central et plus encore, par les quatre colonnes engagées, d'ordre colossal, qui le soutiennent, est d'une majesté imposante. Toutes les portes-fenêtres du rez-

de-chaussée ont des clefs sculptées ; celles du pavillon médian sont ornées de mascarons à têtes de femmes, que surmontent des œils-de-bœuf décorés. Le fronton principal est sculpté en haut relief d'attributs guerriers et de deux anges soutenant les armes du dauphin ; les frontons latéraux montrent des trophées militaires. Trois belles grilles, au chiffre de Monseigneur, donnent accès au vestibule central.

L'autre façade (fig. 26) est décorée d'un fronton unique où sont sculptées les armoiries du prince dans une couronne de fleurs et de fruits portée par des anges. Au-dessous se superposent trois rangées de fenêtres arrondies interrompues par les grandes baies rectangulaires de l'étage noble. Des clefs de voûtes nombreuses, sculptées de mascarons charmants, et trois riches balcons de fer forgé, que supportent des séries de consoles à l'effigie d'Hercule et d'Omphale, donnent à cette façade un aspect des plus somptueux. La porte d'entrée est fermée par une grille, et les deux baies voisines abritent de grands piédestaux avec urnes de marbre blanc hautes de cinq pieds et ornées de reliefs (5).

Les deux petits côtés du château sont occupés par un grand balcon posé sur des consoles, et terminés par un fronton où des palmes encadrent le chiffre du dauphin (fig. 29).

Les toitures, fortement inclinées, sont surmontées de plates-formes en plomb ; trois grands balcons de fer forgé limitent celles des pavillons. Huit cheminées de pierre, richement ornées de feuilles d'acanthé et de chutes enrubannées terminent avec un lanterneau central (détruit en 1709.7) la grandiose création de Mansart.

Les entrepreneurs du Château Neuf ont été Pierre Le Maistre et Claude Varignon (6), dont l'impeccable façon de construire nous est connue par l'étonnante stéréotomie de la chapelle de Versailles, élevée en même temps que le bâtiment neuf de Meudon.

Toutes les sculptures extérieures ont été confiées à Poultier

Lemoyne, Lepaultre « et consors » (6) ; l'ornementation des plombs à Ossement (6).

L'extrême souplesse du génie de Mansart s'affirme une dernière fois au Château Neuf de Meudon. Le dauphin a voulu élever une annexe importante qui lui fournira, plutôt que des salles d'apparat, des chambres agréables pour ses invités. La commodité devra donc inspirer toutes les dispositions intérieures. Le plan, soumis au roi par Mansart le 21 mai 1706, est, dans l'œuvre de l'architecte, comme dans l'art français, une quasi innovation : les appartements ont une double épaisseur et toutes les pièces sont desservies par un corridor, disposition appelée à avoir un très grand succès au cours du XVIII^e siècle.

Les idées sont rarement neuves : à des époques fort anciennes, certains châteaux possédaient des chambres à dégagement commun, Azay-le-Rideau, par exemple. C'est une adaptation de la vieille formule claustrale du corridor desservant les cellules. De même, le manque d'espace, ou quelque autre raison, incitait de temps en temps, surtout en ville, à adosser à un mur commun deux séries de pièces, d'où pour chacune d'elles, plusieurs sorties et une plus grande commodité d'accès. L'Aile de François I^{er}, à Blois, nous en donne un exemple ; mais ces dispositions, restées exceptionnelles, n'avaient point été érigées en modèles. Sous Louis XIV, plus que jamais, le système des chambres en enfilade, avec les deux faces latérales donnant sur l'extérieur, était de mode. A Pinon, grande et belle demeure élevée en Picardie en même temps que le Château Neuf à Meudon, Mansart lui-même maintenait ce plan traditionnel.

Ici, trois corridors se superposent et deux d'entre eux parcourent le bâtiment d'un bout à l'autre en le partageant par le milieu. Pas une chambre qui n'ait trois dégagements. La conception nouvelle s'affirme de façon catégorique : une chambre doit, tout d'abord, être d'un usage commode, avoir

plusieurs sorties, être accompagnée d'un cabinet et d'une garde-robe, constituer le centre d'un petit appartement privé. Des salles communes, vestibules et salons, deviendront les lieux de rencontre et de réunion de la société, l'intimité de chacun étant désormais respectée.

Patte, en son Tableau du Progrès des Arts et des Sciences sous le Règne de Louis XV, commettait donc une erreur manifeste quand il écrivait (8) : « ce qui caractérise principalement l'accroissement que l'architecture a reçu sous ce règne c'est l'art de la distribution des bâtimens. Avant ce temps toutes les pièces étoient placées sans dégagement au bout les unes des autres. Toutes ces distributions agréables que l'on admire aujourd'hui dans nos hôtels modernes, qui dégagent les appartements avec tant d'art, n'ont été inventées que de nos jours : ce fut au palais de Bourbon, en 1722, qu'on en fit le premier essai, qui a été imité en tant de manières ». L'écrivain, gêné par la date précoce du Château Neuf de Meudon, qui contrariait la thèse de son ouvrage, l'a délibérément ignoré sans souci des erreurs dont il jetait la semence.

Le Château Neuf comprend, sur les jardins, un rez-de-chaussée qui est un sous-sol par rapport à la terrasse : on y accède par quelques marches ; le « Péristyle Bas », éclairé par deux fenêtres arrondies aux balcons de fer forgé, sert d'entrée ; il est décoré de colonnes et de pilastres doriques. Le grand escalier commence à gauche. Au fond du vestibule règne sur les deux côtés un vaste corridor qui dessert les chambres et les cabinets du rez-de-chaussée. Ces pièces ont vue sur le jardin ; de l'autre côté de ce long passage est un mur plein, qui sépare des caves et des bûchers.

Le grand escalier est orné d'une rampe forgé par Petit et Parent (6) et de deux vases fondus en bronze par Gayot (6) ; il prend appui sur une console de même métal dont le modèle a été fourni par Desjardins. Son palier supérieur est orné d'un Esculape, bronze de Jean Bologne (5), abrité par une niche.

Ce palier donne accès à la salle des gardes et au corridor de l'étage noble ; un autre vestibule, le « Vestibule Supérieur, ou Vestibule du Parc », ouvre sur la terrasse par trois hautes baies munies de grilles. Une large ouverture rectangulaire pratiquée dans son plafond prend jour dans une pièce de l'étage supérieur qui correspond aux trois œils-de-bœuf de la façade. Le Vestibule Supérieur est creusé sur les côtés de deux niches contenant de grandes statues posées sur des piédestaux en forme d'autels ; il est orné de quatre dessus de portes surmontés de coquilles ; reliefs en pierre sculptés par Lepautre : des jeux d'enfants y symbolisent les saisons. Trois grandes portes, symétriques des grilles, donnent accès, en face de la salle des gardes, au corridor central : celui-ci dessert tous les appartements.

La salle des gardes a vue sur les parterres par trois fenêtres. Cette magnifique pièce correspond au grand balcon du château ; elle est revêtue de boiseries moulurées. Sur la cheminée est une belle copie par Houasse du David du Dominiquin (actuellement au château de Versailles, dans le salon de Mars). Des peintures commandées à Desportes surmontent les sorties latérales. Ce sont : « un chien couchant, et un lévrier, sur le devant dans le milieu du gibier repandus a terre canards perdrix beccasses et lièvre, dans le milieu une gibeciere a un arbre » et un « lievre qui est attachee a un arbre par la patte gauche sur la gauche un chien couchant au pied duquel est quatre perdrix et un faisan, sur le devant de tableau un fusil et son fournement ».

La disposition des appartements privés est la même qu'à l'étage inférieur ; mais, cette fois, chambres, cabinets et garde-robes sont aménagés des deux côtés du corridor central.

Par une bizarrerie dont l'annexe des Marronniers a déjà fourni un exemple typique, Monseigneur veut qu'ici, encore, un appartement lui soit réservé. Avec son Grand Appartement, son Appartement des Entresols et son Grand Appartement

Elevation d'une des façades latérales du Château neuf de Meudon

Coupe et profil du Château neuf de Meudon



(Mariette).

FIG. 29. — Le Château Neuf de Meudon. Façade latérale et coupe.



(J. Rigaud).

FIG. 30. — Le Château Vieux de Meudon en 1733.

Frais du château, son Petit Appartement Frais des Marronniers, celui-ci fera son cinquième logement dans Meudon ! L'idée première du dauphin semble avoir été de loger là le roi ; le plan de Mariette (fig. 27), gravé avant la fin des travaux, assigne au souverain les plus belles pièces du Château Neuf. Dès 1708, cette attribution est changée et Monseigneur garde pour lui-même la jouissance du nouvel appartement.

Cet appartement occupe, à l'étage noble, tout le pavillon nord, et, dans le bâtiment contigu, il comprend trois fenêtres donnant sur les parterres. Il a vue sur la totalité des jardins, sur le grand château situé légèrement en contre-bas, ainsi que son petit pont et sa chapelle ; les collines de Clamart et d'Issy lui font face tandis que Paris, dans la plaine, s'offre aux regards des spectateurs ; et la terrasse de la vieille orangerie dissimule le village de Meudon. Sur le parc, l'appartement s'ouvre par des portes vitrées d'où l'on voit, au delà des gazons du Dez, la futaie et les larges percées à travers bois.

L'appartement du dauphin se compose d'une grande antichambre, d'une seconde antichambre, d'une vaste chambre à coucher, d'une galerie, d'un cabinet, avec une petite pièce pour la chaise et d'un arrière cabinet. Deux petits escaliers mènent, à l'étage supérieur, à un appartement de proportions restreintes, évidemment destiné à Mlle Chouin.

La grande antichambre, ou salle à manger, est ornée de deux dessus de portes de Fontenay, « Le premier représentant un vase d'or avec deux anses entouré d'une guirlande de fruits posé sur une table de porphyre qui est garnie de raisins, sur la droite un panier rempli de raisins d'Italie concombres, grenades et fleurs, sur la gauche un rideau cramoisy, derrière lequel sont plusieurs bassins d'or dont l'un est entouré d'une guirlande de fleurs », « Le second représentant une pyramide de fruits posée sur une table de marbre, sur laquelle est un melon entamé à côté d'une grenade, sur la droite sur la même table un oranger dans un vase de porcelaine, sur la même

table à gauche, un grand vase d'or entouré d'une guirlande de fleurs au pied duquel est un autre vase d'argent renversé un plat d'or dont un coin est caché par un rideau violet ». Le milieu de la pièce sera orné d'« Vne table de mastique fond noir a fleurs et oiseaux au naturel ».

La seconde antichambre montre deux dessus de portes « le premier peint par corneille L'ainé représentant acis et galathée sur un char marin tiré par deux dauphins dont l'un jette de l'eau et conduit par deux tritons. L'un des deux tenant une conque, et l'autre des reines, sur la gauche trois nayades et un triton suivant le char, dans le fond sur la droite poliphème assis sur un rocher ». « Le second peint par coypel représentant appollon poursuivant daphnée a ses pieds une nayade qui luy tend les bras, un petit amour renversé a gauche un rocher percé d'ou il sort une chute d'eau au pieds le fleuve penée assis et appuyé sur sa urne du bras droit, sur la droite deux nayades couchées dont l'une a le bras gauche a moitié dans l'eau deux amours en l'air sur un fond de paysage ».

La chambre à coucher du dauphin contient un lit de milieu dans une immense alcôve ; contrairement à toutes les autres pièces de l'appartement, celle-ci n'a point de cheminée : Monseigneur est décidément amateur d'« appartements frais » ! Les deux fenêtres ont vue sur les jardins et l'une d'elles ouvre sur un balcon. Au-dessus des portes, sont deux tableaux de Fontenay : « Le premier représentant un vase d'or sur un piedestal de pierre, remply de fleurs sur la gauche une colonne entourée d'une guirlande de fleurs, sur la droite une colonne pareille, avec un rideau jaune du même côté dans le coin la moitié d'un vase remply de fleurs », et « Le second représentant un vase d'or avec ses anses remply de fleurs sur un socque de pierre sur la droite une colonne entourée de feuilles au pied est un tapis violet, sur la gauche un vase sans anses remply de fleurs ». Les longues et hautes parois de la chambre sont tendues de magnifiques tapisseries dont Mon-

seigneur a commandé les cartons à son décorateur de prédilection, Claude Audran (9) : c'est la série des « Gobelins grotesques en bandes, tapisseries de basse lisse, laine et soie rehaussées d'or et d'argent, fabrique de paris manufacture des gobelins, desseins d'audran ; représentant sur douze bandes couleur de jonquille, les diuinités qui président aux douze mois de l'année, sous des portiques grotesques de différentes formes, accompagnés des attributs de chaque diuinité, grotesques, rainceaux et ornemens, avec le signe du mois : les bandes jonquilles séparées par d'autres bandes plus étroites, à fond pourpre, chargées de mosaïques et des chiffres de monseigneur le dauphin le tout d'argent ; les bordures haut et bas, pareilles aux bandes étroites avec coquilles et dauphins aussi d'argent. La tenture contenant neuf aunes vn huit de cours sur trois aunes vn quart de haut, en trois pièces, faite expresse pour la chambre de Monseigneur, dans son appartement du chateau neuf à Meudon ». La tenture des Mois Grotesques (trois pièces, la première de six bandes, les deux autres de trois bandes) a été gravée par Jean Audran. Les dieux de l'Olympe avec leurs attributs distinctifs y apparaissent dans de petits pavillons d'une fantaisie charmante. Chaque composition est surmontée d'un signe du zodiaque ; des arabesques légères et variées à plaisir complètent l'ensemble. Reliant les panneaux, un encadrement très somptueux est orné de joncs, de roseaux, de coquilles, des lettres initiales entrelacées du nom de Louis et de mosaïques fleuries. Voici tout juste dix-huit ans que Lebrun est mort ; son style, à peine modifié, règne encore à Versailles et à Marly : à Meudon, il est détrôné. Dans la chambre du dauphin, sous une figure d'Apollon, l'harmonie est symbolisée par deux singes jouant du triangle et de la guitare ; sous la figure de Vulcain, trois autres singes frappent en cadence l'enclume de Lemnos. Enfin, sous une Cérès, apparaissent, dans des nuages, ces dragons de la Chine et de l'opéra qui, d'ici quelques

années, vont faire une telle fortune dans l'art français.

La « galerie » du dauphin est un salon plus long que large qui occupe toute la façade latérale du pavillon nord ; elle s'éclaire par une porte vitrée communiquant avec le parc et par quatre fenêtres dont une, située en face de la cheminée, ouvre sur un balcon. Les deux portes de la galerie sont surmontées de panneaux commandés à Monnoyer, « le premier représentant un bas d'architecture sur lequel sont des fleurs et au bas du tableau des pêches et des prunes, et un chardon. sur la gauche un grand vase d'or. sur la droite en haut un rideau violet avec franges d'or » ; « le second représentant un pareil bas d'architecture sur lequel sont posés des fleurs, tout pres des perches raisins, et grenades, a droite un rideau violet avec crepines d'or ».

Des deux côtés de la cheminée, que Van Clève a décorée de bronzes (7), sont encastrées dans les boiseries deux larges peintures de Noël Coppel : l'une figure « un héros monté sur un cheval caparaçonné d'une peau de tigre étant vetu d'une draperie rouge marchant a la tete de ses troupes, a gauche un hôte nu ayant une draperie bleue tenant deux chiens en laisse, devant luy deux sacrificateurs l'un vetu d'une draperie, et l'autre d'une draperie jaune, ayant derriere eux un hôte agenoux qui semble etre etonné de voir le heros, sur la droite un autel sur lequel est appuyée un sacrificateur. avec plusieurs autres figures sur un fond de paysage ou selevé deux grands rochers » ; « le second représentant un banquet sous une colonnade il paroît sur le devant un hôte assis vetu d'une draperie bleue sur un habit a la romaine, un home vetu d'une robe jaune ayant un casque semble le venir avertir derriere luy sur la droite Deux soldats d'ont l'un tient un bouclier et l'autre un faisceau d'armes, du meme coté sur le devant, deux enfant appuyé sur un vase ou ils puisent et boivent, sur la gauche plusieurs fêmes, dont une vetuë de bleue touche une lyre et un autre chantant, derriere elle plusieurs qui

apportent des plats et qui servent au banquet, un grand rideau violet retroussé sur la gauche qui laisse voir un bout de mer d'ou l'on decouvre deux vaisseaux ».

En face de ces grands panneaux, sur les trumeaux, sont deux peintures moins larges, commandées au même artiste par Louis XIV, pour la série des « Sujets d'Hercule » destinés primitivement à Trianon (*). Ce sont : « le combat d'acheloüs et d'hercule qui luy dispute la conquete de dejanire le pere et la mere de dejanire voyant le combat, placé sur leur throne ayant a droite leur fille acheloüs terrassé, hercule ayant le genou droit et le bras gauche sur une des cornes et presentant l'autre corne de la main droite au pere de dejanire, sur la droite deux figures de femes étonnées dont l'une a un genou en terre, sur la gauche la fille d'acheloüs appuyée sur son urne tenant de la main droite une branche de roseau et couronné de meme sur le devant deux petits enfants qui ont fait un pareil combat dont l'un est terrasse, le vainqueur tenant une couronne de l'aurier sur un fonds d'architecture de L'ordre Dorique » ; « le centaure nessus qui enleve dejanire, il est blessé a mort par hercule dont le sang rejaillit sur une chemise quil tient de la main gauche, sur la gauche hercule qui le menace de la main gauche tenant sa massuë de la droite derrière luy un fleuve et deux nayades dans des roseaux sur la droite deux amours dont l'un tient un bout de chemise ensanglantée et l'autre s'envolant tenant un flambeau de la main gauche, et un autre amour en l'air qu'on voit de face le tout sur un fond de paysage. »

Le cabinet, qui, du côté du parc, fait immédiatement suite à la galerie, est décoré de deux petits dessus de portes de Nicolas Bertin : « le premier représentant l'Enlèvement d'orithie par le vent borée. sur la droite dans le bas du tableau un amour Le tout sur un ciel remply de nuages » ; « le second

* Actuellement au Musée du Louvre, n° 162 et 163.

representant Zephire et flore sur un nuage ayant au dessous d'eux un amour qui leur presente une corbeille de fleurs » (*) Deux chenets de bronze doré ont été commandés à Sautray pour la petite cheminée de cette pièce (7) : c'est une innovation qui rompt avec la tradition des grosses grilles en fer poli ou des chenets en fer à vases ou à boules de cuivre ornés d'une tête d'amour ou de femme de l'époque précédente.

Toutes les pièces réservées à l'habitation du dauphin sont revêtues de boiseries sculptées par Dugoulon, Taupin, Legoupil, Delalande et Bellan (7) et dorées par Desauziers (7). Claude Audran, aidé par Cirou, décore cet appartement de « Verni » et de « Verni et dorure ». Cette sèche mention des comptes des Bâtiments, que, malheureusement, n'explique aucun autre document, tire son importance du fait des sommes versées. Les cartons des douze mois grotesques, exécutés par l'artiste pour les Gobelins, lui ont été payés 495 livres : ici, le total est de 7.471 (7). Cette décoration supplémentaire n'avait pas été prévue dans le devis de Mansart, qui envisageait seulement le cas où le prince voudrait faire dorer son appartement. Il est possible que nous soyons là devant une décoration d'arabesques peintes au vernis : peut-être Audran aura-t-il transporté sur les boiseries du Château Neuf ces charmantes peintures jusqu'ici réservées à ses plafonds. Watteau travaille dans son atelier, et dit-on, l'aide à créer les cartons des Portières des Dieux (10). Cette innovation, qui sera une des grandes réussites de l'art français au XVIII^e siècle, serait-elle apparue à Meudon, sous le patronage du grand dauphin ?

Les plâtres et les corniches intérieurs du Château Neuf sont modelés par Poultier, Lepaultre, Le Moyne et Poirrier (6). Les marbres sont sortis des ateliers de Lisqui et Tarlé (6). Les contrecœurs des cheminées sont de Boivin (6). Pour l'appar-

* Musée de Fontainebleau.

tement du dauphin, on commande à Vassé et Gayot (6) des modèles de feux et de bras de lumières dont la dorure sera confiée à Lochon (5). C'est le même Lochon qui est chargé de la serrurerie en bronze doré (7) de l'appartement, à l'exception des espagnolettes de fenêtres pour lesquelles Richard crée des modèles tout nouveaux (7).

Nous ne possédons aucun document décrivant les nombreuses et belles chambres de l'étage noble et celles des autres appartements, mais un simple coup d'œil sur leur plan révèle un changement dans les mœurs : au château de Meudon, Monseigneur seul avait son lit dans une alcôve ; ici, cette disposition s'étend aux chambres de tous les invités. Ce ne sont pas encore de ces alcôves étroites qui apparaîtront plus tardivement dans le XVIII^e siècle, où le lit est enserré entre deux petites gardes-robes, et où le ciel de lit est dissimulé par une menuiserie sculptée vers l'extérieur. Déjà, cependant, la corniche de la chambre laisse de côté l'alcôve qui forme un renforcement indépendant diminué en surface par un passage latéral. Ainsi, la chambre à coucher ne sera plus une vaste salle servant à la fois de passage et de salon, parfois même de salle à manger : entourée d'annexes, elle tend elle-même à se sectionner. Le règne naissant des Petits Appartements, le goût d'une retraite relative qui s'est manifesté si précoce à Meudon, dès 1695, avec l'apparition des entresols du dauphin, s'affirme ici dans la disposition des chambres. Ce sont de grandes nouveautés.

Le décor même de ces appartements décèle la venue d'une ère nouvelle. Leurs lambris ne comportent plus de trompe l'œil, plus d'ornements jointifs, plus de faux marbres. Quelques-uns sont peints « en blanc à l'huile avec rehaut de dorure » (220 toises), décor inauguré au XVII^e siècle et qui lui survivra jusqu'à la Révolution ; d'autres appartements seront peints en tons verts (223 toises), d'autres auront leurs boiseries de chêne entièrement vernissées (728 toises). Ce décor qui met

très bien en valeur la finesse des sculptures et la beauté des moulurations, après avoir été essayé par Monseigneur dans son Cabinet à la Capucine treize ans auparavant, est étendu à près de la moitié du Château Neuf.

Au-dessus de la salle des gardes, ouvrant sur les parterres par les trois fenêtres que couronne le grand fronton, est située une petite chapelle, pièce rectangulaire dont les deux angles sont occupés par des tribunes ; l'une d'elles sert de sacristie. La sainte famille de Corneille, qui au temps de Louvois, ornait l'oratoire du château de Meudon, a pris place sur l'autel.

En avril 1709, la décoration intérieure du Château Neuf est achevée, et dès le début de l'été, le dauphin s'y est installé, comme le prouve une note de Dangeau : le quatre juillet, « Le roi alla dîner à Meudon, messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry y étoient arrivés avant lui et madame la duchesse de Bourgogne y arriva un peu après lui. Monseigneur est établi dans son nouveau château, où il loge tous les courtisans qui ont l'honneur de le suivre ce voyage. »

Le coût du Château Neuf, estimé quatre-cent cinquante mille livres dans un premier projet (6), est monté à sept cent soixante mille chiffre du second devis de Mansart englobant toutes dépenses accessoires et la décoration de l'appartement nouveau du dauphin. Nous sommes encore assez loin du million dépensé par Monseigneur, de 1696 à 1705, pour l'embellissement du grand château de Meudon (11).

Jusqu'en 1711, le dauphin continuera à verser chaque mois au trésor de dix à vingt-cinq mille francs pour achever de payer les entrepreneurs du Château Neuf.

Monseigneur règle en outre les mémoires relatifs à l'église de Meudon. Le clocher de la paroisse, que ses entrepreneurs, Varignon et Le Maistre, ont rebâti, est couronné en 1709 par quatre vases décoratifs sculptés par Poultier, Lepaultre, Le Moyne et Osseman, qui posent en même temps huit pots à feu sur les contreforts de la chapelle du château (7).

Durant toute la construction de l'annexe nouvelle le dauphin a évité les autres dépenses : il se contente de remplacer par une grille la massive porte cochère de l'avant-cour, de lambrisser de boiseries sculptées l'appartement de Madame la Duchesse au grand château (12), de constituer une petite chapelle de chambre et de faire établir une armoire des plus somptueuses.

Le brodeur Chevre a fourni, en 1705 un parement d'autel brodé « pour servir dans la chambre de monseigneur les jours d'indisposition » et l'orfèvre Delaunay, des vases sacrés ciselés en vermeil (13).

L'« armoire de marbre faite pour le tabac de Monseigneur à Meudon » (14), par son prix et par les noms des artistes qui y travaillent, s'affirme comme étant un meuble du plus grand luxe. La menuiserie est faite par Marteau, la sculpture sur bois par Dugoulon. Taupin « et consorts » ; le marbre, travaillé par Tarlé, coûte, à lui seul, près de douze cents livres.

Meudon s'enrichit en 1709, d'une série de statues en bronze offertes au dauphin par le roi (15) ; l'inventaire ne nous en est pas parvenu. Parmi elles, l'Esculape de Jean Bologne, placé au Château Neuf et un Apollon de Girardon « q^l. aft. en bronze et posé à Meudon », payé trois mille livres (16). Hors cette brève mention, nous ne savons rien sur cette statue. Peut-être faut-il voir des maquettes de cette sculpture dans deux terres cuites autrefois exposées par Girardon « dans la galerie du Louvre où le roi l'avoit logé » (17) : « Un Apollon de deux pieds de hauteur. Il est couronné de lauriers, tient une lyre d'une main et un flambeau de l'autre » et « Un autre, il tient une longue torche de la main gauche et appuie la droite sur un globe ».

CHAPITRE XVI

LES JARDINS DE MEUDON MODIFIÉS PAR LE GRAND DAUPHIN

INTERVENTION CONSTANTE DE LOUIS XIV

LA CASCADE DE MEUDON

Le parc de Meudon, si heureusement décoré par Le Nôtre au temps de Louvois, va être modifié par le dauphin, ou plutôt par le roi. Celui-ci laisse à son fils toute initiative pour l'intérieur du château, mais se réserve, en général, de veiller lui-même à l'aménagement des jardins. Louis XIV, à chacun de ses séjours à Meudon, se plaira à modifier parterres, bosquets et rideaux d'arbres.

Il faut d'abord faire établir un plan exact et détaillé du domaine. C'est d'autant plus nécessaire que les rigoles et les étangs établis par Louvois pour drainer les eaux de la région n'ont pas été encore l'objet d'un règlement définitif avec les riverains. Monseigneur charge les sieurs Bourgault et Matis (1) d'établir une carte générale de tous les travaux d'art de Meudon, Chaville, Vélizy et Villacoublay ; le dessinateur Carlier vérifiera et corrigera les plans des jardins (1).

Pour remplacer les statues disposées dans les jardins par les soins de Louvois, Louis XIV choisit un petit nombre de sculptures remarquables par la matière et la forme. Une statue du gladiateur mourant, modelé dans l'atelier de Girardon et fondue en bronze par Vinache (2), est placée sur la pièce de gazon qui, au midi de la grotte, occupe un éperon de la terrasse haute ; mais la statue, bien en valeur pour qui la regarde du parterre, semble coupée par la rangée des balustrades de pierre quand on la voit du château ; aussi, transporte-t-on ce

gladiateur sur le tertre circulaire (3) qui termine au midi, en pleine futaie, l'allée de la terrasse haute. Ce sera désormais le Rond Point du Gladiateur, d'où l'on aperçoit le château et Paris dans le lointain. Monseigneur fait circonscrire ce rond-point par une haute charmille (3) ; l'allée qui, de la grotte, y conduit, portera le nom d'Allée du Gladiateur.

Là où se trouvait précédemment le gladiateur, on élèvera sur quatre marches un curieux monument resté depuis longtemps sans emploi. C'est un globe géographique en marqueterie de marbre ayant trois pieds de diamètre, où le mathématicien Buot a dessiné les mers et les continents. Dans l'ancien Parterre d'Eau de Versailles (4), cette sphère marquait l'axe du château : posée en 1675, elle n'y figurait plus en 1682 ; le dauphin charge le géographe Butterfield, (5) d'en diriger la restauration. Une des vignettes qui encadrent un plan de Paris contemporain (6) montre que le globe fut placé à Meudon très près de la balustrade de pierre et protégé par une grille aux fers lancéolés.

Le roi décide de démolir, pendant l'hiver 1696, le bassin du Dez, où se mirait le pavillon supérieur de la grotte. Il sera remplacé par une pièce de gazon semi-circulaire ; ainsi, l'arrivée des carrosses devant le pavillon sera facilitée et les constructions de la grotte souffriront moins de l'humidité. Les charmilles disposées en demi-cercle autour du Dez sont creusées de quatre niches de verdure : pour elles, le roi fait retirer de Marly quatre statues de bronze qui y feront, vert sur vert, le plus bel effet (7) : une figure d'Atalante, et le petit faune dit de la reine de Suède, fondus tous deux par Vinache (8), une Vénus de Médicis et un Adonis, fondus par les Kellers.

Le 18 août 1695, le roi vient à Meudon, et, en roulette*, il visite une partie des jardins ; mais certains des parterres et

* « Ce qu'on appelle roulettes — dit le *Mercur* de mai 1704, p. 413 — sont des fauteuils dans lesquels on se promène dans les jardins ; ils sont suspendus et tirés par un Suisse ; mais comme ils sont poussés par deux autres Suisses, ils vont aussi vite qu'on les veut faire aller. »

des bassins ne sont accessibles qu'aux seuls piétons. Très différents de niveau, les plans sont reliés entre eux par des escaliers et non par des allées en pente : sensible à ce défaut qui prive le roi de promenades charmantes, le prince y remédie aussitôt. Dix jours plus tard, Louis XIV revient et va « avec Monseigneur se promener dans les petits chariots. Monseigneur a fait faire des communications des jardins hauts avec les jardins bas, et on peut se promener partout en calèche présentement » (9).

Le dauphin ménage encore une autre surprise à son père : le 27 octobre, « Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans les jardins, où il a donné beaucoup de petits ordres pour des embellissements, et il a trouvé la petite rivière que Monseigneur a fait faire fort jolie » (Dangeau). La Petite Rivière de l'Allée Sauvage, ou, plus brièvement la Petite Rivière, est « une goulette qui alterne avec huit nappes d'eau » (10). Elle suit l'Allée Sauvage et remplace une canalisation souterraine passant entre le vieux réservoir et les Cloîtres ; doucement inclinée, elle coule de l'étang du Loup-Pendu jusqu'au parterre de la Chesnaye. Désormais, le bassin de l'Allée Sauvage s'appellera bassin de la Rivière.

Non loin de là, au-dessus de la cour des offices, Monseigneur fait établir dans le parterre de Bouloy un jeu d'anneau tournant (11).

Louis XIV veut que le parc de Monseigneur s'étende jusqu'à Porchefontaine, c'est-à-dire jusqu'à la porte de Versailles, et Dangeau note le 29 décembre 1695 : « Le roi nous a dit qu'il avoit acheté la maison et le parc de Châville pour en faire présent à Monseigneur, qui va faire abattre la muraille qui séparoit le parc de Châville de celui de Meudon. Le roi donne à madame la chancelière le Tellier et à sa famille 650,000 francs payables en quatre termes, un an après la paix ; en attendant il en payera les intérêts au denier vingt. Châville, avec ce qui y est joint, vaut plus de 20,000 livres de rente ; ainsi le roi

paye environ au denier trente. M. l'archevêque de Reims (frère de Louvois), qui a fait ce marché avec le roi, n'avoit jamais voulu dire de prix ; il s'en est rapporté au roi lui-même et toute la famille de Louvois est fort contente du prix que le roi y a mis ». Le 10 janvier 1696, « Monseigneur partit de bonne heure de Meudon avec madame la princesse de Conty et les dames qu'il y avoit menées, et passa par Châville, il trouva la maison très petite et les jardins parfaitement beaux ; il fera meubler quelques chambres pour pouvoir y venir quelquefois faire collation. Joyeux sera capitaine de Châville comme de Meudon » (Dangeau)... Le surlendemain, « Le roi s'est promené à Châville avec Monseigneur ; il ne croit pas que cette acquisition-là fût nécessaire à Meudon ; mais il l'a faite pour faire plaisir à Monseigneur, qui trouve le parc et les jardins de Châville plus beaux que le roi ne les trouve ».

A partir de 1696, le parc de Meudon semble devenir pour Louis XIV une annexe de Versailles et de Marly. Avant cette date, le roi se contentait d'indiquer de légers changements, comme l'élagage de certains arbres, laissant au dauphin le soin de diriger les travaux importants ; maintenant, c'est Louis XIV lui-même qui donnera les ordres.

Dangeau note le 29 juin 1696 : « Le roi fait ici beaucoup de changements dans les jardins bas, qui les embelliront extrêmement... ». Ce passage vise la création de la Gerbe d'Eau du Bois de Lamet (entre le Grand Ovale et le Bassin des Cinq Fontaines), celle du bassin de l'Octogone de Plomb, du bassin de Guénégaud et du canal du même nom, plus tard intitulé Canal de l'Ombre, dans la futaie qui sépare la Demi-Lune du jardin de M. Courtin (10).

Le 1^{er} juillet de la même année, « le roi fait faire ici un canal qui terminera les jardins bas ». C'est le canal d'Artelon, parallèle à l'allée de ce nom et extérieur aux Plants Neufs de Louvois. Cette longue pièce d'eau reflétera les bois de Chantecoq, dernier contrefort de la colline de Clamart.

La fraction nord-est des jardins bas, très encaissée entre le rideau de grands arbres qui dissimule le village et les murs clôturant les deux autres faces, ressemblait, au temps de Louvois, plus à un potager bien entretenu qu'à un jardin d'agrément : ces parterres vont être modifiés.

Tout contre le canal d'Artelon, la Salle des Marronniers est transformée par le roi : Louis XIV (10) conserve le bassin polygonal du milieu mais fait supprimer les deux vasques à jets d'eau des côtés ; il les fait remplacer par deux nouveaux bassins semi-circulaires, « Les Dez des marronniers. »

Près du Grand Ovale, le roi a fait ériger une belle statue de marbre plus grande que nature copiée sur l'antique, à Rome, par Goy (7) et restée inutilisée dans les magasins des sculptures du roi à Paris. C'est l'Ariane du Vatican, la Cléopâtre, comme on l'intitulait au xvii^e siècle, car on prenait pour un aspic un bracelet en forme de serpent ornant le bras gauche de la statue ; le sculpteur a étendu son personnage sur un lit de repos qui remplace le rocher de Naxos. Au mois de juin 1696, le marbre a été transporté à Meudon ; François Lisqui et Pierre Deschamps (12) sont chargés de lui faire un piédestal de marbre blanc veiné ; puis, la statue de Cléopâtre quitte l'Ovale et son parterre de gazon pour prendre place dans la salle des Marronniers récemment modifiée par Louis XIV et que l'on intitulera désormais Jardin ou Salle de Cléopâtre (10). Ce bosquet, dont l'aspect ne subira plus de modification à l'avenir comprend un bassin hexagonal accompagné par deux pièces de gazon ; deux autres bassins plus petits et semi-circulaires, « les dez », leur font suite. La Cléopâtre couchée se reflète dans le bassin du milieu et se détache sur un fond de verdure.

Le roi veut également embellir la Pièce de M. Le Nôtre ; ce dernier a fait un lavis daté du 26 juillet 1696, qui nous initie au « Dessein réglé pour Meudon au d^r. voyage que le Roy y a fait » (13). Louis XIV, décidément ennemi des vasques, sup-

prime les quatre coupes de marbre qui entouraient le bosquet. Le bassin des Sept Jets reste intact, mais on modifie ses abords : sur ses flancs sont creusés deux petits bassins ronds ; on supprime le rideau d'arbres qui, par derrière, le séparait des prés de Chantecoq dans le canton de Fleury ; dans ces prés, on établit un vertugadin, large pièce de gazon cintrée et concave qui fait suite au bassin des Sept Jets et l'encadre à l'est. Le vertugadin est lui-même prolongé par un long gazon vert qui entame les bois de Clamart et qui est environné par des avenues que ferment deux grilles posées dans le voisinage des nouveaux bassins ronds. Sur les pelouses latérales, dès que la température deviendra favorable au transport des arbres, le dauphin fera aménager deux grands bosquets (14). Un dessin de l'atelier de Le Nôtre (13) nous montre que ces plantations forment deux étoiles dont l'une est contiguë aux murs de Fleury, propriété de M. de Tourmont. On tracera aussi des allées en bordure de ces gazons, en marquant par des rangées d'ifs les voies principales.

Ces transformations sont facilitées depuis qu'on a remis au roi, dans les derniers jours de juillet 1696, les cartes du domaine et des jardins précédemment commandées par le dauphin ; la plus curieuse de ces cartes est le « Plan des Jardins de Meudon avec les conduites » (13). Pour aider le dessinateur dans son travail, l'entrepreneur Pollard a rédigé un volumineux mémoire sur les tuyaux et les déversoirs de Meudon (10).

Le premier septembre 1696, Monseigneur combine avec le jardinier du roi des modifications dans le bosquet de l'Ovale ; il tient à lui rendre l'aspect que Le Nôtre lui avait primitivement donné (fig. 19). Louvois, dans les derniers temps de sa vie, s'étant brouillé avec son jardinier, avait remplacé, guidé peut-être par Mansart, la grande pièce de gazon en éventail par deux plus étroites, ornées d'astragales ; on rétablit l'ancien tracé. Le 30 septembre, dans l'après-midi, le roi

vient chasser à tir ; il voit la modification et l'approuve (13).

Les travaux de jardinage ne sont pas abandonnés dans l'hiver qui suit. Valentin Lopin a fabriqué une machine « pour lever et transporter les arbres en motte à Meudon » (15) : avec cet instrument, on retirera de Chaville de fortes charmilles et les vieux épicéas du chancelier Le Tellier qui, replantés à Meudon, transformeront en avenue l'Allée Neuve (16).

Au printemps de 1697, le monarque s'occupe des jardins bas, des « bouillons et nappes de la Cascade qu'on fait au bout de l'allée D'Artelon », substituée au Pavillon d'Artelon ou Arcade d'Artelon, construit, probablement par Louvois, à l'angle nord-est des murs de clôture, tout contre Fleury. La cascade est formée par trois nappes disposées en éventail et agrémentées de cinq jets d'eau. On fait, ce même printemps de 1697, jouer pour la première fois « les Jets des 2 bassins du pont (d'eau ou Grille d'Eau) et de la Nourice », créations nouvelles.

Mais la Pièce de M. Le Nôtre sert, une fois de plus, de thème aux discussions : les deux petits bassins ronds des côtés, créés l'année précédente, semblent à présent mesquins. Un beau lavis (13), daté d'août 1697, nous renseigne sur le « Dessein de ce que Monseigneur veut faire aux 2 pedestaux du grand vertu gadin auprès de la piece des 7. Jets » Latéralement à la pièce des sept jets, au delà des grilles, sur des « pedestaux » de gazon, seront aménagés deux bassins carrés à jet central. L'eau qu'ils fourniront, s'écoulant par trois cascades, alimentera deux cuvettes terminées en astragale et situées en avant des « pedestaux ». Les dessins prévoient des rocailles, des bossages, et pour les jets du milieu, des masques de plomb.

Pendant l'hiver de 1698, le roi achète pour les jardins de son fils une collection de quatre-vingt sept mille tulipes, de huit cents tubéreuses, quatre cents lis blancs, quatre-vingt-trois mille narcisses printanniers, cinquante-huit boisseaux de nar-

cisses blancs, des pieds de giroflée double, etc., etc... Monseigneur, de son côté, a fait planter huit mille marronniers nouveaux dans les allées de Meudon.

A cette époque, tout grand seigneur devait avoir un mail, et un bon joueur de mail était un homme à la mode. Le dictionnaire de Trévoux définit un mail : « une allée d'arbres de trois à quatre cents toises de long sur quatre à cinq de large, bordé, d'ais attachés contre des pieux à hauteur d'appui, avec une aire de recoupes de pierres, couverte de ciment, où l'on chasse des boules de buis avec un mail ou maillet ferré à long manche ».

Meudon eut donc son mail, dont un dessin de l'atelier de Le Nôtre nous a conservé le tracé (13) : il a 730 mètres de long sur 6 m. 30 de large ; parallèle à la Petite Rivière, il occupe l'ancienne allée du Bassin Neuf, intitulé désormais Bassin du Mail, et s'étend à peu près du réservoir vieux au réservoir neuf. Ce mail est entièrement cimenté ; deux pavillons de treillage, abri pour les joueurs contre un orage éventuel, sont extérieurement badigeonnés de vert sur lequel se détache en or le chiffre du dauphin (17) ; à l'intérieur, ils sont décorés de peintures par Philippe Meunier (18).

A la fin de juillet 1698, le roi vient faire un petit séjour à Meudon, curieux de voir le nouveau mail (19) et probablement aussi les travaux en cours d'exécution dans les jardins bas. Le 13 juin précédent, Mansart (13) avait fourni les dessins des deux buffets à cascade que l'on élève sur les deux côtés de la Pièce des Sept Jets ; c'est le détail du projet général adopté onze mois auparavant : un mur en terrasse, divisé en trois tableaux saillants que séparent des bossages ; de chacun des panneaux s'échappent trois jets à trois ressauts ; la fontaine du milieu est ornée d'un masque de fleuve ; les cascades sont agrémentées de glaçons en pierres rouges ; cette teinte est rappelée, dans toutes les parties du buffet, par des cailloux rouges, qui, mélangés à de petites pierres blanches et noires

constituent une sorte de mosaïque grossière ou de brèche aux nuances vives. Encadrés par la verdure des charmilles, qui tapissent le bas du vertugadin, et du gazon, qui entoure les cuvettes, ces buffets ont un aspect original et gai.

Hardy a fait, en plomb, pour ces fontaines, les deux masques, des roseaux, des nappes et des coquilles qui lui sont payés dès le mois de juillet (20) ; il travaille également aux rocailles, aidé par un spécialiste, Drouard. Ce dernier, pour réaliser le conglomerat indiqué dans l'aquarelle de Mansert, mélange des « godefiches », des roches d'huîtres, du grès de Montfort, des meulières rouges et des « roches bleues prises dans les forges en Normandie » (21).

En 1699, dans le haut du parc, au-dessus de l'enclos des Capucins, on aménage une salle de verdure au milieu de laquelle se dresse le Cabinet ou Pavillon de Montafilan (22). Dans une autre partie, on commence « la Cascade en rocher du Costé de l'Etang de la Garenne », ouvrage qui sera terminé l'année d'après (10). Mais la grande œuvre de jardinage, qui s'achèvera seulement en 1701, sera la transformation totale de la fontaine d'Artelon, créée en 1698, et que l'on appellera désormais la Cascade de Meudon. En 1699, sans y toucher encore, on en modifie les abords : dans l'Allée Basse, parallèle au mur de Fleury, on détruit les deux bassins qui la coupaient et on en crée un autre en bordure de l'allée. Aucun jet d'eau, de cette façon, ne gênera plus la perspective de la cascade qui se trouve dans l'axe de l'Allée Basse. Pendant que ces travaux s'exécutent, on prépare la décoration nouvelle de la fontaine d'Artelon ; Langlois en fait un petit modèle (23). Sept vases de rocaille, quatre coquilles et quatre consoles sont commandés au sculpteur Jean Hardy (24) ; quatre groupes d'enfants sont confiés chacun à Jean Hardy, Anselme Flament, Simon Mazière et Jean Raon (25). Les plâtres originaux de ces groupes, destinés primitivement à être exécutés en marbre, sont placés au milieu des cascades, puis fondus en plomb. Les rocailles sont

commandées à Hardy, Langlois et Drouard (26). Nous ne possédons malheureusement ni reproduction ni description de cet ensemble important de sculptures; les groupes d'enfants, dont Langlois a fourni également les modèles (27), ressemblaient probablement aux Enfants d'Eau de Versailles, auxquels ce même sculpteur avait travaillé.

Sur le « Plan du Chateau et des Jardins Bas de Meudon » (13), on distingue nettement la Cascade : c'est un buffet à trois étages, qui occupe une surface très petite et qui est, par conséquent, très chargé en sculptures et en ornements. Sa création semble, d'après un texte de Dangeau, avoir échappé au contrôle exercé par le roi sur les jardins de Meudon : le 16 juin 1700, « le roi alla dîner à Meudon... le roi et les dames allèrent voir une fontaine que Monseigneur a fait faire au bas de ses jardins et que le roi trouva fort belle ».

Le sculpteur Hardy, ayant mis la dernière main aux travaux de la cascade, les jardins sont terminés.

Il semble qu'il faille dater de l'été 1701 la rédaction d'un itinéraire des jardins de Meudon dont le Cabinet des Estampes (28) conserve un exemplaire calligraphié. Dans la même collection se trouve la « Manière de faire visiter les Jardins de Versailles », manuscrit original de Louis XIV (29). Il y a beaucoup de chances pour que ces deux guides soient du même auteur :

« Manière de montrer Meudon »

« Il faut arriver par l'Avenue, et ensuite passer par la superbe Terrasse, pour arriver dans la Cour, où l'on doit descendre de carosse.

« On visitera les Appartemens, et on sortira ensuite par le vestibule du milieu du Chateau.

« On ira droit à la Terrasse au dessus de l'Orangerie, d'où l'on considerera la face de la Maison, les berceaux, l'Orangerie, le Parterre du Globe, celui de la Grotte, les grandes Allées de

l'Orangerie, l'Ovale, les autres fontaines, et piece d'Eau, que l'on peut voir d'une seule vue.

« On tournera à droit, et on ira en passant devant la Grotte, faire le tour du parterre du Globe, en tournant par la petite Terrasse des Maronniers en suivant la Balustrade.

« On fera aussi remarquer la vue qu'il y a l'Angle qui regarde l'Orangerie, puis on continuera la marche pardevant le Globe, que l'on fera regarder, ensuite on descendra sur le parterre de la grotte, par le premier Escalier que l'on trouve en venant de ce côté.

« On descendra ensuite par la Rampe de main gauche pour faire le demi tour dudit parterre, et arriver à la rampe de l'Orangerie, où l'on descendra.

« On fera le tour de l'Orangerie, puis on descendra dans la grande Allée de l'Orangerie jusqu'au grand Quarré.

« On descendra ensuite par la Rampe à droite de la piece de l'Ovale, On s'arrêtera un peu au bas de ladite Rampe, pour regarder les Allées qui y aboutissent, et les fontaines que l'on peut voir de cet endroit.

« On continuera la promenade par l'Allée des fontaines jusqu'à l'endroit où elle commence à s'élargir pour considérer l'octogone, la piece des sept gerbes, les deux cascades et le vertugadin.

« On passera de là par la fontaine du cabinet (de Guénégaud), qui est dans le bois et on regagnera par les allées du même bois l'allée des fontaines, on descendra à l'Octogone (de Plomb), et ensuite le degré pour aller par l'allée du milieu du parterre jusqu'à la piece des sept gerbes où l'on s'arrêtera pour regarder de cette place, les Cascades, la gerbe de l'octogone et les nappes et bouillons qui sont au bout de l'allée basse.

« On traversera ensuite à gauche, on longera l'allée basse jusqu'à la fontaine (d'Artelon) qui est au bout, et on s'as-

soiera aux bancs qui sont dans la place pour considerer l'effet d'eau de cette fontaine.

« Il faudra remonter ensuite par l'Allée en esse qui conduit au point de veuë, ou l'on fera une pose pour regarder la veuë.

« On ira par l'Allée du bout du jardin jusqu'à celle du petit bois qui se trouve au milieu de la salle des maronniers (près du jardin de M. Courtin), laquelle on trauersera, et ensuite on retournera à gauche pour regagner le bassin qui est au milieu de l'allée du point de veuë, On ira ensuite passer aux fontaines qui sont entourés de maronniers, et aux maronniers de Cleopatre.

« Quand on sera vis à vis de la statuë de Cleopatre, on tournera à gauche pour regagner l'Allée basse ou l'on fera encore remarquer la fontaine (d'Artelon) qui est au bout.

« Il faudra ensuite remonter la petite rampe et repasser deuant les cascades (de la pièce de M. Le Nôtre) et deuant la piece des gerbes jusqu'à l'allée qui monte a la gerbe de la demi l'une, laquelle on suivra jusqu'à cette fontaine dont on fera le tour, puis on montera par l'Allée de la demi-lune dans la grande Allée de l'Orangerie laissant le grand carré à droite.

« Il faudra remonter par l'allée neuve des communications jusqu'à la petite route qui monte au Parasol (dans le bois de l'orangerie, au-dessus du Grand Carré) laquelle il faudra suivre jusqu'audit Parasol, et on s'i reposera pendant quelque temps.

« On continuëra la promenade par l'Allée ami côte jusqu'a la calotte pour voir la veuë champêtre qui ne laisse pas d'auoir son agrément.

« On ira ensuite gagner la petite Etoile dont on fera le tour, il faudra faire remarquer les points de veuë qui s'i rencontrent.

« On ira dans l'Allée du Gladiateur par celle du milieu du Bois de la petile Etoile, et en tournant à gauche, on suiura la

grande Allée, jusqu'au rond du Gladiateur, où il faudra s'asseoir pour considerer les différentes veuës qui s'i rencontrent.

« Il faudrase remettre en marche par l'Allée qui va du rond du Gladiateur, tomber au milieu des cloîtres, on tournera à gauche pour faire le tour de ce lieu Magnifique, que l'on continuera jusqu'à la grande allée qui va couper la Rivière, ou l'on fera une petite pose pourvoir les Chûtes d'Eau.

« On suivra toûjours la même Allée jusqu'à l'endroit ou elle donne dans celle du mail, où l'on tournera a droite, et il faudra la suivre passant par le grand rond jusqu'à la première Allée qui va au bassin du petit bois de bel air.

« On entrera dans ledit Bois, et l'on fera le demi tour du Bassin, puis on gagnera la piece de bel air.

« On fera le tour de cette piece la laissant à gauche jusqu'à l'Allée du milieu qui va rendre au bassin de bel Air, dont on fera le tour tournant a gauche pour enfler l'Allée du bel air, et la suivre jusqu'a l'entree du bois de Montafilan.

« On entrera dans ledit Bois pour l'allée qui va au Cabinet de Pierre (ou de Montafilan), on tournera a droite dans l'allée du milieu qu'il faudra suivre jusqu'au bassin, et a la Terrasse de Montafilan.

« On suivra la Terrasse tournant a gauche pour descendre dans l'Allée qui va au Cabinet de la belle veuë (situé au-delà des Capucins, sur la Garenne de Sèvres) dans lequel on entrera pour se reposer et y voir Paris, St. Cloud et les environs.

« Il faudra descendre sur le bastion des Capucins dont on fera le tour, et apres y avoir demeuré quelque temps a considerer la beauté et la richesse du Pays, on remontera par la belle Allée jusque vis à vis le pont du Chateau qui entre dans le bout de la Gallerie.

« On descendra par l'Escalier qui va du parterre du Bois, au parterre du Château, on fera le tour de la Maison et on ira sortir par la Grille qui sépare la superbe Terrasse, des Parterres.

« On finira la promenade par faire le tour de la superbe Terrasse et reuenir par le Quinquonche » (ou terrasse des Maronniers).

L'hiver 1701 fut très froid, et l'on remplit, pour la première fois, la grande glacière (30) que le dauphin a fait creuser pendant l'été.

En 1702, Monseigneur fait élever « la grande porte du chemin neuf au-dessous des corps de garde et le logement du Suisse a côté ». Cette majestueuse entrée du parc, proche le Clos des Capucins, subsiste encore ainsique la maisonnette du suisse ; mais les armes du dauphin, large sculpture de Lespingola et de Hardy (31) qui garnissait la voussure monumentale en pierre appareillée au-dessus des lourds vantaux de bois, sont maintenant détruites.

En 1702, également, « une voutterond est faite dans les bois des cloîtres » (32) où, loin de tout abri, les visiteurs pouvaient être surpris par un orage. Dans la futaie des Courqueux, tout près de l'étang de Chalais (33), on creuse le Bassin des Carpes, qui deviendra plus tard le Canal des Truites. On plante, par ailleurs, des charmilles et des épicéas, on pose des bancs de menuiserie ; on répare « les galliottes qui sont sur les étangs des jardins de Meudon » (34).

Dans les premiers mois de l'année suivante, on se contente de terminer le bassin des carpes. Le 5 avril 1703, « Après ténèbres, le roi, Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne allèrent tous trois séparément à Marly voir 'cinquante carpes d'une beauté extraordinaire que M. le Premier a données au roi. S. M. a gardé les trente plus belles et a donné les autres à Monseigneur, qui est aussi dans ce goût-là et qui fait faire une fontaine à Meudon, près de l'allée des maronniers, où il fera mettre ses belles carpes » (Dangeau). L'allée des Marronniers est l'allée de Trivaux, où le dauphin a substitué des marronniers aux épicéas de Louvois.

Au printemps de 1705, Monseigneur donne à ses bassins

un éclat nouveau en imitant ce que le roi fait faire dans ses jardins de Trianon par Jean-Baptiste Fontenay. Le même artiste peint au naturel les figures de plomb des bassins de Meudon, leur donnant ainsi une apparence de vie (35) ; Desauziers dore leurs accessoires (36). Ces sculptures sont, au parterres du château, dans le bassin circulaire : « Un enfant assis sur des Espics de bleds tenant de la main droite Une faucille » ; dans le bassin des berceaux : « Un autre Enfant d'environ 3 : pieds couche sur des Espics de bleds et les bras estendu » ; dans le bassin de l'orangerie, trois enfants : deux, formant groupe, « couchez sur des draperies dont un tient une maniere de Cautret dans sès bras » et un autre « Couché sur des Espics de bleds et fleurs tenant dans la main droite vne faucille et dans la gauche des Espics » ; enfin, dans le bassin de la grotte, deux enfants étendus sur des fleurs.

Durant l'automne de 1706, est réalisée une modification proposée par Louis XIV au dauphin dès le 5 juillet 1701, à la fin d'une visite à Meudon. Dangeau avait noté ce jour-là : « Le roi propose de joindre les deux parcs de Meudon et de Châville, ou de ne les laisser séparés que par un fossé et d'en abattre la muraille qui sépare les parcs ». A présent (37), « Monseigneur fait ôter tous les cerfs et les biches dans le parc de Châville, et quand cela sera fait, il fera abattre la muraille qui sépare les deux parcs, qui n'en feront plus qu'un ».

Le 15 novembre, Louis XIV lui-même, au sortir du conseil des dépêches (38), tenu à Versailles, va voir prendre les animaux dans les filets. Les premiers jours de décembre, commence la démolition des murs mitoyens des deux domaines.

Le remplacement de la grotte par le Château-Neuf fera remanier, en 1708, le parterre de l'Orangerie de Le Nôtre dans un esprit de simplification. Les quatre petits bassins des angles sont supprimés, et on utilise les eaux « qui faisoient jouer auparavant les 5. Jets des bassins de la grotte pour faire jouer les jets du Nouveau bassin de la nouvelle orangerie » (10). Le

bassin neuf est arrondi et sert de centre à quatre larges allées ; enfin, tout le tracé des broderies diffère de l'ancien.

Si riches en jeux d'eau que soient les jardins de Meudon, si perfectionnés par l'intervention constante de Louis XIV, ils resteront très différents de ceux de Versailles. Leur principale beauté ne réside point dans l'étendue des parterres, dans le nombre des bosquets et des statues, mais dans l'énorme différence des niveaux qui offre à la vue des terrasses étagées, des vallées, des collines boisées avec la perspective lointaine de Paris. Ces contrastes vigoureux étaient-ils très appréciés en cette fin du ^{xvii}e siècle ? La situation abrupte de Meudon prive, semble-t-il, son château d'équilibre ; sa terrasse coupe les jardins en deux et le village pénètre dans les bosquets. Louis XIV, voulant établir sa résidence hors de Paris, avait hésité entre Versailles et Juvisy, entre une petite colline située dans une large vallée et une plaine sans accident aucun. A Meudon, il se promènera habituellement, non sur la terrasse dont l'escalpement menace le village, mais sur la Terrasse des Maronniers, qui domine de quelques marches seulement l'avant-cour, où l'œil se repose sur des collines et des horizons lointains et peut ignorer l'abîme ouvert à quelques pas de là. Pour Louis XIV, le château du Dauphin a certainement conservé, de ses origines lointaines, une position encore un peu gothique.

CHAPITRE XVII

LA COUR DU GRAND DAUPHIN

81

Les fastes royaux, périmés à Meudon depuis un siècle et demi, reparaîtront avec le Grand Dauphin. Plus brillante, plus nombreuse qu'à Choisy, la cour de ce prince se déploiera à Meudon dans un cadre plus vaste et plus magnifique ; la proximité de Versailles d'une part, et de Paris, de l'autre, y attirera davantage les courtisans.

Versailles restera la vraie résidence du Dauphin ; mais, à l'imitation du roi son père, de fréquents déplacements l'amèneront pour quatre ou cinq jours dans son domaine privé, avec tels ou tels courtisans invités à l'accompagner : Monseigneur aura ses « Meudons », comme Louis XIV ses « Marlys ».

Absorbée dans le rayonnement du Roi-Soleil, la pâle physionomie du Grand Dauphin n'a pas tenté les historiens. Madame, duchesse d'Orléans, la marquise de Sévigné, Dangeau, malgré sa concision, des mémorialistes de second ordre, quelques diplomates étrangers ont parlé de ce dernier avec bienveillance. Mais les contemporains ne s'occupaient guère de sa personnalité, si l'on excepte Saint-Simon, dont la verve caustique ne manquait jamais l'occasion de s'exercer contre le pauvre prince, et qui écrivait ceci : « Meudon est pour moi un lieu infesté de démons ». Au contraire, le peuple de France, et spécialement la foule parisienne portait beaucoup

d'amour au dauphin : de cet amour, nous trouverons des marques nombreuses ; tout le XVIII^e siècle s'en fera l'écho. Ce trait n'a du reste rien de surprenant : Monseigneur était bon prince, et devait vivre et mourir dans l'attente du trône, sans pouvoir démentir en tant que roi les espérances qu'il donnait étant dauphin.

« Le dauphin, écrit Madame (1), ressemblait beaucoup à la reine ; il n'étoit pas grand, cependant il avoit bonne mine. Notre roi avoit coutume de dire : Monseigneur (c'est ainsi qu'il l'appeloit) a une bonne mine de prince allemand. Il avoit en effet un air allemand, mais ce n'étoit que l'air ; intérieurement il n'avoit rien d'allemand. »

« Monseigneur, dit Saint-Simon (2), étoit plutôt grand que petit, fort gros, mais sans être trop entassé, l'air fort haut et fort noble, sans rien de rude, et il auroit eu le visage fort agréable si M. le prince de Conti, le dernier mort, ne lui avoit cassé le nez par malheur en jouant étant tous deux enfants. Il étoit d'un fort beau blond, il avoit le visage fort rouge de hâle partout et fort plein, mais sans aucune physionomie ; les plus belles jambes du monde, les pieds singulièrement petits et maigres. Il tâtonnoit toujours en marchant, et mettoit le pied à deux fois ; il avoit toujours peur de tomber, et il se faisoit aider pour peu que le chemin ne fût pas parfaitement droit et uni. Il étoit fort bien à cheval et y avoit grande mine, mais il n'y étoit pas hardi. Casau couroit devant lui à la chasse ; s'il le perdoit de vue il croyoit tout perdu, il n'alloit guère qu'au petit galop, et attendoit souvent sous un arbre ce que devenoit la chasse, la cherchoit lentement et s'en revenoit. Il avoit fort aimé la table, mais toujours sans indécence. »

« Ce qu'on peut dire ou recueillir jusques ici, c'est le caractère d'un grand fond de bonté, de douceur, de débonnairété, d'une humeur libérale et bienfaisante », écrit le baron de Spanheim, envoyé de Brandebourg (3).

De la reine sa mère, Monseigneur avait hérité son aspect physique et un esprit d'une envergure médiocre. Mme de Sévigné (4) le trouve spirituel. La duchesse d'Orléans, d'une franchise pleine de crudité pour ses correspondants d'Allemagne, leur avoue (5) : « On ne pouvoit pas dire qu'il eût de l'esprit, mais il n'étoit pas non plus un sot; personne au monde ne saisissoit mieux les ridicules, tant les siens que ceux des autres; il racontoit plaisamment, il remarquoit tout... jamais de sa vie il n'a voulu donner son opinion sur rien; mais lorsqu'une fois dans l'année il parloit, il s'exprimoit en termes assez nobles. »

Saint-Simon, avec beaucoup d'exagération, reproche au dauphin son « aversion pour toute espèce d'amusement d'esprit » et en rend responsables ses maîtres, le duc de Montausier, Bossuet et Fléchier, remarquables chacun en son genre mais dont « l'éducation dure et austère donna le dernier poids à sa timidité naturelle » (6). En effet, l'évêque de Meaux déplore dans sa correspondance de voir son ancien élève oublier beaucoup des mots grecs qu'il lui avait fait apprendre; cependant, Monseigneur réunit à Meudon une belle bibliothèque (7) : le dauphin lit quelquefois, tandis que le roi, tout à la chose publique ou à ses divertissements, selon Saint-Simon, ne lit jamais.

En dehors des campagnes militaires, auxquelles il prend part, les séances des conseils qui le rappellent perpétuellement à Versailles forment sa plus grande occupation. L'envoyé de Brandebourg (8) parle ainsi de ce prince : « Ce qu'on loua le plus en lui fut l'attachement qu'il fit paroître à apprendre le métier de la guerre, à se trouver dans les ouvrages et les approches autant qu'on le lui permettoit, mais encore plus son humeur généreuse et libérale à assister d'argent, de son pur mouvement, les officiers qu'il crut ou apprenoit en avoir besoin, et en soulager les troupes : ce qui aussi lui avoit gagné l'affection de l'armée, et n'a pas peu contribué peut-

être à n'avoir pas continué à lui en donner le commandement. »

Dans les conseils, dirigés par le maître autoritaire qu'est Louis XIV, le dauphin garde, semble-t-il, une attitude très effacée... « Les ministres, dit Saint-Simon (9), n'osoient s'approcher de Monseigneur, qui aussi ne se commettoit jamais à leur rien demander, et si quelqu'un d'eux ou des courtisans considérables étoient bien avec lui, il s'en cachoit avec un soin extrême, et Monseigneur s'y prêtoit. Si le roi le découvroit, il traitoit cela de cabale... La part entière que Monseigneur avoit à tous les secrets de l'Etat, depuis bien des années, n'avoit jamais eu aucune influence aux affaires, il les savoit et c'étoit tout... Il remplissoit les devoirs de fils et de courtisan avec la régularité la plus exacte, mais toujours la même, sans y rien ajouter, et avec un air plus respectueux et plus mesuré qu'aucun sujet. Tout cela ensemble lui faisoit trouver Meudon et la liberté qu'il y goûtoit délicieuse ; et bien qu'il ne tînt qu'à lui de s'apercevoir souvent que le roi étoit peiné de ces fréquentes séparations et par la séparation même et par celle de la cour, surtout les étés qu'elle n'étoit pas nombreuse à cause de la guerre, il n'en fit jamais semblant, et ne changea rien en ses voyages, ni pour leur nombre ni pour leur durée. Il étoit fort peu à Versailles, et rompoit souvent par des Meudons de plusieurs jours les Marlys quand ils s'allongeoient trop ».

« Son arrangement étoit extrême pour ses affaires particulières, il écrivoit lui-même toutes ses dépenses prises sur lui. Il savoit ce que lui coûtoient les moindres choses quoiqu'il dépensât infiniment en bâtiments, en meubles, en bijoux de toute espèce, en voyages de Meudon, et à l'équipage du loup dont il s'étoit laissé accroître qu'il aimoit la chasse. »

Même médiocre cavalier, comme nous l'apprend plus haut Saint-Simon, le dauphin n'avoit aucune raison d'affecter ce goût de la chasse, héréditaire chez les Bourbons. Quand il

s'agit de son équipage, le prince s'intéresse aux moindres détails ; il change constamment les tenues de vénerie, ainsi que les contemporains le remarquent avec intérêt. Dangeau écrit donc (10) : « Monseigneur ordonna que tous les gens qui le voudroient suivre à la chasse du loup, fussent vêtus de la même manière ; il veut qu'ils aient tous des habits de drap vert avec du galon d'or. » Et le rédacteur du *Mercure Galant* précise le règlement (11) : « Les uns y mettent un passe-poil d'un petit galon léger en double, ou bien un galon tout plat fort léger qui est fait d'un cordonnet d'argent avec deux lames au bord. On l'a nommé d'abord galon de paille et ensuite galon du loup, à cause qu'on en voyoit sur les habits de tous ceux qui alloient à cette sorte de chasse avec monseigneur le Dauphin. Il est devenu si commun qu'il a été ordonné à tous ceux qui ont l'honneur de l'accompagner, quand il va prendre ce divertissement, de mettre ce galon sur un drap de Hollande vert, de sorte que ce prince y a déjà été plusieurs fois à la tête de trente personnes vêtues de ce justaucorps. » Un an plus tard (12), Dangeau notera : « Monseigneur a fait faire vingt ou trente justaucorps gris brun brodés d'argent, qu'il a donnés à ceux qui ont l'honneur de le suivre d'ordinaire à la chasse. » L'année suivante, le *Mercure Galant* revient sur ce sujet (13) : « En France, on ne voit que des loups pour tous animaux féroces : il n'y en a plus guère présentement aux environs de Paris, monseigneur le Dauphin les en a purgés. » « Cet équipage consiste en un justaucorps de drap bleu chamarré d'un gros galon d'or et d'argent moucheté de noir et d'incarnat, et une veste fort riche dont le fond est rouge ; des gants à frange d'or ; un chapeau brodé d'or avec une plume blanche ; un couteau de chasse, un ceinturon et une housse de cheval. Les habits de gentilshommes ordinaires de la vénerie du loup sont aussi fort riches. Le fond est bleu et la chamarrure de gros galons d'or. Ceux des piqueurs et du reste de l'équipage sont beaux à proportion des autres. »

Des terrains sont aménagés à Meudon pour se prêter au jeu-tournant et au mail, où Monseigneur déploie ses qualités physiques. L'un et l'autre divertissement donneront lieu à de brillantes réunions mondaines.

A côté de ces jeux de plein air, le jeu est un des passe-temps favoris du dauphin. Saint-Simon note à ce sujet : « Il avoit fort aimé toute sorte de gros jeu, mais depuis qu'il s'étoit mis à bâtir il s'étoit réduit à des jeux médiocres » (14). Plus loin, Saint-Simon nous peint ainsi le prince : « gros joueur autrefois, mais depuis qu'il bâtissoit sifflant dans un coin du salon de Marly, et frappant des doigts sur sa tabatière ». Dans le Salon des Maures, Monseigneur joue à tous les jeux à la mode, mais petit jeu : ses préférences semblent aller au papillon (15), au lansquenet (16) et au brelan (17). Dangeau note, le 6 février 1696, que Monseigneur a fait établir « un grand brelan » à Meudon dès le début de décembre 1695.

Les courtisans du dauphin n'imitent pas sa modération. A Meudon, le prince quitte le jeu d'assez bonne heure pour s'aller coucher, et le jeu continue, très gros jeu et joué sans la retenue qu'impose la présence de Monseigneur. La plupart des joueurs de Meudon sont des amateurs ; quelques-uns sont de vrais professionnels, tel le marquis de Sessac. « Sessac, nous dit Saint-Simon (18), étoit Clermont-Lodève et par conséquent de naissance distinguée. Il avoit de belles terres avec beaucoup d'esprit, mais c'étoit tout. Il fut maître de la garde-robe du roi et joueur passionné ; il y gagna gros, et longtemps avant que d'être soupçonné ; à la fin jouant au reversis avec le roi un très gros jeu, le roi quitta pour aller parler à M. de Louvois, et donna cependant son jeu à tenir au maréchal de Lorges. Sessac qui ne le crut pas fin, le poussa de renvois et gagna, mais de façon que le maréchal en vit la friponnerie, et regarda la compagnie qui baissa les yeux. Le soir, après le jeu, le maréchal en avertit le roi, qui se doûtoit déjà de quelque chose. Sessac eut ordre de vendre sa charge à Tilladet et fut chassé. Il

demeura longtemps en Angleterre ; il épousa enfin une sœur du second lit du duc de Chevreuse. Sessac, par ce mariage, vit meilleure compagnie, eut permission de voir le roi, et à la fin fut admis à Meudon et même à Marly pour jouer. . . »

Les différences au jeu sont très grosses dans certains cas, comme l'anecdote suivante le prouve : « M. de Saint-Adon, capitaine aux gardes, aimé et estimé dans le corps, a écrit à M. le maréchal de Boufflers, son colonel, pour le prier d'obtenir la permission du roi de vendre sa compagnie. C'est l'argent qu'il a perdu au lansquenet, à Meudon, qui lui fait prendre ce parti de désespoir n'ayant pas de quoi payer ailleurs » (19).

Outre la chasse et le jeu, l'opéra compte parmi les grands divertissements du dauphin. Le prince va à Paris très régulièrement, à chaque spectacle nouveau, emmenant quelques intimes dans son carrosse : il part après dîner et revient dans la soirée à Meudon ou à Versailles. Peut-être faut-il voir dans ces fréquentes allées et venues un des motifs de sa popularité auprès des bons parisiens.

Le dauphin a une véritable passion pour les choses belles et luxueuses. A Versailles, la collection des gemmes de son cabinet est célèbre (Cet ensemble a été dispersé par la suite : un tiers, passé en Espagne, y a constitué le Tesoro del Delfin ; le reste a formé un des principaux fonds de la Galerie d'Apollon). A Meudon, le prince s'entoure des meilleures peintures anciennes et contemporaines. Ses goûts sont personnels et diffèrent de ceux du grand roi. L'énumération de ses commandes de tableaux montre sa prédilection pour la manière de Coppel, qui, déjà, annonce le XVIII^e siècle ; avec les peintures de Coppel, les vénitiens au coloris chaud et blond partagent ses faveurs. Monseigneur emploie à Meudon les sculpteurs, ébénistes, bronziers et tapissiers du roi mais il les soumet à une direction autre. Il n'aime pas autant que son père ce qui est grand et majestueux : il néglige l'Olympe et lui pré-

fère une parodie légère et spirituelle où des singes se jouent des attributs des dieux ; pour son usage, il crée à Meudon, en établissant des entresols, un type de petit appartement chaud et coquet qui influencera les décorateurs français et, comme nous le montreront les documents, jusqu'aux cours étrangères. Une malechance singulière s'est attachée aux œuvres personnelles du dauphin : prince artiste, il se constitue à Versailles un appartement fameux, dont une médiocre toile et quelques descriptions sont seules à nous conserver le souvenir ; des très beaux ensembles qu'il inspire à Meudon, rien n'est demeuré. A l'aménagement de son intérieur, de son mobilier, de ses collections, se borne d'ailleurs l'action du dauphin en ce qui concerne Meudon ; car le grand roi se réserve généralement de crayonner et de corriger les plans des constructions, des bosquets et des bassins nouveaux. Changements et embellissements s'accomplissent là encore sur l'ordre du roi. C'est pour se faciliter cet ouvrage que, comme à Versailles, Louis XIV fait disposer à Meudon des plans inclinés de pierre et de marbre pour permettre à sa roulette de franchir tous les degrés, de parcourir tous les jardins. Son fils partage le véhicule ou l'accompagne à pied. Ces séjours du souverain « de pure complaisance », comme le dit Saint-Simon, ne sont pas très fréquents et ne durent jamais plus de quatre à cinq jours. Le Conseil des ministres et la cour suivent le roi dans ces déplacements.

La cour du dauphin se confond à Versailles avec celle du roi ; mais, quand Monseigneur réside à Meudon, ses courtisans s'y rassemblent et vont parfois jusqu'à dépeupler le château de Versailles. « Le roi, après son souper, se trouva *seul* avec M. du Maine, parce que Monseigneur, Monsieur et les princes sont tous à Meudon ou à Paris », écrit Dangeau le 18 février 1697. La cour de Monseigneur est rarement aussi nombreuse. A l'instar de son oncle, quand celui-ci réside à Saint-Cloud, il s'entoure d'ordinaire d'un certain nombre de

familiers que nous voyons toujours graviter autour de lui. Ce sont Mlle Chouin, la princesse de Conti « la veuve », Mme la Duchesse, les princesses lorraines, le prince de Conti, le duc de Vendôme, sans compter naturellement les enfants du dauphin et les personnes de sa domesticité. Rapidement, nous allons passer en revue les principaux personnages de cette petite cour, nous réservant de parler plus tard des jeunes princes, fils du dauphin : ceux-ci n'ont pas encore acquis leur personnalité en 1695, époque à laquelle Meudon devint la propriété de Monseigneur.

Marie Joly de Choin, fille du baron de Choin, gouverneur et grand bailli de Bourg-en-Bresse, appelée par simplification Mlle Chouin, était d'une famille dauphinoise honorable mais peu fortunée. Amenée à la cour par sa tante, la comtesse de Bury (20), dame d'honneur de la princesse de Conti, elle était devenue fille d'honneur de cette dernière ; « elle voyoit sans cesse Monseigneur qui ne bougeoit de chez Mme la princesse de Conti. Elle l'amusa, et sans qu'on s'en aperçût se mit intimement dans sa confiance ». Néanmoins, courtisée par le chevalier de Clermont-Chattes, enseigne des gens d'armes de la garde, Mlle Chouin, heureuse de trouver un époux de qualité, échangea avec lui pendant la campagne de 1694 une correspondance où la princesse de Conti était cavalièrement jugée et Monseigneur lui-même traité sur un grand pied de familiarité. Ces lettres, tombées entre les mains du roi, valurent à la princesse de Conti une verte réprimande et à Clermont la perte de sa charge. « Cependant, comme l'amitié de Monseigneur pour la Chouin avoit été découverte par ces mêmes lettres, la princesse de Conti n'osa pas garder quelques mesures. Elle envoya Mlle Chouin dans un de ses carrosses à l'abbaye de Port-Royal de Paris, et lui donna une pension et des voitures pour emporter ses meubles » (21).

Le dauphin était resté en correspondance secrète avec Mlle Chouin ; mais, si désolé fût-il de sa disgrâce, il n'osait

plaider sa cause auprès du roi. « Monseigneur la vit toujours, et la vit tant et si bien, d'abord en profond mystère, et puis en mystère moins ténébreux (22) », qu'il l'épousa secrètement. Pour certains contemporains peu clairvoyants, ce mariage comme celui de Mme de Maintenon, resta un problème malgré un ensemble de preuves morales entraînant l'évidence. Des documents imprimés au xix^e siècle rendent à présent la chose certaine (23).

C'était, nous dit Saint-Simon, « une grosse camarde, fraîche, réjouie, fort laide, mais plaisante, hardie et de beaucoup d'esprit » (24). « Elle avoit, selon Madame (25), de gros yeux à fleur de tête, étoit courte et grosse, mais très intelligente » ; « sans ambition, ni intérêt quelconque, poursuit Saint-Simon (26), ni désir d'être ni de se mêler, fort décente, mais gaie, naturellement libre, et qui aimoit la table et à causer ». « Il est inconcevable, écrit ailleurs (27) Saint-Simon, combien peu Monseigneur donnoit à la Chouin, si fort sa bonne amie. Cela ne passoit point quatre cents louis par quartier, en or, quoi- qu'ils valussent, faisant pour tout seize cents louis par an. Il les lui donnoit lui-même, de la main à la main, sans y ajouter ni s'y méprendre jamais d'une pistole, et tout au plus une boîte ou deux par an, encore y regardoit-il fort. Il faut rendre justice à cette fille et convenir aussi qu'il est difficile d'être plus désintéressée qu'elle étoit, soit qu'elle en connût la nécessité avec ce prince, soit plutôt que cela lui fût naturel, comme il a paru dans tout le tissu de sa vie. »

Mlle Chouin étoit allée diverses fois, secrètement à Choisy : l'acquisition de Meudon facilita ses relations avec le dauphin. « Elle passoit à Choisy, puis à Meudon tous les voyages y venant la veille en fiacre et demeurant seule dans une chambre, excepté les temps où Monseigneur y alloit. Dumont seul avec un ou deux valets en avoient le secret. Peu-à-peu, par pitié de cette solitude, Monseigneur la laissa voir à Sainte-Maure et à quelques courtisans très favoris, et de l'un à l'autre cela s'élar-

git, enfin cela devint à Meudon ce que madame de Maintenon étoit à Versailles, excepté qu'elle ne sortoit point d'un appartement contigu à celui de Monseigneur qui se communiquoient par un degré, et les enfants de Monseigneur, madame la Duchesse et beaucoup d'hommes et de dames sur le pied de privance l'alloient voir » (28). Saint-Simon précise encore, dans ses mémoires (29) le mécanisme obscur de la vie de Mlle Chouin : « Toujours le pied à l'étrier, non seulement pour tous les voyages de Meudon, mais pour tous les dîners sans coucher que Monseigneur y alloit faire. — Ces dîners (30) particuliers de Meudon s'appeloient des parvulo, et fourniroient une longue anecdote. — Elle alloit toujours la veille seule avec une femme de chambre dans un carrosse de louage, le premier venu, tout au soir, pour arriver de nuit la veille que Monseigneur venoit, et s'en retournoit de même à la nuit, après qu'il étoit parti. Dans Meudon, elle logeoit d'abord dans les entre-sols de Monseigneur, après dans le grand appartement d'en haut, quand le roi faisoit des voyages à Meudon. Mais où qu'elle logeât, elle ne sortoit jamais de son appartement que le matin de bonne heure pour entendre la messe à la chapelle, et quelquefois sur le minuit l'été pour prendre l'air. »

On se souvient que Mlle Chouin avait été attachée à la personne d'Anne-Marie de Bourbon, Mlle de Blois, fille du roi et de la duchesse de La Vallière, mariée en 1680, au Prince de Bourbon-Conti et devenue veuve en 1685. Cette princesse étoit pleine d'agrémens, mais souvent aussi de hauteur et de malignité. La Fontaine, dans *Le Songe*, l'a peinte charmante :

Conti me parut mille fois plus légère
Que ne dansent au bois la nymphe et la bergère ;
L'herbe l'auroit portée ; une fleur n'auroit pas
Reçu l'empreinte de ses pas.

« Cette amie de Monseigneur, écrit la comtesse de Caylus, étoit belle comme madame de Fontanges, agréable comme sa mère, avec la taille et l'air du roi son père, et auprès d'elle les plus belles et les mieux faites n'étoient pas regardées. » Sa réputation étoit parvenue au bout du monde, au point que l'empereur du Maroc l'avait demandée en mariage.

Point de voyage, point de partie à Meudon sans la princesse ; cependant, depuis le renvoi de Mlle Chouin, l'intimité de tous les jours entre le dauphin et sa sœur légitimée étoit plus apparente que réelle ; « n'ayant pu rompre ce charme, elle voulut au moins se conserver les dehors auprès de Monseigneur, qui les lui garda toujours assez bien, mais qui se trouvoit bien autrement à son aise avec madame la Duchesse » (31).

Celle-ci étoit encore plus capable de plaire. Fille du roi et de la marquise de Montespan, Louise-Françoise de Bourbon, dite Mlle de Nantes, avait été mariée en 1685 à Louis de Bourbon-Condé, Monsieur le Duc, petit-fils du grand Condé. « Dans une taille contrefaite, mais qui s'apercevoit peu, dit Saint-Simon (32), sa figure étoit formée par les plus tendres amours, et son esprit étoit fait pour se jouer d'eux à son gré sans en être dominé. Tout amusement sembloit le sien ; aisée avec tout le monde, elle avoit l'art de mettre chacun à son aise ; rien en elle qui n'allât naturellement à plaire avec une grâce non pareille jusque dans ses moindres actions, avec un esprit tout aussi naturel, qui avoit mille charmes. N'aimant personne, connue pour telle, on ne se pouvoit défendre de la rechercher ni de se persuader, jusqu'aux personnes qui lui étoient le plus étrangères, d'avoir réussi auprès d'elle. Les gens même qui avoient le plus lieu de la craindre, elles les enchaînoit, et ceux qui avoient le plus de raisons de la haïr avoient besoin de se le rappeler souvent, pour résister à ses charmes. Jamais la moindre humeur, en aucun temps ; enjouée, gaie, plaisante, avec le sel le plus fin. Avec ces qualités, beaucoup d'esprit, de sens pour la cabale et les affaires, avec une sou-

plesse qui ne lui coûtoit rien ; mais peu de conduite pour les choses de long cours, méprisante, moqueuse, piquante, incapable d'amitié et fort capable de haine, et alors méchante, fière, implacable, féconde en artifices noirs, et en chansons les plus cruelles dont elle affubloit gaiement les personnes qu'elle sembloit aimer et qui passaient leur vie avec elle. Les assiduités et l'attachement si marqué de Monseigneur pour elle, qu'elle avoit enlevé au peu d'esprit, aux humeurs et à l'aigreur de Mme la princesse de Conti, la rendoient considérable. »

« Mde la Duchesse, écrit Madame (33), fait passer agréablement le temps et a de bien gentilles idées. Plaisante comme elle est, elle convenoit bien à Mr le Dauphin. Tous les matins il alloit chez elle prendre son déjeuner ; toutes les après-midi, y faire collation. Ses filles sont de son humeur, ainsi M. le Dauphin passoit tous ses jours en charmante compagnie. »

Des intimes de Monseigneur sont aussi deux sœurs, princesses étrangères : Béatrice de Lorraine, Mlle de Lislebonne, et Elisabeth de Lorraine, mariée en 1691 au prince d'Epinoy. « Ces deux sœurs n'étoient ensemble qu'un cœur, qu'une âme et qu'un esprit. La dernière étoit une personne douce, belle, qui n'avoit d'esprit que ce qu'il falloit pour aller à ses fins, mais qui l'avoit au dernier point ; et qui ne faisoit jamais rien que par vues, d'ailleurs naturellement bonne, obligeante et polie. L'autre avoit tout l'esprit, tout le sens et de toutes les sortes qu'il est possible, sous un extérieur froid, indolent, paresseux, négligé, intérieurement dédaigneux. Le désordre des affaires et de la conduite de leur père avoit tellement renversé leur marmite, que très-souvent elles n'avoient pas à dîner chez elles. M. de Louvois leur donnoit noblement de l'argent que la nécessité leur faisoit accepter. Cette même nécessité les mit à faire leur cour à Mme la princesse de Conti, d'avec qui Monseigneur ne bougeoit alors ; elle s'en trouva honorée, elle les attira fort chez elle, les logea, les nourrit à la cour, les combla

de présents, leur procura tous les agréments qu'elle put. Monseigneur les prit en affection, puis en confiance. Tous les matins il alloit prendre du chocolat chez Mlle de Lislebonne. Là se ruoient les bons coups : c'étoit à cette heure là un sanctuaire où il ne pénétrait personne que Mme d'Espinoy. Toutes deux étoient les dépositaires de son âme, et les confidentes de son affection pour Mlle Chouin, qu'elles avoient eu garde d'abandonner, lorsqu'elle fut chassée de la cour, et sur qui elles pouvoient tout. A Meudon, elles étoient les reines : tout ce qui étoit la cour de Monseigneur la leur faisoit presque avec le même respect qu'à lui ; ses équipages et son domestique particulier étoient à leurs ordres. Jamais Mlle de Lislebonne n'a appelé du Mont monsieur, qui étoit l'écuyer confident de Monseigneur et pour ses plaisirs et pour ses dépenses et pour ses équipages, et l'appeloit d'un bout à l'autre d'une chambre de Meudon, où Monseigneur et toute sa cour étoit et avec qui tout le monde jusqu'aux princes du sang comptoit à Meudon » (Saint-Simon, 34).

Ainsi, des filles de Lorraine revenaient à Meudon, dans le château qu'avaient possédé leurs pères, et, certes, elles ne l'avaient pas oublié, car, nous dit Saint-Simon (35), « à qui avoit du nez, l'odeur de la Ligue leur sortoit par les pores. Leur vertu et leurs figures étoient, d'ailleurs, imposantes ; l'aînée très simplement mise et sans beauté, inspiroit le respect ; la cadette, belle et gracieuse, attiroit ; toutes deux fort grandes et fort bien faites ».

Parmi les familiers de Monseigneur, deux sont considérables : le prince de Conti et le duc de Vendôme.

Le premier, beau-frère de la princesse de Conti, fille du roi, est le seul des privilégiés de Meudon qu'apprécie le duc de Saint-Simon. Aussi en fait-il un agréable portrait (26) : « Sa figure avoit été charmante, et jusqu'aux défauts de son corps et de son esprit avoient une grâce infinie ; ses épaules trop hautes, une tête un peu penchée de côté, un rire qui auroit

tenu du braire à un autre, une distraction étrange, non-seulement galant avec toutes les femmes et amoureux de plusieurs mais coquet avec tous les hommes, et prenant à tâche de plaire au cordonnier, au laquais, au porteur de chaise comme au ministre et au général d'armée, et cela si naturellement que le succès en étoit certain. Il étoit aussi les délices de la cour, du monde et des armées, l'idole des soldats, la divinité du peuple, le héros des officiers. Il étoit encore l'espérance de ce qu'il y avoit de plus distingué à la cour, l'ami avec discernement des savants de tous genres et des évêques les plus illustres ; M. l'évêque de Meaux, Bossuet, qui l'avoit vu élever auprès de Monseigneur, et le duc de Montausier l'avoient toujours aimé avec la dernière tendresse, et lui eux avec confiance. Il étoit intime des ducs de Chevreuse et des Beauvilliers, des cardinaux d'Estrées, et de Janson, de Fénelon, archevêque de Cambrai... Jamais homme n'eut tant d'art caché sous une simplicité si naïve ; tout lui couloit de source, rien ne lui coûtoit. — Monseigneur (37), auprès duquel il avoit été élevé, conservoit pour lui autant de distinction qu'il en étoit capable, mais il n'en avoit pas moins pour M. de Vendôme, et l'intérieur de sa cour étoit partagé entre eux : la rivalité étoit grande.»

La personnalité de Louis-Joseph duc de Vendôme, prince légitimé, arrière-petit-fils de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, fils de Louis de Vendôme et de Laure Mancini, est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'en parler. D'ailleurs, nous le retrouverons plus d'une fois à Meudon et même dans des circonstances décisives pour sa fortune.

Tous les princes de la maison royale, tous les grands personnages sont tour à tour les hôtes du dauphin. A plusieurs d'entre eux un appartement ou une chambre est réservé, même s'ils ne séjournent pas à Meudon : du nombre est Monsieur, frère du roi. L'affection du dauphin pour son oncle, le duc d'Orléans, la proximité de Meudon et de Saint-Cloud,

l'amour des spectacles qui les amène tous deux à Paris contribuent souvent à les réunir.

Dans le personnel servant du dauphin se distinguent deux personnages. Le plus considérable est Hyacinthe de Gauréal, seigneur du Mont, d'Anneville, etc..., écuyer du prince. « C'étoit, dit Saint-Simon (38), un gentilhomme de bon lieu : son père fut sous-gouverneur du roi. C'étoit un grand homme, bien fait et de bonne mine, extrêmement court d'esprit, mais qui, né et élevé à la cour où il avoit passé sa vie, en savoit la routine et le manège, fort homme d'honneur et bienfaisant, mais avec des fantaisies et des manières comme les gens de fort peu d'esprit et gâtés par la faveur. Il posséda toujours celle de Monseigneur, sa plus intime confiance sur tous les chapitres ; gouvernoit sa bourse particulière et ordonnoit ses plaisirs ; fort honnête homme pourtant et qui eut le sens de se maintenir fort bien avec le roi. »

L'autre homme, que diverses fois nous voyons figurer au cours de ces chapitres est Joyeux, premier valet de chambre de Monseigneur et, pendant quelque temps, gouverneur de Meudon : « Ce Joyeux étoit une espèce toute singulière et très dangereuse, avec qui Monseigneur se mesuroit fort et avec qui sa cour intérieure étoit en grand ménagement et fort en contrainte. Il avoit été à la reine-mère, puis au roi, et dans toutes les intrigues serviles de ses amours. Bel homme et fort bien fait, dansant mieux qu'homme de France, et avoit été de tous les ballets du roi avec les meilleurs danseurs. Le dos lui étoit resté fort plat, mais il s'étoit comme rompu par le bas il faisoit une pointe, et Joyeux marchoit presque ployé en deux. Son vêtement étoit rare et toujours le même : grande perruque et grand rabat, habit brun fort ample, culottes très larges, d'ailleurs bien chaussé. Il avoit de l'esprit beaucoup, et de cet esprit de cour et de remarque, de l'emportement, de la malignité, de l'entêtement, quelquefois serviable et bon homme par fantaisie. Le roi l'avoit mis auprès de Monseigneur

comme un homme de confiance. Il ne faisoit pas bon lui déplaire. Monseigneur n'avoit osé lui refuser le gouvernement de Choisy quand il l'eut, puis de Meudon, où il ordonnoit de tout » (Saint-Simon. 39).

CHAPITRE XVIII

LA VIE MONDAINE A MEUDON SOUS LE GRAND DAUPHIN

Le dauphin, aussitôt installé à Meudon, cherche à se créer, dans sa résidence nouvelle, la vie la plus facile et la plus brillante ; il partage son temps entre Meudon, Versailles et Marly. Grâce au journal de Dangeau, aucun de ces déplacements n'est ignoré. Mais Meudon reste pourtant le centre d'où Monseigneur rayonne, tantôt entraîné à la chasse à la poursuite d'un loup, tantôt appelé à Paris par la représentation d'un nouvel opéra, ou par quelque autre distraction, Louis XIV vient, chaque saison, passer trois ou quatre jours auprès de son fils ; son principal divertissement consiste à se promener dans les jardins, à pied, en chariot, à cheval ou en calèche ; ou à tirer dans le parc.

Le *Mercur*e Galant (1) nous conserve le souvenir de la première solennité qui eut lieu à Meudon : ce fut une fête religieuse en l'honneur de saint Martin, patron de la paroisse : « Ainsi le jour de la Feste de ce Saint (11 novembre 1695), ayant esté choisi pour cela, ce Prince ordonna que l'Eglise, qui est considérablement grande, fust tendue haut & bas des Tapisseries de la Couronne. On tendit en haut la tapisserie des Actes des Apostres, du dessein de Raphaël, & cette Tenture est estimée l'une des plus précieuses et des belles. Le bas de l'Eglise & les piliers furent ornez d'une autre Tenture du travail des Gobelins, & du dessein du Poussin, laquelle contient l'Histoire de Moyse. Sur les neuf heures du matin, jour

de la Feste, plusieurs des cent Suisses du Roy apportèrent du Château à l'Eglise six grands Pains benits. Ces Suisses avoient leurs Toques de velours, leurs Fraises et des bänderolles à la main. Les tambours, les trompettes et les Hautbois précédoient leur marche, & M^r Langlois, Maistre d'Hostel chez le Roy, avec M^r l'Abbé Turgot de Saint-Clair, Aumônier de quartier de Monseigneur, suivis de M^r le Trésorier des Offrandes, & de plusieurs autres Officiers de Sa Majesté, marchaient à la teste, & presenterent à l'Offerte de la Grand'Messe les six Pains-benits, tout couverts de Banderolles. Il y eut une affluence extraordinaire de monde. M^r l'Abbé Gallyot y prêcha... »

Le dauphin visite quelquefois ses voisins : il veut, par ses prévenances, leur faire oublier Louvois, son prédécesseur, dont l'amitié ou les bienfaits les a attirés et fixés à Meudon. Il rend ainsi visite au chevalier de Nogent, accompagné de la princesse de Conti (8 mai 1696). C'est cette même année 1696, que la jeune Adelaïde de Savoie, fiancée au duc de Bourgogne, fait son apparition à Meudon ; elle devait, dans la suite, résider souvent auprès de son beau-père. Elle anime de sa grâce, de sa jeunesse, les réceptions de Meudon ; mais nous sommes en droit de penser que son devoir plutôt que son goût l'y retient ; car la jeune princesse sent bientôt une certaine gêne auprès de Monseigneur qui, de ses trois fils, préférerait justement les deux cadets. « Le duc de Berri, le dernier, le plus beau et le plus accueillant des trois (2) étoit le fils favori de Monseigneur par goût, par le naturel du sien pour la liberté et pour le plaisir, par la préférence du monde, et par cette cabale (du duc de Vendôme) qui étoit si intéressée et si appliquée à éloigner et à écraser Mgr le duc de Bourgogne. »

L'année 1697 voit de grandes fêtes à Meudon :

Le 18 janvier, « il y eut grand jeu à Meudon », écrit Dangeau ; les tables sont couvertes de jolies médailles en cuivre

trappées à l'effigie du dauphin et portant, au revers, l'inscription : JETON DE MEUDON. M.DXCVI.

Peu après, Monseigneur, grand amateur de musique, fait chanter (3) « Le petit opéra nouveau du jeune Lully ». La princesse de Conti, la princesse d'Epinoÿ, la comtesse et Mlle de Lisbonne, Mlle de Melun et la marquise de Villequier composent l'auditoire.

Le prévôt des marchands de Paris, Claude Bosc d'Ivry, et les échevins de la capitale, en somptueuses robes de velours rouge et de velours violet, apportent solennellement au roi, à Meudon, la médaille que la ville de Paris fait frapper tous les cinq ans au jour anniversaire de sa naissance (5 septembre 1697). Largillière a immortalisé le cortège des échevins dans le tableau votif de sainte Geneviève* ; quant à la médaille offerte au roi, elle a été gravée par les soins du maréchal de la Feuillade.

C'est peu de temps après ces événements que le prince de Conti, revenu de Dantzig après son échec au trône de Pologne, s'établit aux portes mêmes de Meudon ; encouragé par Louis XIV, il achète à Issy le domaine du président Talon qui venait de mourir (1698).

Dangeau note, le 22 avril 1698, que le duc et la duchesse de Bourgogne, venus à Meudon, « ne sortent point de chez madame de Maintenon ». Cette brève remarque nous permet dès lors d'entrevoir les deux partis qui, les années suivantes, se disputeront le terrain aux « Marlys » et aux « Meudons ». La duchesse de Bourgogne et le prince son mari, trop bon et trop généreux, appuyés en haut lieu par toute l'influence de Mme de Maintenon, feront face à la cabale des deux Vendôme, Louis-Joseph, duc de Vendôme et son frère, Philippe, grand prieur de France, soutenus par Madame la Duchesse et par la princesse de Conti, filles du roi. Dès la fin de mai, le

* Aujourd'hui exposé dans Saint-Etienne du Mont.

second des deux frères, se sentant bien en cour à Meudon, y fait montre d'une audace déplacée : le « Lundi 26, milord Portland alla trouver Monseigneur à la chasse et au retour soupa avec lui à Meudon. A ce souper, M. le grand prieur se mit au-dessus de milord Portland, dont il fut très fâché ; il a dit même qu'il étoit résolu de s'en plaindre au roi. Il prétend qu'un ambassadeur ne doit céder qu'aux princes du sang, et il croit même que M. le grand prieur a eu de l'affectation à prendre cette place. » (4)

Saint-Simon, outré du rang que les bâtards royaux s'arrogent, raconte, avec beaucoup moins de retenue que Dangeau un autre incident provoqué à Meudon deux mois plus tard par l'attitude du grand prieur (5) : « on jouait après souper et Monseigneur s'alla coucher ; assez de courtisans demeurèrent à jouer ou à voir jouer » ; une dispute s'éleva entre M. le prince de Conti et le grand prieur ; ce dernier s'emporte, jette les cartes et demande satisfaction, l'épée à la main ; Conti, d'un sourire méprisant, l'avertit qu'il lui manquoit de respect ; alors Monseigneur, qu'on étoit allé avertir, arriva en robe de chambre et mit fin à l'incident. Le grand prieur fut envoyé à la Bastille.

L'accès de Meudon étoit facile aux visiteurs et même aux inconnus ; le dauphin, comme Louis XIV à Versailles, ouvre ses jardins et même ses appartements au public ; avec un peu d'insistance, on pénètre jusque dans les chambres superbes où sont réunis tant de bibelots précieux ; il arrive même qu'on dérange le prince.

Voici une aimable anecdote qui prouve ce que nous venons d'avancer : « Le mardi 15 (juin 1700), écrit Dangeau, Monseigneur se promena tout le jour dans ses jardins à Meudon. Le soir, madame la princesse de Conty y alla déguisée avec mesdames d'Epinoy, de Villequier et de Rouvroy. On vint dire à Monseigneur, comme il étoit à table, que des dames de Paris le prioient de permettre qu'elles entrassent pour voir son

appartement ; Monseigneur le refusa d'abord, mais enfin y consentit. Il ne reconnut point d'abord madame la princesse de Conty ni les dames quoiqu'elles n'eussent point de masques ; les blondes avoient des tours de cheveux noirs, les brunes en avoient des blonds ; mais quand Monseigneur les eût reconnues cela le divertit fort et il les fit mettre à table. »

Ces entrées faciles ne sont pas sans inconvénients : Dangeau nous conte encore que Monseigneur, à Meudon, allant souper, laissa son chapeau dans son cabinet ; « il y avoit dans ce chapeau une boucle de 1.000 pistoles, qu'on lui vola durant qu'il étoit à table ; le voleur n'osa prendre le bouton qui étoit au retroussis du chapeau et qui valoit 4.000 pistoles, jugeant bien qu'un diamant de cette grosseur-là seroit reconnu partout où il le voudroit vendre (6) ».

La plus grande émotion, que semble jamais avoir éprouvée le dauphin, fut causée au mois de novembre 1700 par l'élévation de son fils préféré, le duc d'Anjou, au trône d'Espagne. Aux deux réunions du conseil où il fut décidé d'accepter le testament de Philippe IV, « Monseigneur, dit Saint-Simon (7), tout noyé qu'il fût dans la graisse et dans l'apathie, parut un autre homme à la grande surprise du roi et des assistants. Quand ce fut à lui de parler, les ripostes finies, il s'expliqua avec force pour l'acceptation du testament, et reprit une partie des raisons du chancelier. Puis se tournant vers le roi d'un air respectueux, mais ferme, il lui dit qu'après avoir dit son avis comme les autres, il prenoit la liberté de lui demander son héritage, puisqu'il étoit en état de l'accepter ; que la monarchie d'Espagne étoit le bien de la reine sa mère, par conséquent le sien, et pour la tranquillité de l'Europe celui de son second fils, à qui il le cédoit de tout son cœur, mais qu'il n'en quitteroit pas un seul pouce de terre à nul autre ; que sa demande étoit juste et conforme à l'honneur du roi et à la grandeur de la couronne, et qu'il espéroit bien aussi qu'elle ne

lui seroit pas refusée. Cela dit d'un visage enflammé surprit à l'excès ».

Le 16 novembre, le nouveau roi d'Espagne alla voir Monseigneur à Meudon : celui-ci lui donna le titre de « majesté ». le fit passer devant lui ; il exultait, et, comme dit Dangeau (8), « il croyoit que jamais homme ne s'étoit trouvé en état de pouvoir dire comme lui : le Roi mon père et le Roi mon fils ».

Les événements se déroulent avec rapidité et le jeune Philippe V part, le 4 décembre, prendre possession de son royaume.

« Versailles, Marli, Trianon
Voyant le grand Roi d'Ibérie
Regretter leurs attraits et ceux du beau Meudon,
Lui crioient d'une voix de respect attendrie :
Prince ne vous affligez plus ;
Vous trouverez dans l'Hespérie
De quoi vous consoler de nous avoir perdus :
Elle aura ses beaux lieux, comme votre Patrie.
Que l'on seroit heureux, si, pour charmer l'ennui
Où vous nous laissez aujourd'hui,
Chacun pouvoit bâtir dans sa propre campagne
Des Châteaux de même beauté
Et de même solidité
Que seront désormais vos Châteaux en Espagne (9). »

Monseigneur, très attendri et très affligé par le départ de son fils pour l'Espagne, le fut encore par la mort soudaine du duc d'Orléans, de cet oncle aimable, ce voisin qui, de son domaine de Saint-Cloud, le plus proche de Meudon, avait fait « le palais des délices » (8 juin 1701).

En 1702, année jubilaire, Monseigneur va faire ses dévotions à Paris : sa belle chapelle de Meudon, qui s'élève sous la direction de Mansart, n'est point encore achevée.

L'année suivante (1703), les travaux de Meudon sont terminés : la chapelle est prête, l'aile des Marronniers permet à Monseigneur de recevoir un plus grand nombre d'invités. On

frappe en bronze et en argent une médaille qui reproduit l'intérieur de la chapelle, et l'abbé Boutard immortalise en vers latins « ce Palais délicieux, ses charmans et superbes Jardins ». L'abbé du Jarry, traducteur de ce poème (10) évoque assez bien à nos yeux, malgré la platitude de ses vers, la présence de Monseigneur dans ses parterres de Meudon :

« La, suivi par la fleur d'une brillante Cour,
Nostre DAUPHIN, des Peuples l'esperance,
Digne objet des vœux de la France,
Vient goûter les douceurs d'un champestre séjour
Peindrai-je dans ces lieux la Déesse des fleurs ?
Qui des vens parfume l'haleine,
Et porte le tribut des plus douces odeurs,
A mon Prince qui se promene :
Les Orangers fleuris avec ordre rangez,
De pommes d'or toujours chargez ?
Des berceaux enfoncez la retraite tranquille,
Ou la vigne à ployer docile
Courbée en cent replis de feuillages couverts,
Contre l'Eté brûlant présente un seur azile
Sous le rempart de ses ombrages verts ? »

L'année 1704 est fertile en événements à Meudon : c'est d'abord l'affaire du prétendu trésor, caché soi-disant par Louvois dans un petit caveau du jardin de Meudon : un invalide, ancien charpentier, vient raconter qu'il a aidé à descendre le trésor contenu dans un tonneau : on creusa longtemps dans les jardins ; mais on ne trouva rien.

C'est ensuite un grand dîner offert par le dauphin au duc de Mantoue ; le Mercure Galant du mois de juin nous conte, avec grands détails, cette magnifique réception. Cette même année encore voit la naissance de l'arrière-petit-fils du roi, célébrée à Meudon le 27 août. Le Dauphin, avec le duc et la duchesse de Bourgogne et le duc de Berry se promènent dans les jardins ; le soir, on tire un feu d'artifice qui, avec les décorations et les illuminations, était préparé par Claude Andran, dessinateur préféré de Monseigneur (11).

Louis XIV vieillissait ; depuis soixante ans passés il occupait le trône ; et, bien que rien ne fit encore prévoir un changement de règne, à partir de 1705, les courtisans commençaient à voir dans Monseigneur l'héritier imminent de la couronne ; un épisode, rapporté par Saint-Simon (12), nous montrant dans son Cabinet à la Capucine, le Dauphin fort appliqué à regarder un grand livre d'estampes du sacre et expliquant à Mlle Chouin et à quelques dames les diverses cérémonies qui se déroulent à cette occasion ; nous prouve que le dauphin, comme tous les courtisans, ne croyait pas le roi immortel ! Ces considérations étaient bien faites pour rendre les réceptions de Meudon plus brillantes que jamais.

Le *Mercur*e de janvier 1706 note un dîner de gala donné à Meudon à Sa Majesté Britannique, Jacques III.

Le 22 avril de la même année, meurt le vieux Joyeux, gouverneur de Meudon et de Chaville, ce singulier petit vieillard, que nous avons vu circuler partout, habillé de brun, redouté de tous et du dauphin lui-même. « Monseigneur, écrit Dangeau, a donné ce gouvernement à Dumont, son écuyer, qui l'en est venu remercier ce matin ; et quand il a fait son remerciement au roi il lui dit qu'il approuvoit le choix qu'avoit fait Monseigneur et qu'il ne pouvoit lui donner un meilleur conseil que de faire à Meudon comme Blouin fait à Versailles. Blouin, qui étoit présent à la conversation, a dit au roi : — Sire, je me trouve mieux récompensé que M. Dumont. — Le roi donne 2.000 écus de pension d'appointement pour le gouvernement de Meudon ; je ne sais point ce que Monseigneur en donne, ni ce que cela peut valoir d'ailleurs ; mais on a toujours compté que cela valoit beaucoup à Joyeux, quoiqu'il ne fût pas intéressé ».

A la fin de l'été, un beau-frère de Monseigneur, Joseph-Clément de Bavière, électeur de Cologne, détrôné par le parti impérial, va rendre visite à Louis XIV ; il vient aussi voir son beau-frère à Meudon, sous le nom de marquis de Franchi-

mont. Un grand dîner lui est offert, après lequel Monseigneur le promène dans ses jardins. Le Mercure Galant d'octobre nous a conservé l'impression qu'ils firent sur Joseph-Clément : « il les trouva si beaux aussi bien que les Appartemens qu'il dit : Qu'un Prince privé de ses Etats trouveroit une espece de consolation à estre simplement Concierge d'une si charmante et si belle Maison ». Compliment hyperbolique ? Non point : les années passeront, et cette visite à Meudon restera dans le souvenir de l'électeur. Quant l'ère des flatteries aura été close par la mort du roi de France et du dauphin, onze ans plus tard, le souverain allemand rétabli sur son trône, écrira au neveu de Mansart, Robert de Cotte (13).

« Bonn le 30^e octobre 1717.

« A la fin, Monsieur, la massonnerie du Buen-retiro de mon Palais de Bonn est achevée il est a la hauteur qu'il doit être, et l'on travaille actuellement à le mettre sous toit. Il s'agit donc presentement de songer aux decorations dudedans, et c'est à quoi je vous prie instamment de donner attention tout le plutôt que vos grandes occupations vous le pourront permettre.

« Je voudrois, Monsieur, que ce nom de Buen-retiro, denotant un lieu de retraite, où l'on va se trâquilliser, et se delasser l'esprit des affaires, sans être importuné par la foule des courtisans, je voudrois, dis-je que les Peintures le denotassent allegoriquement par tout ce que l'imagination d'un Peintre habile et inventif pourroit trouver à ce sujet, sans pourtant y mêler de l'amour, ni de choses saintes ; et que le tout fût, a peu près, *comme étoient les appartemens de feu M. le Dauphin à Meudon*. Je croi que les Peintre *Audran* assisté de vos bons conseils, me pourroit donner de grandes lumières là-dessus, et comme il excelle en *grotesques*, me faire des desseins tels que je les souhaite. Vous aurez donc la bonté de lui en parler, et de me dire ensuite si vous trouvez plus convenable de

les faire exécuter à Paris, ce qui coûteroit beaucoup, tant pour l'ouvrage que pour le port, ou s'il ne seroit pas mieux de les faire peindre sur le lieu par mon Peintre La Rocque...

« L'antichambre n° 16 doit être boisée, et peinte en brun et or, avec quelques glaces et quelques Portraits (L'électeur, peu au courant malgré tout des raffinements du dauphin, a cru décorées de peinture brune et or les boiseries cirées aux reliefs dorés). De même que la Chambre du Lict n° 17 à peu près *dans le goût des petits appartemens de Meudon* ».

Ainsi donc, les raffinements de Meudon ont ébloui le prince allemand et l'ont convaincu de la supériorité de l'art français. Il imite les décors créés par le dauphin et orne son palais de bronzes d'ameublement, de lustres, de tables, de commodes, de cheminées qu'il commande aux ateliers parisiens par l'intermédiaire de Robert de Cotte.

La quiétude de Meudon est troublée en 1707 par un parti ennemi, commandé par le colonel Van Growestein, qui s'embusque dans les environs pour se saisir du dauphin. Les cavaliers aperçoivent un carrosse à la livrée du roi, qui, sorti de Versailles, semble se diriger sur Meudon ; ils pensent tenir l'héritier du trône et enlèvent seulement le premier écuyer. « M. le Premier, écrit Dangeau (14), qui avoit suivi le roi à Marly et qui étoit parti d'ici (de Versailles) pour Paris à sept heures fut arrêté entre la ferme qui est à MM. de Saint-Victor et le cabaret qu'on appelle le Point-du-Jour. Il étoit dans son carrosse ; on le fit monter sur le septième cheval de son attelage, sur lequel étoit monté le valet ou cocher qui lui portoit son flambeau. Le carrosse revint ici, et l'on apprit par le cocher et les valets de pied qui le suivoient que M. le Premier avoit été enlevé par douze ou quinze hommes à cheval. » M. de Béringhen et ses ravisseurs furent arrêtés à quatre lieues au delà de Ham. « Le roi, conclut Saint Simon, en fut piqué à l'excès, et toutefois Guestein (Growestein) en fut traité avec des faveurs » et gracieusement reçu à Marly.

Le roi, venant à Meudon, amène toujours Mme de Maintenon ; cette dernière y rencontre Mlle Chouin qu'elle ignore longtemps ; mais, en 1708, les historiens du temps nous racontent une entrevue qui eut lieu entre les deux épouses morganatiques : Mme de Maintenon veut faire donner à Mlle Chouin un logement à Versailles, l'inviter à Marly, etc... Un si grand changement dans l'attitude officielle de l'épouse du roi flatte Monseigneur sans griser Mlle Chouin, qui persiste dans son existence simple et effacée.

Tandis que s'achève le Château Neuf, nous arrivons à la période sombre du règne de Louis XIV ; Monseigneur, allant à Paris, à l'Opéra, est assailli par des femmes qui crient : « du pain ! » ; le président Rouillé s'efforce de négocier la paix, mais n'y réussit pas. Le trésor est épuisé ; les armées françaises continuent la lutte avec peu d'espoir ; Chamillart, ce ministre tant aimé du roi, « l'honneur, la bonté, la probité même » (Saint-Simon, 14), succombe sous le double fardeau de la Guerre et des Finances. Les malheurs du royaume sont-ils dus à l'incapacité du ministre ou à la décision prise en 1700 et si fortement appuyée par Monseigneur de placer le duc d'Anjou sur le trône d'Espagne ? Le dauphin n'envisage même pas la seconde hypothèse et juge pleinement responsable le ministre favori de son père. De concert, dit-on, avec Mme de Maintenon, et poussé par Mlle Chouin, il va travailler à la perte de Chamillart.

« Mademoiselle Chouin (15) avait un frère dans les troupes qui servait avec réputation et qui étoit ancien ; elle désira l'avancer et ne douta pas du succès de cette bagatelle de médiocres emplois dont Chamillart étoit le maître. La Feuillade lui en parla, et Mademoiselle de Lislebonne aussi, son amie intime et son conseil ; il les refusa l'un et l'autre. Les vapeurs qui l'accabloient lorsqu'il quitta les finances et les malheurs continuels lui avoient donné quelque humeur ; il s'en trouva ce jour-là. Ils insistèrent ; cela dura plus de six

semaines suspendu de la sorte, lui persévérant au refus sans nulle raison, et eux n'osant rendre réponse et amusant mademoiselle Chouin, espérant le gagner. A la fin, ils firent un dernier effort et lui remontrèrent avec force ce que c'étoit que mademoiselle Chouin qu'il avoit toujours trouvée favorable auprès de Monseigneur, et ce que ce seroit de s'en faire une ennemie pour une bagatelle. Il fut enfin inflexible. Mademoiselle de Lislebonne ne put passer plus loin la chose, elle rendit réponse à mademoiselle Chouin et la rendit en personne offensée. Mademoiselle Chouin outrée le conta à Monseigneur, sans l'aveu duquel elle n'entreprendoit pas les plus petites choses, et Monseigneur le trouva très mauvais. On a vu que Madame de Maintenon et Mademoiselle Chouin, sans se voir presque jamais, étoient fort en mesure ensemble. Chamillart tenoit si fort au roi que madame de Maintenon crut avoir besoin de tout, et qu'elle eut recours à mademoiselle Chouin, pour parler à Monseigneur sur l'extrémité des affaires, qui ne se pouvoient sauver qu'en perdant Chamillart... tout s'unit, tout se concerta ». Le 23 mai 1709, le dauphin, faisant mine de vouloir montrer à Chamillart son Château Neuf, profita du tête-à-tête pour faire les reproches les plus violents au ministre sur sa politique (16).

Telles sont les intrigues des « Meudons ». C'est de même au « Meudon » du 3 au 10 avril que se décide la disgrâce de Vendôme, cet illustre bâtard que Saint-Simon exècre ; exclu de l'armée, Vendôme cède ses équipages et se retire dans son domaine d'Anet ; mais il n'en continue pas moins à fréquenter Marly et Meudon. Bientôt il est éconduit de Marly par la duchesse de Bourgogne ; mais il est de plus en plus assidu à Meudon. « Il passoit à Meudon tout le temps que Monseigneur y demeuroit, lui qui, dans sa splendeur lui donnoit à peine un jour ou deux, et de Meudon retournoit droit à Anet. Il ne se faisoit point de voyage à Meudon que Mme la duchesse de Bourgogne n'y allât voir Monseigneur, et que Vendôme

ne s'y présentât audacieusement devant elle, comme pour lui faire sentir qu'au moins chez Monseigneur il l'emportoit sur elle... M. de Vendôme, qui, à l'ordinaire, étoit à Meudon, eut le peu de sens de se présenter des premiers à la descente de son carrosse. Mme la duchesse de Bourgogne, qui en fut très blessée, s'en contraignit moins qu'à l'ordinaire, et détourna la tête avec affectation après une apparence de révérence. Vendôme, qui le sentit, n'en poussa que mieux sa pointe et fit la folie de la poursuivre l'après-dînée à son jeu. Il en essuya le même traitement, et encore plus marqué. Piqué au vif, et à la fin embarrassé de sa contenance, il monta dans sa chambre et n'en descendit que fort tard. Pendant ce temps là, Mme la duchesse de Bourgogne fit sentir à Monseigneur le peu de ménagement que Vendôme avoit pour elle ». Ce soir-là, la princesse porte au roi ses doléances, regrettant « que M. de Vendôme se fit ouvertement contre elle un asile de Meudon ». Réciproquement « le lendemain du jour que le roi avoit dîné, M. de Vendôme se plaignit aigrement à Monseigneur de l'étrange persécution qu'il souffroit partout de Mme la duchesse de Bourgogne ». « Vendôme jouoit l'après-dînée (du lendemain) à un papillon en un cabinet particulier lorsque d'Antin arriva de Versailles. Il s'approcha de ce jeu, demanda où en étoit la reprise avec un empressement qui fit que M. de Vendôme lui en demanda la raison. D'Antin lui dit qu'il avoit à lui rendre compte de ce dont il l'avoit chargé. — Moi ! dit Vendôme avec surprise, je ne vous ai prié de rien. — Pardonnez-moi, répliqua d'Antin : vous ne vous souvenez donc pas que j'ai une réponse à vous faire ? — A cette recharge M. de Vendôme comprit qu'il y avoit quelque chose, quitta le jeu et entra dans une petite garde-robe de Monseigneur avec d'Antin, qui là, tête à tête, lui dit que le roi lui avoit ordonné de prier Monseigneur de sa part de ne plus le mener à Meudon » (17)... Là-dessus la fureur transporta Vendôme et lui fit vomir tout ce qu'elle peut inspirer. Il reparla le soir

à Monseigneur, qui ne s'en émut pas davantage, et qui, avec le même sang-froid qu'il lui avoit montré, l'éconduisit entièrement. Le peu qui restoit du voyage s'écoula dans l'embarras et dans la rage qu'il est aisé de penser, et le jour que Monseigneur retourna à Versailles, il s'enfuit droit à Anet.

En 1709, notons encore un fait plus considérable, le procès d'un petit-fils de France. Philippe V n'a plus ni armée ni trésor. Louis XIV, vaincu, va devoir, semble-t-il, l'abandonner : le duc d'Orléans commandant les troupes françaises en Espagne, forme le projet de se substituer au duc d'Anjou si celui-ci renonce au trône. Le projet est découvert et l'affaire, amplifiée, fait grand bruit à la cour de France. Monseigneur veut sévir contre le duc d'Orléans ; les cabales redoublent à Meudon et le prince n'est sauvé que par Saint-Simon et d'Argenson qui arrivent à convaincre le roi du néant de toute cette affaire.

Après cet événement, qui aurait songé que l'année suivante (1710), le duc de Berri, le second fils préféré du dauphin, épouserait Mademoiselle, fille du duc d'Orléans ? C'est encore Saint-Simon, fidèle ami du prince, qui prépare de longue main et avec beaucoup d'habileté cette union faite pour réconcilier tous les membres de la famille royale. La coalition contre la France rend difficile le mariage du duc de Berri avec une étrangère ; la naissance et la grande fortune de Mademoiselle la rendent digne du frère de l'héritier du trône. Louis XIV, ayant approuvé le projet, le fait accepter par le dauphin qui, le 2 juin 1710, reçoit le duc et la duchesse d'Orléans. L'entrevue est des plus cordiales ; Monseigneur, pour plaire au roi qui en avoit ainsi décidé, se montre gai et plein de bonhomie, il présente à ses cousins le duc de Berry comme leur gendre, embrasse la duchesse d'Orléans, boit à la santé de tous.

A partir de cette époque, Louis XIV se rend peu chez son

filz ; on note seulement la venue du roi à Meudon le 19 septembre 1710 ; il y trouve le duc de Bourgogne, le duc et la duchesse de Berri ; il descend au Château Neuf et va, vers les quatre heures, tirer dans le parc.

CHAPITRE XIX

LA MORT DU GRAND DAUPHIN

(1711)

Les débuts de l'année 1711 sont très calmes à Meudon. Aucun travail en cours, ni dans les châteaux, ni dans les jardins. Sur les cinquante mille livres qu'il touche tous les mois, le dauphin en réserve dix-mille au moins pour régler les mémoires relatifs au Château Neuf. Sa fantaisie, en ce nouvel an, se porte sur les dentelles ; il se fait faire en point d'Angleterre des peignoirs, des toilettes et des oreillers (1).

Le mercredi, 8 avril, Monseigneur se rend à Meudon, où il doit passer la semaine. (2) En route, il rencontre un prêtre portant le Saint-Sacrement ; il fait arrêter son carrosse, met pied à terre, s'agenouille et demande qui l'on va administrer. La malade, lui est-il répondu, se meurt de la petite vérole, qui sévit alors. Le prince, que ce nom seul suffit à alarmer, « dit le soir à Boudin, son premier médecin, qu'il ne seroit pas surpris s'il l'avoit. La journée s'étoit cependant passée tout à l'ordinaire » (Dangeau).

Le lendemain matin, tandis qu'il s'apprête à courre le loup, le dauphin est pris d'une faiblesse ; il se recouche (3), et toute la journée le pouls reste inquiétant ; dans l'après-midi, la fièvre augmente. Le duc et la duchesse de Bourgogne dînent à Meudon, et la gracieuse princesse, nous disent les narrateurs, « présente tout de sa main à Monseigneur » (Saint-Simon). Fagon a caché une partie de la vérité au roi. Celui-ci est allé

se promener à Marly, où à plusieurs reprises, lui-arrivent des nouvelles de Meudon. Il rentre à Versailles pour souper et commence à s'alarmer au récit que lui font ses petits-enfants.

Le vendredi, le roi, qui la veille, a donné des ordres précis à ce sujet, apprend enfin la gravité de l'état de Monseigneur. Au sortir de la messe, il quitte Versailles, défendant à ses petits-enfants de le suivre et « à quiconque n'avoit pas eu la petite vérole, et permettant à tous ceux qui l'avoient eue de lui faire leur cour à Meudon, ou de n'y aller point, suivant le degré de leur peur ou de leur convenance » (Saint-Simon). Pour lui, le roi n'écoute aucune prudence et loge au château, au-dessus de l'appartement qu'occupe le dauphin, toujours fiévreux et somnolent.

Du Mont a dû renvoyer plusieurs personnes amenées par Monseigneur pour héberger Madame la Duchesse, la princesse de Conti, les courtisans et les ministres venus à la suite du roi. La duchesse de Bourgogne est arrivée dans l'après-midi, avec Mme de Maintenon, pour repartir quelques heures plus tard sans avoir vu son beau-père. Mme de Maintenon, accompagnée de la marquise de Dangeau, reste à Meudon.

Le samedi 11, la petite vérole se déclare, entre six et sept heures du matin. Cette journée et la suivante se passent sans autres incidents. Il semble que la maladie suive un cours normal. Louis XIV s'organise à Meudon ; quand il ne demeure pas auprès de son fils, « il tient les conseils et travaille avec ministres comme à Versailles » (Dangeau). Les tapissiers du roi ont ordre de meubler Chaville. Là, Mme de Maintenon, désireuse de solitude, se retirera une partie du temps. « Meudon pris en soi avoit ses contrastes, écrit Saint-Simon. La Chouin y étoit dans son grenier. Mme la Duchesse, Mlle de Lislebonne et Mme d'Epinoï ne bougeoient de la chambre de Monseigneur, et la recluse y entroît lorsque le roi n'y étoit pas, et que Mme la princesse de Conti qui y étoit aussi fort assidue, étoit retirée. Mme d'Espinoï portoit et rapportoit les

compliments entre Mme de Maintenon et Mlle Chouin » (Saint-Simon).

Le mardi quatorze au matin, tout danger paraît conjuré. Une députation des harengères de Paris vient trouver le dauphin et le féliciter bruyamment de sa guérison. Monseigneur leur répond : « Il n'est pas encore temps, mes pauvres femmes ». Bientôt, en effet, l'état du prince est plus alarmant l'enflure augmente, ; le roi, pourtant maître de soi, « laisse échapper quelques larmes en sortant de la chambre » (Saint-Simon). Mais les médecins le rassurent si bien que, l'après-midi, recevant la visite de Madame, il lui dit « en riant » : « Vous nous avez tant menacé des affreuses douleurs que Monseigneur souffriroit lors de la Supuration ; il ne souffre point et les boutons commencent déjà à sécher. Je répondis à cela sans cacher mon effroi : Tant pis s'il ne souffre pas, son état n'en est que plus dangereux, et je souhaiterois qu'il souffrit beaucoup. Sur ce, le Roi : Oui, vous en savez plus que les Medecins. Et moi : je sais ce qu'est la petite vérole par ma propre expérience, qui est encore plus sure que la science des Medecins ; je souhaite de tout mon cœur me tromper » (4).

Tout à coup, dans la soirée, les symptômes s'aggravent, les médecins s'affolent. « entassent remède sur remède » (Saint-Simon). Le curé de Meudon, venu prendre des nouvelles du prince, voit toutes les portes ouvertes et tout en désarroi. Il se hâte, il arrive au chevet du dauphin, qui répond à ses exhortations par des signes et des balbutiements. Fagon se précipite chez le roi, qu'il trouve au sortir de table, et « lui crie que tout est perdu ». Bouleversé, le roi descend à l'instant auprès de Monseigneur, et, dans le cabinet qui précède la chambre du mourant, il se laisse choir, accablé, sur un canapé. A ses côtés, Mme de Maintenon « tâche de pleurer » (Saint-Simon).

L'agonie dure une heure environ. Mme la Duchesse et la princesse de Conti ne quittent pas Monseigneur. Vers onze

heures et demie, Fagon sort de la chambre : le prince est mort. Cédant à son entourage, le roi se décide alors à partir ; une voiture, la propre berline du dauphin, l'attend dans la cour. Le roi la renvoie, et un autre carrosse l'emporte, lui, les princesses du sang et Mme de Maintenon. En route, Louis XIV rencontre la duchesse de Bourgogne ; il arrive à l'improviste à Marly, où, jusqu'à trois heures et demie du matin, il reste dans l'appartement de Mme de Maintenon, sous le coup de cette douleur inattendue et violente.

Cependant, la panique règne à Meudon. Aussitôt après le départ du roi, tous les courtisans ont fui dans tous les carrosses disponibles. Mlle de Lislebonne et Mlle de Melun ont été chercher « dans son grenier » Mlle Chouin, que personne n'avait songé à avertir, et l'ont emmenée à Paris dans une voiture de louage : elle est partie, comme elle était tant de fois venue à Meudon, discrète, ignorée.

M. de La Vallière est demeuré auprès du dauphin. Seul fidèle, il pense à faire venir des capucins pour la veillée funèbre et passe la nuit à prier avec eux et avec quelques valets sur la terrasse, à la porte de la chambre mortuaire, d'où l'infection a chassé tout le monde.

Le jeudi 16 avril, on procède à l'inhumation du dauphin. Contrairement à la coutume, le corps n'est ni ouvert ni embaumé, les apothicaires, qui sont partis en hâte à la mort de Monseigneur, s'étant cru autorisés par un mot du roi à ne pas remplir ce pénible devoir. Ils n'assistent même pas à la mise en bière que font, à leur place, des sœurs de charité. Celles-ci remplissent le cercueil de son, faute des baumes et des poudres en usage. Le cercueil est de plomb et porte, gravée sur une lame de cuivre, l'inscription suivante : « Icy est le corps de tres haut, tres puissant et excellent prince Louis Dauphin, decedé en son chateau de Meudon le 14^e autil mil sept cent onze. » Ce premier cercueil est enfermé dans un second « cercueil de bois couvert de velours noir croisé de moire d'argent

avec pareille inscription ». Le double cercueil est porté par les valets de chambre dans la salle des gardes, et, de là, dans la chapelle où il est recouvert d'un poêle noir (5). Des prières sont dites par les capucins et le curé de Meudon.

A six heures, l'évêque de Metz, premier aumônier du roi, en camail et rochet, arrive pour la levée du corps. La glace d'avant d'un des carrosses aux armes du dauphin est retirée, et le cercueil glissé par cette ouverture. Un autre carrosse, conduisant l'évêque de Metz, le duc de la Trémoille, premier gentilhomme de la chambre, le grand maître des cérémonies, l'abbé de Brancas, aumônier du roi, et le curé de Meudon en étole et surplis, s'ébranle tout d'abord, escorté par deux gardes du roi et deux pages portant des flambeaux. Le char funèbre vient ensuite, entouré de vingt-deux pages et de vingt gardes porteurs de flambeaux que commandent deux officiers, MM. de la Billarderie et de Mazien. Le convoi évite Paris, car on craint les manifestations de la douleur populaire (6), et passe par « le pont de seure, le Bois de Boulogne et la croix de st. ouyn ». A chaque relai, on renouvelle les flambeaux de cire blanche; puis les carrosses, l'un suivant l'autre, repartent entre deux haies lumineuses. Tandis que le corps du dauphin roule vers Saint-Denis, le roi signe un titre de pension de douze mille livres pour Mlle Chouin (7) et confirme à Du Mont ses gouvernements de Meudon et de Chaville, dont il relève les appointements (8).

« Mademoiselle Chouin, conclut Saint-Simon, ne demanda rien, et s'alla terrer chez elle à Paris, où elle vit ses amis; beaucoup la négligèrent tout d'abord et depuis un plus grand nombre s'en retirèrent peu à peu. Elle y parut peu sensible comme s'y attendant bien. Il lui en demeura plusieurs avec qui elle se consola des autres, et mena une vie retirée, honnête et modeste, sans presque plus sortir de chez elle. Elle fut toujours parfaitement désintéressée et ne regretta que Monseigneur. Mme d'Espinoy et sa sœur la virent toujours fort

assidûment et en prirent un grand soin jusqu'à sa mort, qui arriva en 1732, dans une maison près le petit Saint-Antoine, où elle avoit toujours logé, et depuis longtemps dans une grande piété. »

QUATRIÈME PARTIE

Le déclin. — Meudon, domaine de chasse

(1711-1791)

CHAPITRE XX

I

LA SUCCESSION DU GRAND DAUPHIN

La succession du grand dauphin n'est détaillée dans aucun document officiel. Le journal du Garde-Meuble, où le sort du mobilier de Meudon a été évidemment consigné, est très incomplet en ce qui regarde la fin de l'année 1711 et toute l'année 1712 : beaucoup de pages ont été arrachées, les autres sont muettes sur le sujet. Les archives de Madrid et d'Alcala, qui auraient pu, semble-t-il, nous renseigner à leur défaut, ne contiennent aucun texte qui ait trait à cette succession. Les mémoires et les lettres du temps nous en informent seuls ; mais il faut contrôler avec soin leurs assertions.

L'opinion publique, d'ailleurs mal renseignée, se trouve exprimée dans une lettre de Mme du Noyer (1) : « Le Dauphin a fait en mourant un testament verbal, c'est-à-dire qu'il a prié le roi de partager sa succession entre les trois princes ses fils, voulant que le roi d'Espagne, qui avoit toujours été son enfant chéri, ne fût pas exclu du partage. Son intention a été exécu-

tée; on a envoyé un million à Philippe, il y en a eu un pour le duc de Berry, et le Dauphin, qui, en faveur de son droit d'aîné, eut le choix des portions, a pris pour sa part Meudon et toutes les terres qui en dépendent. Voilà à quoi s'est monté l'inventaire du fils unique du roi et l'héritier présomptif de la couronne. Je crois que la dépouille de Bourvalais ou de quelque autre maltotier seroit plus considérable. C'étoit un prince accompli, vertueux, équitable.»

En réalité, les biens de Monseigneur étoient moindres encore, et le partage ne se fit pas tout-à-fait de la sorte. Le 17 avril, Dangeau écrit : « A l'égard du bien que laisse Monseigneur, qui est Meudon et Chaville, ses pierreries qui sont fort belles, et pour plus de 200.000 écus de bijoux qui sont dans son cabinet à Versailles, on ne règlera rien qu'on n'ait eu des lettres du roi d'Espagne là-dessus. On lui en a écrit, et, dès qu'on aura sa réponse, les lois régleront la part que chacun des trois enfants de Monseigneur doit avoir. L'aîné a de grands avantages sur les terres; Meudon et Chaville valent environ 40.000 livres de rente; les pierreries sont fort belles, car, outre les pierreries de la reine, il en avoit encore acheté. »

Le 22 juin, le duc de Bourgogne, ou plutôt M. le Dauphin, écrit à son frère Philippe V (2) : « Sur la réponse que vous aviez faite au Roy en vous remettant à luy de tout ce qui regardoit feu Monseigneur, il a pris le party de vous donner la part qui vous appartient par les lois, et je puis dire que l'on n'en pouvoit prendre d'autre, car l'on doit toujours aller au plus avantageux pour ceux qui se remettent entièrement entre les mains des autres. C'est monsieur le Chancelier qui est chargé de toute l'affaire; elle ne pouvoit estre mieux qu'entre ses mains. Il y a cependant des effets dont j'ai déjà disposé, tels que du tabac et des vins de liqueur, ce qui m'a paru ne devoir point entrer dans un inventaire, et je serois même fort aise de vous parler de ces bagatelles, si je ne croyois pas que vous devez être informé de tout pour faire les choses

dans la dernière exactitude, car, encore un coup, mon cher frère, soyez persuadé que vos intérêts me sont aussi chers que les miens propres, et que je déciderois sans hésiter pour vous contre moy en toutes choses, si j'y trouvois un petit doute ».

Au Conseil d'Etat du 6 juillet (3), le roi décide quelle part reviendra au duc de Berry, et le 9 juillet, il fait vendre à Marly une partie de bijoux de Monseigneur pour éteindre ses dettes. Ces opérations sont résumées dans une seconde lettre écrite le 13 juillet à Philippe V (4) par le jeune dauphin :... « Adieu, mon très cher frère ; j'oublois de vous dire que je travaille au payement des dettes de feu Monseigneur, qui iront à cent mille écus ou environ avant que de faire le partage de sa succession ; il y a encore beaucoup de bagatelles, que l'on n'a pas fait entrer dans l'inventaire, et je crois que vous ne le trouverez pas mauvais. Quand au partage, le Roi a jugé que la renonciation de mon frère de Berry à la succession de feu Monseigneur était valable parce que, le domaine de la couronne étant substitué, Monseigneur avoit donné l'apanage aussi bien que lui, il lui a donc donné en augmentation d'apanage la portion qui revenoit à la couronne qui consiste environ en quatre cent mille livres de meubles, pierreries, etc..., et en deux cent mille livres sur Meudon, dont je lui ferai la rente au denier vingt, en retirant la terre, et pour votre part, elle sera entièrement en meubles, pierreries, etc., ce qui montera aux environs de six cent mille livres, et, pour la mienne, ayant Meudon et la moitié de la terre, et retirant le reste, il me restera encore environ deux cent mille livres de meubles, les deux cent mille étant employées à votre remplacement du quart de la terre de Meudon, Chaville, etc... Le tout sera les dettes non comprises, qui étant acquittées d'avance, il restera encore douze cent mille livres pour le moins d'effets mobiliers »...

La conclusion de ce partage nous est relatée par Saint-

Simon (5): « Le roi d'Espagne témoigna qu'il préférât des meubles pour ce qui lui devoit revenir; les plus beaux meubles et les cristaux furent pour le roi d'Espagne, et les diamants pour le duc de Berry avec un meuble. Tous les bijoux, et les moindres meubles, qui à cause de Meudon étoient immenses, se vendirent à l'encan pour payer les dettes. Du Mont et le bailli de Meudon furent chargés de la vente, qui se fit à Meudon de ces moindres meubles et des joyaux les plus communs. Le roi fit hâter le partage et la vente des meubles, dans la crainte que celui de ses petits-fils à qui Meudon reviendrait n'en voulût faire usage, et partageât ainsi la cour en deux. »

Le tiers des gemmes de Monseigneur, dont une partie était exposée dans le cabinet de ce prince à Versailles et une partie dans ses appartements de Meudon, fut envoyé en Espagne, où ils constituent à l'heure présente la collection dite « El Tesoro del Delfin », au musée du Prado. Les pierreries du grand dauphin que la France possède encore sont exposées au Louvre dans la Galerie d'Apollon.

Quant aux meubles et aux tapisseries expédiés à Philippe V et représentant avec les gemmes la somme de six cent mille livres, ils semblent avoir disparu sans laisser de traces. Ceci pourrait s'expliquer de différentes manières : les principaux ameublements, lits et sièges, nous apparaissent à la lecture des descriptions du temps, tout recouverts d'étoffes précieuses; rares sont les bois apparents. Il est probable qu'après usure de l'étoffe, ces meubles ont été supprimés des palais royaux, tandis que les tissus, les franges d'or et d'argent étaient envoyés à la monnaie. Les bureaux, cabinets, tables de marbre et bronze d'éclairage, s'il s'en trouvait parmi les meubles envoyés de France, ont pu disparaître dans l'incendie qui, en 1734, consuma le palais de Madrid. Du reste, il est assez douteux qu'un grand nombre d'objets d'art aient quitté la France. Nous retrouverons à Meudon au

xviii^e siècle — les inventaires en font foi — non seulement des tentures entières données par le roi à son fils, mais aussi des tapisseries, les mois grotesques d'Audran, le mobilier au point du Cabinet de l'Entre-Sol et des lustres en cristal de roche commandés par le dauphin en personne. Il faut, ici encore, se garder de prendre à la lettre l'assertion de Saint-Simon. Si tout le mobilier de Meudon est biffé dans le Journal du Garde-Meuble, la preuve n'est pas, non plus, concluante ; car des meubles attribués au duc de Bourgogne ou au duc de Berry auraient pu être rayés de même.

La plupart des tableaux exposés à Meudon appartenaient à la Couronne à laquelle ils firent retour ; les autres étaient la propriété du dauphin, mais c'étaient des dessus de portes, des peintures de trumeaux ou des panneaux décoratifs. Ils faisaient partie de l'immeuble et y restèrent.

II

MEUDON, PROPRIÉTÉ DU DUC DE BOURGOGNE (1711-1712).

Le duc de Berry, « qui, dit Saint-Simon (6), dans tout son apanage n'avoit aucune demeure, désiroit passionément Meudon, et Mme la duchesse de Berry encore davantage » : Meudon n'en demeura pas moins au dauphin.

Le même Saint-Simon, souvent si malveillant, nous a laissé un portrait enchanteur de l'élève de Fénelon et du duc de Beauvilliers (7) : « Dieu, qui est le maître des cœurs, et dont le divin esprit souffle où il veut, fit de ce prince un ouvrage de sa droite, prince affable, doux, humain, modéré, patient, modeste, pénitent, et, autant et quelquefois au delà de ce que son état pouvoit le comporter, humble et austère pour soi. Tout appliqué à ses devoirs et les comprenant immenses. Son goût pour les sciences abstraites, sa facilité à les pénétrer

lui déroba d'abord un temps qu'il reconnut bientôt devoir à l'instruction des choses de son état, et à la bienséance d'un rang destiné à régner. Il bannit tout amusement des sciences pour partager son cabinet entre la prière qu'il abrégéa, et l'instruction qu'il multiplia : et le dehors entre son assiduité auprès du roi, ses soins pour Mme de Maintenon, la bienséance et son goût pour son épouse et l'attention à tenir une cour, et s'y rendre accessible et aimable. »

Le prince, sur qui on fondait tant d'espérances, ne devait pas survivre une année entière à son père : six jours après la dauphine, il mourait lui-même à Marly, le 18 février 1712.

Rien, dans son domaine de Meudon, ne marque la possession éphémère du nouveau dauphin, si ce n'est la construction d'une loge de concierge élevée sur son ordre à la Porte de la Croix de Fleury (8). Cette abstention complète s'explique aisément : à la mort de Monseigneur, le roi lui-même a avoué au duc de Beauvilliers quelle source de chagrins ces « Meudons » avaient été pour lui. Le jeune prince, ayant eu connaissance de ces paroles, a déclaré qu'il n'ira jamais à Meudon ; et ce qu'il a dit, il l'a fait.

Louis XIV a réglé les dépenses de Meudon en 1711 (6) ; il continuera d'agir ainsi les années suivantes. L'entretien des châteaux et du parc monte annuellement à plus de dix-sept mille livres, somme considérable pour l'époque, qui prouve la volonté du roi de ne point laisser périliter le domaine de son fils. Lourde est la tâche qui incombe au gouverneur Du Mont et à d'Etréchy, contrôleur des bâtiments (10). Les jardiniers cultivent soigneusement les potagers, dont les produits sont destinés à la table royale ; allées, charmilles et parterres sont bien entretenus. Mais ce parc immense, libéralement ouvert à tous, est d'une surveillance difficile : il faut le protéger contre l'insouciance, le sans-gêne et la rapacité du public, comme l'atteste une ordonnance du duc d'Antin, directeur général des bâtiments du roi :

« Sur ce qui a été remontré que plusieurs particuliers coupoient des bois dans les hauts et bas Jardins de Meudon ; Que les chevaux et bestes de sommes passoient a travers lesdits Jardins ; Et que les Blanchisseuses lavoient du linge dans les bassins et fontaines d'iceux Jardins : A quoi voulant remedier ; Nous par ordre de Sa Majesté, avons fait expresse inhibition, et défense à toutes personnes de couper aucuns bois, de laver ni faire laver du linge dans les bassins ou fontaines des Jardins du Château de Meudon, à peine de confiscation du linge et de vingt livres d'amende applicable au Denonciateur (11). »

Le château et les jardins de Chaville, inutilisés, ont été prêtés par le roi à son ministre des affaires étrangères, Torcy : cette faveur est tout à fait temporaire (12).

Le dernier acte de Louis XIV relatif au domaine de Monsieur est la cession, sa vie durant, des château et jardins de Chaville au prince de Talmont, qui en jouira pendant tout un quart de siècle (13). C'est un seigneur, qui appartient à la famille de La Trémoille, est cousin germain de Madame (14), « grand et bien fait, mais avec l'air allemand au possible ». Il a épousé malgré la princesse palatine, Mlle de Bullion, arrière-petite-fille du surintendant des finances.

La mort du roi survient sans influencer les destinées de Meudon, et les premières années de la Régence ne changent rien à l'ordre établi.

III

MEUDON SOUS LA RÉGENCE

POSSESSION ÉPHÉMÈRE DE LA DUCHESSE DE BERRY

(1718-1719)

Le 19 mai 1717, Pierre le Grand, accompagné du prince Rakoczy et du maréchal de Tessé, passe en revue les appartements de Meudon et se promène à cheval dans les jardins.

Visitant Fontainebleau — dont le château, contemporain du Château-Vieux de Meudon, a conservé davantage sa physiologie primitive — le czar ne dissimulera pas son désappointement ; ici, au contraire, l'impression est excellente : « la Situation de cette Maison Royale ; & sa Vûë lui firent encore plus de plaisir que tout le reste (15). » Buvat, dans son Journal de la Régence, raconte la même visite en termes moins académiques (16).

A Meudon, le Régent accorde des logements au cardinal de Rohan et à la duchesse de Ventadour, ancienne gouvernante du jeune roi. La duchesse occupe l'Appartement des Marronniers et tout l'été de 1718 (17), deux ou trois fois par semaine, le petit Louis XV vient s'y délasser. Le 16 mai, Mme de Ventadour fait tirer un feu d'artifice pour le divertissement du prince (18). Le Mercure de France relate d'une façon assez détaillée la journée du roi : « Le Roy a dîné de fort bonne heure, & est party en Carosse pour Meudon à une heure précise, dans lequel estoient M. le Duc du Maine. M. le Maréchal de Villeroy & M. l'ancien Evêque de Fréjus : Un second Carosse du Corps suivoit, rempli de plusieurs jeunes seigneurs de la Cour ; & un troisième pour la suite du Roy. Madame la Duchesse de Vantadour a donné un repas magnifique aux principales personnes qui avoient l'honneur d'accompagner S. M., elle a donné des rafraichissemens à tous ceux de la suite du Roy. Comme S. M. avoit dîné avant de partir, Elle alla se promener dans toutes les routes du Parc pendant une heure & demie, & revint ensuite faire collation ; après quoy Elle retourna prendre le plaisir de la Chasse aux Lapreaux que des Furets faisoient sortir de leurs terriers, & que de petits Chiens de Manchon chassoient. S. M. y parut prendre beaucoup de plaisir, ainsi qu'au Feu d'Artifice dont on la régala : Enfin le Roy charmé de son après dîné, ne revint qu'à près de neuf heures au Palais des Tuilleries. » Le 6 juin, autre feu d'artifice tiré à Meudon en l'honneur de Louis XV.

Quelques mois plus tard, Meudon reçoit une affectation nouvelle. « Le roi étant fort jeune et avec beaucoup de belles maisons, et Mme la duchesse de Berry, veuve et sans enfants, elle eut envie d'avoir Meudon, et l'obtint de M. le duc d'Orléans en échange du château d'Amboise qu'elle avoit pour habitation par son contrat de mariage. Cette espèce de présent ne laissa pas de faire du bruit; elle en donna le gouvernement à Rion, et du Mont qui l'avoit, ne laissa pas de conserver les mêmes appointements qu'il en avoit (19). » Cette substitution fut effectuée le 30 octobre 1718.

Le lointain Amboise ne convenait nullement à la fille chérie du Régent : décidée à ne manquer ni une fête officielle, ni un des soupers donnés par son père, elle passait sa vie en allées et venues entre sa petite maison de La Muette et sa résidence du Luxembourg. Meudon, si proche de Saint-Cloud, d'Asnières, de Paris, et en même temps si magnifiquement aménagé par son beau-père, excite les convoitises de la duchesse de Berry dès 1711 (20).

Saint-Simon a tracé en quelques lignes un portrait de cette princesse : « Née avec un esprit supérieur et quand elle le vouloit également agréable et aimable, et une figure qui en imposoit et qui arrêtoit les yeux avec plaisir, mais que sur la fin le trop d'embonpoint gâta un peu, elle parloit avec une grâce singulière, une éloquence naturelle qui lui étoit particulière, et qui couloit avec aisance et de source, enfin une justesse d'expression qui surprenoit et qui charmoit » (21). Les appréciations que porte sur sa petite-fille la princesse palatine sont plus sévères. L'orgueil, la fausseté et jusqu'aux inconséquences de cette princesse, qui tantôt s'enferme au Carmel, tantôt préside aux soupers impies du Régent, peuvent trouver des excuses auprès de l'aïeule; mais la fière allemande ne tolère pas la mésalliance à demi-officielle de sa petite-fille (22) : « Si madame de Berri étoit entourée d'honnêtes gens qui s'occupassent de son honneur plutôt que de leurs intérêts, elle

seroit admirable; car elle a d'excellens sentimens; mais, ainsi qu'a dit une fois la vieille (Mme de Maintenon), la mauvaise compagnie gâte les bonnes mœurs. Pour plaire, il faut qu'elle parle: car elle a de l'éloquence et s'exprime bien. »

« Elle a le teint rouge; elle met aussi beaucoup de fard; je crois que c'est pour couvrir les marques de la petite vérole. »

« La duchesse a été mariée secrètement avec Rion; la tête de crapaud avoit fait croire à la princesse qu'il est prince de la maison d'Arragon, et que le roi d'Espagne lui retenoit son royaume, contre toute justice; mais que si elle l'épousoit, il seroit à même de réclamer ses états dans les traités de paix; c'est de cela que la Mouchy entretenoit la duchesse du matin au soir; voilà pourquoi elle jouissoit de tant de faveur. »

« Je ne puis concevoir comment on peut aimer ce Rion, ce garçon n'a ni figure ni taille: avec son teint vert et jaune, il ressemble à un fantôme sorti des eaux; il a la bouche, le nez et les yeux d'un chinois. C'est vraiment une de ces figures indiennes qu'on peint sur les paravents. Au reste, cette tête de crapaud n'est point mauvais gentilhomme; il est de plus
allié aux meilleures maisons. Le duc de Lauzun est son véritable oncle; et Biron son neveu. »

Saint-Simon, beaucoup moins dur envers le nouveau gouverneur de Meudon (23), ajoute qu'il « traita Mme la duchesse de Berry comme M^r de Lauzun avoit traité Mademoiselle. »

Le 31 octobre 1718, Rion prend possession de son gouvernement. Le 2 novembre (24), la duchesse de Berry se rend à Meudon pour faire le choix des appartements. Les deux principaux occupants du château étoient, comme nous l'avons vu, la duchesse de Ventadour et le cardinal de Rohan: la princesse leur donne jusqu'au 11 novembre pour retirer leurs meubles. Mais, dès la fin d'octobre, ceux-ci ont été transférés à Trianon où la gouvernante du roi et le grand aumônier de France ont reçu de nouveaux logements (25).

Dès lors, la princesse vient séjourner de temps à autre à

Meudon. Cette petite cour est si mal composée (26) que la duchesse de Saint-Simon, dame d'honneur de la duchesse de Berry, ne l'y accompagne pas. La princesse rouvre les salons du château : on y joue au lansquenet et au biribi (27) ; elle veut rendre au domaine de son beau-père toute sa splendeur passée ; elle y ordonne « de petits accomodements, parce qu'il y a beaucoup de choses à réparer dans les jardins et même dans la maison » (28).

L'aile des Marronniers semble l'objet des prédilections de la princesse : elle fait ajouter une seconde cheminée dans le grand salon (29). Par son ordre, le salon de gauche est orné de deux grands panneaux décoratifs par Fontenay et Houasse insérés en trompe l'œil au milieu des boiseries. Les inventaires nous décrivent : « Un tableau de baptiste — les figures sont de M. houasse — représentant une figure grande côme nature appuyé sur une balustrade de marbre, portant un plat de fruits, portant la livrée de monsieur Le duc d'orléans : près de luy. est un perroquet rouge, et sur la gauche un singe joignant une corbeille de fleurs sur un fond d'architecture représentant une colonade de l'ordre composite » ; et « un tableau de baptiste — les figures sont de M. houasse, meme dessein d'architecture que le precedent, deux hommes de la livrée de M. le duc d'orléans portant un vase de couleur jaune dans lequel est un oranger fleury, sur la balustrade a gauche un perroquet bleu et jaune un chien, et un bassin remply de fruits, raisins, melon d'espagne et un singe. »

Le 8 février 1719, le duc d'Orléans va dîner à Meudon ; il s'y rend encore le 24 mars (30). De retour à Paris, la princesse est atteinte de convulsions et de crises de léthargie (31). Aussitôt sa convalescence, elle décide de quitter le Luxembourg le 12 avril et de rester à Meudon jusqu'au début d'octobre : au fort de sa maladie, elle s'est vouée au blanc pour six mois, et, tout ce temps-là, elle veut demeurer à la campagne (31). A l'occasion de cette villégiature, le Mercure

Galant dédiée à la princesse des vers de Fuselier, « Les Faunes et Nymphes de Meudon à la Duchesse de Berry », poésie dénuée de toute valeur littéraire.

Les appartements de Meudon sont entièrement réinstallés, et, les meubles de la duchesse de Berry n'y suffisant pas, le complément a été fourni par le Garde-Meuble Royal (32).

Ce séjour à Meudon semble orageux. Entre la princesse et les membres de sa petite cour éclatent « de violentes querelles et force pleurs », nous dit Saint-Simon, à qui ses relations amicales avec le Régent et la situation de sa femme, dame d'honneur de la duchesse de Berry, ne laissent rien ignorer. M. le duc d'Orléans, écrit-il, m'apprit alors le dessein de Mme la duchesse de Berry de déclarer le mariage secret qu'elle avoit fait avec Rion. M. le duc d'Orléans trouva plus court de se donner une espérance de délai en faisant partir Rion, se flattant que cette déclaration se différerait plus aisément en absence qu'en présence. J'approuvai fort cette pensée, et Rion reçut à Meudon un ordre sec et positif de partir sur le champ pour joindre son régiment dans l'armée du duc de Berwick. Mme la duchesse de Berry en fut d'autant plus outrée qu'elle en sentit la raison et par conséquent son impuissance à retarder le départ, à quoi Rion de son côté n'osa se commettre. Il obéit donc ; et M. le duc d'Orléans qui n'avoit pas encore été à Meudon, fut plusieurs jour sans y aller » (3).

« Le voyage si prématuré de Meudon et des scènes si vives n'étoient pas pour rétablir une santé si nouvellement revenue des portes de la mort. Le désir extrême qu'elle eut de cacher son état au public et de soustraire à sa connoissance la situation où elle se trouvoit avec M. son père, dont on remarquoit la rareté des visites qu'il lui faisoit, l'engagèrent à lui donner un souper sur la terrasse de Meudon, sur les sept heures du soir. En vain on lui représenta le danger du serain et du frais du soir... Ce souper en plein air ne lui réussit pas. Dès la nuit même elle se trouva mal. Elle fut attaquée d'acci-

dents causés par l'état où elle étoit encore et par une fièvre irrégulière, que la contradiction qu'elle trouvoit à la déclaration de son mariage ne contribuait pas à diminuer. Elle se dégoûta de Meudon comme les malades de corps et d'esprit qui dans leur chagrin se prennent à l'air et aux lieux. »

« Quelque contraire que lui fût l'air, le mouvement, le changement de lieu dans l'état où elle se trouvoit, rien ne put l'empêcher de se faire transporter de Meudon à la Muette, couchée entre deux draps dans un grand carrosse, le dimanche 14 mai. » C'est à la Muette que, le 21 juillet, mourra la duchesse de Berry.

Quelques heures après le décès de la princesse, le carrosse du marquis de La Vrillière, où se trouve la duchesse de Saint-Simon, entre dans la cour de Meudon (34) et les scellés sont apposés dans le château (32). Bientôt le Régent ordonne d'aplever les meubles de sa fille et rétablit Du Mont dans sa charge de gouverneur (35). Le domaine de Meudon fait retour à la Couronne (36).

De nouveau, le Régent attribue des appartements de Meudon à de grands seigneurs et à de grandes dames. Des plus favorisées se trouve être, à juste titre, la duchesse de Saint-Simon. L'excès de fatigue qu'elle a enduré lors de la dernière maladie de la duchesse de Berry lui a laissé une fièvre maligne qui a mis son existence en danger. « Lorsqu'elle commença à se rétablir, écrit son mari (37), je demandai à M. le duc d'Orléans quelques logements au château neuf de Meudon. Il me le prêta tout entier et tout meublé. Nous y passâmes le reste de l'été et plusieurs autres depuis. C'est un lieu charmant pour toute espèce de promenade. Nous comptons de n'y voir que nos amis, mais la proximité nous accabla de monde, en sorte que tout le château neuf fut souvent rempli, sans les gens de simple passage. »

Ainsi ce « lieu infesté de démons » (38) suivant l'expression de Saint-Simon, est devenu pour lui « un lieu charmant ».

C'est là que, trois ans plus tard, sa fille, Charlotte de Saint-Simon, épousera le prince de Chimay (39). La bénédiction nuptiale leur est donnée dans la nuit du 15 au 16 juin 1722 par l'abbé Languet de Gergy, curé de Saint-Sulpice.

Le 22 août suivant, après de longues et inutiles remontrances, le duc de Saint-Simon quitte le Régent, dont le dessein est de donner le ministère au cardinal Dubois, et se retire au Château Neuf. « Je me hâtai, dit-il, de le quitter pour me sauver à Meudon, et m'y exhaler seul à mon aise (40).

La solitude de Meudon, cependant, se peuple insensiblement.

La marquise de Jars (+ 1737) vient habiter au pied du grand château la maison construite autrefois pour Bastide, contrôleur de la bouche de Monseigneur ; son parent, le duc d'Antin, a obtenu que le Régent lui fît cette faveur (41).

Le chemin de Meudon est familier au petit roi : près de la grille de l'avant-cour, a été construit un fortin ; le jeune prince veut que le siège en soit fait par le plus grand capitaine de son royaume, le maréchal de Villars (42) : « Le roi... lui ordonna de venir voir le siège d'un petit fort que l'on avoit élevé au haut de l'avenue qui va à Meudon. Le maréchal de Villars ne se pressa pas de revenir ; mais le roi ordonna plusieurs fois au marquis de Villars, son fils, de l'en presser, et enfin il se rendit à Versailles le 27 septembre. Le roi lui parla souvent de son fort et le mena à toutes les attaques ».

Le 11 mars, puis le 1^{er} avril 1723, le roi se promène à Meudon, il parcourt les appartements et donne des ordres en vue d'un séjour prochain (43). Le 26 avril, les garçons du Garde-Meuble préparent les logements (44) et clouent des « tentures en bergame et en point de Hongrie ». A la fin du mois de mai, le cardinal Dubois, premier ministre, s'installe à Meudon (45). Le 4 juin, enfin, arrivent Louis XV (46), l'« Infante-Reine » le Régent et leur cour : ils y passeront un mois le temps de remettre Versailles en état de loger les jeunes souverains. Le gazetier du Mercure note au mois de juillet (33). « Le séjour de

la Cour à Meudon, où le Roy et l'Infante-Reine jouissent d'une parfaite santé, y attire un grand concours. Il y a souvent chasse au cerf au Bois de Boulogne, tantôt avec l'équipage de M. le Duc, tantôt avec celui de M. le Prince de Conti, et le Roy paroît fort goûter ce pénible amusement ».

Pour recevoir la cour, le mobilier de Meudon a été complété par des éléments « tirés de Versailles, Trianon, Marly, Saint-Germain-en-Laye, La Muette et Fontainebleau » (44). Parmi les plus beaux figurent les ameublements acquis par la Couronne au mois de septembre 1719 à la succession de la duchesse de Berry : ce ne sont que « riches tapisseries et lits de damas », « meubles de Calemandre, meubles façon de La Chine », rideaux de taffetas, miroirs et feux de bronze doré (44).

La durée d'un mois assignée tout d'abord au séjour royal est outrepassée. Nul ne songe à quitter Meudon. Le Régent n'éprouve aucune hâte à regagner ce château de Versailles, où, naguère, en butte à l'antipathie et à la défiance de son vieil oncle, à l'hostilité de Mme de Maintenon, il se trouvait à l'écart de tous au milieu d'une cour pompeuse, dans « une solitude entière, et jusque dans les lieux publics, où personne ne s'approchoit de lui, et où rarement il s'approchoit de personne sans demeurer seul bientôt après » (48). Inversement tout rappelle au prince le souvenir de sa fille de prédilection, la duchesse de Berry, dans ce domaine où une étiquette moins rigoureuse qu'à Versailles lui laisse plus de liberté pour se rendre aisément au Palais-Royal.

Le 18 juillet, Louis XIV va visiter le beau domaine de Vanves (49) dont Mr le Duc lui montre le château, le parc et les eaux : élevés sur deux collines opposées, Meudon et Vanves se répondent et se servent l'un à l'autre de perspective avec leurs majestueux bâtiments et leurs jardins étagés.

C'est pendant le séjour du roi à Meudon, que le cardinal Dubois reçoit le châtiment de ses débauches. Saint-Simon qui, un an auparavant s'est retiré à Meudon, indigné de voir le car-

dinal devenir premier ministre, rapproche les deux événements. Frappé par cette alternative si brusque du destin, il y reconnaît la main divine, et, interrompant ses mémoires, il note les deux versets du Psalmiste (50) :

*« Vidi impium superexaltatum et elevatum sicut cedros Libani ;
« Et transivi, et ecce non erat, et non inventus est locus ejus.*

« Le roi fit à Meudon une revue de sa maison où l'orgueil du premier ministre voulut se satisfaire ; il lui en coûta cher. Il y monta à cheval pour y jouir mieux de son triomphe, il y souffrit cruellement, et rendit son mal si violent qu'il ne put s'empêcher d'y chercher du secours. Il vint des médecins et des chirurgiens des plus célèbres dans le plus grand secret, qui en augmentèrent tous fort le mal, et par la réitération des visites et quelques indiscretions la chose commença à transpirer (51). » « Il alloit tant qu'il pouvoit au conseil, faisoit avertir les ambassadeurs qu'il iroit à Paris, et n'y alloit point, et chez lui se rendoit invisible, et faisoit des sorties épouvantables à quiconque s'avisait de lui vouloir dire quelque chose dans sa chaise à porteur entre le vieux château et le château neuf où il logeoit, ou en entrant ou sortant de sa chaise » (51). Le prélat se fait transporter à Versailles le 9 août ; il y meurt le 10. « Dès qu'il fut mort, M. le duc d'Orléans retourna à Meudon apprendre au roi cette nouvelle, qui le pria de se charger de toute la conduite des affaires, le déclara premier ministre, et en reçut le serment le lendemain (52). »

Le séjour de Louis XV à Meudon prend fin le 13 août (53) et l'usage du Château Neuf, tout meublé, est rendu au duc et à la duchesse de Saint-Simon qui reviennent y habiter avec le duc et la duchesse d'Humières « et bonne compagnie » (54).

De Versailles, le 30 septembre, le roi va chasser à Meudon (55) ; comme son grand-père, au retour de chasse, il se rend à l'Appartement des Marronniers. Le 9 octobre, il passe en revue ses mousquetaires dans le parc de Meudon.

Louis XV semble avoir aimé Meudon en sa jeunesse. Pierre Martin le Jeune peint pour lui en 1723 « Une vue de Meudon en perspective qui comprend tout le parc et le château, Monseigneur y entrant : ce tableau est de 8 pieds de haut sur 6 environ de longueur... 600 livres » (n° 744 du Musée de Versailles. 56). Un peu plus tard, en 1738, Charles Léopold van Grevenbroeck peindra sur cuivre pour Louis XV « La vûe du chateau de Meudon et du village du coté du parterre » (57); et ce tableau servira de dessus de porte dans la chambre du roi à La Muette.

Louis XV va embellir Versailles et Fontainebleau, reconstruire Compiègne et Choisy, créer Saint-Hubert et Bellevue, édifier de petits châteaux et des pavillons en grand nombre. A Meudon, il reviendra souvent, donnera des ordres pour l'entretien d'un mur ou la réparation d'une allée, mais ne logera plus désormais. Ancienne résidence, puis domaine de chasse, Meudon va passer au second plan, et, sans subir la proscription de Clagny, décliner lentement.

CHAPITRE XXI

MEUDON SOUS LOUIS XV

Le 4 septembre 1725, Louis XV épouse la fille de Stanislas Leczinski ; et le 14 décembre suivant, la jeune reine va visiter le château de Meudon où, deux ans plus tôt, logeait la petite infante d'Espagne, fiancée du roi (1). Plus d'une fois Marie Leczinska reviendra là, pour s'y trouver en famille avec ses enfants ou bien avec ses parents.

Meudon, qui a fait retour au roi à la mort de la duchesse de Berry, est resté séparé du domaine de la couronne. Du Mont en a conservé le gouvernement. Le malheureux gouverneur finira tragiquement : « Il devint fou par intervalles ; on ne put lui laisser Meudon où il se conduisoit avec toutes sortes d'extravagances. Cela acheva de lui tourner la tête ; il finit enfin par se noyer dans la Seine, vers le moulin de Javelle » (Saint-Simon 2). Malgré la promesse du Régent, le gouvernement de Meudon ne sera pas donné au petit-fils de Du Mont, Pellevé de Flers, et, en septembre 1726 (3), un édit réunira Meudon au domaine de la couronne avec les terres qui en dépendent : exception sera faite pour le château et le petit parc de Chaville, le château et la ferme de Villacoublay ; car le roi a donné jouissance à vie de Chaville au prince de Talmont et de Villacoublay à la comtesse de Vêrue (4).

Meudon, que n'habite plus le roi, servira de villégiature à ses enfants. *La Gazette de France* (5) rapporte que, « Le 14 Mai, Monseigneur le Dauphin fut conduit au château de Meudon par la Gouvernante des Enfants de France, pour y



FIG. 31. — Le Château Neuf de Meudon en 1733.

(J. Rigaud)



FIG. 32. — Les châteaux de Meudon en 1733.

(J. Rigaud).

passer la belle saison, et fortifier son tempérament par la promenade et le bon air qu'on y respire. Mesdames, ses Sœurs, y furent aussi le lendemain avec leurs Gouvernantes et toute leur cour. Le Roi et la Reine y allèrent souvent pour voir ce Prince et les Princesses ; et les Princes, Princesses du Sang, ainsi que les grands Seigneurs et Dames de qualité y furent faire leur cour à ce jeune prince, qui dès-lors annonçoit toute la douceur et l'aménité de son caractère. Ce Prince et les Princesses, ses Sœurs, ne revinrent à Versailles que le 24 Septembre en parfaite santé ».

En réalité, le petit dauphin et ses sœurs ne sont venus à Meudon que le 21 mai (6). Les enfants de France ont occupé au Château Vieux l'appartement du premier étage situé à gauche du grand escalier, celui-là même qui servait à Louis XIV. Probablement ont-ils habité aussi le bel appartement du Grand Dauphin. Les ameublements ont été envoyés de Paris avec des tentures « de bergame a fleurs rouges et vertes » (7).

En 1735, toute une série de lits recouverts de toile indienne à bouquets de fleurs variées sont disposés à Meudon, en vue de l'arrivée des enfants royaux (8) : « Monseigneur le Dauphin et Mesdames de France, avec la Gouvernante des Enfans de France ainsique toutes les personnes attachées à ce Prince et à ces Princesses se rendirent, le 30 Juin, au Château de Meudon, qu'on avoit meublé et préparé à cet effet, pour y passer toute la belle saison et prendre les amusemens convenables à leur jeune âge. Le Roi et la Reine allèrent les voir très-souvent, ainsique toute la Cour » (9). « Le 4 juillet, le Comte Osarowski, ambassadeur du Roi et de la République de Pologne eut audience au Château de Meudon, de Monseigneur le Dauphin et de Mesdames de France. Il y fut conduit par M. Hébert introducteur des Ambassadeurs » (10).

Le 3 septembre, un joli divertissement est offert au petit dauphin, et, par ce beau soir d'été finissant, les jardins de

Meudon peuvent se croire revenus au temps où Monseigneur en faisait ses délices. Le Mercure de France donne le récit de cette fête (11) :

« C'est sur le gazon circulaire de la hauteur en face du Château neuf, que cette Fête a été donnée. Elle avoit pour sujet le Jardin des Hesperides. La décoration ceintree comme le gazon, occupoit de chaque côté onze toises ; et rentrant dans l'allée en face, elle formoit un demi-cercle de dix toises de diamètre ; tout le pourtour étoit fermé par un appui de 43. toises de circonférence, sur quatre pieds et demi de haut, en marbre blanc ; on voyoit au dessus des compartimens de Lampions, formant socle par le bas, Piedestaux, Panneaux et Cymaises.

« Dans le ceintre rentrant de l'allée s'élevoient cinq arcades ; celle du milieu plus haute et plus ouverte que les autres, formé de quatre Piramides, aussi en Marbre blanc, deux sur le devant et deux à celle du fond, et entre ces Piramides un montant de Charmille, formant les ceintres des cinq arcades. On avoit placé sur l'extrémité de chaque ceintre une corbeille de fleurs d'où tomboient des Festons qui se retrousoient à l'extrémité des Piramides, et au commencement du ceintre des Charmilles. Sur le milieu de ces deux montans étoit posé de chaque côté un morceau de Sculpture doré, composé d'un Soleil, et d'une Lyre, et au-dessus un globe entouré de Palmes, avec un Dauphin au milieu ; chaque morceau formoit une Girandole de 35 lumières ; les quatre Piramides étoient ornées de compartimens de Lampions, ayant sur le milieu un ovale, dont la bordure de lumière, enfermoit sur les deux du devant, les Armes de Monseigneur le Dauphin, et ceux du fond un Dauphin sur un fond d'or ; les deux Piramides sur le devant étoient bordées chacune de douze fleurs artificielles transparentes, ainsi que leurs feuilles ; sur l'appuy de l'arcade du milieu on voyoit deux grands Vases en or, terminés par une Couronne, le tout garni de plusieurs

lumieres, et dans les quatre arcades de côté, des Piramides rondes à plans circulaires dans leurs élévations, diminuant jusqu'à la pointe et garnies de quantité de lumieres.

« Dans les deux parties, en retour du gazon, ou regnoit le même apuy, éclairé et orné de même, s'élevoient à droite et à gauche quatre arcades qui presentoient trois Piramides de chaque côté, ornées de même que celles dont on vient de parler, et deux manieres d'Ifs artificiels transparents de lumieres, de differentes couleurs, qui descendoient jusqu'au gazon, sur un socle de Marbre blanc, d'un pied de haut, ce qui faisoit la distribution des arcades; les huit ceintres étoient uniformes, avec des Charmilles, qui tombant jusques sur l'apuy, faisoient des arriere corps, et la même Charmille servoit de fond aux Piramides et aux Ifs artificiels; sur le milieu des ceintres il y avoit aussi des Corbeilles de fleurs avec Festons, retroussés à l'extrémité des Piramides et des Ifs. Au haut de chaque Piramide, Ifs ou montans de Charmilles, on avoit placé une grosse fleur artificielle, transparente, de diverses couleurs; et le milieu de chaque arcade étoit occupé par une pareille Piramide ronde comme les autres, sur cinq plans circulaires, diminuant jusqu'à la pointe, et garni de plusieurs lumieres.

« Au milieu de toute la Décoration, à une toise en deça du ceintre du fond, sur un grand Socle triangulaire orné de differens membres d'architecture, s'élevoient trois grandes consoles qui se groupoient par le haut, ayant sept à huit pieds de haut sur un plan de 12. à 13. pieds, le tout peint en Marbre blanc.

« Sur le Panneau en face, étoit peint en or une Mer, d'où s'élevoit à l'horison un premier Rayon de Soleil, faisant allusion au Fils du Roy, avec ces mots; UN SEUL DE MES RAYONS ECLIPSE TOUS LES ASTRES. Les Consoles étoient enrichies de diffèrens ornemens en or; tout ce morceau étoit éclairé de Lampions placés avec art, suivant les differens profils d'Architecture, et à l'extremité du dernier morceau, qui

servoit comme de caisse, sortoit un arbre artificiel de vingt pieds de haut, chargé de Pommes d'or, et dont les fleurs et les feuilles transparentes, étoient variées d'une infinité de couleurs ; aux côtés de cet arbre paroissoient des Dragons qui en défendoient l'approche. Quand on eut jouï quelque temps de la vûe de ce brillant et ingénieux Spectacle, on vit paroître Hercule avec sa massuë, attaquant les deux monstres à la fois, lesquels lui résisterent fierement, jettant feux et flammes par la gueule ; l'action dura plus d'un quart d'heure, et fut exécutée d'une manière aussi vive que précise, après quoi les Dragons tombèrent vaincus au pied de l'arbre chargé des fruits précieux qu'ils gardoient ; les Hesperides mirent ensuite le feu à douze Gerbes en brillans, placées au pourtour de la circonférence, au bas du milieu de chaque arcade, dont les bouts étoient terminés par une nape de feu brillant à trois chutes, surmontées d'un grand jet. En même temps parut du derrière de la Decoration, un Bouquet de fusées volantes et de serpenteaux, formant un éventail, ce qui termina tout l'artifice, aussi heureusement inventé que parfaitement exécuté.

« Hercule entra aussitôt dans le jardin des Hesperides, et en cueillit les fruits pour les présenter à Monseigneur le Dauphin. Dans le même instant le socle de l'arbre du milieu devint transparent, et laissa voir ces quatre Vers :

« Vos Dragons sont vaincus, aimables Hesperides
Un mortel peut s'offrir à vos regards timides
Si notre demi-Dieu veut vaincre vos rigueurs,
Vous gardez mal vos fruits, je crains bien pour vos cœurs.

« De jeunes Faunes sortirent en même temps des deux côtés du bois, qui inviterent à danser sur le gazon, les Bergers et Bergeres qui étoient venus rendre hommage à Monseigneur le Dauphin. Cette Danse termina le spectacle, lequel fut honoré de la présence de la Reine, et de toute sa Cour, qui a paru fort satisfaite d'une Fête si bien ordonnée.

« Tout le pourtour du gazon étoit éclairé d'un filet de terrines, de feu qui faisoit un effet admirable. C'est sous les ordres de M. le duc de Gesvres, Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, que cette Fête a été inventée et conduite par M. de Bonneval, Intendant et Contrôleur général de l'argenterie, menus plaisirs, et affaires de la Chambre du Roy. »

En avril 1736, Stanislas Leczinski a dû abdiquer ; il a reçu, en compensation de son trône perdu, les duchés de Lorraine et de Bar, tandis que la succession du grand-duc de Toscane a été promise aux princes lorrains. Mais, avant de se rendre à Lunéville, Stanislas séjournera en Ile-de-France et par un singulier hasard, Meudon, l'ancien château des princes lorrains, lui servira de résidence provisoire. Stanislas y arrive le 4 juin (12) au soir dans un carrosse royal que sa fille lui a envoyé au Bourget. Le 7 juin, le prince polonais vient en grande cérémonie à Versailles ; et, le lendemain, Louis XV se rend à Meudon auprès de son beau-père.

Le duc Ossolinski, venu à la suite de Stanislas, occupe Chaville (13). La garde du roi de Pologne a son quartier à Sèvres et se relève à Meudon tous les huit jours ; elle est constituée par trente-six maîtres du régiment de Ruffec (14).

Meudon devient cher à Marie Leczinska : très souvent elle y va voir ses parents et s'y montre toujours simple et bonne : « J'avois oublié, écrit le duc de Luynes (15), de marquer qu'il y a environ trois semaines, la Reine manda à Madame d'Armagnac, à Paris, de venir dîner à Meudon avec elle et le roi et la reine de Pologne. Mme d'Armagnac est fille de M. le duc de Noailles, présentement maréchal de France, et par conséquent sœur de Mme la duchesse de Villars, pour qui la Reine a beaucoup d'amitié. Mme d'Armagnac fut mariée, il y a déjà plusieurs années, à M. le prince Charles, grand écuyer de France, mais ils se séparèrent deux ou trois ans après leur mariage. Mme d'Armagnac n'a jamais été présentée au Roi, ni par

conséquent à la Reine ; c'est ce qui a fait remarquer davantage la bonté singulière de S. M. de lui avoir mandé de venir dîner à Meudon. Mme d'Armagnac, qui ne s'attendoit point à recevoir cet honneur, et qui ne fut avertie que la veille extrêmement tard, n'ayant point de grand habit, fut obligée d'envoyer en emprunter ce qui fit qu'elle arriva environ une demi-heure plus tard que l'heure à laquelle la Reine, le roi et la reine de Pologne ont coutume de dîner ; mais L. L. M. M. eurent la bonté de l'attendre. »

Cette intimité des souverains ne va pas néanmoins sans un certain cérémonial : « Hier, écrit le duc de Luynes, le 9 novembre (16), la Reine alla à Meudon passer toute la journée, dîner et souper. S. M. y va au moins une fois le semaine depuis que le roi et la reine de Pologne y habitent. S. M. y dîne à une grande table ; elle est au milieu de ladite table dans un fauteuil, le roi son père à sa droite et la reine sa mère à sa gauche, chacun dans un fauteuil. Ces trois fauteuils sont seuls dans un des grands côtés de la table. La droite sur le retour, près du roi de Pologne est regardée comme la place la plus honorable, et ensuite celle qui est vis-à-vis, du côté de la reine de Pologne. La table est servie à vingt quatre plats, sur quoi huit potages que l'on relève. Les dames seules mangent à cette table, suivant l'usage ordinaire. Le souper est dans le même ordre, excepté que le roi de Pologne, se retirant de fort bonne heure et ne soupant point, il ne reste que les deux Reine ; le fauteuil de la Reine toujours à droite ».

Quatre « Portières de Diane » commandées par Stanislas aux Gobelins, ornent Meudon, en attendant que la cour se transporte à Lunéville (17).

Le souvenir du séjour que fit à Meudon le roi de Pologne nous est conservé par un tableau rétrospectif d'une grande richesse de couleurs et d'une savoureuse bonhomie, acquisition récente du musée de Versailles. Cette toile — œuvre de Vincent — avait été commandée par la famille du maître des

requêtes Chaumont de la Galaizière (18), nommé intendant de Lorraine et choisi ensuite par Stanislas comme président de conseil et chancelier de ses Etats. Elle représente la remise des sceaux au nouveau chancelier qui prête serment entre les mains du roi de Pologne. La cérémonie a lieu dans le grand vestibule du Château Vieux, ainsi qu'il est aisé de le reconnaître. Les reines de France et de Pologne apparaissent à une tribune. Du même côté sont peintes de façon assez fantaisiste l'entrée du vestibule et l'aile de la galerie, dont les architectures ont été très simplifiées par le peintre. Aucun inventaire ne mentionne une Minerve assise, grande statue de bronze qui nous apparaît dans le renforcement du mur oriental. L'artiste l'a sans doute imaginée pour remplir une place vide qui appelait un élément décoratif. Cette statue a d'ailleurs été conçue dans le style un peu froid de la fin du XVIII^e siècle ; or, à l'époque tardive (1778) où a été exécutée cette peinture, jamais une œuvre d'art nouvelle n'aurait été apportée au Château Vieux de Meudon.

Il a été décidé que le roi de Pologne quitterait Meudon le 1^{er} avril 1737 pour aller prendre possession de ses nouveaux états et que la reine, sa femme, se mettrait en route deux jours plus tard. Le moment des adieux arrive et le duc de Luynes nous en fait le récit : « 31 mars. Le Roi a été aujourd'hui à Meudon dire adieu au roi et à la reine de Pologne. J'ai eu l'honneur de l'y suivre ; S. M. y est allé avec deux carrosses ; elle est partie après le salut... En arrivant à Meudon, les gardes du corps de la suite du Roi se sont emparés des postes, et ceux du roi de Pologne se sont retirés et sans armes. Le roi de Pologne est venu recevoir le Roi au milieu de la salle qui est en haut de l'escalier. S. M. l'a salué et baisé des deux côtés, a pris la main de S. M. P., ils ont passé dans un salon ovale où se tiennent ordinairement les dames de la reine de Pologne ; de là, par une petite pièce ou passage qui conduit au cabinet de glaces, les deux rois sont allés dans le

cabinet des glaces ; la reine de Pologne est venue recevoir le Roi au milieu de ce passage. S. M. l'a saluée et baisée d'un côté. La conversation s'est faite debout dans ledit cabinet pendant environ un quart d'heure, et en sortant la reine de Pologne a reconduit le Roi jusqu'à l'endroit où elle était venue le recevoir ; il lui a fait la révérence sans la baiser. Le roi de Pologne a reconduit le Roi jusqu'au milieu de la salle ci-dessus dite, où S. M. l'a salué et baisé comme en entrant. »

La cour de Pologne partie, les deux châteaux de Meudon sont démeublés (19).

La reine de Pologne reviendra à Meudon, en 1744. Une lettre du contrôleur de Meudon, datée du 3 août (20) est relative à ce séjour royal ; elle nous fournit quelques détails sur le délabrement du château et nous renseigne incidemment sur l'appartement qu'occupait le jeune Louis XV en 1723 ; il habitait les pièces autrefois affectées par Monseigneur au duc à la duchesse de Bourgogne au Château Vieux dans l'ancien corps de bâtiment à gauche du vestibule : « jay fait. mettre en Estat l'appartement des marronniers pour la reine Pologne qui désiroit y loger. elle y est descendüe samedy pour le voir et a ensuite esté voir l'appartement du Roy qui est de rez de chaussée au parterre. et précisément sous celui quelle occupe elle la trouvé plus sein et plus comode, comptant quelle sy portera mieux estant moins Eslevé ; en conséquence elle a fait avertir M. de fontanieu pour le prier de le luy meubler ; et elle m'ordonna de le luy faire mettre en estat ; ce qui sera pour aujourd'hui, ne consistant qu'à faire nétoyer les vittres et a faire bien aller les portes et les fenestres. il y a deux pièces de cet appartement dont le parquet est fort mauvais, mais je nay fait que rassurer le plus nécessaire, car si lon le relevoit, tout sen iroit en pourriture, mais il passera encore pour cette fois. la Reine de France vient presque tous les jours, et y a diné vendredy, et y dine encore aujourd'huy, quoique la reine de

Pologne ait esté incomodée hier, elle avoit eu un peu de fièvre la nuit ; elle entendit la messe dans sa chambre. Elle se porte mieux aujourd'huy voilà Monseigneur les nouvelles de nostre Cour. »

Après le départ de Sa Majesté polonoise, l'aile des Marronniers sera occupée par le nouveau gouverneur de Meudon, Jean-Louis Quentin de Richebourg, marquis des Marets et de Champcenetz. Dès lors, l'ancienne Aile des Marronniers s'intitulera l'Aile du Gouvernement ; de même, l'ancien hôtel Courtin se nommera la Surintendance (1723), l'ancien hôtel de Belon, l'Inspection des Bâtiments (21), la Maison Bastide, le Baillage (22). L'hôtel du Gouvernement continuera à être la construction qui, au xvii^e siècle, a été aménagée pour le gouverneur de Meudon dans le village.

A l'avenir, le dauphin et mesdames de France auront leurs appartements réservés à Meudon ; ils y viendront assez fréquemment et, de préférence, au printemps. Les autres logements seront attribués, selon leur importance, à des courtisans qui en obtiendront brevet, à des retraités, à des fournisseurs même, tel Vigier, parfumeur de Mme de Pompadour (23). Ces appartements procureront à divers grands seigneurs des retraites honorables ; de plus fortunés y trouveront l'agrément d'un pied-à-terre à la campagne. Parmi les habitants du Château Vieux se rencontreront : la duchesse de Châtillon, qui occupera, en 1737, l'ancien appartement du duc de Bourgogne (24) ; la princesse des Bergues (1753. 24), le vicomte de Chabot (1753. 24), le comte de Lautrec (1753. 27), la duchesse de Mirepoix (1754. 24), la présidente Talon (1754. 24), la princesse de Soubise (1757. 25), Mademoiselle de Melun (1757. 25), la maréchale de Duras (1759. 26), la duchesse de Luynes (1759. 27), chez laquelle la reine ira parfois dîner, et où Mesdames viendront souvent se rafraîchir : la princesse de Talmont (1761-1763. 28) et le comte de Noailles (1765. 29). Dans le Château Vieux logeront encore, à la fin du règne, la

baronne de Neukirchen (1773. 30) et Mme de Rochechouart qui occupera un des anciens appartements de Louis XIV, garni de six pièces de la tenture de Diane (31). Au Château Neuf habiteront le marquis de Souvré, petit-fils de Louvois (1751. 32), le comte de Rohan-Chabot (1751. 32), le comte de Forcalquier (1751. 33), le comte de Montesson (1751-1752. 34), la duchesse d'Ayen (1765. 35) et la comtesse de Brionne, qui passera du rez-de-chaussée du Château Neuf au grand appartement du Château Vieux (1765. 36).

Les seigneurs et les dames qui ont appartement dans les châteaux reçoivent souvent l'autorisation royale de loger leurs chevaux dans une partie des écuries de Meudon : c'est là une source de conflits qui réclament parfois l'intervention du roi même (37).

A moins de circonstances exceptionnelles (38), tous les courtisans sont tenus de solder les réparations faites à leurs logements. Les travaux qu'ils désirent accomplir doivent être approuvés par le contrôleur des bâtiments et exécutés par les entrepreneurs et les ouvriers du département. Le système ne donne pas de mauvais résultats, mais il prête à d'incessantes réclamations de la part des occupants. Ceux-ci se plaignent au directeur des bâtiments : le contrôleur les empêche de moderniser leurs appartements, de les adapter à leurs convenances en augmentant ou en diminuant le nombre des cloisons : il leur interdit d'établir des alcôves (dans tout le Château Vieux, il ne s'en trouvait qu'une à la mort du Grand Dauphin), d'ajouter des cheminées en pierre de liais, de peindre en couleurs unies et pâles des lambris dorés ou décorés les uns à l'imitation de marbre, les autres en trompe-l'œil (39).

Rares sont les courtisans qui veulent bien entretenir leurs appartements dans l'état ancien. Il en est pourtant qui goûtent le charme de ces splendeurs passées. « Je suis, écrit la princesse de Talmont (40), en possession d'une petite pièce

qui n'a pas six pieds dans toute sa longueur et sa largeur, a meudon qui étoit autrefois la plus jolie chose du monde, peinte, dorée, mais qui n'est plus qu'un triste souvenir de ce qu'elle étoit. Le chassis tombe en poussière je voudrois le réparer, ames despens, cet adire en faire faire un neuf. si monsieur le marquis de marigni, veut bien le permettre et Lordonner, il ia six mauvais carraux, de vitre je voudrois Les rémètre en glaces, cest ames depens ie ne suis pas asses peu réfléchissante pour demender a présent rien aux frais des bâtimens... »

Une seule fois, en 1751, dans l'appartement du comte de Rohan-Chabot, situé au Château Neuf, le contrôleur des bâtimens autorise l'addition d'éléments décoratifs nouveaux : une chambre à alcôve est enrichie de « divers ornemens, rocailles, palmettes, enroulemens, et c. » commandés à l'atelier de sculpture sur bois de la veuve Chevalier (41).

La décoration intérieure des deux châteaux de Meudon ne change guère sous Louis XV. L'inventaire des peintures de 1733 et l'« Etat des Tableaux à rétablir » de 1749 ne révèlent l'apport d'aucune toile nouvelle. Mais, entre 1733 et 1775, date d'un autre inventaire, il a été posé dans l'Antichambre du Salon des Marronniers, c'est-à-dire dans le salon de gauche de cet appartement, un panneau nouveau. Celui-ci représente « Le siège de Mons *, le roy monté sur un cheval blanc, M. frère du roy monté sur un cheval rouge, monseigneur sur un cheval Ysabelle, et toute La suite, recevant les otages de la ville de Mons. » Cette copie, faite par Martin en 1696, d'un tableau de Le Comte posé à Marly, complète très heureusement la suite des sièges que Van der Meulen a peinte pour Louvois ; il est donc tout naturel qu'elle ait été placée à Meudon.

La collection des sculptures subit, elle aussi, quelques modifications insignifiantes. On retire du château un buste qui

*, Peinture exposée au Musée de Versailles sous le n° 2079.

se voyait « dans la galerie sur une table de marbre autour de la chapelle » et représentait une « Minerve ayant vn casque en teste et vn sphinx en cime monté sur vn pied d'ouche quarré de marbre » (42). Cette tête a été identifiée comme un bronze antique fort précieux; envoyée à Coypel en avril 1750, elle figurera désormais dans le Cabinet du Roi au Luxembourg (43). D'autre part, entre 1733 et 1775, on a placé dans le Salon des Albanes « 6. Satires En marbre », dont nous ne savons rien par ailleurs.

Deux inventaires du mobilier de Meudon, datés l'un de 1757, l'autre de 1776, nous montrent ce qu'était l'ameublement des deux châteaux dans la seconde partie du règne de Louis XV (Louis XVI, à son avènement, ne devait guère s'occuper de Meudon et ce qui s'y trouvait en 1776 y était en 1774). Les constatations qui en résultent ne sont pas dépourvues d'intérêt.

Démeublé en théorie, une fois sur ordre exprès de Louis XIV, l'autre fois sur celui du cardinal de Fleury, Meudon a conservé pendant tout le xviii^e siècle une partie importante du mobilier du Grand Dauphin : la tenture de Diane, de fabrique bruxelloise, célébrée par l'abbé Boutard, plusieurs très beaux lits, le « Meuble de Cabinet » de Monseigneur, des tabourets en tapis de la Savonnerie « fond jaune, le milieu fond bleu orné d'une rose et aux coins de Dauphins et oyseaux », des gaines et des tables en marquetterie de Boule et en mosaïque italienne, les deux grandes consoles léguées par Mlle de Montpensier, des miroirs, les beaux bronzes de la collection du dauphin, enfin les précieuses niches des chiens de Louis XIV. Aucun de ces meubles très riches n'a été expédié en Espagne; pourtant, si plusieurs d'entre eux avaient été créés en vue de grands ensembles, il n'en était pas qui fissent partie intégrante du décor de Meudon. Par contre, on a arraché de son cadre la tenture des mois grotesques d'Audran tissée en panneaux inégaux précisément pour former au Château Neuf avec les

boiseries de la chambre de Monseigneur un tout indivisible. Cette tenture se retrouve au château de Choisy sous Louis XVI (44). Meudon n'en est pas moins jugé digne de posséder des tapisseries tissées d'or. La tenture de Constantin en laine et soie, que l'on voyait au temps du Grand Dauphin, est remplacée par une tenture exécutée sur les mêmes cartons, mais rehaussée d'or. Des tapisseries des Gobelins, parmi lesquelles les séries des Eléments, de Constantin, des Portières de la Renommée, des Termes, des Métamorphoses d'Ovide, deux tentures bruxelloises de Diane, de Renaud et Armide, enfin les histoires de Samson et de David, des verdure, formant un lot de quatre-vingt-douze pièces, se voient à Meudon en 1776. A la fin du siècle, douze pièces des Chasses de Maximilien et onze de la tenture d'Alexandre viendront s'ajouter à cette collection.

Les tapisseries d'indiennes, bergames en point de Hongrie, bergames à bandes, bergames à fleurs et oiseaux et bergames communes figurent en nombre important dans les inventaires ; elles complètent avec plusieurs savonneries le décor de Meudon et apportent de la gaieté dans la vieille résidence.

Délaissé du souverain, Meudon conserve ainsi une apparence somptueuse. Tel quel, on l'admire encore, et, en juin 1753, Blondel annonce, dans son grand ouvrage sur l'architecture française, qu'il donnera une étude du Château Neuf (45) ; celle-ci, par malheur, n'a jamais été imprimée. Les appartements sont mieux entretenus que les murs : en 1765, on confie au sculpteur Rousseau la réparation des marbres (46) ; mais, dès 1758, il a fallu étayer la loggia Renaissance voisine de la galerie (47), et les crédits manquent pour la reprendre en sous-œuvre. Il se produit des infiltrations dans l'Appartement des Marronniers et surtout dans la Galerie du Pont qui relie ce dernier au château (48).

En 1750, le dauphin vient quelques jours à Meudon (49) ; en 1751, le prince et sa femme s'y installent pour y passer la

fin de l'été. Le surlendemain de leur arrivée, le duc de Croy va les saluer : « Le 28 août, j'allai, écrit-il, à Meudon, voir et faire ma cour à M. le Dauphin : il y avoit pris des eaux, ce qui, joint à la difficulté ordinaire qu'il y avoit à le voir, fit que j'attendis longtemps, ainsi que bien d'autres. En général, il témoignoît avoir de l'esprit, du savoir, mille bonnes qualités, mais point du tout celles de la représentation, dandinant toujours, n'étant pas exact sur les heures, de sorte qu'il étoit le double plus difficile à servir que le Roi, et que l'on ne savoit jamais comment le prendre. Il étoit souvent enfermé avec Mme la Dauphine, le reste du temps avec ses médecins, qui s'en étoient emparés, et, pour tout le reste, n'étoit d'un accès ni fort aisé, ni fort agréable.

« Je dinai chez le duc de Gesvres, qui étoit un des seuls qui vécussent grandement et librement à la Cour et qui m'étoit fort de ressource. Messieurs les gentilhommes de la chambre se relayoient pour le service. Il y avoit un détachement de toutes les Maisons du Roy. J'appris qu'il devoit rester jusqu'au 17 septembre, qu'il devoit aller à Fontainebleau. J'examinai ce beau séjour de Meudon, un des plus agréables que le Roi ait, surtout pour les vues. Le soir, je descendis chez M. le prince de Grimberghen, dans sa jolie petite maison au-dessous » (50).

L'année suivante, vers la même époque, le dauphin, à peine remis de la petite vérole, la dauphine et le petit duc de Bourgogne († 1761) s'installent au Château-Vieux (51). La Gazette de France nous donne la relation détaillée de ce séjour (52) et de celui que les petits-fils de Louis XV font au Château-Vieux quatre ans plus tard, du milieu de mai à la fin de septembre 1756 (53). Le 28 septembre, au lendemain de leur départ, le contrôleur de Meudon écrit au marquis de Marigny : « Madamé la Comtesse de Marsan nous a dit en montant en carosse qu'ils reviendront l'année prochaine » (54). Néanmoins, le fait ne se reproduira pas.

Il est à remarquer que, chaque fois, avant l'arrivée des princes, M. de Fontanieu a fait venir des mobiliers de la réserve du Garde-Meuble (55). Seules ont été commandées pour Meudon cinq paires de bras de lumière ciselés par Gaubert et « très beaux » ; mais le bronzier en demande six cents livres, ce qui semble excessif, et les bras de lumière lui sont renvoyés après le départ du dauphin : « Il se contentera en les reprenant de 50 livres » (56).

Certes, la vue dont on jouit de Meudon est digne de sa grande renommée ; mais les perspectives qu'on embrasse soit du couvent des Capucins, créé par le cardinal de Lorraine, soit du Cabinet de Belle-Vue, édifié par le Grand Dauphin au-dessus de ce monastère, à l'extrémité de la terrasse du parc, sont encore plus belles et plus étendues. Sans doute, Louis XV et Mme de Pompadour ont-ils dû s'y complaire, puisque la demeure élevée pour la favorite, à peu de distance de là, sur la Garenne de Sèvres, emprunte le nom de ce pavillon et jouit d'une perspective analogue. Cette construction du château de Bellevue a soulevé bien des commentaires. Nous ne citerons ici qu'une lettre écrite en décembre 1750 par le marquis d'Argenson (57) : « On parle de donner à la marquise de Pompadour le domaine de Meudon par échange : ainsi M. le Dauphin perdrait-il l'espérance d'avoir un de ces jours Meudon pour maison de campagne, comme l'a eu le dauphin, fils de Louis XIV. L'on dit que le roi ne nommera point de chancelier qu'il n'ait signé lui-même cet arrêt d'échange. Cela arrivant, Meudon seroit plus souvent occupé par le roi que Versailles, et Bellevue seroit la maison de la favorite. Le roi passeroit à ces deux maisons quatre jours par semaine régulièrement, et trois à Versailles, ce qui iroit, dit-on, à l'épargne. » D'Argenson se trompe : Meudon, aimé par Louis XV dans sa petite jeunesse, semble peu séduisant à l'homme mûr ; peut-être en est-il écarté par la foule importune des courtisans qui y logent ?

Les seules écuries de Meudon servent au roi, pour abriter ses équipages et ceux de la favorite, car Bellevue ne comprend pas d'écuries. Louis XV, lui-même, ne voulant pas demeurer au Château-Vieux, non plus qu'au Château-Neuf, s'est fait élever une habitation à proximité de Bellevue : c'est le pavillon de Verrières, « bâti à la romaine, entouré de fossés, avec deux autres pavillons et une maison bâtie à la paysanne ». Gabriel en est l'architecte et le décorateur (58) ; Verberckt, en 1752, en sculpte les boiseries (59). Pour se rendre du pavillon de Verrières — situé auprès de la porte de ce nom — à Bellevue, le roi traverse le parc de Meudon. Du reste, cette annexe de Verrières relève du département à Meudon.

La création de Bellevue entraîne pour Meudon des conséquences bonnes et mauvaises, Grâce à Bellevue, l'avenue de Meudon, qui fait suite à l'avant-cour dans la direction du nord, est prolongée et embellie. Auparavant, un grand rectangle et une grille donnant sur la route de Paris à Versailles terminaient cette avenue : Louis XV la continue jusqu'à Bellevue, où elle aboutit à un rond-point. L'allée neuve est tracée par les Ponts et Chaussées de France sur l'emplacement de vingt-quatre parcelles de vignes et de prés expropriées (60) ; la partie nouvelle de l'avenue est bordée par une seule rangée d'arbres.

L'accès de Bellevue est aussi facilité par la création d'une route plus modeste qui part de la nouvelle porte de Bel-Air. Bâtie sur l'ordre du Grand Dauphin, l'imposante porte de pierre qui avoisine les écuries de Meudon existe encore, privée de ses sculptures ; elle ne sert plus de passage depuis le milieu du XVIII^e siècle. Le 15 décembre 1749, Lenormand de Tournehem, directeur général des Bâtiments du Roi, écrit à son sujet : « il y a à Meudon une Porte que l'on appelle, Je crois la Porte Verte, à l'extrémité du costé du château de l'allée en Terrasse des Capucins. Cette porte est Elevé au pied d'un fer a cheval dont la descente est si précipitée qu'il est presque

Impossible d'y descendre en carosse, pour gagner le chemin qui est entre la grande avenue de la grille audessous de la Terrasse des Capucins et qui conduit au château de Bellevue, Le Roy alla vendredy aud. château de Bellevue et m'ordonna d'examiner les Moyens de rendre ce passage praticable, nous n'entrouvâmes pas de plus convenables de celui de longer cette descente entre l'allée en Terrasse et le Jardin du Portier. qu'il faudra entamer en faisant une rampe alongée et par Consequent plus douce, afin qu'elle puisse aller y faire une porte aux dépens de la Porte Verte qui sera supprimée, et ne faire cette porte Nouvelle que legere et non Matérielle comme la premiere, ou Il y a plus de Bâtisse qu'il n'en faudroit pour bâtir une Maison (61) » ... La mode, dès le milieu du règne de Louis XV est toute aux grilles, l'ère est passée, pour fermer les parcs, des admirables portes cochères en pierre, appareillée de l'époque précédente.

En 1750, Gabriel a donné le dessin d'une grille flanquée de deux pavillons mansardés qui doit clore l'autre extrémité de l'allée « par ou le Roy passe Souvent alant de belevue a verierre ; il n y a eüe qun simple pavillon de batis » (62). En 1760, on veut élever la seconde construction : « J'ai prié M^r Gabriel de vouloir bien conduire ce nouveau petit ouvrage », écrit le marquis de Champcenetz (63) : le dessin du grand architecte est encore joint à la lettre. Les matériaux de la bâtisse nouvelle sont fournis par la démolition du pavillon de l'Ursine, qui datait du temps du chancelier Le Tellier ; le garde renardier, dont c'était le logement, a été transféré à la Porte Dame-Rose. Un pavillon de suisse est également construit à la Porte Royale, en 1761 (64), et une Faisanderie Chinoise érigée en 1766 (65).

Les inconvénients du voisinage de Bellevue apparaissent bientôt : les orangeries et les eaux de Meudon sont mises à contribution par Mme de Pompadour.

Au mois de mai 1754, la favorite demande à son frère des

orangers de dix ou douze pieds de haut pour décorer la terrasse de Bellevue (66), et le marquis de Vandières permet à Lubin, jardinier de Mme de Pompadour, d'aller marquer à Meudon les orangers convenables. Mais, parmi les deux cent vingt-quatre arbustes conservés dans les trois orangeries qu'ont aménagées les princes de Lorraine, Servien et le Grand Dauphin, « Il y en a 122. de 20. à 22. pieds de haut, 28. jnvallides. Il n'en reste par conséquent que 62. de 10. à 12. pi^s. sur lesquels 40. de transportables. » Le marquis de Vandières annote le rapport : « Le Détail de cette Lettre m'engage à supplier ma sœur d'ordonner au S^r. Lubin de se contenter pour cette année de 40. orangers ».

Une atteinte plus grave est portée aux jardins de Meudon : les eaux de l'étang des Fonceaux sont dérivées et alimenteront désormais les jeux d'eau de Bellevue pendant chacun des séjours du roi (67). C'est là une cause nouvelle de décadence pour Meudon ; ses bassins, où l'eau croupit, pourront s'abîmer sans intéresser les contrôleurs.

L'exploitation des bois, assurée par la Maîtrise des Eaux et Forêts, tient la plus large part dans l'administration du domaine de Meudon sous Louis XV et dans la correspondance des contrôleurs avec le directeur général des Bâtiments (68). Le roi s'en occupe fréquemment lui-même (69). En 1769, on adjuge en un seul lot un grand nombre de vieux épicéas, plantés à Meudon par Le Tellier et Louvois, et « les arbres qui couvroient l'Etoile entre les Champs Elisés et le Bois de Boulogne » : les enchères montent à la forte somme de soixante douze mille six cents livres (70).

Les champs du parc de Meudon sont tous affermés, et leurs tenanciers enrichis par la culture se réunissent pour former une société agricole. Celle-ci fait distribuer un très élégant prospectus avec frontispice, qui a été imprimé en juillet 1761 et où se remarque beaucoup d'initiative (71) : « Les fermiers des Domaines Royaux de Meudon, Villebon, Chaville,

etc. instruits par une longue expérience des avantages considérables que peut procurer la culture et l'amélioration des Terres en joignant les soins et l'intelligence à des avances que beaucoup de personnes ne sont pas en état de supporter, ont fait un fond de sept cens cinquante mille livres, qu'ils augmenteront à mesure qu'il en sera besoin, pour iournir les Bestiaux, Engrais, et autres accommodemens, utiles et nécessaires à l'amélioration des Terres qui en sont susceptibles, et dont les Propriétaires voudront traiter avec eux...»

Cette société a racheté à la duchesse de Brancas son brevet à vie pour le domaine de Chaville et en assume le fermage; les tenanciers prétendent abattre à leur bénéfice les avenues d'épicéas, d'où un long conflit avec la directions des Bâtimens, qui finit par sauver les vieux arbres (72).

Plus inattendue est la prétention de La Rouvière, « bonnetier ordinaire du roi » (73); il demande « un terrain dans le parc de Meudon, pour y semer la graine de houette ou chardon dont il a fait la découverte, et en a fait fabriquer toutes sortes d'Etoffes et ouvrage de Bonneterie, dont il a joint des échantillons au placet, qui sont connus de Monsieur Le Directeur Général et de Madame de Pompadour... » Aucun bon du roi n'apostille cette étrange requête, mais quatre beaux échantillons de tissus souples, brillants et soyeux, d'un blond pâle, sont encore épinglés à la requête et recommandent ce genre de tissus bien oublié.

Le roi, qui s'intéresse surtout à Meudon en tant que domaine de chasse, voudrait remettre les bois du grand parc dans le bel état où ils étaient autrefois. La détresse financière du royaume s'y oppose comme nous le montre le rapport suivant du contrôleur de Meudon, Le Dreux (74) :

« Présenté au Travail du 1^{er} may 1770.

« Il m'a été demandé de faire ouvrir pour la commodité des chasses de Votre Majesté neuf nouvelles routes de 9. pieds de large dans les bois du parc de Meudon. Je prends en consé-

quence la liberté d'en mettre le plan et la dépense sous les yeux de Votre Majesté. Il ne seroit pas moins nécessaire d'en rétablir 16. autres que le deffaut d'entretien continué depuis nombre d'années a rendues presque impraticables. Ces deux objets exigeroient une somme de 7. à 8.000 livres. Mais je ne puis dissimuler à Votre Majesté que dans les circonstances actuelles, cette somme, qui en d'autres temps seroit une bagatelle, excède de beaucoup les forces de ses Bâtimens ».

« Monsieur Le Directeur Général ma dit que le Roy a la Lecture de ce mémoire avoit dit qu'il n'y a qu'à attendre ».

A l'instar de son grand-père et de son bisaïeul, Louis XV ne dédaigne pas d'entrer dans les petits détails de la gestion de son domaine : il s'occupe des distributions de glace (75) et de fleur d'oranger (76), des ressources que fournissent à sa table les légumes et les fruits de Meudon. Les beaux jardins se dégradent, cependant, et les administrateurs du domaine en gémissent (77) : l'épuisement du trésor est la cause de tout le mal, en cette fin de règne. Le 14 juin 1770, le contrôleur Le Dreux écrit à ce sujet (78) : « Je ne vois que pleurs et desespoir : les enfans de Boisselet, Jardinier du parc, les derniers ouvriers qui lui restoit ont quitté leur père et me sont venus demander la permission de se mettre Journaliers dans quelque atelier de terrasse; cette séparation dont J'ai été témoin n'a pu se faire sans beaucoup de Larmes de part et d'autres, il ne reste plus pour faire tous les ouvrages du jardin que le père seul, qui sans doute les suivra bientôt et le jardin va devenir une friche.

« Rossignol, jardinier de l'orangerie arrose les orangers du Roi, pied, Jambes et tête nuds avec un habit galonne, n'ayant pas mangé de Viandes ni bû de vin depuis plus de deux ans, ne se nourrissant que de pain bis, buvant de l'eau et quelque fois un peu de cidre.

« Camus, fontainier agée de 69 ans acable de la goute, de la

maladie du plomb et d'une nombreuse famille, cache avec grand soin sous un habit galonné les secours de pain qu'il reçoit de la paroisse et des sœurs de Charité.»

En 1771, les jardiniers de Meudon s'adressent à Mme du Barry pour essayer d'obtenir quelques acomptes sur leurs traitements échus (79).

Deux mois plus tard, le contrôleur écrit de nouveau (80) : ... «il y a plusieurs orangés dont les caisses sont tombées de pouriture, qu'on a pû sortir cette étée qui vont périr si on ne les encaisse cette année, d'autres qui sont garôtés avec des cordes qu'on a bien voulu prêter. Le parc est en très mauvais état, surtout lapartie du Jardin appelée de L'ovale qui comprend les bassins de L'ovalle, l'octogone, celui de la Corbeille ; les parterres hauts et bas, toutes les allées en étoille qui en dependent ; toutte cette partie Labourée d'ornières très profondes par les Voitures qui y passioient Journallement les Chevaux et vaches des différents particuliers paissant dans les parterres. Je n'y laisse pas passer et promener en Voiture que les princes et les gens de conditions Logeant au chateau neufseulement par cequ'on n'y peut communiquer autrement. Les barieres étoient si négligées qu'on voyoit se promener dans les plus beaux Jardins de L'europe tous les gens de Paris en voitures bourgeoises ou de Louages, Cabriolets chevaux et chaises, ce qui metoit ces Jardins dans les plus grands desordres. J'ai accoutumé les gens de Paris qui viennent enassé grand nombre se promener icy de Laisser leur voitures dehors les barières et de se promener dans l'intérieur apied ».

Les servitudes, qui augmentent d'autant plus que la présence du maître devient plus rare, sont une autre cause de dégradation pour les jardins. Le directeur général autorise Mme de Rosny, châtelaine de Fleury, à passer par le parc de Meudon pour se rendre chez elle (81) ; des permissions similaires sont octroyées au banquier Piscatori et au marquis de Mirabeau, qui occupent successivement la maison de Mr. de La

Bourdonnaye ayant porte et grille d'accès sur le parc (82).

La comtesse de Montesquiou se montre plus audacieuse ; elle achète Fleury et se fait louer par le Domaine quelques pièces de terre touchant aux jardins bas de Meudon. En 1774, « elle y fait pratiquer un canal, des tapis et talus de gazon, enfin une espece de jardin anglois » qui se prolonge sur les terres du Domaine bouleversées par elle sans consulter personne. Semoncée par l'abbé Terray, la comtesse résiste et défend sa création : « Je tiens, écrit-elle, à mon jardin et lai arrangé pour En faire un espece de pré et de jardin anglois » 83).

CHAPITRE XXII

MEUDON SOUS LOUIS XVI

Sous Louis XV apparaissent à Meudon les conséquences de la détresse financière du règne précédent : les bâtiments dont l'entretien a été négligé, demandent des réparations urgentes. La constante sollicitude de la Direction Générale les sauvera dans leur ensemble. Il n'en sera pas ainsi des jardins : la passion du nouveau roi pour la chasse et le dédain que montrent ses sujets envers les parcs à la française hâteront leur ruine. Celle-ci se fût probablement consommée, même sans la Révolution. Contrairement à Louis XIV et Louis XV, Louis XVI n'était pas un roi bâtisseur : non seulement il n'acheva pas les travaux entrepris par son aïeul, comme la réfection de la cour de Versailles, mais il songea à raser plusieurs châteaux royaux et convertir certains autres en casernes. Fâcheuses économies à réaliser dans cette France où le développement des Beaux-Arts a toujours été une source de gloire et de prospérité.

C'est, naturellement, la face ouest du Château Vieux, exposée aux pluies, qui a le plus souffert des intempéries ; déjà, sous le règne de Louis XV, on signale le mauvais état de la Galerie du Petit Pont. Du dehors, les fissures qui lézardent ses trois arches rendent dangereux l'accès de la chapelle. Le contrôleur de Meudon écrit au comte d'Angiviller qu'il redoute de les voir s'effondrer un jour sur le carrosse de Mesdames de France, quand, de Bellevue, elles viennent faire leurs dévotions

à Meudon (1). La restauration de cette galerie suspendue est jugée trop coûteuse : on la condamne. A la fin du mois de juillet 1775, les peintures qui décorent ce passage en sont retirées (2). La démolition de la galerie est achevée le 11 septembre (3), mais les arches de pierre qui la supportaient sont conservées.

Le chevet de la chapelle adossé à la terrasse supérieure du parc inspire aussi des inquiétudes. Une des occupantes du Châteaux Vieux écrit le 17 mai 1775 au premier maréchal des logis du comte d'Artois (4) : « Madame La Baronne de Neükirchen prie Monsieur de Neuilly de vouloir bien Lui obtenir de Mr Le directeur général des Bâtiments, La démolition de La terrasse tenant à La chapelle de Meudon, demandée, et obtenue sous Le feu Roi, pour la Sûreté des habitants qui vont à La messe, ou Bien un échafaudage pareil à Celui qu'on a fait devant La porte de La Chapelle, afin que Madame La Baronne puisse entrer dans son appartement sans courir le Risque d'être écrasée » .

Entre-temps, un gros orage a endommagé la chapelle, dont les dégats seront réparés avec une économie mesquine. La correspondance qui s'engage à ce propos entre le contrôleur de Meudon et le directeur général des Bâtiments mérite une citation : le comte d'Angivillers ne cache ni son mépris envers l'art du début du XVIII^e siècle ni sa sympathie vis-à-vis des chefs d'œuvre gothiques. D'ailleurs, n'est-ce pas à cette date qu'il commande pour l'Etat une Mort de Du Guesclin et un Siège de Calais ? Voici la lettre que lui adresse le contrôleur de Meudon (4) :

« à Meudon Le 18. 7^{bre} 1775

« Monsieur

« J'ai eu l'honneur de vous instruire dans le tems des dégâts que la grêle (du 28 juillet) â fait aux vitres et aux couvertures de mon département et dont on suit les réparations neces-



(Sépia de Maréchal).

FIG. 33. — Les jardins de Meudon en 1785.

saies avec soins, mais il y en a une sur laquelle Je vous supplie de prononcer.

« La chapelle à plusieurs grands vitreaux qui l'éclairent ; il y en a trois du côté du midi qui ont été très maltraités par la grêle — ces vitreaux sont en panneaux d'église à l'ordinaire en verre blanc mais au milieu de chaque vitrail dans le Ceintre est un écusson de 4 pie de diametre environ, des armes de M^r Le Dauphin entourées de deux coliers de l'ordre surmontées de la couronne des Dauphins. cet écusson est peint en gros Jaune ombré, imitant l'or, cest de L'ancienne peinture sur verre.

« Le S^r Delaunay, vitrier de mon département a fait venir le seul homme de Paris qui cultive avec succès l'art, aujourd'hui presque abandonné, de peindre sur verre. après avoir bien examiné l'état de ces écussons on a trouvé qu'il n'y avoit moyen que d'en restaurer un avec les débris des deux autres et d'en faire deux neufs qu'il promet rendre aussi bien que ceux du côté nord. mais il demande 200 livres. pour chaque ecusson et 40 livres pour le vieux a restaurer, ce qui fera 440 livres... »

Réponse faite en marge de la précédente lettre par le comte d'Angiviller.

« V^{lles}, 2. 8^{bre}, 1775 Toutes réflexions faittes Monsieur, sur la manière de suppléer au dégât fait par la grêle dans les vitreaux de la Chapelle, je ne vois rien d'intéressant à conserver sur les vitreaux de cette chapelle les écussons de M. Le Grand Dauphin. Je préférerois meme si ce genre de décoration étoit nécessaire de substituer l'ecusson du Roy, comme un caractere de sa propriété et sa possession mais je ne fais cas des vitreaux peints qu'autant qu'ils sont de cette fabrique qui fait monument par la supériorité de ses couleurs et par les objets représentés : ainsi il faut écarter une dépense tout a fait inutile ; mettre au magasin les débris qui peuvent en valoir la peine et garnir en verre blanc. »

Nous avons vu que la loggia, voisine de la galerie sur la cour du Château Vieux, avait subi quelques tassements ; ceux-ci ont augmenté et affectent le milieu de l'aile ; la charpente de la chapelle élevée par Mansart tend également à repousser la charpente de la galerie au point de suture des deux constructions : ces causes combinées menacent la grande galerie dans son existence. L'architecte Mique mesure en juillet 1780 le surplomb du côté de la cour : celui-ci atteint un pied (5). Il a déjà fallu étayer la loggia, maintenant on doit monter les échafaudages jusqu'aux toitures. Une réparation complète de la galerie est décidée et les travaux commencent en septembre : l'extérieur est refait ; la décoration intérieure de la galerie, qui avait souffert, est soigneusement réparée (6). Les crédits affectés à Meudon en 1784 sont suffisants pour mener à bien ces gros travaux et en réaliser d'autres de moindre importance ; en 1787, la restauration de toute l'aile occidentale est achevée (7).

Menacée par les infiltrations à la fin du règne précédent, l'aile des Marronniers — également appelée le « Gouvernement » — est réparée. Cela ne satisfait pas encore ses occupants, le marquis de Champcenetz, gouverneur de Meudon, et la marquise. Sans respect pour ce décor superbe, mais démodé, ils voudraient mettre leur appartement au goût du jour, changer des cloisons, créer des alcôves, peindre en couleurs claires les revêtements en chêne verni et doré (8), remplacer les teintes de faux marbre (9) par des peintures unies. La plupart du temps, le contrôle des Bâtiments, soucieux de conserver ces grands ensembles, rejette les demandes du gouverneur.

L'orangerie du Château Neuf, bâtie par Mansart au lieu et place de la galerie basse de la grotte, souffre à son tour des infiltrations ; or, des tassements dans l'orangerie risqueraient d'ébranler les fondations du Château Neuf. Pour parer à ce danger, sans entreprendre un travail trop considérable, on

décidera, en 1784 (10), de combler l'orangerie tout en conservant sa façade à arcatures du côté des parterres. Ce travail, entrepris pendant l'été de 1787 (11), s'achèvera seulement au XIX^e siècle.

Au début du règne de Louis XVI, aucune modification n'est apportée à l'ameublement de Meudon. Une seule fois apparaît, dans le Journal du Garde-Meuble (12), une fourniture exécutée par un atelier célèbre : « 22. Juillet 1779... Livré par le S. Riezener Pour servir au S. Blanchard garçon du Garde-meuble a Meudon 1^e commode de bois de noyer a dessus de marbre de flandre de 4. pieds de large a 4. Tiroirs fermant a clef ornés de portans et entrées de bronze couleur d'or. »

Ne nous étonnons pas de voir attaché à un objet d'usage aussi courant ce nom, illustre entre tous dans l'histoire du mobilier en France. Les grandsébénistes du XVIII^e siècle — plus semblables à des tapissiers qu'à des spécialistes en matière de placage, de marquetterie ou de sculpture de l'acajou — meublaient par entreprise tantôt le salon d'une reine, tantôt la plus modeste soupenle.

Comme le faisait son aïeul, Louis XVI distribue des appartements à Meudon, mais presque uniquement dans le Château Vieux. Nous y trouvons, en 1777, la maréchale de Mirepoix (13), qui a succédé à la baronne de Neukirchen dans le rez-de-chaussée de l'aile occidentale; la comtesse de Tessé (depuis 1776. 14), la marquise de Rochechouart, installée au premier étage dans le bâtiment central (1785. 15), Mme de Pracomtal, l'abbé de Lorraine, M. d'Oultremont, la comtesse de Hautois, M. et Mme de Boullement. En 1778, le bailli de Breteuil prend la succession de la duchesse de Mirepoix (16); à son tour, il est remplacé, en 1779, par Mme de la Vaupallièrre, née Clermont d'Amboise (17), à laquelle succède, en 1782, la marquise de Las Cases (18). A partir de 1783, l'appartement accordé à la comtesse de Brionne est occupé par M. d'Autrèpe (19). En 1778, le roi concède à M. de Campenne

un logement qui, en 1786, sera attribué à la maréchale de Noailles (20). La comtesse de Seymour, née La Martellière, habite, en 1780, un des deux appartements du premier étage contigu au Salon des Maures ; le comte d'Angiviller l'autorise à se servir du grand escalier et à passer par le vestibule du château pour aller de la cour aux jardins (21). Au Château Neuf loge en 1778, M. de La Borderie, premier médecin du comte d'Artois (22).

Depuis que la nature reconquiert son domaine, les visiteurs semblent se montrer plus sensibles au charme du vieux parc abandonné. Le contrôleur de Meudon écrit, le 30 avril 1775, au comte d'Angiviller (23) : « Depuis quelques Semaines, la Reyne, Madame, Madame D'artois et mes dames viennent presque Journallement se promener a pied dans les Jardins hauts de Meudon où il y a plusieurs allées, qui maintenant sont en friche... » N'est-ce pas un aimable tableau que celui de ces trois jeunes belles-sœurs guidées par leurs vieilles tantes à travers ces avenues qu'envahissent les herbes folles ? Rapprochons de ces lignes la description si fraîche tracée par la future Mme Roland dans une lettre qu'elle écrit à une amie le 3 juin 1775 (24) : « ... Je vais rêver à tout, ces fêtes : j'espère m'aller promener au charmant Meudon. Tu le connais, je crois ? C'est un lieu délicieux pour moi : champêtre, solitaire, varié, étendu ; ici, tant soit peu cultivé, agréable et flatteur ; là, sombre, sauvage. De grandes allées de sapins, un terrain mal uni, couvert de mousse ; plus loin, une petite montagne, un bois, une fontaine, des pièces d'eau, des prairies, voilà quels vont être les confidants de mes pensées. Ils sont muets, c'est quelquefois un avantage ; mais aussi ils ne répondent pas aux questions. » Et le 31 octobre (25) : « je souris ainsi que lui en contant que nous avions parlé de lui à Meudon, sous un bosquet de chèvrefeuille, la veille de l'évènement ». Plus tard, se rappelant ces agréables souvenirs, quand elle rédige ses mémoires (26), elle ajoute : « Nous allions souvent à

Meudon, c'était ma promenade favorite ; je préférais ses bois sauvages, ses étangs solitaires, ses allées de sapins, ses hautes futaies, aux routes fréquentées, aux taillis uniformes du bois de Boulogne, aux décorations de Belle-Vue, aux allées peignées de Saint-Cloud : — Où irons-nous demain, s'il fait beau ? — disait mon père, les soirs de samedi d'été. Puis il me regardait en souriant. « A Saint-Cloud ? Les eaux doivent jouer, il y aura du monde ! — Ah, papa ! Si vous vouliez aller à Meudon, je serais bien plus contente ! — A cinq heures du matin, le dimanche, chacun était debout. Un habit léger, frais, très simple, quelques fleurs, un voile de gaze, annonçaient les projets du jour. Les odes de Rousseau, un volume de Corneille ou autre, faisait tout mon bagage. Nous partions tous les trois (elle, son père et sa mère). On allait s'embarquer au pont Royal, que je voyais de mes fenêtres, sur un petit batelet, qui, dans le silence d'une navigation douce et rapide, nous conduisait au rivage de Belle-Vue, non loin de la verrerie. Là, par les sentiers escarpés, nous gagnions l'avenue de Meudon. Le dîner se faisait chez l'un des suisses du parc... Aimable Meudon ! combien j'ai respiré sous tes ombrages en bénissant l'auteur de mon existence ! Combien j'aimais me reposer sous ces grands arbres, non loin des clairières, où je voyais passer la biche timide et légère ! Je me rappelle ces lieux plus sombres où nous passions les moments de la chaleur : là, tandis que mon père, couché sur l'herbe, et ma mère, doucement appuyée sur un amas de feuilles que j'avais préparé, se livraient au sommeil de l'après-dîner, je contempiais la majesté de tes bois silencieux, j'admirais la nature, j'adorais la Providence dont je sentais les bienfaits. »

Si la jeune Philipon se plaît à rêver sous les ombrages de Meudon, des gens plus âgés et plus informés y respirent la profonde mélancolie des choses qui finissent. Le 30 juillet 1775, le contrôleur Le Dreux écrit à l'architecte Cuvillier (27) : « Je relève avec le plus de soin qu'il m'est possible un plan des

Jardins hauts de Meudon afin qu'on puisse y avoir recours s'ils subissent la proscription générale dont ils me paroissent menacés. » Et un des pensionnaires du château confie à d'Angivillers (28) : «... Ce n'est peut estre pas la seule grace que j'auray a vous demander, je n'ay cependant encore nul objet bien déterminé, mais me promenant il me passe souvent par idées, qu'au milieu de toutes ses dévastations, dont il paroît qu'il y en a encores beaucoup de décidées, vous pourriez peut estre me céder quelque coin, ou en m'enveloppant de quelque pali, je pourrois observer dans le silence les vicissitudes des choses humaines, et Meudon me servira d'un exemple bien frappant, et je suis bien fâché d'en faire état au directeur et protecteur des arts, mais il faut s'en prendre aux moyens que l'on ne nous distribue pas, et en gémir avec nous... »

Les canalisations, mal entretenues depuis une soixantaine d'années, demandent une réfection ; les bassins fuient ou sont remplis d'une eau croupissante. L'administration hésite entre des réparations trop coûteuses et une destruction entière ; enfin, elle adopte un moyen terme : les jardins bas sont sacrifiés, mais les bassins des parterres supérieurs, voisins des châteaux, seront restaurés.

Les convoitises augmentent autour de ce domaine qu'on délaisse : la châtelaine de Fleury, Mme de Montesquiou, renouvelle ses prétentions : elle espère accroître son jardin anglais et offre d'acheter certaine annexe du parc située hors les murs, où passait, du temps de Monseigneur, « la Petite Rivière d'Artelon », décharge du canal de ce nom. M. d'Angiviller se fait faire par Mique un rapport sur l'opportunité de cette vente. Enfin, le Conseil d'Etat accorde à Mme de Montesquiou (29) la « concession à perpétuité à titre d'accensement, à charge de payer un cens annuel de soixante Livres, d'un terrain appelé l'écluse ainsique celui ou couloit le ruisseau servant de décharge... en faisant clore de treillage

uniquement ». La ténacité de la châtelaine dans ses projets d'agrandissements se manifeste encore six mois plus tard : elle désire cette fois une partie des jardins bas, un bosquet en étoile contigu au Vertugadin et au canal d'Artelon. Sur une demande de rapport du comte d'Angiviller, Le Drèux lui écrit (30) : « Ce bosquet fait pendant et répétition d'un autre bosquet tout pareil de l'autre côté du Vertugadin, et le tout ensemble forme une des plus belles parties des Jardins qui ait fait a M^r Le Nôtre une réputation si méritée. ainsi on ne sauroit demembre cette partie d'un si beau tout sans, en quelque sorte, l'anéantir entièrement ». La chose, ainsi présentée, n'est pas exacte ; à la mort de Le Nôtre, les deux grandes prairies qui flanquaient autrefois le vertugadin n'avaient pas encore été transformées en bosquets. On écouta le contrôleur et la cession de l'étoile fut refusée à Mme de Montesquiou (30).

Les bosquets d'Artelon, chers au Grand Dauphin, touchent au village de Meudon : les paysans souhaitent en obtenir la cession de la faiblesse du roi. D'Angiviller écrit au contrôleur de Meudon le 17 novembre 1782 (31) : « M. le prince de Poix, monsieur, vient de m'adresse la copie ci-jointe d'une délibération des habitans de Meudon, par la quelle ils ont arrete de demander par l'entremise de madame adelaïde, une portion des jardins bas de Meudon, pour, avec un autre terrain dependant du Domaine, leur etre accordé en échange et en indemnité d'une partie de commune enclose dans le nouveau parc de Bellevue. on y avance meme que j'ai témoigné etre dans la disposition de leur faire donner ce terrain. ce qui n'a jamais été, pour me mettre en état de rendre compte au Roi de cette demande, il faut que vous m'envoyiez avec un plan du local et de ses attenances, un mémoire sur l'utilité dont est cette partie du jardin de Meudon, je souhaite etre en état de presenter le tout au roy dimanche prochain ». La demande est trop audacieuse : la belle salle de verdure où sommeille l'Ariane de Goix, les bosquets où se dressent tant de groupes modelés

par Hardy, Mazière, Flamen et Raon, où tant de bassins reflètent le ciel et les hautes ramures des vieux arbres, ne seront pas livrés à la destruction. Mais, si Louis XVI entend sauver les bosquets d'Artelon, il admet par contre l'idée de concéder aux gens de Meudon un terrain pour y faire paître leurs bestiaux. Il situe cette pâture aux abords de l'étang de Chalais et passe outre aux avis du comte d'Angiviller qui tient à « Prévenir sa majesté que l'acte de bonté qu'elle paroît destiner aux habitants de Meudon exigera une surveillance active pour empêcher que les bestiaux ne s'introduisent dans les bois ou bosquets » (31). Cette concession aiguillonne la cupidité des paysans de Meudon ; le 26 février 1783, leurs syndics demandent au roi cession de la futaie et des bosquets d'Artelon, des Salles des Marronniers, des bosquets de Guénégaud, en un mot de presque tous les jardins du Bas Meudon. Ils décident, s'ils ont gain de cause, de tout raser et de tout transformer en pâtures. Louis XVI leur donnera satisfaction, mais en leur abandonnant un district moins important au point de vue artistique.

De leur côté, voulant agrandir Bellevue, et non saccager les anciens jardins de Monseigneur, Mesdames de France demandent à leur neveu la Garenne de Sèvres et d'autres parties du parc de Meudon, restées à demi incultes et que des travaux d'art n'ont jamais ennoblies. Mme Adelaïde s'occupe avec activité de ces accroissements. En 1778 (32), elle a déjà obtenu la réfection de l'étang des Fonceaux qui, depuis 1773, ne tenait plus l'eau (33) et alimentait imparfaitement les réservoirs de Meudon et de Bellevue, les jeux d'eau et les cascades des princesses. Mme Adelaïde prie le roi de tracer lui-même, sur un plan les nouvelles limites de Bellevue (34) ; cette carte, elle la donne à Mique qu'elle charge du soin de dessiner pour elle des jardins anglais. Le 23 juillet 1780, la princesse écrit à M^r d'Angiviller (34) : « je prie M. Dangeviller de donner ses ordres afin que l'on travaille très promptement à la cloture du mur

du nouveau terrain que le roi nous a donné a bellevue
« Marie Adelaïde ».

Cette clôture, terminée en décembre de la même année (34), est coupée de « hahas » ou sauts-de-loup qui interrompent les murs à l'extrémité des allées et laissent jouir l'un et l'autre parc de perspectives ininterrompues.

Les écuries de Meudon font partie, elles aussi, du domaine de Mesdames : c'est là que se trouvent leurs chevaux et leurs carrosses.

Cependant, à Meudon, on commence à démolir les bassins les plus endommagés. Les moulins qui élèvent les eaux tirées de la plaine de Vélizy ont été abattus en 1780 ainsi que les murs des deux réservoirs du parc (34). Au printemps de 1781 (35), sont supprimés les bassins des Cloîtres et de Bel Air.

Le plan dressé par Le Rouge en 1783 montre la disparition de tous les bassins des jardins bas saufs ceux de la Demi-Lune (ou la Corbeille), de l'Ovale, des Sept Jetset le canal de l'Ombre. Le Bassin de M. Courtin subsiste dans l'enclos de la Surintendance. Un gazon incliné conduit de l'Allée des Fonceaux à l'Ovale. Des bosquets bas, une Salle des Marronniers reste seule intacte. Ces destructions lamentables prennent fin en 1783 : à cette date (37), on répare ce qui subsiste des jardins du plateau. Il est même question de les mettre tous à la mode la plus récente. A trois reprises, d'Angiviller prie Hubert Robert (38), Dessinateur des Jardins du Roi, de diriger les plantations nouvelles de Meudon et « d'y apporter des changements en mieux » (39). La dernière lettre du directeur général résume ses désirs (40) :

« a V^{lies} le 4 aout 1784 :

« Il y a longtemps, monsieur, que je vous ai prevenu des vûes que j'avois pour quelques changemens dans les jardins de meudon, qu'il est necessaire de replanter au moment actuel.

comme il y a déjà plusieurs années que ce jardin a été coupé je ne veux pas tarder au delà de l'automne prochain à en faire la replantation. mais avant que de la faire je souhaite que vous examiniez le local avec M. l'abbé Nolin, pour me donner conjointement avec lui votre avis sur la meilleure manière de l'exécuter ; car quoique ces jardins soient de Lenôtre, cependant comme l'art de la décoration en ce genre a fait depuis ce temps des progrès considérables, je conçois que tant à cet égard que vû la grande variété d'arbres introduits depuis quelques années dans les plantations, il peut y avoir lieu à des changemens avantageux. j'en prévien M. l'abbé nolin et M. Labrieres, inspecteur du département, afin que l'un et l'autre concourent avec vous à remplir cet objet. »

Le peintre des ruines, à qui l'on doit le rocher et les bains d'Apollon, s'est-il effectivement occupé des jardins de Meudon ? Nous n'en savons rien ; nous l'y retrouverons bien plus tard et dans des circonstances très différentes.

L'état pitoyable des jardins bas écarte la pensée de les replanter, même à l'anglaise. Un projet non daté, mais appartenant aux dernières années de l'ancien régime, nous est parvenu avec les plans qui l'accompagnaient (41) : nous y voyons les jardins bas convertis en haras ; la Surintendance devenue caserne de gendarmerie ; le bassin de Mr Courtin et le canal de l'Ombre changés en abreuvoirs. Près de ce dernier, s'élève un grand manège couvert. L'ancien parterre de Mr Courtin sert de cour aux écuries : celles-ci, destinées à quatre cents chevaux, sont formées de trois vastes bâtiments, auxquels des portes cintrées, des corniches à larges moulures, des baies en lunettes et d'énormes toitures confèrent une élégance assez froide. Le devis monte à 125.877 livres. Ce projet, qui a l'avantage d'utiliser toutes les constructions existantes et jusqu'aux moindres murs, n'est certes pas faite pour égayer la vue dont jouissent le Château Vieux et surtout le Château

Neuf, situé juste en face des nouvelles constructions. Rien de tout cela ne se réalisera d'ailleurs au XVIII^e siècle, mais l'idée n'en sera pas perdue.

Louis XVI apprécie surtout à Meudon cette étendue de bois favorable à la chasse à courre. Son jeune frère, le comte d'Artois, est dans les mêmes dispositions ; il s'occupe des élèves de la Faisanderie Chinoise créée par Louis XV (42) et obtient du roi la disposition du Clos de la Perrière pour y remiser « le fauve et le sanglier » (43). Cependant, suivant Louis XVI, les bois de Meudon ne sont pas assez percés ; ils renferment trop d'étangs et n'offrent pas un nombre suffisant de rendez-vous de chasse. Les grands murs, qui enserrent la forêt de Clamart à Versailles et de Viroflay à Bellevue, nuisent au plaisir des débuchés et à la variété des hallalis. Le roi se trace tout un programme d'ouvrages et de changements à réaliser ; il ordonnera malheureusement aussi des destructions irréparables.

Dès 1776, les anciennes routes sont retracées dans le bois et de nouvelles y sont créées (44) ; l'étang des Fonceaux est traversé par deux chaussées (45).

Un accident de chasse provoque d'autres travaux. Un jour, un chevreuil poursuivi par le roi saute l'appui de la terrasse haute et se jette dans le vide suivi de plusieurs chiens que l'on relève tués ou estropiés (46). Et le long de cette admirable terrasse, dont les balustrades dominant les parterres, des écuries de Meudon à l'aile des Maronniers, de celle-ci au Château Neuf et du Château Neuf au bois de la Tour, Louis XVI fait établir une palissade « afin que la meute du Roy ne soit plus exposée à être détruite en un instant ». Un horrible bâtis de fer est scellé sur le milieu des tablettes d'appui, et tous les six pieds, est placé un support destiné à soutenir un large grillage fabriqué tout exprès à Versailles (47).

En 1779, les réservoirs naturels et artificiels aménagés savamment au XVII^e siècle pour fournir un débit constant,

sont détruits en majeure partie. C'est ainsi que disparaissent (48) le Vieux Réservoir et le Réservoir Neuf, les étangs de Louvois, de La Porte, de Saint-Denis, du Chenil, de Vélizy, d'Ursine, du Château, du Curé, des Ecrevisses (49). « Les étangs de Saint-Denys et de La Porte Etoient bordés de tablettes de pierre fort belle, que l'on mènent a verssailles ainsy que Le Moillon, et dont on fait des Murs de Cloture dans Lavenüe a Cotté de La maison de Madame de Guiméné (château actuel du Grand-Montreuil), et Les murs Sont Même couvert en partie, avec Ses Tablettes... » (50). Seuls, les Fonceaux, déversoir des étangs du Loup Pendu et de Villacoublay, sont conservés (51) pour alimenter d'eau Meudon et surtout Bellevue.

La destruction de la Clôture du parc qui, du magnifique domaine de Meudon, fera une région sans caractère, enlèvera aux superbes constructions leur raison d'être et préparera le morcellement de l'ensemble, n'est point encore imaginée par Louis XVI en 1777. A cette date, il fait réparer à la limite du parc et de l'avenue de Versailles la massive Porte Royale dont la corniche est tombée. Pour la restaurer, on utilise la pierre de Saint-Leu provenant de la Galerie du Petit Pont précédemment détruite (52). Mais, dès le printemps de 1779, le contrôleur de Meudon écrit au comte d'Angiviller : « Le Bruit court que le domaine de meudon alloit être réunie a Celuy de Verssailles, Et que L'intention Du Roy, étoit de faire abatre une partie des murs du grand par pour donner plus d'étendue et d'agrément a ses chasses, et de faire de nouvelles routes... Le Roy est Venu Se promener deux fois a Meudon a parcourut toute les routtes avec M. Godeffroy Lieutenant des Chasses du parc, il a dit L'intention Du Roy Etoit de faire faire un mur neuf pour Enfermer Le Parc de décoration d'avec Le grand parc » (53).

Le 19 juin 1780 (54), le maçon Doville soumet un devis pour la destruction des vieilles murailles et l'érection de la clôture nouvelle. Les frais seront de 91.480 livres : 17 sols : 2 deniers

mais le prix de vente des matériaux inutilisés est estimé à 26.000 livres : ainsi suffira-t-il de 65,480 livres : 17 sols : 2 deniers pour mener à bien ce grand travail. L'ouvrage, commencé en 1780, est achevé au printemps de 1782 (55). Son détail nous est donné par deux documents (56) : un plan manuscrit et une carte du grand parc de Meudon gravée par Le Rouge en 1780, annotée et complétée par Laseigne, « ingénieur géographe des Bâtiments du Roi ». De l'ancienne muraille on maintient nécessairement la partie qui sépare le bois de Montafilan du Clos des Capucins, longe l'avenue et fait suite, en bordure du village de Meudon aux terrasses du Château Vieux. On respecte aussi les murs qui relient la porte de Clamart à celle de Fleury : « Le Roy a voulu spécialement la conservation de cette partie pour qu'elle servit de deffense contre le fauve aux vignes et cultures du canton et celle de fleury restée porte de la nouvelle cloture. » On laisse encore debout l'enceinte du Clos de la Perrière, qui sert de remise pour les faons ; la partie des murs située entre le Bois du Parc et la Grange Dame Rose et celle qui, de la Porte Royale à l'alignement de Chaville, borde le chemin de Versailles à Paris. Enfin, l'on conserve les logements des gardes ou portiers de Clamart, de Châtillon, Trivaux, Verrières, Vélizy, de la Porte Royale, de la Porte Dauphine, du Pavillon l'Abbé, peu distant de cette porte, et du pavillon du Petit Bellevue.

La clôture nouvelle encerclant les jardins commence à la porte de Fleury, cerne le Vertugadin, longe l'Etang de Chalais, entoure le rond point du Gladiateur et les Cloîtres, marque ensuite un angle rentrant, et, englobant l'étang de Bel Air, vient se souder à l'angle du Clos des Capucins. Ces murs, coupés de grilles et de hahas, subsistent encore à l'heure actuelle sur presque toute leur étendue. Louis XVI, voulant compléter cet ensemble, fait élever des logements de portiers à la grille de Chalais (57) et à celle du chemin de Versailles (58). Cette dernière construction, assez élégante est

élevée avec les matériaux provenant de la démolition du pavillon de garde de La Grange Dame Rose et du Bassin de l'Etoile. En 1782, le roi ordonne d'élever « dans l'intérieur de la nouvelle cloture un mur qui, prenant naissance à une distance perpendiculaire de l'extrémité inférieure de l'étang de Chalais, se prolonge sur une ligne Diagonale pour venir s'apuyer sur la nouvelle Cloture et a environ 200. toises de distance, a la croisee des deux sentiers qui ceignent le canal dit des truites (ancien pont d'eau) » (59). Le seul travail d'art, modeste et même puéril occasionné par l'érection du mur neuf, est relatif à la fontaine d'Elin dans le bois de Clamart ; on y établit un bassin circulaire orné de congélations en plâtre « avec une allée de tilleul au pourtour et des bancs de gazon » (60).

Les plaines, bois et étangs détachés de Meudon relèveront désormais du département de Versailles (61).

Les pavillons de chasse manquent à Meudon, au gré du roi. Il fait donc meubler le pavillon de l'Ursine (62), qui lui servira de rendez-vous de chasse, et construire un nouveau pavillon sur la digue de l'étang dit de Colin-Porcher (63).

Au-dessus de l'étang de Trivaux, en face du Château Vieux se dresse encore un autre pavillon, le Pavillon de Trivaux. Louis-XVI qui, décidément juge les deux châteaux impropres à lui tenir lieu de rendez-vous de chasse, dessine lui-même cet élégant pavillon que l'architecte Heurtier est chargé de bâtir (64). C'est une construction hexagonale, avec un rez-de-chaussée et un étage que dessert un escalier à double révolution ; des niches extérieures décorent la façade ; une toiture suraiguë terminée par une girouette est supportée par une belle corniche à modillons (65). Le roi s'intéresse beaucoup à son pavillon : le 2 juin, chassant le chevreuil, il visite les chantiers de construction (66). Le 8 juin, de nouveau, « le Roy est venu chasser le chevreuil dans le parc de meudon et a la fin de la chasse, sa majesté, a passé au pavillon, elle a

paru très satisfaite, devoir, les plafonds faits, et le comble très avancé d'être couvert, et il le sera entièrement demain au Soir, Le Roy pendant la chasse, a parcouru les étangs et a demandé, que l'on mit des bateaux, sur tous ceux qui sont conservés » (67). Le roi fait meubler le Pavillon de Trivaux le 21 novembre (68) et l'inauguration a lieu le 7 décembre (69).

Ce superbe domaine de Meudon, bien déchu de sa splendeur, n'est plus respecté comme autrefois par les propriétaires des terrains voisins situés au-dessous des terrasses. Toute la fin du règne de Louis XVI se passe pour les contrôleurs de Meudon en luttés avec les particuliers qui essaient d'enfreindre les servitudes de niveau. Ce sont en général des citadins qui veulent bâtir des maisons de campagne d'où ils puissent jouir de la vue de Paris. Sur ce chapitre, l'administration tient bon et obtient gain de cause (70).

D'ailleurs, ce qui subsiste des jardins est assez bien entretenu depuis qu'une trésorerie meilleure en donne les moyens. Sur ces questions de détail, nous avons toutes les précisions possibles : depuis 1775, un marché annuel est passé avec le jardinier Boisselet ; nous voyons ainsi qu'en 1782 la direction est soucieuse de rendre aux bosquets, aux charmillés et aux allées un aspect agréable (36.) Dans la seconde partie du règne, le personnel employé est en nombre suffisant : Meudon occupe neuf gardes-chasses, quatre suisses, quatre frotteurs, sept portiers, un fontainier, un garde-magasin, huit jardiniers sans compter les journaliers.

En dehors du petit nombre de courtisans précédemment nommés, qui jouissent d'un logement soit au Château Neuf soit au Château Vieux, il faut citer quelques hôtes de passage.

Le 13 mai 1777, au cours de cet étrange voyage en France où, sous un dehors de simplicité affectée, il étale une fatuité insupportable, Joseph II d'Autriche ne s'arrête guère à considérer le domaine de ses ancêtres. Le contrôleur de ce département écrit au comte d'Angiviller (72) : « J'ay l'honneur de

vous informer que l'Empereur est venu aujourd'huy a Meudon sur les onze heures, sortant de Bellevuë, Sa majesté a passé seul en chaise de poste avec un Valet de pied, a descendu au bout de la terrasse en face du Chateau, a traversé le parterre et a remonté l'Escallée qui conduit au parc très promptement sans vouloir voir le Chateau, il ny a eu que le S^r L'arrivée concierge qui étoit par hasard dans la cour du Chateau qui a été assés heureux pour voir, l'Empereur, et Le Conduire par Le parc, rejoindre sa chaise qui Latendoit au pavé qui conduit à Versailles. »

En octobre 1779 (73), on prépare un appartement au Château Neuf pour Mme Elisabeth ; il ne semble pas que l'aimable princesse soit venue s'y installer.

Très inattendus sont les hôtes que Louis XVI veut donner à Meudon en 1785. Le 5 septembre de cette année, Calonne écrit à d'Angiviller (74) : « Le Roi approuve, Monsieur, que les familles indiennes qui vont arriver soient établies provisoirement dans le bâtiment neuf du Château de Meudon, sauf à prendre ensuite les mesures convenables pour les transférer au Château de Madrid. » Il s'agit de la colonie indienne que le bailli de Suffren a ramenée des Indes à Malte et qu'il vient d'envoyer en France. En vain, le directeur des Bâtiments s'oppose-t-il à l'installation de ces indigènes dans le Château Neuf (75), tout en proposant « le chateau de Madrid que son emplacement isolé, rend le Local peut-être uniquement propre à une population difficile à placer si on ne la tient pas dans l'isolement pour lequel elle est nécessairement faite... », M. de Calonne ne se laisse pas convaincre. Puisque l'installation des indiens au Château Neuf répugne à M. d'Angiviller, Calonne les fera loger au Château Vieux ; il y vient et avise le Grand Appartement Frais de Monseigneur, celui-là même où est mort le fils de Louis XIV (76). « Il a vu les appartemens du rez-de-chaussée de l'aile gauche du chateau vieux qui lui ont paru plus propres à cet établissement momentané. Si il y avoit

pris cette partie du chateau ; de l'eau de Source ou autre bonne aboire, dont l'usage leur fût particulier. il n'y en a point, qui ayent cette qualité. celle de la Citerne étant dure, et nullement propre à cuire les légumes : dont ces colons asiatiques font beaucoup d'usage au raport de M. de Montaran...D'ailleurs ces apartemens fort grands et très hauts ne pourroient être échauffés qu'en y brulant une grande quantité de bois. je ne doute pas que M. le Contrôleur général d'après le raport de M. de Montaran n'abandonne ce projet d'établissement qui auroit occasionné beaucoup de depense pour la depose des parquets et celle des glaces dont ces apartemens sont ornés...» D'Angiviller propose finalement à Calonne « des maisons acquises sur le terrain du Cloître Saint-Germain Lauxerrois », et, le 11 septembre, le contrôleur des finances se range à cet avis plus raisonnable.

A l'extrême fin de l'ancien régime, Meudon revient à la première destination que lui avait donnée la monarchie : il loge le dauphin de France. Le bel enfant que peignait Mme Vigée-Lebrun est devenu un frêle garçonnet rachitique, à la taille déformée. La reine croit que l'air de Meudon suffira à le rétablir (77) ; elle l'y envoie au début de mars 1788 en compagnie de son gouverneur, le duc d'Harcourt et de la duchesse. Le petit prince loge au Château Neuf dans l'appartement du Grand Dauphin. En son honneur Meudon revêt une parure de fête : tapisseries et meubles précieux y affluent (78). On y voit les tentures d'Arthémise, des Rois de France, des Fruits de la Guerre, de Pompée, de Gédéon, des Eléments, des Grotesques, des Mois Lucas, les portières de Mars, les entre-fenêtres des Eléments et des Termes ; puis des verdures, des tapis de la Savonnerie, des bronzes d'ameublement nombreux et superbes, des meubles en laque, en marquetterie. Au milieu de ces merveilles, le Journal du Garde-Meuble note d'humbles objets plus spécialement destinés à l'enfant : « jeux de dames djvers doubles, 2 Paires de Cornets de Cuir anglais, 2 balles

de dez jd, 2 Pavillons dorés, 2 Bredouille, 24 fichets, 2 tracts dont un avec bronze. » Le 18 mai, au jour de la Fête-Dieu, les plus belles tentures sont sorties et parent l'extérieur du château ; une tapisserie intitulée « des Adorations », des damas, des girandoles, un parement d'autel et un parement de crédence brodés d'or et ornés des armes de France sont demandés au Garde-Meuble pour compléter la décoration.

A la fin de mai, le duc d'Harcourt prie le comte d'Angiviller de faire transporter « pour la satisfaction de M. le dauphin » les orangers de Meudon au pied du Château Neuf. Mais les caisses paraissent en trop mauvais état et les arbustes séculaires sont énormes. La chose n'est pas réalisée par raison d'économie (79).

Le 11 juillet, on ramène de Paris « un Billard de 12. pieds couvert en drap vert avec galon d'or, 2. billes Blanches 1^e Jd Rouge, 8 Billes d'ivoire pour la partie des Poules ». L'enfant, qui souffre de l'épine dorsale, joue rarement au billard mais souvent il s'en sert comme de lit de repos.

En octobre, le petit dauphin a regagné Versailles pour la saison d'hiver sans que l'air vif des hauteurs ait amélioré son état de santé. En 1789, il revient à Meudon dès le printemps, Le 17 février, le duc d'Harcourt écrit au comte d'Angiviller (80) pour demander la restauration des bassins qui avoisinent le Château Neuf « par ce qu'il s'exhale de ces bassins, qui ne tiennent pas l'Eau, des vapeurs qui pourroient être préjudiciables à la Santé du Prince » ; il désire aussi que le billard du dauphin soit placé au-dessus du péristyle du château.

Le printemps paraît glacial au petit malade : le vent du nord frappe directement ses vitres ; on lui apporte des tapis et un vaste paravent en Savonnerie (81) ; sa chambre est toute entière calfeutrée avec de la serge blanche et de la laine. En avril, le prince, souvent immobilisé à l'intérieur du château demande à son premier valet de chambre, M. de Bourcet,

qu'on lui apporte « des petits arbustes en pot, comme Jacinthes, Lilas, etc » (82).

L'enfant dépérit toujours davantage : on ne le voit plus, comme l'année précédente, se promener au bras du duc d'Harcourt en costume de petit matelot, ceint du cordon bleu et de l'ordre de la toison d'or. S'il sort quelquefois, c'est monté à âne. Plus souvent couché sur son billard où l'on étend un matelas, il se fait faire la lecture. La princesse de Lamballe, venue rendre visite au malade, lui demande ce qu'on lui lit : « un moment fort intéressant de notre histoire, le règne de Charles VII ; il y a là bien des héros ». « L'autre jour, écrit la comtesse de Laage, il supplia la Reine de dîner dans sa chambre ; hélas ! elle avalait plus de larmes que de pain » (83).

Le 13 mai, le Journal du Garde-Meuble (84) note qu'on garnit à l'usage du dauphin, au Château Neuf, un fauteuil mécanique « de velours d'Italie vert Pomme et de Toille Dauphine verte ».

Le jeudi 29 mai, jour de la Fête-Dieu, l'on voit paraître à l'une des portes qui ouvrent sur la terrasse le petit prince, « un enfant de neuf ans dont la figure aussi blanche que sa robe de bazin, tombait affaissée sur sa poitrine... Vous eussiez dit Lazare secouant son linceul à la voix de Jésus-Christ » (85).

Bientôt, le dauphin est au plus mal. Le 4 juin, le roi arrive à Meudon après quatre heures ; le duc d'Harcourt l'a fait supplier de ne pas se rendre auprès du prince. Louis XVI croit qu'on veut lui cacher le décès de son fils, et voyant entrer la reine : « Ah ! ma femme, dit-il, notre cher enfant est mort puisqu'on ne veut pas que je le voie » (86). Mais le petit dauphin est vivant, et la reine, tout en pleurs, essaye de rendre un peu d'espoir à Louis XVI : « Ayons du courage, mon ami, la Providence peut tout ; espérons encore qu'elle nous conservera notre fils bien-aimé. »

Entre six et sept heures du soir, Paris apprend la fin du prince. Au Théâtre Français, la toile s'abaisse après le premier acte : la représentation est arrêtée.

En l'absence du duc d'Harcourt, qui ne peut supporter cet horrible spectacle, on ouvre le corps du petit prince.

Le surlendemain, tandis que la famille royale prie dans la chapelle ardente où est exposée la dépouille mortelle, une députation du Tiers insiste pour parler au roi. A trois reprises, sans respect pour l'affliction du souverain, elle réitère sa demande. Louis XVI cède enfin, avec cette exclamation douloureuse : « N'y a-t-il donc pas un de ces hommes qui soit père ! » (85).

Le 6 juin, vers onze heures du matin « Messieurs du Tiers », parmi lesquels Siéyès et Mirabeau, viennent jeter de l'eau bénite sur le corps du petit dauphin. Entre huit et neuf heures du soir, un corbillard aux armes de France, très simplement drapé de blanc, l'emporte au galop vers sa dernière demeure. Une dizaine de piqueurs et de valets de pied portant des torches allumées, une douzaine de gardes du corps forment toute l'escorte. Evitant Bellevue, où se trouvent Mesdames, filles de Louis XV, le convoi passe par la Porte Dauphine, puis par la Garenne et le village de Sèvres, par le bois de Boulogne et le chemin de la Révolte. Toujours à grande allure, il arrive à Saint-Denis, où l'on attend le corps du prince.

Quelle était, en ces derniers jours de la royauté, l'opinion courante sur Meudon ? On s'en ferait une idée très fautive en s'imaginant que le public avait pour cette vieille résidence, somptueuse mais fort endommagée, l'indifférence de Louis XVI ou le dédain de Calonne : Meudon est très fréquenté de la foule et très admiré de l'élite. Les guides des environs de Paris, qui se multiplient à cette époque, décrivent tous Meudon en grand détail : évidemment, le sujet est de ceux qui plaisent. Mais le style du début du siècle a fait son temps : ce n'est plus le Château Neuf qu'admirent maintenant



(L'espérance).

Fig. 34. — Vue du château de Meudon sous Louis XVI.

les raffinés, mais le Château Vieux, plus coloré, plus féodal, plus romantique, évoquant les souvenirs de François I^{er} et de ses amours, des drames des guerres de religion et de l'avènement de Henri IV. La description que donne, en 1789, Poncet de la Grave (87) est tout à fait typique à ce point de vue. Le Château Neuf est « commode, matériel et sans aucun goût » ; il ne mérite pas d'être décrit. Au contraire, l'auteur s'étend longuement sur le Château Vieux en négligeant toutefois la chapelle de Mansart. Ce texte renferme une gravure du Château Vieux devant lequel se promènent des personnages de la fin du XVIII^e siècle dans un décor d'un anachronisme complet : les poivrières des tours ont retrouvé leurs culs-de-lampes du XVI^e siècle et la chapelle est oubliée par le dessinateur comme elle l'a été par l'auteur. La Galerie du Pont, création du XVIII^e siècle, détruite sous Louis XV, est restituée ici ; mais sa gracieuse silhouette n'est-elle pas proche parente du Pont des Soupîrs de Venise ? Les Berceaux, intitulés par lui les Cloîtres (Les Cloîtres eux-mêmes sont généralement appelés depuis le milieu du siècle : les Plaisirs) semblent tristes et dépourvus d'ornements à Poncet de la Grave ; mais une légende vient les embellir : « Ce qui en donna l'idée à Le Nôtre, c'est que dans le même lieu étoit le Cloître de la Maison des Capucins, avant qu'elle eût été transportée à l'extrémité du parc. » Les idées du Génie du Christianisme germent déjà dans les cerveaux.

CINQUIEME PARTIE

Altérations et destructions. La ruine

(1791-1871)

CHAPITRE XXIII

LA RÉVOLUTION A MEUDON

INCENDIE DE L'AILE DES MARRONNIERS
ET DE LA PARTIE OCCIDENTALE DU CHATEAU VIEUX (16 mars 1795)

A deux lieues du foyer révolutionnaire, Meudon reste paisible un temps assez long.

La population du bourg est de sentiments royalistes et son Cahier des Doléances des plus modérés (1). Les habitants expriment le désir que Louis XVI soit proclamé le Père du Peuple et le Régénérateur de la France; viennent ensuite des réclamations relatives aux chemins de chasse et au remboursement des terrains expropriés, et certaine demande de suppression de la Capitainerie des chasses de Meudon afin « qu'il soit permis à tout cultivateur de détruire le gibier de son héritage ».

En 1790, comme il est d'usage en fin de carême, la chapelle est tendue de tapisseries pour la semaine sainte et l'on expose huit pièces de la tenture tissée d'or de Constantin ainsi qu'une « verdure tenière » (2). L'été venu, l'on procède dans le parc à quelques travaux interrompus l'année d'avant par la venue du dauphin (3); en particulier, l'on répare le bassin de la

grotte, démoli en vue d'une réfection totale dans l'intervalle des deux séjours du petit prince : c'est la dernière œuvre de l'ancien régime dans le domaine de Monseigneur. Les gens de service à Meudon s'occupent également de Mesdames de France qui se sont fixées à Bellevue depuis l'ouverture des Etats-Généraux (3). Bientôt, les vieilles princesses verront Meudon dans des circonstances tragiques et pour la dernière fois de leur vie.

C'est en ce jour de janvier 1791, où, sous la conduite de Théroigne de Méricourt, une horde de sans-culottes se rend de Paris à Bellevue pour chercher les tantes du roi et leur faire partager sa captivité (4). « On avait amené en grand mystère, vers minuit, et remisé dans une des dépendances du château de Meudon distant d'un quart de lieue du château de Bellevue, des voitures de voyage sortant des ateliers d'un sellier de la rue de Varenne, nommé Firmin, homme sûr, à qui elles avaient été commandées secrètement. Dans sa frayeur de l'arrivée prochaine des bandes parisiennes annoncées par M. de Virieu, madame Adélaïde dépêcha un piqueur au château de Meudon avec ordre de ramener les voitures sans le moindre retard... le temps pressait fort cependant, et chaque minute écoulée ajoutait au danger de la situation. La princesse était dans une agitation difficile à décrire ; elle se promenait à grands pas, levait les yeux au ciel, et semblait en proie au plus violent désespoir. Elle se rendit avec sa sœur, Mme Victoire, suivie de la duchesse de Narbonne, sa dame d'honneur, du chevalier de Chastellux et de ses dames de compagnie, sur la terrasse où l'attendait un nouveau spectacle qui vint ajouter à son épouvante. On apercevait de loin sur la route de Paris une forêt de torches mouvantes dont la direction était dans l'axe de Bellevue ; et dans le silence de la nuit, on entendait presque les hurlements confus de ceux qui les portaient. Cependant, malgré les messages réitérés les voitures n'arrivaient point... Pendant ce temps, la forêt des torches

avançait rapidement, et les cris de la troupe en marche devenaient de plus en plus distincts. Le péril était imminent, il n'y avait plus une minute à perdre, et néanmoins les voitures n'arrivaient pas. La terreur de Mesdames était à son comble, quand la terrasse parut éclairée d'une manière soudaine par les torches qui s'agitaient en ce moment sur le pont de Sèvres ; encore dix minutes elles allaient éclairer de leur sinistre lueur les cours du château. Mme Adélaïde, serrant alors convulsivement la main de sa sœur, lui dit : — A tout prix, Victoire, il nous faut partir. Elles entrèrent alors dans leur chapelle, y firent une courte prière et se mirent en marche à pied pour aller rejoindre leur voiture de voyage à Meudon. Arrivées avec leur suite à celle des grilles d'entrée du château qui y conduisait on la trouva fermée, et le suisse Harlebeck (Antoine Herlobig, suisse de la Grille Royale, qui commande l'avant-cour de Meudon. 5) préposé à sa garde, absent... on fut obligé d'appeler en toute hâte le serrurier du château (Pélissier. 6), qui accourut avec deux de ses garçons, et eut bientôt forcé la grille... Mesdames rencontrèrent leurs voitures, elles y montèrent précipitamment et s'éloignèrent au grand galop. » Laissons-les continuer leur route jusqu'à Rome, où elles arrivent dans les premiers jours de mars, et d'où elles s'enfuirent à l'approche des troupes françaises, pour aller mourir à Trieste en 1799.

Pendant l'hiver de 1792, on loge dans les châteaux de Meudon une partie de la garde du roi et de ses officiers (7). Ces troupes licenciées et désarmées, leurs équipements sont envoyés à Meudon l'été suivant (8).

Le dernier acte officiel de Louis XVI relatif à son domaine de Meudon se rapporte à la chapelle. Le 22 mai 1792, le roi en donne la desserte aux « sieurs Jacoby et Herme, anciens capucins du couvent de Meudon », assignant à chacun, pour honoraires annuels, cinq cent livres inscrites aux Etats du Domaine de Versailles (9).

Au cours de l'été, le marquis de Champcenetz*, gouverneur de Meudon et des Tuileries, rejoint son second poste pour défendre ses souverains. Le 10 août, il accomplit noblement son devoir et ne quitte le château qu'après le départ de la famille royale. S'évadant alors par miracle, il est caché par une ancienne favorite du Prince de Galles, maîtresse actuelle du duc d'Orléans, Miss Grace Elliot, qui possède une maison de campagne à Meudon. Au soir, la jeune anglaise s'est enfuie de Paris à pied, « tremblant à tout moment, dit-elle, de rencontrer des patrouilles ou des assassins, jusqu'à ce que je fusse arrivée au bas de la pente escarpée qui mène au château de Meudon ; ma maison était située au sommet de la hauteur » (10).

Ce même soir du 10 août, les deux châteaux de Meudon sont pavoisés à l'annonce de la prise des Tuileries. Suprême dérision : ces dépenses sont portées au compte de la Liste Civile (11).

A Meudon, l'on se livre à des divertissements champêtres, en ce jour de septembre où tout un convoi de prisonniers, venus d'Orléans, est sauvagement massacré à Versailles. Parmi les égorgeurs figure Foliot, le sonneur de cloches de Meudon ; son retour au village fait sensation : « On dansait dans le quinconce de Sèvres, dans les bois de Fleury, dans l'avenue de Meudon. Mais ici la danse fut troublée d'une façon aussi épouvantable qu'inattendue... il s'arrête et lance au milieu d'eux [ce qu'il apportait de Versailles]. L'épouvante est générale, les danses cessent, et tout le monde se dispose à prendre la fuite. Mais lui : — Ça vous fait peur à vous

* « Champcenetz, homme de cour aimable et spirituel, devenu fameux par ses bons mots, devait conserver son courage et sa gaieté en présence de l'échafaud. Condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, il demanda la parole. — Pourquoi faire ? lui dit le féroce Dumas. — Pour savoir, citoyen président, si je ne pourrai pas me faire remplacer » (Duval, *op. cit.*, t. II, p. 329).

autres des morceaux d'aristocrates ! ce n'est qu'un échantillon ce que vous voyez : il faisait chaud pour eux à la grille de l'orangerie (la grille de l'orangerie où des restes humains avaient été empalés sur les piques). Ce cœur que vous voyez là, ça vient du vieux Brissac (le maréchal) : il s'est débattu comme un enragé ; mais il y a passé comme les autres » (12).

C'est au mois d'août 1792 que le vandalisme révolutionnaire s'est attaqué pour la première fois aux œuvres d'art de Meudon. Le 16 (13), obéissant aux ordres du citoyen Heurtier, architecte et inspecteur général des bâtiments et monuments nationaux et d'Herval de Survie, inspecteur audit département, le plombier du château a envoyé un compagnon et un garçon « démolir les armures et les fleurs de Lys sur le Château nord. » Deux maçons consacrent, l'un et l'autre, deux journées à marteler les armes qui ornent le fronton du Château Vieux et à faire disparaître celles qui surmontent la tribune de la chapelle. Ils emploient encore deux journées à mutiler « Les armes sur Les piliers (pilastres) de la chapelle, à en démolir toute Les cuivre et descendre Les figure et transporté pour les pesé » (14). La municipalité de Meudon fait aussi desceller et retourner quarante-deux plaques de cheminées armoriées au Château Vieux, quatre-vingt-huit plaques au Château Neuf, trente dans l'aile des Marronniers et quarante-trois aux écuries.

Les deux châteaux n'auront pas à souffrir davantage en cette fin d'année 1792. Les communes de Meudon, Sèvres, Clamart, Viroflay et Chaville se sont partagées le domaine du dauphin pour l'établissement des impositions. Il semble que les Fonceaux aient été aliénés dès cette époque, de façon très prématurée au point de vue légal (15).

Dans les derniers jours de 1792, conformément au décret du 29 septembre, les occupants des appartements de Meudon ont retiré leurs meubles (16). Il en est même que la malveillance

populaire accuse d'avoir enlevé trop de choses. Des perquisitions, provoquées par une dénonciation anonyme, sont faites au domicile privé de la marquise de Champcenetz :

« 12. xbre, 1^{re} de la republique.

« La d^{me} chancenetz a une maison a neuilly toute garnie de meubles du chateau de meudon que l'on dit en estre sortis il y a environ un an ou deux a pleine charrettes on a ajouté qu'elle avait fait degalonner ces meubles et qu'elle s'en est entendu avec des revendeuses elle a également fait meubler sa maison a Souzy près Corbeil des meubles du Roi elle a vendu cette maison a un M^r le leu ou laleu.

« On pouiroit avoir des renseignements a Meudon ou MM. larivée concierge et M^r Blanchard garde meuble on du avoir quelque connaissance des faits sans doute on en peut avoir aussi a Neuilly. »

Une enquête, qui sera terminée en octobre 1793, prouvera que le très modeste mobilier personnel de l'ancien gouverneur de Meudon a seul disparu de l'Appartement des Marronniers (16).

Deux habitants du Chateau Vieux semblent avoir ignoré le décret de septembre 1792 : Mme Joseph de Guebriant-Budes, née Kergariou et l'abbé Delille.

Mme de Guébriant, absente depuis sept ans, venait d'être portée sur la liste des émigrés : à tort, semble-t-il, puisque le 23 janvier 1793, le ministre Roland l'autorise à faire retirer son mobilier (17).

Delille, qui avait eu la jouissance d'une partie de l'appartement de la marquise de Las Cases, n'obtiendra pas sitôt gain de cause.

* * *

En janvier 1793, les scellés ont été apposés à Meudon et la vente de tout mobilier des châteaux a été décidée.

En octobre, le ministre de la guerre cherche un casernement pour six cents jeunes recrues ; il songe à les loger au Château Vieux, et demande que les meubles existant encore dans les « Maisons Nationales de Meudon » soient transportés à Bellevue (18).

En réponse à la lettre du ministre, un rapport est dressé par le Garde-Meuble (19) : « Il Résulte de ces recherches que le Mobilier Restant tant dans le Chateau vieux que dans le neuf étant infiniment peu considérable il seroit préférable de le déposer dans quelques pieces du Chateau Neuf a le Transporter à Bellevue » (20).

C'est à la même date, le 9 octobre, qu'arrivent à Meudon les représentants du peuple Threilhard et Anguis (21), envoyés cette fois par le ministre de l'Intérieur. Les deux représentants décident d'enlever les cheminées ornées de bronze, les glaces et les quelques meubles du « ci-devant château ». Dans la galerie, ils avisent les bustes de Louis XVI et de Marie-Antoinette qu'ils font descendre et briser sur le champ. Plusieurs tableaux sont déjà lacérés ; les grandes peintures des sièges de Louis XIV par Van der Meulen, arrachées de leurs cadres, sont reléguées dans le Salon des Maures. Seuls, les mobiliers de la marquise de Las Cases et de l'abbé Delille sont demeurés au Château Vieux ; le Garde Meuble a pris possession de tout le reste. Au Château Neuf, un lit, un billard, un « petit chariot a Roulettes, un Dossier de Malade couvert de fleuret vert, un oreiller de crin couvert de toile blanche ayant appartenu au ci-devant d'auphin » sont encore en place. Les tableaux et les lustres en cristal de roche sont sommairement passés en revue par les deux conventionnels, mais toute leur attention est retenue par un bout de papier trouvé avec « un vieux chapeau et six chemises ». Ils inventorient très sérieusement : « N° 371 Vne Lettre dattée de Niort le dix neuf mai mil sept cent soixante douze signée Chebron de Lespinnasse garde du Roi avec la moitié de l'adresse détachée de la ditte Lettre et dans

laquelle étoit un morceau de Ruban tricolor et attendu que cette lettre nous a paru misterieuse, nous l'avons retenue pour l'envoyer au Comité de Sureté général après l'avoir paraphée et fait parapher par les personnes qui nous assistent ainsi que la moitié de l'adresse. » Les représentants du peuple terminent leur inspection par une visite au bâtiment des écuries où se trouve une suite de pièces assez luxueuses avec quelques meubles dorés ; leur attention se porte sur « un tableau à bordure dorée représentant un ci-devant d'auphin que nous avons remis aux citoyens commissaires du District et de la Municipalité qui se sont chargés de la faire bruler... »

L'idée de caserner des troupes à Meudon a été abandonnée (22), mais, le 13 octobre, Paré, ministre de la Guerre, annonce à l'inspecteur général du Garde-Meuble que le Château Neuf et le petit parc de Meudon seront mis à la disposition des commissaires aux expériences Dumas, Breland, Bertholet et Fourcroi. Ceux-ci doivent essayer une « Machine Pyro-Balistique » de l'invention du citoyen Grobert, présentée en juin au Comité de Salut Public (23). Le 20 octobre, il est décidé que le petit parc de Meudon sera clos, barricadé et intitulé « Etablissement national pour différentes épreuves sous la surveillance du Comité de Salut Public » (24). Des ouvrages de terre et de légères constructions transformeront les jardins en champs de tir. Au Château Neuf seront logés les « commissaires aux épreuves » et un comptable ; les ouvriers demeureront aux écuries, et tous seront meublés avec des objets provisoirement distraits de la vente du mobilier de la Liste Civile.

Meudon devient également fabrique de ballons : le 25 octobre, on aménage les salles du Château Neuf (25) en atelier : on y prépare l'aérostat qui servira bientôt à Fleurus.

Coupé réclame de la Convention que cinq cents arpents (26) de terre compris dans le grand parc soient mis à la disposi-

tion des sans-culottes. Les indigents de Meudon sont invités à labourer ces « terrains incultes qui faisoient partie des chasses, chemins de chasse et autres destinés aux plaisirs du tyran » (27).

Seul représentant du régime déchu, le citoyen Rossignol (28) s'occupe toujours de ses orangers et les chauffe de son mieux quand vient la saison froide.

* * *

Les services gouvernementaux présentent bien peu de coordination : en janvier 1794, tandis que le petit parc est entièrement occupé par les artilleurs et sévèrement interdit au public, l'administrateur provisoire des Domaines Nationaux charge le régisseur de l'enregistrement de louer le Château Vieux (29). A cet effet, on dresse un « Etat de Consistance du château de Meudon » avec les loyers exigibles pour chaque appartement.

Peu après, le Comité de Salut Public met à la disposition de la Commission des Epreuves d'Artillerie « les maisons connues sous le nom de grand et petit château de Meudon avec leurs dépendances, ainsi que le terrain connu sous le nom de petit parc ». Non seulement on continue les expériences d'artillerie, mais, dans le plus grand secret, l'on fabrique et l'on essaye des obus sous la direction du citoyen Fabre, officier d'artillerie et la haute surveillance des citoyens Monge et Hasenfratz (30). Les forges de Châtillon, du Creusot, etc. envoient à Meudon des obus inachevés ; ils y sont terminés, chargés et essayés (31). Lors des essais, beaucoup d'obus éclatent dans les pièces, d'autres ne partent pas, d'autres enfin prennent des directions inattendues. Personne ne songe au danger que courent les deux châteaux du fait des expériences. Les gens de Meudon, eux-mêmes, ne s'en montrent pas inquiets ; l'édilité, « épurée » par Crassous, ne se rend

à la Convention, le 26 mars, que pour faire montre de son civisme * (32). Cependant, ces apports d'explosifs, cette perpétuelle canonade et l'aspect des sentinelles qui gardent les grilles du petit parc alarment les communes voisines ; le représentant du peuple Bathelier (33), chargé de la surveillance de Meudon, doit afficher une proclamation afin de les tranquilliser.

Le décret du 20 germinal consacre la destination nouvelle des ci-devant châteaux de Meudon ; il porte que « tous scellés apposés sur les lieux seront levés, les meubles inutiles, tableaux, statues, etc., en seront enlevés et déposés dans la maison de Bellevue par les soins des administrateurs du district de Versailles et sous la surveillance de la Commission des arts, qui seront appelés à ce transport ». Pendant plusieurs jours, à la fin de mars et au début d'avril, on procède donc à la dépose des objets d'art en présence de Blésimare, commissaire du Conseil Exécutif Provisoire, et d'Eckart, notaire à Sèvres depuis de longues années et présentement commissaire du District de Versailles. C'est à ce dernier que nous devons « le Procès verbal d'Invent^{re}, recollement, délivrance et transports de Meubles du Chateau de Meudon », rédigé dans un style juridique qui n'en exclut pas les détails curieux (34). Il n'est pas douteux que le commissaire Eckart ait eu devant les yeux l'Etat des tableaux de Meudon du 22 août 1792 (35) transcrit, lui-même, servilement sur l'inventaire de 1735. Le conventionnel Bathelier, invité à suivre et à surveiller les opérations, a d'abord accepté cette tâche,

* « Le conseil général de Meudon est introduit. Il félicite la Convention d'avoir découvert l'exécrable complot tramé dans les ténèbres contre la liberté, et demande que ses lâches auteurs soient poursuivis sans pitié, que votre bras vengeur ne s'arrête, dit l'orateur, que quand ils seront tous exterminés. Restez à votre poste, et comptez que nous nous ensevelirons tous sous les ruines de la République plutôt que de n'y voir pas régner la liberté et l'égalité. Il termine par remercier la Convention de son décret en faveur des noirs. »

puis il s'en est excusé. Dans trois salles de l'appartement du ci-devant Dauphin, on rassemble les meubles, glaces et peintures, dont plusieurs arrachées avec leurs encadrements de boiserie dorée. Des sculptures, moins aisément transportables, sont laissées en place, mais sommairement décrites. Ainsi, et bien tardivement, nous apprenons l'existence de figures et de vases dont aucun inventaire plus ancien n'avait parlé : évidemment payés par Monseigneur sur sa cassette, ils n'avaient point figuré dans les Comptes des Bâtiments ; plus tard, M. de Fontanieu, opérant le recollement des objets d'art, avait dû les considérer comme partie de l'immeuble. Voici ce qu'écrivit à leur sujet le citoyen Eckart : « Dans les corridors du Château neuf sont restés en place Quatre Statues en pierre, saines et entières sur leurs piédestaux de marbre de Languedoc.

« Sur la terrasse tenant a la facade du chateau deux statues de marbre sur des socles a piédestaux en pierre,

« Deux vases de marbre blanc sur des piédestaux en pierre,

« Deux autres vases de marbre rouge et vert sur des socles de marbre de Languedoc, étant des niches sous le peristile. »

Sur l'indication du « citoyen Larrivée, cidevant concierge », dans l'Appartement des Marronniers, Eckart prise : « les meubles et effets appartenant à la république et ensuite et par distinction ceux prétendus appartenir audit Champecnetz. »

Passant au Château Vieux, Eckart continue (34) : « Nous nous sommes transportés audessus de la porte d'un appartement dependant du vieux Château ci devant occupé par la femme Lascaze, ou étant est intervenu le C^{en} Jacques Delille professeur au College National lequel nous a requis de lui délivrer les meubles et Effets par lui déposés dans une pièce dudit appartement qui lui avoit été prestée, et désignés en un Etat qu'il nous a représenté, au bas duquel est l'attestation du C^{en} Larrivée et Miche gardiens des dits Chateaux et celle du C^{en} Commissaire de la Municipalité de Meudon

qui assurent la sincérité de la réclamation. En conséquence nous avons permis audit C^{en} d'Enlever les meubles et Effets compris audit Etat, dont il a donné décharge et a signé Delille. » Le récit de Georges Duval — daté par erreur de 1793 et non de 1794 (36), — a plus de piquant : « Je ne parlerai pas ici, écrit-il, de la vente qui eut lieu au château de Bellevue, parce que j'y étais, et qu'elle donna lieu à l'anecdote que je vais raconter, et dont l'abbé Delille fut le héros, passez-moi l'expression. Le conventionnel Guiffroy y présidait, assisté des autorités de Seine-et-Oise, du maire et des adjoints de la commune de Sèvres. Les acheteurs s'y présentèrent peu nombreux ; et les commissaires, non pas celui de la Convention, qui au contraire y fit preuve de la plus grande intégrité, s'y firent adjuger à vil prix, par l'entremise de quelques compères, la meilleure partie de ce riche mobilier... Madame de Las Cases, dame pour accompagner de Madame Adélaïde, avait obtenu de cette princesse, dans le courant de l'année 1788, un assez vaste logement situé à l'extrémité de l'aile droite du château de Bellevue (La marquise en avait un autre depuis 1782 dans l'aile droite du Château Vieux de Meudon et c'est une partie de ce dernier que Delille occupait. 37). Elle en céda une partie à l'abbé Delille qui venait souvent faire sa cour à Mesdames : celui-ci eut la fantaisie de le meubler à ses frais. Après le 10 août 1792, un décret ayant ordonné l'apposition des scellés sur le mobilier de toutes les maisons royales, la municipalité de Meudon vint apposer les siens, et les meubles appartenant à l'abbé Delille furent séquestrés tout comme les autres. Lui, qui avait meublé son ermitage ainsi qu'il convenait à un abbé de cour, n'eut pas plutôt appris que son mobilier coquet allait être mis en substrata, c'est-à-dire vendu à l'encan, pêle-mêle avec le mobilier du château de Bellevue, qu'il courut porter ses réclamations à la municipalité de Meudon. Les membres lui répondirent que n'étant qu'une pauvre petite autorité de village, il n'avaient rien à décider là-dessus ;

qu'il lui fallait s'adresser au directoire du district de Versailles.

L'abbé Delille part pour Versailles, et se présente hardiment au directoire du district, pour faire sa réclamation et y soutenir ses droits. Bien entendu, il s'était muni de factures quittancées, prouvant qu'il était propriétaire légitime des objets réclamés. Vous qui n'avez pas vécu dans ces temps, vous ne savez pas que la morgue aristocratique des talons rouges de l'Œil-de-bœuf n'était qu'une familiarité polie en comparaison de la morgue populacière de tous ces magistrats plébéiens. L'abbé Delille donc, au lieu d'être reçu par les citoyens du directoire avec les égards que méritaient au moins les talents de ce poète illustre, se vit toisé par eux avec un air d'insolent mépris : on ne le fit pas même asseoir. Il déposa humblement sa pétition, appuyée des pièces justificatives sur le tapis vert autour duquel siégeaient les membres du directoire. A peine le président Coupin en eut-il achevé la lecture, qu'Adam excuré de la paroisse des Trous, et l'un des membres du conseil, se lève vivement et s'oppose à la remise demandée. Delille fait observer timidement que les pièces par lui produites à l'appui de sa réclamation... Sont des pièces fausses ; et votre audacieuse démarche, que je devrais qualifier plus sévèrement, n'a pour but que de spolier la république.

— Si mon caractère connu ne suffisait pas pour me défendre d'une pareille inculpation...

— Votre caractère de poète courtisan, n'est-ce pas ? de favori des princes, d'agent secret du scélérat d'Artois.

— Agent secret ?

— Pas autre chose. Et dernièrement encore, ne vous a-t-on pas vu sortir de chez le concierge de Bagatelle ?

— Cela est vrai.

— Vous convenez donc ?

— Il tient un restaurant, et après une promenade au bois de Boulogne, j'y avais dîné.

— Et pourquoi là plutôt qu'ailleurs ? »

Cette requête, selon Duval, manque d'être fatale à Delille ; et, deux fois après chacune de ses venues, le directoire de Versailles met aux voix son arrestation. D'après le même auteur Delille et ses meubles n'auraient été sauvés que par l'intervention d'un membre du comité, Eckart, le notaire de Sèvres. Après cet acte de justice (38) Eckart invite Delille et Duval à se restaurer chez lui : « Le dîner, au reste, fut assez gai pour le temps où nous vivions : il n'y avait pas toujours sujet de rire en 93. Delille égaya plus d'une fois la conversation par le récit de ces anecdotes de l'ancienne cour dont sa mémoire était ornée et qu'il racontait spirituellement. Puis tout à coup il se taisait, sa figure se rembrunissait, et il se mettait à déplorer amèrement le sort de cette famille royale qui avait été récompensée par l'exil ou la mort de tout le bien qu'elle voulait encore faire à la France. Comme gémissait le prophète Jérémie sur les ruines de la ville sainte, Delille gémissait aussi sur les ruines du superbe Versailles, de Meudon, de Marly, de toutes les maisons royales, dévastées, profanées, détruites ; mais il gémissait à voix basse, jetant autour de lui un regard furtif pour s'assurer qu'il ne pouvait être entendu que de nous ». Le dîner est interrompu par la venue du président du comité révolutionnaire de Sèvres. Celui-ci apporte à Eckart un arrêté signé du député épurateur Crassous qui le destitue avec ses collègues Coupin et Fauvel de son poste de commissaire du district pour avoir soutenu au conseil du directoire les prétentions d'un ennemi de la chose publique.

C'est ainsi que le 1^{er} avril 1794, Delille, après bien des tribulations, rentre en possession de son mobilier (39).

En vertu du décret du 2 germinal, la Commission Temporaire des Arts (40) se transporte le 6 avril à Meudon, au Temple de la Raison. C'est, en effet dans l'ancienne église Saint-Martin qu'ont été abrités les grands bronzes retirés du parc : l'Apollon de Girardon, l'Atalante, la Vénus de Médicis ; le faune au chevreau, une figure féminine et le gladiateur auquel on a

rompu une jambe (41). La commission doit désigner les objets qu'elle juge dignes de figurer au Muséum National ; les autres objets d'art resteront en dépôt au Château Neuf, ou bien ils seront transférés à Bellevue pour y être vendus.

Depuis le 5 avril, l'officier d'artillerie Fabre dispose des locaux du Château Vieux. Une coupe de bois, que le District a ordonné de faire dans le petit parc, est suspendue par ordre du conventionnel Bathelier (42). Le 28 avril, « la Convention nationale, après avoir entendu le rapport de son Comité de salut public, décrète qu'il sera fait mention honorable du zèle civique des habitants de la commune de Meudon, dans l'exécution des travaux entrepris au parc, des expériences faites dans cette commune par ordre du Comité de salut public » (43).

Le 7 mai, la Convention décrète que les maisons nationales et jardins de Saint-Cloud, Bellevue, Mousseau, Meudon, Le Raincy, Sceaux, l'Isle-Adam, Rambouillet, Vanves et Versailles ne seront pas aliénés et devront servir à l'agrément et à l'utilité publics. Les municipalités intéressées de Meudon, Bellevue et Saint-Cloud n'ont pas eu connaissance du décret et s'apprêtent à vendre les orangers des vieilles résidences (44). Déjà, le 27 avril, a été dressé l'inventaire des arbustes — cent quatre-vingt-dix-huit orangers, deux grenadiers et trente-sept lauriers-roses — contenus dans les deux grandes orangeries de Meudon. Les enchères commencent, mais elles sont arrêtées à temps par la Commission des Revenus Nationaux.

L'apogée de la dictature de Robespierre est marquée le 8 juin 1794 par la fête de l'Etre Suprême. Cette cérémonie excite la curiosité des gens de Meudon pour une raison très spéciale : « Le 20 prairial, écrit Duval (45), tous les membres de la Convention, portant à la main un bouquet d'épis, de fleurs et de fruits, étaient uniformément vêtus d'un habit bleu national, ci-devant bleu de roi, collet et parement rouge, et la culotte de peau de daim. On se disait à l'oreille que quelques-uns avaient des peaux d'homme provenant de la tanne-

rie de cuir humain établie à Meudon, parmi lesquels Drouet; Lebas, Choudieu, Foussedoire, Billaud-Varennés, Javogues, Lacombe-Saint-Michel. Je n'affirme ni ne conteste la chose : je n'ai pas été à même de la vérifier. Mais ce que j'affirme en pleine sûreté de conscience, c'est que tout le monde le croyait alors ; c'est que, malgré la terreur, qui était à l'ordre du jour, cela se disait à peu près tout haut ; c'est qu'à Meudon, surtout, personne n'en doutait, et que les habitants de ce village montraient avec une mystérieuse terreur les fenêtres de la salle basse du vieux château où se faisaient, suivant eux, ces horribles manipulations ; c'est qu'ils assuraient que chaque nuit l'on entendait le roulement lugubre des chariots couverts qui voituraient les troncs humains que l'échafaud de la place de la Révolution envoyait alimenter la tannerie. Et pourquoi pas ? Pensez-vous que ce fût en effet calomnier beaucoup les chefs du gouvernement révolutionnaire que de les supposer assez peu scrupuleux pour se faire des pantalons collants avec la peau de leurs victimes ? Le crime, au surplus, n'était pas précisément d'utiliser de la sorte ces tristes débris humains ; le crime était d'égorger les hommes par milliers. On fit, dans le temps, honneur à Bertrand Barrère de cette découverte industrielle ».

Plusieurs écrits du temps nous ont conservé l'écho de ces dires. Voici ce qu'on racontait communément au sujet de la tannerie installée, suivant les contemporains, dans l'ancien appartement frais de Monseigneur : « La découverte d'une méthode pour tanner en peu de jours les cuirs qui exigeaient ordinairement plusieurs années de préparation, a été, dans cette circonstance, inappréciable. On tannait à Meudon la peau humaine et il est sorti de cet affreux atelier des peaux parfaitement préparées. Il en a été porté des pantalons. Les bons et beaux cadavres des suppliciés étaient écorchés, et leur peau tannée avec un soin particulier. La peau des hommes avait une consistance et un degré de bonté supérieurs à la peau de

chamois ; celle des femmes présentait moins de solidité, à raison de la mollesse du tissu » (46).

Tandis qu'à Paris, la Convention parcourt processionnellement les Tuileries, il se forme à Meudon un autre cortège pour accompagner jusqu'à son temple — ci-devant église Saint-Martin — la déesse Raison. « C'était la femme d'un journalier nommé Brizard, d'une grande beauté. » La déesse d'un jour devait connaître de moins brillants lendemains : « Devenue mère d'une nombreuse famille, elle finit par tomber, ainsi que son mari, trop enclin à fréquenter les cabarets, dans la plus profonde misère. Je me ressouviens, écrit un enfant de Meudon, le docteur Robert, l'avoir vue se draper encore dans des haillons, triste réminiscence du rôle glorieux qu'elle avait joué » (47).

Au printemps de 1794, la fabrication des aérostats et des obus se poursuit avec ardeur (48). Le 10 avril (49) est créée une compagnie d'aérostiers, « habit, veste et culotte bleue, passepoil rouge au collet, parements noirs et bouton d'infanterie, avec pantalon et veste de coutil bleu pour le travail ». Coutelle en est nommé capitaine, et, le 20 avril (50), il est envoyé avec ses hommes à l'Armée du Nord. Conté, qui lui succède et dirigera seul, tout l'été, la fabrication des ballons (51), est mis à la tête d'une nouvelle compagnie d'aérostiers attachée à Meudon (52).

Parallèlement se continue sur une grande échelle la fabrication d'obus et de boulets ramés, enchaînés et incendiaires pour la marine (53) ; l'ancienne chapelle leur sert de magasin (54). On essaye pendant quelque temps des fusées incendiaires au muriate oxygéné ; puis on arrête cette fabrication après une explosion survenue dans un atelier, le 15 juillet (55). Pour étudier la pénétration des obus incendiaires dans la coque des navires, on construit auprès du Château Vieux deux grandes carcasses de bois « semblables à un vaisseau de 79 » (56). Une aquarelle de Conté (57) nous a conservé l'as-

pect d'un de ces grands bâtiments provisoires qui servent de cible aux canonniers (58). A l'automne, la fabrique de Meudon est sur le pied de terminer et de charger trois cent mille obus par an (59), mais les ateliers et les hangars débordent jusqu'à Brimborion, lui-même transformé en dépôt de munitions (60). A Meudon, les matières explosives et incendiaires s'accumulent sans aucun souci du danger (61) : on y transfère « les goudrons précédemment emmagasinés à Jacques la boucherie ».

Le 26 septembre 1794, la Convention a décidé que les travaux de Meudon seraient surveillés d'une façon permanente par deux représentants du peuple renouvelés tous les trimestres (62). Dès le début du mois, on a aménagé « la maison dite Petit Belle-Vue près du ci-devant château de ce nom pour loger ce commissariat » (63). La décision a été prise à la suite de rumeurs fâcheuses qu'un long rapport rédigé par Prieur, Bréard et Cochon cherche à dissiper (64).

Pour aider Conté dans la fabrication de ses aérostats sphériques, ellipsoïdes et cylindriques (65), le Comité de Salut Public crée au mois d'octobre une Ecole d'Aérostation. Les soixante élèves, logés dans la Maison Nationale du Petit-Meudon, sont instruits par le directeur Conté et le sous-directeur Bouchard. Les cadres sont constitués par trois sous-lieutenants, trois sergents, trois caporaux et un tambour-garde-magasin. Le programme des études comporte des cours de mathématiques, de physique générale, de chimie, de géographie et de mécanique (66). L'article 6 du règlement donne aux élèves la faculté de sortir par l'escalier du Vois-tu-goutte de 9 à 10 heures du matin, de 2 à 3 et de 6 à 8 heures du soir. Il semble que cette issue ait été trop appréciée par les élèves de Conté, car bientôt le Comité de Salut Public supprime la troisième récréation, diminue les sorties et les subordonne à l'autorisation du directeur de l'école.

C'est en novembre 1794 que les commissaires chargés de la

vente du mobilier national reprennent leur travail commencé au printemps et abandonné depuis lors. Les citoyens Duparguier et Bonvoisin, membre de la Commission des Arts de Paris, Lenglier, Gazard, Fayole et Demarin, membres de celle de Versailles, désignent les objets qui seront conservés au Musæum National (67). Ainsi sont retirées de la vente beaucoup d'œuvres d'art, inventoriées de la façon la plus fantaisiste : tous les tableaux, les bustes, les bronzes, la statue de Cléopâtre, une Cérès de marbre, quatre vases et le débris du globe terrestre. Le quinze novembre (68), les commissaires entreprennent le tri des glaces : les unes seront vendues à Meudon ; les autres, « destinées à l'échange avec l'Etranger », expédiées à Bellevue « dans le petit Sallon au rez-de-chaussée du principal corps de logis » (69). Le 26 novembre, tout ce qu'on a pu arracher et enlever dans Meudon a disparu.

* * *

Au mois de janvier 1795, le Comité de Salut Public a déjà oublié le décret du 7 mai précédent, consacrant aux plaisirs du peuple les jardins des tyrans. Il fait extraire du sol les tuyaux des canalisations qui sillonnent les parcs de Sceaux, de Meudon, de Bellevue et de Marly : « toutes les fontes employées ci-devant à des objets de Luxe dans les jardins et maisons nationales » seront mises à la disposition de la Marine « pour servir de lest aux vaisseaux » (69). Ainsi, après avoir accumulé à Meudon les matières incendiaires, le Comité de Salut Public supprime les arrivées d'eau.

Deux mois plus tard, cet acte de vandalisme inutile et dangereux sera fatal au château de Meudon. Le 16 mars 1795, les représentants du peuple en surveillance Enlart et Dèydier (70) sont paisiblement établis au Petit-Bellevue ; au Château Neuf, Conté et Lhomond font leur cours devant leurs élèves (71) ; dans d'autres salles, cinq ballons sont en construction ; au

Château Vieux, on travaille à la fabrication des obus tandis que d'autres équipes expérimentent des boulets incendiaires en les tirant dans des draps mouillés. Au cours de la matinée, le feu éclate dans un atelier de l'Aile des Marronniers; les arrivées d'eau ont été détruites et le vent souffle en tempête. Les lettres d'Enlart, les décrets et la correspondance du Comité de Salut Public qui se succèdent, se répondent, s'entrecroisent, nous font assister d'heure en heure et de moment en moment aux progrès de l'incendie. Ce serait atténuer les couleurs du tableau que de ne pas reproduire ici ces documents.

« Meudon, 26 Ventôse An III (72).

« Un incendie terrible, citoyens collègues, vient de se manifester à l'établissement de Meudon; il a pris par le frottement d'une fusée qui a mis le feu à un boulet. L'ouvrier qui le tenait s'est sauvé; le feu de ce boulet s'est communiqué à un autre, ainsi de suite, et les ouvriers, au lieu de les jeter par la fenêtre, comme cela se fait, ont pris la fuite. Le vent affreux qu'il fait nous laisse craindre de n'en pouvoir totalement prévenir les funestes effets. La crainte d'une explosion arrête d'ailleurs le zèle des citoyens qui pourraient porter du secours; et pour arrêter le mal autant que possible, envoyez-nous de suite quelques compagnies de pompiers, des haches, des seaux et des pompes. L'un des commissaires qui va à Paris vous donnera des détails que nous vous donnerons nous-mêmes plus au long après le danger, que nous ferons en sorte de rendre le moins nuisible possible. Une bonne partie des poudres a été jetée dans les puits. L'explosion à craindre est celle des caisses d'obus chargés; mais comme elle ne sera pas instantanée, elle ne produira peut-être pas grand mal.

« Salut et fraternité,

ENLART

P.-S. — La municipalité de Sèvres nous envoie demander le genre de secours dont nous avons besoin, et en général les

habitants se porteraient avec zèle à éteindre le feu, si l'explosion n'était pas à craindre. »

La lettre d'Enlart n'est pas encore parvenue à destination, et déjà, de la salle des séances, le Comité de Salut Public voit s'élever une colonne de fumée; la rumeur populaire lui apprend où est le foyer de l'incendie. En hâte, le Comité envoie les ordres et prend les arrêtés nécessaires (73) :

« Paris, le 26 Ventose l'an III de la République une et indivisible.

« Le Comité de S. P. de la C. N. a la Commission des Transports.

« Faites partir sur le champ, citoyens, pour Meudon le plus de voitures possible, avec des chargeurs. Il s'agit de prévenir le développement d'un incendie qui vient de s'y manifester.

Marec, Dreard, Siéyès, Merlin (de D.), Laporte, Reubell.

P. S. — On vous recommande la plus grande célérité. »

« 26 ventose an III Envoyée au même instant.

Le Comité de Salut public a la commission des Travaux publics.

un incendie, citoyens vient de se manifester à Meudon. Il s'agit d'en prévenir le développement, en coupant une partie du Batiment. Faites partir sur le champ pour cet Etablissement le plus de charpentiers possible.

Marec, Fourcroy, Merlin (de D.), Reubell, Laporte.

P. S. — On vous recommande la plus grande célérité. »

« Séance du 26 ventôse an III (74).

I. Le Comité de salut public arrête que le chef des compagnies de pompiers de Paris donnera ordre sur-le-champ au plus grand nombre de pompiers dont il pourra disposer de se

rendre sans délai à Meudon pour y porter les secours les plus prompts et y arrêter les efforts de l'incendie qui vient de s'y manifester ; arrête en outre que le chef des pompiers est autorisé à requérir de la Commission des transports le nombre de voitures nécessaire, attelées de leurs chevaux, pour transporter les pompiers avec célérité.

Laporte, Merlin de D., Marec, Siéyès, Reubell.

« 2. Le comité de Salut Public (74) considérant qu'il importe que la force armée de Paris soit portée au même instant sans délai sur Meudon pour y protéger Les travaux et empêcher La Malveillance de mettre des entraves aux Prompts secours que le comité vient d'ordonner pour arrêter L'incendie, arrête que le comité militaire sera invité à donner sans délais Les ordres nécessaires à une force armée suffisante pour se transporter à Meudon, y recevoir les ordres des représentants du peuple envoyés près de cet Etablissement et y maintenir le Bonordre.

Pour minutte Merlin (d. d.), La Porte, Fourcroy,
Marec, Reubell, Bréard.

Envoyé l'expédition au même instant. »

Merlin de Thionville accourt de Meudon avec la lettre d'Enlart, et, sur ses indications, Merlin de Douai contremande le déploiement des forces (73) ; cent gendarmes à pied seront seuls envoyés à Meudon.

Dans l'après-midi, le Comité de Salut Public s'occupe encore de Meudon (74) :

« Le Comité de salut public arrête que le chef des pompiers enverra sur-le-champ à Meudon un plus grand nombre de pompiers que ceux qui ont été ce matin, pour remplacer ceux-ci dans le travail ; ceux qui ont travaillé toute la journée reviendront de suite à Paris ; chaque pompier se munira de son pain pour douze heures. Le chef des pompiers tiendra le

même nombre d'hommes à la disposition du représentant du peuple à Meudon et prêts à partir sur ses ordres.

FOURCROY »

Cependant la Commission des Transports (75) a envoyé par deux fois à Meudon des voitures remisee au quai d'Orsay et des brancards.

De l'Aile des Marronniers, qui n'est plus qu'un brasier, le vent d'ouest rabat les flammes sur les toitures de la chapelle et de l'aile occidentale du Château Vieux; l'une et l'autre seront bientôt en feu. Le Salon des Albanes, la galerie, le Salon du Petit-Pont brûlent. Entre le Salon du Petit-Pont et le milieu du château, les sapeurs démolissent les combles pour arrêter l'incendie. Le représentant du peuple en surveillance écrit coup sur coup les lettres suivantes (74) :

« Meudon, 26 ventôse an III

L'incendie de Meudon, chers collègues, continue toujours ; mais je m'empresse, au milieu de ce désastre, de vous apprendre que toutes les caisses d'obus, dont nous craignons l'explosion, sont ou sauvées ou jetées dans nos citernes. Il reste peu de poudre, et, si nous pouvons l'empêcher de sauter, nous espérons qu'elle ne produira pas grand mal. Quelque alarme s'étant répandue dans les communes voisines, dont tous les habitants quittaient leur foyer et augmentaient la terreur, nous avons cru devoir les rassurer par la proclamation dont vous trouverez ci-joint un exemplaire.

Salut et Fraternité

ENLART

« Le représentant du peuple en surveillance à Meudon (73) informé que l'incendie qui vient de se manifester à cet établissement cause de vives inquiétudes aux citoyens des communes voisines et les porte à sortir de leurs maisons à

errer dans les campagnes et par ce moyen communiquer des allarmes qui ne sont pas fondées.

déclare qu'il n'y a aucun danger à craindre pour les habitations voisines, il invite en conséquence les municipalités des communes de sevrès, chatillon, Boulogne et autheuil à rassurer leurs concitoyens et à les faire rentrer paisiblement dans leurs foyers, ou ils n'ont à craindre aucun danger. Les communes qui ont à leur disposition des pompes, des seaux des haches, sont seulement invités à les envoyer à Meudon, avec des hommes de bonne volonté

fait à meudon le 26, ventose Enlart »

« Meudon, 26 ventôse an III

Le feu continue toujours, citoyens collègues, mais avec moins de vivacité, et nous espérons, comme vous l'aurez dit nos collègues, sauver la moitié du vieux ci-devant château. Les pompiers que vous nous avez envoyés sont fatigués, et nous pensons qu'il est indispensable que vous nous en envoyiez de suite le plus grand nombre que vous pourrez. Nous n'avons besoin que des hommes, et non des pompes, qui nous ont été envoyées en assez grand nombre par les communes voisines. Demain nous vous marquerons le résultat de la nuit.

Salut et fraternité. Enlart »

« 26 ventôse an III, 3 heures 1/2

Citoyens collègues,

Il n'y a plus aucun danger ; toutes les poudres, toutes les caisses d'obus sont retirées. Nous allons les mettre en lieu de sûreté. Nous espérons encore sauver la moitié du vieux bâtiment, le seul attaqué par les flammes. Trois citoyens ont été blessés. Les blessures ne sont pas dangereuses.

Salut et fraternité

J. P. Chazal, Enlart. »

Ainsi, en fin de journée, le feu est circonscrit, toute la nuit, les pompiers travaillent encore dans ce but. Au soir, dans les rues de Paris, les camelots crient une petite brochure : « Grand détail exact de l'Incendie de Meudon » (76) : aucun détail, en réalité, et des inexactitudes à chaque page ; mais l'horizon éclairé de rouge excite la curiosité publique et incite à acheter cette pauvre version de la catastrophe.

Le lendemain de l'accident, le 17 mars, la correspondance du représentant du peuple avec le Comité de Salut Public reprend (74) :

« Meudon, 27 ventôse, sept heures du matin. La nuit a été heureuse, chers collègues. Les pompiers que vous avez envoyés sont parvenus à se rendre maîtres du feu, de sorte que tout sera sauvé, excepté le bâtiment appelé le Gouvernement et une seule aile du ci-devant château. Un pompier a été légèrement blessé à l'œil d'une chute, et heureusement nous n'avons à regretter la perte d'aucun de nos citoyens. Toutes les matières de confection ont été mises à l'abri des flammes ; les ateliers sont intacts ; aucun obus n'a fait explosion ; elles sont toutes sauvées, ainsi que la poudre, ou jetées dans une citerne, précaution que le manque de voitures nous a forcés à prendre. La plus grande perte consiste dans la matière des boulets incendiaires, dont les carcasses cependant pourront servir, cette perte sera bientôt réparée sans danger en prenant des précautions qu'une funeste expérience nous a indiquées, et que le mauvais temps seul nous a empêchés de prendre avant l'incendie, puisque nous avons un hangar aux trois quart construit, éloigné de tous bâtiments et de tous magasins, dans lequel on devait amasser les boulets. Nous vous donnerons dans la journée, ainsi qu'à la Convention, de plus grands détails sur la manière dont le feu s'est manifesté et sur les effets, et nous aurons à nous faire applaudir, avec toute la République à l'intrépidité et au cou-

rage de quelques hommes qui au péril de leur vie, ont empêché l'explosion et conséquemment les plus grands malheurs.

Salut et fraternité,

ENLART ».

« Meudon, 27 ventôse an III.

Les détails dont je suis accablé, chers collègues, ne me permettent pas de me rendre en ce moment le compte que je vous avais annoncé par ma lettre de ce matin; je joins ici une lettre pour la Convention, que vous ferez lire, si vous croyez qu'elle soit nécessaire pour dissiper les inquiétudes, ou que vous garderez dans le cas qu'elle soit inutile. D'ailleurs je me tromperais sur les détails, puisqu'à chaque instant nous retrouvons une infinité d'objets précieux que nous avons crus perdus. Le citoyen Lacroix, officier de santé, vous donne des détails sur les blessures des malades, qui vous satisferont, puisqu'elles se réduisent à presque rien.

Salut et fraternité,

ENLART ».

« Meudon, 27 ventôse an III.

Citoyens collègues,

Nous nous empressons de vous prévenir que l'incendie qui s'est manifesté hier à l'établissement de Meudon est totalement apaisé, et qu'il n'y a plus le moindre danger à craindre. Tout est intact, excepté le bâtiment appelé le gouvernement et une aile du ci-devant vieux château, qui ont été la proie des flammes. Les projectiles de guerre, comme vous le savez, ainsi que les poudres ont été sauvés de l'explosion; les ateliers de construction sont également entiers, et toutes les matières de construction conservées, de sorte que la perte sera facilement réparée avec un redoublement d'activité. Cependant comme on pourrait concevoir des inquiétudes sur cet événement, nous devons nous assurer que l'imprudence d'un

ouvrier a été la seule cause de ce fâcheux accident et que la malveillance n'y entre pour rien. Nous prendrons néanmoins tous les renseignements possibles sur cet objet, dont nous vous ferons part en même temps que des traits de dévouement et de courage de plusieurs citoyens qui, par leur intrépidité, ont empêché une explosion presque certaine. Nous réclamons aussi votre bienveillance pour quelques citoyens qui ont perdu dans les flammes tout leur mobilier, ainsi que quatre blessés, dont heureusement les blessures ne sont pas dangereuses.

Salut et fraternité,

ENLART. »

En vain, chercherions-nous un mot de regret sur la destruction de cette Aile des Marronniers et sur les salons magnifiques du Château Vieux, effondrés derrière leur péristyle intact aux colonnes blanches et roses. « C'est encore un coup d'aristocratie : les malveillants cherchent à nous détruire petit à petit », disent au café des clubistes ; « Il en arrivera à Vincennes comme à Meudon, rétorquent des gens plus sensés ; le magasin à poudre n'y est pas surveillé. Il n'y a qu'un factionnaire ; on y entre la pipe à la bouche et les souliers aux pieds » (77).

Le Comité de Salut Public indemnise le pompier Anfray, qui a eu la jambe brisée par la chute d'un pan de mur et alloue 20.300 livres aux ouvriers logeant au château pour leurs pertes mobilières. On a oublié que leurs meubles provenaient intégralement de la Liste Civile (78).

Tout le printemps et le début de l'été se passent à déblayer les décombres. L'architecte Lecomte dirige ces travaux en même temps qu'il fait réparer les combles épargnés par le feu, mais abîmés par les pompiers, et recouvrir les pièces pouvant encore être utilisées comme ateliers. Les dépenses montent à 92.094 l. 11 s. 7 d., somme que dépassera largement le prix de vente des moellons, des fers, du plomb, du cuivre prove-

nant des parties peu endommagées. Leur chiffre de vente s'élève à 154.600 l. 11 d. (79).

Pour amener à Meudon l'eau qui manque du fait de la suppression des conduites, on décide de réparer les rigoles du grand parc. Dès le mois d'avril, le principe de ces réfections a été adopté par le Comité de Salut Public (80). Ces travaux se poursuivent jusqu'en décembre (81) et coûtent très cher ; ils sont exécutés par l'entrepreneur de terrassements Magu, sous la direction de Lecomte.

Mais, alors qu'on rétablit l'adduction d'eau par les rigoles et les aqueducs à l'usage des ouvriers de la Marine et de la Guerre, les Travaux Publics continuent la destruction des canalisations anciennes. Leur commission se propose d'enlever « des grands et petits parcs de Meudon 1200 Tuyaux de 12 pouces, et 130.000 livres de fonte en tuyaux de 6, 8 et 10 pouces plus mille livres de tuyaux cassés et vieilles plaques ».

Les ouvriers, cependant, sont mal payés ; ils se plaignent de ne plus même recevoir de pain (82) : on les remplace peu à peu par des vétérans et des prisonniers de guerre. Ce sont des soldats autrichiens qui, au mois de juin, guidés par le jardinier Rossignol, sortent les arbustes de leurs orangeries (83). Le Comité de Salut Public ne semble plus s'intéresser beaucoup à Meudon. Le 17 juin (84), il ordonne de reconstruire dans le petit parc un plat-bord de navire pour les expériences de tir ; le 17 août (85), il fait face aux réclamations des soldats qui gardent Meudon et se plaignent de manquer de pain jusqu'à deux jours entiers. L'école d'aérostation fonctionne toujours, mais sa vitalité diminue. La dernière décision prise à son égard par le Comité de Salut Public arrête le mode de nomination aux places d'officier et de sous-officier : celles-ci seront faites au scrutin et à la majorité relative des suffrages par les élèves eux-mêmes (86).

A la fin de l'été 1795, la Convention sent le pouvoir lui

échapper : l'énergique intervention de Bonaparte la sauve, en écrasant la réaction prête à triompher. L'« Arsenal de Meudon » joue un assez grand rôle dans cette affaire. « Le 13 vendémiaire, écrit Bourrienne (87), à cinq heures du matin, le représentant du peuple Barras fut nommé commandant en chef de l'armée de l'intérieur, et le général Bonaparte fut nommé commandant en second.

« L'artillerie de position était encore au camp des Sablons, gardée seulement par cent cinquante hommes : le reste était à Marly avec deux cents hommes. Le dépôt de Meudon était sans aucune garde.

« Le général Bonaparte ordonna à l'artillerie de se porter sur-le-champ du camp des Sablons aux Tuileries, fit chercher des canonniers dans les bataillons de 89 et dans la gendarmerie, et les plaça au Palais ; envoya à Meudon deux cents hommes de la légion de police qu'il tira de Versailles, cinquante cavaliers des quatre armes, et deux compagnies de vétérans ; ordonna l'évacuation des effets qui étaient à Marly, sur Meudon ; fit venir des cartouches, et fit établir un atelier pour en faire à Meudon. »

L'un des derniers actes du Comité de Salut Public, enregistré sept jours avant l'avènement du Directoire (88), est relatif à Meudon :

« 27 Vendémiaire an VI.

Le comité de salut public.

A la Commission de la Marine et des Colonies.

Le Commissariat des Epreuves nationales de Meudon nous mande qu'il existe des munitions de guerre fabriquées et renfermées dans 1591 Caisses pesant ensemble 347.614 Livres — étant indispensable de leur donner une destination Nous vous invitons à la leur procurer promptement

Les M. du C. de S. P.

La Revellière — lépeaux ».

Il semble donc que, le 26 octobre 1795, lors de l'avènement du Directoire, les ateliers de Meudon aient été entièrement évacués. Seule, l'Ecole d'Aérostation est encore logée dans ces bâtiments saccagés, partiellement incendiés, qu'entoure le vieux parc ravagé, bouleversé, méconnaissable.

CHAPITRE XXIV

MEUDON SOUS LE DIRECTOIRE ET LE CONSULAT

DÉMOLITION DU CHATEAU VIEUX (1803)

La loi du 3 nivose an IV ordonne l'aliénation de tous les biens de l'ancienne Liste Civile : Meudon subit le sort commun aux ci-devant résidences royales. Consulté à ce sujet par le Président du Département de Seine-et-Oise, en mars 1796, l'architecte Lecomte lui conseille de procéder au lotissement du domaine et de convertir le Chateau Vieux avec les Ecuries en caserne de cavalerie (1). Cet avis n'est pas adopté et l'on décide, au mois d'octobre, la vente intégrale du domaine à la réserve du Château Neuf conservé provisoirement comme siège de l'école d'aérostation (2).

Entre temps, le Directoire s'est installé à Saint-Cloud et il a décidé le 20 août d'apporter des embellissements à sa résidence. « Cent des plus beaux orangers de Meudon, Bellevue et Saint-Cloud seront transportés dans le Jardin attenant au Palais définitif du conseil des cinq cents » (3).

Avant la fin de l'année 1796, une première soumission est faite pour achat de l'orangerie basse, qui avoisine le village de Meudon. Il ne semble pas qu'aucune suite ait été donnée à l'offre du citoyen Content (4).

Au printemps de l'année 1798, le Conseil des Cinq Cents réalise la pensée qu'il avait déjà exprimée deux ans auparavant : il ordonne de retirer du petit parc de Meudon tous les éléments décoratifs pouvant servir à l'ornementation de Saint-Cloud, que ce soient des piédestaux de marbre, des rampes

en fer forgé, les douze grilles du petit parc ou le globe terrestre et la statue de Cléopâtre, qui, destinés l'un et l'autre au Musœum, n'y ont jamais été transportés (5). De belles glaces sans tain subsistent encore dans de nombreuses fenêtres du Château Vieux. Le préfet de Seine-et-Oise permet au conservateur du Cabinet d'Histoire Naturelle d'en prendre pour garnir ses vitrines : elles sont « très utiles et très économiques en évitant une partie des dépenses à faire pour mettre en évidence la conchiologie (6) ».

Une rafle est faite par le Domaine, et sur l'ordre du ministre des Finances, la liquidation des ateliers de Meudon est affichée de la sorte :

« Vente au ci-devant Château de Meudon.

Le 18 (floréal an VI), et jours suivans s'il y a lieu,

Une assez grande quantité de Tuyaux de fonte de fer ; Cuivre doré et non doré ; Fer, Ferrailles, Fléaux et Poids ; Débris de châssis, dont plusieurs vitrés ; Poêles de faïence et de fonte ; Assiettes d'étain ; Groupes en plomb ; cabinets de jardin en fer ; Potences de réverbères, etc. (7). »

Ainsi disparaissent les derniers bronzes du château avec les armatures du bosquet des Berceaux (en partie transportées, déjà, dans le jardin du Palais des Cinq Cents) et les groupes d'enfants de la Cascade de Meudon.

On procède assez rapidement au lotissement du grand parc et même de certaines parties du petit parc. Le 26 juin, un certain Jean-François Forget, de Versailles, soumissionne pour l'acquisition du Château Vieux « avec cinquante pieds de largeur de terrain dans son pourtour et les issus pour y communiquer » (8). La présence momentanée dans ces bâtiments du Directeur des Expériences de Physique, qui travaille là pour le compte du Gouvernement, épargne au château la démolition dont cette acquisition le menaçait (9).

Le Directoire, en mettant Meudon au pillage, a continué l'œuvre dévastatrice de la Convention. Après l'avènement des

consuls, l'ancien domaine royal reste longtemps dans l'expectative : Bonaparte ne semble pas s'y intéresser (10) et y logé les vétérans de sa garde (11). En février 1802, partent les commissions qui siégeaient au Château Vieux (12) ; en mars, l'école d'aérostation est supprimée, laissant le champ libre aux acquéreurs. Forget, que, déjà en 1798, nous avons vu soumissionner pour l'acquisition du château et le citoyen Testu qui vient d'acheter Bellevue, font des propositions pour l'achat du château et des terres environnantes. L'administration hésite encore à y accéder (13). Cependant, les bâtisses mal entretenues se dégradent ; mal closes, mal gardées, elles sont une mine pour les voleurs. Au mois de juillet 1802, à une époque où les plus beaux décors du siècle de Louis XIV sont si peu estimés, il est curieux de voir s'effectuer un vol très important de boiseries (14). De plusieurs appartements du Château Vieux sont enlevés des revêtements « en chêne bien conservé et précieux soit par la beauté du dessin, soit par le fini du travail, soit par la supériorité de la dorure, sauf quelques moulures, et quelques autres cadres en baguettes dont la dorure se trouvoit en partie endommagée ». La pièce qui a le plus souffert est « l'ancienne antichambre du Roi (le Cabinet des Glaces) où les voleurs ont démonté les quatre pilastres dorés formant l'encadrement de la cheminée, et ont enlevé les baguettes dorées qui formoient l'encadrement de la glace jusqu'au cintre, la figure dorée formant le nœud du Cintre ». Le recéleur, que la police découvre bientôt, est un marchand de Versailles à qui l'administration a refusé de vendre ces belles boiseries.

En mars 1803, la réparation des murs du petit parc et des restes de la clôture du grand parc est faite aux frais de l'Etat. La vente du Château Vieux n'aura pas lieu, mais sa démolition totale est décidée en septembre 1803 : l'Etat se réservera la propriété de son emplacement. Qui peut avoir suggéré à l'administration cette solution inattendue ? Nous l'ignorons. Ce n'est

certes pas le premier consul qui, deux ans plus tard, exprimera pour la première fois ses volontés relativement à la vieille résidence du dauphin. La décision n'est pas plus dictée par le souci de conserver au public parisien ses promenades de Meudon en sacrifiant le plus vieux et le moins réparable des deux châteaux ; sinon l'administration n'aurait pas aliéné la majeure partie du petit parc. Or, en décembre 1803, le maréchal Berthier achètera les étangs de Chalais et de Trivaux avec les terres adjacentes et, en janvier 1804, presque tous les jardins bas seront vendus aux enchères (15).

Ne faut-il pas chercher la raison de ces contradictions dans des causes politiques supérieures ? L'annotation par Barbier-Neuville, chef de division au Bureau des Bâtiments Civils, d'un rapport du 18 avril 1804 (16) indique que « Le Château de Meudon, par la beauté de son site, sera tôt ou tard utilisé ». Ainsi, semble-t-il, quelques personnages, qui devinent l'avenir impérial, ménagent aux biens de l'ancienne Liste Civile un retour à un meilleur sort, tandis que les services administratifs, suivant aveuglément la ligne de conduite tracée par la Convention, détruisent ou vendent ce qui reste du domaine.

Le 1^{er} septembre 1803, un arrêté consulaire autorise donc le préfet de Seine-et-Oise à adjuger la démolition du Château Vieux de Meudon (17). Cette adjudication a lieu le 6 novembre 1803, à dix heures du matin dans le Salon des Maures (18). Le cahier des charges nous donne un aperçu de l'état du château à la veille de sa destruction (19) : ... « La partie Principale et l'aile gauche sont Elevées d'un rez-de-Chaussée, Premier Etage et deuxième Lambrissé, Terminé par des Combles Couverts en ardoises, garnis de faîtages, noues, chaineaux et noquets ; la grosse Construction de ce Batiment est Composée de pierre, de tuiles dures et Tendres, moëlon, Carreaux en marbre et en Terre, Briques, ardoises, fer et Plomb ; l'Intérieur des pièces qui composent

les susdits Etages est en grande Partie pourvu de Lambris de hauteur et d'appui en chêne, portes à un et deux Ventaux, dont quelques unes ferrées de fiches en Cuivre, Chambranles de Cheminées en Marbre, mauvaises Croisées en Partie sans Vitres, et guichets derrière ; Plusieurs des dites Pieces sont Parquetées, les autres carrelées Tant en marbre qu'en Carreau de Terre cuite.

« l'aile droite du Château et la Chapelle y attenant ayant été incendiés il n'en reste plus que partie de la grosse Construction.

« Il existe dans la chapelle deux autels en marbre et un Tableau Peint sur Toile, dégradé par l'humidité. Cette Chapelle est Carrelée dans Toute sa superficie en Carreaux de marbre blanc et turquin, les Croisées qui l'Eclairent sont garnies de leurs Vitraux en fer, et partie de la Charpente du Comble est encore dessus ; Attenant la Chapelle est une sacristie Boisée dans son Pourtour en lambris de Chêne, et Couverte en Plomb.

« Les Batimens appelés le Gouvernement ayant aussi été incendiés ne récellent aujourd'hui que de gros matériaux, quelques fers enterrés dans les murs, diverses Parties de Charpentes et Plusieurs portions de Pavés dans les Cours.

« deux galeries Voutées, l'une Communicant de l'aile incendiée au gouvernement, l'autre partant de la partie principale du vieux Chateau, porte une Terasse d'allée en pierre garnie dans sa Longueur de deux appuis en fer, se termine au Jardin haut, du Château Neuf.

« Les murs au pourtour des fossés qui précèdent la deuxième Cour, construits en moëlon, Terminés par un appui composé de Balustres, Pilastres, Tablettes et socles en Pierre ; deux guérites en Pierre placées a droite et a gauche sur le Bord desdits fossés.

« Ladite seconde Cour est pavée en grès elle est fermée de trois grilles en fer ; une quatrième grille dans l'alignement de

l'aile gauche attenant Jcelle et Joignant la grande Balustrade, ducôté de Meudon... nous estimons leProduit de ladite démolition à la somme de Vingt Cinq Mille six Cents Cinquante sept francs. »

Un délai de dix-huit mois est donné par le cahier des charges pour opérer la démolition. A ce cahier des charges deux clauses sont ajoutées après coup : le tableau de l'Annonciation sera délivré à la municipalité de Meudon, qui le demande (20) et quarante-deux colonnes monolithiques, les unes de pierre, les autres de marbre, seront mises à la disposition du Ministre de l'Intérieur pour servir à des travaux entrepris par le gouvernement (21).

A chaque feu de l'adjudication, les enchères montent : elles quadruplent l'estimation quand la démolition est adjugée à Louis Bissé, entrepreneur des Ponts et Chaussées à Mortagne et Louis Ternisien, marchand de bois à Saint-Germain-en-Laye, son associé (22). Le travail sera surveillé par le citoyen Duclos, inspecteur des Bâtiments Nationaux.

En 1804, le Château Neuf est encore occupé par les vétérans de la Garde Consulaire et les Ecuries par les chevaux de remonte de l'artillerie du même corps. Au mois de janvier, autorisation est donnée de réparer les toitures (23).

A nouveau, le petit parc est ouvert au public ; mais les promeneurs se plaignent de ne plus jouir, du haut de la terrasse supérieure, de la vue de Paris ; aussi, l'on décide, en mars 1804, d'ététer les arbres de la Terrasse des Marronniers « dont le sommet était élagué tous les quatre ans. Ils ne l'ont pas été depuis la révolution ». Ce sont là ces mêmes marronniers sous lesquels Louis XIV, selon Dangeau, aimait tant à se promener : ils sont devenus énormes, « le vent a beaucoup de prise dessus et rompt fréquemment de grosses branches qui les découronnent et les déparent extrêmement » (24).

CHAPITRE XXV

MEUDON SOUS LE PREMIER EMPIRE

La tradition veut que l'acquiescement du Premier Consul à la démolition du Château Vieux lui ait été arraché par surprise. Des architectes, ennemis de réparations longues, coûteuses, sans gloire, et ambitieux au contraire de créer des décors nouveaux, lui auraient persuadé que la ruine de la demeure était irrémédiable. En réalité, toute une aile du bâtiment principal était à reconstruire et la toiture de la chapelle à refaire. Quant à l'Appartement des Marronniers, il ne restait plus qu'à le raser et à redresser l'alignement de la terrasse supérieure.

A l'avènement de Napoléon I^{er}, la destruction du Château Vieux pouvait encore être évitée. Vers la fin de mai 1804, le concierge de Meudon note que « l'Empereur vient quelques fois s'y promener » (1). En ce même printemps, l'avenue est entièrement replantée (2). Il ne semble pas que les adjudicataires, liés par le cahier des charges, aient entrepris la démolition des murs avant le mois de juillet. C'est en été que, suivant une autre tradition, l'Empereur, alors à Saint-Cloud, entra dans une violente colère en entendant la formidable explosion des mines qui devaient ébranler cette vieille bâtisse, si caduque au dire de l'architecte Raymond (3).

Dès lors, l'ancien château n'est plus qu'un chantier de démolitions. A la fin de juillet, les Préteurs du Sénat Conservateur obtiennent du ministre de l'Intérieur la concession « pour

la restauration de la principale porte d'entrée du Palais Sénatorial de huit colonnes en pierre d'un seul morceau » (4). Ces colonnes, restes du Château Vieux, figurent encore à l'heure présente dans la petite rotonde du Luxembourg qui ouvre sur la rue de Tournon. Quelques jours plus tard, la questure demande une nouvelle cession de colonnes en pierre : Chalgrin en désire une dizaine pour décorer l'habitation du prince Joseph au palais du Luxembourg (5). De celles-ci, ne demeure aucun vestige. Les plus belles colonnes en marbre de Languedoc sont destinées à l'arc de triomphe du Carrousel (6) : le fait, certifié par les contemporains, est indubitable, bien qu'aucun document officiel ne paraisse l'attester. D'autres colonnes du même type et du même marbre rose, placées dans les jardin du Luxembourg et à Versailles, dans le jardin du roi, doivent avoir une provenance analogue.

En juin 1805, après toute une année de travail, la destruction du Château Vieux est loin d'être terminée. Une lettre de l'Intendant Général de la Maison de l'Empereur à M. de Montalivet (7) annonce la volonté de Napoléon de racheter aux démolisseurs la chapelle et les caves du château qu'il veut conserver. Etrange idée ! L'on comprend que le classicisme élégant et un peu froid de cette création de Mansart ait plu à l'empereur : mais la pauvre chapelle a été condamnée avec le château lui-même. Que signifierait cette nef isolée, surgissant d'une terrasse vide et nue ? En vain, on la compléterait par une façade neuve, sa structure interne révélerait toujours, par la prépondérance de la tribune, l'arrachement subi. L'utilité des caves est plus discutable encore : éloignées du Château Neuf, déjà si riche en sous-sols, leur intérêt pratique est nul.

Au printemps de 1805, le poète des ruines, Hubert Robert, fait une « Belle esquisse terminée de la démolition du château de Meudon » (8). Que de souvenirs ont dû rappeler au maître vieillissant cette somptueuse résidence sur le point de périr, et ce parc où, un quart de siècle auparavant, il venait avec



FIG. 35. — Meudon sous le Premier Empire.



FIG. 36. — Le château de Meudon sous Louis-Philippe.

l'abbé Nolin conseiller M. d'Angiviller sur la disposition nouvelle des bosquets !

Napoléon abandonne finalement à la pioche des démolisseurs les derniers témoins du Château Vieux ; mais il décide, le 30 août 1805, de racheter toutes les parties aliénées des grand et petit parcs (9). Cette décision n'est exécutée que dans ses lignes principales : une fraction importante des jardins bas, lotie et construite, est laissée à ses acquéreurs. L'empereur, soucieux de rendre à son domaine de Meudon tout l'agrément possible, s'impatiente des lenteurs de la démolition : à tout moment, il donne l'ordre d'en hâter l'achèvement. Le 30 juillet 1806, « il ne reste plus que la voûte d'un Souterrain et une faible portion de la Chapelle » : avant dix jours, il faut qu'aient disparu ces décombres, car l'empereur veut voir défiler sur l'esplanade les troupes de sa garde et les régiments cantonnés à Paris (10).

A ces revues, assiste le prince Borghèse, qui est logé au Château Neuf de Meudon. La bâtisse est encore telle que l'a laissée l'Ecole d'Aérostation ; la maison Jacob-Desmalter et C^{ie} l'a meublée de façon très simple pour le prince (11).

Il semble que, dès le début de son règne, Napoléon ait songé à faire de Meudon une de ses résidences ; mais, avant 1807, aucun crédit n'est affecté à la restauration du Château Neuf. Les quelques travaux qui sont faits à Meudon concernent des ouvrages extérieurs ou visent des réparations urgentes.

Au budget de 1805 (12), est inscrite la somme de 89.753 frs pour la réparation des écuries, qui devra être exécutée sous la direction du duc de Vicence. Un camp est prévu à Meudon pour l'année suivante et il faut songer au logement de la cavalerie.

En 1806, les crédits montent à 150.000 francs. Les travaux comprennent la réfection de l'étang de Bel Air. On termine la réparation des écuries, désignées désormais sous le nom

d'Ecuries Hautes. Certain projet conçu sous Louis XVI et visant à transformer l'hôtel Courtin et les bosquets voisins en haras, se réalise ainsi, mais de façon très modeste : c'est là que seront situées les Ecuries Basses.

En 1807, Napoléon décide de faire du Château Neuf un palais impérial. Et, subitement, cette construction abandonnée reprend un éclat inattendu, comparable à celui dont elle brillait, un siècle plus tôt, au temps du grand dauphin. Les restaurations portent d'abord sur des parties accessoires : on répare la couverture et la plomberie du palais. Avec une partie des moellons provenant du Château Vieux, on finit de combler l'orangerie construite par Mansart en avant du Château Neuf. Le projet de ce travail, datant de Louis XVI, épargnait les arcades de l'orangerie et ne faisait que les aveugler. Raymond, peu sensible aux agréments des bossages, substitue à l'arcature un mur nu (13). Quatre-vingt mille francs sont employés à ces travaux et un crédit de cent mille autres est réservé dans le budget à « l'ameublement à préparer » (14).

En 1808, les travaux exécutés dans le petit parc s'élèvent à soixante-douze mille francs. Une gravure de style romantique (fig. 35), où l'on voit un troupeau paissant dans le parc saccagé, reproduit encore une saillie formée par la terrasse à l'endroit où avaient existé l'Appartement des Marronniers et le parterre du Petit-Pont. Cette avancée, d'un effet malheureux, enlève au palais impérial une partie de la vue sur Paris ; en conséquence, on décide de la supprimer et de rendre la terrasse supérieure rectiligne depuis la terrasse des Marronniers jusqu'à l'ancien parterre des Berceaux. Ce travail, mené avec lenteur, ne sera pas achevé avant trois années (15).

En 1809, quinze mille francs sont inscrits pour les travaux hydrauliques du parc et cent mille pour la restauration intérieure du palais, travail que conduira Raymond, architecte de Meudon et de Saint-Cloud (16).

En 1810, le budget porte à trois cent mille francs les crédits

ouverts pour l'ameublement de Meudon (17). Le sculpteur Bénier remplace aux frontons les armes mutilées du grand dauphin par les insignes de l'empire. A l'automne de cette année, on arrache les derniers débris de l'ancien parterre du Château Vieux : « de vieilles Bordures en Buis, des souches D'ifs et de vieilles Charmilles qui existaient sur L'Emplacement destiné à faire le Prolongement de L'esplanade du Palais de Meudon (17). »

En 1811, quatre-vingt-dix mille francs, encore, sont alloués pour compléter le mobilier. Devant le palais, on refait le bassin de l'orangerie (16).

Le palais restauré comprend, au rez-de-chaussée, qu'à présent l'on intitule le Grand Entresol, deux Appartements de Prince. A l'étage noble, l'appartement de Leurs Majestés se trouve situé exactement comme celui du grand dauphin : la Salle des Gardes est transformée en Grande Salle à manger ; la Grande Antichambre est devenue le Grand Salon et la Petite Antichambre, le Deuxième Salon (voir fig. 27). La Grande Chambre à Coucher, la Galerie et le Cabinet n'ont perdu ni leur nom ni leur destination.

L'Arrière-Cabinet de Monseigneur est changé en salle de bains. La chambre qui ouvre sur le parc est maintenant la Deuxième Chambre à Coucher ; et les deux pièces contiguës, cabinet et garde-robe, fondues en une seule, sont intitulées Petit-Salon-Cabinet. La troisième chambre du grand appartement sert de seconde salle à manger. Trois Appartements de Princes occupent ce même étage. Au-dessus, une série de logements est affectée aux Grands Dignitaires.

Le mobilier du palais, dont les premières commandes datent de 1807, est au complet vers la fin de 1811. L'excellent inventaire qui en fut dressé alors est un précieux document sur l'ameublement et la décoration de style empire.

Ce qui frappe le plus les contemporains (18) dans cet ensemble splendide, qu'ils célèbrent à l'envi, et son caractère

résolument national. Sans doute, l'empereur veut-il donner ainsi une leçon de patriotisme et encourager l'essor que prend l'industrie française depuis la déclaration du Blocus. On ne voit pas à Meudon un seul meuble en citronnier ou en acajou ; mais des bois peints, dorés, bronzés, en frêne verni, en noyer chenillé ou nouveaux. Les tentures — la merveille de ce décor — ont été tissées à Lyon ou à Tours. Les tapis sortent de la manufacture de la Savonnerie ; les tapisseries des sièges, des ateliers de Beauvais ; les toilettes sont en porcelaine de Sèvres. Les marbres viennent pour la plupart du Boulonnais ; et seules, alors que le goût romain et pompéien est si prononcé, quelques pendules sont en marbres italiens et enrichies de camées. Dès 1807 (19), les plus fameux bronziers de Paris, d'une réputation mondiale à l'époque, soumissionnent pour la fourniture des lustres, des appliques, des chenets et des pendules : en vue de Meudon, ils créent des modèles spéciaux où les attributs guerriers et les symboles de l'empire revêtent les aspects les plus variés.

Les tentures et les étoffes de soie destinées aux meubles ont été commandées partie à Lyon, partie à Tours. Les fabricants établissent des métiers spéciaux pour les pièces destinées à Meudon : ils les veulent très belles et perdent à la façon des sommes assez rondes : ces soieries de la plus grande magnificence, si l'on en juge par les descriptions, seront pour leurs maisons la meilleure des réclames. Tel dessin, composé en 1807 (20), mesure quatre mètres vingt-deux de hauteur ; il représente « des palmes en bronze avec des ornements couleur d'or auxquels sont attachées des guirlandes de marguerites nuées qui sont réunies par une traverse surmontée de quatre attributs représentant la guerre, les arts, le commerce et les sciences, le tout couleur d'or ». Tel autre damas est de trois couleurs sur fond bleu lapis bordé de deux teintes d'or ; « le dessin représente un grand compartiment en entrelacs de branches de chêne et de lauriers dont les unes renferme-

ront des couronnes de fleurs et de fruits, au milieu desquels se trouve le chiffre de Sa Majesté et dans d'autres des boucliers antiques sur chacun desquels est inscrite une des victoires de Sa Majesté ». A chaque tenture correspond une étoffe de dessin plus réduit tissée pour les sièges.

En 1807, Napoléon a décidé de commander toutes les étoffes des sièges à Lyon et à Tours. En septembre 1810, revenant sur sa décision première, sans tenir compte de la fabrication en cours, il note de « Ne faire faire que des meubles de Beauvais, des Gobelins et de la Savonnerie » (21). Cet ordre fait attribuer aux employés du palais les mobiliers créés pour les grands dignitaires ; aux grands dignitaires les meubles des princes ; aux princes, l'ameublement destiné à l'appartement impérial (22). Nos renseignements sur les divers mobiliers sortis des ateliers de Beauvais sont très sommaires. Aux Gobelins, rien n'a été tissé pour Meudon. Quant aux tapis, les uns proviennent de la Savonnerie, les autres de fabriques privées ; mais tous sont superbes.

A Meudon, grande est l'importance des glaces : au cours de la seule année 1810, on en pose pour la somme de quatre-vingt-dix mille francs (23). Dubois aîné, peintre d'histoire, compose « les décors de dessus de porte du grand appartement » (24). Les dorures apportées aux boiseries, la ciselure et la dorure des bronzes et des espagnolettes complètent la somptuosité générale (25). La richesse confine même à l'engorgement : on s'étonne de trouver dans la chambre impériale — si grande soit-elle — trente et un meubles de bois sans parler des bronzes, des rideaux, des tapis et accessoires de tout genre. L'évaluation du contenu de cette pièce monte à quatre-vingt douze mille francs, somme très considérable pour l'époque. Mais c'est là une nécessité des choses : de quelle autre façon honorer le maître selon son rang, dans ce palais où la valeur des mobiliers est graduée et calculée de façon aussi précise que les lambrequins des blasons nouveaux

et le nombre des plumes dont se parent les toques de la noblesse impériale ?

Quand, le 22 avril 1811, Napoléon visite Meudon, l'installation n'est pas encore assez luxueuse à son gré. « Son intention, écrit le duc de Frioul (26), est que tous les appartemens que Sa Majesté destine pour des Princes, soient meublés en soie, ces appartemens sont ; indépendamment du grand appartement, les trois qui sont sur le même étage et les cinq à l'entresol du dessous (rez-de-chaussée sur le jardin), de manière qu'il y en aura huit pour des Princes. » Le comte Daru fait donc enlever le mobilier qui se trouve dans les appartemens de l'entresol, et, le 20 mai, l'empereur alloue une somme supplémentaire de quatre-vingt dix mille francs pour l'amélioration qu'il a décidée (27).

Le 30 juin 1811, Meudon est mis à la disposition de Madame Mère. Le duc de Frioul, grand maréchal du Palais, se rend à Meudon pour y accueillir cette princesse dont le comte de Beaumont est le représentant (26). La mère de l'empereur ne laissera aucune trace de son séjour à Meudon (28). Son personnel est très nombreux et déborde du palais aux logemens des écuries.

Moins d'un an plus tard, à l'imitation des rois de France qui avaient coutume d'attribuer Meudon à leur héritier, Napoléon décide que ce palais sera la résidence de son fils. Le 10 mars 1812, le duc de Cadore écrit à Desmazis (26) : « J'ai l'honneur, Monsieur, de vous prévenir que le palais impérial de Meudon est destiné à devenir l'habitation de S. M. le Roi de Rome et des Enfans de France, et qu'il est même probable que le Roi de Rome l'habitera incessamment. M. le Grand Maréchal du Palais me mande qu'il serait urgent que l'on réparât surtout les logemens des écuries pour y loger le concierge et l'Adjudant qui ne peuvent demeurer au palais, et afin d'y avoir aussi les logemens nécessaires pour les gens de Service du Roi. »

Dès les premiers jours d'avril, le roi de Rome quitte l'Elysée avec sa gouvernante, la comtesse de Montesquiou, pour s'installer à Meudon dans son mobilier personnel transféré de Saint-Cloud à cet effet. L'enfant n'a qu'un an, et déjà son père le voit en rêve croître dans ce cadre historique de Meudon. Le grand appartement restera consacré à l'héritier du trône ; les huit « appartements de princes » seront affectés aux aînés des autres souverains d'Europe. « L'Empereur, écrit le comte de Las Cases (29), avait beaucoup d'idées nouvelles touchant l'éducation du roi de Rome : il comptait sur l'institut de Meudon, dont il avait déjà décrété les principes, attendant quelques loisirs pour leurs développements. Il voulait y rassembler tous les princes de la maison impériale, surtout ceux de toutes les branches qu'il avait élevées sur des trônes étrangers. C'était là joindre, prétendait-il, aux soins de l'éducation particulière tous les avantages de l'éducation en commun. Destinés, disait-il, à occuper divers trônes et à régir diverses nations, ces enfants auraient puisé là des principes communs, des mœurs pareilles, des idées semblables. Pour mieux faciliter la fusion et l'uniformité des parties fédératives de l'empire, chacun de ces princes eut amené du dehors, avec lui, dix ou douze enfants, plus ou moins de son âge et des premières familles de son pays ; quelle influence n'eussent-ils pas exercée chez eux au retour ! Je ne doutais pas, continuait l'Empereur, que les princes des autres dynasties étrangères à ma famille n'eussent bientôt sollicité de moi, comme une grande faveur, d'y voir admettre leurs enfants. Et quels avantages n'en serait-il pas résulté pour le bien-être des peuples composant l'association européenne ! Tous ces jeunes princes, observait Napoléon, eussent « été réunis d'assez bonne heure pour contracter les liens si chers et si puissants de la première enfance, et séparés néanmoins assez tôt pour prévenir les funestes effets des passions naissantes : l'ardeur des préférences, l'ambition des succès, la jalousie de l'amour, etc... »

« L'Empereur eut voulu que toute l'éducation de ces princes rois se fût fondée sur des connaissances générales, de grandes vues, des sommaires, des résultats ; il eût voulu des connaissances plutôt que de la science, du jugement plutôt que de l'acquis ; l'application des détails plutôt que de l'étude des théories ; surtout point de parties spéciales trop poursuivies ; car il estimait que la perfection ou le trop de succès dans certaines parties, soit des arts, soit des sciences, était un inconvénient dans le prince. Les peuples, disait-il, n'avaient qu'à perdre d'avoir un poète pour roi, un virtuose, un naturaliste, un chimiste, un tourneur, un serrurier, etc., etc. »

Deux gravures ont popularisé les promenades du roi de Rome autour du palais de Meudon ; pour les faciliter, on pose à proximité de la demeure une quinzaine de bancs et l'on construit une tente qui abrite un grand siège en coutil (30). Des plantations nouvelles (31) dans le petit parc, et, principalement sur l'esplanade, sont dirigées par Le Père, nommé architecte des palais de Saint-Cloud, Meudon et Saint-Germain depuis la mort de Reymond (32).

En 1812, Madame Mère, revenue à Meudon, fait garnir de doubles croisées les fenêtres qui donnent sur le parc. De nouveaux bronzes d'ameublement ciselés dans l'atelier de Feuchère viennent enrichir le palais (33). Pendant l'été, la reine de Westphalie séjourne aussi à Meudon (34). L'année suivante, elle revient y demeurer du 24 mars au 14 novembre 1813. Marie-Louise, elle-même, habite le palais avec son fils lors de la campagne de Russie.

En 1813, Le Père fait poser sur la toiture les trois paratonnerres et la girouette que reproduiront toutes les vues du XIX^e siècle ; peu de travaux sont exécutés cette année-là.

En 1814, la venue des alliés ne cause aucun dommage au domaine de Meudon. Le 11 juin, le château est visité par le duc d'Angoulême, « qui témoigne sa satisfaction quand au Mobilier tant pour l'ameublement que pour Son Entretien »

(35). Le 23 juin, le marquis de Champcenetz, nommé par Louis XVIII gouverneur de Meudon, vient prendre possession de sa charge et procède à un nouvel inventaire (36). Le mobilier du château, évalué 506.603 fr. 79 le 31 décembre 1813, n'est plus estimé que 450.466 fr. 06 à cette date.

L'année suivante, le retour des alliés est moins paisible : Meudon, envahi par les prussiens et les hanovriens, est le théâtre de la lutte épique de Blücher et du général comte Exelmans. Un témoin oculaire, le docteur Robert (37) nous a laissé le récit de la bataille qui se développa de Montrouge à Vélizy au désavantage des prussiens : « Le 1^{er} juillet, on avait déjà fait sauter une des arches inachevées du pont de Sèvres et brûlé l'ancien, qui était en bois ». Exelmans, ayant caché le 5^e dragons et le 6^e hussards dans les bois de Meudon, surprend les allemands et débouche sur Vélizy. Il anéantit entre Vélizy et Villacoublay, dans la plaine, deux régiments de chasseurs de Brandebourg et de Poméranie qu'il poursuit jusqu'à Versailles.

Le 2 juillet, les allemands reviennent sur le champ de bataille et brûlent Vélizy.

« Enfin, le 3 juillet, à trois heures après minuit, les Prussiens s'étant approchés de Saint-Cloud et de Meudon, une vive fusillade s'engagea sur ces hauteurs ; elles furent enveloppées d'une épaisse fumée ; on se battit avec acharnement dans les vignes de ce dernier village, sur lequel pleuvaient les projectiles de tous genres ; mais, je dois le dire, il eut principalement à souffrir des Français, qui, placés près de Fleury, tiraient sur les Prussiens retranchés sur la terrasse du château ; les obus, ne pouvant atteindre leur but, éclataient au-dessus du village, qui subit une espèce de siège (38). »

CHAPITRE XXVI

MEUDON SOUS LA RESTAURATION ET LA MONARCHIE DE JUILLET

Dès le premier retour des Bourbons, les « N » couronnés, les abeilles et les aigles impériales, qui ornaient depuis les grands frontons de pierre jusqu'aux moindres bibelots, ont été proscrits du palais de Meudon. Les mémoires relatifs à ces modifications s'échelonnent d'avril à décembre 1814 (1). En 1816, Le Père fait réparer les quelques dégâts commis par les troupes alliées qui ont occupé le château : un crédit de neuf mille francs a été voté par les Chambres pour cet objet (2). Amorcée en 1813, la construction de deux petits pavillons — une loge de concierge et un corps de garde — situés sur la terrasse haute, tout près de l'ancienne Aile des Marronniers, est achevée. Le domaine, placé sous le gouvernement du marquis de Champcenetz, puis du duc de Castries en 1822, est entretenu avec autant de soin que d'économie.

Cependant, le château ne sera jamais utilisé pendant la Restauration. Saint-Cloud restera la résidence favorite de Louis XVIII et de Charles X. En 1824, il sera question d'envoyer les Enfants de France en villégiature à Meudon, mais le projet ne sera pas mis à exécution (3). Seules, les écuries serviront en 1816 à abriter la meute du duc de Berri (4).

La révolution de Juillet n'apporte à Meudon aucun élément nouveau : la somptueuse et inutile résidence reste décorée à très peu de chose près telle que l'a voulue Napoléon. Le Palais-Royal, Neuilly, et, à un moindre degré Saint-Cloud, intéres-

sent seuls Louis-Philippe au début de son règne : dans ces trois demeures, les mobiliers à la mode remettent le décor au goût du jour. A Meudon, l'on se contente de faire disparaître une fois de plus les signes d'un régime périmé : partout, des étoiles, des rosaces, des têtes de lion ou de méduse et d'autres ornements sans signification particulière remplacent les fleurs de lis (5). On retire des salons le buste en marbre de Louis XVI par Houdon (6), un bas-relief représentant « le duc d'Angoulême à cheval passant les Pyrénées », par Brun, plusieurs tableaux dont les cadres étaient ornés de fleurs de lis, « Renaud et Armide » par Boucher (7) et « Alceste rendue à son époux » par Coypel, un des anciens dessus de portes du Château Vieux. On enlève de la chapelle une peinture de Thévenin : « Saint Louis déposant la couronne d'épines sur l'autel de la Sainte-Chapelle » (8). L'entretien de l'ébénisterie, des étoffes, de la literie, des pendules, des tapis et des billards du château est confié, par contrat, à des spécialistes, selon le système inauguré sous l'Empire et la Restauration (9).

Le petit parc de Meudon constitue encore une fort jolie propriété (10). Les bassins des parterres de la Grotte et de la Chesnaye, des Cloîtres, de la Mare-Adam et de la Mare du Fontainier ont été restaurés. Le bassin de l'Orangerie est devenu le réservoir du nouveau potager, qui s'étale bourgeoisement devant le château. Le vieux réservoir, intitulé Etang de la Briqueterie et le réservoir neuf de Louvois sont visibles, mais à sec. L'Etang de Bel Air reste, dans le petit parc, le plus noble souvenir du grand siècle. Hors les murs du petit parc subsistent les étangs de Trivaux, avec son Ile des Lanternes, du Tronchet, de Villebon, des Fonceaux (celui-ci fort diminué), et, dans l'enclos du Haras, le beau miroir polygonal de Chalais. Des parterres anciens, celui de la Chesnaye, seul, a conservé, avec ses pièces de gazon, l'aspect d'autrefois. Le parc est entretenu par marché, fort soigneusement : la végétation envahissante, que les gravures de l'époque (fig. 34) nous

montrent escaladant les terrasses et enserrant le château, n'est pas due à l'incurie des jardiniers mais à une conception toute romantique de la nature.

Autour du petit parc, les bois et les prés détachés du domaine royal à la Révolution se morcellent et se construisent. Plus encore que sous Louis XVI, le bourgeois de Paris aime à posséder tout près du centre de ses affaires une coquette demeure perdue dans la verdure ; il y passe deux mois l'été, et, tous les dimanches de la belle saison, il y vient en voiture. « Il existait, il n'y a pas encore bien longtemps, écrivait Robert en 1843, sur la droite de l'avenue de Meudon, en allant au château, une magnifique propriété connue sous le nom des Capucins. Après avoir appartenu en dernier lieu, à M. Pérat, banquier, cette propriété est divisée, à l'heure qu'il est, en une foule de petites maisons de plaisance plus jolies les unes que les autres. » De toutes parts, s'élèvent des villas semblables à celles du Clos des Capucins.

Pendant l'été de 1831, Louis-Philippe accueille Dom Pedro, l'impératrice-reine, sa femme, et leur fille, Donna Maria, duchesse de Bragance, chassés par les révolutions du Portugal et du Brésil. Meudon est choisi pour y loger les souverains détrônés et leur suite, le marquis de Strada, Mmes Sturmelfeder et Lacamara (11) avec les deux écuyers que le roi des Français a mis à leur disposition, le baron Préjean et M. de Cambyse.

Trois ans plus tard, en 1834, le duc d'Orléans et ses frères décident de venir s'installer quelquefois à Meudon. Dès le mois d'avril, la venue des princes se prépare (12) ; le personnel de la résidence reste, d'ailleurs, extrêmement modeste (13). Le prince royal décide de ne modifier en rien l'ameublement créé par Napoléon. Il désire seulement une longue vue (14) afin de jouir en détail du panorama de Paris et « un grand fauteuil confortable faisant chaise longue en maroquin jonquille », plus commode que les sièges impériaux rigides et

garnis de tapisseries délicates. Le duc d'Orléans sacrifie aux deux modes du moment, la passion des belles cristalleries (15) et celle des fleurs : pour garnir son appartement de plantes, il commande des jardinières en acajou ronceux ornées de bronzes, qui égayeront la grande salle à manger et la chambre de parade qu'il occupe (16). Il complète aussi l'ameublement par des toiles cirées d'Alfred de Gatigny, les unes imitant l'acajou et le palissandre, les autres décorées de luxueuses impressions (17). Il fait « reposer les grands stores de coutil blanc », auxquels on adjoint des rideaux de croisées et de vitrages « en toile de Jouy rouille » pour achever de rendre à la vieille demeure une apparence gaie et confortable.

En 1835, le prince royal revient à Meudon (18) et le château se modernise quelque peu. Dans le vestibule du rez-de-chaussée, on place des statues de femmes en marbre qui portent des lampes à globes de cristal (19) Jacob-Desmaller fournit pour la salle à manger deux douzaines de chaises en acajou verni sculptées de balustres, de rosaces, de palmettes et recouvertes en maroquin vert (20). Les moins précieuses entre les tentures du château sont renouvelées et le mobilier impérial est redoré.

En 1836, on apporte à Meudon des pendules à colonnes en palissandre incrusté (21) et, pour la grande chambre à coucher, un meuble de Munier, doré et recouvert de satin jaune. On répare la galerie ; on repeint et redore les quatre bibliothèques qui la garnissent (22). Les sièges du petit salon sont recouverts à neuf de brocard d'argent, d'où la désignation nouvelle, pour cette pièce, de Petit Salon Argent (23). A partir de ce moment, il est presque impossible de savoir comment le château est meublé : l'achat de mobiliers nouveaux, souvent très importants, est fait directement par l'Intendance ; celle-ci se charge de les expédier elle-même. S'il s'agit de châteaux comme les Tuileries, le Palais-Royal, Neuilly, Saint-Cloud, Fontainebleau et Compiègne, où la famille royale réside habi-

tuellement, les commandes faites par l'Intendance mentionnent d'ordinaire la chambre princière, le salon ou la galerie auxquels les meubles sont destinés; d'autres fois on y lit : « Ordre de la Reine », quand les objets doivent orner l'appartement de Sa Majesté. Il n'en est pas ainsi à Meudon : l'Intendance paraît s'être réservé la tâche d'apporter tout changement à telle ou telle suite de mobilier. Depuis avril 1839, le château a reçu un poinçon spécial (23), un « M » couronné; mais le numéro d'inventaire de la Conservation du Mobilier est seul à désigner les meubles dans les pièces officielles, tant à leur entrée qu'à leur sortie du château. La clef de ce numérotage est perdue; l'eussions-nous, il nous serait encore bien difficile d'identifier ces meubles, dont la désignation change à quelques jours d'intervalle, avant et après une réparation. Aucun inventaire du mobilier courant au temps de Louis-Philippe n'est parvenu jusqu'à nous. Par contre, nous savons où situer les appartements royaux : celui de la reine Marie-Amélie faisait pendant à celui du roi — occupé par le duc d'Orléans — de l'autre côté du grand escalier, et donnait sur les jardins.

En 1838, la vue du château de Meudon est modifiée de façon notable par la création de la ligne de chemin de fer allant de Paris-Montparnasse à Versailles-Chantiers. « Si, d'un côté, écrit Robert (24), la commune a été défigurée par suite de la tranchée profonde faite dans ses collines pour obtenir une ligne de niveau sur tout le parcours du rail-way, d'un autre, elle s'en dédommage bien par la beauté du viaduc de Val-de-Fleury qui sert à franchir le profond vallon de ce nom. Ce viaduc, aussi remarquable par la pureté de son architecture que pour l'étonnante grandeur de ses proportions, comprend deux rangs d'arcades superposées; chaque rang est composé de sept arches. La première pierre de ce magnifique monument, qui rappelle si bien les grands aqueducs Romains, et auquel on donna le nom de Pont-Hélène, en l'honneur de la duchesse d'Orléans, fut posée le 1^{er} octobre 1838. »

Il semble que l'imagination du bon docteur Robert, imbuë des idées philosophiques du siècle précédent, ait embelli toutes les conquêtes de la science : le viaduc de Meudon n'a qu'un lointain rapport avec la majesté des ruines romaines.

En 1842, le duc d'Orléans est tué dans l'accident de Neuilly. Délaissé par les autres fils de Louis-Philippe, le château de Meudon servira de résidence d'été au maréchal Soult, ministre de la guerre et président du Conseil. Les modifications seront désormais insignifiantes.

Le soir du 8 mai 1842, un grave accident a lieu non loin de Meudon. Toute la journée, les grandes eaux ont joué à Versailles, et, à la fin de l'après-midi, les parisiens sont montés en foule dans le train de retour. A six heures, un déraillement se produit un peu en avant du Pont-Hélène ; la locomotive renversée met le feu aux wagons. Verrouillés dans les compartiments, les voyageurs, parmi lesquels se trouvent Dumont d'Urville et sa famille, ne peuvent s'échapper ; un grand nombre est brûlé vif. « Le roi, informé presque aussitôt, donna des ordres pour que les appartements du château fussent mis à la disposition des blessés... C'était dans le moment un bien triste spectacle ; les salles étaient dans tout le désordre des pansements précipités : un membre d'un côté, un instrument de chirurgie de l'autre, de la charpie et du sang partout ; ici, un malheureux qui avait rendu le dernier soupir, là un moribond recevant de M. Desprez les derniers secours de la religion » (25).

En 1844, le petit pied-à-terre, que le duc de Nemours gardait dans le haras de Meudon, fait place au Nouveau Pavillon du Haras, installation minuscule, mais non sans recherche d'élégance (26).

En 1847, est dressé l'inventaire des œuvres d'art conservées au château de Meudon (27). Tableaux et sculptures ont été évidemment apportés là quand le duc d'Orléans est venu y résider. Plusieurs d'entre eux proviennent d'achats effectués

par le souverain, le plus souvent à des expositions. Originaux et copies, tableaux de maîtres anciens et modernes, classiques et romantiques, toiles de valeur et d'époque très différentes voisinent à Meudon avec certaine peinture de Monnoyer, « un vase rempli de fleurs et un perroquet », qui pourrait fort bien être un des dessus de portes du Château Vieux.

Parmi les plus importantes des œuvres d'autrefois, l'on remarque à Meudon : une « grisaille » de Jules Romain ; une « Vénus entre Bacchus et Cérès » de Poussin ; un Déluge du même artiste ; l' « Enlèvement de Proserpine », par Noël Coypel ; deux tableaux de Charles Coypel, « Athalie » et « Roderigue » ; « l'Olympe », par Le Moyne, esquisse de plafond, sans doute préparatoire à la grande composition du Salon d'Hercule à Versailles ; quatre « peintures de chiens », par Desportes ; un « chien », par Huet ; « Vertumne et Pomone », par Belle ; « la Fécondité et la Richesse », par Lagrenée ; deux « paysages » et un « sacrifice à Priape », par Pierre ; un autre « paysage » de Casanova ; « Sévère et Caracalla », par Greuze (28).

Parmi les toiles contemporaines : « Une plage » et une « Vue de la côte normande », par Isabey ; une « jeune bergère se mirant dans l'eau », un « jeune berger jouant de la flûte », par Mlle Phélippeaux ; « le tombeau du roi Arthur » de Régnier ; « Tancrède » de Quinart ; le « sauvetage d'un navire », par Gudin ; la « mort de Lesueur », par Vignaud ; une « vue des environs de Bruxelles », par Brel, etc...

Ces peintures se trouvent principalement dans la salle à manger (ancienne salle des gardes), dans le Salon de Réception (jadis, grande antichambre) et dans la Galerie, devenue une vraie galerie de tableaux.

Au rez-de-chaussée, dans le vestibule, un groupe en marbre du sculpteur belge Rutxheil, « Zéphyre et Flore », occupe la niche centrale, où figurait autrefois l'Esculape de Jean Bologne. Les deux niches latérales comportent deux

marbres anciens, des statues de femmes, retouchés sous Louis-Philippe pour servir de girandoles. Dans cette même salle se voient trois statues de pierre sur lesquelles nous n'avons aucun détail ; nous ne sommes pas mieux renseignés sur la statue qui orne le palier du premier étage.

D'autres figures de marbre portant des candélabres occupent les niches du Vestibule du Parc ou Vestibule du Roi. « Une gracieuse statue en marbre, de Pandore » (29) par Rutxheil orne le milieu de cette salle. Là se trouvent encore deux petits marbres, « Méléagre mourant », par Charpentier et « Cléopâtre se donnant la mort » de Barois, deux bustes d'empereurs romains, deux vases en marbre vert, enfin six bas-reliefs en pierre exécutés à l'époque du grand dauphin, un des rares débris de l'ancienne décoration intérieure du château.

Dans la galerie, une « nayade » de Challe fait pendant à une copie réduite de la « Vénus de Médicis ». Un bronze de Chaudet, « l'amour tourmentant l'âme », jouit d'une certaine popularité parmi le public des visiteurs.

La belle statue en bronze fondue par Jean Bologne, « Hercule terrassant l'hydre », provenant des jardins de Rueil et aujourd'hui exposée aux Tuileries (30), décore à cette époque la terrasse du château (ce morceau a quitté Meudon en 1851 pour Saint-Cloud où il figurait encore en 1870).

La plupart des autres sculptures semblent être restées à Meudon pendant la république de 1848 et sous le second empire (31) ; quant aux tableaux, une partie d'entre eux fut transportée à l'Elysée en 1851 (32). Beaucoup de ces œuvres d'art auront disparu dans l'incendie du château.

CHAPITRE XXVII

MEUDON DE 1848 A NOS JOURS

INCENDIE DU CHATEAU NEUF (31 JANVIER 1871).

Si les Archives Nationales offrent une mine de documents inédits sur les résidences royales pendant la Restauration et la Monarchie de juillet, il n'en est pas de même en ce qui regarde le Second Empire. Certes, les pièces de comptabilité ayant trait aux palais impériaux forment aux Archives de volumineux dossiers ; mais l'intérêt de ces mandats de paiement et de ces récépissés, tous imprimés, et ne portant qu'un chiffre, une date et des signatures, est nul. Toute correspondance officielle, tout mémoire de fournisseur ou d'entrepreneur, tout inventaire a disparu. Cette lacune considérable est-elle due aux incendies de 1870 et 1871 ? C'est probable, et presque sûr, au moins quant aux inventaires.

De 1852 à 1860, date de sa mort, Jérôme Bonaparte, ex-roi de Westphalie et président du Sénat impérial, occupe Meudon, où la reine, sa seconde femme, avait déjà passé l'été de 1812. De la mort de ce prince à la chute du régime, son fils, le prince Napoléon, gardera la jouissance de Meudon. C'est là que la princesse Clotilde, fille du roi Victor-Emmanuel, mettra au monde son second fils, le prince Louis, le 16 juillet 1864.

« Les environs de Paris illustrés » (1) d'Adolphe Joanne, ouvrage publié en 1856, contiennent une agréable peinture de Meudon au début du second empire :

« On monte par plusieurs degrés au vestibule, dans lequel

s'ouvre, à gauche un escalier où sont trois grands tableaux : dont un de Franque, Hercule arrachant Alceste aux enfers, 1814, et un autre de Langlois, 1828. Les appartements du premier étage n'offrent rien de remarquable comme décoration et ameublement. Nous indiquerons quelques objets d'art.

« *Salon d'attente* (ancienne chambre contiguë au grand vestibule du parc). Angélique délivrée par Roger, par Rioult, 1824; cadavre déposé dans une barque, effet de nuit par Eugène Flandin.

« *Chambre à coucher de Marie-Louise* (Pièce correspondant à la troisième fenêtre après celle du grand vestibule sur le parc) donnant sur le parc : les tentures en soie sont de 1804; les rideaux sont de 1835.

« On traverse plusieurs petites pièces et l'on arrive à la *galerie* ayant vue sur Paris; on y remarque l'Amour de Chaudet, en bronze, fondu par Soyer, 1822. De là on passe dans une pièce en retour ayant vue sur le Val-Fleury et qui fut la *chambre à coucher de Napoléon* : tentures de 1804; *Enfant prodigue*, et *Saint Jérôme* par Blanchard.

« *Petit salon* (Ancienne seconde antichambre, intitulée depuis *Salon d'Argent* et *Salon Bleu*) : *Mort de Lesueur*, par Vignaud, 1812.

« *Salon de famille* (Ancienne Grande Antichambre, puis Grand Salon) : *Athalie* interrogeant Joas, et *Rodogune* par Coypel; *Paysage*, par François Casanova; *Sauvetage d'un navire* par Gudin, 1824, un des premiers ouvrages de cet artiste qui aient attiré l'attention publique. Nous signalerons, en outre, trois dessus de portes de peintres du XVIII^e siècle.

« *Salle de billard* (Ancienne salle des Gardes; salle à manger sous Napoléon I^{er} et Louis-Philippe. Le Prince Jérôme prend ses repas dans la Petite Salle à manger du duc d'Orléans, qui, de l'autre côté du Vestibule du Parc, fait pendant à la chambre de Marie-Louise) : Nous signalerons également à l'attention un *Chien se précipitant sur des oies* par Huet (1769), et un élé-

gant paysage, genre classique, par M. Turpin de Crissé : Apollon, chassé du ciel, enseigne la musique aux bergers, 1824 ; statue de Pandore en marbre par le sculpteur belge Rutxhiel.

« *Parc réservé.* — Quand le château n'est pas habité, on peut visiter ce parc, en se faisant accompagner par un gardien. Derrière le château rayonnent des avenues bordées de charmilles, au bout desquelles est l'étang des Fonceaux. A droite, sont des couverts de marronniers, et, au delà, près de la porte de bois dite de Bel Air, est le bassin de ce nom, alimenté par l'étang des Fonceaux et fournissant de l'eau à tout le château et quelques concessions à Meudon. Cette première portion est en parc français. Quelques socles privés de leurs statues attestent l'état d'abandon de cette résidence. A gauche, une longue avenue droite, avec une pelouse au milieu, s'enfonce dans la direction de l'étang de Villebon. De cette avenue partent, sur la gauche, des allées qui serpentent à travers les accidents de la colline couverte de bois, parmi lesquels sont disséminés quelques vieux chênes. Au bas de cette colline assez élevée s'étend une verte esplanade encadrée de bosquets odoriférants. Là, dans le silence des bois animé par le chant des oiseaux, s'ébattent des troupes de lapins amateurs de serpolet, ou un daim timide s'enfonce et fuit dans le fourré après vous avoir aperçu.

« Du haut de la terrasse, on aperçoit une vaste plaine où la Seine dessine ses méandres d'argent, où le bois de Boulogne déroule à gauche le tapis verdoyant de ses bosquets et où Paris, la grande ville, étale au loin dans les brumes changeantes, diaprées d'ombres et de lumières, le gigantesque amas de ses monuments et de ses constructions. Montmartre, au-dessus de Paris, et, bien au delà, les collines de Montmorency terminent ce magique tableau. Si l'on reporte ses regards sur les bords de la Seine, on voit à la droite de l'île Séguin, l'île de Billancourt et de Saint-Germain. A l'une de ses extré-

mités s'élèvent les bâtiments d'une fabrique de produits chimiques, du milieu desquels une cheminée s'élance vers le ciel comme un élégant obélisque ». Ainsi (voir p. 366) la ligne de Montparnasse et l'usine de Billancourt ressuscitent pour Meudon les antiquités égyptienne et romaine ! Que dire, alors, des centaines de cheminées récentes en brique ou en ciment armé, dont les fumées dérobent souvent aux visiteurs la vue de la Seine et de la capitale ?

Il ne semble pas que le vieux roi détrôné ait apporté au palais de Meudon une modification quelconque. Très fidèle au souvenir de son frère, il conserve pieusement le somptueux décor de tentures créé par ordre de Napoléon. Indifférent à plus d'un détail, il lui importe peu que la couronne royale et les tables de la Charte soient sculptées au fronton de sa demeure. C'est seulement en 1863, que son fils, le prince Napoléon, demandera un crédit de deux mille cent francs pour faire remplacer ces insignes par les armes d'empire. Le sculpteur Maubert soumissionne pour ce travail et présente des modèles ; il s'engage à exécuter tout l'ouvrage pour huit cents francs et le termine le 8 avril de cette année (2). A la même date, on procède à des réparations assez sérieuses, ordonnées par le maréchal Vaillant (3).

En 1864, les anciennes écuries, devenues La Vénérie, sont restaurées à leur tour. Le prince Napoléon demande à son cousin l'autorisation de modifier le grand vestibule du parc pour en faire la salle à manger du palais. Contiguë à cette salle, une pièce de dimensions réduites, servant de chambre au XVIII^e siècle et de Petite Salle à Manger sous Louis-Philippe, en tient lieu depuis que la Salle à Manger de Napoléon I^{er} est devenue la salle de billard du prince Jérôme. Napoléon III, après quelques pourparlers, donne son assentiment à la transformation (4). La même année est remis en état le Bassin du Tourniquet (4) dit autrefois Bassin du Gladiateur, puis du Parterre du Globe.

En 1865, est refaite l'avenue, à laquelle on adjoint des trottoirs ; le gaz est installé à Meudon pour éclairer le palais et ses façades, les grilles, écuries et chenils (5). Cette installation vise même au grand style : les candélabres de la terrasse, les consoles en fonte et les grandes lanternes extérieures du palais sont « de style Louis XIV. »

En juin 1866, est démolie la voûte de l'escalier d'Aristote, abîmée par les infiltrations ; par contre, l'on complète et l'on agrmente un kiosque élevé en 1863 à la pointe de la terrasse du globe, « attenant à la Boule du Monde. »

Les deux années suivantes, l'on travaille à cette terrasse et l'on procède à des travaux hydrauliques dans les combles du palais pour prévenir toute possibilité d'incendie (6).

En 1870, le prince Napoléon décide un aménagement général des sous-sols du palais (7). A une époque où l'extrême éloignement des cuisines était habituel (le Château Neuf n'en comportait pas), cette suite de grandes salles souterraines avait été destinée par Mansart à servir de celliers et de bûchers ; ces sous-sols avaient été très peu modernisés au xix^e siècle. Le budget impérial prévoit le versement de plusieurs annuités qui doteront le palais de tout le confort possible.

Le 7 juillet 1870, le prince Napoléon et le ministre de la guerre se mettent d'accord pour affecter une partie des sous-sols, dont l'aménagement a été commencé, aux militaires de service au palais (6). Qui donc à cette date, songe à la guerre ? Ni le maréchal Lebœuf, qui examine sous ses divers aspects la question de ce corps de garde à établir, ni le prince Napoléon, qui, mécontent de son kiosque rustique, veut poursuivre en justice ses treillageurs (6), ni les parisiens qui, en pique-nique, sous la futaie de Meudon, dînent sur l'herbe en chantant :

«... Sol, sol, do,... pas cet air, je vous prie,
Nous l'avons, l'an dernier, ensemble répété,
Avec des Allemands qui pleuraient leur patrie
Dans les bois de Meudon, par une nuit d'été » (Murger).

Cependant, la catastrophe était imminente. L'admirable position du palais de Meudon le désignait comme point stratégique de première valeur pour la défense de Paris. Dès le 18 août, on commençait à mettre ses abords en état de défense : les ouvrages devaient être reliés aux redoutes de Brimborion près Bellevue et de la Capsulerie, derrière les Fonceaux.

« Le 19 septembre, au matin (8), les échos de la forêt avertirent de l'approche de l'ennemi, qui après la malheureuse affaire de Châtillon, venait d'avoir un engagement sérieux dans la plaine de Clamart avec de jeunes recrues, principalement des zouaves, venues la veille à leur rencontre : nos soldats se battirent, comme toujours, avec la plus grande résolution, mais écrasés par le nombre, ils durent se replier sur Paris, entraînant une grande partie de la population. Plutôt que de se laisser désarmer inutilement, la garde nationale de Meudon, qui venait de s'organiser, préféra aller prendre la défense de la patrie sur les remparts de la grande cité. La compagnie des sapeurs-pompiers fut la dernière à se rendre avec ses hommes, au poste qui lui avait été assignée dans le faubourg Saint-Germain. »

L'investissement de Paris du côté de Meudon était donc consommé ; les prussiens s'établirent incontinent au château et sur toutes les hauteurs qui dominent le cours de la Seine, de Fleury jusqu'à Brimborion.

« Maîtres de ces positions avantageuses, ils ne tardèrent pas à les fortifier et la terrasse du château, bouleversée de fond en comble, fut transformée en batteries formidables qui jouèrent, comme on le sait, un si grand rôle dans le bombardement de Paris.

« Pendant un certain temps, bon nombre d'habitants purent rester dans leurs foyers ; mais il arriva qu'un jour ils en furent violemment expulsés et emmenés prisonniers à Versailles. »

Dès lors, aucun français ne résida plus à Meudon et toute précision manque sur les événements qui s'y déroulèrent. Nos

forts d'Issy et de Vanves bombardaient sans répit les batteries lourdes établies sur la terrasse. Quelquefois, la nuit, des soldats français en maraude s'approchaient de la grande silhouette sombre du palais impérial.

Dans le duel d'artillerie fatal aux résidences voisines d'Issy et de Saint-Cloud, aucun projectile, par extraordinaire, n'atteint le château de Meudon. La vieille demeure, devenue un casernement du deuxième corps bavarois, était parfaitement intacte le 28 janvier 1871, date de la suspension d'armes, elle l'était encore le lendemain, date de l'évacuation des forts parisiens par les troupes françaises, et le surlendemain. Le 31 janvier au matin, le château de Meudon prend feu, incendié en même temps que la ville de Saint-Cloud, quarante-huit heures après la signature de l'armistice : la combustion dure trois journées entières (9).

Les quatre murs, seuls restés debout, reçoivent quelques mois plus tard, divers projectiles destinés par la Commune de Paris aux troupes Versaillaises. Les plus beaux arbres du parc étaient depuis longtemps tombés sous les haches allemandes.

Elevés sous l'œil de Mansart en très belle pierre de taille et avec le plus grand soin, les murs du Château Neuf pouvaient résister encore : ils n'avaient souffert de l'incendie ni dans leur gros œuvre, ni dans leurs sculptures, colonnes engagées, balcons et frontons. Comme pour Saint-Cloud, comme pour les Tuileries, il aurait suffi d'une couverture provisoire pour sauver ce beau décor et prolonger son existence jusqu'à des temps meilleurs. Mais ces palais impériaux, témoins éloquents de l'histoire et de l'art du pays de France, étaient liés dans l'esprit public au souvenir de leurs derniers occupants, de ceux qui avaient mené le pays à la catastrophe. Et ceci les condamna. La bande noire des démolisseurs et des antiquaires se partagea moellons et sculptures.

Les dossiers de la Liquidation de l'Ancienne Liste Civile (6)



FIG. 37. — Les ruines du Château Neuf de Meudon
et la terrasse occupée par le Génie Militaire.

conservent le texte des réclamations du prince Napoléon relatives à ses biens personnels restés à Meudon. Ses meubles ont brûlé, mais il tient à se faire rendre « quelques instruments aratoires, des clôtures en fer, quelques plantes de serres, des chassis et des pots à fleurs ».

Tout ce qu'il est possible d'arracher aux ruines du château, l'administration le fait vendre au profit du domaine. Enfin, le 10 octobre 1871, remise est faite au génie militaire de la totalité des parcs public et privé de Meudon avec le haras ou parc de Chalais. Néanmoins, au budget de 1871, le ministre des Travaux Publics a inscrit pour une assez forte somme les réparations qu'il pense apporter à Meudon. A la discussion des articles, la chambre diminue les crédits. L'année suivante, après estimation de l'architecte Laudin, lors de l'établissement du budget, le ministre demande cent trois mille francs. Mais, le 16 avril, il note en marge du projet qu'il renvoie à l'architecte : « Réduction de crédits imposé par la commission du budget. Je ne saurais trop vous recommander la plus grande réserve dans l'exécution des travaux. »

En 1873, la troisième division d'infanterie du deuxième corps est cantonnée à Meudon et exerce ses recrues dans le parc.

Comme le chantait le vieux poète, même les ruines périrent :
« Etiam periere ruinæ ».

Après l'abandon, vint l'oubli. Il ne fut plus question de Meudon jusqu'en 1878, époque à laquelle le directeur des Bâtiments Civils écrivait au ministre des Travaux Publics (6) :
« J'ai voulu me rendre compte de l'état dans lequel se trouvait le domaine de Meudon. Il est navrant. La ruine et la désolation partout.

« L'incurie du génie militaire est portée à un point qu'il est impossible de dépasser et les mesures d'ordre et de police que je pourrais vous proposer seraient inutiles en présence de cet

état désastreux. Le public n'a plus rien à détruire à moins de couper les arbres ou de démolir les bâtiments.

« D'un autre côté, j'ai été voir M. Janssen, membre de l'Institut, Directeur de l'observatoire établi dans les dépendances de Meudon. Un projet de loi préparé pour lui affecter tout le domaine de Meudon recevra une solution à la rentrée des chambres. »

Par là seront sauvés les derniers restes du Château Neuf de Meudon. Conservé, restauré même pour servir de base à l'énorme coupole d'un observatoire, le milieu du bâtiment demeure, avec les anges de ses frontons privés pour la cinquième fois des armes qu'ils supportaient et ses balcons aux riches consoles ornées de têtes d'Hercule. Mais les côtés et les façades terminales ont été rasés sans pitié : il faut toute l'opulence des ombrages de l'Allée Dauphine pour masquer les mutilations du château et donner aux visiteurs l'illusion des temps passés.

SIXIEME PARTIE

Notes et Références Documents d'archives et chroniques

CHAPITRE I

1. Lebeuf, *Histoire de la ville et du diocèse de Paris*. Paris-Féchoz, 1883. T. III, p. 231 et seq.
2. Pierre Frizon, *Gallia Purpurata*. Paris-Lemoine, 1638, p. 602.
3. Bib. Nat. MS. Français. Nouv. acq., 6766.
4. *Journal de Dangeau*. Paris-Didot, 1854. 4 juin 1687. Addition de Saint-Simon.
5. *Œuvres de Brantôme*. Paris-Renouard, 1876. T. III, p. 244.
6. *Catalogue des actes de François I^{er}*. Imprimerie Nationale, 1908. T. II, p. 601.
7. *Ibid.*, p. 722.
8. *Ibid.* T. III, p. 52; p. 562. T. IV, p. 360. T. VII, p. 62. Arch. Nat. J. 962, pl. 13, n° 16. JJ., 254, n° 268, fol. 52. P. P. 119, p. 11.
9. Sauval, *Histoire et Recherches des Antiquités de la Ville de Paris*. Paris-Chardon, 1724, p. 43.
10. Arch. Nat. J. 961¹¹, n° 55.
11. Brantôme, *op. cit.* T. IX, p. 676.
12. *Ibid.*, p. 474.
13. Arch. Nat. O¹1521¹. « Plan du premier Etage du Chasteau de Meudon, juin 1695. »
14. Jacques du Breul, *Le Théâtre des Antiquitez de Paris*. Paris, 1639. Supplément, p. 90.

CHAPITRE II

1. Brantôme, *op. cit.* T. IV, p. 275.
2. Bib. Nat. MS. Français. Nouv. acq., 6766.
3. Agrippa d'Aubigné, *Histoire Universelle*. Paris-Laurens, 1886. T. I, p. 313.
4. *Ibid.* T. II, p. 214 et seq.
5. Arch. Nat. Collection Simancas, n° 1503, pièce 94.
6. *Relation de Jean Correr, ambassadeur de Venise en France en 1569*. Paris-Imprimerie Royale, 1838, p. 150 et seq.
7. D'Aubigné, *op. cit.* T. IV, p. 224.
8. *Ibid.*, p. 298 et seq.
9. Gallia Purpurata, *op. cit.*, p. 610.
10. Blaise de Montluc, *Commentaires*. Paris-Renouard, 1864, p. 137.

CHAPITRE III

1. Louis Dimier, *Le Primatice*. Paris-Leroux, 1900. p. 339.
2. Palustre, *La Renaissance en France*. Paris-Quantin, 1879. T. II ; Léon de Laborde, *La Renaissance des Arts*. T. I, p. 506-507.
3. Des erreurs et des anachronismes multiples encombrant l'histoire de Meudon à la Renaissance. Ces légendes, nées à la fin du xvin^e siècle, remplissent depuis lors les monographies ; citons en deux parmi les plus typiques :
« Il (le cardinal de Lorraine) fit construire un superbe château d'après les dessins de Philibert Delorme qui s'adjoignit le Primatice. Ses murailles étaient flanquées de tourelles en encorbellement ; la façade, rougie de briques, était accompagnée de quelques bustes et de balcons qui régnaient tout autour. Parmi les peintures de ses plafonds se faisaient remarquer celles qui représentaient les sessions du concile de Trente où le cardinal avait assisté » (*Histoire et description naturelle de la commune de Meudon*. Eugène Robert. Paris-Paulin, 1843). Ainsi Charles de Lorraine construit le château qu'il achètera à la duchesse d'Etampes et Jules-Hardouin Mansart dessine pour lui les grands balcons de la cour et de l'aile orientale.
Ces erreurs sont légères en comparaison de celles qui s'enchevêtrent dans les pages consacrées à Meudon par Georges Cain (*Environs de Paris*. Paris-Flammariion, s. d., p. 81 et seq.) : « Sans remonter au déluge il nous suffira de savoir qu'en 1539, Antoine de Lorraine, chanoine de la Sainte-Chapelle fit abandon du domaine à Anne de Pisseleux, sa nièce, épouse de Jean

de Bretagne, duc d'Etampes... Tout cela n'empêchait pas, six ans plus tard, la volage duchesse de céder sa seigneurie à Charles, cardinal de Lorraine et archevêque de Reims; il y fit bâtir par Philibert Delorme un magnifique château sur le point le plus élevé de la colline qui regarde la Seine. »

4. Le Roy, *Floretum Philosophicum seu ludus Meudonianus*. Paris, 1654.

5. Dulaure, *Guide des Amateurs*. Paris-Furnes, p. 137.

6. Gallia Purpurata, *op. cit.*, p. 608 et seq.

7. André du Chesne, *Les antiquitez et recherches des villes, chasteaux et places plus remarquables de toute la France*. Paris-Petitpas, 1609, p. 236.

8. Jacques du Breul, *Le Théâtre des Antiquitez de Paris*, 1639. Supplément, p. 90.

9. *Œuvres complètes de Michel de L'Hospital, Chancelier de France*. Paris-Boulland, 1825. Livre 1^{er}. Ep. 16.

10. Il semble intéressant de reproduire ici une série de textes d'époques et de valeurs diverses relatifs à la grotte de Meudon. Plusieurs d'entre eux ont déjà été publiés par M. Louis Dimier dans son bel ouvrage consacré au Primatice, mais les apports supplémentaires nous fourniront des précisions nouvelles.

Vasari : « Le Vite dei piu celebri pittori, scultori ed architetti » (Florence-Salani. 1905. p. 988 et 989) : « Ha fatto il Primaticcio infiniti ornamenti al cardinale di Lorena in un suo grandissimo palazzo chiamato la Grotta ma tanto straordinario di grandezza, che a somiglianza degli antichi così fatti edificj potrebbe chiamarsi le Terme, per la infinità e grandezza delle logge, scale e camere pubbliche e private che vi sono. E, par tacere l'altre particolarità, è bellissima una stanza chiamata il Padiglione per essere tutta adorna con partimenti di cornici, che hanno la veduta di sotto in sù, piena di molte figure, chescortano nel medesimo modo e sono bellissime. Di sotto è poi una stanza grande con alcune fontane lavorate di stucchi e piene di figure tutte tonde e di spartimenti di conchiglie e altre cose marittime e naturali; che sono cosa maravigliosa e bella oltremodo; e la volta è similmente tutta lavorata di stucchi ottimamente per man di Domenico del Barbieri, pittore fiorentino, che è non pure eccelente in questa sorte di rilievi, ma ancora nel disegno onde in alcune cose che ha colorite, ha dato saggio di rarissimo ingegno. Nel medesimo luogo ha lavorato ancora molte figure di stucco, pur tonde, uno scultore similmente dei nostri paesi, chiamato Ponzio; che si è portato benissimo. »

Un manuscrit découvert par Benjamin Fillon et attribué à Palissy compte un passage relatif à Meudon. C'est le « Devis d'une grotte pour la Reine mère du Roy ». s. d. (Berty. Topographie historique du vieux Paris. Paris. Imprimerie Impériale, 1866. T. II, p. 42).

« La Royne mère m'a donné charge entendre si vous lui sçauriez donner quelque devis ou portraict ou modèle de quelque ordonnance et façon estrange d'une grotte qu'elle a voulu fère construire en quelque lieu délectable de ses terres ; laquelle grotte elle prétend édifier, enrichir et aorner de plusieurs jaspes estranges et de marbres, pourfires, couralz et diverses quoquilles, en la forme et manière de celle que monseigneur le cardinal de Lorraine a faict construire à Mudon...

« Demande. Et pourquoy dis-tu qu'elle seroit de plus longue durée que celle de Mudon ?

« Responce. Parce que les enrichissemens en dedans de celle de Mudon sont cymentés et placqués, rapportés de plusieurs pièces, lesquelz seront subjects a estre desrobés au changement des seigneurs du lieu ; mais il ne sera pas ainsi de celle qui sera faicte de mon art, parce que toute l'œuvre de terre qui sera pardedans sera massonnée et lyée avecques la muraille du dehors... »

La grotte du parc des Tuileries, créée par Palissy en 1570, fut ornée de grandes sculptures en terre émaillée, mais aussi de divers caissons désignés comme : « La plasse là où l'on peut mestre des émailles de terre cuyte ». Le dessin qui en subsiste dans la Collection Destailleur, est très explicite.

André du Chesne, *Les antiquitez et recherches des villes, chasteaux et places plus remarquables de toute la France*. Paris-Petitpas, 1609. p. 236... « feu M. le Cardinal de Lorraine y fit dresser (à Meudon) dans le bois vne admirable et merueilleuse grotte enrichie d'appuis et d'amortissemens de pierre taillée à iour, a petites tourelles tournées et massonnées à cul de lampe (ce dernier point montre une confusion évidente avec les tours du château), pavée d'un pavé de porphyre bastard (mosaïque), moucheté de taches blanches, rouges, verdes, grises, et de cent couleurs différentes, nettoyée par des esgouts faits à gargouilles et mufles de Lion : le frontispice a grandes colonnes canelées et rudentées, garnies de leurs bases, chapiteaux, architraes, frises, corniches et mouleures de bonne grace et juste proportion : le vase et taillouer soutenu sur les testes des Vertus approchées à la moyenne proportion des colosses, enrichies de feuilles d'Acanthe, et Branche vrsinn, pour soustenir le plinthe de ce bastiment, si bien conduit, et si bien achevé qu'il n'eust pas sçeu rougir pour les antiques si les troubles n'y eussent fait d'irréparables ruines ces dernières années, et sur tout aux tuiaux, qu'elles ont rôpus. »

Le P. Bouteroue (« Le petit Olympe d'Issy, à la Royne Marguerite Duchesse de Vallois », 1609. p. 5).

... « Mais surtout Meudon se recrée
De voir au plus haut de son front
La Grotte jadis consacrée.

AVX MVSES de HENRY SECOND (1)

Grotte de marbre et de porphyre,
Ou l'artifice a contrefaict
Vn rocher que Nature admire
Et croit qu'elle mesme la faict,
C'estoit bien l'age d'or à l'heure
Que ce Roy libéralement
Donnoit aux muses pour demeure,
Vn si superbe bastiment. »

Goelnitz (Ulysses belgico-gallicus, Leyde, 1631. p. 170-171) :

« Intus Grotta elegantis structuræ improviso adventantes adspergens.
Conclavia marmoreis statuis ornata. Ibi Parisii in marmoreo speculo ad ca-
minum ostenduntur. Hic e marmore Julius Cæsar, Octavius Tiberius, Cali-
gula, Nero, Otto, Aristoteles, Demosthenes, Cicero videntur. Omnia olim
elegantiora priusquam Gallia intestinis bellis mota et hic furiarum vestigia
posuit. »

Le Roy, curé de Meudon (*op. cit.*) :

« ... nec domus ulla est
Quæ tot marmoreis niteat, pictisque figuris.
Est & Aristotelis vultus, vultusque Platonis
Spectandus Pario de marmore, marmore ipso
Et cernenda datur populosa Lutetia latè
Quæ se oculis offert,...
Est termis sacratus honos, musisque dicatus
Henrici, Regis, patris patriæque secundi
Splendidus illo tectum non visitur usquam,
Turris Ronsardi, Turris Meduana per hortos,
Per sylvas adeunda tibi est, sunt dædala lucis
Obvia, Phæbus & hîc Musæ Driadesque puellæ
Sedes fixere, & lætas duxere choreas. »

Lebeuf, au XVIII^e siècle (*loc. cit.*, T. III, p. 234) : « Dans la grotte étoit
l'inscription : Quieti et Musis Henrici II, Galliæ PR. PP. PPS. »

1. « Inscription du portail de la grotte de Meudon ».

Le texte d'une estampe éditée « chez J. Mariette, rue Saint-Jacques, à la Victoire » porte « La Grotte de Meudon à main droite, à côté du château. Le cardinal de Lorraine la fit élever dans le siècle passé sur les dessins du Primatice : et en dedans elle fut embellie d'un grand nombre de peintures de Messer Niccolo, peintre de François I^{er}, qui ne s'y voient plus, aussi bien que plusieurs Bustes et Statues antiques avec des Fontaines, et surtout un pavement à la mosaïque presque le seul qu'on ait vu en France. L'architecture en est rustique ».

La topographie de Claude de Châtillon, gravée vers 1610, donne deux vues très fantaisistes de Meudon, une de la grotte et l'autre du château. Les constructions latérales de la grotte ont perdu leur couverture (peut-être se terminaient-elles autrefois par des terrasses accessibles du plateau ?) L'aspect des parterres carrés, chacun planté d'un if en son milieu a gardé la saveur naïve des jardins du xvi^e siècle.

Israël Silvestre a donné deux reproductions excellentes de la grotte, vue de face et de côté. L'extérieur du bâtiment central est intact ; il possède encore toute sa décoration sculptée y compris le Bacchus et la Minerve de marbre dont les silhouettes apparaissent dans les niches. On distingue le cartouche portant la dédicace aux muses d'Henri II entre les bustes de Platon et d'Aristote.

Bien d'autres graveurs ont reproduit la grotte de Meudon. Parmi eux, Jean Marot (Recueil des Plans Profils et Elevations des plusieurs Palais Chasteaux Eglises Sépultures grottes et Hostels etc...), en 1639, mérite, par sa fantaisie une mention particulière. Démenti par tous les autres documents écrits et figurés, il donne à la grotte des dimensions invraisemblables, d'ailleurs incompatibles avec la topographie du jardin de Meudon. C'est bien la construction délirante qu'imagine Vasari au récit grandiloquent des ouvriers italiens qui y ont travaillé... « un immense palais appelé la grotte tellement étonnant de grandeur, qu'à la ressemblance d'édifices antiques analogues, il mérite le nom de Termes par l'infinité et la grandeur des galeries, escaliers, salles publiques et privées qui s'y trouvent ». Cet édifice, qui n'est pas sans analogie avec le Pavillon de l'Horloge du Louvre, repose sur un soubassement devenu un immense étage à ressauts, qui semble se prolonger au-delà de la gravure. Cette galerie, imitée du palais Pitti, repose sur un autre étage tout en bossages, dont les niches contiennent un peuple de statues.

M. Maurice Roy, dans son article « Le Primatice à Meudon » (*Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile de France*. 1917, p. 43-53) a pris ces rêves d'architecte pour des réalités : « La façade de la grotte dessinée par Jean Marot, écrit-il, diffère quelque peu (1) de la façade primitive dont

nous avons donné plus haut la description. Sans doute, à la suite des détériorations éprouvées à la fin du xvi^e siècle, le monument aura subi des modifications qui entraînèrent notamment la suppression des statues des Vertus et des ornements décoratifs placés sur les plinthes (?). On remarque encore des niches renfermant des statues qui s'alignaient au rez-de-chaussée et étaient disposées çà et là aux étages supérieurs ». Les Vertus n'avaient pas disparu à la fin du xvi^e siècle : elles ornent encore le pavillon central après la restauration et la décoration nouvelle de la grotte par Servien. M. Roy n'a pas connu les plans de la grotte dessinés par l'atelier de Mansart pour le grand dauphin (Bib. Nat. Topographie de France. Article : Meudon). Ceux-ci concordent parfaitement avec toutes les vues anciennes de la grotte, celle de Marot exceptée.

11. « Maître Jacques, natif d'Angoulesmes, qui, l'an 1550, s'osa bien parangonner à Michel-Ange pour le modèle de l'image de saint Pierre, à Rome, et de fait, l'emporta lors pardessus luy au jugement de tous maîtres, mesmes Italiens... de luy un Automne de marbre qu'on peult voir en la grotte de Meudon, si au moins il y est encore, car je l'y ai veu autres fois, ayant esté fait à Rome, aultant prisé que nulle aultre statue moderne ». « Images ou Tableaux de plate peinture de Philostrate, Lemnien, mis en françois par Blaise de Vigenère. » Paris, 1597.

12. *Lettres de Catherine de Médicis*, publiées par le comte Hector de la Ferrière. Paris-Imprimerie Nationale. 1880. p. 210. note.

13. Laborde, *op. cit.* T. I, p. 421. Jean Le Roux aura probablement exécuté la mosaïque du sol de la grotte. C'était un artisan de second ordre, expert en cette sorte de travail (R. Kœchlin et J. J. Marquet de Vasselot, *La Sculpture à Troyes et dans la Champagne Méridionale au XVI^e siècle*. Paris-Armand Colin, 1900, p. 318).

14. Arch. Nat. O¹ 1518.

15. Il est possible que des carrelages d'un goût plus italianisant que ceux d'Abaquesne aient été faits à Paris. En 1544, un nommé Le Roux, fabricant de carreaux de terre-cuite, obtenait, par la protection de la duchesse d'Etampes un logement au Petit-Nesle ou habitait Cellini (Vita di B. Cellini. Milan-Sonzogno, 1907, p. 262).

16. Renati Rapini S. J. *Hortorum libri IV*. Paris-Imprimerie Royale, 1665, p. 66-68.

17. M. Clouzot, qui cite ce passage dans son ouvrage sur Philibert de l'Orme (Paris-Plon. 1911, p. 69), voit, dans l'échec qu'il aurait subi à Meudon, une des causes de la disgrâce du vieil architecte : « Privé de son protecteur souverain, le surintendant devait fatalement succomber devant la coalition de ses ennemis, rien n'étant plus facile à obtenir qu'une révocation,

à la faveur du bouleversement de toutes les charges qui se produisait à chaque changement de règne. Mais si l'on voulait à toute force tourner contre l'architecte de Henri II une rancune princière, on pourrait, à notre avis, interroger la coterie des Guises, tout-puissants depuis que leur nièce, Marie Stuart, était assise sur le trône de France. Un des chefs de la famille, le cardinal de Lorraine, avait des motifs personnels d'en vouloir à Philibert, qui l'avait engagé dans des dépenses considérables pour faire monter l'eau de la Seine à Meudon, sans arriver à rien qui vaille. C'est du moins l'interprétation généralement admise pour le passage si souvent cité des Discours Admirables de Palissy. La double plaie d'argent et d'amour-propre était trop récente pour que le cardinal, si c'est bien de lui qu'il s'agit, ne fut pas fort aise de donner une leçon au maladroît hydraulicien. Il récompensait en même temps le Primatice qui venait de lui construire la fameuse grotte de Meudon, objet de l'admiration universelle ». Il est certain que cette interprétation repose sur une parfaite concordance de dates et que nous ne connaissons pas, précisément à cette époque, d'autre grand seigneur ayant besoin d'eaux abondantes pour un « haut jardin », dans une résidence dominant un grand cours d'eau : les belles constructions du temps sont presque toutes situées dans des fonds de vallée. Quels étaient aussi les châtelains pouvant disposer facilement de sommes aussi considérables ? Sans apporter aucun autre argument, M. Maurice Roy prétend infirmer (*op. cit.*, p. 45), cette tradition parce que « Philibert de l'Orme lui-même, qui se complait habituellement à citer ses travaux d'architecture, n'a jamais parlé de Meudon dans ses ouvrages ». Il n'était pas besoin d'être l'orgueilleux artiste que l'on sait pour faire silence sur un grave mécompte.

18. « *Les Elegies, Eclogues et mascarades de P. de Ronsard*. A Paris, chez Gabriel Buon au cloz Bruneau à l'enseigne S. Claude. 1575. » T. IV, p. 219.

19. Lebœuf, *op. cit.*, p. 231.

CHAPITRE IV

1. Sully, *Mémoires des sages et royallés Economies de l'Estat*. Château de Sully, 1638, p. 67.

2. Bouteroue, *op. cit.*, p. 5.

3. Du Breul, *op. cit.*, p. 90.

4. *Mémoires de Nicolas Goulas*. Paris-Renouard, 1879. T. II, p. 25.

5. *Ibid.* T. I, p. 454.

6. *Mémoires du Maréchal d'Estrées*, Paris-Renouard, 1910, p. 264.

CHAPITRE V

1. Bib. Nat. M. S. Français. nouv. acq. N° 6766.
2. *Historiettes*, Paris-Levasseur 1834. T. III, p. 470.
3. Le Rouge : « Plan gravé de Meudon », 1780.
4. Pierre de Nolhac. *Histoire du Château de Versailles*. Paris-Marty, 1911. T. I, p. 104.
5. Desallier d'Argenville. *Voyage pittoresque des environs de Paris*. Paris-De Bure, 1768, p. 23.
6. *Journal du Marquis de Dangeau*, avec les additions du Duc de Saint-Simon. Paris-Firmin Didot, 1854. Addition du 29 juin 1710.
7. Jean Bouhier, *Souvenirs*. Paris-Loredan-Larcher, s. d., p. 29.
8. Lebeuf, *op. cit.*, p. 231.
9. A. P. Faugère. *Journal de Voyage de deux jeunes Hollandais, à Paris en 1656-1658*. Paris-Champion 1899, p. 494 et seq. Appendice. Arch. Aff. Etrang. Hollande. Vol. 53.
10. *Ibid.*, p. 152.
11. « Applanir et abattre le reste de l'éminence » : ce texte est en pleine contradiction avec celui de Saint-Simon : «... l'avant cour et la terrasse... dont le terrain étoit aussi bas que celui qu'on voit encore au bas de cette terrasse. Cette précision, fournie par des gens qui ont assisté à la création même de la terrasse, rend plus concevable l'exécution de ce grand ouvrage il a consisté à découronner une arête du plateau et à en murer le flanc.
12. *Journal de Dangeau*. Addition de Saint-Simon : 29 juin 1710.
13. *Journal du voyage du Cavalier Berhin en France*, par M. de Chantelou. Paris-Gazette des Beaux-Arts, 1885, p. 80.
14. *Journal de Dangeau*. Addition de Saint-Simon ; 29 juin 1710.

CHAPITRE VI

1. Bib. Nat. M. S. Français. Nouv. Acq. N° 6766.
2. *Mercuré Galant*. N° de juillet 1681.
3. Nolhac. *Histoire du Château de Versailles*, *op. cit.* T. II, p. 5.
4. *Mémoires manuscrits du Maréchal de camp de Saint-Hilaire*. Paris-Renouard, 1903. T. I, p. 14.
5. Oraison funèbre de Le Tellier.
6. Arch. Nat. O¹ 1521⁴.
7. Arch. Nat. O¹ 1514⁵.

8. Arch. Nat. O¹1514⁵. Lettre de G. d'Isle au marquis de Tournehem, 9 novembre 1747. Supplique de Capperon, 20 novembre 1747.
9. Ibid. Acquisition du 28 novembre 1648. Lettre de G. d'Isle, 13 octobre 1747.
10. Gourville, *Mémoires*. Paris-Renouard, 1895. T. II, p. 159.
11. *Journal de Dangeau*. 16 juillet 1691.
12. *Mémoires du duc de Saint-Simon*. Paris-Hachette, 1856, T. VIII. p. 318.
13. Camille Rousset. *Histoire de Louvois*. Paris-Didier, 1864. p. 481.
14. Archives du Ministère de la Guerre. D. G., 723. 25 mai 1684.
15. Ibid., 675.
16. Rousset, *op. cit.*, p. 371.
17. « Inventaire du mobilier de Meudon en 1689 », chapitre d'un inventaire général des objets d'art et des meubles possédés par Louvois, dressé à la mort du ministre, publié par le vicomte de Grouchy dans les *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*. T. XX. Le manuscrit, relié aux armes de Louvois, appartient à son descendant, M. le duc de Doudeauville. Le document relatif à Meudon est très incomplet.
18. D. G. 711.
19. D. G. 768-770.
20. Rousset, *op. cit.*, p. 545.

CHAPITRE VII

I

1. Jules Guiffrey, *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris-Imprimerie Nationale, 1881, p. 507. Exercice 1688. Le paiement final des grandes et petites peintures de Cottelle (13.600 livres) porte qu'elles sont « posées à Trianon » (10 mai 1693). Mais il n'est pas prouvé que les « vues en miniature » commandées par le roi soient la même série que celle de Meudon. Le roi paie vingt petites vues : Meudon en montre vingt et une. Il serait étrange que Mme de Louvois eût été gratifiée par Louis XIV après 1693 d'une collection de peintures que le souverain lui aurait rachetée à bas prix (200 livres) quelques mois plus tard, en juillet 1695. Il est plus vraisemblable que Meudon aura possédé les esquisses de 1688 achetées à Cottelle par le surintendant des bâtiments.
2. Futur « Vestibule du Buffet de Monseigneur ».
3. Future « Salle à manger de Monseigneur ».
4. Future « Chambre du Grand Appartement Frais de Monseigneur ».
5. Futur « Cabinet à la Capucine des entresols de Monseigneur ».

6. De curieuses analogies existent entre le salon de Meudon et celui du Raincy décrit dans le *Mercure Galant*, numéro de juin 1697, p. 201.

7. Future antichambre de Mme de Maintenon, puis Cabinet des Glaces du roi.

8. Future chambre de Mme de Maintenon, puis chambre de Louis XIV.

9. Arch. Nat. O¹1473.

10. Future chambre du Grand Appartement de Monseigneur.

11. Chambre de Mme de Maintenon au XVIII^e siècle.

12. Abbé Boutard : « Description de la maison royale de Meudon, ode latine traduite par l'abbé du Jarry ». Paris-Witte, 1703.

13. Première chambre de Louis XIV à Meudon.

14. Arch. Nat. O¹1519³. Les quarante métopes devaient être en plâtre bronzé ; ils représentent « les Dieux de la Fable » (Abbé Boutard, *op. cit.*). Tels sont les Travaux d'Hercule modelés par Van Obstal pour la galerie de l'hôtel Lambert à Paris.

15. Guiffrey, *Comptes des Bâtiments du Roi*. Recette du 11 mai 1698.

16. Inventaire du mobilier de Meudon en 1689. *op. cit.*

17. *Ibid.* La collection des bustes du château de Meudon comprenait cinquante-quatre pièces : « Adrien, Aristide, Mithridate, Homère, Niobe mere, Tibère, Niobé, Socrate, Niobe, Cleopatre, Apollon, Antonius, Vitellius, Bérénice, Garalle, Leocon, Cesar, Caracalle, Ottone, Marcorelle, Galicola, Vitelia, Leovero, Néron, Alexandre, Annibal, Auguste, Adriano, Marcellus, Agatoclès, Hercule, Gladiateur, Septimus Severus, Caligula, Popea, Lucques Verus, Marcaurelle, Marcantoine, Lycurgus, Cesar, Esther, Deux testes de femmes, Quatre petites testes d'enfants, un buste d'homme, trois bustes d'hommes et trois de femmes. »

18. L'inventaire des peintures cédées par Mme de Louvois au roi porte la désignation de Van der Meulen pour ces peintures vieilles, alors, de dix ans tout au plus. Cette précision indiscutable ôte toute valeur aux attributions flottantes relatives à ces toiles des inventaires de date postérieure. Que ces panneaux aient été peints entièrement par Van der Meulen, lui-même, la chose n'est pas vraisemblable. Ils auront probablement été exécutés dans son atelier et terminés par le maître.

Dôle. Cette peinture est attribuée dans l'inventaire C à Martin le Jeune. Engerand (« Inventaire Général des tableaux du Roy rédigé en 1709 et 1710 par Nicolas Bailly. » Paris-LeRoux) écrit que ce tableau est passé au Louvre en 1785 (p. 432.), mais il figure encore dans la galerie de Meudon en 1792.

Courtrai. Selon Engerand (p. 432), cette peinture figurait en 1760 à

l'hôtel de la Surintendance à Versailles ; en 1775, elle a repris sa place à Meudon.

Tournai. Cette toile, désignée comme copie d'après Van der Meulen dans les inventaires A et B, est attribuée à Martin l'Aîné dans celui de 1792. Si l'on en croit Engerand (p. 421), elle aurait été exposée en 1760 à l'hôtel de la Surintendance ; en 1773, elle a réintégré la galerie de Meudon.

Valenciennes. Attribuée à Martin l'Aîné dans l'inventaire C, cette peinture se trouvait en 1760 au magasin de la Surintendance, et, en 1775 dans la grande galerie de Meudon (Engerand. p. 420).

Ypres. Panneau attribué à Martin l'Aîné dans l'inventaire de 1773.

Loo. Ce tableau est donné à Martin l'Aîné par l'inventaire de 1775 et à Martin le Jeune par Engerand.

Fribourg. D'après Engerand (p. 487.), cette toile, attribuée à Martin le Jeune, dans l'inventaire C, à Martin l'Aîné dans l'inventaire de 1775, « se trouvait encore, en 1733, à Marly dans la chambre de la Reine ». Cette même année, elle dut être ramenée à Meudon.

Condé. Attribué à Martin l'Aîné dans l'inventaire de 1775 et à Martin le Jeune par Engerand (p. 523).

Luxembourg. Ce tableau, désigné comme une « copie de Van der Meulen et retouché de luy dans l'inventaire A, est donné par Engerand (*ibid*) à Jean Paul. En 1760, il se trouve à Versailles dans la Surintendance, en 1775, il reprend place à Meudon ; en 1812, il est envoyé par l'Etat au musée de Toulouse.

Lille. Cette peinture attribuée à Martin l'Aîné dans l'inventaire B et dans celui de 1775, l'est à Martin le Jeune par Engerand (*ibid*).

Charleroi. Toile attribuée à Martin l'Aîné dans l'inventaire C et dans celui de 1775, où elle est ainsi décrite : « La prise de Charleroy... sur le devant du Tableau, on voit un cavalier montant un cheval Ysabelle qui se cabre, tout prest est un arbre renversé ». Même attribution est donnée par Engerand (p. 492).

Maestrich. Ce tableau attribué à Martin l'Aîné par l'inventaire C et celui de 1775, est confondu par Engerand (p. 420) avec la prise de Luxembourg qui orne la galerie.

Besançon. Donnée à Martin l'Aîné par les inventaires A, B, C, et dans celui de 1775, cette toile est rendue à son auteur par Engerand.

Le Passage du Rhin est désigné comme une composition de Martin l'Aîné dans les inventaires A et B, et de Martin le Jeune dans l'inventaire C.

Oudenarde. Tableau attribué à Martin l'Aîné dans les inventaires A, B, et C.

19. Louvois goûtait fort les peintures de l'Albane : il écrit le 7 janvier 1684,

à la Tuillière (Rousset, *op. cit.*, p. 519) : « J'ai vu les estampes des quatre beaux tableaux de l'Albane que vous m'avez mandé que le sieur Falconier avoit mis en gage, lesquels m'ont paru fort beaux. » Les toiles de la collection Falconieri représentaient : Vénus à sa toilette, servie par des nymphes ; Vénus et Adonis accompagnés de plusieurs amours ; les nymphes de Diane coupant les ailes aux amours endormis et brisant leurs arcs ; Vulcain auprès de Vénus avec des amours occupés à forger et à aiguiser des flèches. Ces peintures, qui, en 1695, décoraient l'appartement du Grand Dauphin à Versailles, sont exposées au Musée du Louvre à l'heure actuelle. Le panneau de Vénus à sa toilette, ornant à Meudon le cabinet hexagonal, était une copie du premier de ces tableaux ; les quatre peintures ovales de la même pièce reproduisaient des scènes empruntées aux autres compositions.

CHAPITRE VII

II

1. Bib. Nat. Cabinet des Estampes, Collection Destailleur.
2. Arch. Nat. O¹ 1526. Plan daté de juin 1695.
3. Arch. Nat. N² 192. Plan.
4. *Journal de Dangeau*, 16 juillet 1691. Addition de Saint-Simon.
5. Guiffrey, *op. cit.* Recette du 16 mars 1690.
6. Arch. Nat. O¹ 1516⁴.
7. Le dessin de Pérelle montre avec beaucoup de netteté la Terrasse des Marronniers et ses rangs d'arbres. A l'extrémité de droite apparaît une sorte de bastion cubique. C'est un ressaut de la terrasse du parc ménagé pour faire symétrie avec celui de la basse-cour, et où sera logée la cour du chenil. En avant, fermant l'avant-cour, est un mur que l'on abat pour y substituer le fossé actuel. Le pont, qui l'emjambera, sera commandé par une porte massive en pierre que, plus tard, fera détruire le grand dauphin. L'avenue semble plantée de ces épicéas tant aimés des Le Tellier, dont ils ont bordé toutes les allées de Chaville et plusieurs voies dans le parc de Meudon.
8. Le « Gouvernement » qui apparaît sur le plan de Meudon au temps de Louvois (Arch. Nat. O¹ 1521), ne figure pas encore dans le dessin de Pérelle. Cette grande maison s'élèvera à droite de l'Eglise, au croisement du sentier qui succède à l'escalier du « Vois-tu-Goutte » et de la route qui monte vers la porte de l'avant-cour. Une agglomération de chaumières dessine à l'avance la forme du bâtiment qui les remplacera. Ces petites maisons font partie d'un enclos que ferme la porte cochère armoriée d'une demeure de meilleure apparence.
9. *Mémoires*. T. III, p. 33.

- 10 *Journal de Dangeau*, 8 mai 1696. Addition de Saint-Simon.
11. Rousset, *op. cit.*

CHAPITRE VIII

1. Arch. Nat. O¹1521. Tout le détail de ces canalisations se trouve dans le « Plan des Rigolles, et Etangs hors le parc de Meudon, 1695 ».
2. Arch. Nat. O¹1514⁵. Lettre de G. d'Isle, 13 octobre 1747.
3. Arch. Nat. N² 192. Seine-et-Oise.
4. *Mémoires*. T. IV, p. 303.
5. *Journal de Dangeau*, 5 juin 1695.
6. Arch. Nat. N² 191. Seine-et-Oise. Plan de Bourgault dressé en 1689.
7. Arch. Nat. O¹ 1696. « Arpentage fait en automne 1686 ». Ce n'est pas là un document de première main, mais une transcription retouchée qu'il faut consulter avec prudence.
8. Boutard, *op. cit.*
9. Arch. Nat. O¹ 26-1682.

CHAPITRE IX

1. Saint-Simon, *Mémoires*. T. III, p. 33.
2. Numéro de juillet 1685.
3. Marquis de Sourches, *Mémoires*. Paris-Hachette, 1882. T. I, p. 262.
4. D. G. 855.
5. *Journal de Dangeau*, 26 août 1689.
6. *Ibid.*, 16 juillet 1691. Addition de Saint-Simon.
7. *Ibid.*, 13 mars 1691.
8. Saint-Simon, *Mémoires*. T. VIII, p. 96.
9. *Journal de Dangeau*, 29 juin 1691.
10. Saint-Simon, *Mémoires*. T. VIII, p. 96.
11. *Journal de Dangeau*, 16 juillet 1691.
12. Saint-Simon, *Mémoires*. T. VIII, p. 97.

CHAPITRE X

1. Lettres de Mme de Sévigné. Paris-Hachette, 1862. T. X, p. 173.
2. *Mémoires*. T. I, p. 160.
3. Sévigné, *op. cit.*, p. 270 et seq.

4. Arch. Nat. O¹ 1519³.
5. *Journal de Dangeau*.
6. *Mémoires*. T. I, p. 159.
7. *Ibid*.
8. *Comptes des Bâtiments du Roi*, Ed. Guiffrey, 31 juillet 1695.
9. Arch. Nat. O¹ 1966.
10. Arch. Nat. O¹ 1518¹.
11. *Mémoires*. T. I, p. 25.
12. *Comptes des Bâtiments du Roi*, 26 juillet 1695.

CHAPITRE XI

1. Arch. Nat. O¹ 1521. Plan du château de Meudon de 1695. L'affectation des appartements du roi et de Mme de Maintenon est indiquée.

2. Saint-Simon. *Mémoires*. T. VI. p. 4. et *Journal de Dangeau*, addition du duc de Saint-Simon à la date du 26 avril 1707.

3. Arch. Nat. O¹ 1518¹. « Mémoire de ce que Monseigneur a Reiglé a Meudon Le 17^e Janvier 1699. »

4. Arch. Nat. O¹ 1521. « Plan de la basse Cour du Chasteau de Meudon, ou sont marquez les changemens a y faire depuis quelle est a Monseigneur, juin 1695 ».

5. *Comptes des Bâtiments du Roi*. 31 juillet 1695.

6. *Ibid*. 13 novembre 1695.

1. *Ibid*. 30 octobre 1695. Il n'existe plus à Versailles de cheminées surmontées d'une glace qui soient antérieures au XVIII^e siècle. Les grands miroirs cintrés de la chambre de Louis XIV et du salon de l'Œil-de-Bœuf datent de 1701. A Trianon, les glaces ont été posées sur les cheminées lors des remaniements de l'an 1700 ; mais, quelques vingt-cinq ans avant cette dernière date, il en était déjà de même : la cheminée du Cabinet du Billard, détruite au milieu du XVIII^e siècle, était surmontée d'une glace. Cette pièce, contemporaine du Grand Appartement, mais d'un caractère plus intime, dont il subsiste, d'ailleurs, des éléments de boiseries dans le Cabinet des Chiens de Louis XV, nous est connue par une gravure de Pierre Le Pautre (+ 1691) du recueil « Portes à placard et lambris dessinez par le S^r Mansard et nouvellement exécutez dans quelques maisons royales », ouvrage non daté. Pourtant là, il faut le reconnaître, la glace n'occupe pas encore la totalité du trumeau.

La mode des glaces, cintrées ou non, montant des tablettes en marbre des cheminées jusqu'aux corniches des pièces, date d'un peu plus tard. Elle

a été adoptée par Bérain dans plusieurs de ses « Desseins de Cheminées dediez A Monsieur J. H. Mansard », recueil paru en 1690. Nous ignorons malheureusement l'époque exacte de publication d'un recueil similaire, les « Nouvelles Cheminées à Pannaux de Glace a la maniere de France du Dessein de D. Marot Architecte ». Cet ouvrage semble être un peu antérieur à 1690 ; son titre seul contient une indication précieuse, corroborée par les dessins de cheminées des artistes étrangers contemporains et ceux de Daniel Marot lui-même en son album des « Cheminées à l'Italienne » : jamais nous n'y voyons apparaître de panneau de glace. Elle semble donc bien française cette innovation qui rompt, dans une large mesure, l'harmonie architecturale des salles en trouant leur décor et en substituant des « percés » aux parois solides ; mais elle apporte en revanche de la clarté et de la gaieté, elle multiplie les lumières des lustres et le scintillement des cristaux ; c'est une mode favorable à la coquetterie, aux réunions mondaines. Les mœurs changeront et les styles se démoderont, mais cette décoration subsistera et se propagera peu-à-peu dans l'univers entier,

8. Arch. Nat. O¹ 1518¹ « Journées que Briot miroitier a employé a poser les glaces du Chasteau De Meudon depuis le 16^e septembre 1695 ».

9. Arch. Nat. O¹ 3332, N^os 1658 et 1768.

10. Arch. Nat. O¹ 3333, N^o 356.

11 *Ibid.* N^os 331 et 332. En tout quatre paires de chenets ciselés par Julien Lochon.

12. *Journal de Dangeau.* 26 octobre 1695.

13. *Ibid.* 11 janvier 1696.

14. *Ibid.* Addition du duc de Saint-Simon à la date du 5 janvier 1698. Saint-Simon. Mémoires, T. I. p. 323.

15. Arch. Nat. O¹ 1518². « Depence de Meudon et du Chauille pour L'année 1702. » Le mobilier de la duchesse d'Orléans est en « point d'hongrie or argent et soye doublé de moaire Incarnat fond d'argent » (O¹ 3331. N^o 1654).

16. Lettre du marquis de Coulanges à Mme de Sévigné. 10 juin 1695.

17. Inventaire de 1757.

18. *Journal de Dangeau.* 27 avril 1693.

19. Arch. Nat. O¹ 3306. N^o 1615. O¹ 3307. N^o 1829.

20. *Ibid.* N^o 934.

21. *Ibid.* N^o 478 et Inventaire de 1757. Meuble exécuté en 1693.

22. Arch. Nat. O¹ 3306. « Cabinets ».

23. Arch. Nat. O¹ 3330 « : Vaisselle pour la Chambre de Monseigneur le Dauphin :

Vermeil.

1. bassinor, 2. mortiers, 2. pot de chambre, 1. bassin a cracher, 1. coquemard, 1. flacon, 2. bassins de chaises d'affaire, 1. seringue pour les eaux de senteur, 2. flambeaux.

Argent.

2. boetes à 2. éponges, 2. boetes à savonnnette, 2. bassins à faire le poil, 2. coquemards. »

24. *Comptes des Bâtiments du Roi*. 24 juin 1696, 27 septembre, 8 novembre 1699, 21 novembre, 5 décembre 1700.

25. *Ibid*. 11 décembre 1695, janvier 1696, 29 août 1701.

26. Détails tirés de l'Inventaire des Curiosités de Meudon dressé en 1702; voir à la Septième Partie de l'ouvrage.

27. Inventaire de 1757.

28. *Journal de Dangeau*. 24 avril 1699.

29. Arch. Nat. O¹ 3306, N° 1538.

30. *Ibid*. N° 1539, 1540, 1545.

31. *Ibid*. N° 1617.

32. Arch. Nat. O¹ 3332, N° 1829.

33. Arch. Nat. O¹ 3306, O¹ 3307, N° 229-237.

34. Arch. Nat. O¹ 1618. « Mémoire des journées de Briot 25^e autil 1696 ».

35. Arch. Nat. O¹ 3307, 21 février 1696.

36. Saint-Simon. Mémoires. T. VIII. p. 189.

37. Arch. Nat. O¹ 3307, 12 février 1696.

38. *Ibid*. 16 juin 1696.

39. Arch. Nat. O¹ 3306. N° 60 de l'Inventaire général.

40. Arch. Nat. O¹ 3307, 2 janvier 1696.

41. *Ibid*. N° 1704.

42. Inventaire de 1757.

43. Arch. Nat. O¹ 3307, 9 avril 1696, N° 162-168, O¹ 1968.

44. Inventaire des sculptures de 1775.

45. Arch. Nat. O¹ 1521. Plan du premier étage du château de Meudon.

46. Arch. Nat. O¹ 1518¹. « Etat de ce qui a esté donné par ordre du Roy à Monseigneur pour Meudon depuis son acquisition ».

47. Inventaire E. Les salles du mobilier du musée du Louvre exposent la plupart de ces objets d'art.

48. *Comptes des Bâtiments du Roi*, 5 mars, 1^{er} juin, 1^{er} octobre 1679.

49. Musée du Louvre, N° 694.

50. La plupart des tableaux appartenant au dauphin provenaient de la collection de Le Nôtre. *Journal de Dangeau*, 16 mai 1693.

51. Arch. Nat. O¹ 1965⁴, 17^e Coste.

52. Ibid. N° 389. Apportée en juin 1695, cette peinture figure successivement dans le cabinet du dauphin, dans sa chambre, dans celle de Mademoiselle, dans celle du duc d'Orléans. Comme presque tous les autres tableaux mobiles du château de Meudon, cette peinture a été enlevée au printemps de 1711, après la mort du grand dauphin.

53. Ibid. N° 390.

54. Ibid. N° 293. Cette peinture semble être restée de 1695 à 1706 dans la chambre de Madame.

55. Ibid. Une note marginale indique le retour de cette toile à Versailles le 15 novembre 1699.

56. Ibid. Même note. Le retour au magasin s'est fait le 9 septembre 1697.

57. Ibid. Lettre du 12 juin 1697.

58. Arch. Nat. O¹ 1518¹. « Mémoire de ce que Monseigneur a Reiglé a Meudon Le 17^e Janvier 1699 ». Mansart commanda à Jean Joubert une vue de la Galerie d'Eau de Versailles, qui lui fut payée 400 livres (*Comptes des Bâtiments du Roi*, 29 août 1701).

59. *Comptes des Bâtiments du Roi*, 27 mars 1701.

60. Charles Coypel. *Vies des Premiers Peintres du Roi*. Paris, 1752. T. II, p. 15.

61. Arch. Nat. O¹ 1518². « Mémoire des ouvrages et reparations... 1700 ».

62. *Comptes des Bâtiments du Roi*, 14 mars 1700. Chacun des quatre dessus de portes est estimé 700 livres ; Arch. Nat. 1518². « Estat de la dépense à faire... 1700 ».

63. Ibid.

64. *Comptes des Bâtiments du Roi*, 14 mars, 6 novembre 1700, 25 février 1701.

65. Ibid., 27 mars 1701.

66. Ibid., 1^{er} octobre 1703. Peinture payée 600 livres.

67. Ibid., 14 mars, 7 novembre 1700. Toile payée 600 livres.

68. Ibid., 14 mars, 7 novembre 1700, même prix.

69. Ibid., 5 juin 1701. Peinture payée 700 livres.

70. Ces trois tableaux figurent dans les *Comptes des Bâtiments du Roi* à la date du 12 décembre 1701.

CHAPITRE XII

1. *Journal de Dangeau*. Comptes des Bâtiments du Roi, 30 octobre, 13 novembre 1695.

2. *Ibid.*, 20 janvier, 8 décembre 1697.

3. *Ibid.*, 15 mars, 11 octobre 1699.

4. *Ibid.*, 15 mars, 21 juin 1699.

5. *Ibid.*, 2 février, 5 octobre 1698.

6. *Ibid.*, 18 janvier, 11 octobre 1699.

7. *Ibid.*, 15 mars, 27 septembre 1699.

8. *Ibid.*, 1^{er} février, 5 juillet 1699.

9. Arch. Nat. O¹ 1473.

10. *Comptes des Bâtiments du Roi*, 19 juillet 1699.

11. *Ibid.*, 1^{er} mars, 7 juin 1699.

12. *Ibid.*, 9, 29 mars, 5 juillet 1699.

13. *Ibid.*, 29 mars, 7 juin 1699.

14. *Ibid.*, 15 mars, 7 juin 1699.

15. *Ibid.*, 15 mars, 21 juin 1699.

16. *Ibid.*, 15 mars 1699.

17. *Ibid.*, 12 avril, 7 juin 1699.

18. *Ibid.*, 22 février, 14 mars, 27 septembre, 24 octobre 1699.

19. Arch. Nat. O¹ 1473 : « Mémoire des ouvrages faits... », article 1^{er}.

Au Pavillon de Marsan sont exposées trois esquisses à la gouache sur fond de carton doré ; deux de ces compositions sont reproduites dans le Portefeuille des Arts Décoratifs et attribuées à Audran. Ce sont tous des projets de plafonds décorés d'arabesques qui s'apparentent étroitement aux deux dessins du Cabinet des Estampes. Comme un de ces dessins, une des gouaches, très détaillée et très complète, montre une Diane abritée dans un petit portique fantaisiste et léger, avec des attributs de chasse, chiens, faucons, têtes de cerf, filets, disséminés partout. Un autre, parmi tout un peuple de figures fantaisistes, indiens, amours, singes, chiens, etc., répète l'attribut caractéristique des dauphins enlacés. Il nous semble très possible que ces jolis morceaux décoratifs soient des maquettes pour les plafonds de Meudon.

A Versailles, le cabinet du grand Dauphin possédait un plafond de Mignard peint par ordre du roi. Monseigneur y était représenté en héros, assis sur des nuées, en face d'Apollon, au milieu de vingt-huit personnages appartenant à la mythologie ou à la fable. Mais, au point de vue artistique, le Grand Dauphin se montre hardi, et il rompt avec la tradition paternelle.

La chose était plus facile pour lui à Meudon, où il n'était point tenu, comme à Versailles, de maintenir une certaine concordance de style entre ses appartements et les ensembles déjà existants.

20. *Comptes des Bâtiments du Roi*, 22 novembre 1699, 13 mars 1701.
21. Bib. Nat. Topographie de France : Meudon.
22. *Journal de Dangeau*.
23. Arch. Nat. O¹ 1518². « Mémoire des ouvrages affaire pendant Le voyage de fontainebleau ».
24. *Comptes des Bâtiments du Roi*, 13 septembre, 11 octobre 1699.
25. *Ibid.*, 18 juillet 1701.
26. *Ibid.*, 27 septembre 1698, 20 juin 1700.
27. *Ibid.*, 14 août, 18 septembre 1701.
28. *Ibid.*, 21 février, 3 juillet 1701.
29. *Ibid.*, 13 janvier 1704.
30. Arch. Nat. O¹ 1518¹. « Dépenses de la Casette de Monseigneur », 1699.
31. Arch. Nat. O¹ 1473. « Mémoire des ouvrages à faire pendant le voyage à Fontainebleau, 1699 », articles 8 et 34.
32. *Ibid.* Article 10. *Comptes des Bâtiments du Roi*, 6 avril 1698, 24 janvier, 21 novembre 1700.
33. *Ibid.*, 4 mai 1698.
34. *Ibid.*, 7 décembre 1698, 18 janvier, 29 mars, 21 juin 1699. Arch. Nat. « Mémoire des glaces... » etc., du 28 septembre 1698.
35. *Comptes des Bâtiments du Roi*, 6 avril, 5 octobre 1698.
36. *Ibid.*, 13 septembre, 11 octobre 1699.
37. *Ibid.*, 13 septembre 1699.
38. Arch. Nat. O¹ 1518².
39. Arch. Nat. O¹ 1514, Note de G. d'Isle du 11 octobre 1734.
40. *Comptes des Bâtiments du Roi*, 4 mai 1698.
41. *Ibid.* Recette du 11 mai 1698. Le carrelage en marbre de la galerie est vendu à M. de la Baume, maître des comptes, aux sieurs Tribouleau et Nesme.
42. Saint-Simon. *Mémoires*, t. IV, p. 133.
43. *Comptes des Bâtiments du Roi*, 14 février 1700.
44. Arch. Nat. O¹ 1473.
45. *Journal de Dangeau*.
46. *Comptes des Bâtiments du Roi*, 9 mai, 5 décembre 1700.
47. *Ibid.*, 14 février 1700.
48. *Ibid.*, 28 février, 20 juin 1701. Ces sculptures sont payées 1760 livres.
49. *Journal de Dangeau*, 15 juin 1702.

50. Arch. Nat. O¹ 1518².
51. Arch. Nat. O¹ 1518³.
52. Bib. Nat. Topographie de France, Meudon. Plans de travail relatifs à la grotte.
53. Arch. Nat. O¹ 3307.
54. *Op. cit.*, p. 73.
55. Arch. Nat. O¹ 1518². « Mémoire des ouvrages à faire au chateau de Meudon pendant le voyage de Fontainebleau 1701. »
56. *Comptes des Bâtiments du Roi*, 16 septembre, 27 novembre 1701.
57. Arch. Nat. O¹ 1518². « Devis des Ouvrages de maçonnerie qu'il conviendra faire pour un exhaussement de Comble avec logemens, . . », etc.
58. Saint-Simon. *Mémoires*, t. II, p. 198.
59. Arch. Nat. O¹ 1518². « Devis des Ouvrages de maçonnerie pour la construction d'une grande Ecurie double et d'un bâtiment pour les Corps de garde... »
60. *Comptes des Bâtiments du Roi*, 3 octobre 1706.
61. *Ibid.* Contrat entre Mansart et les entrepreneurs.

CHAPITRE XIII.

1. Arch. Nat. O¹ 1521.
2. Arch. Nat. O¹ 1518³. « Détail des ouvrages à faire pour la galerie et nouveau bâtiment que Monseigneur a ordonné pour communiquer du chateau, à l'appartement neuf de la terrasse des maronniers » (s. d.).
3. *Comptes des Bâtiments du Roi*, 4 septembre 1703.
4. *Ibid.*, 13 août, 5 novembre 1703.
5. *Ibid.*, 17 février, 8 juin 1703.
6. *Ibid.*, 17 février 1704, 11 janvier 1705.
7. *Ibid.*, 8 septembre, 1^{er} novembre 1704, 11 janvier 1705.
8. Arch. Nat. O¹ 1516⁸.
9. Arch. Nat. O¹ 1518². « Mémoire des ouvrages à faire au chateau de Meudon pendant le voyage de Fontainebleau. » Le chapitre « Cour des Offices » fournit une série de renseignements sur la décoration de l'Appartement des Maronniers,
10. *Ibid.* Article 23. *Comptes des Bâtiments du Roi*, 28 janvier, 8 décembre 1703. Ces cinq paysages ont été payés 3.200 livres à Desportes. Ces peintures seront attribuées plus tard, par erreur, à Josse Momper.
11. *Comptes des Bâtiments du Roi*, 28 janvier 1703.
12. Arch. Nat. O¹ 1794.

13. Arch. Nat. O¹ 1518³. « *Détail des ouvrages à faire pour les changemens que Monseigneur a ordonné au petit appartement double de la terrasse des maronniers à Meudon* ».

14. *Ibid.*, et O¹ 1514⁶ lettre de G. d'Isle, du 29 mars 1758.

15. *Comptes des Bâtimens du Roi*, 31 janvier 1706.

16. Arch. Nat. O¹ 1970. Cette peinture figurait précédemment à Marly.

17. *Ibid.*, 17 février 1704 : versement relatif aux « *changemens et augmentations* ». Les autres paiements figurent à la date du 28 janvier et du 10 décembre.

18. *Journal de Dangeau*.

19. *Comptes des Bâtimens du Roi*, 11 janvier 1705.

20. Arch. Nat. O¹ 3209, 4 mai 1703.

21. *Ibid.*, 18 septembre 1703.

22. *Comptes des Bâtimens du Roi*, 17 février, 24 novembre 1704.

CHAPITRE XIV.

1. Arch. Nat. O¹ 1521.

2. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Année 1704 : « 22 juin : à François Le Moyne, peintre, pour les ouvrages de peinture qu'il a faits aux modelles de la chapelle de Meudon, en 1702..... 100 livres ».

3. Arch. Nat. O¹ 1518².

4. Arch. Nat. O¹ 3298.

5. *Comptes des Bâtimens du Roi*, 14-28 mai, 26 novembre 1702. Jouvynet reçoit 3.800 livres ; Lespingola et Hardy, ensemble, 4.500 livres « sur la sculpture des chapiteaux colonnes de la chapelle ».

6. *Ibid.*, 18 février, 8 juin 1702. Tarlet et Lisqui sont payés 1700 livres.

7. *Ibid.*, 4 février 1702. Vigier reçoit 375 livres.

8. *Ibid.*, 4 février, 11 mars 1703.

9. *Ibid.*, 18 février, 4 mars 1703.

10. *Ibid.*, 4 mars 1703.

11. *Ibid.*, 4 février 1703.

12. *Ibid.*, 4, 18 février 1703.

13. *Ibid.*, 19 août 1703 : Vinache reçoit 2.600 livres.

14. *Ibid.*, 31 mai, 20 décembre 1705. Van Clève reçoit pour « les modèles en bronze des deux anges » 3.600 livres.

15. *Ibid.*, 15 avril, 19 août 1703. Desjardins reçoit « 7.580 livres, à quoy montent les ouvrages de bronze et de dorure qu'il a fait pour l'autel de la chapelle du château de Meudon ».

16. *Ibid.*, 4 février, 1^{er} octobre 1703.
17. Inventaire de 1757.
18. Gravé par P. Devret.
19. *Comptes des Bâtimens du Roi*, 11 juin, 24 septembre 1703.
20. *Ibid.*, 20 mai, 15 juillet 1703.
21. Arch. Nat. O¹ 1518².
22. *Comptes des Bâtimens du Roi*, 22 mars 1705.

CHAPITRE XV

1. Dangeau, *Journal*, 24 novembre 1707, Arch. Nat. O¹ 1521.
- « Logemens du chateau de Meudon. Du 24 novembre 1707, jusques
au 1^{er} décembre en suivant.

Grands appartemens

1. Monseigneur.
- 2.
3. M. le Prince de Conty.
- 4.
- 5.
- 6.
- 7.
- 8.
- 9.

Aile et Pavillons à gauche

1. M. de la Roche Guyon.
 2. M. De Liancourt.
 3. M. De la Vallière.
 4. M. de Rohan.
 5. M. de Biron.
 6. M. Le comte de Luxembourg.
 7. M. Le Duc de Villeroy.
 8. M. Dalbergoty.
 9. M. Le Prince de Tarente.
- Au dessus du grand appartement
10. M. de Birkenfeld.
 11. M. de Luvetquin.
 12. M. de Lévi.

13. M. Le Maréchal d'Estrées.
Pavillon à droite en entrant
14. M. de Saint-Maure.
15. Delafeuillade.

Logemens fixes

1. M. Le Duc.
2. Salle des Seigneurs.
3. Le Concierge.
4. Le Gobelet.
5. Garçon du Château.
6. Officiers des Gardes du Corps.
7. Premier Valet de Garderobe.
8. Garçon de Gardemeuble.
9. Garderobbe de Monseigneur.
10. Tourelle.
11. Garçon de Gardemeuble.
12. Premier Médecin.
13. Garderobbe du Roy.
14. Tourelle.

Cour des offices

1. Appartement de Monseigneur.
2. Le Concierge.
3. Le suisse.

4. M. L'Aumônier.
5. M. Dumont.
6. Garçon de La Chambre.
7. La Bouche.
8. Premier Valet de Garderobbe de
M. Le Duc de Bourgogne.
9. 10. Office de M. Dumont.
11. Gobelet vin.
12. Fourrière.
13. Gobelet Pain.
14. Fruiterie.
15. Petit Commun.

Aux Entresolles

16. Officiers de la Bouche.
17. Garçon de la Bouche
18. Six Garçons du Gobelet Vin.
19. Quatre officiers du petit Com-
mun.
20. Marchand de Linge.
21. Officiers de Pâtisserie.
22. Officiers du Gobelet Vin.
23. Officiers et garçons du Gobelet
Pain.
24. Valets de Chambre.
25. Valets de Garderobbe de Quar-
tier.
26. M. Guigne.
27. Chirurgien de Quartier.
Etages en Galletas. 28.
28. M. Mansart.
29. M. de Coste. M. de Bouzolles.
30. Aumônier.
31. M. Dantin.
- 32.
33. M. Gervais.
34. Le Cœur Général. M. de Lespar.
35. Le Mire d'hotel, M². de Cogny.
36. M. Benoist.
37. Apotiquaire.

38. Femme de Mad^e La Duchesse de
Bourgogne.
39. femmes de Madame.
40. Barbier de Quartier.
41. huissier de la Chambre.
42. Le Quatrième chef des Brigades
des Gardes du corps.
43. Premier Valet de Garderobbe de
M. Le Duc de Berry.
44. M. Cochery.

Aux Ecuries

1. M. Destrechy Controlleur.
- 2.
- 3.
4. M. de Casaux E^r de Mgr.
- 5.
- 6.
- 7.
- 8.
- 9.
- 10.
11. M. des Epinay.
12. M. de Boisseuil.
13. M. de Cabanac.
14. M. fillot.
15. huissier du Cabinet.
16. Tapissier et porte chaise d'af-
faire.
17. Exempts des Gardes du Corps.
18. Ecuyers.
19. Exempt des Gardes du Corps.
20. Exempt des Gardes du Corps.
21. officiers de M. Le Duc de Bour-
gogne.
22. officiers de M. Le Duc de Berry.
23. Gentilshommes ordinaires.
24. Concierge.
25. M. Bidaut.
26. M. Hollande.

- | | |
|--|--|
| 27. Mtre d'hotel du chambellan. | 37. Pourvoyeurs et Mtres Palfreniers. |
| 28. Chapelain. | 38. Les Postillons. |
| 29. Lesuisse. | 39. Les Cochers. |
| 30. Le Porte manteau. | 40. Les Valets de Pied. |
| 31. deux Controlleurs. | 41. Officiers aux Gardes françaises. |
| 32. Godar du Cerdeau et Son Camarade M. Roger Inspecteur et leurs deux Mtres d'hotel de la desserte. | 42. Officiers aux Gardes suisses. |
| 33. huit garçons du Grand Maître. | 43. Les Garçons de la fruiterie. |
| 34. Marchand de Vin. | 44. Garçons du Petit Commun. |
| 35. Garçons du Chambellan. | 45. M. de Caroy Mtre d'hotel. |
| 36. Laverdure. | 46. La Garderobbe de M. le duc de Berry. |
| | 47. Le Clerc de Chapelle. |

2. Poncet de la Grave. « Mémoires intéressants pour servir à l'Histoire de France ». Paris-Nyon, 1788. T. IX. p. 217.

3. Dulaure. *Histoire des Environs de Paris*. Paris-Furnes, 1838. Robert., *op cit.*, Vicomte de Grouchy, *op. cit.*

4. Arch. Nat. O¹2203.

5. M. D***. *Voyage Pittoresque des Environs de Paris*. § Meudon. Paris, Debure, 1768.

6. Arch. Nat. O¹1518³. « Extrait de la dépense du nouveau Bâtiment de Meudon ».

7. Arch. Nat. O¹2209.

8. Patte. *Monuments érigés en France à la gloire de Louis XV*, 1^{re} partie. p. 5. Paris-Desaint, 1765.

9. Arch. Nat. O¹2209, O¹3308, 4 septembre 1709. Neuf seulement des bandes sont parvenues au musée des Gobelins. Une copie moderne a été substituée à la pièce perdue pendant la Révolution. Hors cette reproduction de trois des mois, les Gobelins n'ont remis qu'une seule fois sur la lice cette fameuse tenture. Les arabesques ainsi tissées sans encadrement ont été exposées en 1900, puis offertes au tsar Nicolas II. Les copies anciennes de la tenture de Meudon, appartenant au Duc de Doudeauville, au prince Giovanelli, à MM. Boucheron et Bischofsheim, sortent des ateliers privés de Le Blond et Delacroix.

10. Jules Guiffrey. *Les Gobelins et Beauvais*. Paris-Laurens. s. d. p. 40.

11. *Comptes des Bâtiments du Roi*. 1708. p. 379. Note de Jules Guiffrey. La somme exacte est : 1.021.847 l. 3 s. 2 d.

12. Arch. Nat. O¹2204, 21 novembre 1706.

13. Arch. Nat. O¹3209.

14. Arch. Nat. O¹1518⁴.
15. Arch. Nat. O¹2210. Paiement à Magny de leur transport.
16. Arch. Nat. O¹ 2209, 12 février 1709.
17. Corrard de Bréban, *Notice sur la vie et les œuvres de François Girardon*, Paris-Deflorence. 1850.

CHAPITRE XVI

1. *Comptes des Bâtiments du Roi*. 11 septembre 1695.
2. *Ibid.*, 4 janvier 1688.
3. *Ibid.*, 11 septembre, 13 novembre 1695.
4. Pierre de Nolbac. *Histoire du château de Versailles*. Paris-Marty, 1911. T. I. p. 178, 180.
5. *Comptes des Bâtiments du Roi*. 23 décembre 1696.
6. « L'Atlas Curieux ou Le Monde Dressé et Dédié à Nosseigneurs les Enfans de France » par Nicolas de Fer.
7. Arch. Nat. O¹1695⁴. « Etat de ce qui a esté donné par ordre du Roy à Monseigneur pour Meudon depuis son acquisition ».
8. Bronzes fondus sur des cires réparées — comme celle du Gladiateur — dans l'atelier de Girardon. Le modèle de la première de ces statues était une figure antique des magasins de Versailles.
9. *Journal de Dangeau*. 28 août 1695.
10. Arch. Nat. O¹1518¹. Mémoires de Pollard.
11. *Comptes des Bâtiments du Roi*. 11 décembre 1695, 6 mai 1696.
12. *Ibid.* 1^{er} juillet 1696, 18 janvier, 26 avril 1699.
13. Arch. Nat. O¹1521.
14. *Journal de Dangeau*. 7, 22 décembre 1696.
15. *Comptes des Bâtiments du Roi*. 17 février 1697.
16. *Ibid.*, 27 octobre 1697.
17. *Comptes des Bâtiments du Roi*. 29 juin, 2 novembre 1698.
18. *Ibid.*, 10 septembre, 26 novembre 1702.
19. *Journal de Dangeau*. 22 juillet 1698.
20. *Comptes des Bâtiments du Roi*. 13, 27 juillet, 5 octobre, 14 décembre 1698, 4 janvier, 1^{er} février, 15 juillet 1699.
21. Arch. Nat. O¹ 1518¹ « Memoire des Mathereaux necessaires pour les cascades de Meudon » ; « Memoire des Rocailles, etc... ».
22. Arch. Nat. O¹ 1518³. « Mémoire des ouvrages Et reparations... » etc.
23. *Comptes des Bâtiments du Roi*. 4 juillet, 21 novembre 1700.
24. *Ibid.*, 21 septembre, 30 novembre 1698.

25. Arch. Nat. O¹ 1473. « Mémoire des ouvrages... etc. ». 1699. Article
52. *Comptes des Bâtimens du Roi*. 2,30 août, 13 septembre 1699, 14 mars
1700, 10 mars 1711.
26. *Ibid.*, 4 juillet, 21 novembre 1700, 27 mars 1701.
27. *Ibid.*, 4 juillet, 21 novembre 1700.
28. Cabinet des Estampes. Topographie de France : Meudon.
29. Reproduit p. 208 de l'Histoire du Château de Versailles. Pierre de
Nolhac. Paris-Marty 1911. T. I.
30. Arch. Nat. O¹ 1518². « Calcul et détail de la glacière... ».
31. *Comptes des Bâtimens du Roi*. 7 janvier 1703.
32. Arch. Nat. O¹ 1518². « Etat des ouvrages proposez... ».
33. Arch. Nat. O¹ 1518¹. Mémoire du 19 août 1702.
34. *Comptes des Bâtimens du Roi*. 4 février 1703.
35. *Ibid.*, 31 mai 1705.
36. *Ibid.*, 26 juillet, 11 octobre 1705, 7 mars 1706.
37. *Journal de Dangeau*. 13 novembre 1706.
38. *Journal de Dangeau*.

CHAPITRE XVII.

1. Elisabeth Charlottens Briefe an Karoline von Wales und Anton
Ulrich zu Braunschweig Wolfenbüttel. Annaberg in Sachsen. 1909.
p. 180.
2. *Mémoires*. T. IV. p. 438.
3. Ezéchiel Spauheim. *Relation de la cour de France en 1690*. Paris-
Picart, 1900. p. 112.
4. Lettre du 4 décembre 1673.
5. *Op. cit.* p. 173.
6. *Mémoires*. T. V. p. 440.
7. Le catalogue de la bibliothèque du Grand Dauphin à Meudon appar-
tient à Sir Thomas Philipps, de Cheltenham.
8. *Op. cit.* p. 121.
9. *Mémoires*. T. V. p. 441, 442.
10. *Journal*. 15 juin 1686.
11. N° de juin 1686.
12. *Journal*. 8 juin 1687.
13. N° de janvier 1688.
14. *Mémoires*. T. V. p. 441.
15. *Journal*. 9 janvier 1711. « C'est le nom d'un jeu de cartes qui a tant

de rapport au cul-bas, qu'on peut dire que c'est le même jeu joué différemment dans diverses provinces », Dictionnaire de Trévoux.

16. *Journal de Dangeau*. 1^{er} juin et 27 novembre 1699.

17. *Ibid.* 3 août 1699.

18. Addition au journal de Dangeau. 25 avril 1705.

19. *Journal de Dangeau*. 29 novembre 1699.

20. *Mémoires de Saint-Simon*. T. I, p. 129.

21. *Ibid.*, p. 132.

22. Saint-Simon. *Addition au journal de Dangeau*. 22 août 1694.

23. Ce sont les lettres publiées par le duc P. de Noailles dans son Histoire de Madame de Maintenon. Paris, Lacroix-Comon, 1857, p. 352 à 354. La plus typique de ces lettres est celle écrite par le grand dauphin, le 19 juillet 1694 à M^{me} de Maintenon, où on relève le passage suivant : « Le roi m'a adressé deux de vos lettres dans son paquet, l'une pour moi et l'autre pour le duc du Maine. J'ai été étonné que vous me parlassiez de ma femme; cela m'a surpris d'abord et m'a fait demeurer tout court »...

24. Saint-Simon. *Addition au journal de Dangeau*. 22 août 1694.

25. *Op. cit.* Lettre du 14 juillet 1716.

26. *Mémoires*. T. VI, p. 4.

27. *Ibid.* T. V, p. 438.

28. *Addition au journal de Dangeau*. 22 août 1694.

29. *Mémoires*. T. VI, p. 4.

30. Saint-Simon. *Addition au journal de Dangeau*. 26 avril 1707.

31. Saint-Simon. *Addition au journal de Dangeau*. 22 août 1694.

32. *Mémoires*. T. IV, p. 205.

33. *Op. cit.* Lettre du 5 mai 1716.

34. *Mémoires*. T. II, p. 233.

35. *Ibid.* T. IV, p. 430.

36. *Addition au journal de Dangeau*. 22 février 1709.

37. *Mémoires*. T. IV, p. 310.

38. *Ibid.* T. III, p. 260.

39. *Ibid.* T. III, p. 259.

CHAPITRE XVIII

1. N^o de Novembre 1695.

2. Saint-Simon. *Mémoires*. T. VII, p. 53.

3. *Journal de Dangeau*. 27 janvier 1697.

4. *Journal de Dangeau*.

5. Saint-Simon, *Mémoires*. T. I, p. 379.

6. *Journal de Dangeau*. 21 décembre 1699.
7. Saint-Simon. *Mémoires*. T. II, p. 131.
8. *Journal de Dangeau*. 16 novembre 1700.
9. Poésies diverses de Saint-Victor. T. XI. « Adieu de Versailles et autres Maisons Royales, à Philippe V, allant prendre possession du trône d'Espagne ».
10. « Description de la maison royale de Meudon, traduite d'une ode latine de M. L'abbé Boutard par M. L'Abbé du Jarry ». Paris-Witte, 1703.
11. *Comptes des Bâtimens du Roi*, 14 septembre, 23 novembre 1705.
12. Saint-Simon. *Mémoires*. T. V, p. 442.
13. Bib. Nat. Ms. Papiers de Robert de Cotte. Carton I, p. 177.
14. *Journal de Dangeau*. 24 mars 1707 et addition de Saint-Simon à la même date.
15. *Journal de Dangeau*, 9 juin 1709, addition de Saint-Simon.
16. Saint-Simon. *Mémoires*. T. IV, p. 404.
17. *Ibid.*, p. 370 et seq.

CHAPITRE XIX

1. Arch. Nat. O¹3308.
2. Les textes principaux relatifs à la mort du grand dauphin sont : le *Journal de Dangeau*, du 8 au 15 avril 1711 ; les *Mémoires de Saint-Simon*. T. V, p. 419-437, et, aux Archives Nationales, O¹1043, un long mémoire manuscrit du maître des cérémonies Desgranges, intitulé : « Pompe funèbre de Monseigneur le Dauphin mort le 14 avril 1711 ».
3. Dans la chambre de son Grand Appartement Frais.
4. Correspondance de Madame, *op. cit.* Lettre du 14 mars 1720.
5. Le récit très détaillé de Desgranges est corroboré par l'« Etat de la Dépense qui a esté faite en l'Extraordinaire de L'argenterie de la Chambre du Roy, pour la Pompe funèbre Et service qui a Esté fait a Saint-Denis pour feu Monseigneur le Dauphin » (Arch. Nat. O¹3309), où sont notées les plus minimes dépenses occasionnées par le trépas de Monseigneur.
6. Marquis de Sourches, *op. cit.*, p. 87.
7. Arch. Nat. O¹56, p. 103, 27 avril 1711.
8. Arch. Nat. O¹55, 12 mai 1711.

CHAPITRE XX

1. *Lettres de Mme du Noyer*. Londres-Nourse, 1739, lettre 80.
2. *Lettres du duc de Bourgogne au roi d'Espagne Philippe V*. Alfred Baudrillart et Léon Lecestre. Paris-Laurens, 1916. T. II, p. 96.
3. *Journal de Dangeau*, 6 juillet 1711.
4. *Lettres du duc de Bourgogne*, op. cit., p. 101.
5. Saint-Simon. *Mémoires*. T. VI, p. 141.
6. *Ibid.*, p. 12.
7. *Ibid.*, p. 240 et 242.
8. Arch. Nat. O¹1518¹.
9. *Ibid.* « Etat général de la Depense ordinaire que le Roy a réglée être faite au Département des Châteaux de Meudon et Chauille à commencer du premier juillet mil sept cens onze ».
10. Après d'Etrechy, les contrôleurs du département de Meudon seront successivement : d'Esgots, nommé le 28 avril 1714 (Arch. Nat. O¹1514); Garnier d'Isle, père; Billaudel, nommé le 29 juin 1748 (*Ibid.*); Garnier d'Isle, fils, nommé le 28 décembre 1755 (O¹1515); Le Dreux de La Chartre, nommé le 30 décembre 1763; La Brière; Herval de Survie, nommé le 13 janvier 1788, qui disparaît pendant la Terreur.
11. Arch. Nat. O¹1514.
12. Arch. Nat. O¹1524: « Etat de la Dépense des Bâtiments du Roi ».
13. Arch. Nat. O¹1514¹², O¹1515².
14. Saint-Simon. *Mémoires*. T. IV, p. 71.
15. Arch. Nat. O¹1518.
16. Paris-Plon. 1865, p. 268.
17. *Mercur de France*. N° d'avril 1718, p. 214.
18. *Ibid.* N° de mai 1718, p. 204 et 205.
19. Saint-Simon. *Mémoires*. T. XI, p. 36.
20. *Ibid.* T. VI, p. 12.
21. *Ibid.* T. XI, p. 137.
22. *Mémoires sur la cour de Louis XIV et la Régence*. Paris-Ponthieu.
1823. *Lettres de la Duchesse d'Orléans, mère du Régent*: lettre du 7 janvier 1716.
23. Saint-Simon. *Mémoires*. T. VIII, p. 345.
24. *Journal de Dangeau*. 2 novembre 1718.
25. *Journal historique*. 1719.
26. *Journal de Dangeau*. Addition de Saint-Simon, 21 juillet 1719.

27. *Journal de Dangeau*. 17 novembre 1718.
28. *Ibid.*, 6 décembre 1718.
29. Arch. Nat. O¹1514. Lettre de G. d'Isle, 16 août 1742.
30. *Journal de Dangeau*. 8 février et 24 mars 1719.
31. *Mercure de France*. N° d'avril 1719, p. 200.
32. Arch. Nat. O¹1043. Obsèques de la duchesse de Berry. Procès-Verbal de La Vrillière.
33. Saint-Simon. *Mémoires*. T. XI, p. 125.
34. *Ibid.*, p. 143.
35. *Ibid.*, p. 144.
36. *Mercure de France*. N° d'août 1719.
37. Saint-Simon. *Mémoires*. T. XI, p. 145.
38. *Ibid.* T. V. p. 419.
39. Saint-Simon, *Mémoires*. T. XII, p. 381. *Mercure de France*, N° de juin 1722, p. 151.
40. Saint-Simon, *Mémoires*. T. XII, p. 427.
41. Arch. Nat. O¹1514. « Mémoire de logements de l'hôtel Courtin ».
42. *Mémoires du Maréchal Duc de Villars*. Paris-Renouard 1884. T. IV, p. 236.
43. *Mercure de France*. N° d'avril 1723, p. 813.
44. Arch. Nat. O¹3309.
45. *Mercure de France*. N° d'avril 1723, p. 820.
46. *Ibid.*, N° de juin 1723, p. 1210. Arch. Nat. O¹3309.
47. *Ibid.*, N° de juillet 1723, p. 174.
48. Saint-Simon, *Mémoires*. T. V, p. 82.
49. *Mercure de France*. N° de juillet 1723, p. 175.
50. Saint-Simon, *Mémoires*. T. XIII, p. 48.
51. *Ibid.*, T. XIII, p. 37.
52. *Ibid.*, p. 55.
53. *Mercure de France*. N° d'août 1723, p. 407.
54. Saint-Simon, *Mémoires*. T. XIII, p. 61.
55. *Mercure de France*. N° d'octobre 1723, p. 800 et sq.
56. Arch. Nat. O¹1934^B.
57. Engerand, *op. cit.*, p. 219. Cette peinture semble perdue.

CHAPITRE XXI

1. *Mercur de France*, N° de décembre 1725, 2^e vol., p. 3155.
2. *Ibid.* N° de mars 1726, p. 612. *Mémoires de Saint-Simon*. T. IV, p. 260.
3. Arch. Nat. O¹1515.
4. Ultérieurement Chaville sera donné à titre viager au duc et à la duchesse de Villars-Brancas par brevet du 29 juin 1737, puis au comte et à la comtesse de Tessé par brevet du 30 novembre 1758 avec autorisation de démolir le château du chancelier Le Tellier et de le reconstruire à leurs frais : la nouvelle habitation fut élevée en 1758 (Arch. Nat. O¹1526). A la mort de son occupante, la comtesse de Veruë, le château de Villacoublay sera démoli (*Ibid.* O¹1512² et O¹1514¹²) et les terres réunies au domaine de Meudon. L'hôtel-dieu de Villacoublay, resté dans la famille de Louvois, sera vendu en 1728 par le marquis de Souvré, petit-fils du ministre, à Jacques Ferrard, les étangs et rigoles, domaine royal, restant exceptés de la vente.
5. Année 1733, p. 296.
6. « *Journal historique ou fastes de Louis XV surnommé le Bien Aimé.* » Paris-Prault et Saillant, 1766, p. 129. Arch. Nat. O¹1514. Lettre de D'Isle du 11 octobre 1737; O¹3311, note du 21 mai.
7. Arch. Nat. O¹3311. Déjà, le 15 mai, il avait « Livré par le s. Tiliard menuisier Douze fauteuils de canne et bois de hestre verny a dossiers ceintrez et sculptez, ornez d'une campanne de sculpture autour du siege; Les bras aussy sculptez par les bouts ».
8. Arch. Nat. O¹3311 : « Le tout marqué d'une M. couronnée ». Ce poinçon pour marque à chaud apparaît en 1735 : il est identique pour Meudon et Marly.
9. *Gazette de France*. No de juillet 1735.
10. *Mercur de France*. N° de juillet 1735.
11. N° de Septembre 1735.
12. *Journal historique*, 1736.
13. Arch. Nat. O¹1514.
14. *Mémoires du Duc de Luynes sur la cour de Louis XV*. Paris-Didot, 1860, p. 90.
15. *Ibid.*, p. 108.
16. *Ibid.*
17. Bib. Nat. Ms. 7801, p. 325.
18. *Mémoires du duc de Luynes*, 22 janvier 1737, p. 163.
19. Arch. Nat. O¹1514. Rapport de G. d'Isle, 3 juin 1737.

20. Arch. Nat. O¹1514⁵.
21. Arch. Nat. O¹1515. *Mémoire des logements de l'hôtel Courtin*, 1737.
22. Arch. Nat. O¹1514. *Mémoire de Rousselet*, 1769 et O¹1516¹.
23. Arch. Nat. O¹1516⁴.
24. Arch. Nat. O¹1514⁵.
25. Arch. Nat. O¹1514⁸.
26. Arch. Nat. O¹1514¹².
27. *Ibid.*, Lettre de G. d'Isle, 25 juillet 1759.
28. Arch. Nat. O¹1515².
29. Arch. Nat. O¹1514⁵.
30. Arch. Nat. O¹1516⁴ et 1516¹⁴.
31. Inventaire de 1776.
32. Arch. Nat. O¹1514⁵.
33. Arch. Nat. O¹1514, O¹1521.
34. Arch. Nat. O¹1068, O¹1514⁵, O¹1521.
35. Arch. Nat. O¹1515.
36. Arch. Nat. O¹1514¹², O¹1515.
37. Arch. Nat. O¹1515, année 1765.
38. Arch. Nat. O¹1516¹. Ordre du roi du 26 août 1749.
39. Arch. Nat. O¹1514⁹.
40. Arch. Nat. O¹1512².
41. Arch. Nat. O¹1520.
42. Arch. Nat. O¹1514⁵.
43. Arch. Nat. O¹1521.
44. Maurice Fenaille. *Etat général des tapisseries de la Manufacture des Gobelins*. Paris-Hachette, 1912.
45. Arch. Nat. O¹1521. Ordre du marquis de Vandières.
46. Arch. Nat. O¹1518⁶.
47. Arch. Nat. O¹1530^A.
48. Arch. Nat. O¹1521.
49. Arch. Nat. O¹1520.
50. *Journal du duc de Croy*. Paris-Flammarion, 1905. T. I, p. 183-184.
51. Arch. Nat. O¹1514⁵.
52. Septembre 1752.
53. Octobre 1756.
54. Arch. Nat. O¹1514⁸.
55. Arch. Nat. O¹13311.
56. Arch. Nat. O¹1514⁵.
57. *Journal et Mémoires du Marquis d'Argenson*. Paris-Renouard, 1864. T. IV, p. 302.

58. Arch. Nat. O¹1514⁵.

59. Arch. Nat. O¹1514⁶, O¹1515, O¹1530A.

60. Arch. Nat. O¹1519³, O¹1521².

61. Arch. Nat. O¹1524.

62. Arch. Nat. O¹1514⁵.

63. Arch. Nat. O¹1521². Projet signé de Gabriel, avec plans et élévations exécutés au lavis. Deux petits pavillons mansardés, très simples, flanquent une grille.

64. Arch. Nat. O¹1515¹.

65. Arch. Nat. O¹1515.

66. Arch. Nat. O¹1521.

67. Arch. Nat. O¹1515.

68. Arch. Nat. O¹1514⁵, O¹1528, O¹1529.

69. Arch. Nat. O¹1514⁵.

70. Arch. Nat. O¹1516.

71. Arch. Nat. O¹1515¹.

72. Arch. Nat. O¹1517¹¹.

73. Arch. Nat. O¹1514⁵.

74. Arch. Nat. O¹1516.

75. Arch. Nat. O¹1516⁴.

76. Arch. Nat. O¹1514⁵.

77. Des contraventions sont dressés au public quand celui-ci dégrade sciemment les jardins. Voici l'échantillon d'un de ces procès verbaux (Arch. Nat. O¹1514⁵.) « 25 février 1749. je soussigné, Garde des jardins et Bosquets du Parc Royale de Meudon faisant ma Tournée à cinq heures de relevée ce vingt cinquième de fevrier ; j'aurois trouvé les només Langlois, Brisson et deux autres quidams, les quels entre deux vins couroient çà et là dans Les jardins a travers les plattebandes, et que pret a Sauter par dessus un if Je leur aurois représenté le respect du dans une maison royale et le degat qu'occasionneroit ce qu'ils fesoient. Surquoy Langlois auroit repondu qu'il se fouttoit de ma représentation ».

78. Arch. Nat. O¹1516.

79. Arch. Nat. O¹1516².

80. *Ibid.* et O¹1515.

81. Arch. Nat. O¹1514⁵.

82. Arch. Nat. O¹1515.

83. Arch. Nat. O¹1516⁵.

CHAPITRE XXII

1. Arch. Nat. O¹1516⁶ *Lettre d'Angiviller à Le Dreux*, 18 juillet 1775.
2. *Ibid.* *Lettre de Le Dreux à Cuviller*, 30 juillet 1775.
3. *Ibid.*, *Lettre de Le Dreux à d'Angiviller*.
4. Arch. Nat. O¹1516⁶.
5. Arch. Nat. O¹1517².
6. *Ibid.* et O¹1519³.
7. Arch. Nat. O¹1517⁹.
8. Arch. Nat. O¹1514⁹, O¹1517¹.
9. Arch. Nat. O¹1516⁸.
10. Arch. Nat. O¹1519³.
11. Arch. Nat. O¹1517⁹.
12. Arch. Nat. O¹3320.
13. Arch. Nat. O¹1516⁸. « Etat des personnes qui occupent des Logements aux châteaux de Meudon » ; O¹1516⁶.
14. Arch. Nat. O¹1516⁶.
15. Arch. Nat. O¹1517⁷, O¹1519³.
16. Arch. Nat. O¹1516⁸, O¹1517¹.
17. Arch. Nat. O¹1517¹.
18. Arch. Nat. O¹1517⁴.
19. Arch. Nat. O¹1517⁵.
20. Arch. Nat. O¹1517⁸.
21. Arch. Nat. O¹1517², O¹1519³.
22. Arch. Nat. O¹1516⁹.
23. Arch. Nat. O¹1516⁶.
24. *Lettres de Mme Roland à Claude Perroud*, Imprimerie Nationale, 1913. T. I., p. 306.
25. *Ibid.*, p. 334.
26. *Mémoires de Mme Roland*. Paris-Plon, 1906. T. II, pp. 119 et 122.
27. Arch. Nat. O¹ 1516⁵.
28. Arch. Nat. O¹ 1516⁸. *Lettre du comte de Campenne*, 13 septembre 1778.
29. Arch. Nat. O¹ 1516⁶. Décision du 14 février 1775.
30. Arch. Nat. O¹ 1516⁶. *Lettre du 5 août* 1775.
31. Arch. Nat. O¹ 1517⁴.
32. Arch. Nat. O¹ 1516⁸.
33. Arch. Nat. O¹ 1521².
- Nat. O¹ 1517².

35. Arch. Nat. O¹ 1519. « Etat De La quantité des Vieux cuivres provenant de La Démolition De plusieurs Endroits du Département de Meudon ».

36. Deux autres documents complètent la série des renseignements sur l'état des jardins de Meudon vers cette époque, l'un et l'autre très détaillés : le « Marché D'Entretien Du S^r Boisselet pour les parterre, et parc des Châteaux de Meudon, 1775 » et l'« Etat des Entretien des hauts, et bas jardins des Châteaux de Meudon qui on toujours été faits par Boisselet, depuis le 15 janvier 1766, jusqu'au 13 avril 1782. ainsy que les parties qui n'ont point été Entretenue ».

37. Arch. Nat. O¹ 1519.

38. Arch. Nat. O¹ 1516⁵, O¹ 1517⁶.

39. Lettre du 16 juillet 1784.

40. Arch. Nat. O¹ 1516⁵.

41. Arch. Nat. O¹ 1521².

42. Arch. Nat. O¹ 1516⁸. Lettres du 15 septembres 1777.

43. Arch. Nat. O¹ 1517⁷. Lettre du 14 août 1785.

44. Arch. Nat. O¹ 1516². Lettre du comte d'Angiviller à Herval de Survie, 13 février 1776.

45. Arch. Nat. O¹ 1515. Plan du lieutenant des chasses Le Roy.

46. Arch. Nat. O¹ 1516⁸. Lettre de M^r d'Yanville, commandant de la Vénèrie du Roi, 22 novembre 1777.

47. Arch. Nat. O¹ 1516⁹, O¹ 1521².

48. Les travaux de remblai commandés par Louis XVI semblent avoir été très mal exécutés : plusieurs de ces étangs reparaîtront au xix^e siècle, mais diminués et avec des contours différents. Ce ne seront plus à proprement parler des étangs, mais de grandes mares.

49. Arch. Nat. O¹ 1521².

50. Arch. Nat. O¹ 1517¹. Lettre de La Brière au comte d'Angiviller, 12 octobre 1779.

51. Arch. Nat. O¹ 1517¹.

52. Arch. Nat. O¹ 1519. Lettre de La Brière à Cuvillier.

53. Arch. Nat. O¹ 1516⁸, O¹ 1517¹. Lettre de La Brière du 2 juin 1778.

54. Arch. Nat. O¹ 1517².

55. Arch. Nat. O¹ 1517³, O¹ 1517⁴.

56. Arch. Nat. O¹ 1519³, O¹ 1521².

57. Arch. Nat. O¹ 1517⁵. Devis du 6 juin 1784.

58. Arch. Nat. O¹ 1521². Lettre de Heurtier du 23 juin 1781 ; plan et devis du 7 août.

59. Arch. Nat. O¹1517⁴. « Mémoire de M. d'Angiviller pour être soumis à S. M. »

60. Arch. Nat. O¹1517³. Lettre de La Brière, 5 juillet 1781.

61. Arch. Nat. O¹1517⁸. Lettre du marquis de Champcenetz, 25 juillet 1786.

62. Arch. Nat. O¹3320. 5 août 1781.

63. Arch. Nat. O¹1521². Projet du 2 mars 1781.

64. Arch. Nat. O¹1521². Lettre de Heurtier, 14 mars 1783.

65. Arch. Nat. O¹1521. « Plans, profils et vues du Pavillon qui est en face du château de Meudon, Côté de Paris ».

66. Arch. Nat. O¹1517³.

67. Ibid. Lettre de La Brière au comte d'Angiviller.

68. Arch. Nat. O¹3320.

69. Arch. Nat. O¹1517⁵.

70. Arch. Nat. O¹1517¹.

71. Arch. Nat. O¹1521². Etat du 4 février 1780. O¹1514. « Etat des employés portant la livrée du Roi : dans le département des châteaux de Meudon », 1788. « Gages des Gardes Chasses, Suisses, frotteurs et Portiers, année 1788. »

72. Arch. Nat. O¹1519⁸.

73. Arch. Nat. O¹1517¹.

74. Arch. Nat. O¹1517⁶.

75. Ibid., *Mémoire du 6 septembre 1785*.

76. Ibid., Lettre d'Herval de Survie, 18 septembre 1785.

77. Pierre de Nolhac. *La Reine Marie-Antoinette*, Paris-Manzi, 1898, p. 255.

78. Arch. Nat. O¹3410. Notons, parmi beaucoup d'autres, les apports :

« Du 6 mars 1788.

Antichambre.

7. Pièces de Tapisserie des Gobelins Arthémise.

2. Portières Idem représentant Mars.

1. Lustre en cuivre au Chiffre du Roi.

Pièce des Nobles.

5. Pièces de Tapisserie mois de Lucas.

2. Portières Idem des Saisons.

7. Banquettes en Savonnerie.

6. Tabourets en Savonnerie.

1. Lustre de Boule doré à 6 branches.

2. Grandes paires de bras à 2 branches et Rocailles.

Chambre à coucher du Prince.

2. paires de bras à 4 branches et a Soleil.

1. feu a Ornement de figure complet.

Galerie du Cabinet d'Etude.

1 paire de bras de cheminée à 4 branches à Soleil.

1 feu a ornement de Rocailles doré complet.

Chambre de M. Dharcourt.

1 Lit a 4 colonnes de 4 p^{ds} de large en Damas Jaune Galonné en argent.

Cabinet à la suite de la chambre.

11 chaises, 1. Ecran, 1 Paravent en Damas de 3 Couleurs les bois dorés.

Du 8 mars 1788.

P. Mad^e dharcourt.

n° 1328 2. Encoignures de Lacq et bronze amarbre ch^e acoucher de Marbre.

1. secrétaire a tombeau en Lacque et bronze.

Cabinet Id.

1. secrétaire atombeau en marq^{re} et bronze.

Du 12 mars 1788.

Cabinet de M. Leduc dharcourt.

1 Petit feu dore dor moulu rocaille avec pelle et pincette a boutons.

Logement du Jer Valet de Chambre.

1. Ecran en bois de roses garnis de bronze doré.

Ch^e acoucher de Mad^e dharcourt.

1. Lit a 4 colonnes de 4 pieds 1/2 en damas cramoisi aurore et blanc avec couronnement sculpté les bois peints en blanc

1^e toilette en marq^{re}.

P. M. Le Dauphin.

n° 24 1^e Commode de 4 pieds en acajou adessus de marbre.

260 5 Pièces tapisseries divers sujets.

254 7 Pièces verdure.

252 8. Id.

229 6 Pieces Grotesques des Gobelins.

Du 21 mars.

n° 65 4. Pieces tapisseries entrefenêtres, les Elemens.

54 2. thermes doubles.

73. 1. Tapis de savonnerie.

12. fauteuils 4 chaises 1. Ecran 1 Paravent couverts entaffetas

Chiné les bois dorés et a chassiss.

— du 12 mars 1789.

Che de Mad^e d'Harcourt 1 Tapis de Savonnerie. N° 363, 1 Jd, 246.
Che de M. Le Dauphin 1 Jd. desavonnerie, n° 184-224, 2 Tapis
de Savonnerie, 1 Paravent de six feuilles de 4 pieds de haut en
savonnerie.

— du 16 avril 1789.

P. M. Bourset. Vn Bureau de bois d'acajou de 5 pieds 1/2 a
coffre fort et Pupitre couvert de maroquin noir garni de bronze
doré dor 4 Tiroirs moulu.

79. Arch. Nat. O¹ 1517¹⁰.

80. Arch. Nat. O¹ 1517¹¹.

81. Arch. Nat. O¹ 3410. « Che de M Le Dauphin, du 12 mars 1789 : 8
au, serge blanche, 6 de Laine Pour Calfautrer ».

82. Arch. Nat. O¹ 1517¹¹. 19 avril 1789.

83. Nolhac, *op. cit.*, p. 256.

84. Arch. Nat. O¹ 3321.

85. Georges Duval. *Souvenirs de la Terreur*. Paris-Wardet, 1841. T. I,
p. 28.

86. Comte Ernest de Ganay. « Note de Lefèvre, secrétaire du duc
d'Harcourt sur le premier Dauphin ».

87. Poncet de la Grave. *Mémoires intéressants pour servir à l'Histoire de
France*. Paris, 1789. T. IV, p. 217 et seq.

CHAPITRE XXIII

1. M. Thénard, *Baillages de Versailles et de Meudon*. Paris-Aubert. s. d.
p. 278 et seq.

2. Arch. Nat. O¹ 3321. 26 mars 1790.

3. Arch. Nat. O¹ 1519. « Etat de proposition de différentes reparations
très instantes a faire de plusieurs objets dependans des chateaux de Meudon.
Le 24 juillet 1790. »

4. Duval, *op. cit.*, p. 261.

5. Arch. Nat. O¹ 1514.

6. Arch. Nat. O¹ 1521².

7. Arch. Nat. O¹ 3321, 8 janvier et 23 mars 1792.

8. Arch. de Seine-et-Oise. Q. 88. « Messieurs, avant hier, hier et
aujourd'hui ; on a amené de l'école militaire aux Châteaux de Meudon ;
huit voitures d'habits hardes et autres effets servant à l'Equipement de la
garde Licenciée du Roi ; La Première voiture donna de l'inquiétude a nos
citoyens nous en fumes Prevenus nous nous transportames promptement aux

dits Châteaux ou nous trouvâmes un S. D'ennée qui se dit Commissaire des guerres de la cidevant Garde du Roi ; et en cette qualité spécialement chargé par Sa Majesté de faire transférer de l'Ecole militaire ces différents effets aux Châteaux de Meudon ; nous avons été présents à la décharge de ces différentes voitures à fure et mesure qu'elles sont arrivées et nous avons remarqué qu'elles ne Contenoient que des habits des guêtres des Bottes des Chapeaux des Chemises quantité de Gibernes toutes vides, des Brides des Tambours.

« Les maire et officiers Municipaux de Meudon ce 12 juillet 1792 De Launay maire, etc. »

9. Arch. Nat. O¹ 1514.

10. *Mémoires de Grace Dabrymple Elliot*, Paris-Michel Lévy, 1861, p. 287.

11. Arch. de S.-et-O., B4.

12. Duval, *op. cit.*, p. 329.

14. Arch. de S.-et-O. B4, article 276. « Mémoire de Boutillier, entrepreneur de Bâtimens à Meudon ». Le document, daté du « 19 pluviôse de l'an 2^e » détaille les travaux exécutés en « courant Brumaire d^r ». Dans cet état, qui date en réalité de l'an I et non de l'an II, comme dans plusieurs autres dont nous rectifierons l'erreur, il y a eu confusion entre l'année de l'ère révolutionnaire, système auquel personne n'est encore habitué, et l'année de l'ère ancienne. Septembre, octobre, novembre et décembre 1792, ayant été intitulés « de l'an 1^{er} », beaucoup de gens ont cru que janvier, février, etc 1793 appartenaient à l'an II, oubliant que l'année révolutionnaire part non du premier janvier mais du 22 septembre.

15. Arch. de S.-et-O. B4, N° 52. « Vente des Fonceaux, 7 mars 1792 », 2 pièces.

16. Arch. de S.-et-O. B4 N° 52, 30 décembre 1792.

17. Ibid. Lettre du ministre Roland à l'inspecteur du Garde-Meuble, datée du « 23 janvier 1793 L'an 2^e de la République Française ».

18. Arch. Nat. A FII 220. Lettre du ministre Paré, 5 octobre 1793.

19. Ibid. Rapport de Blondel et Canclaux, 6 octobre 1793.

20. Arch. Nat. A FII 220. Lettre s. s. du 9 octobre 1793.

21. Arch. de S.-et-O. Q. 88 et Bib. Nat. M. S. français 7.818.

22. Arch. de S.-et-O. B. 4, N° 52.

23. Arch. Nat. A FII 220. « Rapport du 2^e jour complémentaire an II ».

24. Ibid., Arrêtés du 29^e jour du 1^{er} mois, des 4^e et 5^e jours du 2^e mois de la 2^e année et du 4^e frimaire an II.

25. Ibid. « Extrait du registre des arrêtés du Comité de S. P. de la Convention Nationale du 4^e jour du 2^e mois l'an deuxième ».

26. *Journal des Débats*, Séance du quintidi, 15 Brumaire an II

27. *Procès-Verbaux de la Convention Nationale*. Paris, Imprimerie Nationale, an II, 15 brumaire an II.

28. Arch. de S.-et-O. B. 4.

29. Ibid. N° 52, 26 nivose an II.

30. Arch. Nat. AF II 220. 2, 4 et 14 germinal an II.

31. Ibid., 1^{re} prairial.

32. *Procès-Verbaux de la Convention*, 7 germinal an II.

33. Arch. Nat. AF II 220. 4 floréal an II.

34. Arch. de S.-et-O. Q. 88.

35. Arch. Nat. F^{17A} 1263, N° 10.

36. Duval, *op. cit.* T. II, p. 314 et seq.

37. Arch. Nat. O¹ 1517⁴ et Arch. de S.-et-O. Q. 88. N° 141.

38. Arch. de S.-et-O. Q. 88. N° 141.

39. Si le commissaire du district a facilité au poète l'enlèvement de ses meubles, celui-ci a été appuyé en haut lieu, comme le prouve le document suivant signé de Garat (Arch. de S.-et-O. B. 4): « l'an 2^d de la République le 7 mars au Citoyen Blanchard garde meubles à Meudon.

« Le Ministre vient d'écrire à votre Département pour l'autoriser à lever sur la requisition du Citoyen Delisle ou de ses fondés de pouvoir les scellés apposés sur l'appartement qu'il occupoit au château de Meudon et alui remettre les meubles. A lui appartenans qui pouvoient s'y trouver d'après l'état qu'il devra produire d'avance et sauf vérification triage et distraction qui devront estre faites de ceux qui se trouveroient appartenant à la République ».

40. Arch. Nat. F¹⁷-1197A. Rapport du 20 germinal.

41. Simultanément, la même commission inventorie à Marly un autre gladiateur mourant et le groupe de Mercure et Pandore, présent de Christine de Suède à Servien, qui orna longtemps le parterre de l'orangerie à Meudon.

42. Arch. Nat. AF II 156. 16 germinal an II.

43. *Procès Verbaux de la Convention*, 9 floréal an II.

44. Arch. de S.-et-O. B. 4. Lettre du 21 floréal an II.

45. *Op. cit.* T. II, p. 354-355.

46. Montgaillard, *Histoire de France de 1787 à 1825*. Paris-Moutardier, 1832. T. IV. p. 290.

47. Eugène Robert, *Histoire et description naturelle de la commune de Meudon*. Paris Paulin. 1843. p. 62-63. Note de la page 61.

48. Arch. Nat. AF II 1893-220. Ordres des 25 ventose et 22 germinal an II.

49. Ibid., Arrêté du 22 germinal an II.

50. Ibid., Arrêté du 1^{er} floréal an II.
51. Ibid., Arrêté du 4 messidor an II.
52. Ibid., Arrêté du 5 messidor an II.
53. Ibid., Arrêtés des 19 thermidor et 21 messidor an II.
54. Arch. de S.-et-O. B. 4. Etat des réparations du 18 thermidor an II.
55. Arch. Nat. A F II 220. Arrêtés des 7 et 15 thermidor an II.
56. Ibid. N° 1897. N° 42. 11 vendémiaire an III.
57. Ibid., N° 1899. 1^{re} nivose an III.
58. Ibid., N° 1897. N°s 43 et 44, 11 et 15 vendémiaire an III.
59. Ibid., 23 brumaire an III.
60. Ibid., 30 brumaire an III.
61. Arch. Nat. AF II. 220-1898. 17 frimaire an III.
62. Arch. Nat. A F II. 220-1897. 5 vendémiaire an III.
63. Arch. Nat. A F II. 220. 19 & 27 fructidor an II.
64. Ibid. N° 1897. 2 vendémiaire an III ; imprimé au Bulletin de la Convention.
65. Arch. Nat. A F II 1893. 18 vendémiaire an III.
66. Ibid. Arrêté du 10 brumaire an III.
67. Arch. de S.-et-O. Q. 88.
68. Arch. Nat. A F II 1893. 24 brumaire an III.
69. Arch. Nat. F¹³ 720. Lettres des 8, 17 pluviôse, 19 nivose an III.
70. Nommés le 7 janvier. Procès-Verbaux de la Convention. 28 nivose an III.
71. Arch. Nat. A F II. 1893.
72. Arch. Nat. A F II. 57.
73. Arch. Nat. A F II. 418.
74. Arch. Nat. A F II. 57.
75. Arch. Nat. A F. II. 57. Lettre de Moreaux et Pievaut au Comité de Salut Public. 26 ventôse an III.
76. Cette petite brochure est signée : Hallé, et porte l'indication finale : « Se distribue rue Jacques, chez Dumaka, N° 647, près le cloître Benoit ».
77. Aulard. Paris pendant la réaction thermidorienne et sous le directoire. Paris-Cerf, 1898. Rapport des inspecteurs Honneton et Pierre, le 27 ventôse an III.
78. Arch. Nat. A F II. 220-1898. 11, 17 germinal an III.
79. Arch. Nat. F¹³ 898. « Décembrement et reconstruction après l'incendie du 28 Ventôse ». A F II 220-1898. Etat estimatif de Lecomte, 10 germinal an III. Un beau plan annexé montre les ruines de l'Aile des Marronniers. Projet d'arrêté et arrêté N° 92 du Comité de Salut Public, 11 germinal. F¹³ 898. Etats Fournis par Lecomte, 1^{re} et 15 prairial an III. Etat

des Dépenses, etc... Etat général des journées et dépenses, etc... 2^e décade de floréal an III. Etat des matériaux fournis... du 20 au 30 germinal an III. Rapport du 5 messidor à la commission des travaux publics.

80. Arch. Nat. A F II 220-1898. Arrêté N° 93 du 13 germinal an III.

81. Arch. Nat. F¹³ 970 A. Dépenses du 12 au 20 frimaire an III.

82. Arch. Nat. F¹³ 972-V.

83. Arch. de S.-et-O. B4. Etat des Prisonniers de guerre, 28 messidor an III.

84. Arch. Nat. A F II-1894. Arrêté du 27 prairial an III.

85. Arch. Nat. A F II-1898. Décisions du 29 messidor an III.

86. Arch. Nat. A F II-1893. Arrêté du 15 thermidor an III.

87. *Mémoires de M. de Bourrienne, ministre d'état sous Napoléon, etc...* Paris-Ladvocat, 1829. T. I, p. 90.

88. Arch. Nat. A F II 220-1898. N° 110.

CHAPITRE XXIV

1. Arch. de S.-et-O. B. 4. Lettre de Lecomte au président du département, 3 ventôse an IV.

2. Arch. Nat. A F II 410 dos. 2258. Arrêté du 2 brumaire an V.

3. Arch. de S.-et-O. B. 4. Arrêté du 2 fructidor an IV.

4. Ibid. Avis de soumission. Observations de l'agent municipal Champenois, 25 frimaire.

5. Arch. de S.-et-O. Q. 88. Rapport du (en blanc) germinal an VI.

6. Ibid., Arrêté préfectoral du (en blanc), prairial an VI.

7. Un exemplaire de cette affiche est conservé aux Archives de Seine-et-Oise, dossier Q. 88.

8. Arch. de S.-et-O. B. 4. Soumission du 7 messidor an VI.

9. Ibid. Lettre du président du département, du 3 thermidor. Non-lieu du 27 thermidor.

10. Ibid. Arrêté des Consuls de la République du 19 frimaire an IX.

11. Arch. Nat. F¹³ 736. Lettre du ministre de l'Intérieur au préfet de Seine-et-Oise, 7 vendémiaire an XI.

12. Arch. de S.-et-O. Q. 88. Lettre du directeur des Domaines au préfet de Seine-et-Oise, 13 pluviôse an X.

13. Arch. de S.-et-O. B. 4. Lettre du préfet, 1^{er} frimaire an XI.

14. Arch. de S.-et-O. Q. 88. Procès Verbal du 8 thermidor an X.

15. Arch. de S.-et-O. B. 4. N° 52. Etat des biens de la Liste Civile vendus du 14 prairial an II au 7 pluviôse an XII.

16. Arch. Nat. F¹³ 736.

17. Arch. de S.-et-O. B. 4. Lettre du ministre des Finances, du 25 fructidor an XI, notifiant l'arrêté.
18. Ibid. Exemplaire de l'affiche annonçant la vente du 15 brumaire an XII.
19. Ibid., Cahier des charges dressé par Jeulain.
20. Ibid., Arrêté préfectoral du 8 brumaire an XII.
21. Ibid., Lettre ministérielle du (en blanc) brumaire an XII. Une autre, datée du 11 ventose an XII, montre que l'entrepreneur Ballu a finalement enlevé cinquante-cinq colonnes.
22. Arch. Nat. F¹³ 736. Rapport des 4 pluviôse, 28 germinal et 3 prairial an XII.
24. Ibid., Lettre de Maréchaux du 24 ventose an XII.

CHAPITRE XXV

1. Archiv. Nat. O² 489. Lettre du 9 prairial an XII.
2. Ibid., Lettre de Balley, surveillant à Meudon, au général Duroc, 15 floreal an XII.
3. Robert. *op. cit.*, p. 64.
Archiv. Nat. O² 326. Lettre du 9 prairial an XII.
5. Ibid. Lettre du 19 thermidor an XII.
6. Robert. *Op. cit.*, p. 64, note 3.
7. Arch. de S.-et-O. B. 4. Arrêté du 6 brumaire. Lettre du 14 prairial an XIII.
8. Trois ans plus tard, cette esquisse est adjugée sous le n° 129, à la vente de l'artiste, pour la somme de cinquante francs (P. de Nolhac. Hubert Robert. Paris-Manzi, 1910, p. 120). Depuis lors, sa trace est perdue.
9. Arch. de S.-et-O. B. 4. Lettre de l'administrateur général des forêts de la couronne à M^r de Montalivet, 12 fructidor an XIII.
10. Ibid., Lettres des 21 thermidor an XIII, des 23 avril, 27 mai, 21 et 31 juillet, 3 août 1806.
11. Arch. Nat. O² 674. Ameublement. 1806.
12. Arch. Nat. O² 560. Lettre de Raymond au baron Cottaz, intendant des bâtiments de la couronne, 25 juin 1810.
13. Lebas de Courmont (« Vasari » Paris-Boiste, 1803. T. I, p. 16-17, note) visite, en messidor an VIII, les restes de l'orangerie de Mansart et croit y reconnaître le cryptoportique du cardinal de Lorraine.
14. Arch. Nat. O² 559. Lettre de Desmazis, directeur du Garde-Meuble de la couronne, au duc de Cadore, 5 décembre 1811.
15. Ibid. Lettre de Vignié au baron Cottaz, 13 février 1811.

16. Arch. Nat. O²323.
17. Arch. Nat. O²559. Note de Desmazis.
18. Robert, *op. cit.*, p. 66. — J. A. Dulaure. Histoire des environs de Paris, Paris-Furnes 1828. Article : Meudon.
19. Feuchère, Galle, Ravrio, Romain.
20. Arch. Nat. O²674. Soumission de Lacostat et Trollier.
21. Arch. Nat. O²550, O²569. Lettres de Desmazis au comte Daru, 11 septembre 1810, 27 juin 1811.
22. Arch. Nat. O²559. Lettre de Desmazis au comte Daru. 5 mai 1811.
23. Ibid., Paiements à Jacobé de Naurois, directeur de la Manufacture de glaces et à Carpentier, miroitier.
24. Ibid., Grand mémoire général de 1810. Le peintre touche. 1440 fr.
25. Ibid., « Etat des Mémoires de L'an 1810 ». Les dorures sont commandées à Chaisse. La dorure sur bois monte à 12. 146 fr. 14 ; la ciselure et la dorure des bronzes à 2.909 fr. 50.
26. Arch. Nat. O²559.
27. Ibid. Lettres de Desmazis et du comte Daru, mai 1811.
28. Arch. Nat. O²559. Demande d'un billard par M^{me} Mère, 12 août 1811.
29. *Mémorial de Sainte-Hélène*. Paris-Bourdin, 1842, p. 175.
30. Arch. Nat. O²559. Lettres de Desmazis et du duc de Cadore au général comte de Pully, gouverneur de Meudon, mai et juin 1812.
31. Arch. Nat. O²323. 22 avril 1812. La dépense est de 29.996 fr. 22.
32. Raymond est mort le 25 janvier 1811.
33. Arch. Nat. O²323.
34. Arch. Nat. O²559.
35. Arch. Nat. O²560. Lettre du concierge de Meudon à Desmazis.
36. Le document a disparu, mais des pièces accessoires se retrouvent aux Archives Nationales dans les dossiers O²560 et O²672.
37. *Op. cit.*, p. 102.
38. Ibid., p. 106.

CHAPITRE XXVI

1. Arch. Nat. O³1210. Lettre de Lepère au baron Monnier, 13 mars 1816.
Le total des six mémoires monte à 2.737 fr. 35.
2. Ibid.
3. Arch. Nat. O³1213.
4. Arch. Nat. O³1210.
5. Arch. Nat. O⁴1639.

6. Musée de Versailles, galerie du rez-de-chaussée.

7. Musée du Louvre, Salle de la Peinture française.

8. Bibliothèque du Musée du Louvre. Lettre de Maréchaux, du 20 mars 1831.

9. Arch. Nat. Le remontage et l'entretien des pendules, depuis l'empire, sont faits par Lepaute : l'abonnement annuel revient à 289 fr. Ces pendules sont au nombre de 17 en 1814, de 28 en 1833 (O⁴1467) et de 38 en 1844 (O⁴2178). L'entretien des tapis est confié à Joseph Vayson, 9, rue d'Anjou : l'abonnement est de 30 fr. (marchés de 1826 et 1831). Meudon possède cinq tapis veloutés (O⁴1366) et treize tapis ras en 1839 (O⁴1520); dix tapis veloutés (O⁴1829) et douze tapis ras en 1842 (O⁴2025). L'entretien de l'ébénisterie du château est confié à Pétreille, puis à Ditz, enfin à Coffin, de Meudon ; il monte à 400 fr. (O⁴1765). Meudon possède sous Louis-Philippe deux billards (O⁴1420) et deux pianos (O⁴1369, O⁴1766, O⁴2024).

10. Arch. Nat. O⁴1639, O⁴1641 : « Plan des Bois, Parc et Château de Meudon par A. D. Noël, Paris chez Audiveau-Goujon, 1837. » Bib. Nat. Ge FF 111-70.

11. Arch. Nat. O⁴1368, O⁴1369.

12. Arch. Nat. O⁴1518.

13. Arch. Nat. O⁴1367 : en 1831, onze personnes ; O⁴1582 : en 1835, seize personnes.

14. Arch. Nat. O⁴2239.

15. Arch. Nat. O⁴1519.

16. Arch. Nat. O⁴1518. Facture de Lesage, N° 2 rue Grange-Batelière du 3 avril 1834 :

« Une Jardinière en bois d'Acajou forme Carrée Longue pieds galbés socle évidé, griffes bronzées Galerie et Ornements sur les pieds dorés, cuvette en Plomb, Reservoir en zinc. 230 fr. »

Facture de G. Vacher fils, 1, rue Laffite, du 13 juin 1834 :

« fourni pour le service des appartements de S. A. R. Monseigneur le duc d'Orléans au palais de Meudon.

Grande salle à manger :

Deux jardinières en acajou ronceux de forme carré long ; à gorge ornées de moulures dorées, pieds en x a griffes en bronze, ceinture, et cuvette en tôle peinte et Vernie reservoir en zinc, l'une à 160. 320 »

Facture de Vervelle aîné, 1, rue Neuve de Montmorency, du 4 juin 1834 :

« Deux jardinières Bois d'acajou pieds en S avec Roulettes en cuivre tra-verse à Balustre ceinture avec tiroir servant de Reservoir, galerie en cuivre orme carré long, à 130 fr. 260 fr. — Une id. 130 fr. »

17. Arch. Nat. O⁴1521, O⁴1522, O⁴1702, O⁴1895.

18. Arch. Nat. O⁴ 1424.

19. Arch. Nat. O⁴ 1522. Ces statuettes de femmes, en marche, hautes de 1^m 49, sont portées à l'inventaire de 1847. Elles sont d'auteur inconnu et datent probablement du xviii^e siècle. Elles ont été transformées dans l'atelier de Beaumont (O⁴ 1640). Ce sculpteur, dans un mémoire du 2 avril 1836 explique l'opération qu'il fait subir aux statues anciennes pour les transformer en lampadaires. Il leur supprime un bras, fait en bois le modèle d'un bras nouveau tenant droite une lampe à huile, puis exécute ce bras nouveau en marbre. De pareilles transformations de statues en lampadaires sont faites pour le palais de Versailles. Chopin et Melon, entrepreneurs d'éclairage, 374, rue Saint-Denis, fournissent et posent les lampes en cuivre.

20. Arch. Nat. O⁴ 1522.

21. Arch. Nat. O⁴ 1640.

22. Arch. Nat. O⁴ 1642.

23. Arch. Nat. O⁴ 1639.

24. Op. cit. p. 68 et seq.

25. Ibid., p. 123.

26. Arch. Nat. O⁴ 2175, O⁴ 2177, O⁴ 2301.

27. Conservé à la bibliothèque du musée du Louvre.

28. Musée du Louvre.

29. Bibliothèque du musée du Louvre: Inventaire des sculptures de Meudon, 13 août 1847.

30. Ibid., Ordre de transport.

31. Sauf le groupe de Rutxheil, Zéphyr et Flore, remplacé par un Ulysse de Barre. Lettre de M^r de Niewerkerke, directeur général des musées au directeur général des travaux publics, 7 avril 1851. Bibliothèque du musée du Louvre.

32. Ibid., Lettre du 9 octobre 1851.

CHAPITRE XXVII

1. Paris-Hachette, p. 295 et seq.

2. Arch. Nat. F²¹ 820. Rapport au ministre de la maison de l'empereur. Chapitre 18, article 57 du budget de 1853.

3. Ibid.

4. Ibid. Lettres du maréchal Vaillant et de l'architecte du palais de Meudon, Laudin.

5. Ibid. Autorisation d'une dépense de 12.500 fr. pour la pose de conduites et d'appareils à gaz dans le palais de Meudon, 20 avril 1865.

6. Arch. Nat. F ²¹ 821.

7. Ibid. Autorisation d'une dépense de 9.000 fr., première annuité.

8. Arch. de S.-et-O. Rapports des maires et instituteurs. Canton de Sèvres. Rapport Robert, 29 août 1871.

9. E. Delerot, *Versailles pendant l'occupation de 1870-1871*. Paris-Plon, 1873, p. 278. G. Desjardins, *Tableau de la guerre des Allemands dans le département de Seine-et-Oise, 1870-1871*. Versailles-Cerf, 1873, p. 106. *Moniteur officiel de Seine-et-Oise* (journal allemand), N° du 1^{er} février 1871. Article de Bamberg.

SEPTIÈME PARTIE

Inventaires inédits de Meudon

« INVENTAIRE DES PEINTURES LAISSÉES A MEUDON

PAR LA MARQUISE DE LOUVOIS * »

Arch. Nat. O¹ 1966.

Tableaux restez à Meudon suivant l'estimation de l'Inventaire.
1^{er} Juillet 1695. Le Sr Paillez n'est point chargé de ces tableaux par
l'Inventaire g^{nal}.

PREMIÈREMENT.

Rez de chaussée.

Cabinet de l'appartement des Berceaux.

Vingt un petits. Veuës des bosquets et pièces d'eaux de Versailles,
dont,

Dix-neuf dans des bordures carées pour lesquels il ne sera rien tiré
hors ligne.

Et les deux autres dans des bordures rondes sur les
portes 200 livres

Chambre ensuite :

Un octogone sur la cheminée, copie pastorale de
Georgeon. 150 —

Deux de fleurs par Baptiste sur les portes 60 —

Chambre ensuite :

Deux de fleurs par Baptiste sur les portes 60 —

* Nomenclature des tableaux fixés dans les lambris ou ornant les dessus
de portes, les trumeaux ou les panneaux des salles du château. Ces peintures
ne pouvaient être enlevées sans saccager la décoration intérieure.

Salle à manger de Monseigneur :	
Deux sur les portes, l'un d'oiseaux, et l'autre de fleurs.	80 livres
Deux grands, l'un représentant le Paradis terrestre	
avec Adam et Eve.	150 —
L'autre des animaux dans le paradis terrestre	200 —
Deux pastorales, l'un.	100 —
L'autre.	80 —
Chambre à coucher de Monseigneur :	
Copie d'une Sainte Margueritte d'après Raphaël . . .	80 —
Deux de fleurs sur les portes.	100 —
Grand Cabinet :	
Copie de Joueurs d'instrumens du Dominiquain . . .	150 —
Un de fleurs sur la porte.	35 —
Chambre à coucher de L'appartement de Made de Louvois :	
Six tableaux de fleurs.	
Quatre sur les portes	160 —
Un grand sur la cheminée	100 —
Et le sixième sur la cheminée feinte vis-à-vis . . .	100 —
Antichambre de L'appartement de feu M. de Louvois :	
Deux de fleurs sur les portes.	80 —
Un combat de chiens	40 —
Un grand, où il y a un valet de chiens à cheval qui	
conduit une Meutte	100 —
Une chasse au Renard.	40 —
Un grand, d'une chasse au cerf	100 —
Chambre à coucher ensuite :	
Deux de fleurs sur les portes	80 —
Une copie de Vierge du Titien sur la cheminée . . .	80 —
Cabinet ensuite :	
Copie du marquis Del guasto d'après le Titien. . . .	80 —

Premier Étage.

Chambre à costé du Cabinet des glaces :	
Deux de fleurs sur les portes	50 —
Copie de l'Epousaliste du Corrège sur la cheminée . .	150 —
Chambre ensuite :	
Deux de fleurs sur les portes.	60 —
Copie du St Sébastien d'hannibal Carache sur la che-	
minée	50 —

Chambre à coucher au delà de l'Escalier proche l'appartement de Monseigneur :	
Deux de fleurs sur les portes.	60 livres
Copie de David du Dominiquain sur la cheminée . .	300 —
Chambre ensuite :	
Deux sur les portes, dont un des vases et fleurs, Et l'autre de fleurs, fruits, et un singe.	60 —
Copie de Rebecca de Paul Veronèse bordure circulaire sur la cheminée.	100 —
Grand cabinet de l'encoignüre :	
Deux, l'un de fleurs	30 —
Et l'autre d'oiseaux	25 —
Chambre à coucher de Madame de Maintenon :	
Deux de fleurs sur les portes.	40 —
Antichambre :	
Deux de fleurs sur les portes	40 —
Grand salon ensuite :	
Sept grands tableaux de fleurs dans l'attique	420 —
Et douze bas-reliefs de grisailles	360 —
Antichambre de L'appartement du Roy :	
Deux de fleurs sur les portes.	60 —
Chambre à coucher du Roy :	
Deux de fleurs sur les portes.	80 —
Grand Cabinet ensuite :	
Un de fleurs sur la porte.	40 —
Gallerie :	
Deux à oreille aux deux costes de la porte, l'un représentant La Ville de dole par Vandermeulen	200 —
Et l'autre La Ville de Courtray.	200 —
Deux grands du Mesme sur les deux Tremeaux ensuite. L'un de la ville de Tournai.	450 —
Et l'autre la Ville de Vallenciennes	450 —
Deux autres à oreille aux deux Tremeaux ensuite :	
L'un de la Ville d'Ypres	200 —
Et l'autre, La Ville de Loo	200 —
Cabinet du milieu de la Gallerie :	
Quatre grands, Représentant les Villes de Maëstrich, Besançon, Le passage du Rhin, et Oudenarde	250 livres
chacun.	1.000 —

Gallerie :

Deux à oreilles aux deux Tremeaux ensuite dudit cabinet, l'un de la ville de fribourg, et l'autre de celle de Condé	400 livres
Aux Deux Tremeaux ensuite. Deux grands, représentant les villes de Luxembourg et de Cambray	900 —
Deux autres a oreille aux deux costez de la porte du bout de la Gallerie, Representant les villes de l'Isle et de Charleroy	400 —
Sallon au bout de la Gallerie :	
Copie de la Venus a sa toilette de l'Albane	100 —
Et quatre autres petites copies oualles sur les portes du même peintre	180 —
Chapelle :	
Le Tableau de L'autel representant une Vierge qui tient l'Enfant Jesus de Corneille lainé	80 —
Somme totale	9.170 livres

INVENTAIRE DES PEINTURES

DE JEAN COTELLE

Arch. Nat. O¹ 1966³.

Tableaux En Mignatures du Cabinet de Madame La Duchesse à Meudon.

PREMIÈREMENT

Le parterre bas de Lorangerie veu de dessus la piece des suisses.
 Ledit parterre avec la piece des Suisses Veus de dessus la Balustrade de L'orangerie.
 La salle du Bal.
 La pièce du dragon veue d'En bas du Costé de Trianon.
 L'Isle D'amour Veue d'Enbas.
 Le Theatre.
 L'arc de Triomphe veu d'Enbas.
 Vn Bosquet Inconnu Entouré de treillage aupourtour orné de pilastres sur lesquels jl y a des pots de fayance.
 La Colonnade.
 La Gallerie d'Eau.

La Renommée Veue de L'arc de Triomphe.

Les deux Bassins En face du Chateau Veus du chasteau.

La salle des festins.

L'Entrée du Labirinthe ou Esope Est sur ledeuant du Tableau.

L'Anceade.

La pièce de Neptune veue d'Enbas.

Le chesne Vert.

Le Combat des Oiseaux du Labirinthe avec Le Renard et La
Cigoigne sur le devant du Tableau.

Les bains d'Apollon.

Les Trois fontaines vues de costé.

On pourrait faire La fontaine de Latonne.

La Grandeur de ces Tableaux avec Leurs bordures Est semblable
aux Mesures Cy acosté.

Hauteur : bordure comprise 2 pi

sans bordure 16 po 1/2

Largeur : bordure comprise 20 po

sans bordure 13 po

INVENTAIRE DES MARBRES ET BRONZES
QUI SONT POSEZ A MEUDON

Arch. Nat. O4 1966⁹

(La mention de la statue colossale de Cléopâtre placée aux Courqueux à l'époque de cet inventaire en précise, dans une certaine mesure, la date. Ce marbre a quitté le magasin de Paris en juin 1696 ; il a été d'abord installé près du grand Ovale, puis dans le Bosquet des Courqueux, enfin dans la Salle des Marronniers voisine des Plants Neufs, appelée Salle de la Cléopâtre depuis lors. Cette dernière translation est antérieure à 1699 comme on le voit par le *Traité des Eaux de Meudon* du musée Jacquemart-André. L'inventaire a été rédigé en 1697 ou 1698.)

Au bout de la grande allée. — Vne figure de Bronze représentant Le Gladiateur nud en action de Combattre ayant Vn bouclier au bras gauche qui est estendu cette figure est de Cinq pieds dix pouces la jambe gauche Est mutilée par derrière.

Par terre de la Grotte. — Vne figure de Bronze représentant La Jeune Atalante courant Vne draperie En Echarpe qui lui couure une partie du Corps et des cuisses et vne petite espée attachée à son côté gauche elle a la jambe gauche appuyée contre un tronc d'arbre cette figure est de trois pieds six pouces.

Idem. — Vne figure de Bronze représentant vn jeune homme ayant le bras droit baissé Et le gauche ademy leué tenant un baton de commandement dans chaque main et la jambe gauche apuyée contre vn tronc d'arbre Cette figure est de cinq pieds de haut compris la plinte fondu par les Kellers en 1687 :

Par terre de la Grotte. — Vne figure de bronze représentant vne Venus de Medicis de quatre pieds onze pouces de haut compris la plinte fondu par les Kellers en 1687 :

Idem: — Vne figure de bronze représentant Le faune antique portant un Cheureuil sur ses espaulles et vn tronc d'arbre contre la cuisse

droite auquel est attaché Vn sifflet a sept tuyaux, Cette figure a de hauteur quatre pieds deux pouces.

Gallerie. — Vne figure de bronze de deux pieds sept pouces représentant Atlas qui porte un Globe sur sa teste et sa peau de Lyon pendante à son côté droit.

Idem. — Vn Groupe de Bronze de deux pieds représentant Diomedé et vn cheual Cabré aupres de Luy a son Coste droit Il y a un morceau de draperie sur son bras gauche pendant sur une Cotte d'arme qui est derrière la jambe.

Vn groupe de deux pieds six pouces représentant hercule qui porte Desjanire sur ses bras et le centaure abatu sous luy qui Les regarde.

Vn groupe de bronze de 2 : pieds repñt^t ; Diomedé ay^t un cheval cabré a son côté gauche tenant un baton de commandement dans la main droite avec une draperie autour dud. bras pend^t sur une cotte d'armes.

Vn groupe jd. de 2 : pie 6 : pouces repñt^t le centaure Nessus qui enleue Desjanire.

Vn groupe de Bronze de 2 : pieds 7 : pou : repñt^t. Pluton qui enleve Proserpine.

Vn groupe jd. de deux pieds deux pouces 1/2 repñt^t hercule qui combat asheloüs transformé en teureau.

Vn groupe de bronze repñtant hercule qui emporte le sanglier d'herimanthe sur ses espaulles.

Vn Groupe de bronze De deux pieds 1 : pou : 1/2 represent^t hercule qui arreste un cerf par son bois a la Course.

Vn Groupe de bronze de dix pou. repñtant Europe enleuée par Jupiter transformé en teureau et 2 : de ses Compagnes qui luy presentent des guirlandes de fleurs.

Vn groupe de bronze de 21 : pou 1/2 repñt^t Marsias attaché a un Arbre.

Vn Groupe de bronze rpñtant les deux Luteurs.

Vn Groupe de bronze de 23 : pou 1/2 repñtant le Laocoon attaqué par les serpens, avec ses deux enfants Le Laocoon nud est assis sur une draperie posée sur un piedestail et a la teste entoure D'une couronne de Laurier jl tient de la main droite leuée et de la gauche baissée un serpent qui passe par derriere son dos et le mord a la hanche un autre serpent entortille ses jambes et celles de ses deux enfans et pique sous la mamelle droite l'un d'eux qui a la main droite posée sur la teste de Ce serpent pour l'en empêcher.

Vn groupe de bronze repñtant Jupiter assis sur un Aigle tenant

dans sa main droite un foudre et ayant la main gauche apuyée sur l'aisle de l'aigle qui est posé sur un globe et des Roshers que trois figures de Géans soutiennent sur un pied quarré Coupé aoreille orné de quatre feuilles d'erevend en rouleaux Ce groupe est fait par l'Algarde et a 3 : pieds de haut.

Vn Groupe de bronze repñtant Junon assise sur un Paon tenant de la main gauche un sceptre et ayant la droite apuyée sur l'aisle du Paon qui est posé sur un globe Celeste et sur des Rochers que trois geans soutiennent sur un pied Comme le precedant Ce groupe est fait par le même et est de trois pieds.

Gallerie. — Vne teste de bronze de 12 pouces repñt vn jeune satyre monté sur un pied d'ouche de marbre quarré.

Jdem. — Vne teste de bronze de douze pou. repñtant Eraclite ayant un bout de draperie pendante autour du Col, monté sur un pied d'ouche quarré de marbre.

Jdem. — Vne teste de bronze de 20 : pouces repñtant Minerue ayant un Casque en teste et vn sphinx en Cime monté sur un pied d'ouche quarré de marbre.

Jdem. — Vne teste de Bronze de quatorze pouces de haut repñtant un Vieillard monté sur un pied d'ouche de marbre.

Jdem. — Vne teste de Bronze de quatorze pouces de haut repñtant Vn Ratator monté sur un pied d'ouche jd.

Gallerie. — Vne teste de bronze de douze pouces repñtant Vne des filles de Nyobe monté sur un pied d'ouche de marbre quarré.

Jdem. — Vne teste de bronze de seize pouces repñtant Vn Vieillard ayant un bout de draperie sur le Cote Gauche monté sur un pied d'ouche jdem.

Jdem. — Vne teste de bronze de onze pouces représentant une jeune femme Coiffée a la Romaine avec ses cheveux en boucles aux deux côtez des oreilles monté sur un pied d'ouche de marbre quarré.

Jdem. — Vne teste de bronze de quatorze pouces et demy repñtant un jeune homme avec une barbe naissante, monté sur Vn pied d'ouche de marbre quarré.

Jdem. — Vne teste de bronze de quinze pouces representant vn Vieillard ayant les cheveux seint d'un ruban monté sur un pied d'ouche jdem.

Jdem. — Vne autre teste de douze pouces repñtant Vn Vieillard ayant un cordon autour de la teste, monte sur un pied d'ouche jdem.

Jdem. — Vn buste de Bronze de dix neuf pou. de haut repñtant

Caracalela ayant une Cotte d'armes avec une draperie en escharpe pardessus monté sur un pied d'ouche de marbre carré.

Gallerie. — Un Buste de bronze de vingt pouces représentant un jeune Empereur Romain ayant une draperie en Escharpe de bronze Dorée monté sur un pied d'ouche rond de Verd d'Egypte.

Au-dessus de la grande porte du Château. — Une Médaille de bronze de deux pieds et demi de diamètre ou environ représentant le Portrait du Roy.

Bosquet des courtes queues. — Une statue de marbre blanc représentant Cléopâtre mourante couchée sur un lit de repos et couverte d'une grande draperie ayant un serpent autour du bras gauche et appuyant la tête sur sa main elle porte le bras droit sur sa tête avec la main pendante en arrière Cette figure est de huit pieds ou environ Copiée d'après l'antique par... (Goix).

Sallon oualle. — Deux Termes dont les têtes sont de marbre noir de dix pouces et demi de haut représentant deux femmes monté sur une guesne d'albâtre grise le tout ensemble de cinq pieds neuf pouces compris le socle et la plinthe.

Idem. — Un Terme dont la tête est de marbre noir de douze pouces de haut monté sur une draperie d'albâtre grise qui couvre une guesne de marbre noir le tout ensemble est de six pieds un pouce de haut Compris le socle et la Plinthe.

Idem. — Deux têtes de marbre noir représentant chacune une mauresse ayant une coquille au-dessus de la tête avec des perles monté sur une draperie de marbre de St Baume couvrant le haut de la Guesne qui est de marbre gris veiné le tout de six pieds de haut compris le socle et la Plinthe.

Idem. — Deux termes de marbre gris dont la tête est de marbre noir qui est seing d'un bandeau avec une table en manière de rubis. Un bout de chemise de marbre blanc Et une draperie de marbre d'Egypte En escharpe couvre le haut de la guesne le tout est de six pieds deux pouces compris le socle et la plinthe.

Sallon oualle. — Une Tête de marbre noir de treize pouces de haut représentant une Maure ayant un bandeau autour de la Tête et une plume au-dessus, une draperie de marbre d'Egypte tombe sur la guesne, et un bout de chemise sur l'épaule droite le tout de six pieds sept pouces compris le socle et la plinthe.

Idem. — Une Tête de marbre noir veiné de dix pouces monté sur une draperie de marbre gris d'Egypte qui forme une guesne le tout

est ensemble est de cinq pieds quatre pouces de haut Compris le socle et La Plinte le col est Cassé.

Jdem. — Vne autre teste de marbre gris de douze pouces et demy representant une mauresse ayant une maniere de turban sur lateste monté sur une draperie de breshe d'orient couurant une guesne de marbre blanc Veiné le tout de six pieds vn pouce compris la plinte et le socle le col est cassé.

Vne Teste de marbre noir de dix pouces et demy representant Vne bacchante ayant une branche de lierre autour de lateste monté sur une draperie de breche violette et le bout de la guesne de marbre gris veine ayant de hauteur le tout ensemble Cinq pieds quatre pouces et demy Compris le socle la plinte le Col est Cassé.

Vn Terme de marbre gris Veiné represent' Vn vieillard ayant une draperie sur la teste et qui couure une partie de la guesne jl paroist les doigts de pied au bas de la guesne qui est Cassée tout au trauers a quatre pouces audessus des doigts le tout a Cinq pieds quatre pouces de hauteur.

Bustes

Sallon en entrant dans la Galerie. — Vne teste de Porphir de deux pieds de haut representant Allexandre ayant Vn casque en teste avec une pannache audessus ayant un bout de draperie et un bout de Cotte d'armes de bronze monte sur un pied d'ouche de même métal letout ensemble a de hauteur deux pieds onze pouces.

Sallon du bout de la Galerie. — Vn Buste de marbre blanc de deux pieds representant Monseigneur ayant vne cuirasse et vne draperie En Escharpe pardessus avec une Cravatte de point et vn ruban nouë pardessous monté sur un pied d'ouche de marbre blanc octogonne Ce buste est fait par Coixveaux.

Jdem. — Vn Buste de marbre Blanc d'environ deux pieds representant le Portrait de la Reine, Deux boucles de cheueux pendent sur l'Epaule droite et vne tresse sur La gauche avec une draperie sur le sein soutenüe par une Ceinture de pierreries monté sur un pied d'ouche de marbre blanc octogonne.

Vn buste de marbre blanc de vingt trois pouces representant une teste de Nyobe ayant une draperie En echarpe sur l'espaule, le nez et le col sont Cassez et manque le bout du nez monté sur un pied d'ouche de marbre blanc.

Vn Buste de marbre blanc de vingt deux pouces et demy representant Appollon ayant une boucle de ses cheueux noués sur la

teste avec un bout de Draperie aubas du Col monte sur un pied d'ouche de gris veiné.

Vn Buste de marbre blanc de deux pieds trois pouces de haut representant Alexandre Seueré ayant une Cotte d'armes et vne draperie en Escharpe.

Gallerie. — Vn Buste de marbre blanc de vingt deux pouces representant une femme coëffée de trois diadèmes l'un sur l'autre avec ses nattez en rond derriere la teste et un bout de draperie En echarpe sur le sein.

Jdem. — Vn buste de marbre blanc de 2 : pieds 3 : pouces representant Justalvador ayant une draperie jettée en echarpe sur les espaulles monté sur un pied d'ouche demarbre gris veiné.

Jdem. — Vn buste de marbre blanc de deux pieds deux pouces representant Lucius Verus ayant une cotte d'armes et une draperie En echarpe pendante sur l'espaule gauche monté sur un pied demarbre blanc le nez et le col sont cassez.

Jdem. — Vne teste de marbre blanc de dix pouces $\frac{1}{2}$ montée sur une draperie d'Albastre grise dorient le tout ensemble de 22 : pouces monté sur un pied d'ouche de marbre de dinant.

Jdem. — Vne teste de marbre noir de 22 : pou. repñtant aristotele ay^t une longue barbe et un bonnet sur la teste monté sur un pied d'ouche de pareille marbre.

Gallerie. — Vne teste de marbre blanc de quatorze pouces Representant d'Emostène monté sur une draperie d'albastre d'orient le tout ensemble de deux pieds un pouce sur son pied d'ouche de marbre gris veiné.

Jdem. — Vn Buste demarbre blanc de deux pieds un pouce et demy representant un homme ayant un pot en teste avec une cotte d'armes et sur le deuant un masque coëffé de deux aisles, monté sur un pied d'ouche de marbre de Rence la teste est antique le nez et le Col sont Casséz et l'oreille gauche mutilée.

Jdem. — Vn Buste de marbre blanc de deux pieds Vn pouce representant faustine ayant Vne robbe qui luy Couure toutes les Espaulles et le sein monté sur un pied d'ouche de marbre blanc.

Jdem. — Vn Buste demarbre blanc de vingt vn pouces represent^t Le Lantin ayant un bout de draperie sur l'espaule gauche monté sur un pied d'ouche de marbre gris veiné.

Gallerie. — Vn Buste demarbre blanc de deux pieds deux pouces et demy repñtant Neron regardant pardessus l'Espaule gauche Vetu

d'une Cotte d'armes avec une draperie En echarpe pardessus, et son pied de marbre noir veiné.

Jdem. — Vn Buste de marbre blanc de deux pieds 4 : pouces repñtant Mytridate ayant une branche de lierre autour de la teste avec un bandeau et le buste couuert d'une grande draperie jettée en escharpe monté sur un pied d'ouche de marbre noir.

Jdem. — Vn Buste de 21 : pou. de haut represent^t une femme ayant les cheueux en cordon derriere les oreilles et passant derriere le Col le Corps couuert d'une draperie tombante sur l'espaule gauche et son pied d'ouche de marbre gris le nez et le Col sont cassez.

Gallerie. — Vn Buste de marbre blanc de deux pieds un pouce repñtant Ihercule commode ayant une peau de Lyon en Echarpe sur les espaulles et son pied d'ouche de verd d'égypte quarré.

Jdem. — Vne teste de marbre blanc de treize pouces represen^t un Empereur Romain montée sur une cotte d'armes et une draperie d'Albastre la teste antique et son pied de marbre gris.

Jdem. — Vne teste de marbre blanc de onze pou. $\frac{1}{2}$ repñt^t un empereur montée sur une drap^{te} d'Albastre et une echarpe de marbre de Rence le tout ensemble de ving deux pouces son pied d'ouche de marbre gris.

Jdem. — Vn Buste de marbre blanc de 2 : pie. 1 : pou. repñt^t un empereur avec une grosse barbe une draperie en echarpe sur les espaulles attachée avec un bouton son pied d'ouche d'un meme morceau.

Gallerie. — Vn Buste de marbre blanc de deux pieds repñt^t Raphaël ayant une robbe ouuerte pardevant ou est escrit sur les bords, Allexandro Rondoni, fecit, son pied d'ouche de marbre gris veiné.

Jdem. — Vn Buste de marbre blanc de 2 : pieds repñt^t un Empereur Romain Vestu d'une cotte d'armes et une draperie en escharpe par dessus dantelée par les bords et son pied d'ouche de marbre blanc le Col est cassé.

Jdem. — Vn Buste de marbre blanc de deux pieds un pouce repñtant le Caracala vêtu d'une cotte d'armes et une draperie en echarpe attachée sur l'espaule droite avec un bouton son pied d'ouche de marbre blanc.

Sallon du bout de la Gallerie. — Vne teste de marbre blanc de quinze pouces repñtant Mercure monte sur une guesne.

Jdem. — Vne teste de quinze pouces representant une Bacchante

ayant des feuilles de vignes et deraizins autour de la teste avec une peau et une patte de cheureuil sur les espaulles. .

Sallou du bout de la Gallerie. — Vne autre teste de pareille hauteur repñtant un Bachus ayant une branche de Lierre autour de la teste.

Jdem. — Vne autre teste de 15 : pouces repñt une florè ayant des rozes sur la teste Et Vn feston de fleurs sur les espaulles.

Jdem. — Vne teste de marbre blanc de quatorze pou. repñt un vieux satyre.

Jdem. — Vne teste de 15. pouces repñtant une jeune Bacchante ayant les cheueux nouez sur la teste. n° que les six testes cy dessus sont montez sur bouts de guesnes et posez sur des scabellons de marbre blanc de 4 : pieds 3 pou. chacun.

Face du Chañ sur le balcon de la Gallerie. — Vn Buste de marbre blanc d'enuiron 2 : pieds 1/2 represent un Empereur Romain Vêtu d'une Cotte d'armes et d'une draperie En echarpe sur l'espaule gauche le nez et le Col sont Cassez.

Face du Chateau. — Vn Buste de marbre blanc de deux pieds 4 : pouces repñtant une femme ayant des cheueux tressez et retroussiez sur la teste vne draperie en escharpe qui couvre tout le sein son pied d'ouche de marbre blanc le bout dunez est Cassé.

Face du Chañ. — Vn Buste de marbre blanc de deux pieds ou enuiron repñt. Alexandre ayant un casque en teste et une flame en cime et vestu d'un corset avec une draperie. En escharpe pardessus, son pied d'ouche de marbre blanc quarré.

Jdem. — Vn Buste de marbre blanc de deux pieds repñt. Vne femme ayant les cheueux ondez et passant derriere le Col, elle est vestuë d'une draperie en maniere de chemise l'espaule et le bras droit nu, et son pied d'ouche jdem.

Idem. — Vn buste de marbre blanc d'enuiron 2 : pieds representant une femme coffée a la Romaine Vestu d'une chemise, Et vne maniere de Collet qui pend sur le sein son pied d'ouche jdem.

Jdem. — Vn Buste de marbre blanc d'enuiron 2 : pieds representant une femme ayant un voile pendant paderriere la teste vestue d'une draperie en echarpe lenez et le Col sont Cassez son pied d'ouche de marbre blanc avec un petit cartouche audessus.

Face du Chañ. — Vn Buste de marbre blanc de deux pieds deux pouces ou enuiron repñtant un Mars le Casque en teste et vestu d'un corselet d'armure et d'une draperie par dessus les espaulles Vn masque de meduse sur le deuant son pied d'ouche de marbre blanc.

Jdem. — Vn Buste de marbre blanc de 2 : pieds 3 : pouces ou en-

uiron represent' un empereur ayant trois cordons autour de la teste et vne draperie jettée en echarpe pardessus les espaulles son pied d'ouche jdem.

Jdem. — Vn [Buste de marbre blanc de deux pieds 2 : pouces repñtant Achile ayant un Casque enteste Vestu d'une Cotte d'armes Sur le dev^e de laquelle est un masque de vieillard il a un bout de draperie sur l'espaule gauche le Col et lenez sont cassez jl manque Vn bout ducasque au dessus du front son pied d'ouche jdem avec un petit cartouche dessus.

Jdem. — Vne teste demarbré blanc de 12 ; pouces ou enuiron repñt' une femme ayant les cheueux retroussez par cordon derriere la teste montée sur une draperie de marbre de Couleur et son pied d'ouche de Saiut Beaume le nez est cassé et la draperie audeffaut desmamelles et le manteau emporté.

Face du château. — Vn Buste de marbre blanc d'enuiron deux pieds repñtant hercule ayant sa peau de Lyon sur lateste et les deux pattes nouées sur l'estomac le Col est cassé, son pied d'ouche de marbre blanc avec un petit cartouche dessus.

Jdem. — Vn Buste de marbre blan d'enuiron deux pieds repñt' Palas le Casque en teste orné de deux testes de Bellier avec une draperie jettée en escharpe sur une cotte d'armes son pied d'ouche de marbre blanc quarré.

Jdem. — Vn Buste demarbre blanc de deux pieds trois pouce représentant Junon ayant un diadème sur la teste Vne draperie pendant de dessus les espaulles vient couvrir le sein son pied d'ouche jdem.

Jdem. — Vn Buste demarbre blanc de deux pieds trois pouces représentant un Empereur Romain vêtu d'une Cotte d'armes et d'une draperie jettée en echarpe sur l'espaule gauche son pied d'ouche de marbre blanc.

Face du Chaü. — Vne teste de marbre d'enuiron douze pouces repñt'. Vn Jeune Empereur monté sur une cotte d'arme couuerte d'une draperie jettée en escharpe de marbre de Rence son pied d'ouche de marbre gris veiné.

Jdem. — Vne teste de marbre blanc de 12 : pouces repñt'. Neron monté sur une cotte d'armes avec une draperie jettée en escharpe pardessus de marbre de Rence Son pied d'ouche de marbre gris veiné.

Grand parterre. — Deux Vases couuerts de marbre noir de quatre pieds six pouces, le haut du couuercle est orné de pomme de Pin et

de Cannelures le Corps uny le dessous entouré de gaudrons et pour anses une teste d'Aigle de chaque cote leur pieds d'ouche vny.

Vn Globbe terrestre de marbre blanc d'environ 4 : pieds de Diamètre avec ses lignes de bronze dorée et vn Cadran audessous monté sur un pied d'ouche de marbre d'Egypte.

Parterre de L'orangerie. — Deux enfans de plomb de trois pieds de proportion couchez sur des draperies dont un tient une maniere de Cautret dans ses bras.

Vn Enfant de plomb de trois pieds de proportion Couché sur des Espics de bleds et fleurs tenant dans la main droite vne faucille et dans la gauche des Espics.

Parterre de la Grotte. — Deux enfans de plomb de trois pieds de proportion couché sur des fleurs.

Parterre devant le Château. — Vn Enfant de Plomb assis sur des Espics de bleds tenant de la main droite Vne faucille Cet Enfant est d'environ trois pieds.

Parterre des berceaux. — Vn autre Enfant de plomb d'environ 3 : pieds Couche sur des Espics de bleds et les bras estendu.

INVENTAIRE DE LA COLLECTION DES CURIOSITÉS APPARTENANT

à
MONSEIGNEUR

ET EXPOSÉES A MEUDON

(Cet état, actuellement exposé dans une salle de la Bibliothèque de Versailles, se présente sous l'aspect d'un tableau décoré de compartiments géométriques. Il est écrit en plusieurs encres et rehaussé d'or.)

Nombre & prix des Agates, Cristaux, Porcelaines, Orfèvrerie et Porcelaines de Siam, Bronzes & autres curiositez de Monseigneur qui sont dans les appartements de Meudon, Inventoriez en 1702.

Dans la Galerie et le Salon du bout

Sur la Cheminée & sous les Cabinets :

Quatre Porcelaines. 46 Louis

Six autres de Siam.

Neuf Bronzes donnez par le Roy.

Deux autres Bronzes. 750 L

Dans le Cabinet du Roy

Dessus et dessous des Bureaux.

Quatre Porcelaines de Siam.

Dans la Chambre de Madame

Dessus & Dessous la Table.

Deux Bronzes. 70 Louis

Cabinet de Madame de Maintenon

Dans le Pourtour.

Trente cinq Porcelaines 129 Louis

Une autre de Siam.

Dans le Salon contre le Pont

Un bronze donne par le Roy.

Dans le Grand Cabinet de Monseigneur

Cinq Porcelaines. 630 Louïs
Deux Bronzes. 180 L

Dans l'Antichambre de Monseigneur

Sur la cheminée.
Trois Porcelaines 170 Louïs

Dans l'Entresol de Monseigneur

Dans le pourtour.
Quatre vingt neuf Porcelaines. 1.335 Louïs

Dans l'Armoire dudit Entresol

20 Pièces d'Orfèvrerie de Siam.
118. Agathes. 1.118 Louïs
52. Cristaux 519 L
29. Porcelaines 77 L
5. Pagodes.
2. Boetes de la Chine.
4. Curiositez.
Dans le bas de cette Armoire.
5. Cristaux. 157 Louïs

Dans le Gardemeuble

Vingt & une Porcelaines. 402 Louïs
Vingt sept autres de Siam.
Douze Bronzes. 162 L

	AGATES		CRIS- TAUX		PORCE- LAINES		PORCE- LAINES DE SIAM		ORFÈ- VRIE DE SIAM		BRON- ZES		AUTRES CURIO- SITEZ		TOTAL GÉNÉRAL	
	Nombre	Prix courant	Nombre	Prix courant	Nombre	Prix courant	Nombre	Prix courant	Nombre	Prix courant	Nombre	Prix courant	Nombre	Prix courant	Nombre	Prix courant
Dans les Appartemens.....			47	975	11						16	1.000			74	1.975 Louis
Dans l'Entresole de Monseigneur.....			89	1.335				26							89	1.335
Dans l'Armoire de l'Entresole.....	118	1.101	57	726									7		237	1.904
Dans le Garde-meuble.....			21	402	27						12	162			60	564
	118	1.101	57	726	38			26			28	1.162	7		460	5.778

A

« INVENTAIRE DES TABLEAUX

QUI SONT A MEUDON »

Arch. Nat. O^t 1966.

(Cet inventaire, que nous désignerons par la lettre A, a été rédigé au plus tôt en décembre 1702. Il est antérieur à l'année 1706).

Petit Cabinet de L'appartement frais

Paul Matée : Un tableau représentant l'enlèvement D Europe hauteur de 3 p : 6 po $\frac{1}{2}$ sur 4 p : 6 po : de large.

Le s^r Cottel : Un tableau en mignature, représentant l'entrée du Labyrinthe du parc de Versailles, hauteur de 1 p : 4 po $\frac{1}{4}$ sur 13 po : de large.

Le s^r Cottel : Dix neuf tableaux en mignature representans les Bosquets, et Jets d'eau du Parc de Versailles et Trianon, scavoir les trois Fontaines, la Gallerie d'eau, L'orangerie, Le Cabinet du Labyrinthe, Le chaine Vert, L'orangerie veüe par dessus avec la piece des suisses, Les Cinquante deux Jets de Trianon. La salle du bal, La fontaine du Dragon, les Bains D'apollon, Le Neptune, Lancelot, L'entrée du Theâtre, Le Parterre de Trianon, L'Estoile, Le Théâtre, Larc de Triomphe, La Colonnade, et la france triomphante, Le tout hauteur de 1 p : 4 po $\frac{1}{4}$ sur 13 po : de large chacun.

Du Carache : Un tableau representant une femme nûe avec des satires et vn petit amour qui tient vne flèche hauteur de 5 po $\frac{1}{4}$ sur 8 po $\frac{1}{4}$ de large peint sur cuivre.

Corneille Polembourg ; Vn tableau representant des femmes

qui se baignent hauteur de 5 po $\frac{1}{2}$ sur 1 po $\frac{1}{2}$ de large peint sur bois.

Gallerie de Communication

Les^r Fontenay : Vn tableau représentant un Bufet garni de vases et buires, avec des fleurs, et des fruits, hauteur de 8 p : sur 9 p : de large.

Les^r Desportes : Vn tableau représentant une chasse de loup ; hauteur de 8 p : sur 9 p : de large.

Les^r Desportes : Vn tableau représentant un loup mort et des chiens auprez, hauteur de 8 p : sur 9 p : 3 po : de large.

Les^r Desportes : Vn tableau représentant vn cerf sortant de l'eau et des chiens qui courent apres, hauteur de 8 p : sur 6 p : 3 po : de large.

Les^r Desportes : Un tableau représentant vn chevreuil mort avec des chiens auprez, hauteur de 8 p : sur 5 p : ii po. de large.

Idem : Vn tableau représentant un sanglier et plusieurs chiens auprez, hauteur de 8 p : sur 5 p : ii po : de large.

Les^r Martin : Vn tableau représentant la ville de Lisle Le Roy sur vn cheual blanc, et des valets de pied derrière, hauteur de 8 p : sur 5 p : ii po : de large Rehaussé de ii po :

Les^r Martin : Vn tableau représentant Le Roy a cheual, M. de Turenne auprez, et plusieurs caualiers, hauteur de 8 p : sur 5 p : ii po : de large Rehaussée de ii po :

Les^r Martin : Vn tableau représentant le passage du Rhin, Le Roy a cheual proche d'une batterie de canon, hauteur de 8 p : sur 5 p : 4 po : de large Rehaussé de 8 po :

Les^r Martin : Vn tableau représentant la ville et citadelle de Bezançon Le Roy a cheval prez d'un camp, hauteur de 8 p : sur 5 p : 4 po : de large.

Gallerie sur le petit pont

Les^r Fontenay : Un tableau représentant vne Cuuette remplie de fleurs, et vn vase de porphir auprez posé sur vn tapis vert, hauteur de 3 p : ii po : sur 4 p : 9 po : de large.

Les^r Fontenay : Vn tableau représentant vn vase d'or qui soutient des festons de fruits et de fleurs, avec vne Cassolette hauteur de 3 p : ii po : sur 4 p : 9 po : de large.

Les^r Fontenay : Vn tableau representant vn vase d'or sur lequel est posé vn feston de peches, et raisins, et vn buire auprez, avec vne buire d'agathe, de la mesme hauteur.

Les^r Fontenay : Vn tableau representant vne médaille dor, entourée d'vne guirlande de fleurs, vn fusil et vne gibeciere auprez, pareille hauteur.

Les^r Fontenay : Un tableau representant vn vase d'or entouré de fruits, grenades et oranges, avec des fleurs et vne fontaine auprez, pareille hauteur.

Les^r Fontenay : Un tableau representant vne Cuuette d'or ayant vn grifon pour ance, remplie de fleurs, et vne gerbe de bled, avec une faucille attachée a vne colonne, pareille hauteur.

Les^r Fontenay : Vn tableau representant vn vase d'or entouré de festons de fleurs et vn Globe terrestre auprez pareille hauteur.

Les^r Fontenay : Vn tableau representant vn panier rempli de fleurs et fruits des Indes, pareille hauteur.

Les^r Fontenay : Vn tableau representant vne cuirasse indienne attachée a vn panier, avec des fruits du pays et vne rangée de corail pareille hauteur.

Les^r Fontenay : Vn tableau representant vn bouclier et vn carquois avec vn feston de fleurs, vn canari, et vn faisan suspendus pareille hauteur.

Les^r fontenay : Vn tableau representant vn vase d'or rempli de fleurs posé sur vne balustrade et vne boule de porphir auprez, pareille hauteur.

Les^r fontenay : Vn tableau representant vn vase d'or, entouré d'vn feston de raisins posé sur vne plainte et vne plante de trecolore auprez, haut : de 3 p. ii po, sur 4 p : 9 po : de larg :

Salon du bout de la Galerie

Quatre tableaux ouales copiez d'apres L'Albane Ce sont des copies d'aprez l'albane faites par Vernansal, et Pennes, Le 1^{er} representant venus qui caresse vn petit amour qui luy montre vn bouclier, ou il y a vn cœur percé d'vne fleche. Le 2^{ad} represente venus qui dort, deux amours auprez d'elle, et deux autres en l'air. Le 3^e represente vne nimphe de diane qui coupe les aisles d'vn amour qui dort. Et le 4^e est vne nimphe qui oste un arc a vn amour endormi, et quatre autres petits amours qui dorment Ces quatre tableaux sont chacun de deux pied 1/2 de haut sur 2 : pied de large.

Galerie

Vandermulen : Vn tableau representant la ville de Lisle a oreille par en haut et par enbas, hauteur de 8 p : sur 4 p : de large.

Vandermulen : Vn autre de pareille figure representant Charleroy, de mesme mesure.

Copie de Vendermeulen et retouchée de luy : Vn tableau representant Luxembourg, hauteur de 8 p : sur ii p : 8 po : de Large.

Copie de Vendermeulen et retouchée de Luy : Vn tableau representant la ville de Cambray, de pareille grandeur cy dessus.

Vandermeulen : Vn tableau representant la ville de Condé cintré en oreille par haut et bas, hauteur de 8 p : sur 4 p : 6 po : de L.

Vandermeulen : Vn tableau representant la ville de Phribourg pareilles mesures.

Vandermeulen : Vn tableau representant la ville Dypres de pareille forme, et mesures.

Vandermeulen : Vn tableau representant la ville de Loo, pareilles mesures.

Copie de Vandermeulen : Vn tableau representant la ville de Tournay hauteur de 8 p : sur ü p : 7 po : de Large.

Vandermeulen : Vn tableau representant la ville de Courtray, hauteur de 8 p : sur 4 p : de Large a oreille, haut et bas.

Vandermeulen : Vn tableau representant la ville de Dole, hauteur de 8 p : sur 4 p : de Large a oreille haut et bas.

Salon óuale

Les^r Baptiste : Vn tableau representant vn vase de fleurs, posé sur vn tapis, et vn singe auprez, hauteur de 5 p $\frac{1}{\infty}$ sur 4 p $\frac{1}{\infty}$ de large ou enuiron.

Idem : Vn tableau representant vn vase rempli de fleurs posé sur vn piedéstal ou il y a vn paon, hauteur de 5 p $\frac{1}{\infty}$ sur 5 p : de Large ou enuiron.

Idem : Vn tableau representant vn vase d'or rempli de fleurs posé sur un pied destal, et au dessous vn bas relief demi figure, hauteur de 5 p : sur 4 p : $\frac{1}{\infty}$ de Large.

Idem : Vn tableau representant vne Cuuette d'argent remplie de fleurs, et vn paon qui se repose dessus, avec les armes de M^r de Louvois sur vne cuuette posée sur vn tapis, mesures pareilles.

Idem : Vn tableau representant vn vase a gaudron, et vn perroquet rouge auprez, posé sur vn pied destal mesures pareilles.

Idem : Vn tableau representant vn vase d'argent orné de gaudrons d'or rempli de fleurs, et deux perroquets aux deux côtez, posé sur vn pied destal, hauteur de 5 p : sur 5 p : de Large.

Idem : Vn tableau representant vn vase d'or rempli de fleurs posé sur vn tapis bleu, et les fleurs d'or, hauteur de 5 p $\frac{1}{2}$ sur 4 p $\frac{1}{2}$ de arge .

Antichambre

de

L'Appartement de Madame de Maintenon

Idem : Un tableau representant vn singe sur vn carreau rouge, hauteur de 2 p : 8 po : sur 3 p : de large ou enuiron.

Idem : Vn tableau representant vne porcelaine dans laquelle il y a des roses, et vn buire d'argent renuersé avec vn vase dor derriere, mesures pareilles.

Chambre

Les^r Baptiste : Vn tableau representant deux perroquets, sur vn tapis de brocard d'or, et vne branche de pêcher avec des peches, hauteur de 3 p : sur 2 p : 8 po : de large.

Idem : Vn tableau representant vn vase de marbre rempli de raisins posé sur vn pied destal et des fruits au bas, mesures pareilles.

Cabinet

Les^r Colombel : Vn tableau ouale representant Moyse présenté a la fille de Pharaon, hauteur de 3 p $\frac{1}{2}$ sur 3 p : de Large.

Les^r Boulogne Cadet : Vn tableau ouale representant Daudid a qui l'on apporte vne corbeille de pain hauteur de 3 p $\frac{1}{2}$ sur 2 p $\frac{1}{2}$ de Large ou enuiron.

Idem : Vn tableau representant les filles de Ietro, mesures pareilles.

Les^r Person : Vn tableau representant la Reyne de Saba et Salomon, hauteur de 3 p $\frac{1}{2}$ sur 3 p : de large.

Antichambre
de Madame La Princesse de Conty

Les^r Baptiste : Vn tableau représentant vne Cuuette d'or remplie de fleurs posée sur vne corniche de 4 p : 2 po : 10 po : de lar :

Les^r Baptiste : Vn tableau représentant vne Cuuette d'or posée sur vn tapis vert, sur vn pied destal, hauteur de 4 p : 2 po : sur 2 p : 10 po : de large.

Chambre

Le s^r Coypel le fils. — Vn tableau ouale représentant Psiché et vn amour au-dessus qui s'enuole, hauteur de 4 p : sur 3 p 1/2 de larg.

Idem. — Vn tableau ouale représentant Psiché qui admire l'amour endormi, hauteur de 4 p : sur 3 p 1/2 de large.

Cabinet

Idem. — Vn tableau représentant Venus qui trempe vn dart dans vn bassin d'or et l'amour auprez d'elle qui menace Mars, hauteur de 4 p : 9 po : sur 4 p : de large.

Salle à manger

Le s^r Iouuenet. — Vn tableau représentant la naissance de Baccus hauteur de 4 p : 10 po : sur 3 p : 11 po : de large.

Les^r Boulogne Cadet. — Vn tableau représentant Baccus et Ariane, mesures pareilles.

Le s^r Coypel Lefils. — Un tableau représentant Silene lié par vn satire, et vne nimphe auprez qui se rit de le voir jvre, hauteur de 4 p : 10 po : sur 4 p : 2 po : de Large.

Le s^r de lafosse. — Vn tableau représentant le triomphe de Baccus hauteur de 4 p : 10 po : sur 4 p : 2 po : de Large.

Salon

Idem. — Un tableau ouale représentant hercule assis et Minerve qui luy montre le temple de la gloire et la volupté assise sur le devant du tableau, hauteur de 3 p : 10 p : sur 3 p : 10 : de Large.

Le s^r Iouuenet. — Vn tableau ouale représentant lathone et ses deux enfans, hauteur de 3 p : 10 p : sur 3 p : 10 po : de Large.

Le s^r Boulogne laisné. — Vn tableau representant venus et adonis qui lui présente vne demi picque avec vn amour au dessus qui tient un flambeau allumé, mesures pareilles.

Le s^r Coypel le fils. — Un tableau ouale representant hercule qui rameine des Enfers la femme D'admete, mesures pareilles.

Antichambre de Madame La Duchesse D'orléans

Le s^r Baptiste. — Vn tableau representant vne porcelaine posée sur vn tapis, avec vn melon D'Italie, des raisins et des peches, hauteur de 3 p : 8 po; sur 3 p : 8 po de Large.

Chambre

Le s^r Baptiste. — Vn tableau representant vn vase d'or rempli de fleurs posé sur vn tapis violet et arg^t. hauteur de 3 p 1/2 sur 2 p : 2 po : de Large.

Le s^r Baptiste. — Vn tableau representant vne Buire d'argent posée sur vn pied destal avec vn panier dans lequel il y a des raisins, hauteur de 3 p : 1/2 sur 2 p : 2 po de large.

Antichambre de Monsieur Le Duc D'orléans

Les^r fontenay. — Vn tableau representant vne Cuuette d'or remplie de fleurs posée sur vn tapis et sur vne balustrade hauteur de 3 p : 6 po : sur 3 p : 1/2 de large.

Chambre de Mademoiselle

Leonard de vincy 389 comme nat^e. — Vn tableau representant vn Baccus de 5 p : 5 po : sur 3 p : 6 po : de large peint sur bois.

Le s^r Corneille Laisné. — Vn tableau representant la vierge tenant le petit Jésus entre ses bras hauteur de 4 p : 1 po; sur 3 p : 4 po : de large (Cest le tableau de l'ancienne chapelle Il est au garde meuble.)

Le s^r Cottel. — Vn tableau representant les deux bassins et les Jets d'eau du parterre de Versailles, ou est peint pour sujet Lapoteose de Venus de i p : ii p : de diamettre peint ahuile.

Idem. — Vn tableau representant Lisle Royale, et les Jets d'eau et pour sujet zephir et flore de i p : ii po : de diametre.

Chapelle

Le sr Coppel le fils. — Vn tableau représentant la resurrection de N. S. hauteur de 15 p : ou enuiron sur 9 p : de large.

Idem. — Vn tableau représentant l'annonciation de la vierge hauteur de 8 p : sur 5 p : 3 po : de large.

SECOND INVENTAIRE DES PEINTURES DU CHATEAU DE MEUDON

B

Arch. Nat. 01 19661.

(Entre cet inventaire, que nous désignerons par la lettre B, et le précédent, on remarquera plusieurs différences. Rédigé entre le mois de décembre 1702 et l'année 1706, il est plus tardif que l'inventaire A, car il mentionne les treize peintures exécutées par Fontenay pour le Petit Appartement Frais de Monseigneur dans l'Aile des Marronniers. Ces tableaux ont été payés à l'artiste le 31 janvier 1706. L'inventaire B a été probablement rédigé en 1705).

Vn tableau de Bassan représentant le commencement du deluge figures de dix-huit a vingt pouces ayant de hauteur quatre pieds de large peint sur bois eslargy de quinze pouces et rehaussé de douse pouces.

Un tableau de Bassan représentant le frapement du Rocher figures de dix huit a vingt pouces ayant de hauteur quatre pieds deux pouces sur quatre pieds dix pouces de large, rehaussé de dix-sept pouces et demi eslargi d'un pouce et demi:

Un tableau de fouquieres représentant vn Paysage sur le deuant duquel sont deux chasseurs avec des chiens ayant de hauteur quatre pieds deux pouces sur quatre pieds dix pouces de large rehaussé de 6 : po : remployé de 17 : po.

Vn tableau de Paul Veronese represent^t Andromede, attachée au Rosher figure commenature ayant de hauteur huit pieds, sur neuf pieds de large.

Vn tableau du Dominiquin represent^t un Paysage ou est hercule qui tire cacus de sa cauerne figure de huit a dix pouces ayant de hauteur quatre pieds deux pouces, sur quatre pie. dix pouces de Large, rehaussé de sept pouces eslargi de trois pouces.

Vn tableau de Bassan représentant vne vendange figures de dix huit a vingt pouces mesures pareilles au precedent, et Rehaussé de quatorze pouces élargy de quatorze pouces.

Vn tableau d'Albane représentant Venus et adonis arreztez par un amour figures de dix-huit avingt pouces ayant de hauteur quatre pieds un pouce sur cinq pieds de large rehaussé de trois pouces Eslargy de 6 : pouces.

Petit cabinet . de l'apartem^t frais

Vn Tableau d'albane représentant l'annonciation de la Vierge figures de cinq a six pouces, ayant de hauteur sept pouces sur cinq pouces de large peint sur cuivre.

Vn tableau d'albane représentant lamagdelaine aux pieds de Jesus Christ ayant de hauteur sept pouces sur cinq pouces de large peint sur cuivre.

Grand Salon . Idem

Vn tableau de Lorenzo Lotto représentant la femme Adultere présentée a Jesus Christ figures comme la nature ayant de hauteur quatre pieds deux pouces sur quatre pieds dix pouces de Large, rehaussé de treize pouces et Eslargy de onze pouces.

Vn tableau de Manfreide représent^t une collation de buveurs figures comme nature ayant de hauteur quatre pieds deux pouces sur quatre pieds dix pouces de Large rehaussé d'un pouce et remployé d'un pied.

Vn Tableau de Paul Veroneze représent^t susanne et les deux vieillards figur^{es} comme nature ayant de hauteur neuf pieds six pouces sur dix pieds neuf pouces de Large, rehaussé de deux pieds onze pouces Eslargy de vnze pouces.

Vn Tableau de Paul veronese représentant Rebecca au puys figures comme nature ayant de hauteur neuf pieds six pouces sur dix pieds neuf pouces de Large rehaussé de deux pieds onze po. eslargy deunze pouces.

Vn Tableau de Valentin représentant une bohémienne qui dit labonnavant^{re} à des Caualliers figures comme nature ayant de hauteur quatre pieds deux pouces sur quatre pieds dix pouces de Large, rehaussé de 6. pouces remployé de quatre pouces.

Vn tableau de Lanfranc represent^t Agar et son fils dans le désert et L'Ange qui s'apparoit à elle figures comme nature ayant de hauteur quatre pieds deux pouces sur quatre pieds dix pouces de Large rehaussé de quatre pouces.

Grand Cabinet frais

Vn tableau de Rubens représentant un paysage sur Le deuant duquel il y a un berger et une bergere assis et un autre qui joue de la flutte figures de vingt a vingt-deux pouces ayant de hauteur quatre pieds un pouce sur cinq pieds de large Eslargi de $\frac{1}{2}$ pouces.

Vn tableau de Paul veronese représentant Moyse tiré des eaux et présenté a la fille de Pharaôn figures de 20: a 22 : pouces ayant de hauteur quatre pieds dix pouces. de large rehaussé de neuf pouces et demi remployé de sept pouces.

Vn tableau du Dominiquin représentant Renaud et Armide et plusieurs amours figures de demie nature ayant de hauteur quatre pieds un pouce sur 5: pieds de Large rehaussé de trois pouces Eslargy de deux pouces.

Vn Tableau de Poussin représentant Moyse tiré de dessus les eaux et présenté a la fille de Pharaon figures de vingt deux a vingt quatre pouces, ayant de hauteur quatre pieds sur six pieds de Large.

Gallerie de Communication

Vn Tableau de Mignard représentant Monseigneur et Madame lad Auphine avec les trois Princes figures comme nature ayant de hauteur huit pieds sur dix pieds et demi de Large, rehaussé de vnze pouces eslargi de 16 pouces.

Vn tableau de Carlot Marat représentant Appollon et Daphné figures de petite nature ayant de hauteur huit pieds sur neuf pieds de large, rehaussé de dix huit pouces Eslaryg de 2. pieds deux pouces.

Vn tableau du Guide représentant Dalila qui coupe les cheueux à samson figures de grandeur nature ayant de hauteur huit pieds sur dix pieds et demi de large rehaussé de quatorze pouces eslargy de 22 pouces.

Antichambre de Lapartement de Monseigneur

Vn tableau du Poussin représentant Moyse tiré de dessus Les eaux et présenté a la fille de Pharaon figures de 22 : a vingt quatre pouces ayant de hauteur deux pieds dix pouces sur trois pieds sept pouces de large. rehaussé de trois pouces.

Vn Tableau du Dominiquin represent^t Timoclée présentée a

Alexandre figures de vingt a vingt deux pouces ayant de hauteur trois pieds et demi sur quatre pieds sept pouces de large peint sur bois de forme oualle.

Vn Tableau de Poussin representant St Jean qui batise sur le fleuve du Jourdain fig^{res} de seize a dix huit pouces ayant de hauteur deux pieds dix pouces, sur trois pieds six pouces de large il y a deux pouces de cachez.

Vn Tableau de Carlot Marat representant S^t Jean qui preche dans le desert figures de seize a dix huit pouces, ayant de hauteur trois pieds sur trois pieds de large.

Vn Tableau d'Annibal Carache representant une nopce de Village figures de quatorze a seize pouces ayant de hauteur quatre pieds quatre pouces et demi, sur sept pieds huit pouces et demi de large.

Vn tableau de Carlot Marat representant la natiuité de Jesus Christ figures de seize a dix huit pouces, ayant de hauteur trois pieds sur trois pieds de Large.

Vn Tableau de Claude Lorrain representant une feste de Village figures de deux a trois pouces ayant de hauteur trois pieds deux pouces, sur quatre pieds un pouce de large.

Vn Tableau de Bassan representant les nops de Cana figures de demie nature ayant de hauteur quatre pieds neufpouces sur six pieds sept pouces de Large.

Vn Tableau de Claude Lorrain Representant un port demer ou il paroît un soleil couchant ayant de hauteur trois pieds deux pouces, sur quatre pieds un pouce de Large.

Vn Tableau de Jules Romain representant le triumphes de Vespaciens et de Titus fig^{res} De 20 : a vingt deux pouces ayant de hauteur trois pieds neuf pouces sur cinq pieds quatre pouces de Large peint sur bois.

Vn tableau oualle du Guide representant une teste d'un jeune garçon qui jouë avec deux tourterelles fig^{res} de petite nature ayant de hauteur douze pouces sur seize pouces de Large.

Chambre de Madame La Duchesse D'orléans

Vn Tableau de Lanfranc represent^t s^t Augustin et s^t Ambroise et Jesus Christ qui couronne La Vierge audessus d'un nuage fig^{res} comme nature ayant de hauteur 5 : pieds quatre pouces sur trois pieds et demi pouces de large.

Chambre de Monsieur Le duc d'Orléans

Vn tableau de Leonard de Vincy representant s^{te} Elisabeth la Vierge et s^t Jean figures comme nature, ayant de hauteur six pieds neuf pouces, sur quatre pieds quatre pouces de Large peint sur bois.

Cabinet de Monseigneur

Vn tableau de Lanfranc representant Mars et Venus, figures de vingt avingt deux pouces ayant de hauteur trois pieds sur trois pieds neuf de Large.

Chambre de Monseigneur

Vn tableau du Titien representant la vierge et le petit Jesus, s^t Estienne s^t Ambroise et s^t Marc figures comme nature ayant de hauteur trois pieds quatre pouces sur quatre pieds deux pouces de Large.

Vn Tableau du Guide representant la Vierge tenant le petit Jesus et s^t Jean qui luy baise les mains un ange, et vn vieillard aupres figures comme nature ayant de hauteur trois pieds quatre pouces sur quatre pieds deux pouces de Large.

Vn tableau de Leonnard de Vincy represent^t un Baccus figures comme nature ayant de hauteur 5 : pieds cinq pouces sur 3 : pieds 6 : pouces de large peints sur bois.

Tableaux appartenants a Monseigneur

Vn Tableau de Paul Matée representant l'enlevement d'europe ayant de hauteur trois pieds six pouces et demi sur quatre pieds six pouces de large.

Vn tableau en mignature de Cottel representant l'entrée du Labyrinthe du Parc de Versailles, ayant de hauteur seize pouces et demi sur 13 : pouces de Large.

Vn tableau demignature de Cottel representant la veuë des deux bassins, et fontaine du Parterre du Chateau de Versailles, avec la Potheose de Venus ayant de haut^r seize pouces et demi sur treize pouces de large.

Vn Tableau en mignature de Cottel representant le Bosquet de la Salle du Bal ou est represente Armide couronnant Arnaud, de fleurs

ayant de hauteur seize pouces et demi sur treize pouces de Large.

Vn Tableau de mignature de Cottel representant la Fontaine des cinquante deux jets, du Jardin de Trianon, avec Mars, Venus, plusieurs Nymphes, et enfans, ayant de hauteur seize pouces et demi, sur treize pouces de Large.

Vn Tableau * demignature de Cottel representant L'Isle Royale du Jardin de Versailles et plusieurs petites figures, ayant de hauteur seize pouces et demi sur treize pouces de large.

Vn Tableau demignature de cottel representant le Parterre, et Palais, de Trianon, sur le deuant flore endormie, sur un Lit et ses Nymphes autour d'elle ayant de hauteur seize pouces et demi sur treize pouces de Large.

Vn tableau en mignature de Cottel representant le Bosquet des trois fontaines et Laveuë du chateau de Versailles avec des petits enfans qui ratissent et arrosent, ayant de hauteur seize pouces et demi sur treize pouces de Large.

Vn Tableau demignature de Cottel representant la Veuë des fontaines de Neptune Dragon, et cascades ou est présenté Paris, qui donne la pomme d'or, a Venus, ayant de hauteur seize pouces et demi, sur treize pouces de Large.

Vn tableau en mignature de Cottel representant L'orangerie et La piece d'eau des suisses veuës pardessus le Parterre de Versailles mesures pareilles au precedent.

Vn Tableau en mignature de Cottel representant la veuë de la fontaine du dragon, et cascades, ou est representé Apollon, qui tire le serpent Pithon en presence de tous les dieux, ayant de hauteur seize pouces et demi sur treize pouces de Large.

Vn Tableau en mignature de Cottel representant la veuë de l'orangerie et du chateau de Versailles et l'enlevement d'Eleine sur ledeuant dudit Tableau mesures pareilles au precedent.

Vn Tableau en mignature de Cottel representant l'entrée du Labyrinthe du Jardin de Versailles avec des Nymphes, et des amours, qui prennent des oiseaux aux filets mesures pareilles au precedent.

Vn Tableau en mignature de Cottel representant l'entrée du Cabinet du Labyrinthe du Jardin de Versailles, et Diane, assise accompagnée de ses Nymphes ayant de hauteur seize pouces et demy sur treize pouces de largeur.

Vn tableau en mignature de Cottel representant l'arc de Triomphe

* La mention de cette peinture a été biffée.

avec ses pyramides et le triomphe de l'amour ayant de hauteur seize pouces et demi sur treize pouces de large.

Vn Tableau en mignature de Cottel Representant le Bosquet des trois fontaines veüe de front et Venus qui fait exercer les amour de tirer de L'arc et des Nymphes qui font des festons de fleurs ayant de hauteur seize pouces et demi sur treize pouces de Large.

Vn tableau en mignature de Cottel representant l'entrée de L'arc de Triomphe ou paroist la france Triomphante et le sujet le triomphe de l'amour mesures pareilles au precedent.

Vn tableau en mignature de Cottel representant le bosquet du chesne vert avec des Nymphes qui jouent a plusieurs petits jeux ayant de hauteur seize pouces et demi, sur treize pouces de Large.

Vn tableau en mignature de Cottel representant le Bosquet de la colonnade et Apollon a qui l'on lave les pieds mesures pareilles au precedent.

Vn tableau en mignature de Cottel representant le bosquet de la fontaine de l'Etoile Alphée et arretuse qui parroissent dans le bassin et plusieurs Nymphes efrayées sur le deuant mesures pareilles au precedent.

Vn Tableau en mignature de Cottel Representant le Bosquet de la fontaine de Lancelade, et Jupiter qui lance la foudre ayant de haut. seize pouces et demi sur treize pouces de Large.

Vn Tableau de Cottel representant les deux bassins et les jets d'eau du Parterre de Versailles ou est peint pour sujet la Potheose de Venus ayant un pied onze pouces de diametre peint a huile.

Vn tableau de Cottel representant l'Isle Royale et les Jets d'eau et pour sujet Zephir et flore ayant vingt trois pouces de diametre.

Vn Tableau de Carache representant une femme nuë avec des satyres et vn petit amour qui tient une fleshe ayant de hauteur cinq pouces et demi sur huit pouces et demi de Large peint sur cuivre.

Vn tableau de Vendermulen representant la Ville de L'Isle ayant de hauteur huit pieds sur quatre pieds de large a oreille par en haut et par en bas.

Vn Tableau de Verdermulen representant charleroy ayant de hauteur huit pieds sur quatre pieds de large a oreille par en haut, et par bas.

Vn Tableau de Vendermulen representant la ville de condé ceintré a oreille par en haut et en bas ayant de hauteur huit pieds, sur quatre pieds six pouces de Large.

Vn Tableau de Vendermulen representant la ville de Phribourg ayant la hauteur huit pieds sur quatre pieds six pouces de large ceintré aoreille par en haut et par en bas.

Vn tableau de Vendermulen representant la Ville d'Ipres, ayant de hauteur huit pieds, sur quatre pieds six pouces de large ceindre a oreille par haut et par bas.

Vn tableau de Vendermulen représent^t. la ville de Loo : ayant de hauteur huit pieds, sur quatre pieds six pouces de large, ceintré aoreille par en haut et par en bas.

Un tableau de Vandermulen representant la Ville de Courtray, ayant de hauteur huit pieds sur quatre pieds de large a oreille par en haut et par en bas.

Vn tableau de Vendermulen representant la ville de Dolle, ayant de hauteur huit pieds, sur quatre pieds de large a oreille par en haut et par en bas.

Vn tableau dapres Vendermulen retouché de luy representant la ville de Luxembourg ayant de hauteur huit pieds, sur onze pieds huit pouces de Large.

Vn tableau copié d'après Vendermulen retoushé de luy representant la ville de Cambray ayant de hauteur huit pieds sur onze pieds huit pouces de Large.

Vn tableau copié d'après Vandermulen representant la Ville de Tournay ayant de hauteur huit pieds sur onze pieds sept pouces de Large.

Vn Tableau copié d'après Vandermulen, representant le Roy, deuant Valencienne ayant de hauteur huit pieds sur onze pieds sept pouces de Large.

Vn Tableau de la fosse representant le Triomphe de bachus, ayant de hauteur quatre pieds dix pouces sur quatre pieds deux pouces de Large.

Vn tableau oualle de La Fosse representant hercule assis Mineïve qui luy montre le temple de La Gloire et la volupté assise, sur le deuant du Tableau qui a de hauteur trois pieds dix pouces, sur trois pieds dix pouces de Large.

Vn Tableau oualle de Jouvenet representant la Tône et ses deux enfans ayant de hauteur trois pieds dix pouces, sur trois pieds dix pouces de Large.

Vn tableau de Corneille L'ainé represent^t la Vierge tenant le petit Jésus, entre ses bras, ayant de hauteur quatre pieds sept pouces, sur trois pieds cinq pouces de Large.

Vn Tableau de Jouvenet representant La naissance de Bachus

ayant de hauteur quatre pieds dix pouces sur trois pieds onze pouces de Large.

Vn tableau oualle de Coypel Le fils representant Psiché, et vn amour audessus qui s'enuole ayant de hauteur quatre pieds sur trois pieds et demi de Large.

Vn Tableau oualle de Coypel le fils representant Psiché qui admire l'amour endormie ayant de hauteur quatre pieds sur trois pieds et demi de large.

Vn Tableau de Coypel le fils represent Venus qui trempe un dard dans un vase d'or, et l'amour aupres d'elle qui menace Mars, ayant de hauteur quatre pieds neuf pouces sur quatre pieds de large.

Vn Tableau de Coypel le fils representant silene lié par un satyr et vne nymphe qui se rit de le voir jvre ayant de hauteur quatre pieds dix pouces sur quatre pieds deux pouces de Large.

Vn Tableau oualle de Coypel le fils representant hercule qui ramenne des enfers la femme d'admette ayant de hauteur trois pieds dix pouces sur trois pieds dix pouces de large.

Vn tableau de Coypel le fils representant la Resurrection de N. S. ayant de hauteur quinze pieds ou enuiron sur neuf pieds de large.

Vn tableau de Coypel le fils representant l'annonciation de la Vierge, ayant de hautr huit pieds sur cinq pieds trois pouces de large.

Vn tableau de Boulogne l'ainé representant Procris et Sephale, qui luy presente une demi picque, avec un amour audessus qui tient un flambeau allumé ayant trois pieds dix pouces de Large.

Vn Tableau de Boulogne Cadet, oualle representant Daud, a qui on aporte une corbeille de Pain ayant de hauteur trois pieds et demi sur deux pieds de large.

Vn tableau de Boulogne Cadet representant Bachus, Venus et Ceres ayant de hauteur trois pieds et demy sur deux pieds et demi de Large.

Vn tableau de Boulogne Cadet representant les filles de Gethro ayant de hauteur trois pieds et demi sur deux pieds et demi de large ou enuiron.

Vn tableau Ouale de Colombel representant Moyse présenté a la fille de Pharaon ayant de hauteur trois pieds et demi, sur trois pieds de Large.

Vn Tableau de Corneille Polembourg representant des femmes qui se baignent ayant de hauteur cinq pouces $1/2$ sur sept pouces et demi de Large.

Vn tableau de Person représentant la Reine de saba, et salomon, ayant de hauteur trois pieds et demi sur trois pieds de large.

Vn tableau de Martin représentant la ville de l'Isle, le Roy sur un cheual blanc et des valets de pieds derriere ayant de hauteur huit pieds, sur cinq pieds onze pouces de Large. rehausse de onze pouces.

Vn tableau de Martin représentant le Roy a cheual M^r de Turenne aupres et plusieurs Caualliers, ayant de hauteur huit pieds sur cinq pieds, onze pouces de Large rehausse de vnze pouces.

Vn tableau de Martin représentant le Passage du Rhyn le Roy a cheual proche une batterie de Canon, ayant de hauteur huit pieds, sur cinq pieds quatre pouces de large.

Vn tableau de Martin représentant la ville et la citadelle de Besançon le Roy a cheual pres d'un camp, mesures pareilles, au precedent.

Vn tableau de Baptiste représentant une cuvette d'or posée sur un pied destal qui est couuert d'un tapis vert ayant de hauteur trois pieds onze pouces, sur quatre pieds quatre pouces de Large.

Vn tableau de Baptiste représentant un vase d'or rempli de fleurs, posé sur un tapis violet et argent ayant de hauteur 3 : pieds 1/2 sur deux pie. 2 pouces de large.

Vn tableau de Baptiste représentant une porcelaine sur un tapis avec un melon d'Italie des raisins et des Peches ayant trois pieds 8 : pou. en quarré.

Vn tableau de Baptiste représentant une cuvette d'or rempli de fleurs posée sur une corniche ayant de hauteur 4 : pieds 2 pou. sur deux pieds 10 : po. de large.

Vn tableau de Baptiste représentant deux perroquets sur un tapis de brocard dor et une branche de Pêcher avec des peches ayant de hauteur trois pieds sur deux pieds huit pouces de large.

Vn tableau de Baptiste représentant une buire d'argent posée sur un pied destail avec un pannier dans lequel il y a des raisins ayant de hauteur 3 : pieds 1/2. sur 2 pieds deux pouces de large.

Vn tableau de Baptiste représentant un vase de fleurs posé sur un tapis et un singe auprès ayant de hauteur 5 : pieds 1/2 sur 4 : pieds de large ou enuiron.

Vn tableau de Baptiste représentant un vase rempli de fleurs posé sur un piedestail ou il y a un paon ayant de hauteur cinq pieds et demi, sur cinq pieds de large ou enuiron.

Vn tableau de Baptiste représentant un vase d'or rempli de fleurs

posé sur un piédestail et audessous un bas Relief demi figure, ayant de hauteur cinq pieds, sur quatre pieds de large.

Vn tableau de Baptiste representant une cuvette d'argent remplie de fleurs et un paon qui serepose dessus avec les armes de M. de Louvois sur la cuvette posée sur un tapis ayant de hauteur cinq pieds sur quatre pieds et demi de Large.

Vn tableau de Baptiste representant un vase a gaudron, et un perroquet rouge aupres posé sur un piédestail ayant de hauteur cinq pieds, sur quatre pieds et demi de large.

Vn tableau de Baptiste representant un vase d'argent orné de gaudrons d'or rempli de fleurs et deux perroquets aux deux cotez posé sur un piédestail, ayant de hauteur cinq pieds, sur cinq pieds de large.

Vn tableau de Baptiste representant un vase d'or rempli de fleurs posé sur un tapis bleu et les fleurs d'or ayant de hauteur cinq pieds et demi sur quatre pieds et demi de large.

Vn tableau de Baptiste representant un singe sur un carreau rouge ayant de hauteur deux pieds huit pouces sur trois pieds de large ou enuiron.

Vn tableau de Bapliste representant une porcelaine dans laquelle il y a des roses et une buire d'argent renversé avec un vase d'or derriere ayant de hauteur 2 pieds 8 : pouces sur trois pieds de large ou enuiron.

Vn tableau de Desportes representant un cerf sortant de l'eau et des chiens aupres ayant de hauteur 8 : pieds sur 9 : pieds de large.

Vn tableau idem. representant un loup mort et des chiens aupres ayant de hauteur 8 : Pieds, sur 9 : pieds 3 : pouces de Large.

Vn Tableau de Desportes representant un cerf sortant de l'eau et des chiens qui courent apres ayant de hauteur 8 : pieds, sur 6 : pieds 3 : pou. de large.

Vn tableau de Desportes representant un cheureuil mort avec des chiens aupres ayant de hauteur 8 : pieds sur 5 : pieds 11 : pouces de large.

Vn tableau de Desportes represent' un sanglier et plusieurs chiens aupres. mesures comme cydessus.

Vn tableau de Fontenay representant une cuvette remplie de fleurs, et un uaze de porphir sur un tapis vert ayant de hauteur 3 : pie. 11 : po. sur 4 : pieds 9 : po. de Large.

Vn Tableau de Fontenay representant un vase d'or qui soutient

des festons de fleurs et fruits avec une cassolette mesures comme cy dessus.

Vn Tableau de Fontenay represent^t un vase d'or sur lequel est posé un feston de peches et raisins, et un berceau aupres avec une buire d'agathe ayant de hauteur trois pieds unze pouces sur 4 : pieds 9 : pou. de Large.

Vn tableau de Fontenay representant une medaillè d'or entouré d'une guirlande de fleurs, un fusil et une Gibecière aupres ayant de hauteur 3 : pieds 11 : pouces sur 4 : pieds 9 : pouces de large.

Vn tableau de fontenay representant un vase d'or entouré de fruits, grenades et oranges avec des fleurs et une fontaine aupres mesure comme cy dessus.

Vn tableau de Fontenay represent^t une cuuette d'or ayant un griflon pour ance, remplie de fleurs et une gerbe de Bled avec une faucille attashée a une colonne ayant de hauteur 3 : pieds. 11 : pouces sur 4 : pie. 9 : pouces de Large.

Vn tableau de Fontenay represent^t un vase d'or entouré de feston de fleurs et un globe terrestre ayant de hauteur 3 : pieds 11 : po. sur 4 : pieds 9 : pouces de Large.

Vn tableau de fontenay représentant un panier rempli de fleurs et fruits des Indes ayant de hauteur 3 : pieds unze pouce sur 4 : pieds 9 : pouces de large.

Vn tableau de Fontenay representant une cuirasse indienne attachée a un panier avec des fruits du Pais et une rangée de corail ayant de hauteur 3 : pieds 11 : pouces sur 4 : pieds 9 : pouces de Large.

Vn tableau de fontenay representant un bouclier et un carquois avec un feston de fleurs, un canari et vn feston suspandu mesures comme cy dessus.

Vn Tableau de fontenay representant un vase d'or rempli de fleurs posé sur une balustrade et une boulle de Porphir aupres ayant de hauteur 3 : pieds 4 : pouces sur 4 : pieds 9 : pouces de large.

Vn tableau de fontenay representant un vase d'or entouré d'un feston de raisins posé sur une plainthe. et vne plante de Trecolor aupres mesures comme cy dessus.

Vn tableau de Fontenay represent^t une cuuette rempli de fleurs posée sur un tapis, et sur une balustrade ayant de hauteur 3 : pieds six pouces, sur trois pieds et demy de Large.

Antichambre du petit appartement frais. — Quatre Tableaux de fontenay représentant quatre vases feint d'or rempli de fleurs, de deux pieds deux pouces de haut sur deux pieds six pouces de large.

Dans la Chambre dud. apartement frais. — Quatre Tableaux représentant Quatre Vases feint d'or rempli de fleurs, et faits par fontenay, de vingt trois pou. de diamettre chacun.

Dans le Cabinet dud. apartement frais. — Cinq Tableaux de fontenay dont deux en corbeilles et trois en vases manière de Corbeilles rempli tous de fleurs, et de deux pieds un pouce de haut sur deux pieds sept pouces de larges de forme octogone.

Sallon du bout de la gallerie. — Quatre Tableaux oualles copiez d'apres l'Albane, le 1^{er} represente une Venus qui caresse un petit amour qui luy montre un bouclier ou il y a un cœur percé d'une fleshe, le 2^e Venus qui dort, deux amours aupres d'elle, et deux autres en l'air. Le 3^e une nymphe de Diane qui coupe les ailes d'un amour qui dort et le 4^e Vne nymphe qui oste vn arc a un amour endormy en 4 : autres petits amours qui dorment. Ces tableaux sont chacun de deux pieds et demi de haut sur deux pieds de Large.

INVENTAIRE DES TABLEAUX
DE MEUDON

(1733)

(Arch. Nat. O¹1966)

C

Loir

Dans l'appartement des Maronniers Prem^{ere} sale En Entrant. — Vn Tableau representant la Reine de saba placée sur la gauche qui donne audience aunvieillard, vn soldat qui le presente audessus d'elle dans le fonds un vieillard appuyé sur le throne les figures ayant de hauteur 3 pi. 1/2 et le tableau 4 pi. 3 po. de hauteur et 4 pi. 11 po. de Largeur.

1^{re} Sale en Entrant. — Vn tableau même hauteur defigures representant lad. Reine de Saba gratieusant un officier de salomon, qui est vêtu dune draperie rouge ayant lamain gauche tournée sur la poitrine, derriere luy un vieillard qui leve lamain gauche, deux soldats dans lebas dutableau sur un fond de paysage, hauteur 4 pi. 3 po. Longueur 4 pi. 11 po.

1^{re} Sale en Entrant. — Vn autre (Vn Dessus de porte) representant salomon donnant lamain ala Reine de saba pour la placer sur son Throne, Les figures ayant de hauteur 3 pie. 1/2. Salomon est vêtu d'une draperie rouge, et chaussé en brodequins bleus marchant sur un tapis aussy rouge la Reine Vetuë d'une étoffe dor chamarée et d'un manteau bleu, derriere elle un Page qui porte Sa robe, vêtu d'un rouge brun, hauteur. 4 pi. 3 po. Largeur 4 pi. 11 po.

1^{re} Sale En Entrant. — 4. Vn aut. (dessus de Porte) representant la Reine de saba appuyée sur son throne dela main gauche, ayant le bras droit tendu, un soldat derriere elle, et trois figures venant aelle ; sur un fond de Paysage, hauteur de 4 po. 3 po Largeur 4 pi. 11 po.

Cabinet à Gauche. — 1. Vn autre Tableau (dessus de porte) représentant une femme debout, vetuë d'une Draperie rouge, ordonnant à une troupe de Soldats, une suivante derriere elle ; ces figures ont de hauteur 3 p. Et demy. hauteur 4 pi. s. 3 po. sur 5 pi. de Large.

Susd Cabinet. — 2. Vn autre représentant un Jeu d'echecs avec 4 figures de 3 p. 1/2, un homme assis vetu d'une Robe Rouge, et une femme assise sur la droite lisant une lettre, vetuë d'une draperie cramoisy il y a une de ces figures près de la femme, quise semble arranger les echecs Elle est vetuë de bleu.

Susd Cabinet. — 3 Vn autre représentant Cleopâtre qui dans un festin donne à Marcantoine son amant une perle broyée dans un breuvage, avec trois autres figures ; le tout sur un fond de Paysage et d'architecture haut. 4. pi. 2. po. sur 5. po. de Large.

Baptiste

Apartem^t des maronniers 1^{re} Sale en Entrant (Les figures sont de Mr houasse). — 1. Vn Tableau représentant une figure grande comme nature appuyée sur une Balustrade, tenant un Plat de fruits elle porte la Livrée de Mr Le Duc d'Orléans ; près de Luy est un perroquet rouge, et sur la gauche un singe joignant une corbeille de fleurs, sur un fond d'architecture représentant une colomnade de L'ordre composite, hauteur neuf pi. 6 po. 1/2 Largeur 10 pi. 11 Poulces.

Apart^t des Maroniers 1^{re} sale en Entrant (Les figures sont de M^r houasse). — 2. Vne autre meme dessein d'architecture que le precedent, deux hommes de la livrée de Mr Le Duc d'Orléans portant un vase de couleur jaune dans lequel est un oranger fleuri sur la balustrade à gauche un Perroquet bleu et jaune un Chien, et un bassin remply de fruits, raisins, melons d'Espagne, et un singe. hauteur 9 pi. 6 po. Largeur 10 pi. 10 po.

Salon des Maures. — 1. Vn Representant un vase d'or rempli de toutes sortes de fleurs, posé sur un tapis bleu bordé d'or le fond du tableau est un ciel.

Id. — 2. Vn aut. Representant un vase d'or, ou plutôt maniere d'agate dont les anses sont d'or, rempli de toutes sortes de fleurs ; un tapis derriere bordé d'or avec deux Perroquets un bleu l'autre jaune.

Id. — 3. Vn autre représentant un vase gaudronné d'argent garny

d'ornemens d'or remply de toutes sortes de fleurs, un tapis derriere, bordé d'or, avec un Perroquet Rouge et vert.

Id. — 4. Vn autre représentant un vase enforme de cuvette d'argent remply de toutes sortes de fleurs, posé sur un tapis rouge bordé d'or avec un Paon posé sur la cuvette.

Id. — 5. Vn autre représentant un vase d'or garny de toutes sortes de fleurs dont un Pavôt tombe avec une deses feuilles sur le Piédestal sur lequel le vase est posé.

Id. — 6. Vn autre représentant un vase d'or, posé sur une maniere de Piédestal remply de toutes sortes de fleurs avec un Paon derriere le Vase.

Salon des Maures. — 7. Vn autre représentant un vase d'or et argent posé sur un tapis bleu et or dont la doublure est cramoisy avec un singe qui tient une pesche ayant chacun 5. pi. 3 po. de Long sur 5. pi. 8 po. de Large.

Apartement du Roy Piece ensuite du Cabinet des glaces. — 1. Vn aut. représentant un bassin de porcelaine ou il y a trois poires, et un singe sur un oreiller de velours cramoisy bordé d'or de hauteur de 2 pi. 10 po. sur 3 pi. 3. po. de Large.

Susd. apartem. — 2. Vn autre représentant un vase d'or dans le milieu du tableau, et sur la droite un grand vase d'argent renversé, avec une Jatte ou il y a des Roses et du Jasmin posée sur un tapis d'Etoffe d'or de hauteur de 2 pi. 10 po. sur 3 pi. 2 po. de Large.

Chambre Ensuite. — 1. Vn représentant deux Perroquets. L'un bleu et Jaune et l'autre Rouge posés sur une branche appuyés sur un tapis d'or de 3 pi. 4 po. de hauteur sur 3 pi. 3 po. de Largeur.

Susd. Chambre. — 2. Vn autre Représentant un vase de pierre remply de Raisins posé sur un socle de Pierre aubas duquel il y a plusieurs sortes de fruits comme pesches raisins et grenades de 3 pi. 3 po. de haut sur 3 pi. 3 po. de large.

Apartement de M^e La Princesse de Conty. — 1. Vn autre représentant une cuvette d'or Remplie de fleurs de lys et de Pavots sur une Corniche ou il y a des Pavots une branche de Lys et un tapis bleu. Borde d'or. haut 4 pi. 3 po. sur 2 pi. 10 po.

Même appartement. — 2. Vn autre de haut 4 pi. 3 po. De Large 2 pi. 10 po. représentant une cuvette d'or remplie de fleurs comme Roses et Pavots, posée sur un tapis vert borde d'or.

Chambre ensuite de la Salle du Billard. — 1. Vn autre représentant des Raisins et des grenades sur une corniche d'architecture de l'ordre Dorique, sur la droite une grappe de raisin sur un chapiteau de

l'ordre Corinthien, sur le devant du tableau en bas, des Pomes, Pesches, poires et raisins repandus à terre, sur un fond d'architecture, hauteur 2 pi. 9 po. Largeur 3 pi. 8 po.

Chambre ensuite de la salle du Billard. — 2. Vn autre représentant des raisins et autres fruits sur une corniche d'architecture de L'ordre Dorique, sur la droite un vase de Porcelaine, sur le devant du tableau en bas, des poires, et raisins repandus par terre hauteur 2 pi. 9 po. Largeur 3 pi. 8 po.

Galerie. — 1. Vn tableau représentant une base d'architecture sur laquelle sont des fleurs, et au bas du Tableau des Prunes, et un chardon sur la gauche un grand vase d'or sur la droite en haut un rideau violet avec franges d'or hauteur 3 pi. 6 po. sur 4 pi. 10 po.

Gallerie. — 2. Vn autre représentant une pareille base d'architecture sur laquelle sont posées des fleurs, tout près des pehes, raisins et grenades, adroite un Rideau violet avec crépines d'or hauteur 3 pi. 4 po. Largeur 4 pi. 10 po.

Dans le vieux Chateau apartem^t en bas sous le vestibul au No 4. Dans l'antichambre. En entrant. — 1. Vn autre tableau représentant une Cuvette d'or remplie de fleurs posée sur un tapis d'Etoffe d'or, sur un socle de pierre le tout sur un ciel. hauter 3 pi. 6 po. en quarré.

Chambre ensuite. — 1. Vn autre tableau représentant un vase d'argent avec deux anses et dessus vn bas relief posé sur un socle de Pierre, a côté un panier plein de Raisins et poires, sur la gauche un Rideau Rouge bordé d'or avec franges hauteur de 4 pi. sur 2. pi. 9 po.

Chambre ensuite. — 2. Vn autre représentant un vase d'or avec un anse et bas Relief remply de fleurs posé sur un tapis violet bordé d'argent, a côté des poires et trois grosses prunes haut. 4, sur 2. pi. 9 poulces.

Martin Le Jeune

Gallerie de Communication la gauche. — 1. un Tableau représentant le Passage du Rhin, le Roy Monté sur un Cheval Jsabelle avec plusieurs seigneurs il est vêtu de bleu deux valets de Pieds qui marchent devant luy sur le devant une batterie de Canon Largeur 5 pi. 5 po.

Grande Gallerie. — 1. Vn Tableau représentant la prise de Dole ayant de hauteur 8 pi. sur 4 po. 1 Poulce de Large cintré de haut et de bas sur le devant adroite est un soldat qui chausse ses souliers

pres d'un tronc d'arbre Sur la gauche il y a 3 Palfreniers dont un tient un Cheval Blanc qu'un Seigneur va Monter.

Grande Galerie adroite. — 2. Vn Tableau représentant la prise de fribourg ayant de hauteur 8 pi. 1 po. sur 4 pi. 9 pouces de Large sur la droite on voit des cavaliers qui conduisent des Prisonniers ce tableau est cintré du haut et du bas.

Martin Lainé

Gallerie de Communica^{on} adroite. — 1. Vn Tableau ayant de hauteur 8 pi. 1 po. Largeur 6 pi. représentant besançon 2. Vn autre Tableau de hauteur de 8 pi. 1 po. sur 5 pi. 5 po. de large représentant. Oudenarde, le Roy est monté sur un cheval ysabelle et a sa suite plusieurs seigneurs ;

Gallerie de Communication a gauche. — 1. Vn autre Largeur 6 pi. et hauteur 8 pi. 1 po. représentant Mastrich ; le Roy monté sur un Cheval blanc, plusieurs domestiques sur le devant, et un Palfrenier qui Chausse ses bottes.

Grande Galerie adroite. — 1. Vn autre représentant la prise de Charleroy ayant de hauteur 8 pi. 1 po. sur 4 pi. 1 po. de large sur le devant du Tableau, on voit un Cavalier montant un Cheval Ysabelle qui se cabre tout prest est un arbre renversé, ce tableau est ceintré du haut et du bas.

Susdite Grande Galerie adroite. — 2. Vn autre représentant la Prise de Valenciennes ayant de hauteur 8 pi. 3 po. sur 11 pi. 9 po. de Large Le Roy montant sur un Cheval Ysabelle commandant son armée, derrière luy une batterie de Canon, sur la droite trois arbres et une autre batterie de Canon.

Tableau Inconnu

Chambre a droite. — Vn Tableau de 5 pi. 1 po. de large sur 4 pi. 1 po. 1/2 de haut représentant une Bohemienne coiffée de Noir assise près d'une table chargée d'un panier plein de fruits. Pomes Raisins, et melons 2 bassins de fayance, un Plein de fraises et l'autre de Piores, et une botte de Raves Blanches, dans le Coin sur La gauche un petit garçon qui dérobe un Melon Ce tableau est dans une manière flamande.

Mompres

Chambre adroite. — 1. Vn tableau représentant un Paysage et rocher sur la gauche avec 4 Mulets Chargés qui descendent sur le devant, et à droite 3 Bohemienes, près d'une tente d'eux Cavaliers d'ont un habillé de Rouge se fait dire la bonne aventure, hauteur 4 pi. 10 po. Largeur 5 po.

Même Chambre. — 2. Un autre represente un Paysage et rocher avec une Chutte d'Eau sur la gauche deux petites cigognes, sur la droite 4 Couriers, 1 Postillon avec un Cornet, la hauteur de 4 pi. 3 po. 1/2 La largeur de 4 pi. 10 po.

De la M^e Chambre. — 3. Vne autre représentant un Paysage, sur la droite un Rocher sur la gauche des arbres 2 Coches dans le milieu du tableau tirés Chacun par trois Chevaux attelés en arbalestré a la suite des coches est un Cavalier avec un Chien blanc et noir, et une Croix sur le Chemin de 4 pi. 10 po. de haut sur 5 pi. de large.

Susd. Chambre. — 4. Un autre représentant un Paysage, des arbres sur la droite, sur la gauche un gros Rocher obscur aux Pieds duquel est un Cavalier monté sur un Cheval blanc, Chargé, sur la droite 2 Mandians, et Cinq au. figures, 4 pi. 3 po. de haut sur 5 po. De large.

Susd. Chambre. — 5. Vn autre Representant un Paysage, des arbres sur la gauche sur la droite un Rocher dans lequel est un hermitage et une Chapelle tout aupres un hermite et un Pelerin et un au. Pelerin entrant dans l'hermitage, sur le devant 2 hermites L'un fendant du Bois et l'autre abreuvant un âne 4 pi. 2 po. de haut sur 5 pi. 1 po. De large.

Poerson

Cabinet de Madame de Maintenon. — Vn Tableau Representant la Reine de Saba qui apporte des presens a Salomon, dont un Negre tient un bassin d'or, sur la gauche une femme qui porte un vase du même Metal 3 pi. 4 po. de haut sur 3 pi. de large.

Alexandre

Cabinet de M^e de Maintenon. — Vn Tableau Representant les filles de Jethro d'ont une est couchée et vetue d'une draperie bleuë ayant un Enfant sur ses genoux, sur la droite Moyse derriere un Puits

Chassant des bergers, le tout sur un fond de Paysage 3 pi. 2 po. de haut sur 2 pi. 4 po. de large.

Jouvenet

Appartement de feu Monseigneur. Antichambre. — Vn Tableau représentant la Naissance de bacus, et Mercure qui s'envolle après l'avoir remis entre les mains des Nymphes 4 pi. 9 po. de haut sur 4 pi. 1 po. de large.

Salle du Billard. — Un autre représentant Latone avec ses deux fils demandant de l'Eau aux paysans de Licie qui refusent, elle parroit dans une attitude suppliante levant les bras en haut et invoquant Jupiter qui transforme tous ces Paysans en grenouilles, dans le fond du Paysage on voit un troupeau de vaches passant sur le bord du Marais 4 pi. de haut sur 3 pi. 6 po. Delarge.

La Fosse

Appartem de feu Monseig^r. Antichambre. — Vn Tableau représentant le Triomphe de bacus monté sur un Elephant ayant son Tyrse à la Main droite, plusieurs Baccantes autour de luy, portant des instrumens, sur le devant du tableau il y a deux enfans dont l'un est monté sur un tigre, sur la gauche on voit sylène renversé 4 pi. 9 po. de haut sur 4 pi. 3 po. de large.

Salle du billard. — 1. Vn autre oval représentant hercule entre la vertu et la volupté, dans le haut du Tableau Minerve représentant la Sagesse, un Enfant porte son Bouclier, elle montre du doigt a hercule le Temple de Memoire Placé sur la gauche 4 pi. 10 po. de haut sur 3 pi. 5 po. de l'arge.

Coytel le Grand Père

Gallerie. — Vn Tableau Representant un heros Vetû d'une draperie Rouge, Monté sur vn Cheval blanc Caparaçoné d'une Peau de Tigre et marchant a la teste de ses troupes, sur la Gauche un homme Nud Couuert d'une draperie bleuë, Tenant deux Chiens en lesse, devant luy deux sacrificateurs vêtus de draperie Jaune, derriere eux un homme agenouils qui parroit étonné de voir le heros, sur la droite un autel sur lequel est appuyé un sacrificateur, avec plusieurs autre figures sur un fond de Paysage ou s'Eleve deux grands Rochers 4 pi. 3 po. de haut sur 7 pi. 9 po.

Gallerie. — Vn autre représentant un banquet sous une Colonnade, on voit sur le devant un homme assis vêtu d'une draperie bleuë sur un habit à la romaine, Vn autre vêtu d'une Robe jaune ayant un Casque semble venir l'avertir, derriere luy sur la droite deux soldats d'ont l'un tient un bouclier et l'autre un faisceau d'armes, du même Coté sur le devant 2 Enfans appuyez sur un vase ou ils puisent et boivent, sur la gauche plusieurs femmes dont une vêtuë de bleu touche une Lyre et un autre Chante, derriere Elles plusieurs au. qui apportent des Plats et qui seruent au Banquet, un grand rideau Violet retroussé qui laisse voir une partie de la mer sur la qu'elle on decouvre deux Vaisseaux 4 pi. 3 po. de haut sur 7 pi. 9 po. de large.

Bertin

Garderobbe. — Vn Tableau représentant l'enlevement d'orithie par le vent Borée, sur la droite dans le bas du tableau un amour, le tout sur un Ciel remply de nuages 20 po. de haut sur 18 po. de Large.

Idem. — Vn autre représentant Zephire et flore sur un nuage, au dessous d'Eux un amour qui leur presente une Corbeille de fleurs, memes mesures.

Corneille Lainé .

Chapelle. Ce Tableau est augmenté des deux Cottés, dans le lointin on voit S^t Joseph qui fait boir son ane. — Vn Tableau représentant la Vierge tenant dans ses bras le petit Jesus qui l'Embrasse 6 pi. 6 po. de haut 4 pi. 8 po. de large.

INVENTAIRE DES TABLEAUX DE MEUDON

DRESSÉ PAR BAILLY EN 1733

Arch. Nat. O¹ 1965¹

(L'inventaire rédigé par Bailly en 1733 reproduit, pour un certain nombre de tableaux, les descriptions données dans l'inventaire anonyme de la même année. Sur beaucoup de peintures, il fournit des détails complémentaires et minutieux. Il nous révèle l'exposition dans l'Aile des Marronniers de toiles nouvelles : un Siège de Mons dans le salon de droite, le Triomphe de Bacchus par Boulogne l'ainé dans le Salon Ovalé, le Bombardement de Gênes par Van Beck dans la galerie. C'est le premier inventaire qui nous fournisse une description des grisailles ornant le Salon des Maures).

INVENTAIRE DES TABLEAUX QUI SONT DANS L'APPARTEMENT DES MARONNIERS

Première sale en entrant. Dessus de porte

1. Vn tableau de Loir représentant la Reine de saba placée sur la gauche qui donne audience à un viellard, un soldat qui le presente, audessus d'elle dans le fond un viellard appuyé sur le throne, les figures ayant de hauteur 3 p. 1/2. hauteur du tableau 4 p. 3 p. Largeur. 4 p. 11 p.

2. un tableau de Loir meme hauteur de figures représentant la reine de Saba gratieusant un officier de Salomon, qui est vetu d'une draperie rouge ayant la main gauche tournée sur la poitrine, derriere luy un viellard qui leve La main gauche. deux soldats dans le bas du tableau sur un fond de paysage h. 4 p. 3 p. L. 4 p. 11 p.

3. Les figures sont de M^r houasse. un tableau de baptiste representant une figure grande come nature appuyé sur une balustrade de marbre, portant un plat de fruits, portant la livrée de monsieur

Le duc d'orléans: près de luy. est un perroquet rouge, et sur la gauche un singe joignant une corbeille de fleurs, sur un fond d'architecture représentant une colonade de l'ordre composite, hauteur 9 p. 6 p. et demy. Largeur 10 p. 11 p.

4. Ces figures sont de M^r houasse. un tableau de baptiste meme dessein d'architecture que le precedent, deux homes de la livrée de M^r le duc d'orléans portant un vase de couleur jaune dans lequel est un oranger fleury, sur la balustrade à gauche un perroquet bleu et jaune un chien, et un bassin remply de fruits, raisins, melons d'espagne et un singe. hauteur 9 p. 6 p. Largeur, 10 p. 10 p.

5. un troisieme dessus de porte de Loire representant salomon donnant La main à la reine de Saba pour la placer sur throne figures ayant de hauteur 3 p. 1/2. Salomon est vetu d'une draperie rouge, et chaussée en brodequins bleus. marchant sur un tapis aussy rouge, La Reine vetu d'une étoffe d'or chamaré et d'un manteau bleu, derriere elle un page qui porte sa robe vêtu d'un rouge brun; hauteur 4 p. 3 p. Largeur 4 p. 11 p.

6. le quatrieme dessus de porte, de Loire representant La reine de saba appuyée sur son throne de la main gauche ayant Le bras droit tendû, un soldat derriere elle, et trois figures venant a elle; sur un fond de paysage. hauteur 4 p. 3 p. Larg. 4 p. 11 p.

Chambre a droite

un tableau de 9 p. 1 p. de Large sur huit p. un pouce de haut representant Le siege de mons, le roy monté sur un cheval blanc, M^r frere du roy monté sur un cheval rouge, monseigneur sur un cheval Isabelle, et toute La suite, recevant les otages de la ville de Mons, par martin copie.

Six dessus de porte

PREMIEREMENT

Vn tableau de 5 p. 1 p. Large sur 4 p. 1 p. 1/2 de haut representant une bohémienne coiffée de noir assise pres d'une table chargée d'un panier plein de fruits pomes raisins, et melons 2 bassins de fayence, un plein de fraises et Lautre de poires, et une botte de raves blanches, dans Le coin sur la gauche un petit garçon qui derobe un melon ce tableau est dans une maniere flamande.

2^e Vn tableau representant un paysage et rocher sur la gauche, avec quatre mulets chargés qui descendent sur le devant, et a droite trois bohemiennes, pres d'une tente deux cavaliers dont un habillé de rouge se fait lire La bonne aventure, hauteur 4 p. 10 p. Largeur 5 p. estimé de mompre.

le troisieme represente un paysage et rocher avec une chute-d'eau sur la gauche deux petites cicognes, sur la droite quatre ouvriers, un postillon avec un cornet, estimé de Mompre hau. 4 p. 3 p. 1/2. Largeur 4 p. 10 po.

un quatrieme representant un paysage, sur la droite un rocher, sur la gauche des arbres, deux coches, dans le milieu du tableau tirés chacun par trois chevaux attelés en arbalette, a la suite des coches est un cavalier avec un chien blanc et noir, une croix sur le chemin, estime de mompre, hauteur 4 p. 10 po. Largeur 5 p.

Vn cinquieme tableau representant un paysage sur la droite des Arbres, sur la gauche un gros rocher obscur, au pied duquel est un cavalier monté sur un cheval blanc suivy d'un home qui mene un autre cheval blanc chargé, sur la droite deux mandiants, et cinq autres figures, hauteur 4 pieds trois pouces, Largeur 5 p. estimé de Mompre.

Vn sixieme tableau representant un paysage sur la gauche des Arbres sur la droite un Rocher dans lequel est un hermitage et chapelle, tout près un hermite et un pelerin, un autre pelerin Entrant dans L'Hermitage, sur le devant deux hermites Lun fendant du Bois, et lautre abreuvant un âne. Estimé de Mompre, hauteur 4 p. 2 po. Larg. 5 p. 1 po.

Petit Apartement a coucher

Antichambre

Il y a quatre dessus de Porte par fontenay representant des vases d'or remplys de fleurs hauteur 2 pi. 3 po. Largeur, 2 pi. 8 po.

Chambre a coucher

Quatre dessus de porte de forme ovalles representant des vases d'or remplys de fleurs hauteur 2 pi. 2 po. Largeur 2 pi. par fontenay.

Grand Cabinet

Cinq Tableaux à oreilles ayant de hauteur 2 pi. 2 po. sur deux pieds 8 po. de Large, savoir quatre de fleurs et un de fruits dans des paniers par fontenay, ces cinq tableaux a oreilles sont quarrés.

Cabinet a Gauche

trois dessus de porte par Loire Scavoir.

1° un tableau de 5 pi. de long sur 4 pi. 3 po. de haut representant une feme debout vetüe d'une draperie rouge ordonnant a une troupe de soldats, une suivante derriere elle ces figures ont de hauteur 3 p. $\frac{1}{2}$ par loire.

2° un tableau de 5 pi. un poulce de large sur 4 pieds deux pouces de haut representant un jeu dechechs avec quatres figures de 3 pieds et demy, un hôme assis vetu dune Robe rouge et une feme assise sur la droite Lisant une lettre, vetue d'une draperie cramoisy il y a une de ses figures pres dela feme qui semble arranger les echecs il est vetu de Bleu.

3° un tableau de 4 p. 1 p. de haut sur 5 p. 5 p. de Large representant Cleopâtre qui dans un festin donne à Marcantoine son amant une perle broyée dans un breuvage, avec trois autres figures ; le tout sur un fond de paysages et d'architecture par Loire.

Cabinet Ovale

un dessus de porte representant Le triumphe de baccus par boulogne L'ainé, hauteur 4 p. Largeur 5 p. $\frac{1}{2}$ bacus sur son char tiré par deux tigres precedé de deux baccantes, et suivy du pere silene monté sur un âne, sur la droite un autel de sacrifice près duquel est un belier derriere L'autel une colonne cannelée entourée d'une guirlande de fleurs.

Gallerie de communication

dessus de porte En entrant. Le bombardement de Genes par vanbeck, Longueur 10 p. 4 p. hauteur 8 p. 1 p.

a droite

une armée campée devant dôle en été copie d'après vandremeule
hauteur 8 p. 1 p. sur 9 p. de large.

Vn tableau de deportes representant un cerf poursuivy par huit
chiens sortant de leau pour se sauver, sur un fond de paysage
hauteur 8 p. 1 p. Largeur 6 p. 4 p.

un tableau de deportes representant un sanglier chassé par huit
chiens, dont il y en a un qui selance sur luy par le milieu d'un arbre
fourchu. plusieurs autres chiens qui se jette sur luy. le tout sur un
fond de paysage. hauteur 8 p. 1 p. Largeur 6 p. 4 p.

Vn tableau par martin Lainé ayant de hauteur 8 p. 1 p. Largeur
6 p. representant besançon, le roy est sur levant faisant attaquer,
m^r frere aîné et plusieurs seigneurs.

Vn tableau par martin L'ainé ayant de hauteur 8 p. 1 p. sur 5 p.
5 p. de large representant oudenarde le roy est monté sur un cheval
isabelle et a sa suite plusieurs seigneurs.

Vn tableau ayant de hauteur 8 p. 1 p. sur 9 p. un p., de fontenay,
representant un buffet ou il y a un grand vase d'or entouré de
guirlandes de fleurs sous un treillage entrelassé de roses, sur la
droitte dans le coin il y a un rideau de toffe d'or doublé de Cramoisy
sous le vase un grand bassin cizelé et doré pres duquel y a un vase
d'agathe et une cuvette doré remply de bigarades et de figues
parsemé de fleurs dans les deux coins deux grands vases d'argent,
et plusieurs autres de métal different. le tout orné et entrelassé de
fleurs, il y a dans le tableau un tapis verd.

Vn tableau de deportes representant un loup arreté par un chien
qui le tient a L'oreille, un autre letenant par la patte gauche de
derriere et luy faisant faire la grimace, un chien blessé et a la
renverse sur la droitte du tableau avec plusieurs autres chiens
poursuivant le loup, dans le fonds sur la hauteur a droitte, on voit
monseigneur avec plusieurs seigneurs qui viennent a la prise du
loup, le tout sur un fond de paysages, ou lon decouvre un loup qui
se sauve dans le bois, hauteur 8 p. 1 p. Largeur 10 p. 7 po.

a gauche

un tableau Par Martin Le Jeune representant le passage du rhin,
Le roy monté sur un cheval Isabelle avec plusieurs seigneurs il est
vêtu de bleu deux valets de pieds qui marchent devant luy, sur le

devant une batterie de canon Largeur 5 p. 5 p. hauteur 8 p. 1 po.

un tableau Par Martin L'ainé représentant maestrich le Roy monté sur un cheval blanc plusieurs domestiques sur le devant, et une palefrenier qui chausse ses bottes Largeur 6 p. hauteur 8 p. 1 p.

un tableau de deportes ayant de hauteur 8 p. 1 p. sur 5 p. 9 p. de Large représentant La mort d'un chevreuil sur la droite un chien blanc couché qui alte un cor de chasse par terre, un autre attaché à un arbre sur la gauche un chien roux et noir, a coté de luy un autre qui boit Le tout sur un fond de paysage.

Vn tableau de deporté représentant La mort d'un Loup trois chiens couchés et trois autres debout dont un leche le sang du loup. ayant de hauteur 8 p. 1 p. sur 6 p. 4 p. de long.

une copie d'après vandremeule représentant le siege de maestrich, en vuë d'oiseau ayant de hauteur 8 p. 1 p. sur 9 p. de Long.

Gallerie ensuite

a droite

Vn tableau de fontenay représentant un vase d'or remply de fleurs sur un fonds d'architecture, sur la droite un vase de porphyre a côté une colonne entourée de fleurs ayant de hauteur 4 p. sur 4 pi 10 po. de large.

un tableau de fontenay représentant un vase d'or avec bas reliefs de fruits raisins et pêches, sur la droite un Eguiere d'agate sur la gauche un Rideau rouge ayant de hauteur 4 p. Largeur 4 p. 10 po.

Vn tableau de fontenay représentant une cuvette d'or remplye de fleurs sur un fonds d'architecture sur la gauche deux gerbes de bled et une faucille attachées a une colonne. hau. 4 p. larg. 4 p. 10 po.

un tableau de fontenay représentant un Vase d'or remplie en entourée de fleurs, sur la gauche du tableau un autre vase renversé d'ou il sort des fruits a côté d'un globe terrestre, le tout sur un ciel hauteur 4 p. Largeur 4 p. 10 po.

Vn tableau de fontenay représentant des trophées et attributs de chasse come filets et autres, ou sont attachés un canard et un faisan entrelacés de fleurs sur la droite du tableau un rideau jaune sur la gauche deux pilastres Le tout sur un ciel hauteur 4 pi. Largeur 4 p. 10 po.

Vn tableau de fontenay représentant un vase d'or posée sur une

balustrade remplie de fleurs sur la droite une boule de marbre sur son piedestal tout pres un rideau jaune, sur la gauche un vase de porphire. haut. 4 p. Larg. 4 pi. 10 po.

A gauche

Vn tableau de fontenay representant un vase d'or couronné et entouré de fruits posé sur un bas d'architecture, tout pres un rideau rouge avec franges d'or. sur la droite un bouquet de tricolores Le tout sur un ciel, h. 4 pi. Larg. 4 pi. 10 po.

Vn tableau de fontenay representant des fruits des indes, sur le devant des branches de corail, sur la gauche deux arbres ou sont attaché des attributs de chasse du pays couronne d'une hache. le tout sur un ciel hauteur 4 p. Largeur 4 pi. 10 po.

Vn tableau de fontenay representant une corbeille remplie de fleurs et fruits des indes aupied de laquelle est un carquois et un arc sur la gauche du tableau un arbre le tout sur un ciel hauteur 4 p. Largeur 4 pi. 10 po.

Vn tableau de fontenay representant un vase d'or entouré de fleurs et fruits, un rideau vert avec frange d'or, sur la gauche deux dauphins qui jettent de L'eau ; haut. 4 p. Largeur 4 p. 10 p.

Vn tableau de fontenay representant un cor de chasse entouré et orné dune guirlande de fleurs dans le milieu du tableau un médaillon de bronze representant Diane sur la gauche un fusil avec une Gibeciere, sur la droite un oiseau du pays. Cetout sur un ciel hauteur 4 p. Largeur 4 pi. 10 po.

Vn tableau de fontenay representant un vase d'or Entouré de guirlandes de fleurs sur la gauche une cassolette d'ou il sort de la fumée sur la droite un tapis cramoisy garny de franges d'or. hauteur 4 pi. Largeur 4 pi. 10 po.

Salon Octogone

quatre tableaux ovales de 3 pi. 4 po. de haut sur 2 pi. et demy de large copies d'apres l'albane Dont deux representent les nymphes de diane qui coupent les ailes aux amours endormis les deux autres representent, L'un venus Endormie sur un lit de repos sur la gauche deux amours debout pres d'elle, et deux amours qui volent en l'air.

L'autre venus sur un lit de repos regardant des amours qui essayent leurs fleches.

Grande Galerie

a droite

un tableau représentant la prise de charleroy ayant de hauteur 8 pi. 1 po. sur 4 pi. 1 po. de large sur le devant du tableau on voit un cavalier montant un cheval isabelle qui se cabre tout pres est un arbre renversé, ce tableau est cintré du haut et du bas par martin L'ainé.

un tableau représentant la prise de tournay copié d'apres vandreumeule ayant de hauteur 8 pi. 3 po. Largeur 11 pi. 9 po. sur le devant a gauche plusieurs caissons chargez et un Carrosse un cheval blanc desarnachez sur la droite une tente a la tête de plusieurs autres dans laquelle est un Secetaire un moine blanc qui lit.

un tableau représentant la prise de fribourg ayant de hauteur 8 pi. 1 po. sur 4 pi. 9 po. de large sur la droite on voit des cavaliers qui conduisent des prisonniers ce tableau est cintré du haut et du bas par martin Lejeune.

un tableau représentant ypre ayant de hauteur 8 pi. 1 po. sur 4 pi. 9 po. de large plusieurs chevaux d'equipage deux cavaliers l'un monté sur un cheval noir ayant un manteau bleu l'autre monté sur un cheval Isabelle ayant un manteau violet, ce tableau est cintré du haut et du bas.

un tableau représentant la prise de Cambray copié daprès vandreumeule ayant de hauteur 8 pi. 3 po. sur 11 pi. 9 po. de large sur le devant un cheval Blanc moucheté que monte le Roy commandant ses troupes 3 arbres et un tronc avec plusieurs tentes sur la gauche sur la droite plusieurs gens a cheval qui courent et un grand arbre.

Vn tableau représentant la prise de courtray d'après vandremeule ayant de hauteur 8 p. sur 4 p. 1 p. de large cintré du haut et du bas le Roy montant un cheval blanc et plusieurs autres seigneurs de la cour, sur la gauche un officier qui apporte un manteau au roy a cause de l'orage qui semble menacer. monté sur un cheval isabelle.

Vn tableau martin Lejeune représentant la prise de dôle ayant de hauteur 8 p. sur 4 p. 1 p. de large cintré du haut et bas, sur le devant, a droite est un soldat qui chausse ses souliers près d'un tronc d'arbre sur la gauche il y a trois palefreniers, dont l'un tient un cheval blanc qu'un seigneur va monter.

Vn tableau représentant la prise de Valenciennes ayant de hauteur 8 p. 3 p. sur 11 p. 9 p. de Large le Roy, montant un Cheval isabelle

commandant son armée ordonnée. luy derrière une batterie de canon sur la droite 3 arbres et une autre batterie de canon par martin L'ainé

Vn tableau représentant La Ville L'eau le Roy montant un cheval blanc entre deux Seigneurs montanz un cheval isabelle et toute la suite à Cheval hauteur 8 pi. sur 4 pi. 1 po. cintré.

Vn représentant la prise de Condé sur le devant le Roy dans une caleche tire par deux chevaux isabelle toute la Cavalerie monté a cheval plusieurs chevaux chargez maniere d'un decampem^t même hauteur et largeur que Le precedent cintré.

Vn représentant Luxembourg dans leloignement^t hauteur 8 pi. 3 po. sur 11 pi. 9 po. paysages et rochers Environs sur le devant plusieurs chevaux demain et gens de livrée, sur la gauche un mendiant avec un jeune garçon arreté par un archer et un homme avec une casaque bleuë par martin lejeune

un tableau représentant Lille sur le devant a gauche le Roy monté sur un cheval isabelle. Entouré de 14 officiers et sur la droite du Devant un vieux arbre cassé hauteur id. cintré haut et bas 8 pi. sur 4 pi. 1 po.

Chapelle

il y a deux tableaux.

Dans Le Retable du grand autel, un tableau en hauteur cintré par en haut peint par Coypel Pr peintre représentant La resurreccion de notre Seigneur. il est marouflé hauteur, 15 p. 1/2 Largeur 8 1/2.

Vn tableau peint par Coypel représentant l'annonciation de la vierge, il y a un rayon de lumiere qui donne sur la vierge dans le fonds a droite un rideau vert, Lange sur la gauche au bas du tableau dans le coin une chaise ou il y a dessus une draperie bleuatre. haut. 8 pi. largeur 5 pi. 3 po. il est cintré par en haut.

Salon des maures

il y a sept tableaux de baptiste.

Le premier représentant un vase d'or remplys de toute sorte de fleurs, posé sur un tapis bleu brodé d'or le fond du tableau est un ciel.

Le second représente un vase d'or. ou plutôt maniere d'agate dont les anses sont d'or, remply de toutes sortes de fleurs un tapis derriere brodé d'or avec deux perroquets un Bleu, et l'autre jaune.

Le troisieme represente un vase à goderon d'argent garny d'orne-

ment d'or remply de toutes sortes de fleurs un tapis derrière brodé d'or avec un perroquet rouge et vert

le quatrieme representant un vase en forme de cuvette d'argent remply de toutes sortes de fleurs posé sur un tapis rouge brodé d'or avec un paon posé sur La cuvette.

le cinquieme represente un vase d'or garny de toute sorte de fleurs dont un pavot tombe avec une de ses feuilles sur le piedestal sur lequel le vase est posé

le sixieme represente un vase d'or posé sur une manière de piedestal remply de toutes sortes de fleurs avec un paon derrière le vase

le septieme represente un vase d'or et argent posé sur un tapis bleu et or dont la doublure est cramoisy avec un singe qui tient une pesche ayant chacun 5 pi. 3 po. de long sur 5 pi. 8 po.

dans le meme Salon il y a douze tableaux peint en grisaille representant les douze mois de l'année par des jeux d'enfants, ils sont de damoiselet, et ne peuvent senlever de la place etant tous marouflés.

ayant de hauteur deux pieds. de large 6 pi. 5 po.

appartement du Roy pièce ensuite du cabinet des glaces.

(désignée dans l'inventaire A comme antichambre de Mme de Maintenon)

il y a deux dessus de porte faits par baptiste

le premier representant un Bassin de porcelaine ou il y a trois poires et un singe sur un oreiller de velours cramoisy brodé d'or 2 p. 10 p. de haut sur 3 p. trois pouces de larges

le second representant un vase d'or dans le milieu du tableau, et sur la droite un grand vase d'argent renversé, avec une jatte ou il y a des roses et du jasmin posé sur un tapis d'étoffe d'or. hauteur 2 pi. 10 po. Largeur 3 pi. 2 pouces

Chambre ensuite

(désignée dans l'inventaire A comme chambre de Mme de Maintenon)

il y a deux tableaux de baptiste dessus les portes.

le premier representant deux perroquets L'un bleu et jaune et lautre rouge posé sur une branche appuyé sur un tapis d'or. 3 pi. 4 po. de haut sur trois pieds 3 pouces.

le second representant un vase de pierre remply de raisins posé sur un socque de pierre au bas duquel il y a plusieurs sortes de fruits

come pesches et raisin et grenades 3 p. 3 p. de haut. sur 3 p. 3 p. de large.

Cabinet de madame de maintenon

il y a quatre tableaux ovalles placées dessus les portes

le premier par colombel represente moyse sauvé des eaux par la fille de pharaon. sur le devant, une figure agenoux les pieds dans leau vetué d'une draperie bleuë avec une ceinture rouge. hauteur 3 p. 3 pouces largeur 3 p.

le second ovalle represente la Reine de saba qui apporte les presents a salomon dont un negre tient un bassin d'or ; sur la gauche une fille qui porte un vase de meme metal ayant de hauteur 3 p. 4 p. sur 3 p. de large ce tableau est de poerson.

le troisieme representant abigail feme de nabab vetué d'une robe jaune avec une draperie bleuë qui vient presenter des vivres a david quatre autres figures de la suite avec des mannes chargé de munitions, sur la gauche david et trois soldats, dont l'un tient un drapeau lautre une pique. hauteur 3 p. 3 p. sur 2 p. 4 p. de large ce tableau est de boulogne le Jeune

un quatrieme ovalle ayant de hauteur 3 p. 2 p. sur 2 p. 4 p. representant les filles de jethro peint par alexandre dont une fille couchée vetué d'une draperie bleuë ayant une jeune fille sur les genoux sur la droite moyse derriere un puits. qui chasse les bergers. sur un fond de paysage.

*appartement de madame la princesse
de conty*

dessus de porte

un tableau de baptiste ayant de hauteur 4 p. 3 p. Largeur 2 p. 10 p. representant une cuvette d'or remplye de fleurs lys et pavots. sur une corniche ou il y a des pavots une branche de lys et un tapis bleu brodé d'or,

un tableau de baptiste avant de hauteur 4 p. 3 p. Largeur 2 p. 10 p. representant une Cuvette d'or remplye de fleurs come rose et pavots, posé sur un tapis vert brode d'or.

chambre

il y a deux tableaux de coypel premier peintre, le premier. 4 p. 1 p. de haut sur 3 p. 4 p. representant psichée et lamour qui senvole dans le fond des rochers. dou il sort une source d'Eau.

L'autre représentant psichée et Lamour Endormy Elle le regarde tenant une Lampe de la main gauche un rideau vert de meme mesure que le precedent 4 p. 1 p. de haut sur 3 p. 4 p.

cabinet de m^{me} La princesse de conty

un tableau de coipel p^r peintre represent. Venus Mars et vulcain tenant Mars quil Effraye vulcain dans le fond En haut un petit Enfant qui regarde mars avec un ris moqueur de 4 p. 3 p. de large sur 4 p. 7 p. dans le bas du tableau plusieurs amours.

*Appartem. de feu Monseigneur
Antichambre*

quatre dessus de porte le p^r peint par Jouvenet representant la naissance de baccus mercure qui senvole apres l'avoir remis dans les mains des nimphes hauteur 4 p. 9 pouces Largeur 5 p. un pouce.

Le second representant un passage d'horace qui dit que sans le vin et la bonne chere Venus se refroidit sur la gauche du tableau on voit baccus qui presse une grape de raisin dans une coupe que flore tient. elle apres d'elle une ceres qui la regarde dans le fonds sous une treille il y a un buffet dressé, dans le milieu du tableau en bas il y a deux petits enfants qui semble demander a boire ils sont couchés sur un tigre, peint par boulogne L'ainé, ayant de hauteur quatre pieds neufs pouces, Largeur 4 pieds un pouce.

le troisième peint par Coppel premier Peintre representant Silene yvre, et endormy au milieu de deux satyres, et d'une baccante qui luy frotte le menton avec une meure, dans le bas du tableau sur la droite, il y a une corbeille remply de raisin hauteur 4 pieds 9 p. Largeur 4 p. 3 p.

Le quatrième peint par la fosse representant Le triumphe de Baccus, monté sur un Elephant ayant son tyrse a la main droite plusieurs Baccantes autour portant des Instruments, sur le devant du tableau il y a deux enfants dont l'un est monté sur un tygre sur la gauche on voit silène a la renverse hauteur 4 pi. 9 po. Largeur 4 pi 3 po.

S^{ale} du Billard

il y a quatre dessus de porte ovale.

Le premier peint par la fosse representant hercule entre La vertu et la volupté, dans le haut du tableau La sagesse qui est representée

par minerve dont une enfant porte le bouclier: montre du doigt à hercule Le temple de memoire placé sur la gauche. ayant de hauteur, 4 pi. 10 po. Largeur, 3 pi. 5 po.

le second peint par jouvenet representant L'atone avec ses deux fils demandant de leau au paysans de Lycie qui luy ayant refusé paroît dans une attitude supliante levant les bras au ciel invoquant jupiter qui les transforma tous en grenouille dans le fond du paysage il paroît un troupeau de vaches passant sur le bord du marais, hauteur 4 pi. largeur 3 pi. 6 po.

le troisieme peint par boulogne le jeune representant Cephale et procrisse qui donne un dard a son mary elle a le bras gauche étendu et la main appuyé sur une levrette quelle semble caresser, dans le haut du tableau il paroît un amour qui porte le flambeau de l'hymen sur un fond de paysage hauteur. 4 pi. Largeur 3 pi. 6 po.

Le 4^e peint par Coypel pr peintre representant hercule qui ramene alceste des Enfers et la présente a son mary admète qui levant le voile blanc quelle a sur la tête ne peut sempecher de marquer sa surprise le tout sur un fond d'architecture hauteur 4 p. 10½ p. Largeur. 3 pi. 6 pouces.

chambre ensuite

deux dessus de porte de baptiste le premier representant des raisins et des grenades sur une corniche d'or d'architecture de L'ordre dorique sur la droite, une grappe de raisin sur un chapiteau de l'ordre corinthien, sur le devant du tableau en bas des pommes peches, poires et raisins repandus a terre sur un fond d'architecture. hauteur 2 pi. 9 po. Largeur 3 p. 8 po.

le second representant des raisins et autres fruits sur une corniche d'architecture de l'ordre dorique. sur la droite un vase de porcelaine, sur le devant du tableau en bas des poires et raisins repandus par terre hauteur 2 pi. 9 po. Largeur 3 pi. 8 Po.

chambre a coucher

il y a deux dessus de fontenay le premier representant un vase d'or remply de fleurs sur un bas d'architecture ; un rideau rouge sur la droite entourant une colonne. dans le millieu une rose tombée du vase hauteur 3 pi. 4 po. Largeur 4 pi. 3 po.

Le second representant une Cuvette d'or remplye de fleurs, sur

la droite un sphinx de pierre sur un piedestal le tout sur un fond de paysages et ciel. hauteur 3 pi. 4 po. Largeur 4 pi. 3 po.

Cabinet

Vn dessus de porte de fontenay représentant une cuvette d'or remplye de fleurs posée sur un piedestal et sous un cintre d'architecture a droite en bas dans un coin du tableau un bout de piedestal, et un tapis hauteur 2 pieds Largeur 3 pieds 10 po.

Chateau neuf
Sale des gardes

Sur la cheminée En entrant, une copie du david du dominiquain, qui est asses belle hauteur 8 pi. sept pouces. 4 pieds sept. Cette copie est de Mr. houasse.

il y a deux dessus porte peint par desportes.

le premier représentant un chien couchant, et un lévrier, sur le devant dans le milieu du gibier repandus a terre canards. perdrix beccasses et lievre, dans le milieu un gibeciere a une arbre Largeur 5 pi. 3 po. Sur 3 pieds de haut.

Le second represente un levrier qui leche un lievre qui est attachée a un arbre par la patte gauche sur la gauche un chien couchant au pied duquel est quatre perdrix et un faisan, sur le devant du tableau un fusil et fournement. meme mesure.

Sale a manger

il y a deux dessus de porte de fontenay.

Le premier représentant un vase d'or avec deux anses entouré d'une guirlande de fruits posé sur une table de porphyre qui est garnie de raisins, sur la droite un panier remply de raisins d'italie concombres, grenades et fleurs, sur la gauche un rideau cramoisy, derriere lequel sont plusieurs bassins d'or dont l'un entouré d'une guirlande de fleurs hauteur 3 pi. 2 p. Largeur 4 pi. 9 po.

Le second représentant une pyramide de fruits posée sur une table de marbre, sur laquelle est un melon entamé a coté d'une grenade, sur la droite sur la meme table un oranger dans un vase de porcelaine, sur la meme table a gauche un grand vase d'or entouré d'une guirlande de fleurs au pied duquel est un autre vase d'argent renversé un plat d'or dont un coin est caché par un rideau violet hauteur, 3 pi. 2 po. Largeur 4 pi. 9 po.

chambre ensuite

il y a deux dessus de porte.

le premier peint par corneille L'ainé représentant acis et galathée sur un char marin tiré par deux dauphins dont l'un jette de l'eau et conduit par deux tritons. L'un des deux tenant une conque, et l'autre les reines, sur la gauche trois nayades et un triton suivant le char, dans le fond sur la droite poliphème assis sur un rocher, hauteur 3 pi., 4 pi. 10 po. de Long.

le second peint par coypel représentant appollon poursuivant daphnée a ses pieds une nayade qui luy tend les bras, un petit amour renversé a gauche un rocher percé d'où il sort une chute d'eau au pied le fleuve pénée assis et appuyé sur sa urne du bras droit, sur la droite deux nayades couchées dont l'une a le bras gauche a moitié dans l'eau, deux amours en l'air sur un fond de paysage, Largeur 4 pi. 8 po.

chambre a coucher

il y a deux dessus de porte par fontenay.

Le premier représentant un vase d'or. sur un piedestal de pierre, rempli de fleurs, sur la droite une colonne pareille, avec un rideau jaune du même côté dans le coin la moitié d'un vase rempli de fleurs. hauteur. 3 pi. 2 po. 4 pi. 10 po. de largeur.

Le second représentant un vase d'or avec ses anses rempli de fleurs sur un socle de pierre sur la droite une colonne entourée de feuilles au pied est un tapis violet, sur la gauche un vase sans anses rempli de fleurs, hauteur 3 pi. 4 po. Largeur 4 pi. 10 po.

Gallerie

il y a deux dessus de porte peints par baptiste.

le premier représentant un bas d'architecture sur lequel sont des fleurs et au bas du tableau des pêches et des prunes, et un chardon. sur la gauche un grand vase d'or sur la droite en haut un rideau violet avec franges d'or, hauteur 3 pi. 6 po. sur 4 pi. 10 po.

le second représentant un pareil bas d'architecture sur lequel sont posés des fleurs, tout près des pêches raisins, et grenades, a droite un rideau violet avec crepines d'or. hauteur 3 pi. 4 po. Largeur 4 po. 10 po.

il y a quatre tableaux peints par coypel le grand pere

le premier representant un héros monté sur un cheval blanc caparconé d'une peau de tigre etant vetu d'une draperie rouge marchant a la tête de ses troupes, a gauche un homme nu ayant une draperie bleue tenant deux chiens en laisse, devant luy deux sacrificateurs l'un vetu d'une draperie et l'autre d'une draperie jaune, ayant derriere eux un homme agenoux qui semble etre etonné de voir le heros, sur la droite un autel sur lequel est appuyée un sacrificateur. avec plusieurs autres figures, sur un fond de paysage ou selevé deux grands rochers. hauteur 4 pi. 3 po. Largeur 7 pi. 9 po.

le second representant un banquet sous une colonnade il paroît sur le devant un homme assis vetu d'une draperie bleue sur un habit a la romaine, un homme vetu d'une robe jaune ayant un casque semble le venir avertir derriere luy sur la droite Deux soldats d'ont l'un tient un bouclier et l'autre un faisceau d'armes, du meme coté sur le devant, deux enfant appuyé sur un vase ou ils puisent et boivent, sur la gauche plusieurs femmes, dont une vetuë de bleue touche une lyre et un autre chantant, derriere elles plusieurs qui apportent des plats et qui servent au banquet, un grand rideau violet retroussé sur la gauche qui laisse voir un bout de mer d'ou l'on decouvre deux vaisseaux. hauteur 4 pi. 3 po. Largeur 7 pi. 9 po.

le troisieme representant le combat d'acheloüs et d'hercule qui luy dispute la conquete de dejanire le pere et la mere de dejanire voyant le combat, placé sur leur throne ayant a droite leur fille acheloüs terrassé, hercule ayant le genoux droit et le bras gauche sur une des cornes et presentant l'autre corne de la main droite au pere de dejanire, sur la droite deux figures de femmes etonnées dont l'une a un genoux en terre, sur la gauche la fille d'acheloüs appuyée sur son urne tenant de la main droite une branche de roseau et couronné de meme sur le devant deux petits enfants qui ont fait un pareil combat dont l'un est terrasse, le vainqueur tenant une couronne de laurier sur un fonds d'architecture de l'ordre Dorique, hauteur 3 pi. 8 po. Largeur six pieds.

le quatrieme representant le centaure nessus qui enleve dejanire, il est blessé a mort par hercule dont le sang rejaillit sur une chemise qu'il tient de la main gauche, sur la gauche hercule qui le menace de la main gauche tenant sa massue de la droite derriere luy un fleuve et deux nayades dans des roseaux sur la droite deux amours dont l'un tient un bout de la chemise ensanglantée et l'autre s'envolant tenant un flambeau de la main gauche, et un autre amour en

l'air qu'on voit de face le tout sur un fond de paysage. hauteur 3 pi. 8 po. Largeur six pi.

Garderobe

il y a deux petits tableaux peint par bertin

le premier représentant l'Enlèvement d'orithie par le vent borée. sur la droite dans le bas du tableau un amour Le tout sur un ciel rempli de nuages. haut. 20 po. 18 po.

le second représentant Zephire et flore sur un nuage ayant au dessous d'eux un amour qui leur presente un corbeil de fleurs, hauteur 20 po. Large. 18 po.

chapelle

Le tableau de l'autel peint par corneille représentant la vierge tenant dans ses bras le petit jesus qui luy saute au cour sur un fond de paysage hauteur. 6 pi. 6 po. Largeur 4 pi. 8 po. ce tableau est augmenté de deux cotes. dans le lointain on voit St joseph qui fait boire son ane.

dans le vieux chateau

appartement en bas sous le vestibule au numero quatre dans l'antichambre en entrant.

il y a un tableau par baptiste représentant une cuvette d'or remplie de fleurs posé sur un tapis d'étoffe d'or, sur un socque de pierre le tout sur un ciel. hauteur et largeur 3 pi. 6 po. en quarré.

chambre ensuite

il y a deux tableaux peints par baptiste

le premier représentant un vase d'argent avec ses deux anses et dessus un bas relief posé sur un socque de pierre, a coté un panier lein de raisins et poires sur la gauche un rideau rouge brodé d'or vec franges. hauteur 4 pi. 2 pi. 9 po.

e second représentant un vase d'or avec une anse et bas relief rempli de fleurs posé sur un tapis violet brodé d'argent, à coté deux poncives et trois grosses prunes hauteur 4 pi. deux pi. 9 pouces.

Je certifie Le present inventaire des tableaux des chateaux de Meudon vieux et neuf verifié arrangé au juste dans l'ordre et l'arrangement et les lieux ou ils sont placés fait à Meudon ce quatrieme may 1733.

BAILLY

ÉTAT DES TABLEAUX A RÉTABLIR
POUR LE CHATEAU DE MEUDON

1749

Envoyé Copie de cet Etat a M^r Coypel le 6 décembre 1749.

Arch. Nat. O¹ 1966¹.

Scavoir :

Dans la salle des Maronniers les deux grands fontenays et architectures de Boyers. toutes Ecaillées Et blanc moysie remettre sur toilles Et netoyée, dans la mesme piece les 4 dessus de portes rien a faire.

Salle a Mangé des maronniers :

Un grand Tableau Le siege de Lisle par Louis 14. a remettre sur toille Et netoyée Et les 6 dessus de porte aussy.

Antichambre :

4 dessus de porte de Baptiste dont un a raccommoder.
chambre a couché rien a faire.

Cabinet carré aprez la salle des maronniers.

3 dessus de porte à auter les blancs Et netoyée.

Sallon rond :

un dessus de porte triomphe de Bachus a netoyée.

Gallerie de communication :

Vn grand tableau de Marine de Venbec representant le bombardement de la ville de Gesne. tout blanc moysie a netoyée Et remettre sur toille le croyant tout pourie derriere.

Ensuite :

2 tableau representant l'un une armée campé devant la ville de Dolle, Et l'autre Encor armée. May l'un Et l'autre representant Liver et LEté. a auter les Blanc moysie.

Ensuite :

2 dessus de porte, un cerf, Et l'autre un loup mort : auter les Blanc moysie.

Ensuite :

2 desportes. un cerf-mort. Et son vis a vis le sanglié tout Ecaillée,
Et moysie a remettre sur toile Et netoyé Et peindre.

Ensuite :

2 tableau de Martin tout blanc Et moysie a netoyée.

Ensuite :

2 martin passage du Rein tout blanc Ecaillées a remettre sur
toilles son pendant en bon Etat.

Ensuite :

Le buffet de fontenay. a remettre sur toile Etant tout trezaillé Et
cassé par le arygné qui le perdra par derriere.

a côté Le desporte chasse du loup a nettoyé

Et auter les Blanc Et repeindre une allonge de 18 pouce qui est
toute changé.

Mesme gallerie En Retour 12 tableaux de fontenay dont 7 tres gaté
Ecaillée de collé déchiray. a remettre sur toilles netoye Et Repein-
dre, les 4 autres a netoyé seulement

Sallon du Bout de la grande gallerie du coté de la cour.

4 medaillon peint dapres labane rien a faire.

Dans la grande gallerie :

les 2 tableaux du boü. Lun la ville de lyle Et lautre carle Roy.
Ecaillé crevée Et tout deux blanc moysie a remettre sur toile Et
Netoyée.

dans la mesme gallerie :

plus 2 grand tableaux de vendermeulen lun cambray Et son vis a
vis luxembourg. ecaillé Et tout blanc a remettre sur toile Et netoyé.

4 tableau dans le milieu de la gallerie lun fribour. lautre condé
lautre Nipre Et L'Eau tout 4 Ecaillé Et tout blanc moysie a remettre
sur toile Et netoyé.

Ensuite :

2 grand d'apres vendermeulen l'un tourmet Et lautre valancienne
tout Ecaillé a remettre sur toile Et les Blanc.

Sallon des Maüres :

Les 22 barelliefs tout Moysie ils sont peint sur toilles appliqué sur
la boiseries il les faut netoyé Et les maroufflé sur les panots. plus
7 fontenays tout blanc moysie Etant trop haut on ne peut scavoir
sils sont plus Endomagé.

pièce Ensuite sallon de glace :

2 dessus de porte de fontenaye tout moysie a nettoyé,

chambre a couché Ensuite :

2 fontenay dessus de porte moysie a netoyé.

Ensuite entichambre :

4 tableaux oïal dont 2 a netoyée

appartement du boü du cotté Daristotte :

2 fontenay dessus de porte dont un tout moysie a netoyée.

Chambre a couché :

2 tableaux Dessus de porte dont un tres gris Et tout Ecaillé,
a remettre sur toile Et netoyée

Cabinet Ensuite :

4 dessus de porte dont un de M^r Coypel est tout blanc moysie a
Netoyée.

appartement du Roy :

cabinet du cotté Du Jardin.

Un dessus de porte de fontenay tout blanc moysie a Netoyée.

Cabinet Ensuite :

2 fontenay dessus de Porte dont un tres blanc a netoyée.

Chambre a couché :

2 fontenay dont un tres moysie a netoyée.

Salle Du billard :

4 tableaux oïal, un, tout blanc Et Ecaillé bouillie a remettre sur
toile Et netoyée.

antichambre :

4 dessus de porte le 1^{er} la naissance de bachus le 2^e bachus Et
venus le 3^e silleinne. Et le 4^e le triomphe de bachus le 3^e est tres
gatté aremettes sur toile Et a nettoyée tous quatres.

La chapelle :

Le tableau d'autel resurreccion de M^r Coypel. tout gaté blanc moy-
sie a reparrer Entierrement.

chapelle de la vierge :

Le tableau annonciation tout perdu,

Chateau Neuf

Salle Des gardes

Le dessus de cheminé. dapres dominiquain tout blan a netoyé pour
les 2 dessus de porte rien a faire.

Chambre Ensuite :

2 dessus de porte de fontenay rien a faire

piece Ensuite :

2 dessus de porte appollon Et d'aphemé rien a faire

chambre a couché :

2 fontenay rien a faire.

Dans la gallerie :

Un tableau en haut représentant L'Entré D'alexandre dans jerusalem crevée a re mettre sur toile les autres dans cette gallerie rien a faire.

La Chapel

Le tableau D'autel En tres mauvais Etat.

INVENTAIRE DES MEUBLES
DU CHATEAU DE MEUDON

« verifiés au mois de May 1757 Par Monsieur de Fontanieu Intendant
et Controlleur Général des meubles de la couronne en presence de
Monsieur Gentilgarde Général desdits meubles et du sieur Montenvis
concierge Gardemeuble du dit Chateau ».

Arch. Nat. o¹3406.

Tapisseries a or

13. 8. P. Renaud et Armide de 24 au ; de cours sur 3 au : 1/6.

53. 8. P. Elements de 31. au : de cours sur 3. au :

64. 8. P. Constantin de 32. au : de cours. sur 3 au : 1/2.

Tapisseries en soye

13. 8. P. Diane a petits personnages 24. au : de cours sur 3 :
au : 1/6.

122. 8. P. Samson et David de 25. aunes de cours sur 3 : au :

Tapisseries dessorties

7. 1^{re} Piece dessortie en soye de 2 : au : 7/8 sur 2. au :

9. 1^{re} Piece dessortie id. de... 1^{re} au : 2/3 sur 2. au :

Verdures

112. 10. Pieces verdures de... 19 au : 1/4 sur 2. au

Thermes

54. 2. thermes doubles de... 3. au : sur 3. au : 1/2.

185. 2. thermes simples de... 2. au : sur 3. au : 1/2.

Tapisseries d'Etoffes

sans n° Vne tapisserie de toile indienne fond blanc contenant 7. aunes de cours sur 2. aunes 1/2 de haut et 2. dessus de portes (Dans un Passage chez M^e de Champcenetz).

*Bergames **

Points d'hongrie [16 pièces.]
A Oyseaux et bandes [1 pièce.]
A fleurs et oyseaux [90 pièces.]
Commune [154 pièces.]

LITS ET AMEUBLEMENTS

Aux broderies

N° 1481. Vn lit de satin blanc remply de figures, animeaux oiseaux fleurs et feuillages en broderie or et soye de la chine composé de... [etc.]

Vn fauteuil et 6 plians.

Aux brocats

61. Vn lit de brocard de florence fond d'argent trait a grands compartimens de branches de feuilles d'olivier composé de [etc.], la doublure de brocard fond d'argent a fleurs d'or et soye incarnadin et vert. [2 fauteuils, 8 pliants et deux carreaux sont recouverts de la même étoffe].

869. Vn lit de deux brocards l'un fond de satin vert a fleurs d'or et argent, l'autre tout or et argent garny de grande campanne et molet d'or et argent composé de... 4 bouquets de plumes et 4 aigrettes [6 fauteuils, 12 pliants, 2 portières, un écran et 2 carreaux sont recouverts des mêmes brocards].

* Cet inventaire mentionne à la fois des objets d'art de haute valeur et des meubles tout ordinaires. Nous avons passé les mentions trop peu intéressantes et placé entre crochets le résumé de certaines descriptions inutilement longues.

Aux mi partis

1787. Vn lit de... [etc.] de velours fond aurore a ramage violet...
[2 fauteuils et 5 pliants offrent une garniture semblable.]

Aux damas

[Lit et ameublement en damas de Lucques vert ; lit et ameublement de damas vert et blanc ; lit et ameublement de damas blanc].

Vn lit a imperial et a la Duchesse de damas de Lyon facon des indes fond blanc a compartimens rouges fleurs et feuilles oyseaux et animaux grotesques de plusieurs couleurs composé de... [mobilier pareil.]

Aux Meubles de taffetas Moires etc.

2 lits a colonnes... de moire a rays cramaisy et blanc... [mobilier, portières et rideaux semblables.]

[2 lits et 2 mobiliers de fleuret vert.]

Aux toiles peintes

[8 lits d'indiennes.]

Aux serges

50. Vn lit en housse de serge d'aumalle cramaisy... [et un autre pareil.]

1468. Vn lit a pentes de serge de londres couleur de feu...

MEUBLES DE CABINETS

Aux Broderies

1182. Vn meuble de cabinet consistant en 2. fauteuils 8. Grands tabourets 4. plus petits tabourets 1. banquette de petit point noir représentant des vases de porcelaine de différentes façons et fleurons rehaussés d'or et sur les fauteuils et banquettes des Dauphins de broderie avec housses de taffetas hors de service.

CHES M^r CHAMPENETZ ET AU GARDEMEUBLE

Aux Brocarts

1141. Vn meuble de cabinet concistant en 2. fauteuils 12. Tabourets 1^{er}. banquette de brocard fond bleu a fleurs d'argent garnis de frange d'argent et soye bleue torse. Les bois peints argent et bleu avec housse de taffetas a carreaux. au gardemeuble.

1871. Vn lit de repos de brocart fond d'argent trait a rainceaux fleurs et festons de soye au naturel et fleurs d'or... chès M^r de Champcenetz.

Vn lit de repos en velours .. [et un meuble de cabinet en pareil velours bleu] garnis de riche frange et molet d'or. Les bois sculptés dorés. Au Garde meuble.

590. Quatre grands canapés de neuf pieds de long sur 2. pieds 2. pouces de large. Les bois sculptés doré couverts de toille, le dossier et les accotoires couverts de damas cramoisy a grandes fleurs et couronnes charmarés de large galon d'or et garnis de molet, Vn matelas couvert d'un coté du dit damas chamarré de galon piqué de nœuds d'or avec... et 3 soubassemens du meme damas garnis de frange molet et passement d'or.

Vingt quatre tabourets ou banquettes de 24. pouces de long sur 18. pouces de large, les bois sculptés dorés couverts de toile avec housses dudit damas garnis sur le quarré dudit passement et de frange autour.

Les canapés et sieges Galerie.

Les étoffes au Gardemeuble.

3318. Vn lit de repos de damas cramoisy a tulippes a deux dosiers... le bois doré. Antichambre du petit apart^t des maroniers.

SIEGES

Aux broderies

des N^o 10, 11, 12 et 13. Quarante cinq tabourets tant quarrés qu'octogones de point alaturque laine et soye sur des fonds jaune couleur de feu et Isabelle, les bois sculptés et dorés sur fond blanc 2 a N^o 11, 2 a N^o 12, 21 a N^o 13, 10 Salle a manger De Champcenetz, 6 Chambre de M^r Le Dauphin au château neuf.

Six fauteuils de brocart or et argent... les bois peints couleur de brocart. Chambre de M. de Champcz.

Un fauteuil et douze pliants... bois sculptés dorés... couverts de brocart.

Quatorze tabourets couverts de damas...

Aux meubles de Savonnerie

1907. Douze formes de la savonnerie fond jaune le milieu représentant les chiffres du roy avec housses de serge jaune...

1908. Vnze tabourets de la Savonnerie fond jaune, le milieu fond bleu orné d'une rose et aux coins des Dauphins et oyseaux avec housses de serge jaune 4 aux N° 10. Antichambre, 5 au N° 12. Antichambre, 2 au N° 12 Garderobe.

1909. Cinq tabourets de la savonnerie pareils aux précédens 4. Antichambre N° 11, 1, antichambre N° 12.

Aux meubles de mocquettes

1930. Dix Perroquets de tripe rouge au Gardemeuble.

.....

Aux meubles de Serge

.....

Portières

Au Chapitre des tapisseries de haute lisse.

108. 4 Portières de la renommée laine et soye rehaussées d'or de 2. au : de cours sur 2. au : 5/12 au Gardemeuble.
[Portières de damas et de brocatelles].

Tables de Marqueterie

126. Vne table de marqueterie a fleurs et oiseaux de bois de couleurs et d'yvoire au milieu delaquelle est une Etoile longue de 3. pieds. au Gardemeuble.

729. Vne table de marqueterie de cuivre et d'écaille représentant dans le milieu un amour sur une Escapolette, longue de 2. pieds, 8. pouces et son tapis deuii amolet d'or a N° 14 M. de Champcenetz

781. Vne table de marqueterie de cuivre et d'Étaing au milieu est la devise de Louis 14 : couronné, au Gardemeuble.

782. Vne table de marqueterie pareil a la precedente au Gardemeuble.

Tables de marbre

209. Deux tables de marbre noir d'Egypte veiné de gris avec de grandes taches blanches longues de 4 : pieds 9. pouces, les pieds scupltés dorés ayant sur la traverse un globe aux armes de feu Mademoiselle de Montpensier dans la Gallerie.

... [Diverses autres tables d'intérêt moindre.]

724. Vne table de mastique fond noir a fleurs et oiseaux au naturel de 4. pieds 3. pouces Antichambre de M. le Dauphin au Chateau Neuf.

.....

Guéridons, Scabellons, tablettes

717. Deux grands scabellons a quatre pans de marqueterie de-cuivre et d'Etain, hauts de 4. pieds 2. pouces Salon du coté de la Cour.

718. Huit scabellons de marqueterie enrrichie d'ornemens de cuivre doré sur 4 pieds de haut Dans la Gallerie.

720. Deux gueridons le Plateau a 8 pans de marqueterie sur fond de cuivre. Le pied sculpté doré hauts de 4. pieds et demi a la Chapelle.

.....

Miroirs

Nº 9. Vn miroir a bordure de Lapis feint chargée de feuilles de refent et ornemens de cuivre doré la glace de 28. pouces de haut sur 21. pouces de large au Gardemeuble du Chateau Neuf.

10. Vn miroir pareil au precedent Chez la veuve Simoneau.

20. Vn miroir pareil au precedent Chez Constant 2 lustres et 2 girandoles de cristal...

... [Divers bras de lumière et flambeaux sans détail].

Bronzes

285. Vne tête d'homme le regard haute de 15 pouces.

286. Vne tête de femme le regard a gauche haute de 13 pouces.

287. Vne tête de chauve de Philosophe haute de 14 pouces.

288. Vne tête de Pallas haute de 20. pouces.
289. Vn buste d'homme dont les cheveux et la barbe sont frisés haute de 19. pouces 1/2.
290. Vne tête d'homme dont le regard est a gauche haute de 13. pouces.
291. Vne tête de vieillard le regard en face haute de 12. pouces.
292. Vne tête d'homme chauve le regard à droite.
293. Vne tête d'homme le regard en face.
294. Vne figure de femme, le regard a gauche.
295. Vne tête de femme ayant un Espece de bonnet de rubans.
296. Vne tête d'homme le regard en face un peu baissée.
297. Vn groupe de jupiter assis sur son aigle.
298. Vn groupe de Junon assis sur son paon.
299. Vn groupe d'homme nud tenant un cheval cabré qu'il semble vouloir arrêter.
300. Vn groupe pareil au precedent.
301. Vn groupe d'hercule qui delivre Dejanire des mains du centaure.
302. Vn groupe d'hercule et achelous sous la forme d'un taureau.
303. Vn athelas avec un globe sur ses epaules.
304. Vn groupe d'un enlevement de 3. pieds de haut.
305. Vn groupe d'un enlevement de Dejanire par le centaure.
306. Vn groupe d'hercule domptant un cerf.
307. Vn groupe d'hercule qui porte sur ses Epaules, le sanglier d'Erinante.
310. Vn buste d'homme dont la tête et le cou sont de bronze ayant le regard a droite.

Grilles et feux

[Mention d'un grand nombre de grilles avec pincettes et pelles, sans détail aucun].

Diverses choses

310. Vne niche a 2. chiens de bois de noyer a placage et filets d'Ebene ayant des ornemens de cuivre doré garnie en dedans de tripe rouge et 3 matelas de meme dont un dessus et 2. dedans, de 4 pieds dix pouces de long Chambre du Conseil.
311. Vne niche a 2. chiens pareille a la precedente.

GALLERIE DE MEUDON

(1775)

Arch. Nat. O¹ 1965⁴.

Entrant du coté Des Maronniers

Petit Sallon

6 Satires En marbre

jupiter sur un Aigle

junon assise sur Le Paon

Côté de la Cour

marbre Mitridate Roy de pont.

jd^m Laocoon.

marbre Sénèque.

platre L'aurore, figure en niche.

marbre La petite julie.

marbre Hercule Comode.

marbre Trajant.

Bronze Cipion L'affricain.

Bronze Démocrite.

jd^m HERaclite.

marbre Aristotte.

Bronze La Petite julie.

jd^m julie sœur de Sévere.

marbre Cicéron.

jd^m Virgile.

jd^m Raphaël.

platre La fourberie, figure en niche.

marbre Géta.

jd^m Caracalla.

marbre un autre Tête sans nom.

Côté de la Chapelle

marbre Severe.

jd^m Plotine.

jd^m Michel Ange.

platre La fidelité, figure en niche.

marbre Lucullus.

marbre Caton.

Bronze Socrate.

Bronze Homere.

jd^m Platon.

jd^m Néron.

jd^m Lucius Verus.

jd^m Démostène.

marbre homere.

jd^m Cipion.

jd^m faustine.

Bronze Minerve.

plâtre flore, figure en niche.

marbre Antinoüs.

jd^m Néron.

marbre Tête D'appollon.

Buste d'Alexandre de porphire

9 Traveaux D'hercule en bronze

ETAT DES TABLEAUX
DU CHATEAU DE MEUDON EN 1775

Arch. Nat. O¹ 1965.

[Cet état ne fait que résumer les descriptions données dans les inventaires précédents. Pour quelques peintures, cependant, tels les dessus de porte du Petit Appartement Frais de Monseigneur, ce document donne des précisions qui permettraient d'identifier les toiles. Enfin, il nous révèle l'apport à Meudon d'un portrait d'Henri IV enfant.

L'« Etat des Tableaux du chateau de Meudon Remis le 22 août 1792 » (Arch. Nat. F ^{17A} 1263, N° 10) est une simple copie de l'inventaire dressé en 1775.]

CHATEAU VIEUX

Appartement de feu Mg^r.

La fosse

Triomphe de Bacchus Dessus de porte Tableau peint sur toile. Ce tableau peint sur toile représente Le triomphe de Bacchus dans les indes. Ce Dieu monté sur un Elephant blanc tient son thyrses et est accompagné de Bacchantes et d'enfans.

Coytel Antoine

Ce tableau représente silène dans l'ivresse que plusieurs Nymphes barbouillent avec des meures, meme forme.

Jouvenet

Ce tableau représente Bacchus et Erigone, Le Dieu exprime une grape de raisin dans une coupe qu'il paroît vouloir presenter à la Nymphé même forme

Salle de Billard

Jouvenet : dessus de porte Latone ayant sur le bord d'un marais ses deux Enfans, Diane et Appollon implore la puissance de Jupiter contre les insultes des Paysans de Lycie.

Lafosse : Ce tableau represente hercule entre le vice et la vertu. hercule paroît regarder la Volupté avec plaisir tandisque Minerve pour l'en detourner lui montre le temple de la Gloire.

Coytel : dessus de porte. hercule ramene Alceste des enfers et la presente a Admete son Epoux.

de Boulogne Le Jeune Procris assise regarde avec tendresse Cephale à qui Elle presente un javelot. cette action paroît allarmer un Amour qui tient un flambeau allumé.

Chambre ensuite

fontenay : dessus de porte. Tableau representant des raisins et des grenades posés sur une corniche d'architecture corinthienne au bas de laquelle on voit une branche de pêcher avec son fruit et des poires de bon chrétien.

fontenay : idem Autre representant des raisins, des poires, un bout d'architecture avec une urne de marbre blanc.

Chambre à coucher

Baptiste : dessus de porte. Le Peintre a representé un vase d'or rempli de tulipes, de roses, de differentes fleurs, et posé sur une plinthe de pierre. Le tout accompagné d'un rideau.

Baptiste : Autre idem representant une cuvette d'or remplie de fleurs on voit auprès un Sphinx de marbre blanc sur un pedestal.

Baptiste : Autre idem, une cuvette d'or remplie de pavots d'une impériale, d'un Lys et de jasmin Le tout pose une plinthe couverte d'un tapis verd.

Appartement de Mad. La Princesse de Conty

Baptiste : Autre cuvette d'or remplie de fleurs, comme pavots Lys et d'autres, Le tout orné d'une corniche d'arch* et d'un tapis bleu broché d'or.

Baptiste : Autre cuvette d'or remplie de differentes fleurs posé sur un pedestal couvert d'un tapis verd galonné d'or même forme.

Chambre à coucher

Coytel Antoine : dessus de porte. Le sujet est l'amour qui abandonne Psyché.

Coytel Antoine : Autre représentant l'amour endormi et Psyché qui le regarde avec une Lampe. meme forme.

Cabinet

Coytel Antoine : Tableau représentant Mars et Venus dans la forge de Vulcain. L'amour qui a décoché une fleche au Dieu de la guerre se réjouit de cet exploit auquel Venus paroît applaudir malgré la colere de son amant.

Cabinet de Mad. de Maintenon

Colombel : dessus de porte. Ce tableau represente Moise retiré des eaux et présenté à la fille de Pharaon.

Perron : Autre dessus de porte représentant la Reine de Saba qui s'incline devant Salomon, qui la recoit avec veneration Les suivantes de la Princesse tiennent des presents pour offrir a ce Prince.

Allexandre : Les filles de Jethro, ou le moment que Moïse les defend contre les insultes des Pasteurs.

de *Boulogne Le Jeune* : Abigaïl aux pieds de David lui presentes des rafraichissemens pour les troupes.

Chambre de Suite

fontenay : Dessus de porte représentant un vase d'or orné de macarons il est rempli de raisins et posé sur un apui de pierre, fond de ciel et rideau.

fontenay : Trois Perroquets, l'un rouge, l'autre jaune et bleu et le troisieme verd et jaune, Le tout posé sur un tapis de brocard d'or, fond de ciel et rideau.

Appartement de Louis XIV

Baptiste : Dessus de porte représentant un vase de porcelaine rempli de roses et de jasmin pose sur un tapis rouge a fleurs d'or, Ce vase est accompagné de deux autres l'un d'argent et l'autre d'or.

Baptiste : Ce tableau represente un Singe assis sur un carreau de velours cramoisy galonné d'or, à côté une jatte de porcelaine avec une poire dedans. Le tout posé sur un piedestal couvert d'un tapis de Turquie.

Sallon des Maures

Au dessus de la corniche qui regne autour du Sallon.

Baptiste : Vn tableau representant un vase d'or a anses rempli de roses de differentes couleurs, pavots et Tulipes posé sur une plinthe couverte d'un tapis violet à fleurs d'or ; fond de ciel.

Baptiste : Autre representant un vase d'agathe a gaudrons rempli de differentes fleurs ; Il est pose sur un apuy de marbre enrichi d'un bas relief. Le tout accompagné de deux Perroquets rideau de brocard fond de ciel meme forme.

Baptiste : Autre representant un vase d'agathe, garni d'or rempli de differentes fleurs, il est posé de meme sur un apui de marbre, enrichi d'un bas relief. Le tout accompagné d'un perroquet rouge dont le bout des ailes est verd.

Suite du Salon des Maures

Baptiste : Autre tableau representant une cuvette d'argent avec un ecusson dans le milieu, elle est remplie de différentes fleurs. Le tout accompagné d'un paon et d'un tapis rouge a fleurs d'or.

Baptiste : Autre representant un vase d'or enrichi de têtes de satirs ; Il est rempli de fleurs. ce vase est posé sur un apui de marbre avec un bas relief ; Le tout accompagné d'un pavot blanc et rouge.

Baptiste : Autre representant un vase d'or rempli de différentes fleurs: il est posé sur un apui de marbre enrichi d'un bas relief. Le peintre pour varier sa composition y a placé un paon qui regarde en bas.

Baptiste : Autre representant un vase d'argent garni d'or il est rempli de fleurs et posé sur un apui de marbre couvert d'un tapis bleu brodé d'or et doublé de violet ; sur le même apuy on voit un singe qui tient une pêche.

Audessous de la corniche dud. Salon entre les pilastres.

Damoiselet 12 frises En bas reliefs camayeux representant des jeux D'Enfans.

Grande Gallerie

Vander Meulen : Un tableau representant la Ville de Courtray ; sur le devant M. de Turenne monté sur un cheval Soupe de lait parle a des Officiers, dont l'un a la housse de son cheval jaune et brodé d'argent.

Vander Meulen : Autre représentant la prise de Tournay. Sur le devant paroît un cheval blanc sans selle ni bride, auprès de deux hommes qui fouillent dans une valise. De l'autre côté M. de Louvois écrivant dans sa tente et en Dehors un Religieux qui lit assis sur un coffre.

Martin l'ainé : Vn tableau représentant la prise d'Ipres, Deux Officiers dont l'un sur un cheval bai et couvert d'un manteau violet et l'autre sur un cheval alzan couvert d'un manteau bleu. Le devant du tableau est occupé par deux Cavaliers et un cheval chargé de deux panners.

Martin l'ainé : Autre représentant la prise de fribourg, sur le devant paroissent des Cavaliers qui conduisent deux prisonniers.

Vander Meulen : Autre représentant la prise de Cambray, sur le devant paroît un camp et Louis XIV sur un cheval tigré donnant des ordres à plusieurs officiers.

Martin l'ainé : autre représentant la prise de l'Isle. Sur le devant paroît Louis XIV sur un cheval tigré vêtu d'un habit bleu, parments rouge, galonné d'or, Ce Prince donne des ordres a plusieurs officiers generaux.

Autre représentant la prise de Charleroy, sur le devant paroît un Officier general monté sur un cheval bai donnant des ordres à d'autres officiers.

Vander Meulen : Vn tableau représentant la prise de Luxembourg sur le devant paroissent plusieurs chevaux que des cavaliers tiennent, auprès un homme agenoux qui boucle son soulier.

Martin l'ainé : Vn tableau représentant la prise de Condé sur le devant Louis XIV dans une caleche et plusieurs officiers qui le suivent.

Martin l'ainé : Autre représentant une vue de la Ville de l'Eau sur le devant paroît Louis XIV monté sur un cheval gris ; ce Prince est vetu d'un habit bleu paremens rouges, et boutonnières d'or.

Vander Meulen : Vn tableau représentant la prise de Valenciennes sur le devant paroît un officier monté sur un cheval roux, il est vêtu d'une redingote rouge avec des gens de livrée auprès de lui, et sur la droite Louis XIV donnant des ordres à un officier général.

Vander Meulen : Vn tableau représentant la prise de Dol en hiver sur le devant paroît M. Le Prince de Condé vetu de rouge, coëffé d'un bonnet fourré et prêt à monter sur un cheval blanc.

Petit Salon au bout de la grande Galerie

fragmens d'après l'Albane. Un tableau représentant les amours endormis.

Autre idem, représentant les Nymphes qui coupent les ailes des Amours.

Autre idem représentant Venus qui dort avec deux amours auprès d'elle, et deux en l'air.

Autre fragment d'après l'Albane Ce tableau represente les Amours qui aiguisent leurs fleches et qui en font l'essay devant Venus.

Galerie de Communication

fontenay. Vn tableau représentant un vase d'or avec un macaron, il est entouré d'une guirlande de raisins. Le vase a pour fond un rideau couleur de feu avec une frange d'or.

Un tableau représentant un vase d'or a godrons il est rempli de différentes fleurs et posé sur une balustrade de marbre.

Baptiste: Autre représentant differens fruits etrangers une branche de corail et des armes indiennes attachées à un palmier.

Baptiste: Autre représentant une guirlande de fleurs avec deux carquois deux arcs, un javelot; Le tout accompagné d'un Canard et d'un faisan.

Baptiste: Autre représentant une cuvette d'or en forme de panier, remplie de fleurs de fruits des Indes sur le bord d'une balustrade on voit un carquois et un arc.

fontenay: Autre représentant un vase d'or entouré d'une guirlande de différentes fleurs, une corne d'abondance d'où sort des raisins des pêches et des figues et sur la même balustrade ou est posé le vase on voit un globe terrestre.

fontenay: Autre représentant un vase d'or entouré d'une guirlande de fleurs et de fruits étrangers, Il est posé sur une plinthe de marbre et sur la gauche on voit une grotte avec deux Dauphins qui jettent de l'eau en glace; fond d'architecture et rideau verd.

fontenay: Autre représentant une cuvette d'or avec des griffons qui servent de pieds; Elle est remplie de différentes fleurs et posée sur une balustrade couverte d'un tapis gris de lin, Le tout accompagné d'une gerbe de bled, et d'une faucille.

Autre représentant un cor de chasse entouré d'une guirlande de fleurs en forme de couronne. Dans le milieu de la couronne paroît

un médaillon en bas relief d'une tête de Diane, au bas du tableau on voit une balustrade sur laquelle est posé un fruit, une gibecière et une poire à poudre.

fontenay: Autre représentant un vase d'or à mosaïque en bas relief rempli de fruits qui tombent en guirlandes des deux côtés. Le tout accompagné d'une balustrade de marbre, d'un berceau couvert d'une vigne et d'un vase d'Albatre.

fontenay: Autre tableau représentant un vase d'or à anses de serpens et deux macarons, il est entouré d'une guirlande de fruits et pose sur une plinthe de marbre. La Guirlande tombe en festons et le tout a pour fond un ciel et un rideau rouge à frange d'or.

Autre représentant une cuvette d'or dont les anses sont deux macarons. Elle est remplie de différentes fleurs et posée sur une plinthe de marbre couverte d'un tapis, Le tout est accompagné d'une colonnade, d'une guirlande de fleurs et d'un vase de porphyre.

Autre représentant un buffet sous un treillage orné de fleurs avec un rideau de brocard doublé de velours de couleur de feu. Le Buffet est rempli de vases très riches et décoré de guirlandes de fleurs.

Des Portes

Un tableau représentant une chasse de Loup. Sur le devant paroît le Loup assailli par plusieurs Chiens dont un tient par l'oreille et un autre par la patte. Dans le fond on aperçoit Mg^r à cheval avec sa suite.

Vanbec

Vn tableau représentant le Bombardement de Gênes.

Vander Meulen

Vn tableau représentant le Siege de Dol en été avec l'armée campée devant cette place. Sur le devant paroît des Cavaliers.

Desportes

Autre tableau représentant une chasse au cerf. Le cerf est dans l'eau et les Chiens courent après.

Autre représentant une chasse de Sanglier. Le Sanglier est acculé contre un arbre entre les fourchons duquel un chien s'élance sur cet animal, à la droite du tableau quatre chiens blessés.

Martin l'ainé

Autre représentant le Siege de Mastrech. Sur le devant paroît Louis XIV à cheval et parlant à des Officiers généraux.

Autre représentant Le Siege de Besançon. Sur le devant paroît

Louis XIV monté sur un cheval bai M. de Turenne sur un cheval tigré et plusieurs Officiers généraux.

Manière de Vander Meulen

Vn tableau a vue d'oiseau la Ville de Mastrech avec l'armée campée devant.

Desportes

Autre représentant un Loup mort et des chiens qui se reposent. Sur la droite un cor de chasse et une gibecière attachée a un tronc d'arbre, fond de paysage et un faisant qui s'envole.

Autre représentant un chevreuil mort et des chiens en repos, sur le second plan un arbre ou est attaché un cor de chasse et un autre placé sur le devant fond de paysage.

Chatelain

Vn tableau représentant le Siege d'oudenarde, sur le devant paroît Louis XIV a cheval accompagné de M. de Turenne et d'une troupe d'officiers.

Autre représentant le passage du Rhin en présence de Louis XIV.

Sallon des Maronniers

de Boulogne L'ainé

Vn tableau représentant Le triomphe de Bacchus. Ce Dieu est sur un char trainé par des Panthères, au devant duquel sont des Bacchantes qui dansent et qui jouent de differents instruments derrière Le char paroît silene monté sur un ane, il est accompagné de silvains et d'un sacrificateur.

Pièce de Suite

Loir

sujets tirés de l'histoire de semiramis.

1^o Vn tableau représentant un prince assis a table et vetu d'une draperie rouge. il paroît dans un mouvement de surprise. La table est couverte de differents mets et des femmes y apportent des corbeilles de fruits. Le mouvement de surprise du prince semble occasionné par ce que lui montre semiramis qui est debout à l'autre coin de cette table.

2. Il represente semiramis debout parlant aux officiers de son armée. Elle est vetue d'une draperie rouge et elle est élevée sur une estrade a plusieurs degres.

3. Il represente un prince vêtu d'une draperie rouge assis aupres d'une table couverte de bijoux au bout de laquelle on voit un homme qui les arrange. sur la droite du tableau Le Peintre a placé une jeune Princesse lisant une Lettre avec un sentiment d'admiration.

Autre sallon des maronniers

Loir-dessus de porte

Le 1^{er} represente salomon donnant la main a la Reine de saba pour monter sur son trône.

Le 2^e represente une grande femme debout et coëffée d'un diademe ayant la moitié de la gorge decouverte ; Elle est vêtue d'une draperie blanche et pourpre et paroît indiquer fierement quelque chose a trois figures qui sont sur un plan plus bas.

Le 3^e represente une Reine assise sur son trosne au pied duquel on voit un homme debout ayant la main droite appuyée sur un bouclier un soldat lui parle et lui montre la reine.

Le 4^e represente une Reine assise tenant une requete qu'un homme a genoux et accompagné de plusieurs autres lui a présenté.

Suite de l'autre sallon des maronniers salle a manger

Baptiste

Vn grand tableau d'Architecture representant une colonade de marbre, au bas est une balustrade sur laquelle on voit un panier de fleurs avec un singe ; A la droite un garçon jardinier en livrée tenant un plat rempli de fruits, sur le milieu de la balustrade un perroquet rouge.

Autre representant aussi une colonade avec une balustrade sur laquelle est posé un bassin rempli de fruits, aupres un gros perroquet jaune et vert et plus loin un chien et deux garçons jardiniers en livrée tenant un vase de bronze dans lequel est un oranger, fond de ciel et de paysage.

Antichambre Le Comte dessus de porte

Vn tableau representant le siege de Mons sur le devant du côté gauche paroît Louis XIV accompagné de Monseigneur, de Monsieur et de tous les princes. De l'autre cote on voit M. Le Duc du Maine recevant les otages.

Mompres id.

Vn tableau de paysage representant sur le devant un coche, ou il y a une femme tenant un enfant sur ses genoux et un homme regardant par la portiere, sur la partie gauche du tableau est une Laitiere entrant dans un bois avec un païsan qui tient un canard a la main.

Mompres

Autre dessus de porte representant un fond de paysage, un cavalier et un autre homme a pied tenant par la bride un cheval chargé de deux balots ; Plus loin et sur la droite un petit Garçon qui demande l'aumone.

Autre paysage representant une grotte avec une chapelle, sur le devant un Religieux qui fend du bois et un autre qui abreuve un âne.

Autre paysage representant sur le devant des hommes qui courent la poste. Aux deux côtés sont des rochers dont l'un produit une chute d'eau.

Autre idem representant un chemin qui vient des montagnes d'ou descendent des mulets chargés avec un muletier qui les conduit. de l'autre coté sont deux cavaliers donnant l'aumone a une femme.

Maitre inconnu, maniere flamande.

Vn tableau representant une vieille femme qui empeche un enfant de prendre des fruits dans une jatte de porcelaine ; A côte de la vieille un panier de differents fruits et un plat de fayance rempli de fraises.

Petite Antichambre de Mgr

dessus de porte fontenay

Vn tableau représentant un vase d'or a godrons rempli de tulipes, d'anemones, de roses, de grenades et de jasmins.

Autre idem representant un vase d'or rempli de 4 anemones, 4 branches de Lilas, Jonquilles, 2 tulipes et autres fleurs.

Autre idem représentant un vase d'or en cuvette rempli de tulipes, d'anémones, de chevrefeuille et autres fleurs.

Autre idem représentant un vase d'or en cuvette rempli de 5 œillets de roses d'indes, roses muscades grenades et Lislas.

Chambre à coucher d'été de Mgr cour des Offices

fontenay

Vn dessus de porte représentant vn vase d'or rempli de 7 anémones 2 tulipes. Jacinthes bleues et blanches et chevrefeuilles.

fontenay

Autre dessus de porte représentant un vase d'or ciselé rempli de 6 œillets, 4 anémones, 1 tulipe et autres fleurs.

Autres représentant un vase d'or à godrons rempli de 7 anémones, 4 tulipes, 1 jacinthe, boutons d'or et chevrefeuille.

Autre représentant un vase d'or à godrons rempli de 4 tulipes, 7 œillets, roses d'indes, grenades et volubilis.

Cabinet de la Chambre des Maronniers

fontenay

Vn dessus de porte représentant un panier rempli de 2 tulipes de 5 anémones, pivoines, branches de Lislas, roses et chevrefeuilles.

Autre représentant un panier en forme de vase rempli de différentes fleurs, comme amarantes, œillets, roses muscades et autres fleurs.

Autre représentant un panier rempli de deux tulipes, anémones, Lislas, pivoines et jacinthes.

Autre représentant un panier de différentes fleurs, pêches et raisins.

Autre dessus de porte représentant un panier en urne rempli de fleurs qui tombent en guirlandes roses blanches, roses panachées, branches de tubéreuses et autres fleurs.

Appartement du Concierge

Maître inconnu

Vn tableau représentant le Roy-henry IV. à l'âge de 3 ans ; il est vêtu d'un petit corset blanc manches d'étoffe de soye à fleurs gris

de lin et jupon de damas blanc. sur le fond du tableau est écrit
henry. Prince de Navarre âgé de 3 ans.

ce tableau peint sur bois ayant 14 pouces de haut sur 9 1/2 de
large.

CHAPELLE DU CHATEAUVIEUX

Coypel Antoine

Tableau du M^e autel

Ce tableau represente la resurrection du Sauveur

du côté de l'Épître

Autel idem représentant l'annonciation de la vierge.

CHATEAU NEUF

Chapelle Corneille L'ainé

Tableau d'autel représentant la vierge tenant l'Enfant Jésus sur
ses genoux, fond de paysage.

Salle des Gardes

sur la cheminée

Vne copie d'après le David du Dominicain.

Desportes

Dessus de porte representant du gibier mort canard, lièvre, per-
drix et Beccasses.

sur le second plan une gibeciere attachée a un tronc d'arbre.

Autre idem, representant un Lievre pendu par la patte a un tronc
d'arbre, une Levrette qui le leche et un chien braque qui le regarde.

sur le devant un fusil, une poire à poudre, un faisan, deux per-
drix rouges et une perdrix grise.

Salle a manger

fontenay

Dessus de porte representant un vase d'or posé sur un piedestal

de marbre avec une guirlande de fruits qui tombe en festons, sur le piedestal sont des Limons, des raisins des grenades ; rideau cramois et fond de ciel.

Autre dessus de porte représentant un vase de bronze doré, entouré d'une guirlande de fleurs, posé sur une plinthe de marbre verd. A côté un vase d'argent renversé, avec une figure de femme ailée qui lui sert d'anses.

Antichambre

Coypel Antoine

Dessus de porte représentant Apollon et Daphné, ce Dieu poursuit cette Nymphé qui se refugie dans les bras du fleuve Penée son pere.

Corneille L'ainé

Autre dessus de porte représentant le triomphe d'Acis et de Galathée.

Chambre à coucher de Monseigneur

fontenay

Dessus de porte représentant un vase d'or rempli de différentes fleurs, posé sur une corniche, dans le fond deux colonnes entourées de guirlandes de fleurs.

Autre représentant un vase d'or à anses rempli de différentes fleurs posé sur une plinthe de pierre, auprès un autre vase d'albatre, de l'autre côté un bout de draperie qui tombe sur le bord de la plinthe.

Gallerie du Chateau neuf

Baptiste

Dessus de porte représentant des fleurs sur une corniche avec des fruits et une plante de chardon. Le tout accompagné d'un vase d'or à anses.

Autre idem représentant des fleurs dans une cuvette posée sur une corniche avec des raisins et autres fruits.

Coypel Ayeul

Un tableau représentant Alexandre devant le Grand Prêtre des Juifs, Alexandre, monté sur un cheval blanc et coëffé d'un turban

orné d'une plume rouge. Le Grand Pretre est vetu d'une robe gris de lin avec une draperie bleue ; Il est suivi de ses Levites. Dans le fond paroît l'armée d'Alexandre campée au pied d'une grande montagne.

Vn tableau representant le combat d'hercule et d'Achelous, sur le devant sont les Sœurs d'achelous effrayées de la force du héros et honteuses de la deffaite de leur frere, a coté d'hercule est un enfant qui en terrasse un autre et qui tient une Couronne de Laurier.

Autre representant Neron qui fait empoisonner fabricius Dans un festin. Neron est sur le devant de la table s'entretenant tranquillement avec un officier Romain pendant ce cruel homicide. A la gauche sont des Musiciennes qui chantent des instruments.

Autre tableau representant le moment ou Le centaure Nessus blessé a mort par hercule remet a Dejanire sa chemise ensanglantée. fond de paysage.

Garderobe

Bertin

Vn tableau representant l'enlevement d'Orythie par Borée.

Autre representant deux Nymphes sur des nues avec un amour tenant sur sa tête un panier rempli de fleurs forme ovale.

INVENTAIRE DE MEUDON
MEUBLES

(Octobre 1776)

Arch. Nat. Oⁱ 3407.

[Cet inventaire ne diffère de celui de 1757 que par de minces détails. Le chapitre consacré aux tapisseries, reproduit ci-dessous, présente seul des nouveautés intéressantes.]

Tapisseries à Or

- N^o 9 bis 6. pieces metamorphoses d'ovide.
13 8. pieces Renaud et Armide.
32 12. pieces Belles Chasses.
53 8. pieces Elemens.
64 8. pieces Constantin.
70 11. pieces Alexandre.

Tapisseries en soye

- 13 8. pieces Diane.
122 8. pieces Samson et David.

Tapisseries desassorties

- N^o 7 1. piece.
9 1. piece.

Verdures

- 112 10. pieces.

Thermes en soye

- 54 2. doubles.

Portieres a or

- 108 4. de la Renommée.
339. Vn tapis d'ouvrage de la Savonnerie fond brun de-3. aunes
de long sur 2. aunes 1/2 de large.

P. Biver

INVENTAIRE

PAR LOGEMENS DES MEUBLES DES CHATEAUX DE MEUDON
FAIT EN OCTOBRE 1776.

Arch. Nat. O.3408.

[Liste d'un intérêt très relatif. La mention des objets d'art les plus notables est seule reproduite ci-dessous. Cet inventaire donne une idée singulière des appartements de Meudon, les uns vides, les autres meublés avec somptuosité.]

ANCIEN CHATEAU

Premier étage

N° 10. Antichambre :

Vn Lustre de cristal a six Bobeches.
Six pièces de tapisserie, Elemens.
Deux formes d'ouvrages de la Savonnerie.
Deux tabourets idem.

Cabinet des Glaces chés made de Rochouart :

Vn Lustre de Cristal a 8 Bobeches

Chambre chés made de Rochouart :

Vn Lustre de cristal a 6 Bobeches.

Autre piece :

9 bis. Vne piece de Tapisserie medaillon.

N° 12. Salon des Maures;

1907. Deux banquettes d'ouvrage de la savonnerie
1908-3. 1909-1. Quatre Tabourets id.

Antichambre :

- 32. Trois pieces de Tapisserie, Belles Chasses.
- 1907. Deux Banquettes d'ouvrage de la savonnerie.
- 1908. Vn Tabouret id.

N° 13. Antichambre :

- 13. Six pieces de Tapisserie, Renaud et Armide.

Salle :

- 64. Quatre pieces de Tapisserie, Constantin.
- 1907. Vne Banquette d'ouvrage de la savonnerie.

Salon :

- 9 bis. Cinq pieces de Tapisserie, metamorphoses d'Ovide.

Galerie :

- 209. Deux tables de marbre noir d'Egypte.
- 363. Vne table de marbre de raport.
- 374. Vne table de marbre breche violette.
- 722. Deux tables de marbre brocatelle jaune et rouge.
- 590. Quatre grands Canapés de 9 pieds... (décrits précédemment.)
- id. Vingt quatre Tabourets idem.

Bronzes (voir l'inventaire des sculptures.)

Salon du côté de la Cour

- 297. Vn Groupe de Jupiter sur son aigle.
- 298. Vn Groupe de Junon sur son Paon.
- 717. Deux Scabellons de marqueterie.
- 723. Vne table de marbre ronde.

Garde meuble :

- 13. Deux pieces de Tapisserie, Renaud et Armide.
- 53. Deux pieces Elemens.
- 64. Quatre pieces Constantin.
- 70. Quatre pieces Alexandre.
- 13. 6 pieces en soye ches mad' de Rochouart :
huit pieces de tapisserie Diane.
- 122. huit pieces David.

CHATEAU NEUF

2° Antichambre :

32. Six pieces de Tapisseries, chasses de Guise.
1907. Deux Banquettes de Savonnerie.
1908. 4 — 1909. 2. Six tabourets d'ouvrage de Savonnerie.

Cabinet :

70. Trois pieces de Tapisserie, Batailles d'alexandre.

INVENTAIRE
ET ESTIMATION DE MEUBLES A MEUDON

(18 Vend. an 2^e)

Archives de Seine-et-Oise, Q. 88 N^o 141.

Le dix-huitieme jour du premier mois de l'an deuxieme de la Republique francoise une et indivisible, Nous Jean Baptiste Treillard et Pierre Jean Baptiste Anguis Représentans du Peuple en Commission à Marly accompagnés du C^{en} Duroux faisant les fonctions de Secrétaire de la Commission, Nous nous sommes transportés au cidevant Chateau de Meudon pour en conséquence d'un renvoi qui nous a été fait par le Comité d'alienation de la Convention Nationale d'une Lettre du Ministre de l'Intérieur, verifier si la demande faite par le Ministre de la guerre des Batimens de Meudon pour Cazerne six cens jeunes Soldats de la premiere requisition peut etre accordée sans inconveniens.

.... Préalablement il convient d'en faire enlever quelques meubles en très petit nombre qui s'y trouvent et qui ne peuvent convenir pour un service militaire et un très grand nombre de glaces dont plusieurs sont d'un grand prix ainsique les Chambranles de marbre ornés de cuivre doré.

.... Et de Suite nous nous sommes transportés au Batiment de L'aile droite dudi ci devant Chateau et après la levée des Scellés... sommes entrés dans plusieurs pieces garnies de meubles qu'on nous a dit avoir appartenu à la ci devant marquise de Lascases qui avoit occupé cet appartement.... Nous nous sommes en Suite rendus au Batimen Jadis désigné sous le nom de Château neuf pour verifier Six nous pouvions y trouver des pieces suffisantes à l'effet d'y déposer les glaces et autres meubles, qu'il conviendra de retirer du vieux Chateau avant d'y établir une Cazerne.... nous sommes entrés au Rez de Chaussée dans une piece appelée la piece du peron, verification faite sur le susdit inventaire, nous avons reconnu

qu'il ne fait aucune mention des pieces du Rez Chaussée et en conséquence nous avons procédé à l'Inventaires des meubles y étant...

N^o 1^{er} Dans la Sus-ditte piece appelée la piece du perron, deux armoires en bois de Chesne fermant a deux vantaux qui n'ont pas été prisées attendu qu'elles font partie de la boiserie.

3. Dans la salle étant ensuite appelée Salle des gardes....

4. Dans la piece ensuite formant la troisieme, une glace en deux morceaux sur la cheminée...

5. Une autre glace vis vis...

6. Une troisieme glace entre deux croisées...

8. Et enfin quatre tableaux peints sur toile formant quatre dessus de portes représentans figures dans leurs cadres de bois doré et sculpté que nous avons fait descendre et placer dans la Chambre numero cinq de l'Entresol du ci devant Chateau neuf.

Dans la piece ensuite formant la quatrieme.

9. Vne glace sur la cheminée...

10. Quatre dessus de porte de forme ronde peints sur representans figures dans leurs cadres de bois sculpté et dorés... (descendus).

Dans la piece suivante formant la cinquieme.

15. Une glace cintrée sur la cheminée.

15 bis. Deux dessus de portes sur toile representant des fruits dans leurs cadres de bois sculpté et doré... (descendus).

Dans la piece de suite formant la sixieme.

16. Une glace sur la cheminée...

17. Une autre glace entre deux croisées...

18. Deux dessus de porte peints sur toile representans fleurs et figures, dans leurs cadres de bois sculpté et doré... (descendus).

Dans la piece ensuite formant la Septieme.

20. Une glace en deux morceaux sur la cheminée...

21. Visavis une autre glace...

22. Une autre glace entre deux croisées...

24. Un dessus de porte peint sur toile représentant des fleurs dans son cadre de bois sculpté et doré... (descendu).

25. Une glace... dans l'entresol au dessus...

Et de suite nous sommes montés au premier Etage par le grand escallier... nous sommes entrés dans une piece communément appelée la Salle des Maures et après avoir traversées deux pieces à gauche de laditte Salle en entrant, nous Sommes parvenus dans une piece marquée sur l'inventaire, la premiere et désignée Logement de Madame Rochouard antichambre...

Passés ensuite dans la piece attenante ditte le Salon des glaces...
(un grand nombre de morceaux forment au total onze glaces.)

Dans la piece suivante indiquée sur l'inventaire Salle à manger...

40. Une glace sur la Cheminée...

Passés dans la pièce suivante indiquée sur l'Inventaire, Chambre...

42. Une glace sur la cheminée...

passés dans une pièce ensuite...

44. Une glace sur la Cheminée, cintrée...

45. Quatre dessus de porte de forme ovale représentant figures...
(descendus).

Passés dans la piece ensuite appelée la Salle des maures...
4 glaces).

59. Sept grands tableaux dans le cintre de l'ovale dont plusieurs déchirés tous peints sur toile representans des pots de fleurs et animaux...

60. Douze autres tableaux épars et détachés peints sur toile Représentans des batailles...

Passés ensuite dans la piece attenante...

61. Une glace en trois morceaux...

Passés dans la piece suivante... (2 glaces.)

... Nous sommes entrés dans la piece suivante formant le bout de la facade du côté du pont... (2 glaces.)

Nous sommes ensuite entrés dans une gallerie attendant a ladite piece et qui n'en est séparée que par une porte vitrée et apres avoir reconnu que l'Inventaire n'en fait aucune mention non plus que d'une piece etant au bout de la galerie et qui donne sur les fossés du ci devant chateau et d'une piece a gauche vers le milieu de la gallerie servant de tribune à la chapelle, nous avons précédé à l'inventaire...

89. Quatre grandes figures en plâtre dans les quatre Coins de la gallerie, representans Cibelle, labondance la fidelité et la prudence prisées attendu leur défectuosité à la Somme de cent Livres...
(4 glaces.)

94. Quatre tableaux ovales formant dessus de portes, peints sur toile représentant figures...

95. Deux figures en plâtres représentant des ci devant Roi et Reine, dont nous avons ordonné la descente et la Destruction...

nous nous Sommes transportés de Suite au Batiment ci devant appelé le Chateau neuf... au premier Etage formant le Rez de Chaussée du coté du parc à la porte d'entrée de l'appartement du ci-devant d'au-

phin... (quelques lits et divers meubles y sont restés dont la prisee est faite.)

247. Douze ployants a pieds dorés garnis de leur coussins en plume... avec un fauteuil aussi à pieds dorés... Soixante Livres.

248. Une table a pieds dorés de quatre pieds de large avec son dessus de marbre rapporté de différentes couleurs prisee quarante cinq Livres.

250. Un grand tableau sur la cheminée représentant David qui pince de la harpe, deux autres tableaux formant dessus de porte représentans divers animaux prisés ensemble trente six Livres...

Dans la piece étant ensuite formant la Seconde de l'appartement.

252. Un lit a quatre colonnes... en Serge de Londres cramoisi doublé de taffetas de meme couleur et bordé de molet de soye... 400 l.

.
333. Un grand tableau sur l'autel représentant la vierge.

371. Une Lettre dattée de Niort le dix neuf mai mil sept cent soixante douze signée Chebron de Lespinasse garde du roi avec la moitié de l'adresse détachée de la ditte Lettre et dans laquelle étoit un morceau de Ruban tricolor et attendu que cette lettre nous a paru misterieuse, nous l'avons retenue pour l'envoyer au Comité de Sureté général après l'avoir paraphée et fait parapher par les personnes qui nous assistent ainsique la moitié de l'adresse...

nous nous sommes transportés à la chappelle du ci devant vieux chateau de Meudon...

414. Deux consolles avec deux cotés d'autel en marbre avec leurs pieds de cuivre du poids de quatre vingt huit livres.

414 bis. Deux grandes figures sur l'autel, deux figures plus petites representans des anges le tout de cuivre doré du poids de deux mille quatre vingt Livres

Un petit agneau couché sur un livre, un Soleil, une équerre le tout de cuivre plaqué sur l'autel du poids de cent quarante deux livres.

415. Vn grand et vieux tableau sur l'autel principal représentant la resurreccion dans son cadre de bois doré prisé dix Livres

Sur l'autel Latéral

416. Un tableau représentant l'annonciation dans son cadre de bois doré prisé dix Livres.

417. Une croix de bois doré et deux vases représentant deux poules le tout de cuivre du poids de trente trois livres.

Sur les deux autels à costé et devant se trouve différentes pieces de cuivre que nous avons ordonné d'enlevé sur le champ pour être

pesées et qu'elles se sont trouvées du poids de deux cent quatre vingt quinze livres.

... Nous nous sommes transportés au Batiment des écuries dans la première cour à droite en entrant au Logement du citoyen Survis.

487. au premier dans le Logement a droite... une bordure dorée d'un tableau représentant un ci-devant d'auphin que nous avons remis aux Citoyens Commissaires du District et de la Municipalité qui se sont chargés de le faire bruler...

(les pièces des écuries sont assez luxueuses et contiennent des meubles dorés.)

502. deux glands tableaux dont l'un représente une chasse et l'autre des Balanceuses, un dessus de porte representant des oiseaux prisés ensemble douze livres.

INVENTAIRE DE MEUDON

(1793)

DRESSÉ PAR LES CITOYENS TREILHARD ET ANGUIST

2^e MOIS AN II.

Bib. Nat. M. S. français 7818.

[Ce document n'est, en réalité, qu'un fragment d'inventaire : il classe les objets du numéro 175 au numéro 531. Nous retiendrons comme seules intéressantes et nouvelles, les mentions de la petite voiture du dauphin, fils de Louis XVI, et celle d'un lustre en cristal de roche.]

392. un petit chariot a Rouletes, un Dossier a Malade couvert de fleuret verd, un oreiller de crin couvert de toile blanche...

424. trois lustres L'un Cristal de Roche Garni de six bobèches et de vingt huit pouces de haut un de Cristal de Bohème de vingt neuf pouces de haut garni de huit Bobèches et L'autre de même cristal de vingt sept Pouces de haut garni de ses Bobèches prisés ensemble Cent Cinquante Livres.

Le Citoyen Blanchard nous a déclaré que le lustre de Cristal de Roche étoit celui du salon des glaces et celui à huit bobèches de Cristal de Bohème étoit celui de la pièce attenante au salon des Glaces.

PROCÈS VERBAL D'INVENTAIRE

RECOLLEMENT, DELIVRANCE ET TRANSPORTS DE MEUBLES
DU CHATEAU DE MEUDON

Arch. de Seine-et-Oise, Q. 88, n° 141.

L'an deuxieme de la Republique françoise une et indivisible le neuf Germinal, nous Blesimare commissaire du Conseil Executif provisoire et Eckard commissaire du District de Versailles délégués suivant l'arrêté du jour d'hier par la Commission chargée de la vente du Mobilier de la cidevant Liste Civile, accompagnés des citoyens Gardebois et Cinglas commissaires de la Municipalité de Meudon, et assistés du Cit. Noel notre Secretaire en chef.

Nous nous sommes transportés en la Maison Nationale Ci-devant Chateau de Meudon

Ou étant et assistés des Citoyens Pain, fabre et Wetter Commissaires du Comité de Salut Public, suivant les pouvoirs a nous représentés et relatés dans le procès verbal de notre Séance du jour d'hier.

Nous avons parcouru les differens appartemens delade maison Nationale, et nous avons reconnu que pour Suivre d'autant mieux l'exécution de l'arrêté du comité de Salut public du deux germinal présent mois, nous pouvions en livrant aux dits citoyens commissaires pour l'experience de l'artillerie, tous les batimens des deux cid^a Chateaux dud. Meudon, resserrer dans trois pièces faisant partie de l'appartement du ci devant Dauphin, les differens meubles et toutes les glaces disseminées dans toute l'Etendue desdits Cid^a Chateaux.

En conséquence nous avons de l'avis desdits citoyens Pain, fabre et Wetter, arrêté que primidi prochain sept heures du matin, nous ferions transporter dans les trois pieces ci dessus designées, tous les meuble et glaces dont il vient d'être parlé pour y rester déposés et ce d'après l'assurance que lesdits Commissaires du Comité de Salut public nous ont donné qu'il n'y avoit aucun risque à courir pour lesdites glaces, résultant des experiences à faire par eux, pour leur delivrer de Suite le Surplus desdits Batimens.

Et au meme instant le citoyen Carnot Député à la convention Nationale et membre du Comité de Salut public, instruit par nous de la délibération par nous prise, a approuvé la dite délibération comme plus propre a accélérer nos travaux et à mettre lesdits C^{ms} commissaires du comité de Salut public à même de suivre leurs expériences et a prié et engagé ce Citoyen Batellier député à la convention Nationale représentant du peuple à Sevres à ce present et qui l'a accepté de nous suivre et surveiller dans lesdites opérations... (Les glaces, déposées, sont remises dans l'appartement du petit dauphin le 11 germinal. Les lits et meubles nécessaires au logement du personnel des expériences sont distraits de l'inventaire dressé par Treilhard et Anguis).

... nous nous sommes transportés au Batiment appelé le Gouvernement, à l'Effet de proceder a la reconnaissance et levée des Scellés... Sur l'observations à nous faite par le Citⁿ Larrive cid^t concierge dud. Chateau qu'il y avoit dans ledit appartement outre les meubles et glaces appartenans à la Republique, des meubles et Effets appartenans audit Champecnetz et dont il entendoit faire la reclamation, Nous avons arrete de commencer par inventorier les meubles et effets appartenans à la République, et ensuite et par distinction ceux pretendus appartenir audit Champecnez.

... dans l'office audessus dudit Entresol...

Dans une piece ensuite ayant vue sur la Terrasse des Maronniers... trois glaces... dans leur bordure dorée... Nous nous sommes ensuite transportés audessus de la porte d'un appartement dependant du vieux Chateau cidevant occupé par la femme Lascaze, ou étant est intervenu le Cⁿ Jacques Delille professeur au College National demeurant a Paris audit College place Cambray lequel nous a requis de lui délivrer les meubles et Effets par lui déposés dans une pièce dudit appartement qui lui avoit été prestée, et désignés en un Etat qu'il nous a représenté, au bas duquel est l'attestation du Cⁿ Larrivée et Michel gardiens desdits Chateaux et celle du Cⁿ commissaire de la Municipalité de Meudon qui assurent la sincérité de la réclamation, En conséquence nous avons permis audit Cⁿ d'Enlever les meubles et Effets compris audit Etat, dont il a donné décharge et a signé Delille... Et le quinze Germinal... il a été procédé au transport à Bellevue, dans lieux cidevant désignés tant du surplus des Effets qui ont appartenu à la dite Lascaze que de ceux de la cidevant Liste Civile destinés à y être transférés.

Ainsiqu'au transport des Baguettes et ornemens de cuivre doré

qui garnissoient les glaces desdits chateaux, et qui ont été déposés dans un grand coffre, étant dans la cidevant Salle des gardes de l'appartement du cidevant Dauphin servant de depot pour les glaces.

Nous avons fait aussi transporter dans laditte Salle les differens Tableaux qui étoient dans les appartemens desdits cid^t chateaux et sur lesquels nous avons fait mettre les designations et N^{os} correspondans à ceux ci après.

N^{os} Savoir :

1. 2. 3. Batailles de vander meulen.
4. deux décorations de Lepaute.
5. camp de Vander meulen.
6. Bataille du même.
7. Combat naval.
8. Siege par Vander meulen.
9. une chasse au loup de Desporte.
10. Siege de Vandermeulen.
11. Buffet de Lepaute.
12. Chasse au loup de Desporte.
13. Siege de Vandermeulen.
14. Chasse au loup de Desporte.
15. Siege de Vandermeulen.
16. Chasse au Daim de Desporte.
17. Siege de Vandermeulen.
18. Chasse de Sanglier de Desporte.
19. un siege de Vandermeulen.
20. La vierge et l'Enfant Jesus dans le genre de Craër.
21. Silène et des Bacchantes par Coypel.
- 22-29. Marches de Vandermeulen.
- 30-31. fleurs de fontenay.
32. Triomphe de Bacchus par Caze.
33. L'Education de (sic) par Jouvenet.
34. Bacchus et Ariadne Ecole de Coypel.
- 35-41. fleurs de fontenai.
42. Armide et Renaud de Coypel.
43. Le Triomphe de Bacchus Ecole de Coypel.
- 44-50. Sujets historiques par Solimene de Naple.
- 51-58. fleurs par fontenai.
- 59-63. Paysages et vue de suisse par Breughelle.
64. Tableaux de fruits et figures par Ecole Francoise.

- 65. Meleagre, Ecole de Coypel.
 - 66. Orphée et Euridice, de Coypel.
 - 67. Latone et ses filles, par Jouvenet.
 - 68. L'amour et Psyché, de Coypel.
 - 69. Psyché abandonnée, par Coypel.
 - 70. Tableau françois, sujet inconnu et invisible par sa destruction.
 - 71. Moyse sauvé de l'Eau par Ecole française.
 - 72. sujet de fable par Caze.
 - 73-74. sujets du Tasse Ecole française.
 - 75-86. Tableaux par Baptiste, representans des fleurs.
- Et il s'est trouvé de plus dans ledit appartement les tableaux ci apres, non demontés.

1^{re} Piece

- 87-88. Deux dessus de porte representant du Gibier par Ecole française.
- 89. Un tableau sur la Cheminée representant David, copie d'après le Dominiquin.

2^e Piece

- 90-91. Dessus de porte par fontenai.

3^e Piece

- 92-93. Dessus de porte par Coypel, representant Apollon et Daphné, l'autre Neptune et Amphitrete par Colombel.

4^e Piece

- 94-95. Deux dessus de porte representant des fleurs par fontenai.

Galerie

- 96-97. Deux dessus de porte representant des fleurs par fontenay.
- 98-101. Quatre sujets d'histoire dont deux de Noel Coypel et deux d'un maitre Italien.

N^a Partie des tableaux inventoriés et déposés dans la salle des gardes sont avec leurs bordures.

Dans les corridors du Chateau neuf sont restés en place Quatre Statues en pierre, saines et entières, sur des pedestaux de marbre de Languedoc.

Un autre pedestal de même marbre.

Sur la terrasse tenant a la facade du chateau deux statuts de marbre

sur des socles a pedestaux en pierre bien conservées à l'exception d'une dont les doits des pieds sont fraîchement brisé.

Deux vases de marbre blanc sur des piédestaux en pierre.

Deux vases de marbre rouge et vert sur des socles de marbre de Languedoc, étant des niches sous le peristile.

Une Sphere en marbre blanc dans le jardin pres le batiment.

Suite des tableaux

102. Une chasse au Renard de Desporte.

103-106. Quatre copies d'après l'albane.

107. un tableau de (sic) représentant une ascension resté en place sur le maître autel de la cid^t chapelle.

108. Douze Bustes de marbre antiques mutilés.

Orangerie de Meudon

Nous...avons procédé le huit floréal à l'Jnventaire, prisée et description des orangers et arbustes ainsique des instrumens de Jardinage qui sont dans les différentes serres de ladite maison nationale...

orangerie basse

1. Vingt un orangers dans leurs caisses peintes en vert et ferrées prisés ensemble six cent livres.

2. Jtem deux grenadiers aussi dans leurs caisses...

Nous nous sommes ensuite transportés dans l'orangerie haute.

5. Jtem Cente soixante dix sept orangers dans leurs caisses peintes en vert et ferrées, prisés ensemble trois mille cinq cens livres.

Dans une petite orangerie audessus 9. Jtem trente sept Lauriers Rozes dans leurs caisses... prisés quarante livres.

...Et le Septididix sept Brumaire, l'an troisième de la Republique... Nous Commissaires chargés de la vente du mobilier de la cidevant Liste Civile, assistés du C^{an} Noel Secretaire Greffier de la Commission et accompagnés des C^{ms} Jean veron et Julien cinglas, commissaires de Municipalité de Meudon, des citoyens Duparguier et Bonvoisin, membres de la commission des arts de Paris, Langlier, Gazard, fayole et Damarin, membres de la Commission des arts de Versailles et de la Salle commiss^{rs}. priseur... lesdits commissaires des arts ont procédé de suite à la description, inventaire et prisée des objets qu'ils ont jugés dignes d'etre déposés au Musœum national ainsiqu'il suit.

65. Deux tableaux de fontenay peint sur toile representans des fleurs N^{os} 96 et 97. dudit inv^{rs} prisés cinquante livres.

66. un tableau peint sur toile par Noel Coypel representant un général d'armée et deux sénateurs en députation audevant de lui

un autre tableau peint sur toile représentant Vitellius préé d'une table, lesdits tableaux N^{os} 98 et 99 prisés ensemble douze cent livres.

67. Deux autres tableaux peint par le même, l'un représentant la mort du centaure nessus, ou l'enlèvement de Dejanire, et l'autre le combat d'hercule et achelous, six pieds sur 31/2 de haut N^{os} 100 et 101. prisés ensemble mille livres.

68. Deux dessus de portes représentant des vases remplis de fleurs, peints par fontenay N^{os} 94 et 95. prisés ensemble cinquante livres.

69. Trois tableaux ovales représentant des fleurs par fontenay N^{os} 48, 85 et 86 prisés soixante livres.

70. Cinq tableaux à oreilles aussi par fontenay representans des fleurs N^{os} 79, 81 et 82, 83 et 80, prisés cent livres.

71. quatres autres forme quarrée aussi par fontenay rép^{es} des fleurs dont un dans le plus mauvais état N^{os} 75, 76, 77. et 78 prisés soixante livres.

72. Deux tableaux peints sur toile de forme ovale en hauteur représentant le 1^{or} aguybaille devant David le 2^d Moysse défendant les filles de jetro N^{os} 73 et 74 prisés cinquantelivres.

73. Deux tableaux peints sur toile meme forme, représentante moïse retiré des Eaux par Colombel, et l'autre dans le plus mauvais Etat N^{os} 70 et 71. prisés douze livres.

74. Deux tableaux ovales, l'un par Charles Coypel rép^t psyché abandonnée par l'amour, l'autre par lafond rép^t Thezée et ariane N^{os} 69 et 72 prisés deux cent livres.

75. Deux tableaux ovales l'un part Coypel rep^t psyché et l'amour, et l'autre par jouvenet rep^t latonne N^{os} 67 et 68 prisés ensemble deux cent livres.

76. Deux autres tableaux ovales l'un par Coypel, rep^t hercule délivrant Thesée, l'autre par Boulogne rep^t Pocris et Cephale, N^{os} 65 et 66. prisés deux cent livres.

77. Quatre tableaux ovales, copies d'apres l'albanne rep^t fragmens de la toilette de venuse N^{os} 103, 104, 105 et 106. prisés six livres.

78. Jⁱ un tableau quarré peint sur toile colle sur bois par Boulogne rep^t le Triomphe de Bachus N^o 43. prise deux cent livres.

79. un autre tableau peint sur toile, par la fon rep^t le triomphe de Bachus N° 32. prisé deux cent livres.

80. J^t un autre tableau peint sur toile par jouvenet rep^t la naissance de Bachus N° 33 prisé douze cent livres.

81. J^t quatre tableaux peints par Baptiste, repres^t, fruits et fleurs en très mauvais Etat. N° 31, 30, 36 et 37. prisés six livres.

82. un tableau par fontenay rep^t un vase orné de Guirlande de fleurs N° 35 prisé six livres.

83. Deux tableaux par baptiste rep^t des fruits et l'autre des fleurs N° 38 et 39. prisés trois livres.

84. Quatre tableaux par houasse, trois autres par même, N° 44 à 50. Suite d'histoire sujets de l'eneide, prisés trois cent livres.

85. Vn tableau sur toile rep^t Bachus et arianne par Coypel N° 34 prisé vingt cinq livres.

86. un autre tableau représentant renaud et armide par Ch. Coypel N° 42 prisé cent livres.

87. un autre tableau par le même, Silene et les bachantes N° 21 prise....

88. huit tableaux par fontenay rep^t fleurs, fruits et plantes N° 51 à 58. prisés ensemble deux cent livres.

89. Cinq tableaux paysages peint par montre N° 59. à 63. prisés à deux cent cinquante livres.

90. J^t, un tableau par boulle rep^t une vieille femme et un jeune homme près d'une table chargée de fruit N° 64. prisé cinquante livres.

91. un tableau peint sur toile par martin rep^t l'une des campagnes de louis 14. N° 8. prisé cinquante livres.

92. un tableau peint sur toile par martin représentant la vüe d'un camp N° 10 prise cinquante livres.

93. un tableau id. rep^t le siege de Luxembourg N° — prisé cinquante livres.

94 J^t, un tableau id. rep^t le siege de Cambray N° — prisé cinquante livres.

95. un tableau id. rep^t le Siege de Tournay N° — prisé cinquante livres.

96. un autre tableau id. rep^t le siege de valenciennes N° — prisé cinquante livres.

97. un autre id. vüe d'un camp N° — prisé cinquante livres.

98. Jt, un tableau représentant un grand buffet par fontenay orné de vases de fleurs et de fruits N° — prisé cinquante livres.

99. un tableau par Micasioul rep^a la chasse au renard N° — prisé soixante livres.

100. un tableau par martin rep^a suite de bataille et siege d'une ville, louis 14 N° — prisé cinquante livres.

101. un tableau id. pendant du précédent N° 15. prisé cinquante livres.

102. un autre tableau id. N° 17. prisé cinquante livres.

103. un autre tableau id. N° 19 prisé cinquante livres.

104. un tableau sur toile par Boulogne N° 20 rep^a une vierge prisé cent cinquante livres.

105. huit tableaux ceintrés haut et bas rept^a sujets de batailles N° 23. peints par martin prisés deux cent livres.

106. Deux tableau décoration par Meunier N° 14 prisés douze livres.

107. un grand tableau par Desportes chasse au loup N° — prisé soixante livres.

108. un tableau de Desportes chassé au sanglier N° 18 prisé cent livres.

109. un tableau par Desportes, la mort du cerf N° 16 prisé cent livres.

110. Un autre tableau par id. la chasse au Cerf N° 14 prisé cent livres.

111. un autre tableau par id. la mort du loup N° 12. prisé cent livres.

112. Deux dessus de porte peints sur toile par Lebrun représentant appollon et Daphnée et..... et galathée N° 92 et 93, prisés soixante livres.

113. Deux autres dessus de porte de fontenay, rep^a vazes, fleurs fruits N°s 90 et 91, prisés vingt quatre livres.

114. Deux autres dessus de portes par Desportes rep^a Gibiers morts N°s 87 et 88 prisés cent livres.

115. un tableau copie d'après le Dominicain, repres^t David jouant de la harpe prisé soixante livres.

116. quatorze têtes et treize bustes en marbre blanc très mutilés, prisés dix huit cent livres.

Et les Commissaires des arts n'ayant plus rien trouvé dans les dites pieces et appartemens qui soit digne d'être déposé au Muséum, nous avons fait refermer...

Nous nous sommes ensuite transportés dans le coridor en bas de

la maison ditte le Château neuf et les commissaires artistes ont prisés et compris dans leur inventaire.

117. un buste de Demosthene en marbre blanc prisé trois cens livres.

118. Deux têtes antiques en marbre blanc prisés deux cent livres.

119. les débris du globe en marbre blanc prisés vingt quatre livres.

120. un buste sans tête en marbre prisé cinquante livres...

(tous les objets d'art ci-dessus seront transportés au Musœum de Versailles).

Nous nous sommes ensuite transportés l'octidi 18 Brumaire dans la demie l'une en face du Chateau neuf du côté du petit parc à l'effet de reconnoitre deux statues et deux vases qui s'y trouvent placés à l'inventaire et prisée desquels il va être procédé par lesdits commissaires artistes ainsiqu'il suit.

122. Deux vases forme medicis ornés de bas reliefs représentant jeux d'enfants estimés deux mille livres.

123. Deux statues de grandeur naturelle representant l'une Ceres et l'autre Cleopatre en marbre statuaire dont les pieds de chacune sont mutilés estimées mille livres...

Et le nonidi, nix neuf Brumaire, l'an troisième... Nous avons avec lesdits Commissaires artistes procédé à la prisée de deux tableaux d'environ un pied de proportion representant.

124. l'un Zephire et flore et l'autre l'amour qui enleve Spiché, peints par Bertin, et prisés la somme de trente livres.

125. Jt, Deux figures en cuivre de grandeur naturelle, dorées or moulu, provenant de la chapelle, prisées six mille livres.

Nous nous sommes ensuite transportés en l'appartement occupé par le C^{en} fabre l'un des commissaires des Epreuves, et les commissaires artistes ont procédé a l'estimation d'un tableau qui s'y est trouvé ainsi qu'il suit.

126. Jt, un tableau peint sur toile par Saraval representans des jeunes gens des deux sexes jouants, prisé soixante livres.

Nous nous sommes ensuite transportés au temple de la raison, ou étoient déposées des figures de bronze provenant des maisons nationales de Meudon et que les commissaires artistes ont prisées et inventoriées ainsi qu'il suit d'accord avec le C^{en} Delasalle huissier priseur.

127. Vne figure en bronze de cinq pieds de proportion, repres^t le petit faune, prisée quinze mille livres.

128. une autre figure en bronze de cinq pieds de proportion, rep^t un jeune Lantin, prisee vingt cinq mille livres.

129. une autre figure id. represent^t la venus pudique, prisee vingt mille livres.

130. une autre figure id. de six pieds de proportion, rep^t le gladiateur prisee vingt quatre mille livres.

131. une autre figure id. repres^t appollon, prisee vingt quatre mille livres.

132. une autre figure en bronze doré d'environ quatre pieds et demi de proportion, representant une atalante, le bras gauche de moins, prisee quatre mille livres.

Nous nous sommes ensuite transportés dans le grand parc dép^t de la maison nationale de Meudon, ou les commissaires artistes ont procédé à la description d'une figure en marbre qu'ils y ont trouvé ainsi qu'il suit d'accord avec le C^{te} Delasalle huissier preneur.

133. une Cleopatre mourante en marbre blanc, statuaire, figure colossale très mutilée sur son piedestal de même marbre plaqué prisee trois mille livres.

PALAIS DE MEUDON

INVENTAIRE GÉNÉRAL FAIT ET ARRÊTÉ

LE 31 DECEMBRE 1812

Années 1811 et 1812

Arch. Nat. O³672.

Vestibule du grand Entresol

1837. Deux Banquettes *, en bois peint en bronze et Verni,... les
dittes Couvertes en Tapisserie de la Savonnerie mes^t Longueur
1 m. 95 cm. L'une à 655.75, ... 1311 fr. 50

18372. Six Tabourets, mesurant 26 cm. quarrés en bois peint en
bronze et Verni garni... Couverts en Tapisserie de la Savonnerie
L'un a 313,51 1/2. 1881,04

Appartement de Prince

.
16633. Une paire de Bràs de cheminée à tête d'aigle dorés or
moulu portant un cercle où sont adaptées quatre Lumieres. . . 190

18278. Un Feu, a Bornes rondes entre les bornes Une Campanne
Ornée d'Abeilles, led. doré or moulu. 240

(Le 1^{er} appartement de prince est tendu et meublé en damas
jaune.)

2^e Appartement de Prince

19356. Une couchette, en chaire à prêcher, en bois peint et
rechampi en blanc avec un peu de sculpture. 400
Elle a été donnée à Mad^e la Dsse de Bourbon En 1814.

* Banquettes et tabourets recouverts en tapis de la Savonnerie sont four-
nis par Maigret, marchand tapissier, rue Vivienne N^o 20. Son mémoire,
daté de 1810 (Arch. Nat. O³674.) évalue le tissu fourni par le Garde
Meuble pour couvrir une banquette à 530 francs et pour un tabouret
à 262 fr. 47.

18213. Une Pendule, en marbre griotte d'Italie, forme de dais surmontée d'une figure en bronze doré représentant Hercule portant un Sanglier, La ditte de Le Paute... rideaux blancs à crêtes de soie de couleur, leurs embrasses de soie porte embrasse de cuivre doré et gonds dorés, et cordons de tirage en soie de la couleur. 353 fr. 84

(Le 2^e appartement de prince est tendu et meublé en damas vert ; les meubles sont en noyer nouveaux et chenillé. Une paire de chenets semblable au n^o 18278. Les fenêtres sont garnies de rideaux de vitrages en linon garnis d'effilés.)

3^e Appartement de Prince

18213. Une Pendule, en marbre griotte d'Italie, forme de dais, surmontée d'une figure en bronze doré représentant Hercule Terrasant Un Taureau. Lad^e De Le Paute.

Une paire de Bras de cheminée à trois lumières et Tête de diane dorés or moulu.

18601. Vne Housse de Lit en chaire à precher, en damas Economique Jaune et blanc, la Courtepointe même Etoffe, et les rideaux de lit id doubles en Taffetas et à 7 lés chaque haut 3 m. Larg. 3 m. 75 cm. 1350,30

La housse cy contre devait être rayée, parce qu'elle a été rapportée à Paris Le 9 décembre 1815 par ordre de M. L'intendant pour en faire disparaître les Abeilles. Le tout a été debouilli et remis en blanc, et est Entré au magasin des Etoffes a nouveau compte et a nouveau Numéro.

18049. Une Pendule en marbre griotte d'Italie, forme de dais, a Cadran Ciselé, et verre aux Lunettes, Surmonté d'une Jatte en albatre sur quatre pieds de griffons en bronze doré mat de Le Pautre. 360

16643. Vn Feu à Boules, Etoiles et foudres en bronze doré, pelles et pincettes. 216

(Le 3^e appartement de prince est tendu et meublé en damas jaune et blanc semé d'abeilles.)

4^e Appartement de Prince

(Tentures, pendules, appliques, chenets identiques à ceux du 3^e appartement.)

Grand Escalier

16587. Vne Lanterne de forme ronde en cuivre doré Lad^e de 66 cm. de diametre avec balustrade ornée de quatre couronnes renfermant la Lettre N. sa Lampe a quatre bec. 475

Vn Gland, en soie verte, et le cordon de lad^e Lampe . . . 27

Vestibule du 1^{er} étage

18373. Quatre banquettes, en bois peint en bronze et Vernis...
les dittes Couvertes en Tapisserie de la Savonnerie... L'une à
683,25. 2733

18734. Six tabourets... en bois peint en bronze et Vernis garni...
Couverts en Tapisserie de la Savonnerie L'un a 238.57. . 1431.42

Appartement de L. L. M. M.

Grande Salle à Manger

18375. Six Parties de Rideaux de Croisées en Vert anglais avec
galon broché, en soie, leurs Embrasses, en soie verte et blanche,
Pateres en bronze et gonds dorés avec cordons de tirage en soie
verte haut 4 m. 85 cm. Larg. 2 m. 20 à 384.84. . . . 1154.52

18376. Six Rideaux de Vitrage en Linon uni garni d'Effilé à Les
chaque haut 1 m. 75 cm. Larg. 1 m. 25 cm. la p^{re} à 56.79. 170,37

18377. Six Fauteuils en bois peint en blanc, et rechampis a rou-
leaux avec moulures... lesd Couverts en Tapisserie de beauvais à
dessin arabesque en fleurs sur fond blanc, dehors brun en laine *
L'un à 621 fr. 30 1/2. 3727,82

18378. Vingt chaises, en bois peint en blanc et rechampis, dos-
siers a jour à rouleaux... lesd. Couvertes en Tapisserie de Beauvais
à dessin arabesque en fleurs sur fond blanc dehors brun de Laine,
L'une à 176,63. 3553,60

21405. Vne Paire de bras de Cheminée à quatre branches avec
des anneaux ptés à une tête de Lion, dans une patère, au-dessus des
têtes, une grande palmette, et un double, sur une plinte unie, led
doré, or moulu. 390

18041. Vne Pendule, trophée de guerre, a bouclier, avec orne-
ments ciselés, au centre duquel le mouvement de la sonnerie est
fixé sur un faisceau de piques, surmonté d'un casque et deux sabres
croisés, derrière le bouclier. Le tout en bronze ciselé doré mat, le
socle de même, la d^e couverte de sa cage, sur son socle en bois noir,
lad^e de Le Paute 800

* Les fauteuils et chaises recouverts en tapisserie de Beauvais sont four-
nis par Maigret, marchand tapissier, rue Vivienne n° 20. Son mémoire, daté
de 1810 (Arch. Nat. O⁶74.) évalue à 453 fr. 33 chaque tapisserie de fau-
teuil et à 122 fr. 02 chaque tapisserie de chaise fournies par le Garde
Meuble.

18050. Deux Lampes, à Vn bec, à courant d'air, Verni fin ornement en or, lesd. sur flambeaux. L'un à 36. 72
16589. Vn Lustre, à Cercles Panaches et fleurons à Vingt quatre Lumieres en bronze doré garni de ses cristaux. 2000
18391. Vn Cordon de Lustre, et deux gros glands en soie bleue et or. 200
22983. Vne housse de lustre, en Bazin rayé de fil... 126,22 (une note écrite sous la Restauration indique que ce lustre est « Passé au grand salon »).
18383. Douze Petits Tapis de Moquette de 26 cm. Carrés, Camayeu, doublés en Thibaupe, et Contre doublés en Toile Verte L'un à 14,83. 177,96

Grand Salon

18384. Vne Tenture *, en six parties en damas trois couleurs et fond bleu, a deux tons d'or, dessin à boucliers encadrés d'une bordure, id avec Ecussons et Crête au pourtour en soie . . . 4.698,74
18385. Quatre Parties de Rideaux de Croisées en gros de hollande blanc, ornés de bordure à dessin de soie bleue et Jaune et leurs Embrasses id porte Embrasses en bronze doré, gonds dorés, et cordons de tirage en fil blanc 1145,30. 6989,34
18336. Quatre Parties de Rideaux de Vitrage en Linon façonné à Jour en fil, garnis d'Effilé à Vn Lés 1/2 chaque... Lesd. haut 1 m. 75 cm. Larg. 1 m. 30 cm. 88,92. 177,84
18387. Deux Canapés, et leurs Oreilles, lesd mesurant 1 m. 95 de longueur en bois sculpté peint et rechampi en blanc, Couverts en damas fond bleu et Couleur d'or, avec bordures et crête (8 fauteuils, 12 chaises et un écran semblables ; le tout prisé 4.407 fr. 12).
- 16688 et 16689. Deux Consolles, mesurant 1 m. 80 de longueur en bois sculpté peint en blanc, et marbre blanc L'une à 445... 890

* Tenture tissée pour Meudon dans les ateliers de Ravy et Grand frères de Lyon. La soumission pour cette étoffe (Arch. Nat. O⁶674) date de 1809. La soierie est ainsi décrite : « L'Etoffe sera un Damas trois couleurs fond bleu Lapis lizeré en deux couleurs d'or large de vingt pouces ou cinquante quatre centimètres. Le Dessin représente un grand Compartiment en Entrelacs de branches de chêne et de lauriers dont les uns renfermeront des Couronnes de fleurs et de fruits, au milieu desquels se trouve le Chiffre de Sa Majesté et dans d'autres des Boucliers antiques. Sur chacun desquels est inscrit une des Victoires de Sa Majesté. ce dessin Sera haut de cinquante pouces ou un mètre trente cinq centimètres. il y aura un dessin analogue pour fauteuils etc. Lemètre. 24 »

21861. Deux Lampes horisontales à quatre foyers, garnies de leurs Cercles en Cuivre doré, ornés de quatre flèches, avec réflecteurs moitié en gaze, et moitié en fer blanc avec baldaquin orné de palmettes dorées..... 700

21862. Vn Balancier, en fer de 15 L. de grosseur sur 2 m. 33 de de long orné d'une boule en vert bronzé avec Etoile dorées.

6427. Vn Feu *, en bronze doré, à vases et boules dorées mat, fers, Pelle, et pincettes, et son garde feu en Toile métallique à six feuilles Ensb 1000

16088. Vne Pendule, en bronze doré avec figure, dans un Char attelé de deux Chevaux, laditte représentant la Victoire, ou la Gloire de la France, de Le Romain **. 6.000

17646. Vn Tapis, Velours ordinaire, double broche façon Savonnerie sur fond amaranthe gris de lin, et blanc et rosasse au milieu avec Couronne de feuilles de Chêne, et bordure à Couronnes de feuilles de Lauriers, Led, mesurant 6 m. 62 sur 10 m. 32 formant Env. 68 m. 31 Carrés. Eval 4.098,60.

deux Entrecroisées même qualité que dessus mesurant 2 mètres carrés ***..... 100

Deuxième Salon

18395. Vne Tenture ****, en cinq parties en gros de tours fond blanc, broché soie nuée, encadrées de bordure id avec Ecussons, et Crête en soie au pourtour..... 6.879,40

13148. Vn Lustre *****, à 24 Lumières en bronze doré au mat en Cristaux du Mont-Cenis garni de ses binets..... 8.000

* Fourni par Ravrio bronzier-doreur, rue Richelieu n° 93, en septembre 1808. (Arch. Nat. O^s 674. Memoire de Ravrio.)

** Commandée le 20 août 1808 à Pierre Etienne Romain, fabricant de bronzes, rue des Douze Portes, au Marais, elle est ainsi décrite dans son mémoire (Arch. Nat O^s 674) : « Une pendule Représentant le génie de la France couronné par la Victoire, entièrement dorée... 5.000 fr. ».

*** Un des trois tapis tissés à Beauvais pour Meudon en 1811. Plusieurs lettres du comte Daru et de D'Elbée à Desmazis leurs sont retives (Arch. Nat. (O^s 559.)

**** Tenture commandée par Meudon, en 1809, à Lacostat et Trollier, de Lyon (Arch. Nat. O^s 559) ; les bordures mesuraient 0 m. 74 de largeur et le mètre coûtait 87 fr.

***** Lustre exécuté en 1807 par Feuchère ciseleur et doreur rue Notre Dame de Nazareth n° 25. Il est ainsi décrit dans la soumission et le mémoire du fabriquant (Arch. Nat. O^s 674.) : « Un Lustre à 24 Lumières, 4 pieds

18404. Vn Cordon de Lustre, en soie mélangée gland et rosace	96
Une housse de lustre, en bazine de fil rayé.	99. 22
6429 Deux Paires de Bras de cheminée en bronze doré or moulu, à carquois à quatre Lumières garnis de leurs binets. La paire à 600.	1200
4748. Vne Pendule*, en bronze doré mat représentant pour sujet Thélémaque & Mentor lad ^e de	1600
10592. Vn Feu, à boules, orné de frise découpé en diagonal, avec abeilles en fleurondoré or moulu, Pelle et pincettes et tenailles.	
18685. Vn Tapis, fin, Velouté, avec Vn dessin au milieu, et Vne Coupe entourée de branches de Vigne accompagnée de fleurs formant losange, mesurant 7 ^m 14 ^{cm} de long sur 5 ^m 20 ^{cm} Ensemble 37 ^m 13 ^{cm} carré le m. à 85.	3156 05
19064. Vne Entre-Portes, mesurant 1 ^m 45 ^{cm} même qualité que le Tapis.	63, 30

Grande Chambre à Coucher

9419. Une Tenture**, d'alcove en Etoffe de satin fond jaune brodé soie Nuée, avec bordure, & Crêt en Soie au pourtour. . .	6981, 05
18420. Vne Housse de Lit***, en Impériale en Etoffe fond jaune, broché, encadrée de bordures id, avec double Rideaux en gros de Hollande, deux dossiers ornés de Crête & frange, Embrasses en soie,	

de diamètre, 6 pieds 1/2 de haut garni de cristaux du Mont-Cenis. La Carcasse en bronze doré mat faite avec grand soin et d'un modèle fait exprès, composé d'une boule au Centre D'où naîtront les branches, et surmonté d'un Candélabre avec Couronne de Chêne qui Lierra toutes les branches... »

* Pendule exécutée en 1807 par Duport et fils, fabricants de bronzes, Rue Montmartre n° 161 (Arch. Nat. O^s 674. Mémoire de Duport).

** La tenture de la chambre à coucher et la garniture de son mobilier, sont en soierie décrites dans la « Soumission de Lacostat et trolier, fabricants D'étoffes De soie à Lyon pour le Mobilier Impérial du Palais de Meudon, exercice 1807 » (Arch. Nat. O^s 674) : « Le Dessin représente Des Palmes en Bronze avec Des ornements couleur D'or auxquels sont attachés des guirlandes De Marguerites Nuées qui sont réunies Par une traverse surmontée De quatre attributs représentant la guerre, les arts, le Commerce et les sciences le tout couleur D'or ce dessin est haut de 4,22 mètres. » Le mètre coûte 70 fr. et le prix total du lot est de 22. 155 fr.

*** Cette garniture de lit, si somptueuse, semble être seulement une partie d'une autre garniture commandée en 1807 pour Meudon à Bissardon, Bony et C^{ie}, fabricants de soieries à Lyon et payée 31. 978 fr. 91. La soumission (Arch. Nat. O^s 674.) décrit l'étoffe comme des « Satin fond jaune clair broché soie nuée et satin fond blanc broché soie nuée ».

quinze Pateres en bronze doré, et gonds dorés. Les dossiers de la couchette garnis en crin, et Couverts en même Etoffe, ses Rideaux à 7 Les chaque mes^l. haut. 4^m 40^{cm} Larg. 5^m 10^{cm}. . 14,829, 13

18421. Vne Couchette*, à deux dossiers, et son Impériale, richement doré et sculpté. avec sa garniture de roulettes à Equerres en Cuir bouilli, etc. 12. 879

18422. dix neuf Panaches, formant 59 Plumes blanches placées sur l'Impériale. 619, 50

18131-5, 18064-5. Le Coucher composé de (etc). 1637, 54

19477. Un Soubassement de Lit en trois parties sur le devant et les Cotes de la Couchette, en Taffetas Jaune, orné de Crête, et franges en soie. 256, 07

18412. Vn Canapé, mesurant 1^m 79^{cm} en bois richement sculpté et doré en plein, couvert en Etoffe Jaune, brochée, avec bordure. ses deux Oreillers, couverts en même Etoffe, & Crête de Couleur, à 8 pompons en soie (etc...). 2.213, 18

18413. Une Méridienne, à bois couvert les pieds seulement dorés en plein, et son Oreiller Couvert en étoffe fond Jaune brochée avec bordures et Crête id..... 1.144,98

18414. Une Bergere, en bois richement doré et sculpté, couverte en Etoffe brochée fond Jaune avec bordures et crête id..... 807,43

18415. Six Fauteuils, en bois richement sculpté et doré en plein, Couverts en Etoffe brochée fond jaune, avec bordures et Crête de Couleur en Soie, L'un à 610,54..... 3.663,24

18416. Huit Chaises en bois richement sculpté et doré en plein, Couvertes en Etoffe brochée, fond jaune, et Crête de Couleur en soie, L'une à 342,83..... 2742,64

18417. Deux Tabourets de pied, en bois richement sculpté et doré en plein Couverts en Etoffe brochée fond jaune, avec bordures et crête de Couleur id, L'un à 97,67..... 195,34

18418. Vn Ecran, de cheminée en bois richement sculpté, et doré en plein Couvert en Etoffe brochée fond Jaune, et Crête de Couleur..... 644,60

18419. Un Marchepied, a bois recouvert garni en Etoffe brochée, fond jaune ornée de Crête de couleur..... 261,15

18733. Une Balustrade, en bois sculpté doré en plein, en deux par-

* Le mobilier de la chambre de parade a été entièrement fourni par Maigret marchand tapissier rue Vivienne N° 20, selon son mémoire daté de 1810 (Arch. Nat. O2 674.). La sculpture des bois a été faite par Bellanger ; celle du lit seul lui a été payée 12. 860 fr.

- ties mesurant chacune 2 m. 15 cm. de long sur 90 cm. de haut. composée de deux pilastres de 8 po. Carrés joints Ensemble, par Vn socle de 6 po. de haut, et d'une main Couverte ornée de moulures aux pilastres de la partie du milieu, Vne demie Colonne de 5 po. de diametre avec profil..... 2,000
- 16693 Une Commode, en bois de frêne à deux Venteaux, la frise du haut à Coulisses et formant secrétaire l'abbattant Couvert en marroquin vert, laditte fermant avec serrure et Clef en acier.... 2.600
16696. Vn Ecran, a glace, en bois de frêne, à Socles et Colonnes avec Entablement, basses et chapitiaux Ciselés dorés, lad^e glace, ornée d'une bordure bronze doré. Led. Ecran, orné d'un riche paire de bras a deux branches montées sur une flèche. Le tout doré mat, La glace dud. Ecran, mesurant haut 1 m. 64 cm. Larg. 90 cm. 2.380
16695. Une Toilette, en bois de frêne à Colonnes, bazes et Chapitiaux dorés mat. et Ciselés, avec un grand Tiroir sur le devant, et un petit sur le coté à dessus de marbre blanc Creusé surmonté d'un grand miroir de forme Carrée, et deux bras à deux branches a Col de Cygne sur le devant dorée mat, la glace dud. Miroir mesurant de haut 75 cm. Larg. 54 cm..... 1.150
16692. Vne Consolle de 1 m. 79 cm. de long, en bois de frêne avec colonnes, bazes et chapiteaux Ciselés dorés mat, montées sur Vn socle Carré laditte avec marbre blanc..... 980
16694. Vn Guéridon, en bois de frêne mesurant 1 m. 15 cm. de diamètre à Cinq Colonnes, avec bazes et Chapitiaux dorés mat, et Ciselés led. à dessus, marbre Napoléon Creusé..... 790
16697. Vn Lavabo, en bois de frêne, à Colonnes et Chapitiaux dorés garni de son Pot et Cuvette en porcelaine 280
16698. Vn Somno, en bois de frêne de forme Carrée, à Colonnes avec son marbre blanc Creusé..... 260
18184. Vn Pot à Eau, et Cuvette en Porcelaine, fond vert antique..... 170
18094. Vne Caraffe, un Gobelet et son plateau en Cristal, Taille riche à diamans garnis en Vermeil..... 100
11061. Vn Lustre * à Trente Lumieres monté en bronze doré au mat garni de ses Cristaux, et binets..... 6.000

* Lustre commandé, en 1807, à Galle fabricant de bronzes, Rue Vivienne N° 9 : il est ainsi décrit dans son mémoire (Arch. Nat. O³ 674.) : « 1 Lustre de 7 pieds de haut sur 4 de large en bronze, cizelé, doré mat, à 30 lumières garni de guirlandes de cristaux choisis. »

118428. Vn Cordon de Lustre, en soie avec son gland, et sa rosace id, Ensemble.....	120
6427. Vn Feu, à Vases et bouilles dorées mat, Pelles et Pincettes a baguettes avec une paire de sisaille Cannelées et doré avec son garde feu en Toille métallique à six feuilles, Ens.....	100
19063. Vne Chevrette du poids de 24 kilog en fer.....	56
12076. Une pendule *, en bronze doré mat avec figure de femme représentant L'Etude, où la Méditation lad ^e au Nom de Bailli.	4.800
6431. Deux Paires de Flambeaux a pilastres Cannelés dorés or moulu, La paire à 168.	336
18263. Deux Paires de Bras de cheminée riches, à six Lumières, à Cercle grande Palme, et Arabesques à tête d'aigle dorées mat. la p ^e à 900.	1.800
16596. Un Bougeoir, Ciselé doré.	27
18597. Deux Encoignures, en Cuivre poncé decoupées sur le devant dont Une est irrégulière lesdittes faites exprès pour le placement, L'une à 28,50.	57
18477. Deux Crochets de montre, en bronze dorés à Carquois L'un à 4.	8
18424. Quatre Cordons, et glands de sonnettes en soie, de Couleur, L'un à 18.	72
18425. Vn Soufflet, en bois de frêne.	17
18426. Vn Balai, d'atre, id.	10
18427. Deux Gonds dorés, et galon de soie pour les accrocher L'un à 40 c.	80
18428. Quatre Cordons, de fil pour les Locquetaux des Croisées 1,50.	6
18683. Vn Tapis Velouté, à dessin au milieu. Vn Casque, Jaune d'or dans un fond violet, avec huit Griffons en Camés sur vn fond rouge brun, mesurant 10 m. 8 cm. sur 7 m. 25 cm. formant 73 m. 08 cm. carrés à 98 fr, L'un.	7 161.84
18684. 8 m. 50 cm. Granit, double broche, pour garniture du fond de l'alcove.	187
19064. 2m. 80 cm. Tapis Velouté, pour remplir les Embrasures de deux portes, Ensemble.	126,60
19427. Onze Housses, en Toile de lin, grise pour Couvrir 1 Canapé 1 Méridienne, 1 Bergère, 6 Fauteuils, 8 Chaises, Vne Couchette, 1 Marche pied de Lit, L'Ecran, et la Balustrade, Ensemble.	275,78

* Pendule commandée à Pierre Romain le 20 août 1808 (Arch. Nat. O^s 674. Mémoire).

22985. Une Housse de Lustre en bazine rayée de fil.	103,35
22945. Vn Thermomètre en bois d'acajou, garni de mercure. 15	
Total de la Grande Chambre à C ^{re}	F. 92.198,34

Galerie

(La galerie est tendue en soie verte.)

18433. Deux Grands Fauteuils de représentation, en bois sculpté peint et rechargé en gris, Couverts en Tapisserie de Beauvais en soie, avec Vn Aigle et Vne Couronne Impériale, L'un à	
799.65.	1.599,30
18434. Dix Tabourets, en bois sculpté peint et rechargé en gris, Couverts en Tapisserie de Beauvais en Laine, avec des palmettes et Ornemens. L'un à 263,39.	2633,90
4731. Vn Temple, à huit faces, composé de huit Colonnes, en jaspe rouge fleuri de Sicile, Chapiteaux en Cuivre, ciselé et doré sur piedestal avec Corniche en Jaspe, En avant des Colonnes, un deuxième socle, portant des figures. Toutes les parties du Temple en jaspe précieux.	1.900
117. Quatre Plateaux, en albâtre oriental enchassés sur une platte bande en cuivre doré, double socle doré sur les dits, avec six sphinx portant des guirlandes et soutenant un bassin d'albâtre d'Italie au milieu duquel est un fût de Colonne, avec Ornemens ciselés, guirlandes et rubans ornés de trois Camés L'un à 750	3.000
124. Deux Verrières en albâtre oriental ornées de bronze doré au pourtour Vne frise à figures ornées de Camés L'un à 1000	2.000
16598. Deux Lustres, à douze Lumières en bronze doré or moulu, compose de douze cornes d'abondance ornées de rinceaux et liés par une Couronne sur un double Culot, au centre une Boule d'un pied de Diamètre, avec Culot à douze feuilles. Lade Boule, enrichie de quatre Aigles, et huit branches d'olivier Entrelacées ; des Etoiles et Abeilles occupent les Vuides que forment les branches, audessus de la boule, est un quadruple Culot avec quatre rinceaux servant de tige ; Les dites garnies de leurs binets L'un à F 1500	3.000
10599. Vne Paire de Bras de Cheminee a Consolle, sur laquelle est une boule à culot, ou sont adaptées Cinq Cornets d'abondance, portant Lumières, La Boule, est surmontée d'un Aigle, le tout en bronze doré or moulu, Lesd. garnis de binets lad ^{es}	F 460
(plusieurs autres paires semblables.)	

6426. Vn Feu *, en bronze doré à Cassolettes et Aigles en Bronze, fers, tenailles, pelle et pincettes, et son gardefeu en Toile métallique à six feuilles 1.300

Cabinet à Ecrire

(Tenture et ameublement en soie verte.)

17645. Un Tapis, genre Savonnerie à dessin fouilli de roses mesurant 7^m 18^{cm} sur 3^m 37^{cm}.

18185. Une Ecrtoire, à Compartimens en Porcelaine de Sèvres, fond bleu et or 30

Cabinet de bains

(Mobilier de taffetas rose et blanc.)

18045. Une Pendule, en marbre vert de mer forme de daix, surmonté d'un groupe de Trois graces, en bronze doré supp^t. Vne Coupe d'albatre dans laquelle se trouve une figure d'Enfant tenant un Cigne le tout doré or moulu 400. Lad^e Pendule ornée co^e suit : de 5 Camées à 150 fr l'un. Ensemble 750, 3 Figures de femmes dorées rep^t. les 3 Graces à 200 fr. L'une Ens^e 600. 1750

16613. Vn Feu a bornes rondes, doré or moulu orné de poissons et d'abeilles, avec fer, pelle, et pincettes, en fer poli. 150

18186. Vn Pot à Eau, & sa Cuvette en porcelaine de Sevres fond rose. 80

Deux^e Chambre à Coucher

(Tenture et ameublement en soie de couleur bleu-gris et blanc.)

18471 Deux Fauteuils, en bois sculpté peint en blanc, rechampi en en or. lesd. de forme Gondole, Couverts en Tapisserie de Beauvais, à dessin de fleur L'un a 418,55. 837, 10

18472. Quatre Chaises, en bois sculpté peint en blanc, et rechampi en or, lesd. de forme gondole, L'une à 234 937,72

18473. Un Tabouret, de pied, en bois sculpté peint en blanc, rechampi en or, Couvert en tapisserie de Beauvais à dessin id. 242,29

16656. Deux Paires de Bras de Cheminée à figures femme, Corps ailé & Arabesque, ronde bosse, sur Plaques en forme de Bouclier, avec Palmette haut et Bas, Les figures portant deux branches à

* Feu commandé pour la grande chambre à coucher ; il a été livré par Ravrio en septembre 1808 (Arch. Nat. O674, Mémoire de Ravrio).

chaque main, la Cinq' placée sur la Tête, le tout doré or moulu, lesd.
garnis de leurs binets, La paire 475. 950
18212. Une Pendule, en bronze doré, forme d'architecture, a
pilastres pleins mouvements à Sonnerie, lad. dorée mat. 650 Lad.
Pendule décorée des objets suivans Savoir Vne coupe d'agate,
onix oriental forme navette F 1500. Vn Camé Rubanné transparent à
Tête de minerve 300. Deux Camés L'un à 12, 24 Vn Camé 240, deux
Figures, en bronze doré L'une à 80 fr. 160 2874
16619. Vn feu, à bornes rondes, et Etoiles gravés sur le socle, carré
long, ornée de Cygnes, guirlandes & Chiffre led. doré or moulu, avec
fers pelle et pincettes. 370
18189. Vn Pot à Eau, et sa Cuvette en porcelaine de Sevres, fond
agate avec frise d'or 120

Petit Salon Cabinet

(Tentures en soie blanche et bleue; pendule semblable au N° 18212.)
18483. Quatre Fauteuils de forme gondole en bois sculpté, peint en
blanc rechampi en or Couverts en Tapisserie de Beauvais à dessin de
fleurs L'un à 418.55. 1574.20
18484. Deux chaises de forme gondole en bois sculpté peint en
blanc, et rechampi en or, Couvertes en Tapisserie de Beauvais à
dessin de fleurs L'une à 234.43 468,86

Deux Salle à Manger

(tenture | en « bleu Impérial »)

18490. Quatre Fauteuils, en bois de noyer, a dossiers à Jour & les
fonds Couvert d'aubusson rep^s. Vne Couronne de chêne, avec Vne
Abeille au milieu L'un à 95.67. 382.68
18491. Douze chaises... (pareilles) L'une à 67.66. 811,92

Grand appartement de Prince

(Tentures blanches.)

18530. Vn Canapé, en bois peint en gris blanc mesurant 1^r 90^{cm} de
Longueur Couvert en Tapisserie de Beauvais, couleur fond Jaune
dehors brun à dessin arabesque, en Laine. 356.35
(Six fauteuils, six chaises et une bergère semblables.)
18043. Une Pendule, en bronze doré à pilastres cannelés sur socle
orné de griffons et Rinceaux, chapitaux à Chevaux marins. au dessus
du Cadran. Renommée. arabesques, Coquille. au Centre du socle.

mouvement à Sonnerie, avec Cage de Verre et Socle en bois noirci,
Lade de Le Paute 475

Chambre à coucher

19337. Quatre Fauteuils, en bois sculpté peint en blanc, rechampi
en or Couverts en Tapisserie de Beauvais fond blanc, dehors Vert
d'Eau, en soie avec animeaux Paysages et Bouquets. L'un

à 751,17. 3.004,68

Prêtés à St Cloud, par ordre de M L'Intendant (note de la Restau-
ration.)

19338. Quatre Chaises... (même description que les fauteuils).

L'une à 326, 54. 1.306,16

Prêtés à St Cloud, par ordre de M L'Intendant (note écrite sous la
Restauration.)

18047. Une Pendule, a borne Antique marbre noir, ornée de quatre
brandons sur les angles supportant une guirlande, sous le Cadran,
au haut, les signes du Zodiaque socle avec moulure en bronze sur
le Corps Vn Trophée de guerre, le tout en bronze doré mat, mouve-
ment à Sonnerie, sans Cage Lad^e de La Paute.

Cabinet à Ecrire

(tenture verte.)

19340 Deux Fauteuils, en bois sculpté peint en blanc rechampi en
or Couverts en Tapisserie de Beauvais fond blanc dehors Vert d'Eau
en soie, avec animeaux, Paysages et bouquets L'un à 751,17. 1502,34

19341. Deux chaises (semblables aux fauteuils). L'une
à 362,54 653,08

APPARTEMENT DE PRINCE

Chambre à coucher

18557. Quatre Fauteuils, en bois sculpté peint en gris, rechampi en
blanc Couverts en Tapisserie de Beauvais fond jaune, à dessus de
fleurs dehors Vert bouteille, en laine. L'un à 571,06 . . . 2.284,24

18558. Quatre chaises (semblables aux fauteuils). L'une
à 247,37 989,48

(Pendule semblable au N° 18047).

Cabinet à écrire

(Deux fauteuils et deux chaises de même modèle que précédemment.)

APPARTEMENT DE PRINCE

Chambre à coucher

(Tentures de couleur cramoisie)

19437. Quatre Fauteuils, en bois sculpté peint en gris et rechampi en blanc couverts en Tapisserie de Beauvais fond bleu, avec ornemens et figures en Camées, bordures de roses, dehors brun en Laine L'un à 613,75. 2.455
19438. Quatre Chaises... (pareilles aux fauteuils.) L'une à 246,33. 985,32
18213. Une Pendule, en marbre griotte d'Italie forme de dais surmonté d'une figure 54 cm. de haut en bronze, représentant Hercule terrassant le Taureau, le groupe de lad^e pendule, en bronze doré, Lad^e de Le Paute. 370

Cabinet à Ecrire

19352. Deux Fauteuils (Semblables au n° 19437.)
19353. Deux Chaises (Semblables au n° 19438.)

2^e Etage

Logemens de Maîtres

(Tentures et ameublements en velours d'Utrecht vert ou cramoisi.)

Mobilier, du Service de

S. M. Le Roy de Rome

17629. Un Lit, en fer bronzé, mest^t 1 m. avec Impériale, et Chassis en bois doré garni de ses roulettes et accessoires en bronze doré avec son Etui, En Veau, doublé en drap bleu, et boucles en fer. 1050
17760. Une Housse en Vert garni de franges en soie Verte 1414,31
Le Coucher... (etc.)... 638,03 Le tout. 2464,31

Service du Parc

23227. Une Tente, décagone, en Coutil rayé, avec Pentes et Murailles, laditte mesurant 4 m. 54 cm. de diametre à dix Pans, et 4 m. 54 cm. de haut à quatre fenêtres, faites dans les Murailles, et Stores, derrier relevés par des Glands, et ses accessoires relatifs à ajuster lad ^e Tente.	1.333,27
23226. Deux Bancs, à trois dossiers à platte forme, recouverts en toile blondine, de forme Cintrée, l'intérieur desdits garnis de Coussins id pour le fond de chacun desdits avec deux Oreillers en Crin. Le tout recouvert en Coutil à petites Rayes bleues et blanches L'un à F 229,91.	459,82
8411. Six Ployants en bois d'hêtre garnis en peau jaune. L'un à 10.	60
Total de la Tente du Parc. F.	1.853,09

Service Général

18665. Un Paravent, de six feuilles à traverses doubles Couverts en Tapisserie de Savonnerie, se deployant a douze Feuilllets. 4.643,70
 Au Grand Entresol : 5 appt^s de Prince.
 Au 1^{er} 1 de L. L. M. M., 1 grand ap^t de Prince et 2 petits.
 Au 2^e 12 ap^{ts} de Maîtres.
 Au 3^e 22 logemens.
 Total du mobilier 502.894 fr. 07.

Le 25 janvier 1813.

A l'inventaire du mobilier de Meudon il faut ajouter un objet commandé pour ce palais en 1807, mais qui n'y figure plus dès 1811. C'est « Une Table en Stuc représentant les deux hémisphères fournie par la veuve Reynier pour le prix convenu de 720 » (Arch. Nat. O² 674.).

Dans la chapelle du château figuraient « Trois Tapis en savonnerie aggrandis avec de La Mocquette pour les deux Tribunes et l'Autel l'un à 418 fr. les trois 1254. 21 m. 35 Mocquette de 26' haute Laine Dessin Turc à 12 256.20 »
 (Ibid.).

Un Mémoire de Maigret présenté en 1810 (ibid.) donne quelques renseignements relatifs à la baignoire de S. M. :

« Le Dessus et Le Pourtour de la Baignoire Garni en Drap Vert
avec Clouds dorés.

Vn d'ossier de baignoire en Toille de Lin Bazin rayé Piqué et
ouatés. »

Vu et admis à soutenance,
le 16 janvier 1923.

Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,

F. BRUNOT

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris

P. APPEL

TABLE DES MATIERES

	Pages
Introduction	5

PREMIÈRE PARTIE

LE PROBLÈME HISTORIQUE DE L'ORIGINE DU CHATEAU DE MEUDON.

LE PROBLÈME ARTISTIQUE : ART FRANÇAIS ET ITALIEN (1520-1654)

CHAPITRE PREMIER. — Meudon est construit pour Antoine Sanguin et la duchesse d'Etampes (1520-1540).	9
CHAPITRE II. — Acquisition de Meudon par le cardinal de Lorraine (1552).	18
CHAPITRE III. — Les embellissements de Meudon réalisés par le cardinal de Lorraine : la grotte, l'orangerie. Influence des villas italiennes.	26
CHAPITRE IV. — Meudon sous les ducs de Guise (1574-1654). . . .	39

SECONDE PARTIE

LA TRANSFORMATION D'UN CHATEAU DE LA RENAISSANCE EN GRANDE RÉSIDENCE PRINCIFIÈRE. SOLENNITÉ POMPEUSE DE LA DEMEURE. LA CRÉATION D'UN PARC, DE JEUX D'EAU ET DE VASTES JARDINS (1654-1695).

CHAPITRE V. — Abel Servien, baron de Meudon. La terrasse; le domaine (1654-1659).	45
CHAPITRE VI. — Louvois	65
CHAPITRE VII. — Le château de Meudon sous Louvois.	
1. La décoration intérieure du château. La galerie peinte par Van der Meulen. Le mobilier.	76
2. Modifications apportées à l'extérieur de Meudon.	91
CHAPITRE VIII. — Louvois, Lenôtre et les jardins de Meudon . . .	101
CHAPITRE IX. — Vie de Louvois à Meudon (1679-1691).	115

TROISIÈME PARTIE

LE CHATEAU SOUS LOUIS XIV ET LE GRAND DAUPHIN. L'INFLUENCE DU GRAND DAUPHIN SUR LE GOÛT NOUVEAU : L'ANNONCE DU STYLE RÉGENCE (1695-1711).

CHAPITRE X. — Acquisition de Meudon par Louis XIV (1695).	125
CHAPITRE XI. — Installation du Grand Dauphin au château de Meudon.	
1. Le choix des appartements. Le Grand Appartement Frais.	
Création et décoration de l'Entresol	132
2. Le mobilier du château. L'influence du goût chinois.	136
3. Les sculptures : bustes et petits bronzes	144
4. Les peintures. Goyel, peintre préféré du Grand Dauphin.	147
CHAPITRE XII. — 1. Modifications apportées à l'intérieur du château de Meudon : le Grand Appartement du Dauphin (1698-1700) ; son originalité ; les arabesques d'Audran	152
2. Changements apportés à l'extérieur du château de Meudon. Construction de l'avant-corps du midi (1699). Le manque de logements	158
CHAPITRE XIII. — L'Aile des Marronniers (1702).	164
CHAPITRE XIV. — La chapelle de Meudon (1702)	175
CHAPITRE XV. — Construction et décoration du Château Neuf (1706-1709) : nouveauté du plan, de la distribution, de la décoration.	180
CHAPITRE XVI. — Les jardins modifiés par le Grand Dauphin. La Cascade de Meudon. Intervention constante de Louis XIV.	196
CHAPITRE XVII. — La cour du Grand Dauphin	212
CHAPITRE XVIII. — La vie mondaine à Meudon sous le Grand Dauphin	229
CHAPITRE XIX. — La mort du Grand Dauphin (1711).	244

QUATRIÈME PARTIE

LE DÉCLIN. MEUDON, DOMAINE DE CHASSE (1711-1791)

CHAPITRE XX. — 1. La succession du Grand Dauphin.	251
2. Meudon, propriété du duc de Bourgogne (1711-1712).	255
3. Meudon sous la Régence. Possession éphémère de la duchesse de Berry (1718-1719).	257

CHAPITRE XXI. — Meudon sous Louis XV	268
CHAPITRE XXII. — Meudon sous Louis XVI	291

CINQUIÈME PARTIE

ALTÉRATIONS ET DESTRUCTION. LA RUINE (1791-1871)

CHAPITRE XXIII. — La Révolution à Meudon : incendie de l'Aile des Marronniers et de la partie ouest du Château Vieux (16 mars 1795).	315
CHAPITRE XXIV. — Meudon sous le Directoire et le Consulat ; démo- lition du Château Vieux (1803).	345
CHAPITRE XXV. — Meudon sous le Premier Empire : le Château Neuf, palais impérial	351
CHAPITRE XXVI. — Meudon sous la Restauration et la Monarchie de Juillet.	362
CHAPITRE XXVII. — Meudon de 1848 à nos jours. Incendie du Châ- teau Neuf (31 janvier 1871).	370

SIXIÈME PARTIE

NOTES : DOCUMENTS D'ART, CHRONIQUES etc...

Notes du chapitre I.	379
Notes du chapitre II.	380
Notes du chapitre III.	380
Notes du chapitre IV.	386
Notes du chapitre V.	387
Notes du chapitre VI.	387
Notes du chapitre VII.	388
Notes du chapitre VIII.	392
Notes du chapitre IX.	392
Notes du chapitre X.	392
Notes du chapitre XI.	393
Notes du chapitre XII.	397
Notes du chapitre XIII.	399
Notes du chapitre XIV.	400
Notes du chapitre XV.	401
Notes du chapitre XVI.	404
Notes du chapitre XVII.	405
Notes du chapitre XVIII.	409

Notes du chapitre XIX.	407
Notes du chapitre XX.	408
Notes du chapitre XXI.	410
Notes du chapitre XXII.	413
Notes du chapitre XXIII.	417
Notes du chapitre XXIV.	421
Notes du chapitre XXV.	422
Notes du chapitre XXVI.	423
Notes du chapitre XXVII.	425

SEPTIÈME PARTIE

INVENTAIRES INÉDITS DE MEUDON

Inventaire des peintures laissées par la marquise de Louvois (1695).	427
Inventaire des peintures de Jean Cotelle.	430
Inventaire des marbres et bronzes, (1697 ou 1698).	432
Inventaire des curiosités de Monseigneur. (1702)	442
Inventaire des peintures, A. (rédigé entre 1702 et 1706).	445
Inventaire des peintures, B. (1705?)	453
Inventaire des peintures, C. (1733)	466
Inventaire des tableaux, par Bailly, (1733).	474
Etat des tableaux à réparer (1749).	491
Inventaire des Meubles par Fontanieu (1757).	495
Inventaire de la Galerie (1775).	502
Etat des tableaux en 1775.	503
Inventaire des meubles (1776).	517
Inventaire des meubles par logements (1776).	518
Inventaire du 18 vendémiaire an II.	521
Inventaire par Treilhard et Anguis.	526
Procès verbal d'inventaire, 9 germinal an II.	527
Inventaire du palais de Meudon (1812).	537
Table des matières	553
Table des illustrations.	557
Table des plans	559

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figures.	Pages
1. Le château de Meudon au ^{xvi} ^e siècle.	16
2. La grotte de Meudon	16
3. La grotte de Meudon au début du ^{xvii} ^e siècle.	40
4. Le château de Meudon au début du ^{xvii} ^e siècle	40
5. Le château de Meudon transformé par Servien.	50
6. La terrasse de Meudon.	50
7. La grotte de Meudon restaurée.	92
8. Les fossés droits et l'avant cour de Meudon.	92
9. Meudon et ses jardins bas.	94
10. L'Hôtel Courtin.	102
11. Les jardins de Meudon, l'étang de Chalais, le Grand Carré et l'orangerie.	102
12. Le parterre du château et les Berceaux.	104
13. Le parterre de la Grotte de Le Nôtre.	106
14. Imitation du parterre de la Grotte.	106
15. Meudon vu de la grotte.	108
16. Bassin Carré des Graviers	110
17. Bassin des Cinq Fontaines.	110
18. Bassin creusé au pied de la colline de Clamart.	110
19. Le Grand Ovale.	110
20. Le Grand Parterre de Gazon.	112
21. 22. Esquisses d'Audran pour les plafonds du Grand Apparte- ment de Meudon.	156
23. La galerie du Petit Pont et l'Aile des Marronniers.	164
24. Esquisse de la chapelle.	176
25. Esquisse de la chapelle.	176
26. Le château neuf et l'ancien parterre de la grotte.	180
27. Le château neuf, façade sur le parc et plan du premier étage. .	180
28. Le château neuf, façade sur les jardins.	182
29. Le château neuf. Façade latérale et coupe.	186

30. Le château vieux en 1733.	186
31. Le château neuf en 1733.	268
32. Les châteaux de Meudon en 1733.	268
33. Les jardins de Meudon en 1785.	292
34. Le château vieux sous Louis XVI.	312
35. Meudon sous le premier empire	352
36. Le château sous Louis-Philippe.	352
37. Les ruines du château de Meudon.	376

TABLE DES PLANS

Plan :	Pages
1. Premier étage du château de Meudon.	76
2. Les jardins bas, plan de Bourgault.	76
3. Les jardins bas.	96
4. Les jardins hauts.	96
5. Le château, la chapelle, l'Aile des Marronniers.	164
6. Plans du château neuf.	182

